



The Project Gutenberg EBook of Pot-bouille, by Emile Zola

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: Pot-bouille

Author: Emile Zola

Release Date: September, 2005 [EBook #8907] [Yes, we are more than one year ahead of schedule] [This file was first posted on August 23, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO Latin-1

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK
POT-BOUILLE ***

Produced by Carlo Traverso, Christine De Ryck and the
Project Gutenberg Online Distributed Proofreaders.

POT-BOUILLE, par EMILE ZOLA.

* * * * *

POT-BOUILLE

Rue Neuve-Saint-Augustin, un embarras de voitures arretera le fiacre charge de trois malles, qui amenait Octave de la gare de Lyon. Le jeune homme baissa la glace d'une portiere, malgre le froid deja vif de cette sombre apres-midi de novembre. Il restait surpris de la brusque tombee du jour, dans ce quartier aux rues etrangees, toutes grouillantes de foule. Les jurons des cochers tapant sur les chevaux qui s'ebrouaient, les coudoiements sans fin des trottoirs, la file pressee des boutiques debordantes de commis et de clients, l'etourdissaient; car, s'il avait reve Paris plus propre, il ne l'esperait pas d'un commerce aussi apre, il le sentait publiquement ouvert aux appetits des gaillards solides.

Le cocher s'etait penche.

—C'est bien passage Choiseul?

—Mais non, rue de Choiseul.... Une maison neuve, je crois.

Et le fiacre n'eut qu'a tourner, la maison se trouvait la seconde, une grande maison de quatre etages, dont la pierre gardait une paleur a peine roussie, au milieu du platre rouille des vieilles facades voisines. Octave, qui etait

descendu sur le trottoir, la mesurait, l'étudiait d'un regard machinal, depuis le magasin de soierie du rez-de-chaussée et de l'entresol, jusqu'aux fenêtres en retrait du quatrième, ouvrant sur une étroite terrasse. Au premier, des têtes de femme soutenaient un balcon à rampe de fonte très ouvragée. Les fenêtres avaient des encadrements compliqués, taillés à la grosse sur des poncifs; et, en bas, au-dessus de la porte cochère, plus chargée encore d'ornements, deux amours déroulaient un cartouche, où était le numéro, qu'un bec de gaz intérieur éclairait la nuit.

Un gros monsieur blond, qui sortait du vestibule, s'arrêta net, en apercevant Octave.

—Comment! vous voilà! cria-t-il. Mais je ne comptais sur vous que demain!

—Ma foi, répondit le jeune homme, j'ai quitté Plassans un jour plus tôt.... Est-ce que la chambre n'est pas prête?

—Oh! si.... J'avais loué depuis quinze jours, et j'ai meublé ça tout de suite, comme vous me le demandiez. Attendez, je veux vous installer.

Il rentra, malgré les instances d'Octave. Le cocher avait descendu les trois malles. Debout dans la loge du concierge, un homme digne, à longue face rasée de diplomate, parcourait gravement le *Moniteur*. Il daigna

pourtant s'inquieter de ces malles qu'on déposait sous sa porte; et, s'avancant, il demanda a son locataire, l'architecte du troisieme, comme il le nommait:

—Monsieur Campardon, est-ce la personne?

—Oui, monsieur Gourd, c'est monsieur Octave Mouret, pour qui j'ai loue la chambre du quatrieme. Il couchera la-haut et il prendra ses repas chez nous.... Monsieur Mouret est un ami des parents de ma femme, que je vous recommande.

Octave regardait l'entree, aux panneaux de faux marbre, et dont la voute etait decoree de rosaces. La cour, au fond, pavee et cimentee, avait un grand air de proprete froide; seul, un cocher, a la porte des ecuries, frottait un mors avec une peau. Jamais le soleil ne devait descendre la.

Cependant, M. Gourd examinait les malles. Il les poussa du pied, devint respectueux devant leur poids, et parla d'aller chercher un commissionnaire, pour les faire monter par l'escalier de service.

—Madame Gourd, je sors, cria-t-il en se penchant dans la loge.

Cette loge etait un petit salon, aux glaces claires, garni d'une moquette a fleurs rouges et meuble de palissandre; et, par une porte entr'ouverte, on apercevait un coin de la chambre a coucher, un lit drapé de reps grenat. Madame

Gourd, tres grasse, coiffée de rubans jaunes, était allongée dans un fauteuil, les mains jointes, a ne rien faire.

—Eh bien! montons, dit l'architecte.

Et, comme il poussait la porte d'acajou du vestibule, il ajouta, en voyant l'impression causée au jeune homme par la calotte de velours noir et les pantoufles bleu ciel de M. Gourd:

—Vous savez, c'est l'ancien valet de chambre du duc de Vaugelade.

—Ah! dit simplement Octave.

—Parfaitement, et il a épousé la veuve d'un petit huissier de Mort-la-Ville. Ils possèdent même une maison là-bas. Mais ils attendent d'avoir trois mille francs de rente pour s'y retirer.... Oh! des concierges convenables!

Le vestibule et l'escalier étaient d'un luxe violent. En bas, une figure de femme, une sorte de Napolitaine toute dorée, portait sur la tête une amphore, d'où sortaient trois becs de gaz, garnis de globes dépolis. Les panneaux de faux marbre, blancs à bordures roses, montaient régulièrement dans la cage ronde; tandis que la rampe de fonte, à bois d'acajou, imitait le vieil argent, avec des épanouissements de feuilles d'or. Un tapis rouge, retenu par des tringles de cuivre, couvrait les marches. Mais ce qui frappa surtout Octave, ce fut, en entrant, une chaleur de serre, une haleine

tiède qu'une bouche lui soufflait au visage.

—Tiens! dit-il, l'escalier est chauffe?

—Sans doute, répondit Campardon. Maintenant, tous les propriétaires qui se respectent, font cette dépense.... La maison est très bien, très bien....

Il tournait la tête, comme s'il en eût sondé les murs, de son oeil d'architecte.

—Mon cher, vous allez voir, elle est tout à fait bien.... Et habitée rien que par des gens comme il faut!

Alors, montant, avec lenteur, il nomma les locataires. A chaque étage, il y avait deux appartements, l'un sur la rue, l'autre sur la cour, et dont les portes d'acajou verni se faisaient face. D'abord, il dit un mot de M. Auguste Vabre: c'était le fils aîné du propriétaire; il avait pris, au printemps, le magasin de soierie du rez-de-chaussée, et occupait également tout l'entresol. Ensuite, au premier, se trouvaient, sur la cour, l'autre fils du propriétaire, M. Théophile Vabre, avec sa dame, et sur la rue, le propriétaire lui-même, un ancien notaire de Versailles, qui logeait du reste chez son gendre, M. Duveyrier, conseiller à la cour d'appel.

—Un gaillard qui n'a pas quarante-cinq ans, dit en s'arrêtant Campardon, hein? c'est joli!

Il monta deux marches, et se tournant brusquement, il ajouta:

—Eau et gaz a tous les etages.

Sous la haute fenetre de chaque palier, dont les vitres, bordees d'une grecque, eclairaient l'escalier d'un jour blanc, se trouvait une etroite banquette de velours. L'architecte fit remarquer que les personnes agees pouvaient s'asseoir. Puis, comme il dépassait le second etage, sans nommer les locataires:

—Et la? demanda Octave, en designant la porte du grand appartement.

—Oh! la, dit-il, des gens qu'on ne voit pas, que personne ne connait.... La maison s'en passerait volontiers. Enfin, on trouve des taches partout....

Il eut un petit souffle de mepris.

—Le monsieur fait des livres, je crois.

Mais, au troisieme, son rire de satisfaction reparut. L'appartement sur la cour etait divise en deux: il y avait la madame Juzeur, une petite femme bien malheureuse, et un monsieur tres distingue, qui avait loue une chambre, ou il venait une fois par semaine, pour des affaires. Tout en donnant ces explications, Campardon ouvrait la porte de l'autre appartement.

—Ici, nous sommes chez moi, reprit-il. Attendez, il faut que je prenne votre clef.... Nous allons monter d'abord a votre chambre, et vous verrez ma femme ensuite.

Pendant les deux minutes qu'il resta seul, Octave se sentit penetrer par le silence grave de l'escalier. Il se pencha sur la rampe, dans l'air tiede qui venait du vestibule; il leva la tete, ecoutant si aucun bruit ne tombait d'en haut. C'etait une paix morte de salon bourgeois, soigneusement clos, ou n'entrait pas un souffle du dehors. Derriere les belles portes d'acajou luisant, il y avait comme des abimes d'honnetete.

—Vous aurez d'excellents voisins, dit Campardon, qui avait reparu avec la clef: sur la rue, les Josserand, toute une famille, le pere caissier a la cristallerie Saint-Joseph, deux filles a marier; et, pres de vous, un petit menage d'employe, les Pichon, des gens qui ne roulent pas sur l'or, mais d'une education parfaite.... Il faut que tout se loue, n'est-ce pas? meme dans une maison comme celle-ci.

A partir du troisieme, le tapis rouge cessait et etait remplace par une simple toile grise. Octave en eprouva une legere contrariete d'amour-propre. L'escalier, peu a peu, l'avait empli de respect; il etait tout emu d'habiter une maison si bien, selon l'expression de l'architecte. Comme il s'engageait, derriere celui-ci, dans le couloir qui conduisait a sa chambre, il apercut, par une porte entr'ouverte, une

jeune femme debout devant un berceau. Elle leva la tête, au bruit. Elle était blonde, avec des yeux clairs et vides; et il n'emporta que ce regard, très distinct, car la jeune femme, tout d'un coup rougissante, poussa la porte, de l'air honteux d'une personne surprise.

Campardon s'était tourné, pour répéter:

—Eau et gaz à tous les étages, mon cher.

Puis, il montra une porte qui communiquait avec l'escalier de service. En haut, étaient les chambres de domestique. Et, s'arrêtant au fond du couloir:

—Enfin, nous voici chez vous.

La chambre, carrée, assez grande, tapissée d'un papier gris à fleurs bleues, était meublée très simplement. Pres de l'alcove, se trouvait menagé un cabinet de toilette, juste la place de se laver les mains. Octave alla droit à la fenêtre, d'où tombait une clarté verdâtre. La cour s'enfonçait, triste et propre, avec son pavé régulier, sa fontaine dont le robinet de cuivre luisait. Et toujours pas un être, pas un bruit; rien que les fenêtres uniformes, sans une cage d'oiseau, sans un pot de fleurs, étalant la monotonie de leurs rideaux blancs. Pour cacher le grand mur nu de la maison de gauche, qui fermait le carré de la cour, on y avait répété les fenêtres, de fausses fenêtres peintes, aux persiennes éternellement closes, derrière lesquelles

semblait se continuer la vie muree des appartements voisins.

—Mais je serai parfaitement! cria Octave enchante.

—N'est-ce pas? dit Campardon. Mon Dieu! j'ai fait comme pour moi; et, d'ailleurs, j'ai suivi les instructions contenues dans vos lettres.... Alors, le mobilier vous plait? C'est tout ce qu'il faut pour un jeune homme. Plus tard, vous verrez.

Et, comme Octave lui serrait les mains, en le remerciant, en s'excusant de lui avoir donne tout ce tracas, il reprit d'un air serieux:

—Seulement, mon brave, pas de tapage ici, surtout pas de femme!... Parole d'honneur! si vous ameniez une femme, ca ferait une revolution.

—Soyez tranquille! murmura le jeune homme, un peu inquiet.

—Non, laissez-moi vous dire, c'est moi qui serais compromis.... Vous avez vu la maison. Tous bourgeois, et d'une moralite! meme, entre nous, ils raffinent trop. Jamais un mot, jamais plus de bruit que vous ne venez d'en entendre.... Ah bien! monsieur Gourd irait chercher monsieur Vabre, nous serions propres tous les deux! Mon cher, je vous le demande pour ma tranquillite: respectez la maison.

Octave, que tant d'honneur gagnait, jura de la respecter. Alors, Campardon, jetant autour de lui un regard de méfiance, et baissant la voix, comme si l'on eut pu l'entendre, ajouta, l'oeil allumé :

—Dehors, ça ne regarde personne. Hein? Paris est assez grand, on a de la place.... Moi, au fond, je suis un artiste, je m'en fiche!

Un commissionnaire montait les malles. Quand l'installation fut terminée, l'architecte assista paternellement à la toilette d'Octave. Puis, se levant :

—Maintenant, descendons voir ma femme.

Au troisième, la femme de chambre, une fille mince, noire et coquette, dit que madame était occupée. Campardon, pour mettre à l'aise son jeune ami, et lance d'ailleurs par ses premières explications, lui fit visiter l'appartement: d'abord, le grand salon blanc et or, très orné de moulures rapportées, entre un petit salon vert qu'il avait transformé en cabinet de travail, et la chambre à coucher, où ils ne purent entrer, mais dont il lui indiqua la forme étranglée et le papier mauve. Comme il l'introduisait ensuite dans la salle à manger, toute en faux bois, avec une complication extraordinaire de baguettes et de caissons, Octave séduit s'écria :

—C'est très riche!

Au plafond, deux grandes fentes coupaient les caissons, et, dans un coin, la peinture qui s'était écaillée, montrait le plâtre.

—Oui, ça fait de l'effet, dit lentement l'architecte, les yeux fixes sur le plafond. Vous comprenez, ces maisons-la, c'est bâti pour faire de l'effet.... Seulement, il ne faudrait pas trop fouiller les murs. Ça n'a pas douze ans et ça part déjà.... On met la façade en belle pierre, avec des machines sculptées; on vernit l'escalier à trois couches; on dore et on peinturlure les appartements; et ça flatte le monde, ça inspire de la considération.... Oh! c'est encore solide, ça durera toujours autant que nous!

Il lui fit traverser de nouveau l'antichambre, que des vitres dépolies éclairaient. À gauche, donnant sur la cour, il y avait une seconde chambre, où couchait sa fille Angèle; et, toute blanche, elle était, par cette après-midi de novembre, d'une tristesse de tombe. Puis, au fond du couloir, se trouvait la cuisine, dans laquelle il tint absolument à le conduire, disant qu'il fallait tout connaître.

—Entrez donc, répétait-il en polissant la porte.

Un terrible bruit s'en échappa. La fenêtre, malgré le froid, était grande ouverte. Accoudees à la barre d'appui, la femme de chambre noire et une cuisinière grasse, une vieille débordante, se penchaient dans le puits étroit d'une cour intérieure, où s'éclairaient, face à face, les cuisines de

chaque etage. Elles criaient ensemble, les reins tendus, pendant que, du fond de ce boyau, montaient des eclats de voix canailles, meles a des rires et a des jurons. C'etait comme la deverse d'un egout: toute la domesticite de la maison etait la, a se satisfaire. Octave se rappela la majeste bourgeoise du grand escalier.

Mais les deux femmes, averties par un instinct, s'etaient retournees. Elles resterent saisies, en apercevant leur maitre avec un monsieur. Il y eut un leger sifflement, des fenetres se refermerent, tout retomba a un silence de mort.

—Qu'est-ce donc, Lisa? demanda Campardon.

—Monsieur, repondit la femme de chambre tres excitee, c'est encore cette malpropre d'Adele. Elle a jete une tripee de lapin par la fenetre.... Monsieur devrait bien parler a monsieur Josserand.

Campardon resta grave, desireux de ne pas s'engager. Il revint dans son cabinet de travail, en disant a Octave:

—Vous avez tout vu. A chaque etage, les appartements se repetent. Moi, j'en ai pour deux mille cinq cents francs, et au troisieme! Les loyers augmentent tous les jours.... Monsieur Vabre doit se faire dans les vingt-deux mille francs avec son immeuble. Et ca montera encore, car il est question d'ouvrir une large voie, de la place de la Bourse au nouvel Opera.... Une maison dont il a eu le terrain pour

rien, il n'y a pas douze ans, apres ce grand incendie, allume par la bonne d'un droguiste!

Comme ils entraient, Octave apercut, au-dessus d'une table a dessin, dans le plein jour de la fenetre, une image de saintete richement encadree, une Vierge montrant, hors de sa poitrine ouverte, un coeur enorme qui flambait. Il ne put reprimer un mouvement de surprise; il regarda Campardon, qu'il avait connu tres farceur a Plassans.

—Ah! je ne vous ai pas dit, reprit celui-ci avec une rougeur legere, j'ai ete nomme architecte diocesain, oui, a Evreux. Oh! une misere comme argent, en tout a peine deux mille francs par an. Mais il n'y a rien a faire, de temps a autre un voyage; pour le reste, j'ai la-bas un inspecteur.... Et, voyez-vous, c'est beaucoup, quand on peut mettre sur ses cartes: architecte du gouvernement. Vous ne vous imaginez pas les travaux que cela me procure dans la haute societe.

En parlant, il regardait la Vierge au coeur embrase.

—Après tout, continua-t-il dans un brusque acces de franchise, moi, je m'en fiche, de leurs machines!

Mais, Octave s'etant mis a rire, l'architecte fut pris de peur. Pourquoi se confier a ce jeune homme? Il eut un regard oblique, se donna un air de componction, tacha de rattraper sa phrase.

—Je m'en fiche et je ne m'en fiche pas.... Mon Dieu! oui, j'y

arrive. Vous verrez, vous verrez, mon ami: quand vous aurez un peu vecu, vous ferez comme tout le monde.

Et il parla de ses quarante-deux ans, du vide de l'existence, posa pour une melancolie qui jurait avec sa grosse sante. Dans la tete d'artiste qu'il s'etait faite, les cheveux en coup de vent, la barbe taillee a la Henri IV, on retrouvait le crane plat et la machoire carree d'un bourgeois d'esprit borne, aux appetits voraces. Plus jeune, il avait eu une gaiete fatigante.

Les yeux d'Octave s'etaient arretes sur un numero de la *Gazette de France*, qui trainait parmi des plans. Alors, Campardon, de plus en plus gene, sonna la femme de chambre pour savoir si madame etait libre enfin.

Oui, le docteur partait, madame allait venir.

—Est-ce que madame Campardon est souffrante? demanda le jeune homme.

—Non, elle est comme d'habitude, dit l'architecte d'une voix ennuyee.

—Ah! et qu'a-t-elle donc?

Repris d'embarras, il ne repondit pas directement.

—Vous savez, les femmes, il y a toujours quelque chose

qui se casse.... Elle est ainsi depuis treize ans, depuis ses couches.... Autrement, elle se porte comme un charme. Vous allez meme la trouver engraissee.

Octave n'insista pas. Justement, Lisa revenait, apportant une carte; et l'architecte s'excusa, se precipita vers le salon, en priant le jeune homme de causer avec sa femme, pour prendre patience. Celui-ci, par la porte vivement ouverte et refermee, avait apercu, au milieu de la grande piece blanc et or, la tache noire d'une soutane.

Au meme moment, madame Campardon entrait par l'antichambre. Il ne la reconnaissait pas. Autrefois, etant gamin, lorsqu'il l'avait connue a Plassans, chez son pere, M. Domergue, conducteur des ponts et chaussees, elle etait maigre et laide, chetive a vingt ans comme une fillette qui souffre de la crise de sa puberte; et il la retrouvait dodue, d'un teint clair et repose de nonne, avec des yeux tendres, des fossettes, un air de chatte gourmande. Si elle n'avait pu devenir jolie, elle s'etait murie vers les trente ans, prenant une saveur douce et une bonne odeur fraiche de fruit d'automne. Il remarqua seulement qu'elle marchait avec difficulte, la taille roulante, vetue d'un long peignoir de soie reseda; ce qui lui donnait une languueur.

—Mais vous etes un homme, maintenant! dit-elle gaiement, les mains tendues. Comme vous avez pousse, depuis notre dernier voyage!

Et elle le regardait, grand, brun, beau garçon, avec ses moustaches et sa barbe soignées. Quand il dit son âge, vingt-deux ans, elle se recria: il en paraissait vingt-cinq au moins. Lui, que la présence d'une femme, même de la dernière des servantes, emplissait d'un ravissement, riait d'un rire perle, en la caressant de ses yeux couleur de vieil or, d'une douceur de velours.

—Ah! oui, repétait-il mollement, j'ai poussé, j'ai poussé.... Vous rappelez-vous, quand votre cousine Gasparine m'achetait des billes?

Ensuite, il lui donna des nouvelles de ses parents. Monsieur et madame Domergue vivaient heureux, dans la maison où ils s'étaient retirés; ils se plaignaient seulement d'être bien seuls, ils gardaient rancune à Campardon de leur avoir enlevé ainsi leur petite Rose, pendant un séjour fait à Plassans, pour des travaux. Puis, le jeune homme tâcha de ramener la conversation sur la cousine Gasparine, ayant une ancienne curiosité de galopin précoce à satisfaire, au sujet d'une aventure jadis inexplicable: le coup de passion de l'architecte pour Gasparine, une grande belle fille pauvre, et son brusque mariage avec la maigre Rose qui avait trente mille francs de dot, et toute une scène de larmes, et une brouille, une fuite de l'abandonnée à Paris, auprès d'une tante couturière. Mais madame Campardon, dont la chair paisible gardait une pâleur rosée, parut ne pas comprendre. Il ne put en tirer aucun détail.

—Et vos parents? demanda-t-elle a son tour. Comment se portent monsieur et madame Mouret?

—Tres bien, je vous remercie, repondit-il. Ma mere ne sort plus de son jardin. Vous retrouveriez la maison de la rue de la Banne, telle que vous l'avez laissee.

Madame Campardon, qui semblait ne pouvoir rester longtemps debout sans fatigue, s'etait assise sur une haute chaise a dessiner, les jambes allongees dans son peignoir; et lui, approchant un siege bas, levait la tete pour lui parler, de son air d'adoration habituel. Avec ses larges epaules, il etait femme, il avait un sens des femmes qui, tout de suite, le mettait dans leur coeur. Aussi, au bout de dix minutes, tous deux causaient-ils deja comme de vieilles amies.

—Me voila donc votre pensionnaire? disait-il en passant sur sa barbe une main belle, aux ongles correctement tailles. Nous ferons bon menage, vous verrez.... Que vous avez ete charmante, de vous souvenir du gamin de Plassans et de vous occuper de tout, au premier mot!

Mais elle se defendait.

—Non, ne me remerciez pas. Je suis bien trop paresseuse, je ne bouge plus. C'est Achille qui a tout arrange.... Et, d'ailleurs, ne suffisait-il pas que ma mere nous confiat votre desir de prendre pension dans une

famille, pour que nous songions à vous ouvrir notre maison? Vous ne tomberez pas chez des étrangers, et cela nous fera de la compagnie.

Alors, il conta ses affaires. Après avoir enfin obtenu le diplôme de bachelier, pour contenter sa famille, il venait de passer trois ans à Marseille, dans une grande maison d'indiennes imprimées, dont la fabrique se trouvait aux environs de Plassans. Le commerce le passionnait, le commerce du luxe de la femme, ou il entre une séduction, une possession lente par des paroles dorées et des regards adulateurs. Et il raconta, avec des rires de victoire, comment il avait gagné les cinq mille francs, sans lesquels, d'une prudence de juif sous les dehors d'un étourdi aimable, il ne se serait jamais risqué à Paris.

—Imaginez-vous, ils avaient une indienne pompadour, un ancien dessin, une merveille.... Personne ne mordait; c'était dans les caves depuis deux ans.... Alors, comme j'allais faire le Var et les Basses-Alpes, j'eus l'idée d'acheter tout le solde et de le placer pour mon compte. Oh! un succès, un succès fou! Les femmes s'arrachaient les coupons; il n'y en a pas une, aujourd'hui, qui n'ait la-bas de mon indienne sur le corps.... Il faut dire que je les roulais si gentiment! Elles étaient toutes à moi, j'aurais fait d'elles ce que j'aurais voulu.

Et il riait, pendant que madame Campardon, séduite, troublée par la pensée de cette indienne pompadour, le

questionnait. Des petits bouquets sur fond ecru, n'est-ce pas? Elle en avait cherché partout pour un peignoir d'été.

—J'ai voyagé deux ans, c'est assez, reprit-il. D'ailleurs, il faut bien conquérir Paris.... Je vais immédiatement chercher quelque chose.

—Comment! s'écria-t-elle, Achille ne vous a pas raconté? Mais il a pour vous une situation, et a deux pas d'ici!

Il remerciait, s'étonnant comme en pays de Cocagne, demandant par plaisanterie s'il n'allait pas trouver, le soir, une femme et cent mille francs de rente dans sa chambre, lorsqu'une enfant de quatorze ans, longue et laide, avec des cheveux d'un blond fade, poussa la porte et jeta un léger cri d'effarouchement.

—Entre et n'aie pas peur, dit madame Campardon. C'est monsieur Octave Mouret, dont tu nous as entendu parler.

Puis, se tournant vers celui-ci:

—Ma fille Angèle.... Nous ne l'avons pas emmenée lors de notre dernier voyage. Elle était si délicate! Mais la voilà qui se remplit un peu.

Angèle, avec la gêne maussade des filles dans l'âge ingrat, était venue se placer derrière sa mère. Elle coulait des regards sur le jeune homme souriant. Presque

aussitôt, Campardon reparut, l'air anime; et il ne put se tenir, il conta l'heureuse chance a sa femme, en quelques phrases coupees: l'abbe Mauduit, vicaire a Saint-Roch, pour des travaux; une simple reparation, mais qui pouvait le mener loin. Puis, contrarie d'avoir cause devant Octave, fremissant encore, il tapa dans ses mains, en disant:

—Allons, allons, que faisons-nous?

—Mais vous sortiez, dit Octave. Je ne veux pas vous deranger.

—Achille, murmura madame Campardon, cette place, chez les Hedouin....

—Tiens! c'est vrai, s'ecria l'architecte. Mon cher, une place de premier commis, dans une maison de nouveutes. J'y connais quelqu'un, qui a parle pour vous.... On vous attend. Il n'est pas quatre heures, voulez-vous que je vous presente?

Octave hesitait, inquiet du noeud de sa cravate, trouble dans sa passion d'une mise correcte. Pourtant, il se decida, lorsque madame Campardon lui eut jure qu'il etait tres convenable. D'un mouvement languissant, elle avait tendu le front a son mari, qui la baisait avec une effusion de tendresse, repetant:

—Adieu, mon chat.... adieu, ma cocotte....

—Vous savez, on dine a sept heures, dit-elle en les accompagnant a travers le salon, ou ils cherchaient leurs chapeaux.

Angele les suivait, sans grace. Mais son professeur de piano l'attendait, et tout de suite elle tapa sur l'instrument, de ses doigts secs. Octave, qui s'attardait dans l'antichambre a remercier encore, eut la voix couverte. Et, comme il descendait l'escalier, le piano sembla le poursuivre: au milieu du silence tiede, chez madame Juzeur, chez les Vabre, chez les Duveyrier, d'autres pianos repondaient, jouant a chaque etage d'autres airs qui sortaient, lointains et religieux, du recueillement des portes.

En bas, Campardon tourna dans la rue Neuve-Saint-Augustin. Il se taisait, de l'air absorbe d'un homme qui cherche une transition.

—Vous vous rappelez mademoiselle Gasparine? demanda-t-il enfin. Elle est premiere demoiselle chez les Hedouin.... Vous allez la voir.

Octave crut l'occasion venue de contenter sa curiosite.

—Ah! dit-il. Elle loge chez vous?

—Non! non! s'ecria l'architecte vivement et comme blesse.

Puis, le jeune homme ayant paru surpris de sa violence, il continua, gene, avec douceur:

—Non, elle et ma femme ne se voient plus.... Vous savez, dans les familles.... Moi, je l'ai rencontrée, et je n'ai pu lui refuser la main, n'est-ce pas? d'autant plus qu'elle ne roule guère sur l'or, la pauvre fille. Ça fait que, maintenant, elles ont par moi de leurs nouvelles.... Dans ces vieilles querelles, il faut laisser le temps fermer les blessures.

Octave se décidait à l'interroger carrément sur son mariage, lorsque l'architecte coupa court, en disant:

—Nous y voilà!

C'était, à l'encoignure des rues Neuve-Saint-Augustin et de la Michodière, un magasin de nouveautés dont la porte ouvrait sur le triangle étroit de la place Gaillon. Barrant deux fenêtres de l'entresol, une enseigne portait, en grandes lettres dorées: *Au bonheur des Dames, maison fondée en 1822*; tandis que, sur les glaces sans tain des vitrines, on lisait, peinte en rouge, la raison sociale: *Deleuze, Hedouin et Cie*.

—Cela n'a pas le chic moderne, mais c'est honnête et c'est solide, expliquait rapidement Campardon. Monsieur Hedouin, un ancien commis, a épousé la fille de l'aîné des Deleuze, qui est mort il y a deux ans; de sorte que la maison est dirigée maintenant par le jeune ménage, le vieil oncle Deleuze et un autre associé, je crois, qui tous deux se tiennent à l'écart.... Vous verrez madame Hedouin. Oh!

une femme de tete!... Entrons.

Justement, M. Hedouin etait a Lille, pour un achat de toile. Ce fut madame Hedouin qui les recut. Elle etait debout, un porte-plume derriere l'oreille, donnant des ordres a deux garcons de magasin qui rangeaient des pieces d'etoffe dans des cases; et elle lui apparut si grande, si admirablement belle avec son visage regulier et ses bandeaux unis, si gravement souriante dans sa robe noire, sur laquelle tranchaient un col plat et une petite cravate d'homme, qu'Octave, peu timide de sa nature pourtant, balbutia. Tout fut regle en quelques mots.

—Eh bien! dit-elle de son air tranquille, avec sa grace accoutumee de marchande, puisque vous etes libre, visitez le magasin.

Elle appela un commis, lui confia Octave; puis, apres avoir repondu poliment, sur une question de Campardon, que mademoiselle Gasparine etait en course, elle tourna le dos, elle continua sa besogne, jetant des ordres de sa voix douce et breve.

—Pas la, Alexandre.... Mettez les soies en haut.... Ce n'est plus la meme marque, prenez garde!

Campardon, hesitant, dit enfin a Octave qu'il repasserait le prendre, pour le diner. Alors, pendant deux heures, le jeune homme visita le magasin. Il le trouva mal eclaire, petit,

encombre de marchandises, qui débordaient du sous-sol, s'entassaient dans les coins; ne laissaient que des passages étranglés entre des murailles hautes de ballots. A plusieurs reprises, il s'y rencontra avec madame Hedouin, affairée, filant par les plus étroits couloirs, sans jamais accrocher un bout de sa robe. Elle semblait l'âme vive et équilibrée de la maison, dont tout le personnel obéissait au moindre signe de ses mains blanches. Octave était blessé qu'elle ne le regardât pas davantage. Vers sept heures moins un quart, comme il remontait une dernière fois du sous-sol, on lui dit que Campardon était au premier, avec mademoiselle Gasparine. Il y avait là un comptoir de lingerie, que tenait cette demoiselle. Mais, en haut de l'escalier tournant, derrière une pyramide faite de pièces de calicot symétriquement rangées, le jeune homme s'arrêta net, en entendant l'architecte tutoyer Gasparine.

—Je te jure que non! criait-il, s'oubliant jusqu'à hausser la voix.

Il y eut un silence.

—Comment se porte-t-elle? demanda la jeune femme.

—Mon Dieu! toujours la même chose. Ça va, ça vient.... Elle sent bien que c'est fini, maintenant. Jamais ça ne se remettra.

Gasparine reprit d'une voix apitoyée:

—Mon pauvre ami, c'est toi qui es à plaindre. Enfin, puisque tu as pu t'arranger d'une autre façon.... Dis-lui combien je suis chagrine de la savoir toujours souffrante....

Campardon, sans la laisser achever, l'avait saisie aux épaules et la baisait rudement sur les lèvres, dans l'air chauffé de gaz, qui s'alourdissait déjà sous le plafond bas. Elle lui rendit son baiser, en murmurant:

—Si tu peux, demain matin, à six heures.... Je resterai couchée. Frappe trois coups.

Octave, étourdi, commençant à comprendre, toussa et se montra. Une autre surprise l'attendait: la cousine Gasparine s'était séchée, maigre, anguleuse, la mâchoire saillante, les cheveux durs; et elle n'avait gardé que ses grands yeux superbes, dans son visage devenu terreux. Avec son front jaloux, sa bouche ardente et volontaire, elle le troubla, autant que Rose l'avait charmé, par son épanouissement tardif de blonde indolente.

Cependant, Gasparine fut polie, sans effusion. Elle se souvenait de

Plassans, elle parla au jeune homme des jours d'autrefois. Quand ils

descendirent, Campardon et lui, elle leur serra la main. En bas, madame

Hedouin dit simplement à Octave :

—A demain, monsieur.

Dans la rue, assourdi par les fiacres, bouscule par les passants, le jeune homme ne put s'empêcher de faire remarquer que cette dame était très belle, mais qu'elle n'avait pas l'air aimable. Sur le pavé noir et boueux, des vitrines claires de magasins fraîchement décorés, flambant de gaz, jetaient des carrés de vive lumière; tandis que de vieilles boutiques, aux étalages obscurs, attristaient la chaussée de trous d'ombre, éclairées seulement à l'intérieur par des lampes fumeuses, qui brûlaient comme des étoiles lointaines. Rue Neuve-Saint-Augustin, un peu avant de tourner dans la rue de Choiseul, l'architecte salua, en passant devant une de ces boutiques.

Une jeune femme, mince et élégante, drapée dans un mantelet de soie, se tenait debout sur le seuil, tirant à elle un petit garçon de trois ans, pour qu'il ne se fit pas écraser. Elle causait avec une vieille dame en cheveux, la marchande sans doute, qu'elle tutoyait. Octave ne pouvait distinguer ses traits, dans ce cadre de ténèbres, sous les reflets dansants des becs de gaz voisins; elle lui parut jolie, il ne voyait que deux yeux ardents, qui se fixèrent un instant sur lui comme deux flammes. Derrière, la boutique s'enfonçait, humide, pareille à une cave, d'où montait une vague odeur de salpêtre.

—C'est madame Valerie, la femme de monsieur Theophile Vabre, le fils cadet du propriétaire: vous savez, les gens du premier? reprit Campardon, quand il eut fait quelques pas. Oh! une dame bien charmante!... Elle est nee dans cette boutique, une des merceries les plus achalandees du quartier, que ses parents, monsieur et madame Louhette, tiennent encore, pour s'occuper. Ils y ont gagne des sous, je vous en reponds!

Mais Octave ne comprenait pas le commerce de la sorte, dans ces trous du vieux Paris, ou jadis une piece d'etoffe suffisait d'enseigne. Il jura que, pour rien au monde, il ne consentirait a vivre au fond d'un pareil caveau. On devait y empoigner de jolies douleurs!

Tout en causant, ils avaient monte l'escalier. On les attendait. Madame Campardon s'etait mise en robe de soie grise, coiffee coquettement, tres soignee dans toute sa personne. Campardon la baisa sur le cou, avec une emotion de bon mari.

—Bonsoir, mon chat.... bonsoir, ma cocotte....

Et l'on passa dans la salle a manger. Le diner fut charmant. Madame Campardon causa d'abord des Deleuze et des Hedouin: une famille respectee de tout le quartier, et dont les membres etaient bien connus, un cousin papetier rue Gaillon, un oncle marchand de parapluies passage Choiseul, des neveux et des nieces etablis un peu partout

aux alentours. Puis, la conversation tourna, on s'occupa d'Angele, raide sur sa chaise, mangeant avec des gestes cassés. Sa mere l'elevait a la maison, c'etait plus sur; et, ne voulant pas en dire davantage, elle clignait les yeux, pour faire entendre que les demoiselles apprennent de vilaines choses dans les pensionnats. Sournoisement, la jeune fille venait de poser son assiette en equilibre sur son couteau. Lisa, qui servait, ayant failli la casser, s'ecria:

—C'est votre faute, mademoiselle!

Un fou rire, violemment contenu, passa sur le visage d'Angele. Madame Campardon s'etait contentee de hocher la tete; et, quand Lisa fut sortie pour aller chercher le dessert, elle fit d'elle un grand eloge: tres intelligente, tres active, une fille de Paris sachant toujours se retourner. On aurait pu se passer de Victoire, la cuisiniere, qui n'etait plus tres propre, a cause de son grand age; mais elle avait vu naitre monsieur chez son pere, c'etait une ruine de famille qu'ils respectaient. Puis, comme la femme de chambre rentrait avec des pommes cuites:

—Conduite irreprochable, continua madame Campardon a l'oreille d'Octave. Je n'ai encore rien decouvert.... Un seul jour de sortie par mois pour aller embrasser sa vieille tante, qui demeure tres loin.

Octave regardait Lisa. A la voir, nerveuse, la poitrine plate, les paupieres meurtries, cette pensee lui vint qu'elle devait

faire une sacrée noce, chez sa vieille tante. Du reste, il approuvait fortement la mère, qui continuait à lui soumettre ses idées sur l'éducation: une jeune fille est une responsabilité si lourde, il fallait écarter d'elle jusqu'aux souffles de la rue. Et, pendant ce temps, Angèle, chaque fois que Lisa se penchait près de sa chaise pour changer une assiette, lui pinçait les cuisses, dans une rage d'intimité, sans que ni l'une ni l'autre, très sérieuses, eussent seulement un battement de paupières.

—On doit être vertueux pour soi, dit l'architecte doctement, comme conclusion à des pensées qu'il n'exprimait pas. Moi, je me fiche de l'opinion, je suis un artiste!

Après le dîner, on resta jusqu'à minuit au salon. C'était une débauche, pour fêter l'arrivée d'Octave. Madame Campardon paraissait très lasse; peu à peu, elle s'abandonnait, renversée sur un canapé.

—Tu souffres, mon chat? lui demanda son mari.

—Non, répondit-elle à demi-voix. C'est toujours la même chose.

Elle le regarda, puis doucement:

—Tu l'as vue chez les Hedouin?

—Oui.... Elle m'a demandé de tes nouvelles.

Des larmes montaient aux yeux de Rose.

—Elle se porte bien, elle!

—Voyons, voyons, dit l'architecte en lui mettant de petits baisers sur les cheveux, oubliant qu'ils n'étaient pas seuls. Tu vas encore te faire du mal... Ne sais-tu pas que je t'aime tout de même, ma pauvre cocotte!

Octave, qui, discrètement, était allé à la fenêtre, comme pour regarder dans la rue, revint étudier le visage de madame Campardon, la curiosité remise en éveil, se demandant si elle savait. Mais elle avait repris sa face aimable et dolente, elle se pelotonnait au fond du canapé, en femme qui se fait son plaisir, forcément résignée à sa part de caresses.

Enfin, Octave leur souhaita une bonne nuit. Son bougeoir à la main, il était encore sur le palier, lorsqu'il entendit un bruit de robes de soie froissant les marches. Par politesse, il s'effaça. C'étaient évidemment les dames du quatrième, madame Josserand et ses deux filles, qui revenaient de soirée. Quand elles passeront, la mère, une femme corpulente et superbe, le devisagea; tandis que l'aînée des demoiselles s'écartait d'un air reche, et que la cadette, étourdiment, le regardait avec un rire, dans la vive clarté de la bougie. Elle était charmante, celle-là, la mine chiffonnée, le teint clair, les cheveux châtains, dorés de reflets blonds; et elle avait une grâce hardie, la libre allure d'une jeune

mariee, rentrant d'un bal dans une toilette compliquee de noeuds et de dentelles, comme les filles a marier n'en portent pas. Les traines disparurent le long de la rampe, une porte se referma. Octave restait tout amuse de la gaiete de ses yeux.

Lentement, il monta a son tour. Un seul bec de gaz brulait, l'escalier s'endormait dans une chaleur lourde. Il lui sembla plus recueilli, avec ses portes chastes, ses portes de riche acajou, fermees sur des alcoves honnetes. Pas un soupir ne passait, c'etait un silence de gens bien eleves qui retiennent leur souffle. Cependant, un leger bruit se fit entendre, il se pencha et apercut M. Gourd, en pantoufles et en calotte, eteignant le dernier bec de gaz. Alors, tout s'abima, la maison tomba a la solennite des tenebres, comme aneantie dans la distinction et la decence de son sommeil.

Octave, pourtant, eut beaucoup de peine a s'endormir. Il se retournait fievreusement, la cervelle occupee des figures nouvelles qu'il avait vues. Pourquoi diable les Campardon se montraient-ils si aimables? Est-ce qu'ils revaient, plus tard, de lui donner leur fille? Peut-etre aussi le mari le prenait-il en pension pour occuper et egayer sa femme? Et cette pauvre dame, quelle drole de maladie pouvait-elle avoir? Puis, ses idees se brouillerent davantage, il vit passer des ombres: la petite madame Pichon, sa voisine, avec ses regards vides et clairs; la belle madame Hedouin, correcte et serieuse dans sa robe noire; et les yeux ardents

de madame Valerie; et le rire gai de mademoiselle Jossierand. Comme il en poussait en quelques heures, sur le pave de Paris! Toujours il avait reve cela, des dames qui le prendraient par la main et qui l'aideraient dans ses affaires. Mais celles-la revenaient, se melaient avec une obstination fatigante. Il ne savait laquelle choisir, il s'efforçait de garder sa voix tendre, ses gestes calins. Et, brusquement, accable, exaspere, il ceda a son fond de brutalite, au dedain feroce qu'il avait de la femme, sous son air d'adoration amoureuse.

—Vont-elles me laisser dormir a la fin! dit-il a voix haute, en se remettant violemment sur le dos. La premiere qui voudra, je m'en fiche! et toutes a la fois, si ca leur plait!... Dormons, il fera jour demain.

Lorsque madame Josserand, precedee de ses demoiselles, quitta la soiree de madame Dambreville, qui habitait un quatrieme, rue de Rivoli, au coin de la rue de l'Oratoire, elle referma rudement la porte de la rue, dans l'eclat brusque d'une colere qu'elle contenait depuis deux heures. Berthe, sa fille cadette, venait encore de manquer un mariage.

—Eh bien! que faites-vous la? dit-elle avec emportement aux jeunes filles, arretees sous les arcades et regardant passer des fiacres. Marchez donc!... Si vous croyez que nous allons prendre une voiture! Pour depenser encore deux francs, n'est-ce pas?

Et, comme Hortense, l'ainee, murmurait:

—Ca va etre gentil, avec cette boue. Mes souliers n'en sortiront pas.

—Marchez! reprit la mere, tout a fait furieuse. Quand vous n'aurez plus de souliers, vous resterez couchees, voila tout. Ca avance a grand'chose, qu'on vous sorte!

Berthe et Hortense, baissant la tete, tournerent dans la rue de l'Oratoire. Elles relevaient le plus haut possible leurs

longues jupes sur leurs crinolines, les épaules serrées et grelottantes sous de minces sorties de bal. Madame Josserand venait derrière, drapée dans une vieille fourrure, des ventres de petits-gris rapés comme des peaux de chat. Toutes trois, sans chapeau, avaient les cheveux enveloppés d'une dentelle, coiffure qui faisait retourner les derniers passants, surpris de les voir filer le long des maisons, une par une, le dos arrondi, les yeux sur les flâques. Et l'exaspération de la mère montait encore, au souvenir de tant de retours semblables, depuis trois hivers, dans l'empêtrement des toilettes, dans la crotte noire des rues et les ricanements des polissons attardés. Non, décidément, elle en avait assez, de trimballer ses demoiselles aux quatre bouts de Paris, sans oser se permettre le luxe d'un fiacre, de peur d'avoir le lendemain à retrancher un plat du dîner!

—Et ça fait des mariages! dit-elle tout haut, en revenant à madame Dambreville, parlant seule pour se soulager, sans même s'adresser à ses filles, qui avaient enfile la rue Saint-Honoré. Ils sont jolis, ses mariages! Un tas de pimbeches qui lui arrivent on ne sait d'où! Ah! si l'on n'y était pas forcé!... C'est comme son dernier succès, cette nouvelle mariée qu'elle a sortie, afin de nous montrer que ça ne ratait pas toujours: un bel exemple! une malheureuse enfant qu'il a fallu remettre au couvent pendant six mois, après une faute, pour la reblanchir!

Les jeunes filles traversaient la place du Palais-Royal,

lorsqu'une averse tomba. Ce fut une deroute. Elles s'arreterent, glissant, pataugeant, regardant de nouveau les voitures qui roulaient a vide.

—Marchez! cria la mere, impitoyable. C'est trop pres maintenant, ca ne vaut pas quarante sous.... Et votre frere Leon qui a refuse de s'en aller avec nous, de crainte qu'on ne le laissat payer! Tant mieux s'il fait ses affaires chez cette dame! mais nous pouvons dire que ce n'est guere propre. Une femme qui a depasse la cinquantaine et qui ne recoit que des jeunes gens! Une ancienne pas grand'chose qu'un personnage a fait epouser a cet imbecile de Dambreville, en le nommant chef de bureau!

Hortense et Berthe trottaient sous la pluie, l'une devant l'autre, sans avoir l'air d'entendre. Quand leur mere se soulageait ainsi, lachant tout, oubliant le rigorisme de belle education ou elle les tenait, il etait convenu qu'elles devenaient sourdes. Pourtant, Berthe se revolta, en entrant dans la rue de l'Echelle, sombre et deserte.

—Allons, bon! dit-elle, voila mon talon qui part.... Je ne peux plus aller, moi!

Madame Josserand devint terrible.

—Voulez-vous bien marcher!... Est-ce que je me plains? Est-ce que c'est ma place, d'etre dans la rue a cette heure, par un temps pareil?... Encore si vous aviez un pere

comme les autres! Mais non, monsieur reste chez lui a se goberger. C'est toujours mon tour de vous conduire dans le monde, jamais il n'accepterait la corvee. Eh bien! je vous declare que j'en ai par-dessus la tete. Votre pere vous sortira, s'il veut; moi, du diable si je vous promene desormais dans des maisons ou l'on me vexe!... Un homme qui m'a trompee sur ses capacites et dont je suis encore a tirer un agrement! Ah! Seigneur Dieu! en voila un que je n'epouserais pas, si c'etait a refaire!

Les jeunes filles ne protestaient plus. Elles connaissaient ce chapitre intarissable des espoirs brises de leur mere. La dentelle collee au visage, les souliers trempes, elles suivirent rapidement la rue Sainte-Anne. Mais, rue de Choiseul, a la porte de sa maison, une derniere humiliation attendait madame Josserand: la voiture des Duveyrier qui rentraient, l'eclaboussa.

Dans l'escalier, la mere et les demoiselles, ereintees, enragees, avaient retrouve leur grace, lorsqu'elles avaient du passer devant Octave. Seulement, leur porte refermee, elles s'etaient jetees a travers l'appartement obscur, se cognant aux meubles, se precipitant dans la salle a manger, ou M. Josserand ecrivait, a la lueur pauvre d'une petite lampe.

—Manque! cria madame Josserand, en se laissant aller sur une chaise.

Et, d'un geste brutal, elle arracha la dentelle qui lui enveloppait la tête, elle rejeta sur le dossier sa fourrure, et apparut en robe feu garnie de satin noir, énorme, décolletée très bas, avec des épaules encore belles, pareilles à des cuisses luisantes de cavale. Sa face carrée, aux joues tombantes, au nez trop fort, exprimait une fureur tragique de reine qui se contient pour ne pas tomber à des mots de poissarde.

—Ah! dit simplement M. Josserand, ahuri par cette entrée violente.

Il battait des paupières, pris d'inquiétude. Sa femme l'aneantissait, quand elle étalait cette gorge de géante, dont il croyait sentir l'écroulement sur sa nuque. Vêtu d'une vieille redingote usée qu'il achevait chez lui, le visage comme trempé et effacé dans trente-cinq années de bureau, il la regarda un instant de ses gros yeux bleus, aux regards éteints. Puis, après avoir rejeté derrière ses oreilles les boucles de ses cheveux grisonnants, très gêné, ne trouvant pas un mot, il essaya de se remettre au travail.

—Mais vous ne comprenez donc pas! reprit madame Josserand d'une voix aigue, je vous dis que voilà encore un mariage à la rivière, et c'est le quatrième!

—Oui, oui, je sais, le quatrième, murmura-t-il. C'est ennuyeux, bien ennuyeux....

Et, pour échapper à la nudité terrifiante de sa femme, il se tourna vers ses filles, avec un bon sourire. Elles se débarrassaient également de leurs dentelles et de leurs sorties de bal, l'aînée en bleu, la cadette en rose; et leurs toilettes, de coupe trop libre, de garnitures trop riches, étaient comme une provocation. Hortense, le teint jaune, le visage gâté par le nez de sa mère, qui lui donnait un air d'obstination dédaigneuse, venait d'avoir vingt-trois ans et en paraissait vingt-huit, tandis que Berthe, de deux ans plus jeune, gardait toute une grâce d'enfance, ayant bien les mêmes traits, mais plus fins, éclatants de blancheur, et menacée seulement du masque épais de la famille vers la cinquantaine.

—Quand vous nous regarderez toutes les trois! cria madame Josserand. Et, pour l'amour de Dieu! lâchez vos écritures, qui me portent sur les nerfs!

—Mais, ma bonne, dit-il paisiblement, je fais des bandes.

—Ah! oui, vos bandes à trois francs le mille!... Si c'est avec ces trois francs-la que vous espérez marier vos filles!

Sous la maigre lueur de la petite lampe, la table était en effet semée de larges feuilles de papier gris; des bandes imprimées dont M. Josserand remplissait les blancs, pour un grand éditeur, qui avait plusieurs publications périodiques. Comme ses appointements de caissier ne suffisaient point, il passait des nuits entières à ce travail

ingrat, se cachant, pris de honte a l'idee qu'on pouvait decouvrir leur gene.

—Trois francs, c'est trois francs, repondit-il de sa voix lente et fatiguee. Ces trois francs-la vous permettent d'ajouter des rubans a vos robes et d'offrir des gateaux a vos gens du mardi.

Il regretta tout de suite sa phrase, car il sentit qu'elle frappait madame Josserand en plein coeur, dans la plaie sensible de son orgueil. Un flot de sang empourpra ses epaules, elle parut sur le point d'eclater en paroles vengeresses; puis, par un effort de dignite, elle begaya seulement:

—Ah! mon Dieu!... ah! mon Dieu!

Et elle regarda ses filles, elle ecrasa magistralement son mari sous un haussement de ses terribles epaules, comme pour dire: "Hein? vous l'entendez? quel cretin!" Les filles hocherent la tete. Alors, se voyant battu, laissant a regret sa plume, le pere ouvrit le journal le *Temps*, qu'il apportait chaque soir de son bureau.

—Saturnin dort? demanda sechement madame Josserand, parlant de son fils cadet.

—Il y a longtemps, repondit-il. J'ai egalement renvoye Adele.... Et Leon, vous l'avez vu, chez les Dambreville?

—Parbleu! il y couche! lacha-t-elle dans un cri de rancune, qu'elle ne put retenir.

Le pere, surpris, eut la naivete d'ajouter:

—Ah! tu crois?

Hortense et Berthe etaient devenues sourdes. Elles eurent pourtant un faible sourire, en affectant de s'occuper de leurs chaussures, qui etaient dans un pitoyable etat. Pour faire diversion, madame Josserand chercha une autre querelle a M. Josserand: elle le pria de remporter son journal chaque matin, de ne pas le laisser trainer tout un jour dans l'appartement, comme la veille par exemple; justement un numero ou il y avait un proces abominable, que ses filles auraient pu lire. Elle reconnaissait bien la son peu de moralite.

—Alors, on va se coucher? demanda Hortense. Moi, j'ai faim.

—Oh! et moi donc! dit Berthe. Je creve.

—Comment! vous avez faim! cria madame Josserand, outree. Vous n'avez donc pas mange de la brioche, la-bas? En voila des dindes! Mais on mange!... Moi, j'ai mange.

Ces demoiselles resisterent. Elles avaient faim, elles en etaient malades. Et la mere finit par les accompagner a la

cuisine, pour voir s'il ne restait pas quelque chose. Aussitot, furtivement, le pere se remit a ses bandes. Il savait bien que, sans ses bandes, le luxe du menage aurait disparu; et c'etait pourquoi, malgre les dedains et les querelles injustes, il s'entetait jusqu'au jour dans ce travail secret, heureux comme un brave homme lorsqu'il s'imaginait qu'un bout de dentelle en plus deciderait d'un riche mariage. Puisqu'on rognait deja sur la nourriture, sans pouvoir suffire aux toilettes et aux receptions du mardi, il se resignait a sa besogne de martyr, vetu de loques, pendant que la mere et les filles battaient les salons, avec des fleurs dans les cheveux.

—Mais c'est une infection, ici! cria madame Josserand en entrant dans la cuisine. Dire que je ne puis pas obtenir de ce torchon d'Adele qu'elle laisse la fenetre entr'ouverte! Elle pretend que, le matin, la piece est gelee.

Elle etait allee ouvrir la fenetre, et de l'etroite cour de service montait une humidite glaciale, une odeur fade de cave moisie. La bougie que Berthe avait allumee, faisait danser sur le mur d'en face des ombres colossales d'epaules nues.

—Et comme c'est tenu! continuait madame Josserand, flairant partout, mettant son nez dans les endroits malpropres. Elle n'a pas lave sa table depuis quinze jours.... Voila des assiettes d'avant-hier. Ma parole, c'est degoutant!... Et son evier, tenez! sentez-moi un peu son

evier!

Sa colere se fouettait. Elle bousculait la vaisselle de ses bras blanchis de poudre de riz et charges de cercles d'or; elle trainait sa robe feu au milieu des taches, accrochant des ustensiles jetes sous les tables, compromettant parmi les epluchures son luxe laborieux. Enfin, la vue d'un couteau ebreche la fit eclater.

—Je la flanque demain matin a la porte!

—Tu seras bien avancee, dit tranquillement Hortense. Nous n'en gardons pas une. C'est la premiere qui soit restee trois mois.... Des qu'elles sont un peu propres et qu'elles savent faire une sauce blanche, elles filent.

Madame Josserand pinca les levres. En effet, Adele seule, débarquee a peine de sa Bretagne, bete et pouilleuse, pouvait tenir dans cette misere vaniteuse de bourgeois, qui abusaient de son ignorance et de sa salete pour la mal nourrir. Vingt fois deja, a propos d'un peigne trouve sur le pain ou d'un fricot abominable qui leur donnait des coliques, ils avaient parle de la renvoyer; puis, ils se resignaient, devant l'embarras de la remplacer, car les voleuses elles-memes refusaient d'entrer chez eux, dans cette "boite", ou les morceaux de sucre etaient comptes.

—C'est que je ne vois rien du tout! murmura Berthe, qui fouillait une armoire.

Les planches avaient le vide melancolique et le faux luxe des familles ou l'on achete de la basse viande, afin de pouvoir mettre des fleurs sur la table. Il ne trainait la que des assiettes de porcelaine a filets dores, absolument nettes, une brosse a pain dont le manche se desargentait, des burettes ou l'huile et le vinaigre avaient seche; et pas une croute oubliee, pas une miette de desserte, ni un fruit, ni une sucrerie, ni un restant de fromage. On sentait que la faim d'Adele, jamais contentee, torchait, jusqu'a dedorer les plats, les rares fonds de sauce laisses par les maitres.

—Mais elle a donc mange tout le lapin! cria madame Josserand.

—C'est vrai, dit Hortense, il restait le morceau de la queue.... Ah! non, le voici. Aussi ca m'etonnait qu'elle eut ose.... Vous savez, je le prends. Il est froid, mais tant pis!

Berthe furetait de son cote, inutilement. Enfin, elle mit la main sur une bouteille, dans laquelle sa mere avait delaye un vieux pot de confiture, de facon a fabriquer du sirop de groseille pour ses soirees. Elle s'en versa un demi-verre, en disant:

—Tiens, une idee! je vais tremper du pain la-dedans, moi! ... Puisqu'il n'y a que ca!

Mais madame Josserand, inquiete, la regardait avec severite.

—Ne te gene pas, emplis le verre pendant que tu y es!... Demain, n'est-ce pas? j'offrirai de l'eau a ces dames et a ces messieurs?

Heureusement, un nouveau mefait d'Adele interrompit sa reprimande. Elle tournait toujours, cherchant des crimes, lorsqu'elle apercut un volume sur la table; et ce fut une explosion supreme.

—Ah! la sale! elle a encore apporte mon Lamartine dans la cuisine!

C'etait un exemplaire de *Jocelyn*. Elle le prit, le frotta, comme si elle l'eut essuye; et elle repetait qu'elle lui avait defendu vingt fois de le trainer ainsi partout, pour ecrire ses comptes dessus. Berthe et Hortense, cependant, s'etaient partage le petit morceau de pain qui restait; puis, emportant leur souper, elles avaient dit qu'elles voulaient se deshabiller d'abord. La mere jeta sur le fourneau glace un dernier coup d'oeil, et retourna dans la salle a manger, en tenant son Lamartine etroitement serre sous la chair debordante de son bras.

M. Josserand continua d'ecrire. Il esperait que sa femme se contenterait de l'accabler d'un regard de mepris, en traversant la piece pour aller se coucher. Mais elle se laissa tomber de nouveau sur une chaise, en face de lui, et le regarda fixement, sans parler. Il sentait ce regard, il etait pris d'une telle anxiete, que sa plume crevait le papier

mince des bandes.

—C'est donc vous qui avez empeche Adele de faire une creme pour demain soir? dit-elle enfin.

Il se decida a lever la tete, stupefait.

—Moi, ma bonne!

—Oh! vous allez encore dire non, comme toujours.... Alors, pourquoi n'a-t-elle pas fait la creme que je lui ai commandee?... Vous savez bien que demain, avant notre soiree, nous avons a diner l'oncle Bachelard, dont la fete tombe tres mal, juste un jour de reception. S'il n'y a pas une creme, il faudra une glace, et voila encore cinq francs jetes a l'eau!

Il n'essaya pas de se disculper. N'osant reprendre son travail, il se mit a jouer avec son porte-plume. Un silence regna.

—Demain matin, reprit madame Josserand, vous me ferez le plaisir d'entrer chez les Campardon et de leur rappeler tres poliment, si vous pouvez, que nous comptons sur eux pour le soir.... Leur jeune homme est arrive cette apres-midi. Priez-les de l'amener. Entendez-vous, je veux qu'il vienne.

—Quel jeune homme?

—Un jeune homme, ce serait trop long a vous expliquer.... J'ai pris mes renseignements. Il faut bien que j'essaye de tout, puisque vous me lachez vos filles sur les bras, comme un paquet de sottises, sans plus vous occuper de leur mariage que de celui du grand Turc.

Cette idee ralluma sa colere.

—Vous le voyez, je me contiens, mais j'en ai, oh! j'en ai par-dessus la tete!... Ne dites rien, monsieur, ne dites rien, ou vraiment j'eclate....

Il ne dit rien, et elle eclata quand meme.

—A la fin, c'est insoutenable! Je vous avertis, moi, que je file un de ces quatre matins, et que je vous plante la, avec vos deux cruches de filles.... Est-ce que j'etais nee pour cette vie de sans-le-sou? Toujours couper les liards en quatre, se refuser jusqu'a une paire de bottines, ne pas meme pouvoir recevoir ses amis d'une facon propre! Et tout cela par votre faute!... Ah! ne remuez pas la tete, ne m'exasperez pas davantage! Oui, par votre faute!... Vous m'avez trompee, monsieur, ignoblement trompee. On n'epouse pas une femme, quand on est decide a la laisser manquer de tout. Vous faisiez le fanfaron, vous posiez pour un bel avenir, vous etiez l'ami des fils de votre patron, de ces freres Bernheim, qui, depuis, se sont si bien fichus de vous.... Comment? vous osez pretendre qu'ils ne se sont pas fichus de vous? Mais vous devriez etre leur associe, a

cette heure! C'est vous qui avez fait leur cristallerie ce qu'elle est, une des premières maisons de Paris, et vous êtes resté leur caissier, un subalterne, un homme à gage.... Tenez! vous manquez de cœur, taisez-vous.

—J'ai huit mille francs, murmura l'employé. C'est un beau poste.

—Un beau poste, après plus de trente ans de service! reprit madame Josserand. On vous mange, et vous êtes ravi.... Savez-vous ce que j'aurais fait, moi? eh bien! j'aurais mis vingt fois la maison dans ma poche. C'était si facile, j'avais vu ça en vous épousant, je n'ai cessé de vous y pousser depuis. Mais il fallait de l'initiative et de l'intelligence, il s'agissait de ne pas s'endormir sur son rond de cuir, comme un empoté.

—Voyons, interrompit M. Josserand, vas-tu maintenant me reprocher d'avoir été honnête?

Elle se leva, s'avança vers lui, en brandissant son Lamartine.

—Honnête! comment l'entendez-vous?... Soyez d'abord honnête envers moi. Les autres ne viennent qu'ensuite, j'espère! Et, je vous le répète, monsieur, c'est ne pas être honnête que de mettre une jeune fille dedans, en ayant l'air de vouloir être riche un jour, puis en s'abrutissant à garder la caisse des autres. Vrai, j'ai été filoutée d'une jolie façon!

... Ah! si c'était a refaire, et si j'avais seulement connu votre famille!

Elle marchait violemment. Il ne put retenir un commencement d'impatience, malgré son grand desir de paix.

—Tu devrais aller te coucher, Eleonore, dit-il. Il est plus d'une heure, et je t'assure que ce travail est presse.... Ma famille ne t'a rien fait, n'en parle pas.

—Tiens! pourquoi donc? Votre famille n'est pas plus sacree qu'une autre, je pense.... Personne n'ignore, a Clermont, que votre pere, apres avoir vendu son etude d'avoue, s'est laisse ruiner par une bonne. Vous auriez marie vos filles depuis longtemps, s'il n'avait pas couru la gueuse, a soixante-dix ans passes. Encore un qui m'a filoutee!

M. Jossierand avait pali. Il repondit d'une voix tremblante, qui peu a peu s'elevait:

—Ecoutez, ne nous jetons pas une fois de plus nos familles a la tete.... Votre pere ne m'a jamais paye votre dot, les trente mille francs qu'il avait promis.

—Hein? quoi? trente mille francs!

—Parfaitement, ne faites pas l'etonnee.... Et si mon pere a eprouve des malheurs, le votre s'est conduit d'une facon

indigne a notre egard. Jamais je n'ai vu clair dans sa succession, il y a eu la toutes sortes de tripotages, pour que le pensionnat de la rue des Fosses-Saint-Victor restat au mari de votre soeur, ce pion rape qui ne nous salue plus aujourd'hui.... Nous avons ete voles comme dans un bois.

Madame Josserand, toute blanche, s'etranglait, devant la revolte inconcevable de son mari.

—Ne dites pas du mal de papa! Il a ete l'honneur de l'enseignement pendant quarante ans. Allez donc parler de l'institution Bachelard dans le quartier du Pantheon!... Et quant a ma soeur et a mon beau-frere, ils sont ce qu'ils sont, ils m'ont volee, je le sais; mais ce n'est pas a vous de le dire, je ne le souffrirai pas, entendez-vous!... Est-ce que je vous parle, moi, de votre soeur des Andelys, qui s'est sauvee avec un officier! Oh! c'est propre, de votre cote!

—Un officier qui l'a epousee, madame.... Il y a encore l'oncle Bachelard, votre frere, un homme sans moeurs....

—Mais vous devenez fou, monsieur! Il est riche, il gagne ce qu'il veut dans la commission, et il a promis de doter Berthe.... Vous ne respectez donc rien?

—Ah! oui, doter Berthe! Voulez-vous parier qu'il ne donnera pas un sou, et que nous aurons supporte inutilement ses habitudes repugnantes? Il me fait honte, quand il vient ici. Un menteur, un noceur, un exploiteur qui

specule sur la situation, qui depuis quinze ans, en nous voyant à genoux devant sa fortune, m'emmena chaque samedi passer deux heures dans son bureau, pour que je vérifie ses écritures! Ça lui économise cent sous.... Nous en sommes encore à connaître la couleur de ses cadeaux.

Madame Josserand, l'haleine coupée, se recueillit un instant. Puis, elle poussa ce dernier cri:

—Vous avez bien un neveu dans la police, monsieur!

Il y eut un nouveau silence. La petite lampe palissait, des bandes volaient sous les gestes fiévreux de M. Josserand; et il regardait sa femme en face, sa femme décolletée, décidée à tout dire et frémissant de son courage.

—Avec huit mille francs, on peut faire beaucoup de choses, reprit-il. Vous vous plaignez toujours. Mais il fallait ne pas mettre la maison sur un pied supérieur à notre fortune. C'est votre maladie de recevoir et de rendre des visites, de prendre un jour, de donner du thé et des gâteaux....

Elle ne le laissa pas achever.

—Nous y voilà! Enfermez-moi tout de suite dans une boîte. Reprochez-moi de ne pas sortir nue comme la main.... Et vos filles, monsieur, qui épouseront-elles, si nous ne voyons personne? Il n'y a pas foule déjà.... Sacrifiez-vous donc, pour qu'on vous juge ensuite avec cette bassesse de cœur!

—Tous, madame, nous nous sommes sacrifiés. Leon a du s'effacer devant ses soeurs; et il a quitte la maison, ne comptant plus que sur lui-meme. Quant a Saturnin, le pauvre enfant, il ne sait pas meme lire.... Moi, je me prive de tout, je passe les nuits....

—Pourquoi avez-vous fait des filles, monsieur?... Vous n'allez peut-etre pas leur reprocher leur instruction? A votre place, un autre homme se glorifierait du brevet de capacite d'Hortense et des talents de Berthe, qui a encore ravi tout le monde, ce soir, avec sa valse des *Bords de l'Oise*, et dont la derniere peinture, certainement, enchantera demain nos invites.... Mais vous, monsieur, vous n'etes pas meme un pere, vous auriez envoye vos enfants garder les vaches, au lieu de les mettre en pension.

—Eh! j'avais pris une assurance sur la tete de Berthe. N'est-ce pas vous, madame, qui, au quatrieme versement, vous etes servie de l'argent pour faire recouvrir le meuble du salon? Et, depuis, vous avez meme negocie les primes versees.

—Certes! puisque vous nous laissez mourir de faim.... Ah! vous pourrez bien vous mordre les doigts, si vos filles coiffent Sainte-Catherine.

—Me mordre les doigts!... Mais, tonnerre de Dieu! c'est vous qui mettez les maris en fuite, avec vos toilettes et vos

soirees ridicules!

Jamais M. Josserand n'etait alle si loin. Madame Josserand, suffoquee, begayait les mots: "Moi, moi, ridicule!" lorsque la porte s'ouvrit: Hortense et Berthe revenaient, en jupon et en camisole, depeignees, les pieds dans des savates.

—Ah bien! ce qu'il fait froid, chez nous! dit Berthe en grelottant. Ca vous gele les morceaux dans la bouche.... Ici, au moins, il y a eu du feu, ce soir.

Et toutes deux trainerent des chaises, s'assirent contre le poele, qui gardait un reste de teneur. Hortense tenait du bout des doigts son os de lapin, qu'elle epluchait savamment. Berthe trempait des mouillettes dans son verre de sirop. D'ailleurs, les parents, lances, ne parurent pas meme s'apercevoir de leur entree. Ils continuerent.

—Ridicule, ridicule, monsieur!... Je ne le serai plus, ridicule! Je veux qu'on me coupe la tete, si j'use encore une paire de gants pour les marier.... A votre tour! Et tachez de n'etre pas plus ridicule que moi!

—Parbleu! madame, maintenant que vous les avez promenees et compromises partout! Mariez-les, ne les mariez pas, je m'en fiche!

—Je m'en fiche plus encore, monsieur Josserand! Je m'en fiche tellement, que je vais les flanquer a la rue, si vous me

poussez davantage. Pour peu que le coeur vous en dise, vous pouvez meme les suivre, la porte est ouverte.... Ah! Seigneur! quel debarras!

Ces demoiselles ecoutaient tranquillement, habituees a ces explications vives. Elles mangeaient toujours, leur camisole tombee des epaules, frottant doucement leur peau nue contre la faience tiede du poele; et elles etaient charmantes de jeunesse, dans ce debraille, avec leur faim goulue et leurs yeux gros de sommeil.

—Vous avez bien tort de vous disputer, dit enfin Hortense, la bouche pleine. Maman se fait du mauvais sang, et papa sera encore malade demain, a son bureau.... Il me semble que nous sommes assez grandes pour nous marier toutes seules.

Ce fut une diversion. Le pere, a bout de force, feignit de se remettre a ses bandes; et il restait le nez sur le papier, ne pouvant ecrire, les mains agitees d'un tremblement. Cependant, la mere, qui tournait dans la piece comme une lionne lachee, s'etait plantee devant Hortense.

—Si tu parles pour toi, cria-t-elle, tu es joliment godiche!... Jamais ton Verdier ne t'epousera.

—Ca, c'est mon affaire, repondit carrement la jeune fille.

Après avoir refuse avec mepris cinq ou six pretendants, un

petit employe, le fils d'un tailleur, d'autres garcons qu'elle trouvait sans avenir, elle s'etait decidee pour un avocat, rencontre chez les Dambreville et age deja de quarante ans. Elle le jugeait tres fort, destine a une grande fortune. Mais le malheur etait que Verdier vivait depuis quinze ans avec une maitresse, qui passait meme pour sa femme, dans leur quartier. Du reste, elle le savait et ne s'en montrait pas autrement inquiete.

—Mon enfant, dit le pere en levant de nouveau la tete, je t'avais prie de ne pas songer a ce mariage.... Tu connais la situation.

Elle s'arreta de sucer son os, et d'un air d'impatience:

—Apres?... Verdier m'a promis de la lacher. C'est une dinde.

—Hortense, tu as tort de parler de la sorte.... Et si ce garcon te lache aussi, un jour, pour retourner avec celle que tu lui auras fait quitter?

—Ca, c'est mon affaire, repeta la jeune fille de sa voix breve.

Berthe ecoutait, au courant de cette histoire, dont elle discutait journellement les eventualites avec sa soeur. D'ailleurs, comme son pere, elle etait pour la pauvre femme, qu'on parlait de mettre a la rue, apres quinze ans de menage. Mais madame Josserand intervint.

—Laissez donc! ces malheureuses finissent toujours par retourner au ruisseau. Seulement, c'est Verdier qui n'aura jamais la force de s'en separer.... Il te fait aller, ma chere. A ta place, je ne l'attendrais pas une seconde, je tacherais d'en trouver un autre.

La voix d'Hortense devint plus aigre, tandis que deux taches livides lui montaient aux joues.

—Maman, tu sais comment je suis.... Je le veux et je l'aurai. Jamais je n'en epouserai un autre, quand je devrais l'attendre cent ans.

La mere haussa les epaules.

—Et tu traites les autres de dindes!

Mais la jeune fille s'etait levee, fremissante.

—Hein? ne tombe pas sur moi! cria-t-elle. J'ai fini mon lapin, j'aime mieux aller me coucher.... Puisque tu n'arrives pas a nous marier, il faut bien nous permettre de le faire a notre guise.

Et elle se retira, elle referma violemment la porte. Madame Josserand s'etait tournee avec majeste vers son mari. Elle eut ce mot profond:

—Voila, monsieur, comment vous les avez elevees!

M. Josserand ne protesta pas, occupe a se cribler un ongle de petits points d'encre, en attendant de pouvoir ecrire. Berthe, qui avait acheve son pain, trempait un doigt dans le verre, pour finir son sirop. Elle etait bien, le dos brulant, et ne se pressait pas, peu desireuse d'aller supporter, dans leur chambre, l'humeur querelleuse de sa soeur.

—Ah! c'est la recompense! continua madame Josserand, en reprenant sa promenade a travers la salle a manger. Pendant vingt ans, on s'echine autour de ces demoiselles, on se met sur la paille pour en faire des femmes distinguees, et elles ne vous donnent seulement pas la satisfaction de les marier a votre gout.... Encore si on leur avait refuse quelque chose! mais je n'ai jamais garde un centime, rognant sur mes toilettes, les habillant comme si nous avions eu cinquante mille francs de rente.... Non, vraiment, c'est trop bete! Lorsque ces matines-la vous ont une education soignee, juste ce qu'il faut de religion, des airs de filles riches, elles vous lachent, elles parlent d'epouser des avocats, des aventuriers qui vivent dans la debauche!

Elle s'arreta devant Berthe, et, la menacant du doigt:

—Toi, si tu tournes comme ta soeur, tu auras affaire a moi.

Puis, elle recommenca a pietiner, parlant pour elle, sautant d'une idee a une autre, se contredisant avec une carrure de femme qui a toujours raison.

—J'ai fait ce que j'ai du faire, et ce serait a refaire que je le referais.... Dans la vie, il n'y a que les plus honteux qui perdent. L'argent est l'argent: quand on n'en a pas, le plus court est de se coucher. Moi, lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante; car toute la sagesse est la, il vaut mieux faire envie que pitie.... On a beau avoir recu de l'instruction, si l'on n'est pas bien mis, les gens vous meprisent. Ce n'est pas juste, mais c'est ainsi.... Je porterais plutot des jupons sales qu'une robe d'indienne. Mangez des pommes de terre, mais ayez un poulet, quand vous avez du monde a diner.... Et ceux qui disent le contraire sont des imbeciles!

Elle regardait fixement son mari, auquel ces dernieres pensees s'adressaient. Celui-ci, epuise, refusant une nouvelle bataille, eut la lachete de declarer:

—C'est bien vrai, il n'y a que l'argent aujourd'hui.

—Tu entends, reprit madame Josserand en revenant sur sa fille. Marche droit et tache de nous donner des satisfactions.... Comment as-tu encore rate ce mariage?

Berthe comprit que son tour etait venu.

—Je ne sais pas, maman, murmura-t-elle.

—Un sous-chef de bureau, continuait la mere; pas trente ans, un avenir superbe. Tous les mois, ca vous apporte son

argent; c'est solide, il n'y a que ça.... Tu as encore fait quelque bêtise, comme avec les autres?

—Je t'assure que non, maman.... Il se sera renseigné, il aura su que je n'avais pas le sou.

Mais madame Jossierand se recriait.

—Et la dot que ton oncle doit te donner! Tout le monde la connaît, cette dot.... Non, il y a autre chose, il a rompu trop brusquement.... En dansant, vous avez passé dans le petit salon.

Berthe se troubla.

—Oui, maman.... Et même, comme nous étions seuls, il a voulu de vilaines choses, il m'a embrassée, en m'empoignant comme ça. Alors, j'ai eu peur, je l'ai poussé contre un meuble....

Sa mère l'interrompit, reprise de fureur.

—Pousse contre un meuble, ah! la malheureuse, pousse contre un meuble!

—Mais, maman, il me tenait....

—Après?... Il vous tenait, la belle affaire! Mettez-donc ces cruches-là en pension! Qu'est-ce qu'on vous apprend, dites!

Un flot de sang avait envahi les épaules et les joues de la jeune fille.

Des larmes lui montaient aux yeux, dans une confusion de vierge violente.

—Ce n'est pas ma faute, il avait l'air si méchant... Moi, j'ignore ce qu'il faut faire.

—Ce qu'il faut faire! elle demande ce qu'il faut faire!... Eh! ne vous ai-je pas dit cent fois le ridicule de vos effarouchements. Vous êtes appelée à vivre dans le monde. Quand un homme est brutal, c'est qu'il vous aime, et il y a toujours moyen de le remettre à sa place d'une façon gentille.... Pour un baiser, derrière une porte! en vérité, est-ce que vous devriez nous parler de ça, à nous, vos parents? Et vous poussez les gens contre un meuble, et vous ratez des mariages!

Elle prit un air doctoral, elle continua:

—C'est fini, je désespère, vous êtes stupide, ma fille.... Il faudrait tout vous seriner, et cela devient gênant. Puisque vous n'avez pas de fortune, comprenez donc que vous devez prendre les hommes par autre chose. On est aimable, on a des yeux tendres, on oublie sa main, on permet les enfantillages, sans en avoir l'air; enfin, on pêche un mari.... Si vous croyez que ça vous arrange les yeux, de pleurer comme une bête!

Berthe sanglotait.

—Vous m'agacez, ne pleurez donc plus.... Monsieur Josserand, ordonnez donc a votre fille de ne pas s'abimer le visage a pleurer ainsi. Ce sera le comble, si elle devient laide!

—Mon enfant, dit le pere, sois raisonnable, ecoute ta mere qui est de bon conseil. Il ne faut pas t'enlaidir, ma cherie.

—Et ce qui m'irrite, c'est qu'elle n'est pas trop mal, quand elle veut, reprit madame Josserand. Voyons, essuie tes yeux, regarde-moi comme si j'etais un monsieur en train de te faire la cour.... Tu souris, tu laisses tomber ton eventail, pour que le monsieur, en le ramassant, effleure tes doigts.... Ce n'est pas ca. Tu te rengorges, tu as l'air d'une poule malade.... Renverse donc la tete, degage ton cou: il est assez jeune pour que tu le montres.

—Alors, comme ca, maman?

—Oui, c'est mieux.... Et ne sois pas raide, aie la taille souple. Les hommes n'aiment pas les planches.... Surtout, s'ils vont trop loin, ne fais pas la niaise. Un homme qui va trop loin, est flambe, ma chere.

Deux heures sonnaient a la pendule du salon; et, dans l'excitation de cette veille prolongee, dans son desir devenu furieux d'un mariage immediat, la mere s'oubliait a penser tout haut, tournant et retournant sa fille comme une

poupee de carton. Celle-ci, molle, sans volonte, s'abandonnait; mais elle avait le coeur tres gros, une peur et une honte la serraient a la gorge. Brusquement, au milieu d'un rire perle que sa mere la forcait a essayer, elle eclata en sanglots, le visage bouleverse, balbutiant:

—Non! non! ca me fait de la peine!

Madame Josserand demeura une seconde outree et stupefaite. Depuis sa sortie de chez les Dambreville, sa main etait chaude, il y avait des claques dans l'air. Alors, a toute volee, elle gifla Berthe.

—Tiens! tu m'embetes a la fin!... Quel pot! Ma parole, les hommes ont raison!

Dans la secousse, son Lamartine, qu'elle ne lachait pas, etait tombe. Elle le ramassa, l'essuya, et sans ajouter une parole, trainant royalement sa robe de bal, elle passa dans la chambre a coucher.

—Ca devait finir par la, murmura M. Josserand, qui n'osa pas retenir sa fille, partie, elle aussi, en se tenant la joue et en pleurant plus fort.

Mais, comme Berthe traversait l'antichambre a tatons, elle trouva leve son frere Saturnin, qui ecoutait, pieds nus. Saturnin etait un grand garcon de vingt-cinq ans, degingande, aux yeux etranges, reste enfant a la suite d'une fievre cerebrale. Sans etre fou, il terrifiait la maison

par des crises de violence aveugle, lorsqu'on le contrariait. Seule, Berthe le domptait d'un regard. Il l'avait soignée, gamine encore, pendant une longue maladie, obéissant comme un chien à ses caprices de petite fille souffrante; et, depuis qu'il l'avait sauvée, il s'était pris pour elle d'une adoration ou il entraînait de tous les amours.

—Elle t'a encore battue? demanda-t-il d'une voix basse et ardente.

Berthe, inquiète de le rencontrer là, essaya de le renvoyer.

—Va te coucher, ça ne te regarde pas.

—Si, ça me regarde. Je ne veux pas qu'elle te batte, moi! ... Elle m'a réveillé, tant elle criait.... Qu'elle ne recommence pas, ou je cogne!

Alors, elle lui saisit les poignets et lui parla comme à une bête révoltée.

Il se soumit tout de suite, il begaya avec des larmes de petit garçon:

—Ça te fait bien du mal, n'est-ce pas?... Ou est ton mal, que je le baise?

Et, ayant trouvé sa joue, dans l'obscurité, il la baisa, il la mouilla de ses pleurs, en répétant:

—C'est guéri, c'est guéri.

Cependant, M. Josserand, reste seul, avait laisse tomber sa plume, le coeur trop gonfle de chagrin. Au bout de quelques minutes, il se leva pour aller doucement écouter aux portes. Madame Josserand ronflait. Dans la chambre de ses filles, on ne pleurait pas. L'appartement etait noir et paisible. Alors, il revint, un peu soulage. Il arrangea la lampe qui charbonnait, et recommenca mecaniquement a écrire. Deux grosses larmes, qu'il ne sentait point, roulerent sur les bandes, dans le silence solennel de la maison endormie.



Des le poisson, de la raie au beurre noir d'une fraîcheur douteuse, que cette gacheuse d'Adele avait noyee dans un flot de vinaigre, Hortense et Berthe, assises a la droite et a la gauche de l'oncle Bachelard, le pousserent a boire, emplissant son verre l'une apres l'autre, repetant:

—C'est votre fete, buvez donc!... A votre sante, mon oncle!

Elles avaient comploté de se faire donner vingt francs. Chaque année, leur mère prévoyante les plaçait ainsi aux cotes de son frère, qu'elle leur abandonnait. Mais c'était une rude besogne, et qui demandait toute l'aprette de deux filles travaillées par des rêves de souliers Louis XV et de gants à cinq boutons. Pour donner les vingt francs, il fallait que l'oncle fut complètement gris. Il était en famille d'une avarice féroce, tout en mangeant au dehors, à des noces crapuleuses, les quatre-vingt mille francs qu'il gagnait dans la commission. Heureusement, ce soir-là, il venait d'arriver à demi plein, ayant passé l'après-midi chez une teinturière du faubourg Montmartre, qui se faisait expédier pour lui du vermouth de Marseille.

—A votre sante, mes petites chattes! repondait-il chaque fois, de sa grosse voix pateuse, en vidant son verre.

Couvert de bijoux, une rose a la boutonniere, il tenait le milieu de la table, enorme, avec sa carrure de marchand noceur et braillard, qui a roule dans tous les vices. Ses dents fausses eclairaient d'une blancheur trop crue sa face ravagee, dont le grand nez rouge flambait sous la calotte neigieuse de ses cheveux coupes ras; et, par moments, ses paupieres retombaient d'elles-memes sur ses yeux pales et brouilles. Gueulin, le fils d'une soeur de sa femme, affirmait que l'oncle n'avait pas dessoule, depuis dix ans qu'il etait veuf.

—Narcisse, un peu de raie, elle est excellente, dit madame Josserand, qui souriait a l'ivresse de son frere, bien qu'elle en eut au fond le coeur souleve.

Elle etait assise en face de lui, ayant a sa gauche le petit Gueulin, et a sa droite un jeune homme, Hector Trublot, auquel elle avait des politesses a rendre. D'habitude, elle profitait de ce diner de famille, pour se debarrasser de certaines invitations; et c'etait ainsi qu'une dame de la maison, madame Juzeur, se trouvait egalement la, pres de M. Josserand. Du reste, comme l'oncle se conduisait tres mal a table, et qu'il fallait compter sur sa fortune pour l'y supporter sans degout, elle le montrait seulement a des intimes ou a des personnes qu'elle jugeait inutile d'eblouir desormais. Par exemple, elle avait un instant songe pour gendre au jeune Trublot, alors employe chez un agent de change, en attendant que son pere, un homme riche, lui achetait une part; mais, Trublot ayant professe une haine

tranquille du mariage, elle ne se genait plus avec lui, elle le mettait même à côté de Saturnin, qui n'avait jamais pu manger proprement. Berthe, toujours placée près de son frère, était chargée de le contenir d'un regard, lorsqu'il promenait par trop ses doigts dans la sauce.

Après le poisson, une tourte grasse parut, et ces demoiselles crurent le moment arrivé de commencer l'attaque.

—Buvez donc, mon oncle! dit Hortense. C'est votre fête.... Vous ne donnez rien pour votre fête?

—Tiens! c'est vrai, ajouta Berthe d'un air naïf. On donne quelque chose, le jour de sa fête.... Vous allez nous donner vingt francs.

Du coup, en entendant parler d'argent, Bachelard exagéra son ivresse.

C'était sa malice accoutumée: ses paupières retombaient, il devenait idiot.

—Hein? quoi? begaya-t-il.

—Vingt francs, vous savez bien ce que c'est que vingt francs, ne faites pas la bête, reprit Berthe. Donnez-nous vingt francs, et nous vous aimerons, oh! nous vous aimerons tout plein!

Elles s'étaient jetées à son cou, lui prodiguaient des noms

de tendresse, baisaient son visage enflamme, sans repugnance pour l'odeur de debauché canaille qu'il exhalait. M. Josserand, que troublait ce continuel fumet d'absinthe, de tabac et de musc, eut une révolte, lorsqu'il vit les grâces vierges de ses filles se frotter à ces hontes ramassées sur tous les trottoirs.

—Laissez-le donc! cria-t-il.

—Pourquoi? dit madame Josserand, qui lança un terrible regard à son mari. Elles s'amuse... Si Narcisse veut leur donner vingt francs, il est bien le maître.

—Monsieur Bachelard est si bon pour elles! murmura complaisamment la petite madame Juteur.

Mais l'oncle se débattait, redoublant de ramollissement, répétant, la bouche pleine de salive:

—C'est drôle.... Sais pas, parole d'honneur! sais pas....

Alors, Hortense et Berthe le lâchèrent, en échangeant un coup d'œil. Il n'avait sans doute pas assez bu. Et elles se mirent de nouveau à remplir son verre, avec des rires de filles qui veulent dévaliser un homme. Leurs bras nus, d'une rondeur adorable de jeunesse, passaient à toute minute sous le grand nez flamboyant de l'oncle.

Cependant, Trublot, en garçon silencieux qui prenait ses plaisirs tout seul, suivait du regard Adele, tandis qu'elle

tournait lourdement derriere les convives. Il etait tres myope et la voyait jolie, avec ses traits accentues de Bretonne et ses cheveux de chanvre sale. Justement, quand elle servit le roti, un morceau de veau a la casserole, elle se coucha a demi sur son epaule, pour atteindre le milieu de la table; et lui, feignant de ramasser sa serviette, la pinca vigoureusement au mollet. La bonne, sans comprendre, le regarda, comme s'il lui avait demande du pain.

—Qu'y a-t-il? dit madame Josserand. Elle vous a heurte, monsieur?... Oh! cette fille! elle est d'une maladresse! Mais, que voulez-vous? c'est tout neuf, il faut que ce soit forme.

—Sans doute, il n'y a pas de mal, repondit Trublot, qui caressait sa forte barbe noire avec la serenite d'un jeune dieu indien.

La conversation s'animait, dans la salle a manger, d'abord glatee, et que peu a peu chauffait l'odeur des viandes. Madame Juteur confiait une fois de plus a M. Josserand les tristesses de ses trente ans solitaires. Elle levait les yeux vers le ciel, elle se contentait de cette discrete allusion au drame de sa vie: son mari l'avait quittee apres dix jours de mariage, et personne ne savait pourquoi, elle n'en disait pas davantage. Maintenant, elle vivait seule dans un logement toujours clos, d'une douceur de duvet, et ou il entrait des pretres.

—C'est si triste, a mon age! murmura-t-elle languissamment, en mangeant son veau avec des gestes delicats.

—Une petite femme bien malheureuse, reprit madame Josserand a l'oreille de Trublot, d'un air de profonde sympathie.

Mais Trublot jetait des regards indifferents sur cette devote aux yeux clairs, toute pleine de reserves et de sous-entendus. Ce n'etait pas son genre.

Il y eut une panique. Saturnin, que Berthe ne surveillait plus, trop occupee aupres de l'oncle, s'amusait avec sa viande, qu'il decoupait et dont il faisait des dessins dans son assiette. Ce pauvre etre exasperait sa mere, qui avait peur et honte de lui; elle ne savait comment s'en debarrasser, n'osait par amour-propre en faire un ouvrier, apres l'avoir sacrifie a ses soeurs, en le retirant d'un pensionnat ou son intelligence endormie s'eveillait trop lentement; et, depuis des annees qu'il se trainait a la maison, inutile et borne, c'etait pour elle de continuelles transes, lorsqu'elle devait le produire en societe. Son orgueil saignait.

—Saturnin! cria-t-elle.

Mais Saturnin se mit a ricaner, heureux du gachis de son assiette. Il ne respectait pas sa mere, la traitait carrement de grosse menteuse et de mauvaise gale, avec la

clairvoyance des fous qui pensent tout haut. Certainement, les choses allaient mal tourner, il lui aurait jete l'assiette a la tete, si Berthe, rappee a son role, ne l'avait regarde fixement. Il voulut resister; puis, ses yeux s'eteignirent, il resta morne et affaisse sur sa chaise, comme dans un reve, jusqu'a la fin du repas.

—J'espere, Gueulin, que vous avez apporte votre flute?
demanda madame
Josserand, qui cherchait a dissiper le malaise de ses convives.

Gueulin jouait de la flute en amateur, mais uniquement dans les maisons ou on le mettait a l'aise.

—Ma flute, certainement, repondit-il.

Il etait distrait, ses cheveux et ses favoris roux plus herisses encore que de coutume, tres interesse par la manoeuvre de ces demoiselles autour de l'oncle. Employe dans une compagnie d'assurances, il retrouvait Bachelard des sa sortie du bureau, et ne le lachait plus, battant a sa suite les memes cafes et les memes mauvais lieux. Derriere le grand corps degingande de l'un, on etait toujours sur d'apercevoir la petite figure bleme de l'autre.

—Hardi! ne le lachez pas! dit-il brusquement, en homme qui juge les coups.

L'oncle, en effet, perdait pied. Lorsque, apres les legumes,

des haricots verts trempés d'eau, Adele servit une glace à la vanille et à la groseille, ce fut une joie inespérée autour de la table; et ces demoiselles abusèrent de la situation pour faire boire à l'oncle la moitié de la bouteille de champagne, que madame Josserand payait trois francs, chez un épicier voisin. Il devenait tendre, il oubliait sa comédie de l'imbecillité.

—Hein, vingt francs!... Pourquoi vingt francs?... Ah! vous voulez vingt francs! Mais je ne les ai pas, bien vrai. Demandez à Gueulin. N'est-ce pas? Gueulin, j'ai oublié ma bourse, tu as du payer au café.... Si je les avais, mes petites chattes, je vous les donnerais, vous êtes trop gentilles.

Gueulin, de son air froid, riait avec un bruit de poulie mal graissée. Et il murmurait:

—Ce vieux filou!

Puis, tout d'un coup, emporté, il cria:

—Fouillez-le donc!

Alors, Hortense et Berthe, de nouveau, se jetèrent sur l'oncle, sans retenue. L'envie des vingt francs, que leur bonne éducation contenait, finissait par les enrager; et elles lâchaient tout. L'une, à deux mains, visitait les poches du gilet, tandis que l'autre enfonceait les doigts jusqu'au poignet dans les poches de la redingote. Cependant,

l'oncle, renverse, luttait encore; mais le rire le prenait, un rire coupe des hoquets de l'ivresse.

—Parole d'honneur! je n'ai pas un sou.... Finissez donc, vous me chatouillez.

—Dans le pantalon! cria energiquement Gueulin, excite par ce spectacle.

Et Berthe, resoleue, fouilla dans une des poches du pantalon. Leurs mains fremissaient, toutes deux devenaient brutales, elles auraient gifle l'oncle. Mais Berthe eut une exclamation de victoire: elle ramenait du fond de la poche une poignee de monnaie, qu'elle eparpilla sur une assiette; et la, parmi un tas de gros sous et quelques pieces blanches, il y avait une piece de vingt francs.

—Je l'ai! dit-elle, rouge, decoiffee, en la jetant en l'air et en la rattrapant.

Toute la table battait des mains, trouvait ca tres drole. Il y eut un brouhaha, ce fut la gaiete du diner. Madame Josserand regardait ses filles avec un sourire de mere attendrie. L'oncle, qui ramassait sa monnaie, disait d'un air sentencieux que, lorsqu'on voulait vingt francs, il fallait les gagner. Et ces demoiselles, lasses et contentees, soufflaient a sa droite et a sa gauche, les levres encore tremblantes, dans l'enervement de leur desir.

Un coup de timbre retentit. On avait mange lentement, le

monde arrivait déjà. M. Josserand, qui s'était décidé à rire comme sa femme, chantait volontiers du Beranger à table; mais celle-ci, dont il blessait les goûts poétiques, lui imposa silence. Elle hata le dessert; d'autant plus que l'oncle, assombri depuis le cadeau forcé des vingt francs, cherchait une querelle, en se plaignant que son neveu Leon n'eût pas daigné se déranger pour lui souhaiter sa fête. Leon devait seulement venir à la soirée. Enfin, comme on se levait, Adele dit que c'était l'architecte d'en dessous et un jeune homme, qui se trouvaient au salon.

—Ah! oui, ce jeune homme, murmura madame Juzeur, en acceptant le bras de M. Josserand. Vous l'avez donc invité?... Je l'ai aperçu aujourd'hui chez le concierge. Il est très bien.

Madame Josserand prenait le bras de Trublot, lorsque Saturnin, qui était resté seul à table, et que tout le tapage des vingt francs n'avait pas éveillé du sommeil dont il dormait, les yeux ouverts, renversa sa chaise, dans un brusque accès de fureur, en criant:

—Je ne veux pas, nom de Dieu! je ne veux pas!

C'était toujours là ce que redoutait sa mère. Elle fit signe à M. Josserand d'emmener madame Juzeur. Puis, elle se dégagea du bras de Trublot, qui comprit et disparut; mais il dut se tromper, car il fila du côté de la cuisine, sur les talons d'Adele. Bachelard et Gueulin, sans s'occuper du

toque, comme ils le nommaient, ricanaient dans un coin, en s'allongeant des tapes.

—Il était tout drôle, je sentais quelque chose pour ce soir, murmura madame Josserand très inquiète. Berthe, viens vite!

Mais Berthe montrait la pièce de vingt francs à Hortense. Saturnin avait pris un couteau. Il répétait:

—Nom de Dieu! je ne veux pas, je vais leur ouvrir la peau du ventre!

—Berthe! appela la voix désespérée de la mère.

Et, quand la jeune fille accourut, elle n'eut que le temps de lui saisir la main, pour qu'il n'entrât pas dans le salon. Elle le secouait, mise en colère, tandis que lui s'expliquait, avec sa logique de fou.

—Laisse-moi faire, il faut qu'ils y passent.... Je te dis que ça vaut mieux.... J'en ai assez, de leurs sales histoires. Ils nous vendront tous.

—A la fin, c'est assommant! cria Berthe. Qu'as-tu? que chantes-tu là?

Il la regarda, bouleversé, agité d'une rage sombre, begayant:

—On va encore te marier.... Jamais, entends-tu!... Je ne veux pas qu'on te fasse du mal.

La jeune fille ne put s'empêcher de rire. Ou prenait-il qu'on allait la marier? Mais lui, hochait la tête: il le savait, il le sentait. Et, comme sa mère intervenait pour le calmer, il serra son couteau d'une main si rude, qu'elle recula. Cependant, elle tremblait que cette scène ne fut entendue, elle dit rapidement à Berthe de l'emmener, de l'enfermer dans sa chambre; tandis que, s'affolant de plus en plus, il haussait la voix.

—Je ne veux pas qu'on te marie, je ne veux pas qu'on te fasse du mal....

Si on te marie, je leur ouvre la peau du ventre.

Alors, Berthe lui mit les mains sur les épaules, en le regardant fixement.

—Écoute, dit-elle, tiens-toi tranquille, ou je ne t'aime plus.

Il chancela, un désespoir amollit sa face, ses yeux s'emplirent de larmes.

—Tu ne m'aimes plus, tu ne m'aimes plus.... Ne dis pas ça. Oh! je t'en prie, dis que tu m'aimes encore, dis que tu m'aimeras toujours et que jamais tu n'en aimeras un autre.

Elle l'avait pris par le poignet, elle l'emmena, docile comme un enfant.

Dans le salon, madame Josserand, exagérant son intimité, appela Campardon son cher voisin. Pourquoi madame Campardon ne lui avait-elle pas fait le grand plaisir de venir? et, sur la réponse de l'architecte que sa femme était toujours un peu souffrante, elle se recria, elle dit qu'on l'aurait recue en peignoir, en pantoufles. Mais son sourire ne quittait pas Octave qui causait avec M. Josserand, toutes ses amabilités allaient à lui, par-dessus l'épaule de Campardon. Quand son mari lui présenta le jeune homme, elle se montra d'une cordialité si vive, que ce dernier en fut gêné.

Du monde arrivait, des mères fortes avec des filles maigres, des pères et des oncles à peine éveillés de la somnolence du bureau, poussant devant eux des troupes de demoiselles à marier. Deux lampes, voilées de papier rose, éclairaient le salon d'un demi-jour, où se noyaient le vieux meuble râpé de velours jaune, le piano de vernis, les trois vues de Suisse enfumées, qui tachaient de noir la nudité froide des panneaux blancs et or. Et, dans cette avare clarté, les invités s'effaçaient, des figures pauvres et comme usées, aux toilettes pénibles et sans résignation. Madame Josserand portait sa robe feu de la veille; seulement, afin de dépister les gens, elle avait passé la journée à coudre des manches au corsage, et à se faire une pèlerine de dentelle, pour cacher ses épaules; tandis que, près d'elle, ses filles, en camisole sale, tiraient furieusement l'aiguille, retapant avec de nouvelles

garnitures leurs uniques toilettes, qu'elles changeaient ainsi morceau a morceau depuis l'autre hiver.

Après chaque coup de timbre, un chuchotement venait de l'antichambre. On causait bas, dans la pièce morne, où le rire forcé d'une demoiselle mettait par moments une note fausse. Derrière la petite madame Juzeur, Bachelard et Gueulin se poussaient du coude, en lâchant des indecences; et madame Josserand les surveillait d'un regard alarme, car elle craignait la mauvaise tenue de son frère. Mais madame Juzeur pouvait tout entendre: elle avait un frisson des lèvres, elle souriait avec une douceur angélique aux histoires gaillardes. L'oncle Bachelard était un homme réputé dangereux. Son neveu, au contraire, était chaste. Par théorie, si belles que fussent les occasions, Gueulin refusait les femmes, non pas qu'il les dédaignât, mais parce qu'il redoutait les lendemains du bonheur: toujours des embêtements, disait-il.

Berthe enfin parut. Elle s'approcha vivement de sa mère.

—Ah bien! j'en ai eu, de la peine! lui souffla-t-elle à l'oreille. Il n'a pas voulu se coucher, je l'ai enfermé à double tour.... Mais j'ai peur qu'il ne casse tout, là-dedans.

Madame Josserand la tira violemment par sa robe. Octave, près d'elles, venait de tourner la tête.

—Ma fille Berthe, monsieur Mouret, dit-elle de son air le

plus gracieux, en la lui présentant. Monsieur Octave Mouret, ma chérie.

Et elle regardait sa fille. Celle-ci connaissait bien ce regard, qui était comme un ordre de combat, et où elle retrouvait les leçons de la veille. Tout de suite, elle obéit, avec la complaisance et l'indifférence d'une fille qui ne s'arrête plus au poil de l'épouseur. Elle recita joliment son bout de rôle, eut la grâce facile d'une Parisienne déjà lasse et rompue à tous les sujets, parla avec enthousiasme du Midi où elle n'était jamais allée. Octave, habitué aux raideurs des vierges provinciales, fut charmé de ce caquet de petite femme, qui se livrait comme un camarade.

Mais Trublot, disparu depuis la fin du repas, entra d'un pas furtif par la porte de la salle à manger; et Berthe, l'ayant aperçu, lui demanda étourdiment d'où il venait. Il garda le silence, elle resta gênée; puis, pour se tirer d'embarras, elle présenta les deux jeunes gens l'un à l'autre. Sa mère ne l'avait pas quittée des yeux, prenant dès lors une attitude de général en chef, conduisant l'affaire, du fauteuil où elle s'était assise. Quand elle jugea que le premier engagement avait donné tout son résultat, elle rappela sa fille d'un signe, et lui dit à voix basse:

—Attends que les Vabre soient là, pour ta musique.... Et joue fort!

Octave, demeure seul avec Trublot, cherchait à le

questionner.

—Une charmante personne.

—Oui, pas mal.

—Cette demoiselle en bleu est sa soeur ainee, n'est-ce pas? Elle est moins bien.

—Pardi! elle est plus maigre!

Trublot, qui regardait sans voir, de ses yeux de myope, avait la carrure d'un male solide, entete dans ses gouts. Il etait revenu satisfait, croquant des choses noires qu'Octave reconnut avec surprise pour etre des grains de cafe.

—Dites donc, demanda-t-il brusquement, les femmes doivent etre grasses dans le Midi?

Octave sourit, et tout de suite il fut au mieux avec Trublot. Des idees communes les rapprochaient. Sur un canape ecarte, ils se firent des confidences: l'un parla de sa patronne du *Bonheur des Dames*, madame Hedouin, une sacree belle femme, mais trop froide; l'autre, dit qu'on l'avait mis a la correspondance, de neuf a cinq, chez son agent de change, M. Desmarquay, ou il y avait une bonne epatante. Cependant, la porte du salon s'etait ouverte, trois personnes entrerent.

—Ce sont les Vabre, murmura Trublot, en se penchant vers son nouvel ami. Auguste, le grand, celui qui a une figure de mouton malade, est le fils aîné du propriétaire: trente-trois ans, toujours des maux de tête qui lui tirent les yeux et qui l'ont empêché autrefois de continuer le latin; un garçon maussade, tombe dans le commerce.... L'autre, Theophile, cet avorton aux cheveux jaunes, à la barbe clairsemée, ce petit vieux de vingt-huit ans, secoué par des quintes de toux et de rage, a tâté d'une douzaine de métiers, puis a épousé la jeune femme qui marche la première, madame Valerie....

—Je l'ai déjà vue, interrompit Octave. C'est la fille d'un mercier du quartier, n'est-ce pas? Mais, comme ça trompe, ces voilettes! elle m'avait paru jolie.... Elle n'est que singulière, avec sa face crispée et son teint de plomb.

—Encore une qui n'est pas mon rêve, reprit sentencieusement Trublot. Elle a des yeux superbes, il y a des hommes à qui ça suffit.... Hein! c'est maigre!

Madame Josserand s'était levée pour serrer les mains de Valerie.

—Comment! cria-t-elle, monsieur Vabre n'est pas avec vous? et ni monsieur ni madame Duveyrier ne nous ont fait l'honneur de venir? Ils nous avaient promis pourtant. Ah! voilà qui est très mal!

La jeune femme excusa son beau-pere, que son age retenait chez lui, et qui, d'ailleurs, preferait travailler le soir. Quant a son beau-frere et a sa belle-soeur, ils l'avaient chargee de presenter leurs excuses, ayant recu une invitation a une soiree officielle, ou ils ne pouvaient se dispenser d'aller. Madame Josserand pinca les levres. Elle, ne manquait pas un des samedis de ces poseurs du premier, qui se seraient crus deshones, s'ils etaient, un mardi, montes au quatrieme. Sans doute son the modeste ne valait pas leurs concerts a grand orchestre. Mais, patience! quand ses deux filles seraient mariees, et qu'elle aurait deux gendres et leurs familles pour emplir son salon, elle aussi ferait chanter des choeurs.

—Prepare-toi, souffla-t-elle a l'oreille de Berthe.

On etait une trentaine, et assez serres, car on n'ouvrait pas le petit salon, qui servait de chambre a ces demoiselles. Les nouveaux venus echangeaient des poignees de main. Valerie s'etait assise pres de madame Juzeur, pendant que Bachelard et Gueulin faisaient tout haut des reflexions desagreables sur Theophile Vabre, qu'ils trouvaient drole d'appeler "bon a rien". Dans un angle, M. Josserand, qui s'effacait chez lui, a ce point qu'on l'aurait pris pour un invite, et qu'on le cherchait toujours, meme quand on l'avait devant soi, ecoutait avec effarement une histoire racontee par un de ses vieux amis: Bonnaud, il connaissait Bonnaud, l'ancien chef de la comptabilite au chemin de fer du Nord, celui dont la fille s'etait mariee, le printemps

dernier? eh bien! Bonnaud venait de decouvrir que son gendre, un homme tres bien, etait un ancien clown, qui avait vecu pendant dix ans aux crochets d'une ecuyere.

—Silence! silence! murmurerent des voix complaisantes.

Berthe avait ouvert le piano.

—Mon Dieu! expliqua madame Josserand, c'est un morceau sans pretention, une simple reverie.... Monsieur Mouret, vous aimez la musique, je crois. Approchez-vous donc.... Ma fille le joue assez bien, oh! en simple amateur, mais avec ame, oui, avec beaucoup d'ame.

—Pince! dit Trublot a voix basse. Le coup de la sonate.

Octave dut se lever et se tint debout pres du piano. A voir les prevenances caressantes dont madame Josserand l'entourait, il semblait qu'elle fit jouer Berthe uniquement pour lui.

—*Les Bords de l'Oise*, reprit-elle. C'est vraiment joli.... Allons, va, mon amour, et ne te trouble pas. Monsieur sera indulgent.

La jeune fille attaqua le morceau, sans trouble aucun. D'ailleurs, sa mere ne la quittait plus des yeux, de l'air d'un sergent pret a punir d'une gifle une faute de theorie. Son desespoir etait que l'instrument, essouffle par quinze annees de gammes quotidiennes, n'eut pas les sonorites

du grand piano a queue des Duveyrier; et jamais sa fille, selon elle, ne jouait assez fort.

Des la dixieme mesure, Octave, l'air recueilli et hochant le menton aux traits de bravoure, n'ecouta plus. Il regardait l'auditoire, l'attention poliment distraite des hommes et le ravissement affecte des femmes, toute cette detente de gens rendus a eux-memes, repris par les soucis de chaque heure, dont l'ombre remontait a leurs visages fatigues. Des meres faisaient visiblement le reve qu'elles mariaient leurs filles, la bouche fendue, les dents ferores, dans un abandon inconscient; c'etait la rage de ce salon, un furieux appetit de gendres, qui devorait ces bourgeoises, aux sons asthmatiques du piano. Les filles, tres lasses, s'endormaient, la tete entre les epaules, oubliant de se tenir droites. Octave, qui avait le mepris des jeunes personnes, s'interessa davantage a Valerie; elle etait laide, deciderment, dans son etrange robe de soie jaune, garnie de satin noir, et il revenait toujours a elle, inquiet, seduit quand meme; tandis que, les yeux vagues, enervee par l'aigre musique, elle avait le sourire detraque d'une malade.

Mais une catastrophe se produisit. Le timbre s'etait fait entendre, un monsieur entra, sans precaution.

—Oh! docteur! dit madame Josserand, d'une voix courroucee.

Le docteur Juillerat eut un geste pour s'excuser, et il demeura sur place. Berthe, a ce moment, detachait une petite phrase, d'un doigte ralenti et mourant, que la societe salua de murmures flatteurs. Ah! ravissant! delicieux! Madame Juzeur se pamait, comme chatouillee. Hortense, qui tournait les pages, debout pres de sa soeur, restait reveche sous la pluie battante des notes, l'oreille tendue a la sonnerie du timbre; et, quand le docteur etait entre, elle avait eu un tel geste de desappointement, qu'elle venait de dechirer une page, sur le pupitre. Mais, brusquement, le piano trembla sous les mains freles de Berthe, tapant comme des marteaux: c'etait la fin de la reverie, dans un tapage assourdissant de furieux accords.

Il y eut une hesitation. On se reveillait. Etait-ce fini? Puis, les compliments eclaterent. Adorable! un talent superieur!

—Mademoiselle est vraiment une artiste de premier ordre, dit Octave, derange dans ses observations. Jamais personne ne m'a fait un pareil plaisir.

—N'est-ce pas? monsieur, s'ecria madame Josserand enchantee. Elle ne s'en tire pas mal, il faut l'avouer.... Mon Dieu! nous ne lui avons rien refuse, a cette enfant: c'est notre tresor! Tous les talents qu'elle a voulu avoir, elle les a.... Ah! monsieur, si vous la connaissiez....

Un bruit confus de voix emplissait de nouveau le salon. Berthe, tres tranquille, recevait les eloges; et elle ne quittait

pas le piano, attendant que sa mere la relevat de sa corvee. Deja cette derniere parlait a Octave de la facon etonnante dont sa fille enlevait *les Moissonneurs*, un galop brillant, lorsque des coups sourds et lointains emotionnerent les invites. Depuis un instant, c'etaient des secousses de plus en plus violentes, comme si quelqu'un se fut efforce d'enfoncer une porte. On se taisait, on s'interrogeait des yeux.

—Qu'est-ce donc? osa demander Valerie. Ca tapait deja tout a l'heure, pendant la fin du morceau.

Madame Josserand etait devenue toute pale. Elle avait reconnu le coup d'epaule de Saturnin. Ah! le miserable toque! et elle le voyait tomber au milieu du monde. S'il continuait a cogner, encore un mariage de fichu!

—C'est la porte de la cuisine qui bat, dit-elle avec un sourire contraint.

Adele ne veut jamais la fermer.... Va donc voir, Berthe.

La jeune fille, elle aussi, avait compris. Elle se leva et disparut. Les coups cesserent aussitot, mais elle ne revint pas tout de suite. L'oncle Bachelard, qui avait scandaleusement trouble *les Bords de l'Oise* par des reflexions faites a voix haute, acheva de decontenancer sa soeur, en criant a Gueulin qu'on l'embetait et qu'il allait boire un grog. Tous deux rentrerent dans la salle a manger, dont ils refermerent bruyamment la porte.

—Ce brave Narcisse, toujours original! dit madame Josserand a madame Juzeur et a Valerie, entre lesquelles elle vint s'asseoir. Ses affaires l'occupent tant! Vous savez qu'il a gagne pres de cent mille francs, cette annee!

Octave, libre enfin, s'etait hate de rejoindre Trublot, assoupi sur le canape. Pres d'eux, un groupe entourait le docteur Juillerat, vieux medecin du quartier, homme mediocre, mais devenu a la longue bon praticien, qui avait accouche toutes ces dames et soigne toutes ces demoiselles. Il s'occupait specialement des maladies de femme, ce qui le faisait, le soir, rechercher des maris en quete d'une consultation gratuite, dans un coin de salon. Justement, Theophile lui disait que Valerie avait encore eu une crise, la veille; elle etouffait toujours, elle se plaignait d'un noeud qui montait a sa gorge; et lui non plus, ne se portait pas bien, mais ce n'etait pas la meme chose. Alors, il ne parla plus que de sa personne, conta ses deboires: il avait commence son droit, tente l'industrie chez un fondeur, essaye de l'administration dans les bureaux du Mont-de-Piete; puis, il s'etait occupe de photographie et croyait avoir trouve une invention pour faire marcher les voitures toutes seules; en attendant, il placait par gentillesse des pianos-flutes, une autre invention d'un de ses amis. Et il retomba sur sa femme: c'etait sa faute, si rien ne marchait chez eux; elle le tuait, avec ses nerfs continuels.

—Donnez-lui donc quelque chose, docteur! suppliait-il, les yeux allumes de haine, toussant et geignant, dans la rage

eplore de son impuissance.

Trublot, plein de mepris, l'examinait; et il eut un rire silencieux, en regardant Octave. Cependant, le docteur Juillerat trouvait des paroles vagues et calmantes: sans doute, on la soulagerait, cette chere dame. A quatorze ans, elle etouffait deja, dans la boutique de la rue Neuve-Saint-Augustin; il l'avait soignee pour des etourdissements, qui se terminaient par des saignements de nez; et, comme Theophile rappelait avec desespoir sa douceur languissante de jeune fille, tandis que maintenant elle le torturait, fantasque, changeant d'humeur vingt fois en un jour, le docteur se contenta de hocher la tete. Le mariage ne reussissait pas a toutes les femmes.

—Parbleu! murmura Trublot, un pere qui s'est abruti pendant trente ans a vendre du fil et des aiguilles, une mere qui a toujours eu des boutons plein la figure, et ca dans un trou sans air du vieux Paris, comment veut-on que ca fasse des filles possibles!

Octave restait surpris. Il perdait de son respect pour ce salon, ou il etait entre avec une emotion de provincial. Une curiosite se reveilla en lui, quand il apercut Campardon, qui consultait a son tour le docteur, mais tout bas, en homme pose, desireux de ne mettre personne dans les accidents de son menage.

—A propos, puisque vous savez les choses, demanda-t-il

a Trublot, dites-moi quelle est la maladie de madame Campardon.... Je vois le monde prendre un visage desole, quand on en parle.

—Mais, mon cher, repondit le jeune homme, elle a....

Et il se pencha a l'oreille d'Octave. Pendant qu'il ecoutait, la figure de ce dernier sourit d'abord, puis s'allongea, eut un air de stupefaction profonde.

—Pas possible! dit-il.

Alors, Trublot jura sa parole d'honneur. Il connaissait une autre dame dans la meme situation.

—Du reste, reprit-il, a la suite de couches, il arrive parfois que....

Et il se remit a parler bas. Octave, convaincu, devint triste. Lui, qui avait eu un instant des idees, qui imaginait un roman, l'architecte pris ailleurs et le poussant a sa femme pour la distraire! En tous cas, il la savait bien gardee. Les deux jeunes gens se frottaient l'un a l'autre, dans l'excitation de ces dessous de la femme qu'ils remuaient, oubliant qu'on pouvait les entendre.

Justement, madame Juzeur etait en train de confier a madame Josserand ses impressions sur Octave. Elle le trouvait tres convenable, sans doute, mais elle preferait M. Auguste Vabre. Celui-ci, debout dans un coin du salon,

restait silencieux, avec son insignifiance et sa migraine de tous les soirs.

—Ce qui m'étonne, chère madame, c'est que vous ne songiez pas à lui pour votre Berthe. Un garçon établi, plein de prudence. Et il lui faut une femme, je sais qu'il cherche à se marier.

Madame Josserand écoutait, surprise. En effet, elle n'aurait pas songé au marchand de nouveautés. Cependant, madame Juzeur insistait, car elle avait, dans son infortune, la passion de travailler à la félicité des autres femmes, ce qui la faisait s'occuper de toutes les histoires tendres de la maison. Elle affirmait qu'Auguste ne cessait de regarder Berthe. Enfin, elle invoquait son expérience des hommes: jamais M. Mouret ne se laisserait prendre, tandis que ce bon M. Vabre serait très commode, très avantageux. Mais madame Josserand, pesant ce dernier du regard, jugeait décidément qu'un gendre pareil ne meublerait guère son salon.

—Ma fille le déteste, dit-elle, et jamais je n'agirai contre son cœur.

Une grande demoiselle maigre venait d'exécuter une fantaisie sur *la Dame Blanche*. Comme l'oncle Bachelard s'était endormi dans la salle à manger, Gueulin reparut avec sa flûte et imita le rossignol. D'ailleurs, on n'écoutait pas, l'histoire de Bonnaud s'était répandue. M. Josserand

restait bouleverse, les peres levaient les bras, les meres suffoquaient. Comment! le gendre de Bonnaud etait un clown! A qui se fier alors? et les parents, dans leur appetit de mariage, avaient des cauchemars de forcats distingues, en habit noir. Bonnaud, a la verite, eprouvait une telle joie de caser sa fille, qu'il s'etait contente de renseignements en l'air, malgre sa rigide prudence de chef comptable meticuleux.

—Maman, le the est servi, dit Berthe, qui ouvrait avec Adele les deux battants de la porte.

Et, pendant que le monde passait lentement dans la salle a manger, elle s'approcha de sa mere, elle murmura:

—J'en ai assez, moi!... Il veut que je reste pour lui conter des histoires, ou il parle de tout casser!

C'etait, sur une nappe grise trop etroite, un de ces thes laborieusement servis, une brioche achetee chez un boulanger voisin, flanquee de petits fours et de sandwiches. Aux deux bouts, un luxe de fleurs, des roses superbes et couteuses, couvraient la mediocrite du beurre et la poussiere ancienne des biscuits. On se recria, des jalousies s'allumerent: decidement, ces Josserand se coulaient pour marier leurs filles. Et les invites, avec des regards obliques vers les bouquets, se gorgent de the aigre, tomberent sans prudence sur les gateaux rassis et la brioche mal cuite, ayant peu dine, ne songeant plus qu'a se

coucher le ventre plein. Pour les personnes qui n'aimaient pas le the, Adele promenait des verres de sirop de groseille. Il fut declare exquis.

Cependant, dans un coin, l'oncle dormait. On ne le reveilla pas, on feignit meme poliment de ne pas le voir. Une dame parla des fatigues du commerce. Berthe s'empressait, offrant des sandwiches, portant des tasses de the, demandant aux hommes s'ils voulaient qu'on les sucrat davantage. Mais elle ne suffisait pas, et madame Josserand cherchait sa fille Hortense, lorsqu'elle l'apercut au milieu du salon desert, en train de causer avec un monsieur, dont on ne voyait que le dos.

—Ah! oui! laissa-t-elle echapper, prise de colere. Il arrive enfin.

Des chuchotements couraient. C'etait ce Verdier, qui vivait avec une femme depuis quinze ans, en attendant d'epouser Hortense. Chacun connaissait l'histoire, les demoiselles echangeaient des coups d'oeil; mais on evitait d'en parler, on pincait les levres, par convenance. Octave, mis au courant, regarda d'un air d'interet le dos du monsieur. Trublott connaissait la maitresse, une bonne fille, une ancienne roulure qui s'etait rangee, plus honnete maintenant, disait-il, que la plus honnete des bourgeoises, soignant son homme, veillant a son linge; et il etait pour elle plein d'une fraternelle sympathie. Pendant qu'on les etudiait de la salle a manger, Hortense faisait une scene a Verdier

sur son retard, avec sa maussaderie de fille vierge et bien élevée.

—Tiens! du sirop de groseille! dit Trublot, en voyant Adele devant lui, le plateau a la main.

Il le flaira, n'en voulut point. Mais, comme la bonne se retournait, le coude d'une grosse dame la poussa contre lui, et il la pinça fortement aux reins. Elle sourit, elle revint avec le plateau.

—Non, merci, declara-t-il. Tout a l'heure.

Autour de la table, des femmes s'etaient assises, tandis que les hommes, derriere elles, mangeaient debout. Il y eut des exclamations, un enthousiasme qui s'etouffait dans les bouches pleines. On appelait les messieurs. Madame Jossierand cria:

—C'est vrai, je n'y songeais plus ... voyez donc, monsieur Mouret, vous qui aimez les arts.

—Prenez garde, le coup de l'aquarelle! murmura Trublot, qui connaissait la maison.

C'etait mieux qu'une aquarelle. Comme par hasard, une coupe de porcelaine se trouvait sur la table; au fond, encadree dans la monture toute neuve de bronze verni, etait peinte la Jeune fille a la cruche cassee, en teintes lavees qui allaient du lilas clair au bleu tendre. Berthe

souriait au milieu des eloges.

—Mademoiselle a tous les talents, dit Octave avec sa bonne grace. Oh! c'est d'un fondu, et tres exact, tres exact!

—Pour le dessin, je le garantis! reprit madame Josserand triomphante. Il n'y a pas un cheveu en plus ni en moins.... Berthe a copie ca ici, sur une gravure. Au Louvre, on voit vraiment trop de nudites, et le monde y est si mele parfois!

Elle avait baisse la voix, pour donner cette appreciation, desireuse d'apprendre au jeune homme que, si sa fille etait artiste, cela n'allait point jusqu'au devergondage. D'ailleurs, Octave dut lui paraître froid, elle sentit que la coupe ne portait pas, et elle se mit a l'epier d'un air d'inquietude, pendant que Valerie et madame Juzeur, qui en etaient a leur quatrieme tasse de the, examinaient la peinture avec de legers cris d'admiration.

—Vous la regardez encore, dit Trublot a Octave, en le retrouvant les yeux fixes sur Valerie.

—Mais oui, repondit-il, un peu gene. C'est drôle, elle est jolie en ce moment.... Une femme ardente, ca se voit.... Dites donc, est-ce qu'on pourrait se risquer?

Trublot gonfla les joues.

—Ardente, on ne sait jamais.... Singulier gout! En tous cas, ca vaudra mieux que d'epouser la petite.

—Quelle petite? s'ecria Octave, qui s'oubliait. Comment! vous croyez que je vais me laisser entortiller!... Mais jamais! Mon bon, nous n'epousons pas, a Marseille!

Madame Josserand s'etait approchee. Elle recut la phrase en plein coeur. Encore une campagne inutile! encore une soiree perdue! Le coup fut tel, qu'elle dut s'appuyer a une chaise, regardant avec desespoir la table nettoye, ou ne trainait que la tete brulee de la brioche. Elle ne comptait plus ses defaites, mais celle-ci serait la derniere, elle en fit l'affreux serment, en jurant de ne pas nourrir davantage des gens qui venaient chez elle uniquement pour s'emplir. Et, bouleversee, exasperee, elle parcourait du regard la salle a manger, elle cherchait dans les bras de quel homme elle pourrait bien jeter sa fille, lorsqu'elle apercut contre le mur Auguste, resigne, n'ayant rien pris.

Justement, Berthe, souriante, se dirigeait vers Octave, une tasse de the a la main. Elle continuait la campagne, elle obeissait a sa mere. Mais celle-ci lui saisit le bras et la traita tout bas de fichue bete.

—Porte donc cette tasse a monsieur Vabre, qui attend depuis une heure, dit-elle tres haut, gracieusement.

Puis, de nouveau a l'oreille, avec son regard de bataille:

—Sois aimable, ou tu auras affaire a moi!

Berthe, un moment decontenancée, se remit tout de suite. Souvent, ça changeait ainsi trois fois dans une soirée. Elle porta la tasse de thé à Auguste, avec le sourire qu'elle avait commencé pour Octave; elle fut aimable, parla des soies de Lyon, se posa comme une personne avenante, qui serait très bien derrière un comptoir. Les mains d'Auguste tremblaient un peu, et il était rouge, souffrant beaucoup de la tête, cette nuit-là.

Par politesse, quelques personnes retourneront s'asseoir un instant dans le salon. On avait mangé, on partait. Quand on chercha Verdier, il s'en était allé déjà; et des jeunes filles, pleines d'humeur, n'emportèrent que l'image effacée de son dos. Campardon, sans attendre Octave, se retira avec le docteur, qu'il retint encore sur le palier, pour lui demander s'il n'y avait vraiment plus d'espoir. Pendant le thé, une des lampes s'était éteinte, répandant une odeur d'huile rance, et l'autre lampe, dont la mèche charbonnait, éclairait la pièce d'une lueur si lugubre, que les Vabre eux-mêmes se leverent, malgré les amabilités dont madame Jossier les accablait. Octave les avait devancés dans l'antichambre, où il eut une surprise: tout d'un coup, Trublot, qui prenait son chapeau, disparut. Il ne pouvait avoir file que par le couloir de la cuisine.

—Eh bien! où est-il donc? il passe par l'escalier de service! murmura le jeune homme.

Mais il n'approfondit pas l'incident. Valerie était là, qui

cherchait un fichu de crepe de Chine. Les deux freres, Theophile et Auguste, sans s'occuper d'elle, descendaient. Alors, ayant trouve le fichu, le jeune homme le lui donna, de l'air ravi dont il servait les jolies clientes, au *Bonheur des Dames*. Elle le regarda, et il fut persuade qu'en se fixant sur les siens, ses yeux avaient jete des flammes.

—Vous etes trop aimable, monsieur, dit-elle simplement.

Madame Juzeur, qui partait la derniere, les enveloppa tous deux d'un sourire tendre et discret. Et, lorsque Octave, tres echauffe, eut regagne sa chambre froide, il se contempla un instant dans la glace: ma foi! il risquerait le coup!

Cependant, a travers l'appartement desert, madame Josserand se promenait, muette, comme emportee par un vent d'orage. Elle avait ferme violemment le piano, eteint la derniere lampe; puis, passant dans la salle a manger, elle s'etait mise a souffler les bougies, d'une haleine si forte, que la suspension en tremblait. La vue de la table devastee, avec sa debandade d'assiettes et de tasses vides, l'enragea davantage; et elle tourna autour, en jetant des regards terribles sur sa fille Hortense, qui, tranquillement assise, achevait la tete brulee de la brioche.

—Tu te fais encore de la bile, maman, dit cette derniere. Ca ne marche donc pas?... Moi, je suis contente. Il lui achete des chemises pour qu'elle s'en aille.

La mere haussa les epaules.

—Hein? tu dis que ca ne prouve rien. C'est bon, mene ta barque comme je mene la mienne.... Eh bien! en voila une brioche qui peut se flatter d'etre mauvaise! Il ne faut pas qu'ils soient degoutes, pour engloutir des saletes pareilles.

M. Josserand, que les soirees de sa femme brisaient, se delassait sur une chaise; mais il eut peur d'une rencontre, il craignit que madame Josserand ne l'emportat dans sa course furieuse; et il se rapprocha de Bachelard et de Gueulin, attables en face d'Hortense. L'oncle, a son reveil, avait decouvert un flacon de rhum. Il le vidait, en revenant aux vingt francs, avec amertume.

—Ce n'est pas pour l'argent, repetait-il a son neveu, c'est pour la maniere.... Tu sais comment je suis avec les femmes: je leur donnerais ma chemise, mais je ne veux pas qu'elles demandent.... Des qu'elles demandent, ca me vexe, je ne leur fiche pas un radis.

Et, comme sa soeur allait lui rappeler ses promesses:

—Tais-toi, Eleonore! Je sais ce que je dois faire pour la petite.... Mais, vois-tu, les femmes qui demandent, c'est plus fort que moi. Je n'ai jamais pu en garder une, n'est-ce pas? Gueulin.... Et puis, vraiment, on montre si peu d'egards! Leon n'a seulement pas daigne me souhaiter ma fete.

Madame Josserrand reprit sa marche, les poings crispés. C'était vrai, il y avait encore Leon, qui promettait et qui la lachait comme les autres. En voila un qui n'aurait pas sacrifié une soiree pour le mariage de ses soeurs! Elle venait de decouvrir un petit four, tombe derriere un des vases, et elle le serrait dans un tiroir, lorsque Berthe qui etait allee delivrer Saturnin, le ramena. Elle l'apaisait, tandis que, hagard, les yeux mefiants, il fouillait les coins, avec la fièvre d'un chien longtemps enferme.

—Est-il bete! disait Berthe, il croit qu'on vient de me marier. Et il cherche le mari! Va, mon pauvre Saturnin, tu peux chercher.... Puisque je te dis que c'est rate! Tu sais bien que ca rate toujours.

Alors, madame Josserrand eclata.

—Ah! je vous jure que ca ne ratera pas cette fois, quand je devrais moi-meme l'attacher par la patte! Il y en a un qui va payer pour les autres.... Oui, oui, monsieur Josserrand, vous avez beau me devisager, avec l'air de ne pas comprendre: la noce se fera, et sans vous, si ca vous deplait.... Entends-tu, Berthe, tu n'as qu'a le ramasser, celui-la!

Saturnin paraissait ne pas entendre. Il regardait sous la table. La jeune fille le montra d'un signe; mais madame Josserrand eut un geste, comme pour declarer qu'on le ferait disparaitre. Et Berthe murmura:

—C'est donc monsieur Vabre, décidément? Oh! ça m'est égal.... Dire pourtant qu'on ne m'a pas garde un sandwich!

IV

Des le lendemain, Octave s'occupa de Valerie. Il guetta ses habitudes, sut l'heure ou il courait la chance de la rencontrer dans l'escalier; et il s'arrangeait pour monter souvent a sa chambre, profitant du dejeuner qu'il venait prendre chez les Campardon, s'echappant s'il le fallait du *Bonheur des Dames*, sous un pretexte. Bientot, il remarqua que, tous les jours, vers deux heures, la jeune femme, qui conduisait son enfant au jardin des Tuileries, passait par la rue Gaillon. Alors, il se planta sur la porte du magasin, il l'attendit, la salua d'un de ses galants sourires de beau commis. A chacune de leurs rencontres, Valerie repondait poliment de la tete, sans jamais s'arreter; mais il voyait son regard noir bruler de passion, il trouvait des encouragements dans son teint ravage et dans le balancement souple de sa taille.

Son plan etait deja fait, un plan hardi de seducteur habitue a mener cavalierement la vertu des demoiselles de magasin. Il s'agissait simplement d'attirer Valerie dans sa chambre, au quatrieme; l'escalier restait desert et solennel, personne ne les decouvrirait la-haut; et il s'egayait, a l'idee des recommandations morales de l'architecte, car ce n'etait pas amener des femmes, que d'en prendre une dans la maison.

Pourtant, une chose inquietait Octave. La cuisine des Pichon se trouvait separee de leur salle a manger par le couloir, ce qui les forcait de laisser souvent leur porte ouverte. Des neuf heures, le mari partait a son bureau, pour ne rentrer que vers cinq heures; et, les jours pairs de la semaine, il allait encore tenir des livres, apres son diner, de huit heures a minuit. D'ailleurs, aussitot qu'elle entendait le pas d'Octave, la jeune femme poussait la porte, tres reservee, presque sauvage. Il ne l'apercevait que de dos et comme fuyante, avec ses cheveux pales, serres en un mince chignon. Par cet entrebaillement discret, il avait seulement surpris jusque-la des coins d'interieur, des meubles tristes et propres, des linges d'une blancheur eteinte sous le jour gris d'une fenetre qu'il ne pouvait voir, l'angle d'un lit d'enfant au fond d'une seconde chambre, toute une solitude monotone de femme tournant du matin au soir dans les memes soins d'un menage d'employe. Jamais un bruit, du reste; l'enfant semblait muet et las comme la mere; a peine entendait-on parfois le murmure leger d'une romance, que celle-ci fredonnait pendant des heures, d'une voix mourante. Mais Octave n'en etait pas moins furieux contre cette pimbeche, ainsi qu'il la nommait. Elle l'espionnait peut-etre. En tous cas, jamais Valerie ne pourrait monter, si la porte des Pichon s'ouvrait ainsi continuellement.

Justement, il croyait l'affaire en bon chemin. Un dimanche, pendant une absence du mari, il avait manoeuvre de facon

a se trouver sur le palier du premier étage, au moment où la jeune femme, en peignoir, sortait de chez sa belle-soeur pour rentrer chez elle; et elle avait du lui parler, ils étaient restés quelques minutes à échanger des politesses. Enfin, il espérait, la fois prochaine, pénétrer dans l'appartement. Le reste allait tout seul, avec une femme d'un tempérament pareil.

Ce soir-là, on s'occupa de Valérie, chez les Campardon, pendant le dîner. Octave tâchait de les faire causer. Mais, comme Angèle écoutait, jetant des regards sournois à Lisa, en train de servir un gigot d'un air sérieux, les parents d'abord se repandirent en éloges. L'architecte, d'ailleurs, défendait toujours la "respectabilité" de la maison, avec une conviction de locataire vaniteux, qui semblait en tirer toute une honnêteté personnelle.

—Oh! mon cher, des gens convenables.... Vous les avez vus chez les Josserand. Le mari n'est pas une bête: il est plein d'idées, il finira par trouver quelque chose de très fort. Quant à la femme, elle a du cachet, comme nous disons, nous autres artistes.

Madame Campardon, plus souffrante depuis la veille, couchée à demi, bien que sa maladie ne l'empêchât pas de manger de fortes tranches saignantes, murmurait à son tour, languissamment:

—Ce pauvre monsieur Theophile, il est comme moi, il

traîne.... Allez, Valerie a du merite, car ce n'est pas gai, d'avoir sans cesse pres de soi un homme tremblant la fievre, et que le mal rend le plus souvent tracassier et injuste.

Au dessert, Octave, place entre l'architecte et sa femme, en apprit plus qu'il n'en demandait. Ils oubliaient Angele, ils parlaient a demi-mots, avec des coups d'oeil soulignant les doubles sens des phrases; et, quand l'expression leur manquait, ils se penchaient l'un apres l'autre, ils achevaient crument la confidence a l'oreille. En somme, ce Theophile etait un cretin et un impuissant, qui meritait d'etre ce que sa femme le faisait. Quant a Valerie, elle ne valait pas grand'chose, elle se serait tout aussi mal conduite, meme si son mari l'avait contentee, tellement la nature l'emportait. Personne n'ignorait du reste que, deux mois apres son mariage, desesperee de voir qu'elle n'aurait jamais d'enfant, et craignant de perdre sa part de l'heritage du vieux Vabre, si Theophile venait a mourir, elle s'etait fait faire son petit Camille par un garcon boucher de la rue Sainte-Anne.

Campardon se pencha une derniere fois a l'oreille d'Octave.

—Enfin, vous savez, mon cher, une femme hysterique!

Et il mettait, dans ce mot, toute la gaillardise bourgeoise d'une indecence, le sourire lippu d'un pere de famille dont

l'imagination, brusquement lachée, se repait de tableaux orgiaques. Angele baissa les yeux sur son assiette, évitant de regarder Lisa pour ne pas rire, comme si elle avait entendu. Mais la conversation tournait, on parlait maintenant des Pichon, et les paroles louangeuses ne tarissaient pas.

—Oh! ceux-la, quels braves gens! repetait madame Campardon. Parfois, lorsque Marie sort avec sa petite Lilitte, je lui permets d'emmener Angele. Et je vous le jure, monsieur Mouret, je ne confie pas ma fille a tout le monde; il faut que je sois absolument certaine de la moralite des personnes.... N'est-ce pas, Angele, que tu aimes bien Marie?

—Oui, maman, repondit Angele.

Les details continuerent. Il etait impossible de trouver une femme mieux elevee, dans des principes plus severes. Aussi fallait-il voir comme le mari etait heureux! Un petit menage si gentil, et propre, et qui s'adorait, et ou l'on n'entendait jamais un mot plus haut l'un que l'autre!

—D'ailleurs, on ne les garderait pas dans la maison, s'ils se conduisaient mal, dit gravement l'architecte, oubliant ses confidences sur Valerie. Nous ne voulons ici que des honnetes gens.... Parole d'honneur! je donnerais conge, le jour ou ma fille serait exposee a rencontrer des creatures dans l'escalier.

Ce soir-la, il conduisait secretement la cousine Gasparine a l'Opera-Comique. Aussi alla-t-il chercher tout de suite son chapeau, en parlant d'une affaire qui le retiendrait tres tard. Rose pourtant devait connaitre cette partie, car Octave l'entendit murmurer, de sa voix resignee et maternelle, lorsque son mari vint la baiser avec son effusion de tendresse accoutumee:

—Amuse-toi bien, et ne prends pas froid, a la sortie.

Le lendemain, Octave eut une idee: c'etait de lier amitie avec madame Pichon, en lui rendant des services de bon voisinage; de cette maniere, si elle surprenait jamais Valerie, elle fermerait les yeux. Et une occasion se presenta, le jour meme. Madame Pichon promenait Lilite, alors agee de dix-huit mois, dans une petite voiture d'osier, qui soulevait la colere de M. Gourd; jamais le concierge n'avait voulu qu'on montat la voiture par le grand escalier, elle devait passer par l'escalier de service; et comme, en haut, la porte du logement se trouvait trop etroite, il fallait chaque fois demonter les roues et le timon, ce qui etait tout un travail. Justement, ce jour-la, Octave rentrait, lorsque sa voisine, genee par ses gants, se donnait beaucoup de mal pour retirer les ecrous. Quand elle le sentit debout derriere elle, attendant qu'elle debarrassat le palier, elle perdit completement la tete, les mains tremblantes.

—Mais, madame, pourquoi prenez-vous toute cette peine? demanda-t-il enfin. Il serait plus simple de mettre cette

voiture au fond du couloir, derriere ma porte.

Elle ne repondit pas, d'une timidite excessive, qui la laissait accroupie, sans force pour se relever; et, sous le bavolet de son chapeau, il voyait une rougeur ardente lui envahir la nuque et les oreilles. Alors, il insista.

—Je vous jure, madame, cela ne me generait nullement.

Sans attendre, il prit la voiture, l'emporta de son air aise. Elle dut le suivre; mais elle restait si confuse, si effaree de cette aventure considerable dans sa vie plate de tous les jours, qu'elle le regarda faire, ne trouvant autre chose que des bouts de phrase balbuties.

—Mon Dieu! monsieur, c'est trop de peine.... Je suis confuse, vous allez vous encombrer.... Mon mari sera bien content....

Et elle rentra, elle s'enferma cette fois hermetiquement, avec une sorte de honte. Octave pensa qu'elle etait stupide. La voiture le genait beaucoup, car elle l'empechait d'ouvrir sa porte, et il lui fallait se glisser de biais chez lui. Mais sa voisine paraissait gallee, d'autant plus que M. Gourd voulut bien, grace a l'influence de Campardon, autoriser cet embarras, dans ce fond de couloir perdu.

Chaque dimanche, les parents de Marie, monsieur et madame Vuillaume, venaient passer la journee. Comme Octave sortait, le dimanche suivant, il apercut toute la

famille en train de prendre le café; et il pressait le pas par discrétion, lorsque la jeune femme s'étant penchée vivement à l'oreille de son mari, celui-ci se hâta de se lever, en disant:

—Monsieur, excusez-moi, je suis toujours dehors, je n'ai pu encore vous remercier. Mais je tiens à vous exprimer combien j'ai été heureux....

Octave se défendait. Enfin, il dut entrer. Bien qu'il eût déjà bu du café, on l'obligea d'en accepter une tasse. Pour lui faire honneur, on l'avait placé entre monsieur et madame Vuillaume. En face, de l'autre côté de la table ronde, Marie était reprise d'une de ces confusions, qui, à chaque instant, sans cause apparente, lui jetaient tout le sang du cœur au visage. Il la regarda, ne l'ayant jamais vue à l'aise. Mais, comme disait Trublot, ce n'était pas son idéal: elle lui parut pauvre, effacée, la figure plate, les cheveux rares, avec des traits fins et jolis pourtant. Quand elle fut un peu rassurée, elle eut de petits rires, en reparlant de la voiture, sur laquelle elle ne tarissait pas.

—Jules, si tu avais vu monsieur l'emporter entre ses bras.... Ah bien! ça n'a pas traîné!

Pichon remercia encore. Il était grand et maigre, l'air dolent, plié déjà à la vie mécanique du bureau, ayant dans ses yeux ternes la résignation hébétée des chevaux de manège.

—De grace! n'en parlons plus, finit par dire Octave. Vraiment, ca ne vaut pas la peine.... Madame, votre cafe est exquis, je n'en ai jamais bu de pareil.

Elle rougit de nouveau, et si fort, que ses mains elles-memes devinrent roses.

—Ne la gatez pas, monsieur, dit gravement M. Vuillaume. Son cafe est bon, mais il y en a de meilleur. Et vous voyez comme elle a ete fiere tout de suite!

—La fierte ne vaut rien, declara madame Vuillaume. Nous lui avons toujours recommande la modestie.

Ils etaient tous deux petits et secs, tres vieux, avec des mines grises, la femme serree dans une robe noire, le mari vetu d'une mince redingote, ou l'on ne voyait que la tache d'un large ruban rouge.

—Monsieur, reprit ce dernier, on m'a decore a l'age de soixante ans, le jour ou j'ai eu ma retraite, apres avoir ete pendant trente-neuf ans commis redacteur au ministere de l'instruction publique. Eh bien! monsieur, ce jour-la, j'ai dine comme les autres jours, sans que l'orgueil me derangeat de mes habitudes.... La croix m'etait due, je le savais. J'ai ete simplement penetre de reconnaissance.

Son existence etait claire, il voulait que tout le monde la connut. Apres vingt-cinq ans de service, on l'avait mis a

quatre mille francs. Sa retraite etait donc de deux mille. Mais il avait du rentrer comme expeditionnaire a quinze cents, ayant eu leur petite Marie sur le tard, lorsque madame Vuillaume n'esperait plus ni fille ni garcon. Maintenant que l'enfant se trouvait casee, ils vivaient avec la retraite, en se serrant, rue Durantin, a Montmartre, ou la vie etait moins chere.

—J'ai soixante-seize ans, dit-il pour conclure, et voila, et voila, mon gendre!

Pichon le contemplait, les yeux sur sa decoration, silencieux et las. Oui, ce serait son histoire, si la chance le favorisait. Lui, etait le dernier ne d'une fruitiere, qui avait mange sa boutique pour faire de son fils un bachelier, parce que tout le quartier le disait tres intelligent; et elle etait morte insolvable, huit jours avant le triomphe a la Sorbonne. Apres trois ans de vache enragee chez un oncle, il avait eu le bonheur inespere d'entrer au ministere, qui devait le mener a tout, et ou deja il s'etait marie.

—On fait son devoir, le gouvernement fait le sien, murmurait-il, en etablissant le calcul machinal qu'il avait encore trente-six ans a attendre pour etre decore et obtenir deux mille francs de retraite.

Puis, il se tourna vers Octave.

—Voyez-vous, monsieur, ce sont les enfants qui sont

lourds.

—Sans doute, dit madame Vuillaume. Si nous en avons eu un second, jamais nous n'aurions pu joindre les deux bouts.... Aussi, rappelez-vous, Jules, ce que j'ai exigé, en vous donnant Marie: un enfant, pas plus, ou nous nous facherions!... Les ouvriers seuls pondent des petits comme les poules, sans s'inquiéter de ce que ça coûtera. Il est vrai qu'ils les lachent sur le pavé, de vrais troupeaux de bêtes, qui m'écoeurent dans les rues.

Octave avait regardé Marie, croyant que ce sujet délicat allait empourprer ses joues. Mais elle restait pâle, elle approuvait sa mère, avec une sérénité d'ingénue. Il s'ennuyait mortellement et ne savait de quelle façon se retirer. Dans la petite salle à manger froide, ces gens passaient ainsi l'après-midi, en machant toutes les cinq minutes des paroles lentes, ou ils ne parlaient que de leurs affaires. Les dominos eux-mêmes les dérangaient trop.

Madame Vuillaume, maintenant, expliquait ses idées. Au bout d'un long silence, qui les laissa tous quatre sans embarras, comme s'ils avaient éprouvé le besoin de se refaire des idées, elle reprit:

—Vous n'avez pas d'enfant, monsieur? Ça viendra.... Ah! c'est une responsabilité, surtout pour une mère! Moi, quand cette petite-là est née, j'avais quarante-neuf ans, monsieur, un âge où l'on sait heureusement se conduire. Un garçon

encore pousse tout seul, mais une fille! Et j'ai la consolation d'avoir fait mon devoir, oh! oui!

Alors, par phrases breves, elle dit son plan d'education. L'honnetete d'abord. Pas de jeux dans l'escalier, la petite toujours chez elle, et gardee de pres, car les gamines ne pensent qu'au mal. Les portes fermees, les fenetres closes, jamais de courants d'air, qui apportent les vilaines choses de la rue. Dehors, ne point lacher la main de l'enfant, l'habituer a tenir les yeux baisses, pour eviter les mauvais spectacles. En fait de religion, pas d'abus, ce qu'il en faut comme frein moral. Puis, quand elle a grandi, prendre des maitresses, ne pas la mettre dans les pensionnats, ou les innocentes se corrompent; et encore assister aux lecons, veiller a ce qu'elle doit ignorer, cacher les journaux bien entendu, et fermer la bibliotheque.

—Une demoiselle en sait toujours de trop, declara la vieille dame en terminant.

Pendant que sa mere parlait, Marie, les yeux vagues, regardait dans le vide. Elle revoyait le petit logement cloitre, ces pieces etroites de la rue Durantin, ou il ne lui etait pas permis de s'accouder a la fenetre. C'etait une enfance prolongee, toutes sortes de defenses qu'elle ne comprenait pas, des lignes que sa mere raturait a l'encre sur leur journal de mode, et dont les barres noires la faisaient rougir, des lecons expurgees qui embarrassaient ses maitresses elles-memes, lorsqu'elle les questionnait.

Enfance tres douce d'ailleurs, croissance molle et tiede de serre chaude, reve eveille ou les mots de la langue et les faits de chaque jour se deformaient en significations niaises. Et, a cette heure encore, les regards perdus, pleine de ces souvenirs, elle avait aux levres le rire d'une enfant, restee ignorante dans le mariage.

—Vous me croirez si vous voulez, monsieur, dit M. Vuillaume, mais ma fille n'avait pas encore lu un seul roman, a dix-huit ans passes.... N'est-ce pas, Marie?

—Oui, papa.

—J'ai, continua-t-il, un George Sand tres bien relie, et malgre les craintes de sa mere, je me suis decide a lui permettre, quelques mois avant son mariage, la lecture d'*Andre*, une oeuvre sans danger, toute d'imagination, et qui eleve l'ame.... Moi, je suis pour une education liberale. La litterature a certainement des droits.... Cette lecture lui produisit un effet extraordinaire, monsieur. Elle pleurait la nuit, en dormant: preuve qu'il n'y a rien de tel qu'une imagination pure pour comprendre le genie.

—C'est si beau! murmura la jeune femme, dont les yeux brillèrent.

Mais Pichon ayant expose cette theorie: pas de romans avant le mariage, tous les romans apres le mariage, madame Vuillaume hocha la tete. Elle ne lisait jamais, et

s'en trouvait bien. Alors, Marie parla doucement de sa solitude.

—Mon Dieu! je prends quelquefois un livre. D'ailleurs, c'est Jules qui choisit pour moi au cabinet du passage Choiseul.... Si je touchais du piano encore!

Octave, depuis longtemps, sentait le besoin de placer une phrase.

—Comment! madame, s'ecria-t-il, vous ne touchez pas du piano!

Il y eut une gene. Les parents pretexterent une suite de circonstances malheureuses, ne voulant pas avouer qu'ils avaient recule devant les frais. Du reste, madame Vuillaume affirmait que Marie chantait juste de naissance; quand cette derniere etait jeune, elle savait toutes sortes de romances tres jolies, il lui suffisait d'entendre les airs une seule fois pour les retenir; et la mere rappela cette chanson sur l'Espagne, l'histoire d'une captive regrettant son bien-aime, que l'enfant disait avec une expression a arracher des larmes aux coeurs les plus durs. Mais Marie restait desolee. Elle laissa echapper ce cri, en etendant la main vers la chambre voisine, ou sa petite dormait:

—Ah! je jure bien que Lilitte saura le piano, quand je devrais faire les plus grands sacrifices!

—Songe d'abord a l'elever comme nous t'avons elevee toi-

meme, dit severement madame Vuillaume. Certes, je n'attaque pas la musique, elle developpe les sentiments. Mais, avant tout, veille sur ta fille, ecarte d'elle le mauvais air, tache qu'elle garde son ignorance....

Elle recommençait, elle appuya meme davantage sur la religion, réglant le nombre des confessions par mois, indiquant les messes ou il fallait aller absolument, le tout au point de vue des convenances. Alors, Octave, excede, parla d'un rendez-vous qui le forçait a sortir. Ses oreilles bourdonnaient d'ennui, il voyait bien que cette conversation continuerait de la sorte jusqu'au soir. Et il se sauva, il laissa les Vuillaume et les Pichon se raconter entre eux, autour des memes tasses de cafe lentement videes, ce qu'ils se repetaient chaque dimanche. Comme il saluait une derniere fois, Marie, tout d'un coup et sans raison, devint pourpre.

A partir de cette apres-midi, Octave, le dimanche, hata le pas devant la porte des Pichon, surtout lorsqu'il entendait les voix breves de monsieur et de madame Vuillaume. D'ailleurs, il etait tout a la conquete de Valerie. Malgre les regards de flamme dont il se croyait l'objet, elle gardait une reserve inexplicable; et il voyait la un jeu de coquette. Il la rencontra meme un jour, comme par hasard, au jardin des Tuileries, ou elle se mit a causer tranquillement d'un orage de la veille; ce qui acheva de le convaincre qu'elle etait diablement forte. Aussi ne quittait-il plus l'escalier, epiant le moment de s'introduire chez elle, decide a etre brutal.

Maintenant, chaque fois qu'il passait, Marie souriait en rougissant. Ils échangeaient des saluts de bon voisinage. Un matin, au déjeuner, comme il lui montait une lettre, dont M. Gourd l'avait chargée, pour s'éviter les quatre étages, il la trouva dans un gros embarras: elle venait d'asseoir Lilitte en chemise sur la table ronde, et tachait de la rhabiller.

—Qu'y a-t-il donc? demanda le jeune homme.

—Mais c'est cette petite! répondit-elle. J'ai eu la mauvaise idée de la déshabiller, parce qu'elle se plaignait. Et je ne sais plus, je ne sais plus!

Il la regarda, étonné. Elle tournait et retournait une jupe, cherchant les agrafes. Puis, elle ajouta:

—Vous comprenez, c'est son père qui m'aide à l'arranger, le matin, avant de partir.... Moi, je ne me retrouve jamais toute seule dans ses affaires. Ça m'ennuie, ça m'agace....

La petite, cependant, lasse d'être en chemise, effrayée par la vue d'Octave, se débattait, se renversait sur la table.

—Prenez garde! cria-t-il, elle va tomber.

Ce fut une catastrophe. Marie avait l'air de ne point oser toucher aux membres nus de sa fille. Elle la regardait toujours, avec l'ébahissement d'une vierge, stupéfaite d'avoir pu faire ça. Et, outre la peur de la casser, il entra

dans sa maladresse une vague repugnance de cette chair vivante. Pourtant, aidée par Octave qui la calmait, elle rhabilla Lilitte.

—Comment ferez-vous donc, quand vous en aurez une douzaine? disait-il en riant.

—Mais nous n'en aurons jamais plus! répondit-elle, effarée.

Alors, il plaisanta: elle avait tort de jurer, un enfant est si vite fait!

—Non! non! répéta-t-elle avec entêtement. Vous avez entendu maman, l'autre jour. Elle l'a bien défendu à Jules.... Vous ne la connaissez pas: ce seraient des querelles interminables, s'il en venait un deuxième.

Octave s'amusait de sa tranquillité à discuter cette question. Il la poussa, sans parvenir à l'embarrasser. Elle, du reste, faisait ce que son mari voulait. Sans doute, elle aimait les enfants; s'il avait pu en désirer d'autres, elle n'aurait pas dit non. Et, sous cette complaisance, qui se subordonnait aux ordres de sa mère, perceait une indifférence de femme dont la maternité ne s'était pas éveillée. Lilitte l'occupait comme son ménage, qu'elle tenait par devoir. Quand elle avait lavé la vaisselle et promené la petite, elle continuait son ancienne vie de jeune fille, d'un vide somnolent, bercée dans l'attente vague d'une joie qui ne venait point. Octave ayant dit qu'elle devait s'ennuyer,

toujours seule, elle parut surprise: non, elle ne s'ennuyait jamais, les journées coulaient tout de même, sans qu'elle sut, en se couchant, à quelle besogne elle les avait passées. Puis, le dimanche, elle sortait parfois avec son mari; ses parents venaient, ou encore elle lisait. Si la lecture ne lui avait pas donné mal à la tête, elle aurait lu du matin au soir, maintenant qu'il lui était permis de tout lire.

—Ce qui est contrariant, reprit-elle, c'est qu'ils n'ont rien, au cabinet du passage Choiseul.... Ainsi, j'ai voulu avoir *Andre*, pour le relire, tant ça m'a fait pleurer autrefois. Eh bien! justement, on leur a volé le volume.... Avec ça, mon père me refuse le sien, parce que Lilitte déchirerait les images.

—Mais, dit Octave, mon ami Campardon a tout George Sand.... Je vais lui demander *Andre* pour vous.

Elle rougit, ses yeux brillèrent. Vraiment, il était trop aimable! Et, quand il la laissa, elle resta devant Lilitte, les bras ballants, la tête sans une idée, dans l'attitude qu'elle gardait pendant des après-midi entières. Elle détestait la couture, elle faisait du crochet, toujours le même bout, qui traînait sur les meubles.

Le lendemain, un dimanche, Octave lui apporta le livre. Pichon avait du sortir, pour déposer une carte de visite chez un de ses supérieurs. Et, comme le jeune homme la trouvait habillée, au retour d'une course faite dans le

voisinage, il lui demanda par curiosité si elle revenait de la messe, la croyant dévote. Elle répondit que non. Avant de la marier, sa mère l'y conduisait très régulièrement. Pendant les six premiers mois de son ménage, l'habitude étant prise, elle y était retournée, avec la continuelle crainte d'arriver en retard. Puis, elle ne savait pourquoi, après quelques messes manquées, elle n'y avait pas remis les pieds. Son mari détestait les prêtres, et sa mère, maintenant, ne lui en ouvrait même plus la bouche. Cependant, elle restait remuée par la question d'Octave, comme s'il venait d'éveiller en elle des choses ensevelies sous les paresseuses de son existence.

—Il faudra que j'aille à Saint-Roch, un de ces matins, dit-elle. Une occupation qui vous manque, ça fait tout de suite un vide.

Et, sur ce pâle visage de fille tardive, née de parents trop vieux, parut le regret maladif d'une autre existence, rêvée jadis, au pays des chimères. Elle ne pouvait rien cacher, tout lui montait à la face, sous sa peau d'une finesse et d'une transparence de chlorose. Puis, elle s'attendrit, elle prit les mains d'Octave, d'un geste familier.

—Ah! que je vous remercie de m'avoir apporté ce livre!... Venez demain, après déjeuner. Je vous le rendrai et je vous dirai l'effet que ça m'aura produit.... N'est-ce pas? ce sera amusant.

En la quittant, Octave pensa qu'elle était drôle tout de même. Elle finissait par l'intéresser, il voulait parler à Pichon, pour le degourdir et la lui faire secouer un peu; car, à coup sûr, cette petite femme n'avait besoin que d'être secouée. Justement, le lendemain, il rencontra l'employé qui partait; et il l'accompagna, quitte à arriver lui-même au *Bonheur des Dames*, un quart d'heure en retard. Mais Pichon lui sembla moins éveillé encore que sa femme, plein de manies commencentes, tout entier au souci de ne pas crotter ses souliers, par les temps de pluie. Il marchait sur la pointe des pieds, en parlant de son sous-chef, continuellement. Octave qui, dans cette affaire, était animé d'intentions fraternelles, finit par le lâcher, rue Saint-Honore, après lui avoir conseillé de mener souvent Marie au théâtre.

—Pourquoi donc? demanda Pichon ahuri.

—Parce que c'est bon pour les femmes. Ça les rend gentilles.

—Ah! vous croyez?

Il promit d'y songer, il traversa la rue, en guettant les fiacres avec terreur, travaille dans la vie du seul tourment des éclaboussures.

Au déjeuner, Octave frappa chez les Pichon, pour reprendre le livre. Marie lisait, les coudes sur la table, les

deux mains au fond de ses cheveux depeignes. Elle venait de manger, sans nappe, un oeuf dans un plat de fer-blanc, qui traînait, au milieu de la debandade d'un couvert mis à la hâte. Par terre, Lilitte, oubliée, dormait, le nez sur les débris d'une assiette, qu'elle avait cassée sans doute.

—Eh bien? demanda Octave.

Marie ne répondit pas tout de suite. Elle avait gardé son peignoir du matin, dont les boutons arrachés montraient son cou, dans un désordre de femme qui se lève.

—J'ai lu à peine cent pages, finit-elle par dire. Mes parents sont venus hier.

Et elle parla d'une voix pénible, la bouche amère. Quand elle était jeune, elle aurait voulu habiter au fond des bois. Elle revait toujours qu'elle rencontrait un chasseur, qui sonnait du cor. Il s'approchait, se mettait à genoux. Ça se passait dans un taillis, très loin, où des roses fleurissaient comme dans un parc. Puis, tout d'un coup, ils étaient mariés, et alors ils vivaient là, à se promener, éternellement. Elle, très heureuse, ne souhaitait plus rien. Lui, d'une tendresse et d'une soumission d'esclave, restait à ses pieds.

—J'ai causé avec votre mari, ce matin, dit Octave. Vous ne sortez pas assez, et je l'ai décidé à vous conduire au théâtre.

Mais elle secoua la tete, palie d'un frisson. Il se fit un silence. Elle retrouvait l'etroteite salle a manger, avec son jour froid. L'image de Jules, maussade et correcte, avait brusquement jete son ombre sur le chasseur des romances qu'elle chantait, et dont le cor lointain sonnait toujours a ses oreilles. Parfois, elle ecoutait: il arrivait peut-etre. Son mari ne lui avait jamais pris les pieds dans ses deux mains pour les baiser; jamais non plus, il ne s'etait agenouille pour lui dire qu'il l'adorait. Cependant, elle l'aimait bien; mais elle s'etonnait que l'amour n'eut pas plus de douceur.

—Ce qui m'etouffe, voyez-vous, reprit-elle en revenant au livre, c'est lorsqu'il y a, dans les romans, des endroits ou les personnages se font des declarations.

Pour la premiere fois, Octave s'etait assis. Il voulut rire, goutant peu les bagatelles sentimentales.

—Moi, dit-il, je deteste les phrases.... Quand on s'adore, le mieux est de se le prouver tout de suite.

Mais elle parut ne pas comprendre, les regards clairs. Il allongea la main, effleura la sienne, se pencha pour voir un passage du livre, si pres d'elle, que son haleine lui chauffait l'epaule, par l'ecartement du peignoir; et elle restait la chair morte. Alors, il se leva, plein d'un mepris ou il entrait de la pitie. Comme il partait, elle dit encore:

—Je lis tres lentement, je n'aurai pas fini avant demain.

C'est demain que ce sera amusant! Entrez le soir.

Certes, il n'avait aucune idee sur elle, et pourtant il etait revolte. Une amitie singuliere lui venait pour ce jeune menage, qui l'exasperait, tellement il lui semblait idiot dans la vie. Et l'idee lui poussait de leur rendre service, malgre eux: il les emmenerait diner, les griserait, s'amuserait a les pendre au cou l'un de l'autre. Quand ces acces de bonte le prenaient, lui qui n'aurait pas prete dix francs, il adorait jeter l'argent par les fenetres, pour accrocher deux amoureux et leur donner du bonheur.

Du reste, la froideur de la petite madame Pichon ramenait Octave a l'ardente Valerie. Certainement, celle-ci ne se laisserait pas souffler deux fois sur la nuque. Il avançait dans ses faveurs: un jour qu'elle montait devant lui, il avait risque un compliment sur sa jambe, sans qu'elle parut fachee.

Enfin, l'occasion guetee depuis si longtemps, se presenta. C'etait le soir ou Marie lui avait fait promettre de venir: ils seraient seuls pour causer du roman, son mari ne devait rentrer que tres tard. Mais le jeune homme avait prefere sortir, pris d'effroi a l'idee de ce regal litteraire. Pourtant, il se risquait vers dix heures, lorsqu'il rencontra sur le palier du premier etage, la bonne de Valerie, l'air effare, qui lui dit:

—Madame a une crise de nerfs, monsieur n'est pas la, tout

le monde en face est au theatre.... Venez, je vous en supplie. Je suis seule, je ne sais que faire.

Valerie etait allongee dans un fauteuil de sa chambre, les membres rigides.

La bonne l'avait delacee, sa gorge sortait de son corset ouvert.

D'ailleurs, la crise ceda presque tout de suite. Elle ouvrit les yeux,

s'etonna d'apercevoir Octave, agit du reste comme devant un medecin.

—Je vous demande pardon, monsieur, murmura-t-elle, la voix encore etranglee. Cette fille n'est chez moi que depuis hier, et elle a perdu la tete.

Sa tranquillite parfaite a oter son corset et a rattacher sa robe, gena le jeune homme. Il restait debout, se jurant de ne pas partir ainsi, n'osant pourtant s'asseoir. Elle avait renvoye la bonne, dont la vue paraissait l'agacer; puis, elle etait allee a la fenetre, pour aspirer fortement l'air froid du dehors, la bouche grande ouverte par de longs baillements nerveux. Apres un silence, ils causerent. Ca l'avait prise vers quatorze ans, le docteur Juillerat etait fatigue de la droguer; tantot ca la tenait dans les bras, tantot dans les reins. Enfin, elle s'y accoutumait; autant ca qu'autre chose, puisque personne ne se portait bien, deciderement. Et, pendant qu'elle parlait, les membres las, il s'excitait a la regarder, il la trouvait provocante au milieu de son

desordre, avec son teint de plomb, son visage tire par la crise comme par toute une nuit d'amour. Derriere le flot noir de ses cheveux denoues, qui coulait sur ses epaules, il croyait voir la tete pauvre et sans barbe du mari. Alors, les mains tendues, du geste brutal dont il aurait empoigne une fille, il voulut la prendre.

—Eh bien! quoi donc? dit-elle d'une voix pleine de surprise.

A son tour, elle le regardait, les yeux si froids, la chair si calme, qu'il se sentit glace et laissa retomber ses mains, avec une lenteur gauche, comprenant le ridicule de son geste. Puis, dans un dernier baillement nerveux qu'elle etouffait, elle ajouta lentement:

—Ah! cher monsieur, si vous saviez!

Et elle haussa les epaules, sans se facher, comme ecrasee sous le mepris et la lassitude de l'homme. Octave crut qu'elle se decidait a le faire jeter dehors, quand il la vit se diriger vers un cordon de sonnette, en trainant ses jupes mal renouees. Mais elle desirait du the, simplement; et elle le commanda tres leger et tres chaud. Tout a fait demonte, il balbutia, s'excusa, prit la porte, tandis qu'elle s'allongeait de nouveau au fond de son fauteuil, de l'air d'une femme frileuse qui a de gros besoins de sommeil.

Dans l'escalier, Octave s'arretait a chaque etage. Elle

n'aimait donc pas ça? Il venait de la sentir indifferente, sans desir comme sans revolte, aussi peu commode que sa patronne, madame Hedouin. Pourquoi Campardon la disait-il hysterique? c'etait inepte, de l'avoir trompe, en lui contant cette farce; car jamais, sans le mensonge de l'architecte, il n'aurait risque une telle aventure. Et il restait etourdi du denouement, trouble dans ses idees sur l'hysterie, songeant aux histoires qui couraient. Le mot de Trublot lui revint: on ne savait pas, avec ces detraquees dont les yeux luisaient comme des braises.

En haut, Octave, vexe contre les femmes, etouffa le bruit de ses bottines. Mais la porte des Pichon s'ouvrit, et il dut se resigner. Marie l'attendait, debout dans l'etroite piece, que la lampe charbonnee éclairait mal. Elle avait tire le berceau pres de la table, Lilitte dormait la, sous le rond de clarte jaune. Le couvert du dejeuner devait avoir servi pour le diner, car le livre ferme se trouvait a cote d'une assiette sale, ou trainaient des queues de radis.

—Vous avez fini? demanda Octave, etonne du silence de la jeune femme.

Elle semblait ivre, le visage gonfle, comme au sortir d'un sommeil trop lourd.

—Oui, oui, dit-elle avec effort. Oh! j'ai passe une journee, la tete dans les mains, enfoncee la-dedans.... Quand ca vous prend, on ne sait plus ou l'on est.... J'ai tres mal au cou.

Et, courbaturee, elle ne parla pas davantage du livre, si pleine de son emotion, des reveries confuses de sa lecture, qu'elle suffoquait. Ses oreilles bourdonnaient, aux appels lointains du cor, dont sonnait le chasseur de ses romances, dans le bleu des amours ideales. Puis, sans transition, elle dit qu'elle etait allee le matin a Saint-Roch entendre la messe de neuf heures. Elle avait beaucoup pleure, la religion remplaçait tout.

—Ah! je vais mieux, reprit-elle en poussant un profond soupir et en s'arretant devant Octave.

Il y eut un silence. Elle lui souriait de ses yeux candides. Jamais il ne l'avait trouvee si inutile, avec ses cheveux rares et ses traits noyes. Mais, comme elle continuait a le contempler, elle devint tres pale, elle chancela; et il dut avancer les mains pour la soutenir.

—Mon Dieu! mon Dieu! begaya-t-elle dans un sanglot.

Il la gardait, embarrasse.

—Vous devriez prendre un peu de tilleul.... C'est d'avoir trop lu.

—Oui, ca m'a tourne sur le coeur, quand je me suis vue seule, en fermant le livre.... Que vous etes bon, monsieur Mouret! Sans vous, je me faisais du mal.

Cependant, il cherchait du regard une chaise, ou il put

l'asseoir.

—Voulez-vous que j'allume du feu?

—Merci, ca vous salirait.... J'ai bien remarque que vous portiez toujours des gants.

Et, reprise de suffocation a cette idee, tout d'un coup defaillante, elle donna dans le vide un baiser maladroit, comme au hasard de son reve, et qui effleura l'oreille du jeune homme.

Octave recut ce baiser avec stupeur. Les levres de la jeune femme etaient glacees. Puis, lorsqu'elle eut roule contre sa poitrine, dans un abandon de tout le corps, il s'alluma d'un brusque desir, il voulut l'emporter au fond de la chambre. Mais cette approche si rude eveilla Marie de l'inconscience de sa chute; l'instinct de la femme violentee se revoltait, elle se debattit, elle appela sa mere, oubliant son mari, qui allait rentrer, et sa fille, qui dormait pres d'elle.

—Pas ca, oh! non, oh! non.... C'est defendu.

Lui, ardemment, repetait:

—On ne le saura pas, je ne le dirai a personne.

—Non, monsieur Octave.... Vous allez gater le bonheur que j'ai de vous avoir rencontre.... Ca ne nous avancera a rien, je vous assure, et j'avais reve des choses....

Alors, il ne parla plus, ayant une revanche a prendre, se disant tout bas, crument: "Toi, tu vas y passer!". Comme elle refusait de le suivre dans la chambre, il la renversa brutalement au bord de la table; et elle se soumit, il la posseda, entre l'assiette oubliee et le roman, qu'une secousse fit tomber par terre. La porte n'avait pas meme ete fermee, la solennite de l'escalier montait au milieu du silence. Sur l'oreiller du berceau, Lilitte dormait paisiblement.

Lorsque Marie et Octave se furent releves, dans le desordre des jupes, ils ne trouverent rien a se dire. Elle, machinalement, alla regarder sa fille, ota l'assiette, puis la reposa. Lui, restait muet, pris du meme malaise, tant l'aventure etait inattendue; et il se rappelait que, fraternellement, il avait projete de pendre la jeune femme au cou de son mari. Il finit par murmurer, sentant le besoin de rompre ce silence intolerable:

—Vous n'aviez donc pas ferme la porte?

Elle jeta un coup d'oeil sur le palier, elle balbutia:

—C'est vrai, elle etait ouverte.

Sa marche semblait genee, et il y avait un degout sur son visage. Le jeune homme songeait maintenant que ce n'etait pas drôle, avec une femme sans defense, au fond de cette solitude et de cette betise. Elle n'avait pas meme

eu de plaisir.

—Tiens! le livre qui est tombe par terre! reprit-elle en le ramassant.

Mais un coin de la reliure s'etait casse. Cela les rapprocha, ce fut un soulagement. La parole leur revenait. Marie se montrait desolee.

—Ce n'est pas ma faute.... Vous voyez, je l'avais enveloppe de papier, de peur de le salir.... Nous l'avons pousse, sans le faire expres.

—Il etait donc la? dit Octave. Je ne l'ai pas remarque.... Oh! pour moi, je m'en fiche! Mais Campardon tient tant a ses livres!

Tous deux se le passaient, tachaient de redresser le coin. Leurs doigts se melaient, sans un frisson. En reflechissant aux suites, ils restaient vraiment consternes du malheur arrive a ce beau volume de George Sand.

—Ca devait mal finir, conclut Marie, les larmes aux yeux.

Octave fut oblige de la consoler. Il inventerait une histoire, Campardon ne le mangerait pas. Et leur embarras recommenca, au moment de la separation. Ils auraient voulu se dire au moins une phrase aimable; mais le tutoiement s'etranglait dans leur gorge. Heureusement, un pas se fit entendre, c'etait le mari qui montait. Octave,

silencieux, la reprit et la baisa a son tour sur la bouche. Elle se soumit de nouveau, complaisante, les levres glacees comme auparavant. Lorsqu'il fut rentre sans bruit dans sa chambre, il se dit, en otant son paletot, que celle-la non plus n'avait pas l'air d'aimer ca. Alors, que demandait-elle? et pourquoi tombait-elle aux bras du monde? Decidement, les femmes etaient bien droles.

Le lendemain, chez les Campardon, apres le dejeuner, Octave expliquait une fois de plus qu'il venait de cogner maladroitement le volume, lorsque Marie entra. Elle conduisait Lilitte aux Tuileries, elle demanda si l'on voulait lui confier Angele. Et, sans trouble, elle sourit a Octave, elle regarda de son air innocent le livre reste sur une chaise.

—Comment donc! c'est moi qui vous remercie, dit madame Campardon. Angele, va mettre un chapeau.... Avec vous, je n'ai pas peur.

Marie, tres modeste, dans une simple robe de laine sombre, causa de son mari qui, la veille, etait rentre enrhumé, et du prix de la viande, qu'on ne pourrait plus aborder bientot. Puis, quand elle eut emmene Angele, tous se pencherent aux fenetres, pour les voir partir. Sur le trottoir, Marie poussait doucement, de ses mains gantees, la voiture de Lilitte; pendant que, se sachant regardee, Angele marchait pres d'elle, les yeux a terre.

—Est-elle assez comme il faut! s'ecria madame

Campardon. Et si douce! et si honnete!

Alors, l'architecte frappa sur l'epaule d'Octave, en disant:

—L'education dans la famille, mon cher, il n'y a que ca!

V

Ce soir-la, il y avait reception et concert chez les Duveyrier. Vers dix heures, Octave qu'ils invitaient pour la premiere fois, achevait de s'habiller dans sa chambre. Il etait grave, il eprouvait contre lui-meme une sourde irritation. Pourquoi avait-il rate Valerie, une femme si bien apparentee? Et Berthe Josserand, n'aurait-il pas du reflechir, avant de la refuser? Au moment ou il mettait sa cravate blanche, la pensee de Marie Pichon venait de lui etre insupportable: cinq mois de Paris, et rien que cette pauvre aventure! Cela lui etait penible comme une honte, car il sentait profondement le vide et l'inutilite d'une telle liaison. Aussi se jurait-il, en prenant ses gants, de ne plus perdre son temps de la sorte. Il etait decide a agir, puisqu'il penetrait enfin dans le monde, ou les occasions, certes, ne manquaient pas.

Mais, au bout du couloir, Marie le guettait. Pichon n'etant pas la, il fut oblige d'entrer un instant.

—Comme vous voila beau! murmura-t-elle.

On ne les avait jamais invites chez les Duveyrier, ce qui l'emplissait de respect pour le salon du premier etage. D'ailleurs, elle ne jalousait personne, elle ne s'en trouvait ni

la volonté ni la force.

—Je vous attendrai, reprit-elle en tendant le front. Ne remontez pas trop tard, vous me direz si vous vous êtes amusé.

Octave dut mettre un baiser sur ses cheveux. Bien que des rapports se fussent établis, à son gré, lorsqu'un désir ou le desoeuvrement le ramenait près d'elle, ni l'un ni l'autre ne se tutoyait encore. Il descendit enfin; et elle, penchée au-dessus de la rampe, le suivait des yeux.

À la même minute, tout un drame se passait chez les Josserand. La soirée des Duveyrier où ils se rendaient, allait, dans l'esprit de la mère, décider du mariage de Berthe et d'Auguste Vabre. Celui-ci, vivement attaqué depuis quinze jours, hésitait encore, travaillé de doutes évidents sur la question de la dot. Aussi, madame Josserand, pour frapper un coup décisif, avait-elle écrit à son frère, lui annonçant le projet de mariage et lui rappelant ses promesses, avec l'espoir qu'il s'engagerait, dans sa réponse, par quelque phrase dont elle tirerait parti. Et toute la famille attendait neuf heures devant le poêle de la salle à manger, habillée, sur le point de descendre, lorsque M. Gourd avait montré une lettre de l'oncle Bachelard, oubliée sous la tabatière de madame Gourd, depuis la dernière distribution.

—Ah! enfin! dit madame Josserand, en décachetant la

lettre.

Le pere et les deux filles, anxieusement, la regardaient lire. Autour d'eux, Adele, qui avait du habiller ces dames, tournait de son air lourd, desservant la table ou trainait encore la vaisselle du diner. Mais madame Josserand etait devenue toute pale.

—Rien! rien! begaya-t-elle, pas une phrase nette!... Il verra plus tard, au moment du mariage.... Et il ajoute qu'il nous aime bien tout de meme.... Quelle fichue canaille!

M. Josserand, en habit, etait tombe sur une chaise. Hortense et Berthe s'assirent egalement, les jambes cassees; et elles restaient la, l'une en bleu, l'autre en rose, dans leurs eternelles toilettes, retapees une fois de plus.

—Je l'ai toujours dit, murmura le pere, Bachelard nous exploite.... Jamais il ne lachera un sou.

Debout, vetue de sa robe feu, madame Josserand relisait la lettre. Puis, elle eclata.

—Ah! les hommes!... Celui-la, n'est-ce pas? on le croirait idiot, tant il abuse de la vie. Eh bien! pas du tout! Il a beau n'avoir jamais sa raison, il ouvre l'oeil, des qu'on lui parle d'argent.... Ah! les hommes!

Elle se tournait vers ses filles, auxquelles cette lecon s'adressait.

—C'est au point, voyez-vous, que je me demande quelle rage vous prend de vouloir vous marier.... Allez, si vous en aviez par-dessus la tête, comme moi! Pas un garçon qui vous aime pour vous et qui vous apporte une fortune, sans marchander! Des oncles millionnaires qui, après s'être fait nourrir pendant vingt ans, ne donneraient seulement pas une dot à leurs nièces! Des maris incapables, oh! oui, monsieur, incapables!

M. Josserand baissa la tête. Cependant, Adele, sans même écouter, achevait de desservir la table. Mais, tout d'un coup, la colère de madame Josserand tomba sur elle.

—Que faites-vous là, à nous moucharder?... Allez donc voir dans la cuisine si j'y suis!

Et elle conclut.

—Enfin, tout pour ces vilains moineaux, et, pour nous, une brosse, si le ventre nous démange.... Tenez! ils ne sont bons qu'à être fichus dedans! Rappelez-vous ce que je dis!

Hortense et Berthe hochèrent la tête, comme pénétrées de ces conseils. Depuis longtemps, leur mère les avait convaincues de la parfaite infériorité des hommes, dont l'unique rôle devait être d'épouser et de payer. Un grand silence se fit, dans la salle à manger fumeuse, où la débandade du couvert, laissée par Adele, mettait une odeur enfermée de nourriture. Les Josserand, en grande

toilette, epars et accables sur des sieges, oubliaient le concert des Duveyrier, songeaient aux continuelles deceptions de l'existence. Au fond de la chambre voisine, on entendait les ronflements de Saturnin, qu'ils avaient couche de bonne heure.

Enfin, Berthe parla.

—C'est rate alors.... On se deshabille?

Mais, du coup, madame Josserand retrouva son energie. Hein? quoi? se deshabiller! et pourquoi donc? est-ce qu'ils n'etaient pas honnetes, est-ce que leur alliance n'en valait pas une autre? Le mariage se ferait quand meme, ou elle creverait plutot. Et, rapidement, elle distribua les roles: les deux demoiselles recurent l'ordre d'etre tres aimables pour Auguste, de ne plus le lacher, tant qu'il n'aurait pas fait le saut; le pere avait la mission de conquerir le vieux Vabre et Duveyrier, en disant toujours comme eux, si cela etait a la portee de son intelligence; quant a elle, desireuse de ne rien negliger, elle se chargeait des femmes, elle saurait bien les mettre toutes dans son jeu. Puis, se recueillant, jetant un dernier coup d'oeil autour de la salle a manger, comme pour voir si elle n'oubliait aucune arme, elle prit un air terrible d'homme de guerre qui conduirait ses filles au massacre, et dit ce seul mot d'une voix forte:

—Descendons!

Ils descendirent. Dans la solennite de l'escalier, M. Josserand etait plein de trouble, car il prevoyait des choses desagreables pour sa conscience trop etroite de brave homme.

Lorsqu'ils entrerent, on s'ecrasait deja chez les Duveyrier. Le piano a queue, enorme, tenait tout un panneau du salon, devant lequel les dames se trouvaient rangees, sur des files de chaises, comme au theatre; et deux flots epais d'habits noirs debordaient, aux portes laisees grandes ouvertes de la salle a manger et du petit salon. Le lustre et les appliques, les six lampes posees sur des consoles, eclairaient d'une clarte aveuglante de plein jour la piece blanc et or, dans laquelle tranchait violemment la soie rouge du meuble et des tentures. Il faisait chaud, les eventails soufflaient, de leur haleine reguliere, les penetrantes odeurs des corsages et des epaules nues.

Mais, justement, madame Duveyrier se mettait au piano. D'un geste, madame Josserand, souriante, la supplia de ne pas se deranger; et elle laissa ses filles au milieu des hommes, en acceptant pour elle une chaise, entre Valerie et madame Juzeur. M. Josserand avait gagne le petit salon, ou le proprietaire, M. Vabre, sommeillait a sa place habituelle, dans le coin d'un canape. On voyait encore la Campardon, Theophile et Auguste Vabre, le docteur Juillerat, l'abbe Mauduit, faisant un groupe; tandis que Trublot et Octave, qui s'etaient retrouves, venaient de fuir la musique, au fond de la salle a manger. Pres d'eux, derriere

le flot des habits noirs, Duveyrier, de taille haute et maigre, regardait fixement sa femme assise au piano, attendant le silence. A la boutonniere de son habit, il portait le ruban de la Legion d'honneur, en un petit noeud correct.

—Chut! chut! taisez-vous! murmurerent des voix amies.

Alors, Clotilde Duveyrier attaqua un nocturne de Chopin, d'une extreme difficulte d'execution. Grande et belle, avec de magnifiques cheveux roux, elle avait un visage long, d'une paleur et d'un froid de neige; et, dans ses yeux gris, la musique seule allumait une flamme, une passion exageree, dont elle vivait, sans aucun autre besoin d'esprit ni de chair. Duveyrier continuait a la regarder; puis, des les premieres mesures, une exasperation nerveuse lui amincit les levres, il s'ecarta, se tint au fond de la salle a manger. Sur sa face rasee, au menton pointu et aux yeux obliques, de larges plaques rouges indiquaient un sang mauvais, toute une acrete brulant a fleur de peau.

Trublot, qui l'examinait, dit tranquillement:

—Il n'aime pas la musique.

—Moi non plus, repondit Octave.

—Oh! vous, ca n'a pas le meme inconvenient... Un homme, mon cher, qui avait toujours eu de la chance. Pas plus fort qu'un autre, mais pousse par tout le monde. D'une vieille famille bourgeoise, un pere ancien president.

Attache au parquet des sa sortie de l'Ecole, puis juge suppléant a Reims, de la juge a Paris, au tribunal de premiere instance, decore, et enfin conseiller a la cour, avant quarante-cinq ans.... Hein! c'est raide! Mais il n'aime pas la musique, le piano a gate sa vie.... On ne peut pas tout avoir.

Cependant, Clotilde enlevait les difficultes avec un sang-froid extraordinaire. Elle etait a son piano comme une ecuyere sur son cheval. Octave s'interessa uniquement au travail furieux de ses mains.

—Voyez donc ses doigts, dit-il, c'est epatant!... Ca doit lui faire mal, au bout d'un quart d'heure.

Et tous deux causerent des femmes, sans s'occuper davantage de ce qu'elle jouait. Octave eprouva un embarras, en apercevant Valerie: comment agirait-il tout a l'heure? lui parlerait-il ou feindrait-il de ne pas la voir? Trublot montrait un grand dedain: pas une encore qui aurait fait son affaire; et, comme son compagnon protestait, cherchant des yeux, disant qu'il devait y en avoir, la-dedans, dont il se serait accommode, il declara doctement:

—Eh bien! faites votre choix, et vous verrez ensuite, au deballage.... Hein? pas celle qui a des plumes, la-bas; ni la blonde, a la robe mauve; ni cette vieille, bien qu'elle soit grasse au moins.... Je vous le dis, mon cher, c'est idiot, de chercher dans le monde. Des manieres, et pas de plaisir!

Octave souriait. Lui, avait sa position a faire; il ne pouvait écouter seulement son gout, comme Trublot, dont le pere etait si riche. Une reverie l'envahissait devant ces rangees profondes de femmes, il se demandait laquelle il aurait prise pour sa fortune et sa joie, si les maitres de la maison lui avaient permis d'en emporter une. Brusquement, comme il les pesait du regard, les unes apres les autres, il s'etonna.

—Tiens! ma patronne! Elle vient donc ici?

—Vous l'ignoriez? dit Trublot. Malgre leur difference d'ages, madame Hedouin et madame Duveyrier sont deux amies de pension. Elles ne se quittaient pas, on les appelait les ours blancs, parce qu'elles etaient toujours a vingt degres au-dessous de zero.... Encore des femmes d'agrement! Si Duveyrier n'avait pas d'autre boule d'eau chaude a se mettre aux pieds, l'hiver!

Mais Octave, maintenant, etait serieux. Pour la premiere fois, il voyait madame Hedouin en toilette de soiree, les epaules et les bras nus, avec ses cheveux noirs nattes sur le front; et c'etait, sous l'ardente lumiere, comme la realisation de ses desirs: une femme superbe, a la sante vaillante, a la beaute calme, qui devait etre tout benefice pour un homme. Des plans compliques l'absorbaient deja, lorsqu'un vacarme le tira de sa reverie.

—Ouf! c'est fini! dit Trublot.

On complimentait Clotilde. Madame Josserand, qui s'était précipitée, lui serrait les deux mains; tandis que les hommes, soulages, reprenaient leur conversation, et que les dames, d'une main plus vive, s'éventaient. Duveyrier osa se risquer alors à retourner dans le petit salon, où Trublot et Octave le suivirent. Au milieu des jupes, le premier se pencha à l'oreille du second.

—Regardez à votre droite.... Voilà le raccrochage qui commence.

C'était madame Josserand qui lançait Berthe sur Auguste. Il avait eu l'imprudence de venir saluer ces dames. Ce soir-là, sa tête le laissait assez tranquille; il sentait un seul point névralgique, dans l'œil gauche; mais il redoutait la fin de la soirée, car on allait chanter, et rien ne lui était plus mauvais.

—Berthe, dit la mère, indique donc à monsieur le remède que tu as copié pour lui, dans un livre.... Oh! c'est souverain contre les migraines!

Et, la partie étant engagée, elle les laissa debout, près d'une fenêtre.

—Diable! s'ils en sont à la pharmacie! murmura Trublot.

Dans le petit salon, M. Josserand, désireux de satisfaire sa femme, était resté devant M. Vabre, très embarrassé, car

le vieillard dormait, et il n'osait le reveiller pour se montrer aimable. Mais, quand la musique cessa, M. Vabre ouvrit les paupieres. Petit et gros, completement chauve, avec deux touffes de cheveux blancs sur les oreilles, il avait une face rougeaude, a la bouche lippue, aux yeux ronds et a fleur de tete. M. Josserand s'etant informe poliment de sa sante, la conversation s'engagea. L'ancien notaire, dont les quatre ou cinq idees se deroulaient toujours dans le meme ordre, lacha d'abord une phrase sur Versailles, ou il avait exerce pendant quarante ans; ensuite, il parla de ses fils, regrettant encore que ni l'aine ni le cadet ne se fut montre assez capable pour reprendre son etude, ce qui l'avait decide a vendre et a venir habiter Paris; enfin, arriva l'histoire de sa maison, dont la construction restait le roman de son existence.

—J'ai englouti la trois cent mille francs, monsieur. Une speculation superbe, disait mon architecte. Aujourd'hui, j'ai bien de la peine a retrouver mon argent; d'autant plus que tous mes enfants sont venus se loger chez moi, avec l'idee de ne pas me payer, et que je ne toucherais jamais un terme, si je ne me presentais moi-meme, le quinze.... Heureusement, le travail me console.

—Vous travaillez toujours beaucoup? demanda M. Josserand.

—Toujours, toujours, monsieur! repondit le vieillard avec une energie desesperee. Le travail, c'est ma vie.

Et il expliqua son grand ouvrage. Depuis dix ans, il depouillait chaque annee le catalogue officiel du Salon de peinture, portant sur des fiches, a chaque nom de peintre, les tableaux exposes. Il en parlait d'un air de lassitude et d'angoisse; l'annee lui suffisait a peine, c'etait une besogne si ardue souvent, qu'il y succombait: ainsi, par exemple, lorsqu'une femme artiste se mariait et qu'elle exposait ensuite sous le nom de son mari, comment pouvait-il s'y reconnaitre?

—Jamais mon travail ne sera complet, c'est ce qui me tue, murmura-t-il.

—Vous vous interessez aux arts? reprit M. Josserand, pour le flatter.

M. Vabre le regarda, plein de surprise.

—Mais non, je n'ai pas besoin de voir les tableaux. Il s'agit d'un travail de statistique.... Tenez! il vaut mieux que je me couche, j'aurai la tete plus libre demain. Bonsoir, monsieur.

Il s'appuya sur une canne, qu'il gardait meme dans l'appartement, et se retira d'une marche penible, les reins deja gagnes par la paralysie. M. Josserand restait perplexe: il n'avait pas tres bien compris, il craignait de ne pas avoir parle des fiches avec assez d'enthousiasme.

Mais un leger brouhaha qui vint du grand salon, ramena

Trublot et Octave pres de la porte. Ils virent entrer une dame d'environ cinquante ans, tres forte et encore belle, suivie par un jeune homme correct, l'air serieux.

—Comment! ils arrivent ensemble! murmura Trublot. Eh bien! ne vous genez plus!

C'etaient madame Dambreville et Leon Josserand. Elle devait le marier; puis, elle l'avait garde pour son usage, en attendant; et ils etaient en pleine lune de miel, ils s'affichaient dans les salons bourgeois. Des chuchotements coururent parmi les meres ayant des filles a caser. Mais madame Duveyrier s'avancait au-devant de madame Dambreville, qui lui fournissait des jeunes gens pour ses choeurs. Tout de suite, madame Josserand la lui enleva et la combla d'amities, reflechissant qu'elle pouvait avoir besoin d'elle. Leon echangea un mot froid avec sa mere; pourtant, depuis sa liaison, celle-ci commencait a croire qu'il ferait tout de meme quelque chose.

—Berthe ne vous voit pas, dit-elle a madame Dambreville. Excusez-la, elle est en train d'indiquer un remede a monsieur Auguste.

—Mais ils sont tres bien ensemble, il faut les laisser, repondit la dame, qui comprenait, sur un coup d'oeil.

Toutes deux, maternellement, regarderent Berthe. Elle avait fini par pousser Auguste dans l'embrasure de la fenetre, ou

elle l'enfermait de ses jolis gestes. Il s'animait, il risquait la migraine.

Cependant, un groupe d'hommes graves causaient politique, dans le petit salon. La veille, a propos des affaires de Rome, il y avait eu une seance orageuse au Senat, ou l'on discutait l'adresse; et le docteur Juillerat, d'opinion athee et revolutionnaire, soutenait qu'il fallait donner Rome au roi d'Italie; tandis que l'abbe Mauduit, une des tetes du parti ultramontain, prevoit les plus sombres catastrophes, si la France ne versait pas jusqu'a la derniere goutte de son sang, pour le pouvoir temporel des papes.

—Peut-etre trouverait-on encore un *modus vivendi* acceptable de part et d'autre, fit remarquer Leon Josserand, qui arrivait.

Il etait alors secretaire d'un avocat celebre, depute de la gauche. Pendant deux annees, n'ayant a esperer aucune aide de ses parents, dont la mediocrite d'ailleurs l'enrageait, il avait promene sur les trottoirs du quartier latin une demagogie feroce. Mais, depuis son entree chez les Dambreville, ou il apaisait ses premieres faims, il se calmait, il tournait au republicain doctrinaire.

—Non, il n'y a pas d'accord possible, dit le pretre. L'Eglise ne saurait transiger.

—Alors, elle disparaîtra! s'écria le docteur.

Et, bien que très liés, s'étant rencontrés au chevet des agonisants de tout le quartier Saint-Roch, ils paraissaient irréconciliables, le médecin maigre et nerveux, le vicaire gras et affable. Ce dernier gardait un sourire poli, même dans ses affirmations les plus absolues, en homme du monde tolérant pour les misères de l'existence, mais en catholique qui entendait ne rien abandonner du dogme.

—L'Eglise disparaître, allons donc! dit Campardon d'un air furieux, pour faire sa cour au prêtre, dont il attendait des travaux.

D'ailleurs, c'était l'avis de tous ces messieurs: elle ne pouvait pas disparaître. Théophile Vabre, qui, toussant et crachant, grelottant la fièvre, revait le bonheur universel par l'organisation d'une république humanitaire, fut le seul à maintenir que, peut-être, elle se transformerait.

Le prêtre reprit de sa voix douce:

—L'empire se suicide. On le verra bien, l'année prochaine, aux élections.

—Oh! pour l'empire, nous vous permettons de nous en débarrasser, dit carrément le docteur. Ce serait un fameux service.

Alors, Duveyrier, qui écoutait d'un air profond, hocha la

tete. Lui, etait de famille orleaniste; mais il devait tout a l'empire et jugeait convenable de le defendre.

—Croyez-moi, declara-t-il enfin severement, n'ebroulez pas les bases de la societe, ou tout croulera..... C'est fatalement sur nous que retombent les catastrophes.

—Tres juste! dit M. Josserand, qui n'avait aucune opinion, mais qui se rappelait les ordres de sa femme.

Tous parlerent a la fois. Aucun n'aimait l'empire. Le docteur Juillerat condamnait l'expedition du Mexique, l'abbe Mauduit blamait la reconnaissance du royaume d'Italie. Pourtant, Theophile Vabre et Leon lui-meme restaient inquiets, lorsque Duvoyrier les menacait d'un nouveau 93. A quoi bon ces continuelles revolutions? est-ce que la liberte n'etait pas conquise? et la haine des idees nouvelles, la peur du peuple voulant sa part, calmaient le liberalisme de ces bourgeois satisfaits. N'importe, ils declarerent tous qu'ils voteront contre l'empereur, car il avait besoin d'une lecon.

—Ah! mais, ils m'embetent! dit Trublot, qui tachait de comprendre depuis un instant.

Octave le decida a retourner aupres des dames. Dans l'embrasement de la fenetre, Berthe etourdissait Auguste de ses rires. Ce grand garcon, au sang pale, oubliait sa peur des femmes, devenait tres rouge, sous les attaques de

cette belle fille, dont l'haleine lui chauffait le visage. Madame Josserand, cependant, dut trouver que les choses traînaient en longueur, car elle regarda fixement Hortense; et celle-ci, obéissante, alla prêter main-forte à sa soeur.

—Vous êtes tout à fait remise, madame? osa demander Octave à Valerie.

—Tout à fait, monsieur, je vous remercie, répondit-elle tranquillement, comme si elle ne se souvenait de rien.

Madame Juzeur parla au jeune homme d'une vieille dentelle qu'elle désirait lui montrer, pour avoir son avis; et il dut promettre d'entrer un instant chez elle, le lendemain. Puis, comme l'abbé Mauduit revenait dans le salon, elle l'appela, le fit asseoir, d'un air de ravissement.

Mais la conversation avait repris. Ces dames causaient de leurs domestiques.

—Mon Dieu! oui, continua madame Duveyrier, je suis contente de Clemence, une fille très propre, très vive.

—Et votre Hippolyte, demanda madame Josserand, ne vouliez-vous pas le renvoyer?

Justement, Hippolyte, le valet de chambre, passait des glaces. Quand il se fut éloigné, grand, fort, la mine fleurie, Clotilde répondit avec embarras:

—Nous le gardons. C'est si desagreceable, de changer! Vous savez, les domestiques s'habituent ensemble, et je tiens beaucoup a Clemence...

Madame Josserand se hata d'approuver, sentant le terrain delicat. On esperait les marier ensemble, un jour; et l'abbe Mauduit, que les Duveyrier avaient consulte en cette affaire, hochait doucement la tete, comme pour couvrir une situation connue de toute la maison, mais dont personne ne parlait. Ces dames, du reste, ouvraient leur coeur: Valerie, le matin, avait encore renvoye une bonne, ce qui faisait trois en huit jours; madame Juzeur venait de se decider a prendre, aux Enfants-Assistes, une petite de quinze ans, pour la dresser; quant a madame Josserand, elle ne tarissait pas sur Adele, une souillon, une propre a rien, dont elle raconta des traits extraordinaires. Et toutes, languissantes sous l'eclat des bougies et le parfum des fleurs, s'enfoncaient dans ces histoires d'antichambre, remuaient les livres de compte grasseyeux, se passionnaient pour l'insolence d'un cocher ou d'une laveuse de vaisselle.

—Avez-vous vu Julie? demanda brusquement Trublott a Octave, d'un ton de mystere.

Et, comme l'autre restait interloque:

—Mon cher, elle est epatante.... Allez la voir. On fait semblant d'avoir un besoin, et on s'enfile dans la cuisine.... Epatante!

Il parlait de la cuisiniere des Duveyrier. La conversation des dames changeait, madame Josserand decrivait, avec une admiration debordante, une tres modeste propriete que les Duveyrier possedaient pres de Villeneuve-Saint-Georges, et qu'elle avait simplement apercue du chemin du fer, en allant un jour a Fontainebleau. Mais Clotilde n'aimait pas la campagne, elle l'habitait le moins possible, attendait les vacances de son fils Gustave, qui faisait alors sa rhetorique au lycee Bonaparte.

—Caroline a bien raison de ne pas souhaiter des enfants, declara-t-elle en se tournant vers madame Hedouin, assise a deux chaises de distance. Ce que ces petits etres-la bousculent vos habitudes!

Madame Hedouin dit qu'elle les aimait beaucoup. Mais elle etait trop occupee; son mari se trouvait sans cesse aux quatre coins de la France; et toute la maison retombait sur elle.

Octave, debout derriere sa chaise, fouillait d'un regard oblique les courts cheveux frises de sa nuque, d'un noir d'encre, et les blancheurs neigeuses de sa gorge, decoltee tres bas, qui se perdait dans un flot de dentelles. Elle achevait de le troubler, si calme, avec ses paroles rares et son beau sourire continu; jamais il n'avait rencontre une pareille creature, meme a Marseille. Decidement, il fallait voir, quitte a y travailler longtemps.

—Les enfants abiment si vite les femmes! dit-il en se penchant a son oreille, voulant absolument lui adresser la parole, et ne trouvant rien autre chose.

Elle leva ses grands yeux avec lenteur, puis repondit de l'air simple dont elle lui donnait un ordre, au magasin:

—Oh! non, monsieur Octave; moi, ce n'est pas pour ca.... Il faudrait avoir le temps, voila tout.

Mais madame Duveyrier intervint. Elle avait accueilli le jeune homme d'un leger salut, lorsque Campardon le lui avait presente; et, maintenant, elle l'examinait, l'ecoutait, sans chercher a cacher un interet brusque. Quand elle l'entendit causer avec son amie, elle ne put s'empecher de lui demander:

—Mon Dieu! monsieur, excusez-moi.... Quelle voix avez-vous?

Il ne comprit pas tout de suite, il finit par dire qu'il avait une voix de tenor. Alors, Clotilde s'enthousiasma: une voix de tenor, vraiment! mais c'etait une chance, les voix de tenor se faisaient si rares! Ainsi, pour la Benediction des Poignards, qu'on allait chanter a l'instant, elle n'avait jamais pu trouver plus de trois tenors dans sa societe, lorsqu'il lui en aurait fallu au moins cinq. Et, excitee tout d'un coup, les yeux luisants, elle se retenait pour ne pas l'essayer immediatement au piano. Il dut promettre de venir un soir.

Trublot, derriere lui, le poussait du coude, goutant des joies feroces dans son impassibilite.

—Hein? vous en etes! murmura-t-il, quand elle se fut eloignee. Moi, mon cher, elle m'a d'abord trouve une voix de baryton; puis, voyant que ca ne marchait pas, elle m'a essaye comme tenor; ca n'a pas mieux marche, et elle s'est decidee a m'employer ce soir comme basse.... Je fais un moine.

Mais il dut quitter Octave, madame Duveyrier precisement l'appelait, on allait chanter le choeur, le grand morceau de la soiree. Ce fut un remue-menage. Une quinzaine d'hommes, tous amateurs, tous recrutes parmi les invites de la maison, s'ouvraient peniblement un passage au milieu des dames, pour se reunir devant le piano. Ils s'arretaient, s'excusaient, la voix etouffee par le bruit bourdonnant des conversations; tandis que les éventails battaient plus rapidement, dans la chaleur croissante. Enfin, madame Duveyrier les compta; ils y etaient tous; et elle leur distribua les parties, qu'elle avait copiees elle-meme. Campardon faisait Saint-Bris, un jeune auditeur au conseil d'Etat etait charge des quelques mesures de Nevers; puis, venaient huit seigneurs, quatre echevins, trois moines, confies a des avocats, des employes et de simples proprietaires. Elle, qui accompagnait, s'etait en outre reserve la partie de Valentine, des cris de passion qu'elle poussait en plaquant des accords; car elle ne voulait pas introduire de femme parmi ces messieurs, dont elle

conduisait la troupe resignee avec des rudesses de chef d'orchestre.

Cependant, les conversations continuaient, un bruit intolerable venait surtout du petit salon, ou les discussions politiques devaient s'aigrir. Alors, Clotilde, sortant une clef de sa poche, en tapa de legers coups sur le piano. Un murmure courut, les voix tomberent, deux flots d'habits noirs deborderent de nouveau aux portes; et, par-dessus les tetes, on apercut un instant la face de Duveyrier, tachee de rouge, exprimant une angoisse. Octave etait reste debout derriere madame Hedouin, les yeux baisses sur les ombres perdues de sa gorge, au fond des dentelles. Mais, comme le silence se faisait, un rire eclata, et il leva la tete. C'etait Berthe, qui s'egayait d'une plaisanterie d'Auguste, dont elle avait echauffe le sang pauvre, au point qu'il disait des gaillardises. Tout le salon les regarda, des meres devenaient graves, des membres de la famille echangeaient un coup d'oeil.

—Est-elle assez folle! murmura madame Josserand d'un air tendre, de facon a etre entendue.

Hortense, pres de sa soeur, l'aidait avec une abnegation complaisante, appuyant ses rires, la poussant contre le jeune homme; pendant que, derriere eux, la fenetre entr'ouverte agitait de legers souffles les grands rideaux de soie rouge.

Mais une voix caverneuse vibra, toutes les têtes se tournèrent vers le piano. Campardon, la bouche arrondie, la barbe élargie dans un coup de vent lyrique, lançait le premier vers:

Oui, l'ordre de la reine en ces lieux nous rassemble.

Tout de suite, Clotilde monta une gamme, redescendit; puis, les yeux au plafond, avec une expression d'effroi, elle jeta le cri:

Je tremble!

Et la scène s'engagea, les huit avocats, employés et propriétaires, le nez sur leurs parties, dans des poses d'écoliers qui annoncent une page de grec, juraient qu'ils étaient prêts à délivrer la France. Ce début fut une surprise, car les voix s'étouffaient sous le plafond bas, on ne saisissait qu'un bourdonnement, comme un bruit de charrettes chargées de pavés, dont les vitres tremblaient. Mais, quand la phrase mélodique de Saint-Bris: "Pour cette cause sainte...." déroula le thème principal, des dames se reconnurent et hochèrent la tête, d'un air d'intelligence. Le salon s'échauffait, les seigneurs criaient à la volée: "Nous le jurons!... Nous vous suivrons!"; et, chaque fois, c'était une explosion qui allait frapper chaque invité en pleine poitrine.

—Ils chantent trop fort, murmura Octave à l'oreille de

madame Hedouin.

Elle ne bougea pas. Alors, comme les explications de Nevers et de Valentine l'ennuyaient, d'autant plus que l'auditeur au conseil d'Etat etait un faux baryton, il correspondit avec Trublot qui, en attendant l'entree des moines, lui indiquait, d'un pincement de paupieres, la fenetre ou Berthe continuait d'emprisonner Auguste. Maintenant, ils y etaient seuls, dans l'air frais du dehors; tandis que, l'oreille tendue, Hortense se tenait en avant, appuyee contre le rideau, dont elle tordait l'embrasse, machinalement. Personne ne les regardait plus, madame Josserand et madame Dambreville avaient elles-memes detourne les yeux, apres un echange instinctif de regards.

Cependant, Clotilde, les mains sur le clavier, emportee et ne pouvant risquer un geste, allongeait le cou, en adressant au pupitre ce serment destine a Nevers:

Ah! d'aujourd'hui tout mon sang est a vous!

Les echevins etaient entres, un substitut, deux avoues et un notaire. Le quatuor faisait rage, la phrase: "Pour cette cause sainte", revenait, elargie, soutenue par la moitie du choeur, dans un epanouissement continu. Campardon, la bouche de plus en plus arrondie et profonde, donnait les ordres du combat, avec un roulement terrible des syllabes. Et, tout d'un coup, le chant des moines eclata: Trublot psalmodiait du ventre, pour atteindre les notes basses.

Octave, ayant eu la curiosité de le regarder chanter, demeura très surpris, quand il reporta les yeux vers la fenêtre. Comme soulevée par le chœur, Hortense venait de dénouer l'embrasse, d'un mouvement qui pouvait être involontaire; et le grand rideau de soie rouge, en retombant, avait complètement caché Auguste et Berthe. Ils étaient là derrière, accoudés à la barre d'appui, sans qu'un mouvement trahit leur présence. Octave ne s'inquiéta plus de Trublot, qui justement bénissait les poignards: "Poignards sacrés, par nous soyez bénis." Que pouvaient-ils bien faire, sous ce rideau? La strette commençait; aux ronflements des moines, le chœur répondait: "A mort! a mort! a mort!" Et ils ne remuaient pas, peut-être regardaient-ils simplement les fiacres passer, pris de chaleur. Mais la phrase mélodique de Saint-Bris reparaisait encore, toutes les voix peu à peu la lançaient à pleine gorge, dans une progression, dans un éclat final d'une puissance extraordinaire. C'était comme une rafale qui s'engouffrait au fond de l'appartement trop étroit, effarant les bougies, palissant les invités, dont les oreilles saignaient. Clotilde, furieusement, tapait, sur le piano, enlevait ces messieurs du regard; puis, les voix s'apaisèrent, chuchotèrent: "A minuit! point de bruit!" et elle continua seule, elle mit la sourdine, fit sonner les pas cadences et perdis d'une ronde qui s'éloigne.

Alors, brusquement, dans cette musique mourante, dans ce soulagement après tant de vacarme, on entendit une voix qui disait:

—Vous me faites du mal!

Toutes les têtes, de nouveau, s'étaient tournées vers la fenêtre. Madame Dambreville avait bien voulu se rendre utile, en allant relever le rideau.

Et le salon regardait Auguste confus et Berthe très rouge, encore adossés à la barre d'appui.

—Qu'y a-t-il donc, mon trésor? demanda madame Jossierand d'un air empressé.

—Rien, maman.... C'est monsieur Auguste qui m'a cogné le bras, avec la fenêtre.... J'avais si chaud!

Elle rougissait davantage. Il y eut des sourires pincés, des moues de scandale. Madame Duveyrier, qui, depuis un mois, détournait son frère de Berthe, restait toute pâle, d'autant plus que l'incident avait coupé l'effet de son chœur. Pourtant, après le premier moment de surprise, on applaudissait, on la félicitait, on glissait des mots aimables pour ces messieurs. Comme ils avaient chanté! comme elle devait se donner du souci, à les faire chanter avec cet ensemble! Vraiment, on ne réussissait pas mieux au théâtre. Mais, sous ces éloges, elle entendait bien le chuchotement qui courait dans le salon: la jeune fille se trouvait trop compromise, c'était un mariage conclu.

—Hein? emballe! vint dire Trublott à Octave. Quel serin! comme s'il n'aurait pas dû la pincer, pendant que nous gueulions!... Moi, je croyais qu'il profitait: vous savez, dans les salons où l'on chante, on pince une dame, et si elle crie, on s'en fiche! personne n'entend.

Berthe, maintenant, très calme, riait de nouveau, tandis qu'Hortense regardait Auguste de son air reche de fille diplômée; et, dans leur triomphe, reparaissaient les leçons

de la mere, le mepris affiche de l'homme. Tous les invites avaient envahi le salon, se melant aux dames, haussant la voix. M. Josserand, le coeur trouble par l'aventure de Berthe, s'etait rapproche de sa femme. Il l'ecoutait avec un malaise remercier madame Dambreville des bontes dont elle accablait leur fils Leon, qu'elle changeait a son avantage, positivement. Mais ce malaise augmenta, lorsqu'il l'entendit revenir a ses filles. Elle affectait de causer bas avec madame Juzeur, tout en parlant pour Valerie et pour Clotilde, debout pres d'elle.

—Mon Dieu, oui! son oncle nous l'ecrivait encore aujourd'hui: Berthe aura cinquante mille francs. Ce n'est pas beaucoup sans doute, mais quand l'argent est la, et solide!

Ce mensonge le revoltait. Il ne put s'empecher de lui toucher furtivement l'epaule. Elle le regarda, le forca a baisser les yeux, devant l'expression resolute de son visage. Puis, comme madame Duveyrier s'etait tourne, plus aimable, elle lui demanda avec interet des nouvelles de son pere.

—Oh! papa doit etre alle se coucher, repondit la jeune femme, tout a fait gagnee. Il travaille tant!

M. Josserand dit qu'en effet M. Vabre s'etait retire, pour avoir les idees nettes le lendemain. Et il balbutiait: un esprit bien remarquable, des facultes extraordinaires; en se

demandant ou il prendrait cette dot, et quelle figure il ferait, le jour du contrat.

Mais un grand bruit de chaises remuees emplissait le salon. Les dames passaient dans la salle a manger, ou le the se trouvait servi. Madame Josserand, victorieuse, s'y rendit, entouree de ses filles et de la famille Vabre. Bientot, il ne resta plus, au milieu de la debandade des sieges, que le groupe des hommes serieux. Campardon s'etait empare de l'abbe Mauduit: il s'agissait d'une reparation au Calvaire de Saint-Roch. L'architecte se disait tout pret, car son diocese d'Evreux lui donnait peu de besogne. Il avait simplement, la-bas, la construction d'une chaire et l'installation d'un calorifere et de nouveaux fourneaux dans les cuisines de monseigneur, travaux que son inspecteur suffisait a surveiller. Alors, le pretre promit d'enlever definitivement l'affaire, des la prochaine reunion de la fabrique. Et ils rejoignirent tous deux le groupe, ou l'on complimentait Duveyrier sur la redaction d'un arret, dont il s'avouait l'auteur; le president, qui etait son ami, lui reservait certaines besognes aisees et brillantes, pour le mettre en vue.

—Avez-vous lu ce nouveau roman? demanda Leon, en train de feuilleter un exemplaire de la *Revue des deux mondes*, trainant sur une table. Il est bien ecrit; mais encore un adulateur, ca finit vraiment par etre fastidieux!

Et la conversation tomba sur la morale. Il y avait des

femmes tres honnetes, dit Campardon. Tous approuverent. D'ailleurs, selon l'architecte, on s'arrangeait quand meme, dans un menage, lorsqu'on savait s'entendre. Theophile Vabre fit remarquer que cela dependait de la femme, sans s'expliquer davantage. On voulut avoir l'avis du docteur Juillerat, qui souriait; mais il s'excusa: lui, mettait la vertu dans la sante. Cependant, Duveyrier restait songeur.

—Mon Dieu! murmura-t-il enfin, ces auteurs exagerent, l'adultere est tres rare parmi les classes bien elevees.... Une femme, lorsqu'elle est d'une bonne famille, a dans l'ame une fleur....

Il etait pour les grands sentiments, il prononcait le mot d'ideal avec une emotion qui lui voilait le regard. Et il donna raison a l'abbe Mauduit, quand ce dernier parla de la necessite des croyances religieuses, chez l'epouse et chez la mere. La conversation fut ainsi ramenee vers la religion et la politique, au point ou ces messieurs l'avaient laissee. Jamais l'Eglise ne disparaissait, parce qu'elle etait la base de la famille, comme elle etait le soutien naturel des gouvernements.

—A titre de police, je ne dis pas, murmura le docteur.

Duveyrier n'aimait point, du reste, qu'on parlat politique chez lui, et il se contenta de declarer severement, en jetant un coup d'oeil dans la salle a manger, ou Berthe et Hortense bourraient Auguste de sandwiches:

—Il y a, messieurs, un fait prouve qui tranche tout: la religion moralise le mariage.

Au meme instant, Trublot, assis sur un canape, pres d'Octave, se penchait vers celui-ci.

—A propos, demanda-t-il, voulez-vous que je vous fasse inviter chez une dame ou l'on s'amuse?

Et, comme son compagnon desirait savoir quel genre de dame, il ajouta, en designant d'un signe le conseiller a la cour:

—Sa maitresse.

—Pas possible! dit Octave stupefait.

Trublot ouvrit et referma lentement les paupieres. C'etait comme ca. Quand on epousait une femme pas complaisante, degoutee des bobos qu'on pouvait avoir, et tapant sur son piano a rendre malades tous les chiens du quartier, on allait en ville se faire ficher de soi!

—Moralisons le mariage, messieurs, moralisons le mariage, repetait Duveyrier de son air rigide, avec son visage enflamme, ou Octave voyait maintenant le sang acre des vices secrets.

On appela ces messieurs, du fond de la salle a manger. L'abbe Mauduit, reste un moment seul, au milieu du salon

vide, regardait de loin l'écrasement des invités. Son visage gras et fin exprimait une tristesse. Lui qui confessait ces dames et ces demoiselles, les connaissait toutes dans leur chair, comme le docteur Juillerat, et il avait du finir par ne plus veiller qu'aux apparences, en maître de cérémonie jetant sur cette bourgeoisie gâtée le manteau de la religion, tremblant devant la certitude d'une débâcle finale, le jour où le chancre se montrerait au plein soleil. Parfois, des révoltes le prenaient, dans sa foi ardente et sincère de prêtre. Mais son sourire reparut, il accepta une tasse de thé que Berthe vint lui offrir, causa une minute avec elle pour couvrir de son caractère sacré le scandale de la fenêtre; et il redevenait l'homme du monde, résigné à exiger uniquement une bonne tenue de ces pénitentes, qui lui échappaient et qui auraient compromis Dieu.

—Allons, c'est propre! murmura Octave, dont le respect pour la maison recevait un nouveau coup.

Et, voyant madame Hedouin se diriger vers l'antichambre, il voulut la devancer, il suivit Trublot, qui partait. Son projet était de la reconduire. Elle refusa; minuit sonnait à peine, et elle logeait si près. Alors, une rose s'étant détachée du bouquet de son corsage, il la ramassa de dépit et affecta de la garder. Les beaux sourcils de la jeune femme se froncèrent; puis, elle dit de son air tranquille:

—Ouvrez-moi donc la porte, monsieur Octave.... Merci.

Quand elle fut descendue, le jeune homme, gene, chercha Trublot. Mais Trublot, comme chez les Josserand, venait de disparaître. Cette fois encore il devait avoir enfile le couloir de la cuisine.

Octave, mecontent, alla se coucher, sa rose a la main. En haut, il apercut Marie, penchee sur la rampe, a la place ou il l'avait laissee; elle guettait son pas, elle etait accourue le regarder monter. Et, lorsqu'elle l'eut fait entrer chez elle:

—Jules n'est pas encore la.... Vous etes-vous bien amuse? Y avait-il de belles toilettes?

Mais elle n'attendit pas sa reponse. Elle venait d'apercevoir la rose, elle etait prise d'une gaiete d'enfant.

—C'est pour moi, cette fleur? Vous avez pense a moi?... Ah! que vous etes gentil! que vous etes gentil!

Et elle avait des larmes plein les yeux, confuse, tres rouge. Alors,

Octave, tout d'un coup remue, la baisa tendrement.

Vers une heure, les Josserand rentrerent a leur tour. Adele laissait, sur une chaise, un bougeoir avec des allumettes. Quand la famille, qui n'avait pas echange une parole en montant, se retrouva dans la salle a manger, d'ou elle etait descendue desesperee, elle ceda brusquement a un coup de joie folle, delirant, se prenant par les mains, dansant une danse de sauvages autour de la table; le pere lui-meme

obeit a la contagion, la mere battait des entrechats, les filles poussaient de petits cris inarticules; tandis que la bougie, au milieu, detachait leurs grandes ombres, qui cabriolaient le long des murs.

—Enfin, c'est fait! dit madame Josserand, essoufflee, en tombant sur un siege.

Mais elle se releva tout de suite, dans une crise d'attendrissement maternel, et elle courut poser deux gros baisers sur les joues de Berthe.

—Je suis contente, bien contente de toi, ma cherie. Tu viens de me recompenser de tous mes efforts.... Ma pauvre fille, ma pauvre fille, c'est donc vrai, cette fois!

Sa voix s'etrangeait, son coeur etait sur ses levres. Elle s'ecroulait dans sa robe feu, sous le poids d'une emotion sincere et profonde, tout d'un coup aneantie, a l'heure du triomphe, par les fatigues de sa terrible campagne de trois hivers. Berthe dut jurer qu'elle n'etait pas malade; car sa mere la trouvait pale, se montrait aux petits soins, voulait absolument lui faire une tasse de tilleul. Quand la jeune fille fut couchee, elle revint pieds nus la border avec precaution, comme aux jours deja lointains de son enfance.

Cependant, M. Josserand, la tete sur l'oreiller, l'attendait. Elle souffla la lumiere, elle l'enjamba, pour se mettre au fond. Lui, reflechissait, repris de malaise, la conscience

brouillee par la promesse d'une dot de cinquante mille francs. Et il se hasarda a dire tout haut ses scrupules. Pourquoi promettre, quand on ne sait si l'on pourra tenir? Ce n'etait pas honnete.

—Pas honnete! cria dans le noir madame Josserand, en retrouvant sa voix feroce. Ce qui n'est pas honnete, monsieur, c'est de laisser monter ses filles en graine; oui, en graine, tel etait votre reve peut-etre!... Parbleu! nous avons le temps de nous retourner, nous en causerons, nous finirons par decider son oncle.... Et apprenez, monsieur, que, dans ma famille, on a toujours ete honnete!

VI

Le lendemain, qui était un dimanche, Octave, les yeux ouverts, s'oublia une heure dans la chaleur des draps. Il s'éveillait heureux, plein de cette lucidité des paresseux du matin. A quoi bon se presser? Il se trouvait bien au *Bonheur des dames*, il s'y dégrasait de sa province, et une certitude profonde, absolue, lui venait d'avoir un jour madame Hedouin, qui ferait sa fortune; mais c'était une affaire de prudence, une longue tactique de galanterie, ou se plaisait déjà son sens voluptueux de la femme. Comme il se rendormait, dressant des plans, se donnant six mois pour réussir, l'image de Marie Pichon avait achevé de calmer ses impatiences. Une femme pareille était très commode; il lui suffisait d'allonger le bras, quand il la voulait, et elle ne lui coûtait pas un sou. En attendant l'autre, certes, il ne pouvait demander mieux. Dans son demi-sommeil, ce bon marche et cette commodité finissaient par l'attendrir: il la voyait très gentille avec ses complaisances, il se promettait d'être meilleur pour elle, désormais.

—Fichtre! neuf heures! dit-il, réveille tout à fait par la sonnerie de sa pendule. Il faut pourtant se lever.

Une pluie fine tombait. Alors, il résolut de ne pas sortir de la journée. Il accepterait une invitation à dîner chez les

Pichon, qu'il refusait depuis longtemps, par terreur des Vuillaume; ça flatterait Marie, il trouverait l'occasion de l'embrasser derriere les portes; et meme, comme elle demandait toujours des livres, il songea a lui faire la surprise d'en apporter tout un paquet, reste dans une de ses malles, au grenier. Lorsqu'il fut habille, il descendit prendre, chez M. Gourd, la clef de ce grenier commun, ou les locataires se debarrassaient des objets encombrants et hors d'usage.

En bas, par cette matinee humide, on etouffait, dans l'escalier chauffe, dont les faux marbres, les hautes glaces, les portes d'acajou se voilaient d'une vapeur. Sous le porche, une femme mal vetue, la mere Perou, a qui les Gourd donnaient quatre sous de l'heure pour les gros travaux de la maison, lavait le pave a grande eau, en plein sous le coup d'air glace, soufflant de la cour.

—Eh! dites donc, la vieille, frottez-moi ca plus serieusement, que je ne trouve pas une tache! criait M. Gourd, chaudement couvert, debout sur le seuil de sa loge.

Et, comme Octave arrivait, il lui parla de la mere Perou avec l'esprit de domination brutale, le besoin enrage de revanche des anciens domestiques, qui se font servir a leur tour.

—Une faineante dont je ne peux rien tirer! J'aurais voulu la voir chez monsieur le duc! Ah bien! il fallait marcher droit!

... Je la flanque a la porte, si elle ne m'en donne pas pour mon argent! Moi, je ne connais que ca.... Mais, pardon, monsieur Mouret, vous desirez?

Octave demanda la clef. Alors, le concierge, sans se presser, continua a lui expliquer que, s'ils avaient voulu, madame Gourd et lui, ils auraient vecu en bourgeois, a Mort-la-Ville, dans leur maison; seulement, madame Gourd adorait Paris, malgre ses jambes enflees qui l'empechaient d'aller jusqu'au trottoir; et ils attendaient d'avoir arrondi leurs rentes, le coeur creve d'ailleurs et reculant, chaque fois que l'envie leur venait de vivre enfin sur la petite fortune gagnee sou a sou.

—Il ne faut pas qu'on m'ennuie, conclut-il en redressant sa taille de bel homme. Je ne travaille plus pour manger.... La clef du grenier, n'est-ce pas? monsieur Mouret. Ou avons-nous donc mis la clef du grenier, ma bonne?

Mais, douillettement assise, madame Gourd prenait son cafe au lait dans une tasse d'argent, devant un feu de bois, dont les flammes egayaient la grande piece claire. Elle ne savait plus; peut-etre au fond de la commode. Et, tout en trempant ses roties, elle ne quittait pas des yeux la porte de l'escalier de service, a l'autre bout de la cour, plus nue et plus severe par ce temps de pluie.

—Attention! la voila! dit-elle brusquement, comme une femme sortait de cette porte.

Aussitot, M. Gourd se planta devant la loge, pour barrer le chemin a la femme, qui avait ralenti le pas, l'air inquiet.

—Nous la guettons depuis ce matin, monsieur Mouret, reprit-il a demi-voix. Hier soir, nous l'avons vue passer.... Vous savez, ca vient de chez ce menuisier, la-haut, le seul ouvrier que nous ayons dans la maison, Dieu merci! Et encore, si le proprietaire m'ecoutait, il garderait son cabinet vide, une chambre de bonne qui est en dehors des locations. Pour cent trente francs par an, ca ne vaut vraiment pas la peine d'avoir de la salete chez soi....

Il s'interrompit, il demanda rudement a la femme:

—D'ou venez-vous?

—Pardi! de la-haut, repondit-elle, en continuant de marcher.

Alors, il eclata.

—Nous ne voulons pas de femmes, entendez-vous! On l'a deja dit a l'homme qui vous amene.... Si vous revenez coucher, j'irai chercher un sergent de ville, moi! et nous verrons si vous ferez encore vos cochonneries dans une maison honnete!

—Ah! vous m'embetez! dit la femme. Je suis chez moi, je reviendrai si je veux.

Et elle s'en alla, poursuivie par les indignations de M. Gourd, qui parlait de monter chercher le propriétaire. Avait-on jamais vu! une creature pareille chez des gens comme il faut, ou l'on ne tolerait pas la moindre immoralite! Et il semblait que ce cabinet habite par un ouvrier, fut le cloaque de la maison, un mauvais lieu dont la surveillance revoltait ses delicatesses et troublait ses nuits.

—Alors, cette clef? se hasarda a repeter Octave.

Mais le concierge, furieux de ce qu'un locataire avait pu voir son autorite meconnue, tombait sur la mere Perou, voulant montrer comment il savait se faire obeir. Est-ce qu'elle se fichait de lui? Elle venait encore, avec son balai, d'eclabousser la porte de la loge. S'il la payait de sa poche, c'etait pour ne pas se salir les mains, et continuellement il devait nettoyer derriere elle. Du diable s'il lui ferait encore la charite de la reprendre! elle pouvait crever. Sans repondre, cassee par la fatigue de cette besogne trop rude, la vieille continuait a frotter de ses maigres bras, se retenant de pleurer, tant ce monsieur aux larges epaules, en calotte et en pantoufles, lui causait une epouvante respectueuse.

—Je me souviens, mon cheri, cria madame Gourd de son fauteuil, ou elle passait la journee, a chauffer sa grasse personne. C'est moi qui ai cache la clef sous les chemises, pour que les bonnes ne soient pas toujours fourrees dans le grenier.... Donne-la donc a monsieur Mouret.

—Encore quelque chose de propre, ces bonnes! murmura M. Gourd, qui avait garde de sa longue domesticite la haine des gens de service. Tenez, monsieur, voici la clef; mais je vous prie de me la redescendre, car il ne peut y avoir un coin d'ouvert, sans que les bonnes aillent s'y mal conduire.

Octave, pour ne pas traverser la cour mouillee, remonta le grand escalier. Il prit seulement l'escalier de service au quatrieme, en passant par la porte de communication, qui etait pres de sa chambre. En haut, un long couloir se coupait deux fois a angle droit, peint en jaune clair, borde d'un soubassement d'ocre plus fonce; et, comme dans un corridor d'hopital, les portes des chambres de domestique, egalement jaunes, s'espaciaient, regulieres et uniformes. Un froid glacial tombait du zinc de la toiture. C'etait nu et propre, avec cette odeur fade des logis pauvres.

Le grenier se trouvait sur la cour, dans l'aile de droite, tout au bout. Mais Octave, qui n'etait plus monte depuis le jour de son arrivee, enfilait l'aile de gauche, lorsque, brusquement, un spectacle qu'il apercut au fond d'une des chambres, par la porte entrebaillee, l'arreta net de stupeur. Un monsieur, debout devant une petite glace, renouait sa cravate blanche, encore en manches de chemise.

—Comment! c'est vous! dit-il.

C'etait Trublot. Lui-meme, d'abord, resta petrifie. Jamais, a

cette heure, personne ne montait. Octave qui était entre, le regardait dans cette chambre à l'étroit lit de fer, à la table de toilette ou un petit paquet de cheveux de femme nageait sur l'eau savonneuse; et, devant l'habit noir encore pendu parmi des tabliers, il ne put retenir ce cri:

—Vous couchez donc avec la cuisinière!

—Mais non! répondit Trublot effaré.

Puis, sentant la bêtise de ce mensonge, il se mit à rire de son air satisfait et convaincu.

—Hein? elle est drôle!... Je vous assure, mon cher, c'est très chic!

Quand il dînait en ville, il s'échappait du salon pour aller pincer les cuisinières devant leurs fourneaux; et, lorsqu'une d'elles voulait bien lui donner sa clef, il filait avant minuit, il montait l'attendre patiemment dans sa chambre, assis sur une malle, en habit noir et en cravate blanche. Le lendemain, il descendait par le grand escalier, vers dix heures, et passait devant les concierges, comme s'il avait rendu une visite matinale à quelque locataire. Pourvu qu'il fut à peu près exact chez son agent de change, son père était content. D'ailleurs, maintenant, il faisait la Bourse, de midi à trois heures. Le dimanche, il lui arrivait de rester la journée entière dans un lit de bonne, heureux, perdu, le nez au fond de l'oreiller.

—Vous qui devez être si riche un jour! dit Octave, dont le visage gardait un air de dégoût.

Alors, Trublot déclara doctement:

—Mon cher, vous ne savez pas ce que c'est, n'en parlez pas.

Et il défendit Julie, une grande Bourguignonne de quarante ans, au large visage troué de petite vérole, mais qui avait un corps de femme superbe. On aurait pu déshabiller ces dames de la maison; toutes des flûtes, pas une ne lui serait allée au genou. Avec ça, une fille parfaitement bien; et, pour le prouver, il ouvrit des tiroirs, montra un chapeau, des bijoux, des chemises garnies de dentelle, sans doute volées à madame Duveyrier. Octave, en effet, remarquait à présent une coquetterie dans la chambre, des boîtes de carton doré rangées sur la commode, un rideau de perse tendu sur les jupes, toute la pose d'une cuisinière jouant à la femme distinguée.

—Celle-là, voyez-vous, il n'y a pas à dire, répétait Trublot, on peut l'avouer.... Si elles étaient toutes comme ça!

A ce moment, un bruit vint de l'escalier de service. C'était Adele qui remontait se laver les oreilles, madame Jossierand lui ayant défendu furieusement de toucher à la viande, tant qu'elle ne les aurait pas nettoyées au savon. Trublot allongea la tête et la reconnut.

—Fermez vite la porte! dit-il tres inquiet. Chut! ne parlez plus!

Il tendait l'oreille, il ecoutait le pas lourd d'Adele suivre le corridor.

—Vous couchez donc aussi avec! demanda Octave, surpris de sa paleur, devinant qu'il redoutait une scene.

Mais Trublot, cette fois, eut une lachete.

—Non, par exemple! pas avec ce torchon!... Pour qui me prenez-vous, mon cher?

Il s'etait assis au bord du lit, il attendait pour achever de se vetir, en suppliant Octave de ne pas bouger; et tous deux resterent immobiles, tant que cette malpropre d'Adele se decrassa les oreilles, ce qui exigea dix grandes minutes. Ils entendaient la tempete de l'eau dans la cuvette.

—Il y a pourtant une chambre, entre celle-ci et la sienne, expliqua doucement Trublot, une chambre louee a un ouvrier, a un menuisier qui empoisonne le corridor avec ses soupes a l'oignon. Ce matin encore, ca m'a fait lever le coeur.... Et vous savez, maintenant, dans toutes les maisons, les cloisons des chambres de bonne sont ainsi minces comme des feuilles de papier. Je ne comprends pas les proprietaires. Ce n'est guere moral, on ne peut meme remuer dans son lit.... Je trouve ca tres incommode.

Lorsqu'Adele fut descendue, il reprit sa carrure, acheva sa toilette, se servit de la pommade et des peignes de Julie. Octave ayant parle du grenier, il voulut absolument l'y conduire, car il connaissait les moindres coins de l'etage. Et, en passant devant les portes, il nommait les bonnes, familièrement: dans ce bout du couloir, apres Adele, Lisa, la femme de chambre des Campardon, une gaillarde qui faisait ses coups dehors; puis, Victoire, leur cuisiniere, une baleine echouee, soixante-dix ans, la seule qu'il respectat; puis, Francoise, entree la veille chez madame Valerie, et dont la malle etait peut-etre la pour vingt-quatre heures, derriere le maigre lit ou passait un tel galop de filles, qu'il fallait toujours s'informer avant de venir attendre au chaud, sous la couverture; puis, un menage tranquille, en place chez les gens du second; puis, le cocher de ces gens, un gaillard dont il parlait avec une jalousie de beau male, le soupconnant d'aller de porte en porte faire sans bruit de la bonne besogne; enfin, dans l'autre bout du couloir, il nomma encore Clemence, la femme de chambre de madame Duveyrier, que son voisin Hippolyte, le maitre d'hotel, venait retrouver maritalement tous les soirs, et la petite Louise, l'orpheline dont madame Juzeur essayait, une gamine de quinze ans, qui devait en entendre de belles, la nuit, si elle avait le sommeil leger.

—Mon cher, ne fermez pas la porte, faites cela pour moi, dit-il a Octave, quand il l'eut aide a prendre les livres dans la malle. Vous comprenez, lorsque le grenier est ouvert, on peut s'y cacher et attendre.

Octave, ayant consenti a tromper la confiance de M. Gourd, rentra avec Trublot dans la chambre de Julie. Ce dernier y avait laisse son pardessus. Ensuite ce furent ses gants qu'il ne trouva pas; il secouait les jupes, bouleversait les couvertures, soulevait une telle poussiere et une telle acrete de linge douteux, que son compagnon, suffoque, ouvrit la fenetre. Elle donnait sur l'etrote cour interieure, ou prenaient jour toutes les cuisines de la maison. Et il allongea le nez au-dessus de ce puits humide, qui exhalait des odeurs grasses d'evier mal tenu, lorsqu'un bruit de voix le fit se retirer vivement.

—La petite bavette du matin, dit Trublot a quatre pattes sous le lit, cherchant toujours. Ecoutez ca.

C'etait Lisa, accoudee chez les Campardon, qui se penchait pour interroger Julie, a deux etages au-dessous d'elle.

—Dites, ca y est donc, cette fois?

—Parait, repondit Julie, en levant la tete. Vous savez, a part de le deculotter, elle lui a tout fait.... Hippolyte est revenu du salon tellement degoute, qu'il a failli avoir une indigestion.

—Si nous en faisons seulement le quart! reprit Lisa.

Mais elle disparut un instant, pour boire un bouillon que

Victoire lui apportait. Elles s'entendaient bien ensemble, soignant leurs vices, la femme de chambre cachant l'ivrognerie de la cuisiniere, et la cuisiniere facilitant les sorties de la femme de chambre, d'ou celle-ci revenait morte, les reins casses, les paupieres bleues.

—Ah! mes enfants, dit Victoire qui se pencha a son tour, coude a coude avec Lisa, vous etes jeunes. Quand vous aurez vu ce que j'ai vu!... Chez le vieux papa Campardon, il y avait une niece parfaitement elevee, qui allait regarder les hommes par la serrure.

—Du propre! murmura Julie de son air revolte de femme comme il faut. A la place de la petite du quatrieme, c'est moi qui aurais fichu des claques a monsieur Auguste, s'il m'avait touchee, dans le salon!... Un joli coco!

Sur cette declaration, un rire aigu sortit de la cuisine de madame Juzeur. Lisa, qui etait en face, fouilla la piece du regard, apercut Louise, dont les quinze ans precoces s'egayaient a entendre les autres bonnes.

—Elle est du matin au soir a nous moucharder, cette gamine, dit-elle. Est-ce bete, de nous coller une enfant sur le dos! On ne pourra bientot plus causer.

Elle n'acheva pas. Le bruit d'une fenetre qui s'ouvrait brusquement, les mit en fuite. Il se fit un profond silence. Mais elles se risquerent de nouveau. Hein? quoi? qu'y

avait-il? Elles avaient cru que madame Valerie ou madame Josserand les surprenait.

—Pas de danger! reprit Lisa. Elles sont toutes a tremper dans des cuvettes. Leur peau les occupe trop, pour qu'elles songent a nous embeter.... C'est le seul moment de la journee ou l'on respire.

—Alors, ca va toujours la meme chose chez vous? demanda Julie, qui epluchait une carotte.

—Toujours, repondit Victoire. C'est fini, elle est bouchee.

Les deux autres ricanerent, heureuses, chatouillees par ce mot qui deshabilait crument une de ces dames.

—Mais votre grand serin d'architecte, qu'est-ce qu'il fait donc?

—Il debouche la cousine, pardi!

Elles riaient plus fort, lorsqu'elles virent, chez madame Valerie, la nouvelle bonne Francoise. C'etait elle qui leur avait cause une alerte, en ouvrant la fenetre. Et il y eut d'abord des politesses.

—Ah! c'est vous, mademoiselle.

—Mon Dieu! oui, mademoiselle. Je tache de m'installer, mais cette cuisine est si degoutante!

Puis, arriverent les renseignements abominables.

—Vous aurez de la constance, si vous y restez. La dernière avait les bras tout griffes par l'enfant, et madame la faisait tellement tourner en bourrique, que nous l'entendions pleurer d'ici.

—Ah bien! ça ne trainera pas, dit Françoise. Je vous remercie toujours, mademoiselle.

—Ou donc est-elle, votre bourgeoise? demanda curieusement Victoire.

—Elle vient de partir déjeuner chez une dame.

Lisa et Julie se demancherent le cou, pour échanger un regard. Elles la connaissaient, la dame. Un drôle de déjeuner, la tête en bas et les jambes en l'air! Si c'était permis, d'être menteuse à ce point! Elles ne plaignaient pas le mari, car il en méritait davantage; seulement, ça faisait honte à l'espèce humaine, qu'une femme ne se conduisit pas mieux.

—Voilà torchon! interrompit Lisa, en découvrant la bonne des Josserand, au-dessus d'elle.

Alors, à plein gosier, une volée de gros mots s'échappa de ce trou, obscur et empesté comme un puisard. Toutes, la face levée, interpellaient violemment Adele, qui était leur

souffre-douleur, la bete sale et gauche sur laquelle la maison entiere tapait.

—Tiens! elle s'est lavee, ca se voit!

—Tache encore de jeter tes vidures de poisson dans la cour, que je monte te debarbouiller avec!

—Eh! va donc manger le bon Dieu, fille a cure!... Vous savez, elle en garde dans ses dents pour se nourrir toute la semaine.

Ahurie, Adele les regardait d'en haut, le corps a demi sorti de la fenetre.

Elle finit par repondre:

—Laissez-moi tranquille, n'est-ce pas? ou je vous arrose.

Mais les cris et les rires redoublerent.

—T'as marie ta maitresse, hier soir? Hein? c'est peut-etre toi qui lui apprends a faire les hommes?

—Ah! la sans-coeur! elle reste dans une boite ou l'on ne mange pas! Vrai, c'est ca qui m'exaspere contre elle!... Trop bete, envoie-les donc coucher!

Des larmes etaient venues aux yeux d'Adele.

—Vous ne savez que des sottises, begaya-t-elle. Ce n'est

pas ma faute, si je ne mange pas.

Et les voix grandissaient, des mots aigres commençaient à s'échanger entre Lisa et la nouvelle bonne, Françoise, qui prenait parti pour Adele, lorsque celle-ci, oubliant les injures, cedant à l'instinct de l'esprit de corps, cria:

—Méfiance! v'la madame!

Un silence de mort tomba. Toutes, brusquement, avaient replongé dans leur cuisine; et il ne montait plus, du boyau noir de l'étroite cour, que la puanteur d'évier mal tenu, comme l'exhalaison même des ordures cachées des familles, remuées là par la rancune de la domesticité. C'était l'égout de la maison, qui en charriait les hontes, tandis que les maîtres traînaient encore leurs pantoufles, et que le grand escalier déroulait la solennité des étages, dans l'étouffement muet du calorifère. Octave se souvint de la bouffée de vacarme qu'il avait recue au visage, chez les Campardon, le jour de son arrivée.

—Elles sont bien gentilles, dit-il simplement.

Et il se penchait à son tour, il regardait les murailles, comme vexé de ne pas avoir lu tout de suite au travers, derrière les faux-marbres et le carton-pâte luisant de dorure.

—Ou diable les a-t-elle fourrés? répétait Trublot qui avait fouillé jusque dans la table de nuit, pour retrouver ses gants

blancs.

Enfin, il les denicha au fond du lit meme, aplatis et tout chauds. Une derniere fois, il donna un coup d'oeil a la glace, alla cacher la clef de la chambre a l'endroit convenu, au bout du corridor, sous un vieux buffet laisse par un locataire, et descendit le premier, accompagne d'Octave. Dans le grand escalier, quand il eut depasse la porte des Josserand, il reprit tout son aplomb, boutonne tres haut pour cacher son habit et sa cravate.

—Au revoir, mon cher, dit-il en forçant la voix, j'etais inquiet, j'ai passe prendre des nouvelles de ces dames.... Elles ont parfaitement dormi.... Au revoir.

Octave le regarda descendre en souriant. Puis, comme l'heure du dejeuner approchait, il resolut de reporter la clef du grenier plus tard. Au dejeuner, chez les Campardon, il s'interessa surtout a Lisa, qui servait. Elle avait son air propre, sa mine agreable; et il l'entendait encore, la voix eraillee par les gros mots. Son flair de la femme ne l'avait pas trompe sur cette fille a poitrine plate. Du reste, madame Campardon continuait d'en etre enchantee, s'etonnant de ce qu'elle ne la volait pas, ce qui etait vrai, car son vice etait ailleurs. En outre, elle paraissait tres bonne pour Angele, la mere se reposait entierement sur elle.

Justement, ce matin-la, Angele disparut au dessert, et on

l'entendit qui riait dans la cuisine. Octave osa risquer une reflexion.

—Vous avez peut-etre tort, de la laisser si libre avec les domestiques.

—Oh! il n'y a pas grand mal, repondit madame Campardon, de son air de langueur. Victoire a vu naitre mon mari, et je suis si sure de Lisa.... Puis, que voulez-vous? cette petite me casse la tete. Je deviendrais folle, a l'entendre toujours sauter autour de moi.

L'architecte machonnait gravement le bout d'un cigare.

—C'est moi, dit-il, qui force Angele a passer, toutes les apres-midi, deux heures a la cuisine. Je veux qu'elle devienne une femme de menage. Ca l'instruit... Elle ne sort jamais, mon cher, elle est continuellement sous notre aile. Vous verrez quel bijou nous en ferons.

Octave n'insista pas. Certains jours, Campardon lui paraissait tres bete; et, comme l'architecte le pressait pour aller entendre a Saint-Roch un grand predicateur, il refusa, s'entetant a ne point sortir. Apres avoir averti madame Campardon qu'il ne viendrait pas diner le soir, il remontait a sa chambre, lorsqu'il sentit la clef du grenier dans sa poche. Il prefera la descendre tout de suite.

Mais, sur le palier, un spectacle imprevu l'interessa. La porte de la chambre louee au monsieur tres distingue, dont

on ne disait pas le nom, se trouvait ouverte; et c'était un événement, car elle restait toujours close, comme barree d'un silence de tombe. Sa surprise augmenta: il cherchait du regard le bureau du monsieur et découvrait a la place l'angle d'un grand lit, quand il vit sortir une dame mince, vetue de noir, le visage cache sous une epaisse voilette. Derriere elle, la porte s'etait refermee, sans bruit.

Alors, tres intrigue, il descendit sur les talons de la dame, pour savoir si elle etait jolie. Mais elle filait avec une legerete inquiete, effleurant a peine la moquette de ses petites bottines, ne laissant d'autre trace, dans la maison, qu'un parfum evapore de verveine. Comme il arrivait au vestibule, elle disparaissait, et il apercut seulement M. Gourd, debout sous le porche, qui la saluait tres bas, en otant sa calotte.

Lorsque le jeune homme eut rendu la clef au concierge, il tacha de le faire causer.

—Elle a l'air bien comme il faut, dit-il. Qui est-ce?

—C'est une dame, repondit M. Gourd.

Et il ne voulut rien ajouter. Mais il se montra plus expansif, sur le monsieur du troisieme. Oh! un homme de la meilleure societe, qui avait loue cette chambre pour venir y travailler tranquille, une nuit par semaine.

—Tiens! il travaille! interrompit Octave. A quoi donc?

—Il a bien voulu me confier son menage, continua M. Gourd, sans paraitre avoir entendu. Et, voyez-vous, il paie rubis sur l'ongle.... Allez, monsieur, quand on fait un menage, on sait vite si l'on a affaire a quelqu'un de propre. Celui-la, c'est tout ce qu'il y a de plus honnete: ca se voit a son linge.

Il fut oblige de se garer, Octave lui-meme rentra un instant dans la loge, pour laisser passer la voiture des locataires du second, qui allaient au Bois. Les chevaux piaffaient, retenus par le cocher, les guides hautes; et, lorsque le grand landau ferme roula sous la voute, on apercut, derriere les glaces, deux beaux enfants, dont les tetes souriantes cachaient les profils vagues du pere et de la mere. M. Gourd s'etait redresse, poli, mais froid.

—En voila qui ne font pas beaucoup de bruit dans la maison, remarqua Octave.

—Personne ne fait de bruit, dit sechement le concierge. Chacun vit comme il l'entend, voila tout. Il y a des gens qui savent vivre, et il y a des gens qui ne savent pas vivre.

Les gens du second etaient juges severement, parce qu'ils ne frequentaient personne. Ils semblaient riches, pourtant; mais le mari travaillait dans des livres, et M. Gourd se defiait, avait une moue meprisante; d'autant plus qu'on

ignorait ce que le ménage pouvait fabriquer là dedans, avec son air de n'avoir besoin de personne et d'être toujours parfaitement heureux. Ça ne lui paraissait pas naturel.

Octave ouvrait la porte du vestibule, lorsque Valerie rentra. Il s'effaça poliment, pour la laisser passer devant lui.

—Vous allez bien, madame?

—Mais oui, monsieur, merci.

Elle était essouffée, et pendant qu'elle montait, il regardait ses bottines boueuses, en songeant à ce déjeuner, la tête en bas et les jambes en l'air, dont avaient parlé les bonnes. Sans doute, elle était rentrée à pied, n'ayant pas trouvé de fiacre. Une odeur fade et chaude s'exhalait de ses jupes humides. La fatigue, une lassitude molle de toute sa chair, lui faisait par moments, malgré son effort, poser la main sur la rampe.

—Quelle vilaine journée, n'est-ce pas? madame.

—Affreuse, monsieur.... Et, avec ça, le temps est lourd.

Elle arrivait au premier, ils se saluèrent. Mais, d'un coup d'oeil, il avait vu sa face meurtrie, ses paupières grosses de sommeil, ses cheveux dépeignés sous le chapeau rattache à la hâte; et, tout en continuant de monter, il réfléchissait, vexé, pris de colère. Alors, pourquoi pas avec

lui? Il n'etait ni plus bete ni plus laid que les autres.

Au troisieme, devant la porte de madame Juzeur, le souvenir de sa promesse de la veille s'eveilla. Une curiosite lui venait sur cette petite femme si discrete, aux yeux de pervenche. Il sonna. Ce fut madame Juzeur elle-meme qui ouvrit.

—Ah! cher monsieur, etes-vous aimable!... Entrez donc.

Le logement avait une douceur qui sentait un peu le renferme: des tapis et des portieres partout, des meubles d'une mollesse d'edredon, l'air tiede et mort d'un coffret, capitonne de vieux satin a l'iris. Dans le salon, ou les doubles rideaux mettaient un recueillement de sacristie, Octave dut s'asseoir sur un canape, large et tres bas.

—Voici la dentelle, reprit madame Juzeur, en reparaissant avec une boite de santal, pleine de chiffons. Je veux en faire cadeau a quelqu'un et je suis curieuse d'en connaitre la valeur.

C'etait un bout d'ancien point d'Angleterre, tres beau. Octave l'examina en connaisseur, finit par l'estimer trois cents francs. Puis, sans attendre davantage, comme leurs mains a tous deux maniaient la dentelle, il se pencha et lui baisa les doigts, des doigts menus de petite fille.

—Oh! monsieur Octave, a mon age, vous n'y pensez pas! murmura joliment madame Juzeur, sans se facher.

Elle avait trente-deux ans, se disait très vieille. Et elle fit son allusion accoutumée à ses malheurs: mon Dieu! oui, après dix jours de mariage, le cruel était parti un matin et n'était pas revenu, personne n'avait jamais su pourquoi.

—Vous comprenez, continua-t-elle en levant les yeux au plafond, après des coups pareils, c'est fini pour une femme.

Octave avait gardé sa petite main tiède qui se fondait dans la sienne, et il la baisait toujours à légers coups, sur les doigts. Elle ramena les yeux vers lui, le considéra d'un air vague et tendre; puis, maternellement, elle dit ce seul mot:

—Enfant!

Se croyant encouragé, il voulut la saisir à la taille, l'attirer sur le canapé; mais elle se dégagea sans violence, elle glissa de ses bras, riant, ayant l'air de penser simplement qu'il jouait.

—Non, laissez-moi, ne me touchez pas, si vous désirez que nous restions bons amis.

—Alors, non? demanda-t-il à voix basse.

—Quoi, non? Que voulez-vous dire?... Oh! ma main, tant qu'il vous plaira!

Il lui avait repris la main. Mais, cette fois, il l'ouvrait, la baisait sur la paume; et, les yeux demi-clos, tournant le jeu en plaisanterie, elle écartait les doigts, comme une chatte qui detend ses griffes pour qu'on la chatouille sous les pattes. Elle ne lui permit pas d'aller au-dessus du poignet. Le premier jour, il y avait la une ligne sacrée, ou le mal commençait.

—C'est monsieur le cure qui monte, vint dire brusquement Louise, en rentrant d'une commission.

L'orpheline avait le teint jaune et le masque écrasé des filles qu'on oublie sous les portes. Elle éclata d'un rire idiot, quand elle aperçut le monsieur qui mangeait dans la main de madame. Mais, sur un regard de celle-ci, elle se sauva.

—J'ai grand'peur de n'en rien tirer de bon, reprit madame Juzeur. Enfin, il faut bien essayer de mettre dans le droit chemin une de ces pauvres âmes.... Tenez, monsieur Mouret, passez par ici.

Elle l'emmena dans la salle à manger, pour laisser le salon au prêtre, que Louise introduisait. Là, elle l'invita à revenir causer. Cela lui ferait un peu de société; elle était toujours si seule, si triste! Heureusement, la religion la consolait.

Le soir, vers cinq heures, Octave goûta un véritable repos à s'installer chez les Pichon, en attendant le dîner. La maison l'effrayait un peu; après s'être laissé prendre d'un

respect de provincial, devant la gravité riche de l'escalier, il glissait à un mépris exagéré, pour ce qu'il croyait deviner derrière les hautes portes d'acajou. Il ne savait plus: ces bourgeoises, dont la vertu le glaçait d'abord, lui semblaient maintenant devoir céder sur un signe; et, lorsqu'une d'elles résistait, il restait plein de surprise et de rancune.

Marie avait rougi de joie, en le voyant poser sur le buffet le paquet de livres qu'il était monté chercher pour elle, le matin. Elle répétait:

—Etes-vous gentil, monsieur Octave! Oh! merci, merci!... Et comme c'est bien, d'être venu de bonne heure! Voulez-vous un verre d'eau sucrée avec du cognac? Ça ouvre l'appétit.

Il accepta, pour lui faire plaisir. Tout lui parut aimable, jusqu'à Pichon et aux Vuillaume, qui causaient autour de la table, remachant lentement leur conversation de chaque dimanche. Marie, de temps à autre, courait à la cuisine, où elle soignait une épaule de mouton roulée; et il osa la suivre en plaisantant, la saisit devant le fourneau, la baisa, sur la nuque. Elle, sans un cri, sans un tressaillement, s'était retournée et le baisait à son tour sur la bouche, de ses lèvres toujours froides. Cette fraîcheur parut délicieuse au jeune homme.

—Eh bien? et votre nouveau ministre? demanda-t-il à Pichon, en revenant.

Mais l'employé eut un sursaut. Ah! il allait y avoir un nouveau ministre, à l'Instruction publique? Il n'en savait rien; dans les bureaux, on ne s'occupait jamais de ça.

—Le temps est si mauvais! continua-t-il sans transition. Pas possible d'avoir un pantalon propre!

Madame Vuillaume parlait d'une fille qui avait mal tourné, aux Batignolles.

—Vous ne me croirez pas, monsieur, dit-elle. Elle était parfaitement élevée; mais elle s'ennuyait tellement chez ses parents, que deux fois elle avait voulu se jeter dans la rue.... C'est à confondre!

—On fait griller les fenêtres, dit simplement M. Vuillaume.

Le dîner fut charmant. Tout le temps, cette conversation dura, autour du modeste couvert, qu'une petite lampe éclairait. Pichon et M. Vuillaume, étant tombés sur le personnel du ministère, ne sortaient plus des chefs et des sous-chefs: le beau-père s'entêtait sur ceux de son temps, puis se souvenait qu'ils étaient morts; tandis que, de son côté, le gendre continuait à parler des nouveaux, au milieu d'une confusion de noms inextricable. Les deux hommes pourtant, ainsi que madame Vuillaume, furent d'accord sur un point: le gros Chavignat, celui dont la femme était si laide, avait fait beaucoup trop d'enfants. C'était fou, dans sa situation de fortune. Et Octave souriait, détendu,

heureux; depuis longtemps, il n'avait passe une si agreable soiree; meme il finit par blamer Chavignat avec conviction. Marie l'apaisait de son clair regard d'innocente, sans une emotion a le voir assis pres de son mari, les servant tous deux selon leurs gouts, de son air un peu las d'obeissance passive.

A dix heures, les Vuillaume se leverent, ponctuellement. Pichon mit son chapeau. Chaque dimanche, il les accompagnait a l'omnibus. C'etait une habitude de deference, prise au lendemain du mariage, et les Vuillaume se seraient trouves tres froisses, s'il avait cru pouvoir se dispenser de la course. Tous trois gagnaient la rue de Richelieu, puis la remontaient a petits pas, en fouillant du regard l'omnibus des Batignolles, qui passait toujours complet; de sorte que, souvent, Pichon allait ainsi jusqu'a Montmartre, car il ne se serait pas permis de quitter son beau-pere et sa belle-mere, avant de les mettre en voiture. Comme ils marchaient tres doucement, il lui fallait pres de deux heures pour aller et revenir.

On echangea d'amicales poignees de main sur le palier. En rentrant avec

Marie, Octave dit tranquillement:

—Il pleut, Jules ne rentrera pas avant minuit.

Et, comme on avait couche Lilitte de bonne heure, il prit tout de suite Marie sur ses genoux, il but avec elle un reste

de café dans la même tasse, en mari heureux du départ de ses invités, se retrouvant enfin chez lui, excité par une petite fête de famille, et pouvant embrasser sa femme à l'aise, les portes closes. Une chaleur endormait l'étroite pièce, où des oeufs à la neige avaient laissé une odeur de vanille. Il mettait de légers baisers sous le menton de la jeune femme, lorsqu'on frappa. Marie n'eut pas même un sursaut de peur. C'était le fils Josserand, celui qui avait une felure. Quand il pouvait s'échapper de l'appartement d'en face, il venait ainsi causer avec elle, attiré par sa douceur; et tous deux s'entendaient très bien, restant des dix minutes sans parler, échangeant de loin en loin des phrases qui ne se suivaient pas.

Octave, très contrarié, garda le silence.

—Ils ont du monde, begayait Saturnin. Moi, je m'en fiche, qu'ils ne me mettent pas à table!... Alors, j'ai défait la serrure et je me suis sauvé. Ça les attrape.

—On sera inquiet, vous devriez rentrer, dit Marie, qui voyait l'impatience d'Octave.

Mais le fou riait, enchanté. Puis, avec sa parole embarrassée, il dit ce qu'on faisait chez lui. Il semblait venir chaque fois pour soulager surtout sa mémoire.

—Papa a encore travaillé toute la nuit.... Maman a giflé Berthe.... Dites, quand on se marie, ça fait du mal?

Et, comme Marie ne repondait pas, il continua, en s'animant:

—Je ne veux pas aller a la campagne, moi.... S'ils la touchent seulement, je les etrange; la nuit, c'est facile, pendant qu'ils dorment.... Elle a le dedans de la main doux comme du papier a lettres. Mais, vous savez, l'autre est une sale fille....

Il recommençait, s'embrouillait, n'arrivait pas a exprimer ce qu'il etait venu dire. Marie, enfin, le forca a rentrer chez ses parents, sans qu'il eut meme remarque la presence d'Octave.

Alors, celui-ci, de peur d'etre encore derange, voulut emmener la jeune femme dans sa chambre. Mais elle refusa, les joues brusquement envahies d'un flot de sang. Lui, ne comprenant pas cette pudeur, repetait qu'ils entendraient bien Jules remonter, qu'elle aurait le temps de se glisser chez elle; et, comme il l'entraînait, elle se facha tout a fait, avec une indignation de femme violentee.

—Non, pas dans votre chambre, jamais! C'est trop vilain.... Restons chez moi.

Et elle courut se refugier au fond de son logement. Octave etait encore sur le palier, surpris de cette resistance inattendue, lorsqu'un bruit violent de querelle monta de la cour. Decidement, tout s'en melait, il aurait mieux fait d'aller

dormir. Un tel vacarme etait si inusite, a une pareille heure, qu'il finit par ouvrir une fenetre, pour ecouter. En bas, M. Gourd criait:

—Je vous dis que vous ne passerez pas!... Le proprietaire est prevenu. Il va descendre vous flanquer lui-meme a la porte.

—De quoi? a la porte! repondit une grosse voix. Est-ce que je ne paie pas mon terme?... Passe, Amelie, et si monsieur te touche, nous allons rire!

C'etait l'ouvrier d'en haut, qui rentrait avec la femme, chassee le matin. Octave se pencha; mais, dans le trou noir de la cour, il voyait seulement de grandes ombres flottantes, que traversait un reflet de gaz venu du vestibule.

—Monsieur Vabre! monsieur Vabre! appela d'une voix pressante le concierge, bouscule par le menuisier. Vite, vite, elle va entrer!

Malgre ses mauvaises jambes, madame Gourd etait allee chercher le proprietaire, en train justement de travailler a son grand ouvrage. Il descendait. Octave l'entendit repeter furieusement:

—C'est un scandale! c'est une horreur!... Jamais je ne permettrai ca chez moi!

Et, s'adressant a l'ouvrier, que sa presence parut intimider

d'abord:

—Renvoyez cette femme, tout de suite, tout de suite.... Entendez-vous! nous ne voulons pas de femmes dans la maison.

—Mais c'est la mienne! repondit l'ouvrier effare. Elle est en place, elle vient une fois par mois, quand ses maitres le permettent.... En voila une histoire! Ce n'est pas vous qui m'empecherez de coucher avec ma femme, peut-etre!

Du coup, le concierge et le proprietaire perdirent la tete.

—Je vous donne conge, begayait M. Vabre. Et, en attendant, je vous defends de prendre mon immeuble pour un mauvais lieu.... Gourd, jetez donc cette creature sur le trottoir.... Oui, monsieur, je n'aime pas les mauvaises plaisanteries. On le dit, quand on est marie.... Taisez-vous, ne me manquez pas de respect davantage!

Le menuisier, bon enfant, ayant sans doute une pointe de vin, finit par se mettre a rire.

—C'est curieux tout de meme.... Enfin, puisque monsieur ne veut pas, retourne chez tes maitres, Amelie. Nous ferons un garcon une autre fois. Vrai, c'etait pour faire un garcon.... Par exemple, je l'accepte volontiers, votre conge! Plus souvent que je resterais dans cette baraque! Il s'y passe de propres choses, on y rencontre du joli fumier. Ca ne veut pas de femmes chez soi, lorsque ca tolere, a

chaque etage, des salopes bien mises qui menent des vies de chien, derriere les portes!... Tas de mufes! tas de bourgeois!

Amelie s'en etait allee, pour ne pas causer de plus gros ennuis a son homme; et lui, goguenard, sans colere, continua de blaguer. Pendant ce temps, M. Gourd protegeait la retraite de M. Vabre, en se permettant a voix haute des reflexions. Quelle sale chose que le peuple! Il suffisait d'un ouvrier dans une maison pour l'empester.

Octave referma la fenetre. Mais, au moment ou il retournait aupres de Marie, un individu qui enfilait legerement le corridor, le heurta.

—Comment! c'est encore vous! dit-il en reconnaissant Trublot.

Celui-ci resta une seconde suffoque. Puis, il voulut expliquer sa presence.

—Oui, c'est moi.... J'ai dine chez les Josserand, et je monte....

Octave fut revolte.

—Oh! avec ce torchon d'Adele!... Vous juriez que non.

Alors, Trublot reprit sa carrure, l'air ravi.

—Je vous assure, mon cher, c'est tres chic.... Elle a une peau, vous ne vous en doutez pas!

Ensuite, il s'emporta contre l'ouvrier, qui avait failli le faire surprendre dans l'escalier de service, avec ses sales histoires de femme. Il avait du revenir par le grand escalier. Et, s'echappant:

—Rappelez-vous, c'est jeudi prochain que je vous mene chez la maitresse a Duveyrier.... Nous dinerons ensemble.

La maison retombait a son recueillement, a ce silence religieux qui semblait sortir des chastes alcoves. Octave avait rejoint Marie dans la chambre, au bord du lit conjugal, dont elle appretait les oreillers. En haut, la chaise se trouvant encombrée de la cuvette et d'une vieille paire de savates, Trublot s'etait assis sur l'etroite couchette d'Adele; et, en habit, cravate de blanc, il attendait. Lorsqu'il reconnut le pas de Julie qui montait se coucher, il retint son souffle, ayant la continuelle terreur des querelles de femmes. Enfin, Adele parut. Elle etait fachee, elle l'empoigna.

—Dis donc, toi! tu pourrais bien ne pas me marcher dessus, quand je sers a table!

—Comment, te marcher dessus?

—Bien sur, tu ne me regardes seulement pas, tu ne dirais

jamais s'il vous plait, en demandant du pain.... Ainsi, ce soir, lorsque j'ai passé le veau, tu as eu l'air de me renier.... J'en ai assez, vois-tu! Toute la maison m'agonit de sottises. C'est trop à la fin, si tu te mets avec les autres!

Elle se deshabilait rageusement; puis, se jetant sur le vieux sommier qui craquait, elle tourna le dos. Il dut s'humilier.

Et, pendant ce temps, dans la chambre voisine, l'ouvrier qui gardait sa pointe de vin, parlait seul, d'une voix si haute, que le corridor entier l'entendait.

—Hein? c'est drôle tout de même, qu'on vous empêche de coucher avec votre femme!... Pas de femmes dans la maison, bougre de ramolli! Va donc en ce moment mettre un peu le nez sous les draps, pour voir!

VII

Depuis quinze jours, pour amener l'oncle Bachelard a doter Berthe, les

Josserand l'invitaient presque chaque soir, malgre sa malproprete.

Quand on lui avait annonce le mariage, il s'etait contente de donner une legere tape sur la joue de sa niece, en disant:

—Comment! tu te maries! Ah! c'est gentil, fillette!

Et il restait sourd a toutes les allusions, exagerant son air de noceur gateux, tombe dans les liqueurs, des qu'on parlait d'argent devant lui.

Madame Josserand eut l'idee de l'inviter un soir avec Auguste, le futur. Peut-etre la vue du jeune homme le deciderait-elle. Le moyen etait heroique, car la famille n'aimait pas montrer l'oncle, redoutant toujours de se faire du tort dans l'esprit des gens. D'ailleurs, il s'etait assez bien conduit; son gilet seul avait une grande tache de sirop, attrapee sans doute au cafe. Mais, lorsque sa soeur, apres le depart d'Auguste, l'interrogea, en lui demandant comment il le trouvait, il repondit sans se compromettre:

—Charmant, charmant.

Il fallait en finir. L'affaire pressait. Alors, madame Josserand resolut de poser carrement la situation.

—Puisque nous voila en famille, reprit-elle, profitons-en.... Laissez-nous, mes cheries: nous avons a causer avec votre oncle.... Toi, Berthe, veille un peu sur Saturnin, qu'il ne demonte pas encore les serrures.

Saturnin, depuis qu'on s'occupait du mariage de sa soeur, en se cachant de lui, rodait par les pieces, l'oeil inquiet, flairant quelque chose; et il avait des imaginations diaboliques, dont la famille restait consterne.

—J'ai pris tous mes renseignements, dit la mere, lorsqu'elle se fut enfermee avec le pere et l'oncle. Voici ou en sont les Vabre.

Longuement, elle donna des chiffres. Le vieux Vabre avait apporte de Versailles un demi-million. Si la maison lui avait coute trois cent mille francs, il lui en etait reste deux cent mille, qui, depuis douze ans, produisaient des interets. En outre, chaque annee, il touchait vingt-deux mille francs de loyers; et, comme il vivait chez les Duveyrier sans presque rien depenser, il devait par consequent posseder en tout cinq ou six cent mille francs, plus la maison. Ainsi, de ce

cote, de fort belles esperances.

—Il n'a donc pas de vice? demanda l'oncle Bachelard. Je croyais qu'il jouait a la Bourse.

Mais madame Josserand se recria. Un vieux si tranquille, plonge dans de si grands travaux! Au moins, celui-la s'etait montre assez capable pour mettre une fortune de cote; et elle souriait amerement, en regardant son mari, qui baissa la tete.

Quant aux trois enfants de M. Vabre, Auguste, Clotilde et Theophile, ils avaient eu chacun cent mille francs a la mort de leur mere. Theophile, apres des entreprises ruineuses, vivait mal des miettes de cet heritage. Clotilde, sans autre passion que son piano, devait avoir place sa part. Enfin, Auguste venait d'acheter le magasin du rez-de-chaussee et de risquer le commerce des soies, avec ses cent mille francs, longtemps gardes en reserve.

—Naturellement, dit l'oncle, le vieux ne donne rien a ses enfants, quand il les marie.

Mon Dieu! il n'aimait guere donner, le fait paraissait malheureusement certain. En mariant Clotilde, il s'etait bien engage a verser une dot de quatre-vingt mille francs; mais Duveyrier n'avait jamais vu que dix mille francs, et il ne reclamait pas, il nourrissait meme son beau-pere, flattant son avarice, sans doute pour mettre un jour la main sur sa

fortune. De meme, apres avoir promis cinquante mille francs a Theophile, lors de son mariage avec Valerie, il s'etait contente d'abord de servir les interets, puis n'avait plus sorti un sou de sa caisse, et poussait les choses jusqu'a exiger les loyers, que le menage lui payait, de peur d'etre raye du testament. Donc, il ne fallait pas trop compter sur les cinquante mille francs qu'Auguste devait toucher a son tour, le jour du contrat; ce serait joli deja, si son pere lui faisait grace des termes du magasin, pendant quelques annees.

—Dame! declara Bachelard, c'est toujours dur pour des parents.... On ne paie jamais les dots.

—Revenons a Auguste, continua madame Jossierand. Je vous ai dit ses esperances, et le seul danger est du cote des Duveyrier, que Berthe fera bien de surveiller de pres, si elle entre dans la famille.... Actuellement, Auguste, apres avoir achete son magasin soixante mille francs, s'est lance avec les quarante autres mille. Seulement, la somme devient insuffisante; d'autre part, il est seul, il lui faut une femme; c'est pourquoi il veut se marier.... Berthe est jolie, il la voit deja dans son comptoir; et quant a la dot, cinquante mille francs sont une somme respectable qui l'a decide.

L'oncle Bachelard ne sourcilla pas. Il finit par dire, d'un air attendri, qu'il avait reve mieux. Et il tomba sur le futur gendre: un charmant garçon, certainement; mais trop vieux, beaucoup trop vieux, trente-trois ans passes; du reste,

toujours malade, la figure tirée par la migraine; enfin, l'air triste, pas assez gai pour le commerce.

—En as-tu un autre? demanda madame Josserand, dont la patience se lassait.

J'ai remué Paris avant de le trouver.

D'ailleurs, elle ne s'illusionnait guère. Elle l'éplucha.

—Oh! ce n'est pas un aigle, je le crois même assez bête.... Puis, je me méfie de ces hommes qui n'ont jamais eu de jeunesse et qui ne risquent pas une enjambeée dans l'existence, sans y réfléchir quelques années. Celui-là, au sortir du collège, ou ses maux de tête l'ont empêché d'achever ses études, est resté quinze ans petit employé de commerce, avant d'oser toucher à ses cent mille francs, dont son père, paraît-il, lui filoutait les intérêts.... Non, non, il n'est pas fort.

Jusqu'à-là, M. Josserand avait gardé le silence. Il se risqua.

—Mais alors, ma bonne, pourquoi s'entêter à ce mariage. Si le jeune homme n'a pas de santé....

—Oh! pas de santé, interrompit Bachelard, ce n'est pas encore ça qui empêcherait.... Berthe ne serait plus en peine ensuite pour se remarier.

—Enfin, s'il est incapable, reprit le père, s'il doit rendre notre fille malheureuse....

—Malheureuse! cria madame Josserand. Dites tout de suite que je jette mon enfant a la tete du premier venu!... On est en famille, on le discute: il est ceci, il est cela, pas jeune, pas beau, pas intelligent. Nous causons, n'est-ce pas? c'est naturel.... Seulement, il est tres bien, jamais nous ne trouverons mieux; et, voulez-vous que je le dise? c'est un parti inespere pour Berthe. Moi, j'allais donner ma langue aux chiens, parole d'honneur!

Elle s'etait levee. M. Josserand, reduit au silence, recula sa chaise.

—J'ai une seule peur, continua-t-elle en se plantant resolument devant son frere, c'est qu'il ne veuille plus, si on ne lui compte pas la dot, le jour du contrat.... Ca s'explique, il a besoin d'argent, ce garçon....

Mais, a ce moment, un souffle ardent, qu'elle entendit derriere elle, la fit se tourner. Saturnin etait la, la tete passee dans l'entrebaillement de la porte, ecoutant, avec des yeux de loup. Et ce fut toute une panique, car il avait vole une broche a la cuisine, pour embrocher les oies, disait-il. L'oncle Bachelard, tres inquiet du tour que prenait la conversation, profita de l'alerte.

—Ne vous derangez pas, cria-t-il de l'antichambre. Je m'en vais, j'ai un rendez-vous a minuit, avec un de mes clients, qui vient expres du Bresil.

Quand on fut parvenu a coucher Saturnin, madame Josserand, exasperee, declara qu'il etait impossible de le garder davantage. Il finirait par faire un malheur, si on ne l'enfermait pas dans une maison de fous. Ce n'etait plus une vie, de toujours le cacher. Jamais ses soeurs ne se marieraient, tant qu'il serait la, a degouter et a effrayer le monde.

—Attendons encore, murmura M. Josserand, dont le coeur saignait a l'idee de cette separation.

—Non, non! declara la mere, je n'ai pas envie qu'il m'embroche a la fin!... Je tenais mon frere, j'allais le mettre au pied du mur.... N'importe! nous irons demain avec Berthe le relancer chez lui, et nous verrons s'il aura le toupet d'echapper a ses promesses.... D'ailleurs, Berthe doit une visite a son parrain. C'est convenable.

Le lendemain, tous trois, la mere, le pere et la fille, se rendirent officiellement aux magasins de l'oncle, qui occupaient le sous-sol et le rez-de-chaussee d'une vaste maison de la rue d'Enghien. Des camions embarrassaient la porte. Dans la cour vitree, une equipe d'emballeurs clouaient des caisses; et, par des baies ouvertes, on apercevait des coins de marchandises, des legumes secs et des coupons de soie, de la papeterie et des suifs, tout l'encombrement des mille commissions donnees par les clients, et des achats risques a l'avance, aux moments de baisse. Bachelard etait la avec son grand nez rouge, l'oeil

encore allume d'une ivresse de la veille, mais l'intelligence nette, retrouvant son flair et sa chance, des qu'il retombait devant ses livres.

—Tiens! c'est vous! dit-il, tres ennuye.

Et il les recut dans un petit cabinet, d'ou il surveillait ses hommes, par un vitrage.

—Je t'ai amene Berthe, expliqua madame Josserand. Elle sait ce qu'elle te doit.

Puis, lorsque la jeune fille, apres avoir embrasse son oncle, fut retournée dans la cour s'interesser aux marchandises, sur un coup d'oeil de sa mere, celle-ci aborda resolument la question.

—Ecoute, Narcisse, voici ou nous en sommes.... Comptant sur ton bon coeur et sur tes promesses, je me suis engagee a donner une dot de cinquante mille francs. Si je ne la donne pas, le mariage est rompu.... Ce serait une honte, au point ou en sont les choses. Tu ne peux pas nous laisser dans un embarras pareil.

Mais les yeux de Bachelard s'etaient troubles; et il begaya, tres ivre:

—Hein? quoi? tu as promis.... Faut pas promettre; mauvais, de promettre....

Il pleura misere. Ainsi, il avait achete des crins, tout un solde, s'imaginant que les crins hausseraient; pas du tout, les crins baissaient, il etait oblige de les expedier a perte. Et il se precipita, ouvrit des registres, voulut absolument montrer des factures. C'etait la ruine.

—Allons donc! finit par dire M. Josserand impatiente. Je connais vos affaires, vous gagnez gros comme vous, et vous rouleriez sur l'or, si vous ne le jetiez pas par les fenetres.... Moi, je ne vous demande rien. C'est Eleonore qui a voulu faire cette demarche. Mais, permettez-moi de vous dire, Bachelard, que vous vous etes fichu de nous. Depuis quinze ans, chaque samedi, lorsque je viens jeter un coup d'oeil sur vos livres, vous etes toujours a me promettre....

L'oncle l'interrompait, se frappait violemment la poitrine.

—Moi, promettre! pas possible!... Non, non, laissez-moi faire, vous verrez. Je n'aime pas qu'on demande, ca me vexes, ca me rend malade.... Vous verrez, un jour.

Madame Josserand elle-meme n'en put tirer rien de plus. Il leur serrait les mains, essayait une larme, parlait de son ame, de son amour de la famille, en les suppliant de ne pas le tourmenter davantage, en jurant devant Dieu qu'ils ne s'en repentiraient pas. Il savait son devoir, il le ferait jusqu'au bout. Berthe, plus tard, connaissait le coeur de son oncle.

—Et l'assurance dotale, dit-il de sa voix naturelle, les cinquante mille francs que vous aviez mis sur la tete de la petite?

Madame Josserand haussa les epaules.

—Depuis quatorze ans, c'est enterre. On t'a repete vingt fois que, des la quatrieme prime, nous n'avons pu donner les deux mille francs.

—Ca ne fait rien, murmura-t-il en clignant l'oeil, on parle de cette assurance a la famille, et on prend du temps pour payer la dot.... Jamais on ne paie une dot.

Revolte, M. Josserand se leva.

—Comment! voila tout ce que vous trouvez a nous dire!

Mais l'oncle se meprenait, insistait sur l'usage.

—Jamais, entendez-vous! On donne un acompte, on sert la rente. Voyez monsieur Vabre lui-meme.... Est-ce que le pere Bachelard vous a paye la dot d'Eleonore? non, n'est-ce pas? On garde son argent, parbleu!

—Enfin, c'est une salete que vous me conseillez! cria M. Josserand. Je mentirais, je ferais un faux en produisant la police de cette assurance....

Madame Josserand l'arreta. L'idee suggeree par son frere,

l'avait rendue grave. Elle s'étonnait de ne pas y avoir songé.

—Mon Dieu! comme tu prends feu, mon ami.... Narcisse ne te dit pas de faire un faux.

—Bien sur, murmura l'oncle. Pas besoin de montrer les papiers.

—Il s'agit simplement de gagner du temps, continua-t-elle. Promets la dot, nous la donnerons toujours plus tard.

Alors, la conscience du brave homme éclata. Non! il refusait, il ne voulait pas se risquer une fois encore sur de pareilles pentes. Toujours on abusait de sa complaisance, pour lui faire accepter peu a peu des choses dont il tombait malade ensuite, tant elles lui barraient le coeur. Puisqu'il n'avait pas de dot a donner, il ne pouvait en promettre une.

Bachelard était allé battre le vitrage du bout des doigts, en sifflant une sonnerie de clairon, comme pour montrer son parfait mépris devant de pareils scrupules. Madame Jossier avait écouté son mari, toute pâle d'une colère lentement amassée, et qui brusquement fit explosion.

—Eh bien! monsieur, puisqu'il en est ainsi, ce mariage se fera.... C'est la dernière chance de ma fille. Je me couperais le poignet plutôt que de la laisser échapper. Tant pis pour les autres! A la fin, quand on vous pousse, on devient capable de tout.

—Alors, madame, vous assassineriez pour marier votre fille?

Elle se leva toute droite.

—Oui! dit-elle furieusement.

Puis, elle eut un sourire. L'oncle dut calmer l'orage. A quoi bon se chamailler? Il valait mieux s'entendre. Et, tremblant encore de la querelle, eperdu et las, M. Josserand finit par vouloir bien causer de l'affaire avec Duveyrier, dont tout dependait, selon madame Josserand. Seulement, pour prendre le conseiller en un moment de bonne humeur, l'oncle offrit a son beau-frere de le lui faire rencontrer dans une maison, ou il ne savait rien refuser.

—C'est une simple entrevue, declara M. Josserand luttant encore. Je vous jure que je ne m'engagerai pas.

—Sans doute, sans doute, dit Bachelard. Eleonore ne vous demande rien contre l'honneur.

Berthe revenait. Elle avait vu des boites de fruits confits, et, apres de vives caresses, elle tacha de s'en faire donner une. Mais l'oncle se trouvait repris de son begaiement; pas possible, c'etait compte, ca partait le soir meme pour Saint-Petersbourg. Lentement, il les poussait vers la rue, tandis que sa soeur, devant l'activite des vastes magasins, pleins jusqu'aux solives de toutes les marchandises

imaginables, s'attardait, souffrant de cette fortune gagnée par un homme sans principes, faisant un retour amer sur l'honnêteté incapable de son mari.

—Eh bien! à demain soir, vers neuf heures, au café de Mulhouse, dit

Bachelard dans la rue, en serrant la main de M. Josserand.

Justement, le lendemain, Octave et Trublot, qui avaient dîné ensemble, avant de se rendre chez Clarisse, la maîtresse de Duveyrier, entrèrent au café de Mulhouse, pour ne pas se présenter chez elle trop tôt, bien qu'elle demeurât rue de la Cerisaie, au diable. Il était à peine huit heures. Comme ils arrivaient, un bruit violent de querelle les attira au fond, dans une salle écartée. Et, là, ils aperçurent Bachelard, déjà gris, les joues saignantes, énorme, qui se trouvait aux prises avec un petit monsieur, blême et rageur.

—Vous avez encore craché dans mon bock! criait-il de sa voix tonnante. Je ne le souffrirai pas, monsieur!

—Fichez-moi la paix, entendez-vous! ou je vous gifle! dit le petit homme, debout sur la pointe des pieds.

Alors, Bachelard haussa le ton, très provocant, sans reculer d'une semelle.

—Si vous voulez, monsieur!... Comme il vous plaira!

Et, l'autre lui ayant defonce d'une claque son chapeau, qu'il gardait cranement sur l'oreille, meme dans les cafes, il repeta avec plus d'energie:

—Comme il vous plaira, monsieur!... Si vous voulez!

Puis, apres avoir ramasse son chapeau, il s'assit d'un air superbe, il cria au garcon:

—Alfred, changez-moi mon bock!

Octave et Trublot, etonnes, avaient apercu Gueulin a la table de l'oncle, le dos appuye contre la banquette du fond, fumant avec une tranquillite pleine d'indifference. Comme ils l'interrogeaient sur les causes de la querelle:

—Sais pas, repondit-il en regardant monter la fume de son cigare. Toujours des histoires.... Oh! une bravoure a etre claqué! Ne recule jamais.

Bachelard serra la main aux nouveaux venus. Il adorait la jeunesse. Quand il sut qu'ils allaient chez Clarisse, il fut ravi, car lui-meme s'y rendait avec Gueulin; seulement, il fallait attendre son beau-frere Josserand, auquel il avait donne rendez-vous. Et il emplit la petite salle des eclats de sa voix, encombrant la table de toutes les consommations imaginables, pour regaler ses jeunes amis, avec la prodigalite enragee d'un homme qui ne comptait plus, dans les occasions de plaisir. Degeringande, les dents trop neuves et le nez en flamme, sous sa calotte neigeuse de

cheveux ras, il tutoyait les garçons, leur cassait les jambes, se rendait insupportable à ses voisins, au point que le patron vint deux fois le prier de sortir, s'il continuait. On l'avait chassé la veille du café de Madrid.

Mais une fille ayant paru, puis étant ressortie, après avoir fait le tour de la salle d'un air las, Octave parla des femmes. Bachelard cracha de côté, attrapa Trublot, sans même s'excuser. Les femmes lui avaient coûté trop d'argent; il se flattait de s'être payé les plus belles de Paris. Dans la commission, on ne marchandait pas là-dessus: histoire de montrer qu'on était au-dessus de ses affaires. Maintenant, il se rangeait, il voulait être aimé. Et, Octave, devant ce braillard jetant au feu les billets de banque, songeait avec surprise à l'oncle qui exagérait son ivresse bégaillante, pour échapper aux entreprises de la famille.

—Ne posez donc pas, mon oncle, dit Gueulin. On a toujours plus de femmes qu'on n'en veut.

—Alors, fichu serin, demanda Bachelard, pourquoi n'en as-tu jamais?

Gueulin haussa les épaules, plein de mépris.

—Pourquoi?... Tenez! pas plus tard qu'hier, j'ai dîné avec un ami et sa maîtresse. Tout de suite, la maîtresse m'a flanqué des coups de pied, sous la table. C'était une occasion, n'est-ce pas? Eh bien! quand elle m'a demandé

de la reconduire, j'ai file, et je cours encore.... Oh! sur le moment, je ne dis pas, ca n'aurait rien eu de desagreable. Mais ensuite, ensuite, mon oncle! Peut-etre une femme collante qui me serait retombee sur le dos.... Pas si bete!

Trublot l'approuvait d'un hochement de tete, car lui aussi avait renonce aux femmes de la societe, par terreur des embetements du lendemain. Et Gueulin, sortant de son flegme, continua a donner des exemples. Un jour, en chemin de fer, une brune superbe, qu'il ne connaissait pas, s'etait endormie sur son epaule; mais il avait reflechi, qu'en aurait-il fait, en arrivant a la gare? Un autre jour, apres une noce, il avait trouve dans son lit la femme d'un voisin; hein? c'etait un peu fort, et il aurait commis la betise, sans cette idee que, pour sur, elle lui demanderait ensuite des bottines.

—Des occasions, mon oncle! dit-il en terminant, personne n'a des occasions comme moi! Mais je me retiens.... Tout le monde, d'ailleurs, se retient; on a peur des suites. Sans ca, parbleu! ce serait trop agreable. Bonjour, bonsoir, on ne verrait que ca dans les rues.

Bachelard, devenu reveur, ne l'ecoutait plus. Son tapage etait tombe, il avait les yeux humides.

—Si vous etiez bien sages, dit-il brusquement, je vous montrerais quelque chose.

Et, apres avoir paye, il les emmena. Octave lui rappela le pere Josserand. Ca ne faisait rien, on reviendrait le chercher. Puis, avant de quitter la salle, l'oncle, jetant un regard furtif autour de lui, vola le sucre laisse par un consommateur, sur une table voisine.

—Suivez-moi, dit-il, quand il fut dehors. C'est a deux pas.

Il marchait grave, recueilli, sans une parole. Rue Saint-Marc, il s'arreta devant une porte. Les trois jeunes gens allaient le suivre, lorsqu'il parut pris d'une soudaine hesitation.

—Non, allons-nous-en, je ne veux plus.

Mais ils se recrierent. Est-ce qu'il se fichait d'eux?

—Eh bien! Gueulin ne montera pas, ni vous non plus, monsieur Trublot....

Vous n'etes pas assez gentils, vous ne respectez rien, vous blagueriez....

Venez, monsieur Octave, vous qui etes un garcon serieux.

Il le fit monter devant lui, tandis que les deux autres, riant, lui criaient du trottoir de dire a ces dames bien des choses de leur part. Au quatrieme, il frappa, et une vieille femme vint ouvrir.

—Comment! c'est vous, monsieur Narcisse? Fifi ne vous attendait pas ce soir.

Elle souriait, grasse, avec le visage blanc et repose d'une soeur touriere. Dans l'etroteite salle a manger ou elle les introduisit, une grande jeune fille blonde, jolie, a l'air simple, brodait un devant d'autel.

—Bonjour, mon oncle, dit-elle en se levant pour presenter son front aux grosses levres tremblantes de Bachelard.

Lorsque ce dernier eut presente M. Octave Mouret, un jeune homme distingue de ses amis, les deux femmes firent une reverence surannee, et l'on s'assit autour de la table, qu'une lampe a petrole eclairait. C'etait un calme interieur de province, deux existences reglees, perdues, vivant de rien. Comme la chambre donnait sur une cour interieure, on n'entendait meme pas le bruit des voitures.

Tout de suite, pendant que Bachelard interrogeait paternellement la petite sur ses occupations et ses sentiments depuis la veille, la tante, mademoiselle Menu, confiait leur histoire a Octave, avec la naivete familiere d'une brave femme qui croyait n'avoir rien a cacher.

—Oui, monsieur, je suis de Villeneuve, pres de Lille. On me connait bien chez messieurs Mardienne freres, rue Saint-Sulpice, ou j'ai ete trente ans brodeuse. Puis, une cousine m'ayant laisse une maison au pays, j'ai eu la chance de la louer en viager, mille francs par an, monsieur, a des gens qui croyaient m'enterrer le lendemain, et qui sont joliment punis de leur mauvaise pensee, car je dure encore, malgre

mes soixante-quinze ans.

Elle riait, montrant des dents blanches de jeune fille.

—Je ne faisais plus rien, les yeux perdus d'ailleurs, continua-t-elle, lorsque ma niece Fanny m'est tombee sur les bras. Son pere, le capitaine Menu, etait mort sans laisser un sou, et pas un parent, monsieur.... Alors, j'ai du retirer l'enfant de sa pension, j'en ai fait une brodeuse; un metier ou il n'y a pas de l'eau a boire; mais, que voulez-vous? ca ou autre chose, les femmes crevent toujours de faim.... Heureusement, elle a rencontre monsieur Narcisse. Desormais, je puis mourir.

Et, les mains jointes sur le ventre, dans son inaction d'ancienne ouvriere qui avait jure de ne plus toucher une aiguille, elle couvait Bachelard et Fifi d'un regard mouille. Justement, le vieillard disait a la petite:

—Vrai, vous avez pense a moi!... Et que pensiez-vous?

Fifi leva ses yeux limpides, sans cesser de tirer son fil d'or.

—Mais que vous etiez un bon ami et que je vous aimais bien.

Elle avait a peine regarde Octave, comme indifferente a cette jeunesse d'un beau garçon. Il lui souriait pourtant, surpris, touche de sa grace, ne sachant ce qu'il devait croire; tandis que la tante, vieillie dans un celibat et une

chastete qui ne lui avaient rien coute, continuait, en baissant la voix:

—Je l'aurais mariee, n'est-ce pas? Un ouvrier la battrait, un employe se mettrait a lui faire des enfants par-dessus la tete.... Vaut mieux encore qu'elle se conduise bien avec monsieur Narcisse, qui a l'air d'un honnete homme.

Et, elevant la voix:

—Allez, monsieur Narcisse, il n'y aurait pas de ma faute, si elle ne vous contentait pas.... Toujours, je repete: fais-lui plaisir, sois reconnaissante.... C'est naturel, je suis si contente de la savoir enfin a l'abri. On a tant de peine a caser une jeune fille, quand on n'a pas de relations!

Alors, Octave s'abandonna a l'heureuse bonhomie de cet interieur. Dans l'air mort de la piece, flottait une odeur de fruitier. L'aiguille de Fifi, piquant la soie, mettait seule un petit bruit regulier, comme le tic-tac d'un coucou qui aurait regle l'embourgeoisement des amours de l'oncle. D'ailleurs, la vieille demoiselle etait la probite meme: elle vivait sur ses mille francs de rente, jamais elle ne touchait a l'argent de Fifi, qui le depensait a son gre. Ses scrupules cedaient uniquement devant du vin blanc et des marrons, que sa niece lui payait parfois, quand elle vidait la tire-lire ou elle amassait des pieces de quatre sous, donnees comme des medailles par son bon ami.

—Mon petit poulet, declara enfin Bachelard en se levant, nous avons des affaires.... A demain. Soyez toujours bien sage.

Il lui mit un baiser sur le front. Puis, apres l'avoir contempsee avec emotion, il dit a Octave:

—Vous pouvez l'embrasser aussi, c'est une enfant.

Le jeune homme posa les levres sur sa peau fraiche. Elle souriait, elle etait tres modeste; enfin, ca se passait en famille, jamais il n'avait vu des personnes si raisonnables. L'oncle s'en allait, lorsqu'il rentra, en criant:

—J'oubliais, j'ai un petit cadeau.

Et, vidant sa poche, il donna a Fifi le sucre qu'il venait de voler au cafe. Elle temoigna une vive reconnaissance, elle en croqua un morceau, toute rouge de plaisir. Puis, enhardie:

—Vous n'avez pas des pieces de quatre sous, par hasard?

Bachelard se fouilla inutilement. Octave en avait une, que la jeune fille accepta en souvenir. Elle ne les accompagna pas, sans doute par decence; et ils l'entendirent qui tirait l'aiguille, ayant repris tout de suite son devant d'autel, pendant que mademoiselle Menu les reconduisait, avec son amabilite de bonne vieille.

—Hein? ca merite d'etre vu, dit Bachelard en s'arretant dans l'escalier. Vous savez, ca ne me coute pas cinq louis par mois.... J'en ai assez, des coquines qui me grugeaient. Ma parole! j'avais besoin d'un coeur.

Mais, comme Octave riait, il fut pris de mefiance:

—Vous etes un garcon trop honnete, vous n'abuserez pas de ma gentillesse.... Pas un mot a Gueulin, vous me le jurez sur l'honneur? J'attends qu'il en soit digne, pour la lui montrer.... Un ange, mon cher! On a beau dire, c'est bon, la vertu, ca rafraichit.... Moi, j'ai toujours ete pour l'ideal.

Sa voix de vieil ivrogne tremblait, des larmes gonflaient ses paupieres lourdes. En bas, Trublot plaisanta, affecta de prendre le numero de la maison; tandis que Gueulin haussait les epaules, en demandant a Octave, etonne, comment il avait trouve la petite. L'oncle, quand une noce l'attendrissait, ne pouvait se tenir de mener les gens chez ces dames, partage entre la vanite de montrer son tresor et la crainte de se le faire voler; puis, le lendemain, il oubliait, il retournait rue Saint-Marc avec des airs de mystere.

—Tout le monde connait Fifi, dit Gueulin tranquillement.

Cependant, Bachelard cherchait une voiture, lorsque Octave s'ecria:

—Et monsieur Josserand qui est au cafe!

Les autres n'y songeaient plus. M. Josserand, tres contrarie de perdre sa soiree, s'impatientait sur la porte, car il ne prenait jamais rien dehors. Enfin, on partit pour la rue de la Cerisaie. Mais il fallut deux voitures, le commissionnaire et le caissier dans l'une, les trois jeunes gens dans l'autre.

Gueulin, la voix couverte par les bruits de ferraille du vieux fiacre, parla d'abord de la compagnie d'assurances, ou il etait employe. Les assurances, la Bourse, tout ca se valait comme embetement, affirmait Trublot. Puis, la conversation tomba sur Duveyrier. Etait-ce malheureux, un homme riche, un magistrat, se laisser dindonner de cette facon par les femmes! Toujours il lui en avait fallu, dans les quartiers excentriques, au bout des lignes d'omnibus: petites dames en chambre, modestes et jouant un role de veuve; lingers ou mercieres vagues, tenant des magasins sans clientele; filles tirees de la boue, nippees, cloitrees, chez lesquelles il allait une fois par semaine, regulierement, ainsi qu'un employe se rend a son bureau. Trublot pourtant l'excusait: d'abord, c'etait la faute de son temperament; ensuite, on n'avait pas une sacree femme comme la sienne. Des la premiere nuit, disait-on, elle l'avait pris en horreur, degoutee par ses taches rouges. Aussi lui tolerait-elle volontiers des maitresses, dont les complaisances la debarrassaient; bien qu'elle acceptat encore parfois l'abominable corvee, avec une resignation de femme honnete qui etait pour tous les devoirs.

—Alors, elle est honnête, celle-là? demanda Octave intéressé.

—Oh! oui, honnête, mon cheri.... Toutes les qualités: belle, sérieuse, bien élevée, instruite, pleine de goût, chaste, et insupportable!

Au bas de la rue Montmartre, un embarras de voitures arrêta le fiacre. Les jeunes gens, qui avaient baissé la glace, entendaient la voix furieuse de Bachelard s'empoignant avec les cochers. Puis, quand la voiture se fut remise à rouler, Gueulin donna des détails sur Clarisse. Elle se nommait Clarisse Bocquet, et était la fille d'un camelot, d'un ancien petit marchand de jouets, qui maintenant exploitait les fêtes avec sa femme et toute une bande d'enfants malpropres. Duveyrier l'avait rencontrée un soir de dégel, comme un amant venait de la jeter dehors. Sans doute, cette grande diablesse répondait à un idéal longtemps cherché, car dès le lendemain il était pris, il pleurait en lui baisant les paupières, tout secoué par son besoin de cultiver la petite fleur bleue des romances, dans ses gros appetits de mâle. Clarisse avait consenti à demeurer rue de la Cerisaie, pour ne pas l'afficher; mais elle le menait bon train, s'était fait acheter vingt-cinq mille francs de meubles, le mangeait à belles dents, avec des artistes du théâtre de Montmartre.

—Moi, je m'en fiche! dit Trublot, pourvu qu'on s'amuse chez elle. Au moins, elle ne vous force pas à chanter, elle n'est

pas toujours a taper sur un piano comme l'autre.... Oh! ce piano! Voyez-vous, quand on est assomme chez soi, quand on a eu le malheur d'epouser un piano mecanique qui met en fuite le monde, on serait bien bete de ne pas se faire ailleurs un petit interieur drolichon, ou l'on puisse recevoir ses amis en pantoufles.

—Dimanche, raconta Gueulin, Clarisse voulait m'avoir a dejeuner, seul avec elle. J'ai refuse. Apres ces dejeuners-la, on fait des betises; et j'ai eu peur de la voir s'installer chez moi, le jour ou elle lachera Duveyrier.... Vous savez qu'elle l'execre, oh! un degout a en etre malade. Dame! elle n'aime guere les boutons non plus, cette fille! Mais elle n'a pas la ressource de l'envoyer dehors, comme sa femme; autrement, si elle pouvait aussi le passer a sa bonne, je vous assure qu'elle se debarrasserait vite de la corvee.

Le fiacre s'arretait. Ils descendirent devant une maison muette et noire de la rue de la Cerisaie. Mais ils durent attendre l'autre fiacre dix grandes minutes, Bachelard ayant emmene son cocher boire un grog, apres la querelle de la rue Montmartre. Dans l'escalier, d'une severite bourgeoise, comme M. Jossierand lui posait de nouvelles questions sur l'amie de Duveyrier, l'oncle repeta simplement:

—Une femme du monde, une bonne fille.... Elle ne vous mangera pas.

Ce fut une petite bonne, la mine rose, qui vint ouvrir. Elle

debarrassa ces messieurs de leurs paletots, avec des rires familiers et tendres. Un instant, Trublot la retint dans un coin de l'antichambre, en lui disant à l'oreille des choses dont elle étouffait, comme chatouillée. Mais Bachelard avait poussé la porte du salon, et tout de suite il présenta M. Josserand. Celui-ci resta un instant gêné, trouvant Clarisse laide, ne comprenant pas comment le conseiller pouvait préférer à sa femme, une des plus belles personnes de la société, cette sorte de gamin, noire et maigre, avec une tête ébouriffée de caniche. D'ailleurs, Clarisse fut charmante. Elle gardait le bagou parisien, un esprit de surface et d'emprunt, une gale de drôlerie attrapée en se frottant aux hommes. Au demeurant, l'air grande dame, quand elle voulait.

—Monsieur, trop heureuse.... Tous les amis d'Alphonse sont les miens....

Vous voilà des nôtres, la maison est à vous.

Duveyrier, prévenu par une lettre de Bachelard, fit aussi un accueil aimable à M. Josserand. Octave fut étonné de son air de jeunesse. Ce n'était plus l'homme sévère et mal à l'aise, qui ne semblait pas être chez lui, dans le salon de la rue de Choiseul. Les taches saignantes de son front tournaient au rose, ses yeux obliques luisaient d'une gaieté d'enfant, tandis que Clarisse racontait, au milieu d'un groupe, comment il s'échappait parfois pour la venir voir, pendant une suspension d'audience; juste le temps de se jeter dans un fiacre, de l'embrasser et de repartir. Alors, il

se plaignit d'être accablé: quatre audiences par semaine, de onze heures à cinq heures; toujours les mêmes écheveaux de chicanes à débrouiller; ça finissait par dessécher le cœur.

—C'est vrai, dit-il en riant, on a besoin de mettre là dedans quelques roses. Je me sens meilleur ensuite.

Pourtant, il n'avait pas son ruban rouge, qu'il retirait quand il venait chez sa maîtresse; un dernier scrupule, une distinction délicate, ou sa pudeur s'entêtait. Clarisse, sans vouloir le dire, en était très blessée.

Octave, qui avait tout de suite serré la main de la jeune femme en camarade, écoutait, regardait. Le salon, avec son tapis à grandes fleurs, son meuble et ses tentures de satin grenat, ressemblait beaucoup au salon de la rue de Choiseul; et, comme pour compléter cette ressemblance, plusieurs des amis du conseiller, qu'il avait vus là-bas, le soir du concert, se retrouvaient ici, formant les mêmes groupes. Mais on fumait, on parlait haut, toute une gaieté volait dans la clarté vive des bougies. Deux messieurs, allongés l'un près de l'autre, occupaient la largeur d'un divan; un autre, à califourchon sur une chaise, chauffait son dos devant la cheminée. C'était une aimable aisance, une liberté qui, du reste, n'allait pas plus loin. Jamais Clarisse ne recevait de femme, par propreté, disait-elle. Quand ses familiers se plaignaient que son salon manquait de dames, elle répondait en riant:

—Eh bien! et moi, est-ce que je ne suffis pas?

Elle avait arrange pour Alphonse un interieur decent, au fond tres bourgeoise, ayant la passion du comme il faut, sous les continuelles culbutes de sa vie. Lorsqu'elle recevait, elle ne voulait plus etre tutoyee. Ensuite, le monde parti, les portes closes, tous les amis d'Alphonse y passaient, sans compter les siens, des acteurs rases, des peintres a fortes barbes. C'etait une habitude ancienne, le besoin de se refaire un peu, derriere les talons de l'homme qui payait. De tout son salon, deux seulement n'avaient pas voulu: Gueulin, tourmente par la peur des suites, et Trublot, dont les affections etaient ailleurs.

Justement, la petite bonne promenait des verres de punch, de son air agreable. Octave en prit un; et, se penchant a l'oreille de son ami:

—La bonne est mieux que la maitresse.

—Parbleu! toujours! dit Trublot, avec un haussement d'epaules, plein d'une conviction dedaigneuse.

Clarisse vint causer un instant. Elle se multipliait, allait des uns aux autres, jetait un mot, un rire, un geste. Comme chaque nouvel arrivant allumait un cigare, le salon fut bientot plein de fumees.

—Oh! les vilains hommes! cria-t-elle gentiment, en allant

ouvrir une fenetre.

Sans attendre, Bachelard installa M. Josserand dans l'embrasure de cette fenetre, pour respirer, disait-il; puis, a l'aide d'une manoeuvre habile, il y amena Duveyrier; et, vivement, il entama l'affaire. Les deux familles s'unissaient donc par un lien etroit: il en etait tres honore. Ensuite, il demanda le jour de la signature du contrat, ce qui lui servit de transition.

—Nous comptons vous rendre visite demain, Josserand et moi, pour tout regler, car nous n'ignorons pas que monsieur Auguste ne fait rien sans vous.... C'est au sujet du paiement de la dot, et ma foi, puisque nous sommes bien ici....

M. Josserand, repris d'angoisse, regardait l'enfoncement sombre de la rue de la Cerisaie, aux trottoirs deserts, aux facades mortes. Il regrettait d'etre venu. On allait encore profiter de sa faiblesse, pour l'engager dans quelque sale histoire, dont il souffrirait. Une revolte lui fit interrompre son beau-frere.

—Plus tard. Ce n'est pas l'endroit, vraiment.

—Mais pourquoi donc? s'ecria Duveyrier, tres gracieux. Nous sommes ici mieux que partout ailleurs.... Vous disiez, monsieur?

—Nous donnons cinquante mille francs a Berthe, continua

l'oncle. Seulement, ces cinquante mille francs sont representes par une assurance dotale a echeance de vingt annees, que Josserand a mise sur la tete de sa fille, lorsque celle-ci avait quatre ans. Elle ne doit donc toucher la somme que dans trois ans....

—Permettez! interrompit encore le caissier effare.

—Non, laissez-moi finir, monsieur Duveyrier comprend parfaitement.... Nous ne voulons pas que le jeune menage attende pendant trois annees un argent dont il peut avoir besoin tout de suite, et nous nous engageons a payer la dot par echeances de dix mille francs, de six mois en six mois, quittes a nous rembourser plus tard, en touchant le capital assure.

Il y eut un silence. M. Josserand, glace, etrangle, regardait de nouveau la rue noire. Le conseiller sembla reflechir un instant; peut-etre flairait-il l'affaire, ravi de laisser duper ces Vabre, qu'il execrait dans sa femme.

—Tout cela me parait tres raisonnable, dit-il enfin. C'est a nous de vous remercier.... Il est rare qu'une dot se paie integralement.

—Jamais, monsieur! affirma l'oncle avec energie. Ca ne se fait pas.

Et les trois hommes se serrerent la main, en se donnant rendez-vous chez le notaire, pour le jeudi. Quand M.

Josserand reparut aux lumieres, il etait si pale, qu'on lui demanda s'il se trouvait indispose. Il ne se sentait pas tres bien en effet, et il se retira, sans vouloir attendre son beau-frere, qui venait de passer dans la salle a manger, ou le the classique etait remplace par du Champagne.

Cependant, Gueulin, etendu sur un canape, pres de la fenetre, murmurait:

—Cette canaille d'oncle!

Il avait surpris une phrase sur l'assurance, et il ricanait, en confiant la verite a Octave et a Trublot. Ca s'etait fait dans sa compagnie; pas un liard a toucher, on roulait le Vabre. Puis, comme les deux autres s'egayaient de cette bonne farce, les mains sur le ventre, il ajouta avec une violence comique:

—J'ai besoin de cent francs.... Si l'oncle ne me donne pas cent francs, je vends la meche.

Les voix montaient, le Champagne compromettait l'arrangement de decence, etabli par Clarisse. Dans son salon, les fins de soiree etaient toujours un peu vives. Elle-meme s'oubliait parfois. Trublot la montra a Octave, derriere une porte, pendue au cou d'un gaillard a encolure de paysan, un tailleur de pierre débarque du Midi, et dont sa ville natale etait en train de faire un artiste. Mais Duveyrier ayant pousse la porte, elle denoua lestement ses

bras, elle lui recommanda le jeune homme: M. Payan, un sculpteur du talent le plus gracieux; et Duveyrier, enchante, promit de lui faire obtenir des travaux.

—Des travaux, des travaux, repetait Gueulin a demi-voix, il en a ici tant qu'il en veut, grand serin!

Vers deux heures, lorsque les trois jeunes gens et l'oncle quitterent la rue de la Cerisaie, ce dernier etait complètement ivre. Ils auraient voulu l'emballer dans un fiacre; mais le quartier dormait au milieu d'un solennel silence, sans un bruit de roue, sans meme un pas attarde. Alors, ils se deciderent a le soutenir. La lune s'etait levee, une lune tres claire qui blanchissait les trottoirs. Et, dans les rues desertes, leurs voix prenaient des sonorites graves.

—Sacredieu! l'oncle, tenez-vous donc! vous nous cassez les bras.

Lui, la gorge pleine de larmes, etait devenu tres tendre et tres moral.

—Va-t'en, Gueulin, begayait-il, va-t'en!... Je ne veux pas que tu voies ton oncle dans un etat pareil.... Non, mon garcon, ce n'est pas convenable, va-t'en!

Et, comme son neveu le traitait de vieux filou:

—Filou, ca ne dit rien. Il faut se faire respecter.... Moi,

j'estime les femmes. Toujours des femmes propres, et quand il n'y a pas du sentiment, ça me repugne.... Va-t'en, Gueulin, tu fais rougir ton oncle. Ces messieurs suffisent.

—Alors, declara Gueulin, vous allez me donner cent francs. Vrai, j'en ai besoin pour mon loyer. On veut me jeter dehors.

A cette demande inattendue, l'ivresse de Bachelard s'aggrava, au point qu'il fallut l'arc-bouter contre le volet d'un magasin. Il balbutiait:

—Hein? quoi? cent francs.... Ne me fouillez pas. Je n'ai que des sous.... Pour que tu ailles les manger dans de mauvais lieux! Non, jamais je n'encouragerai tes vices. Je connais mon role, ta mere t'a confie a moi en mourant.... Vous savez, j'appelle, si l'on me fouille.

Il continua, s'emportant contre la vie dissolue de la jeunesse, revenant a la necessite de la vertu.

—Dites donc, finit par crier Gueulin, je n'en suis pas encore a ficher dedans les familles.... Hein! vous m'entendez! Si je causais, vous me les donneriez vite, mes cent francs!

Mais, du coup, l'oncle etait devenu sourd. Il poussait des grognements, il s'effondrait. Dans l'etroite rue ou ils etaient alors, derriere l'eglise Saint-Gervais, seule une lanterne blanche brulait avec une clarte blafarde de veilleuse, detachant sur ses vitres depolies un numero gigantesque.

Toute une trepidation sourde sortait de la maison, dont les persiennes fermées laissaient tomber de minces filets de lumière.

—J'en ai assez, déclara Gueulin brusquement. Pardon, mon oncle, j'ai oublié la-haut mon parapluie.

Et il entra dans la maison. Bachelard s'indigna, plein de dégoût: il réclamait au moins un peu de respect pour les femmes; avec des mœurs pareilles, la France était fichue. Sur la place de l'Hotel-de-Ville, Octave et Trublot trouverent enfin une voiture, dans laquelle ils le pousserent comme un paquet.

—Rue d'Enghien, dirent-ils au cocher. Vous vous paierez.... Fouillez-le.

Le jeudi, on signa le contrat devant maître Renaudin, notaire, rue de Grammont. Au moment de partir, une scène venait encore d'éclater chez les Josserand, le père ayant, dans une révolte suprême, rendu la mère responsable du mensonge qu'on lui imposait; et ils s'étaient une fois de plus jetés leurs familles à la tête. Ou voulait-on qu'il gagnât dix mille francs tous les six mois? Cet engagement le rendait fou. L'oncle Bachelard, qui se trouvait là, se donnait bien des tapes sur le cœur, débordant de nouvelles promesses, depuis qu'il s'était arrangé pour ne pas sortir un sou de sa poche, s'attendrissant et jurant qu'il ne laisserait jamais sa petite Berthe dans l'embarras. Mais le

pere, exaspere, avait hausse les epaules, en lui demandant si, decidement, il le prenait pour un imbecile.

Chez le notaire, toutefois, la lecture du contrat, redige sur des notes fournies par Duveyrier, calma un peu M. Josserand. Il n'y etait pas question de l'assurance; en outre, le premier versement de dix mille francs devait avoir lieu six mois apres le mariage. Enfin, il aurait le temps de respirer. Auguste, qui ecoutait avec une grande attention, laissa echapper des signes d'inquietude; il regardait Berthe souriante, il regardait les Josserand, il regardait Duveyrier, et il finit par oser parler de l'assurance, comme d'une garantie dont il lui semblait logique de faire au moins mention. Alors, tous eurent des gestes etonnes: a quoi bon? la chose allait de soi; et l'on signa vivement, tandis que maitre Renaudin, un jeune homme aimable, se taisait en passant la plume aux dames. Dehors, madame Duveyrier se permit seulement de temoigner sa surprise: jamais on n'avait ouvert la bouche d'une assurance, la dot de cinquante mille francs devait etre payee par l'oncle Bachelard. Mais madame Josserand, d'un air naif, nia avoir mis son frere en avant pour une somme si mediocre. C'etait toute sa fortune que l'oncle donnerait plus tard a Berthe.

Le soir de ce jour, un fiacre vint chercher Saturnin. Sa mere avait declare qu'il etait trop dangereux de le garder pour la ceremonie; on ne pouvait lacher, au milieu d'une noce, un fou qui parlait d'embrocher le monde; et M. Josserand, le

coeur creve, avait du demander l'admission du pauvre être à l'asile des Moulineaux, chez le docteur Chassagne. On fit entrer le fiacre sous le porche, au crépuscule. Saturnin descendit, tenant la main de Berthe, croyant partir avec elle pour la campagne. Mais, lorsqu'il fut dans la voiture, il se débattit furieusement, cassa les vitres, agita par les portières des poings ensanglantés. Et M. Josserand remonta en pleurant, bouleversé de ce départ au fond des ténèbres, ayant toujours dans les oreilles les hurlements du malheureux, mêlés au claquement du fouet et au galop du cheval.

Pendant le dîner, comme des larmes lui mouillaient encore les yeux, à la vue de la place de Saturnin vide désormais, il impatienta sa femme, qui, sans comprendre, cria :

—En voilà assez, n'est-ce pas? monsieur. Vous n'allez peut-être pas marier votre fille avec cette figure d'enterrement.... Tenez! sur ce que j'ai de plus sacré, sur la tombe de mon père, l'oncle payera les dix premiers mille francs, j'en réponds! Il me l'a formellement juré, en sortant de chez le notaire.

M. Josserand ne répondit même pas. Il passa la nuit à faire des bandes. Au petit jour, dans le frisson du matin, il achevait son deuxième mille et gagnait six francs. Plusieurs fois, il avait levé la tête comme d'habitude, pour écouter si Saturnin ne remuait point, à côté. Puis, la pensée de Berthe lui donnait une nouvelle fièvre de travail.

Pauvre petite, elle aurait voulu être en robe blanche. Enfin, avec six francs, elle pourrait mettre davantage à son bouquet de mariée.

VIII

Le mariage a la mairie avait eu lieu le jeudi. Des dix heures un quart, le samedi matin, des dames attendaient déjà dans le salon des Josserand, la cérémonie religieuse étant pour onze heures, à Saint-Roch. Il y avait la madame Juzeur toujours en soie noire, madame Dambreville sanglee dans une robe feuille-morte, madame Duveyrier très simple, habillée de bleu pâle. Toutes trois causaient à voix basse, au milieu de la débandade des fauteuils; tandis que, dans la chambre voisine, madame Josserand achevait d'habiller Berthe, aidée de la bonne et des deux demoiselles d'honneur, Hortense et la petite Campardon.

—Oh! ce n'est pas cela, murmura madame Duveyrier, la famille est honorable.... Mais, je l'avoue, je redoutais un peu pour mon frère Auguste, l'esprit dominateur de la mère.... Il faut tout prévoir, n'est-ce pas?

—Sans doute, dit madame Juzeur, on n'épouse pas seulement la fille, on épouse la mère souvent, et c'est bien désagréable, quand celle-ci s'impose dans le ménage.

A ce moment, la porte de la chambre s'ouvrit, Angèle s'en échappa, en criant:

—Une agrafe, au fond du tiroir de gauche.... Attendez.

Elle traversa le salon, reparut et replongea dans la chambre, laissant derriere elle, comme un sillage, le vol blanc de sa jupe, nouee a la taille par un large ruban bleu.

—Vous vous trompez, je crois, reprit madame Dambreville. La mere est trop heureuse de se debarrasser de sa fille.... Elle a l'unique passion de ses mardis. Puis, il lui reste une victime.

Mais Valerie entrait, dans une toilette rouge, d'une singularite provocante. Elle etait montee trop vite, craignant d'etre en retard.

—Theophile n'en finit pas, dit-elle a sa belle-soeur. Vous savez que j'ai renvoye Francoise ce matin, et il cherche partout une cravate.... Je l'ai laisse au milieu d'un desordre!

—La question de la sante est bien grave egalement, continua madame Dambreville.

—Sans doute, repondit madame Duveyrier. Nous avons consulte avec discretion le docteur Juillerat.... Il parait que la jeune fille est tout a fait bien constituee. Quant a la mere, elle a une de ces charpentes etonnantes; et, ma foi, cela nous a un peu decides, car rien n'est plus ennuyeux que des parents infirmes, qui vous tombent sur les bras.... Ca

vaut toujours mieux, des parents solides.

—Surtout, dit madame Juzeur de sa voix douce, lorsqu'ils ne doivent rien laisser.

Valerie s'etait assise; mais, n'etant pas au courant de la conversation, essoufflee encore, elle demanda:

—Hein? de qui parlez-vous?

De nouveau, la porte s'etait brusquement ouverte, et toute une querelle sortait de la chambre.

—Je te dis que le carton est reste sur la table.

—Ce n'est pas vrai, je l'ai vu la, a l'instant.

—Oh! fichue entetee!... Vas-y toi-meme.

Hortense traversa le salon, egalement en blanc, avec une large ceinture bleue; et elle etait vieillie, les traits durs, le teint jaune, dans les paleurs transparentes de la mousseline. Elle revint furieuse avec le bouquet de la mariee, qu'on cherchait rageusement depuis cinq minutes, au milieu de l'appartement bouleverse.

—Enfin, que voulez-vous? dit pour conclure madame Dambreville, on ne se marie jamais comme on veut... Le plus sage est encore de s'arranger apres, le mieux possible.

Cette fois, Angele et Hortense ouvraient la porte a deux battants, pour que la mariee n'accrochat pas son voile; et Berthe parut, en robe de soie blanche, toute fleurie de fleurs blanches, la couronne blanche, le bouquet blanc, la jupe traversee d'une guirlande blanche, qui s'en allait mourir sur la traine, en une pluie de petits boutons blancs. Dans cette blancheur, elle etait charmante, avec son teint frais, ses cheveux dorés, ses yeux rieurs, sa bouche candide de fille deja savante.

—Oh! delicieuse! s'ecrierent ces dames.

Toutes l'embrasserent d'un air d'extase. Les Josserand, aux abois, ne sachant ou prendre les deux mille francs que devait couter la noce, cinq cents francs de toilette, et quinze cents francs pour leur part du diner et du bal, s'etaient vus forces d'envoyer Berthe chez le docteur Chassagne, pres de Saturnin, auquel une tante venait de laisser trois mille francs; et Berthe, ayant obtenu de sortir son frere en voiture, pour le distraire un peu, l'avait etourdi de caresses dans le fiacre, puis etait montee un instant avec lui chez le notaire, qui ignorait la situation du pauvre etre, et ou l'on n'attendait plus que sa signature. Aussi la robe de soie et les fleurs prodiguees surprenaient-elles ces dames, qui les estimaient du coin de l'oeil, tout en s'exclamant.

—Parfait! un gout exquis!

Madame Josserand, rayonnante, etalait une robe mauve, d'un mauve cruel, qui la haussait et l'arrondissait encore, dans une majeste de tour. Elle pestait contre M. Josserand, appelait Hortense pour avoir son chale, defendait violemment a Berthe de s'asseoir.

—Mefie-toi! tu vas ecraser tes fleurs!

—Ne vous tourmentez pas, dit Clotilde de sa voix calme. Nous avons le temps.... Auguste doit monter nous prendre.

On attendait dans le salon, lorsque, brutalement, Theophile entra, sans chapeau, l'habit de travers, la cravate blanche nouee en corde. Sa face aux poils rares, aux dents mauvaises, etait livide; ses membres d'enfant malade tremblaient de fureur.

—Qu'as-tu donc? lui demanda sa soeur, etonnee.

—Ce que j'ai, ce que j'ai....

Mais une crise de toux lui coupa la parole, et il resta la une minute, etranglant, crachant dans son mouchoir, enrage de ne pouvoir lacher sa colere. Valerie le regardait, troublee, avertie par un instinct. Enfin, il la menaca du poing, sans meme voir la mariee et les dames qui l'entouraient.

—Oui, en cherchant partout ma cravate, j'ai trouve une lettre devant l'armoire....

Il froissait un papier entre ses doigts febriles. Sa femme avait pali. Elle jugea la situation; et, pour eviter le scandale d'une explication publique, elle passa dans la chambre que Berthe venait de quitter.

—Ah bien! dit-elle doucement, j'aime mieux m'en aller, s'il devient fou.

—Laisse-moi! criait Theophile a madame Duveyrier, qui tachait de le faire taire. Je veux la confondre.... Cette fois, j'ai une preuve, et il n'y a pas de doute, oh! non!... Ca ne se passera pas comme ca, car je le connais....

Sa soeur l'avait pris par le bras, le serrait, le secouait avec autorite.

—Tais-toi! tu ne vois donc pas ou tu es?... Ce n'est pas le moment, entends-tu!

Mais il repartait.

—C'est le moment!... Je me fiche des autres. Tant pis, si ca tombe aujourd'hui! Ca servira de lecon a tout le monde.

Pourtant, il baissait le ton, il s'etait affaisse sur une chaise, a bout de force, pres d'eclater en larmes. Une grande gene avait envahi le salon. Poliment, madame Dambreville et madame Juzeur s'ecartaient, faisaient mine de ne pas comprendre. Madame Josserand, tres contrariee d'une aventure dont le scandale allait jeter un deuil sur la noce,

était passée dans la chambre, pour donner du courage à Valérie. Quant à Berthe, qui étudiait sa couronne devant la glace, elle n'avait pas entendu. Aussi, à demi-voix, questionnait-elle Hortense. Il y eut un chuchotement, celle-ci lui désigna Théophile d'un coup d'oeil, ajouta des explications, tout en affectant de régulariser les plis du voile.

—Ah! dit simplement la mariée, l'air chaste et amuse, les regards fixes sur le mari, sans qu'un trouble l'émotionnât, dans son aureole de fleurs blanches.

Clotilde interrogeait tout bas son frère. Madame Josserand reparut, échangea quelques mots avec elle, puis retourna dans la pièce voisine. Ce fut un échange de notes diplomatiques. Le mari accusait Octave, ce calicot qu'il giflerait à l'église, s'il osait y venir. Justement, il jurait l'avoir vu, la veille, sur les marches de Saint-Roch, avec sa femme; d'abord, il avait douté, mais il était certain maintenant: tout s'y trouvait, la taille, la démarche. Oui, madame inventait des dejeuners chez des amies, ou bien entraît avec Camille à Saint-Roch par la porte de tout le monde, comme pour faire ses dévotions, laissait l'enfant à la garde de la loueuse de chaises, puis filait avec le monsieur par le vieux passage, un sale endroit où personne ne serait allé la chercher. Cependant, au nom d'Octave, Valérie avait eu un sourire; jamais, pas avec celui-là, elle le jurait à madame Josserand; avec personne d'ailleurs, ajouta-t-elle, mais avec celui-là moins encore

qu'avec les autres; et, forte cette fois de la verite, elle parlait a son tour d'aller confondre son mari, en lui prouvant que le billet n'etait pas de l'écriture d'Octave, pas plus que ce dernier n'etait le monsieur de Saint-Roch. Madame Jossierand l'ecoutait, l'etudiait de son regard experimente, uniquement preoccupee de trouver un expedient pour l'aider a tromper Theophile. Et elle lui donna les plus sages conseils.

—Laissez-moi faire, ne vous en melez pas.... Puisqu'il veut que ce soit monsieur Mouret, eh bien! ce sera monsieur Mouret. Il n'y a pas de mal, n'est-ce pas? a avoir ete vue sur les marches d'une eglise avec monsieur Mouret.... La lettre seule est compromettante. Vous triompherez, quand notre jeune homme lui aura montre deux lignes de son écriture.... Surtout, dites toujours comme moi. Vous comprenez, je ne vais pas lui permettre de nous gater un pareil jour.

Lorsqu'elle ramena Valerie tres emue, Theophile de son cote disait a sa soeur, la voix etranglee:

—Je le fais pour toi, je te promets de ne pas la defigurer ici, puisque tu assures que ce ne serait guere convenable, a cause de ce mariage.... Mais, a l'eglise, je ne reponds de rien. Si le calicot vient me braver a l'eglise, au milieu de ma famille, je les extermines l'un apres l'autre.

Auguste, tres correct dans son habit noir, l'oeil gauche

rapetisse, souffrant d'une migraine, dont il se mefiait depuis trois jours, montait a ce moment prendre sa fiancée, en compagnie de son père et de son beau-frère, tous les deux solennels. Il y eut un peu de bousculade, car on avait fini par être en retard. Deux de ces dames, madame Duveyrier et madame Dambreville, durent aider madame Josserand à mettre son chapeau; c'était un chapeau tapis, immense, à fond jaune, qu'elle continuait de sortir dans les grandes occasions, bien que la mode en fut passée, et qui la drapait d'une tenture dont l'ampleur et l'éclat révolutionnaient les rues. Il fallut encore attendre M. Josserand, en train de chercher sous les meubles un bouton de manchette, balaya la veille aux ordures. Enfin, il parut, il balbutia des excuses, l'air éperdu, heureux pourtant, et descendit le premier, en serrant fortement le bras de Berthe sous le sien. Derrière, passèrent Auguste et madame Josserand. Puis venait la queue du monde, au hasard de la sortie, troublant d'un murmure le silence grave du vestibule. Théophile s'était emparé de Duveyrier, dont il effarait la dignité avec son histoire; et il geignait à son oreille, il exigeait des conseils, tandis que, devant eux, Valerie, remise, l'attitude modeste, recevait les tendres encouragements de madame Juzeur, sans paraître remarquer les regards terribles de son mari.

—Et ton paroissien! cria tout d'un coup madame Josserand désespérée.

On était déjà dans les voitures. Angele dut remonter

chercher le paroissien de velours blanc. Enfin, on partit. Toute la maison se trouvait là, les bonnes, les concierges. Marie Pichon était descendue avec Lilitte, habillée, comme sur le point de sortir; et la vue de la mariée, si jolie et si bien mise, la remua aux larmes. M. Gourd remarqua que, seuls, les gens du second n'avaient pas bougé de chez eux: de droles de locataires qui faisaient toujours autrement que les autres!

A Saint-Roch, la grande porte venait de s'ouvrir à deux battants. Un tapis rouge descendait jusqu'au trottoir. Il pleuvait, la matinée de mai était très froide.

—Treize marches, dit tout bas madame Juzeur à Valerie, quand elles passerent sous la porte. Ce n'est pas bon signe.

Des que le cortège s'engagea entre les deux haies de chaises, marchant vers le chœur, où les cierges de l'autel brillaient comme des étoiles, les orgues, sur la tête des couples, éclatèrent en un chant d'allégresse. C'était une église cossue, riante, avec ses grandes fenêtres blanches, bordées de jaune et de bleu tendre, ses soubassements de marbre rouge, revêtant les murs et les colonnes, sa chaire dorée, soutenue par les quatre évangélistes, ses chapelles latérales où luisaient des orfèvreries. Des peintures d'Opéra égayaient la voûte. Des lustres de cristal pendaient au bout de longs fils. Lorsqu'elles passaient sur les larges bouches du calorifère, les dames recevaient

dans leurs jupes une haleine chaude.

—Vous êtes sur d'avoir l'alliance? demanda madame Josserand à Auguste, qui s'installait avec Berthe sur des fauteuils, places devant l'autel.

Il s'effara, crut l'avoir oubliée, puis la sentit dans la poche de son gilet. D'ailleurs, elle n'avait pas attendu sa réponse. Depuis son entrée, elle se haussait, fouillait du regard le monde: Trublot et Gueulin, tous deux garçons d'honneur, l'oncle Bachelard et Campardon, témoins de la mariée, Duveyrier et le docteur Juillerat, témoins du marié, puis toute la foule des connaissances, dont elle était fière. Mais elle venait d'apercevoir Octave, qui ouvrait avec empressement un passage à madame Hedouin, et elle l'avait emmené derrière un pilier, où elle lui parlait, d'une voix basse et rapide. Le jeune homme ne paraissait pas comprendre, le visage stupefait. Pourtant, il s'inclina d'un air d'aimable obéissance.

—C'est convenu, dit à l'oreille de Valérie madame Josserand, en revenant s'asseoir sur un des fauteuils destinés à la famille, derrière ceux de Berthe et d'Auguste.

Il y avait la M. Josserand, les Vabre, les Duveyrier. Maintenant, les orgues égrenaient des gammes de petites notes claires, coupées de grands souffles. On se casait, le chœur s'emplissait, des hommes restaient dans les bas cotes. L'abbé Mauduit s'était réservé la joie de bénir l'union

d'une de ses cheres penitentes. Quand il parut, en surpris, il echangea un amical sourire avec l'assistance, ou il reconnaissait tous les visages. Mais des voix attaquèrent le *Veni Creator*, les orgues reprirent leur chant triomphal, et ce fut a ce moment que Theophile decouvrit Octave, a gauche du choeur, devant la chapelle de Saint-Joseph.

Sa soeur Clotilde voulut le retenir.

—Je ne peux pas, begaya-t-il, jamais je ne le tolererai.

Et il forca Duveyrier a le suivre, pour représenter la famille. Le *Veni Creator* continuait. Quelques tetes se tournerent.

Theophile, qui avait parle de gifles, fut pris d'une telle emotion en abordant Octave, qu'il ne put d'abord trouver un mot, vexe d'etre petit, se haussant sur la pointe des pieds.

—Monsieur, dit-il enfin, je vous ai vu hier avec ma femme....

Mais le *Veni Creator* finissait, il fut effraye, lorsqu'il entendit le son de sa voix. D'ailleurs, Duveyrier, tres contrarie de l'aventure, tachait de lui faire comprendre combien le lieu etait mal choisi. Devant l'autel, la ceremonie commencait. Apres avoir adresse aux epoux une exhortation emue, le pretre avait pris l'anneau nuptial pour le benir.

—*Benedic, Domine Deus noster, annulum nuptialem*

hunc, quem nos in tuo nomine benedicimus...

Alors, Theophile osa repeter, a voix basse:

—Monsieur, vous etiez hier dans cette eglise avec ma femme.

Octave, etourdi encore des recommandations de madame Josserand, n'ayant pas bien compris, conta pourtant la petite histoire d'un air aise.

—En effet, j'ai rencontre madame Vabre, et nous sommes alles voir ensemble les reparations du Calvaire, que dirige mon ami Campardon.

—Vous avouez, balbutia le mari, repris de fureur, vous avouez...

Duveyrier crut devoir lui frapper sur l'epaule, pour le calmer. Une voix percante d'enfant de choeur repondait:

—*Amen.*

—Et vous reconnaissez sans doute cette lettre, continua Theophile, en tendant un papier a Octave.

—Voyons, pas ici! dit le conseiller tout a fait scandalise. Vous perdez la raison, mon cher.

Octave ouvrit la lettre. L'emotion avait grandi dans

l'assistance. Des chuchotements couraient, on se poussait du coude, on regardait par-dessus les livres de messe; personne ne faisait plus la moindre attention a la ceremonie. Les deux maries seuls restaient graves et raides devant le pretre. Puis, Berthe elle-meme tourna la tete, apercut Theophile qui blemissait devant Octave; et, des lors, elle fut distraite, elle ne cessa de couler des regards luisants du cote de la chapelle de Saint-Joseph.

Cependant, le jeune homme lisait a demi-voix.

—"Mon chat, que de bonheur hier! A mardi, chapelle des Saints-Anges, dans le confessionnal."

Le pretre, apres avoir obtenu du marie un "oui" d'homme serieux qui ne signe rien sans lire, venait de se tourner vers la mariee.

—Vous promettez et jurez de garder a monsieur Auguste Vabre fidelite en toutes choses, comme une fidele epouse le doit a son epoux, selon le commandement de Dieu?

Mais Berthe, ayant vu la lettre, se passionnant a l'idee des gifles qu'elle esperait, n'ecoutait plus, guettait par un coin de son voile. Il y eut un silence embarrasse. Enfin, elle sentit qu'on l'attendait.

—Oui, oui, repondit-elle precipitamment, au petit bonheur.

L'abbe Mauduit, etonne, avait suivi la direction de son

regard; et il devina qu'une scene inusitee se passait dans un des bas cotes, il fut pris a son tour de singulieres distractions. Maintenant, l'histoire avait circule, tout le monde la connaissait. Les dames, pales et graves, ne quittaient plus Octave des yeux. Les hommes souriaient d'un air discretement gaillard. Et, pendant que madame Josserand rassurait madame Duveyrier par de legers haussements d'epaules, seule Valerie semblait s'interesser au mariage, ne voyant rien autre, comme penetree d'attendrissement.

—"Mon chat, que de bonheur hier...." lisait de nouveau Octave, qui affectait une profonde surprise.

Puis, apres avoir rendu la lettre au mari:

—Je ne comprends pas, monsieur. Cette ecriture n'est pas la mienne....
Voyez plutot.

Et, tirant un calepin ou il inscrivait ses depenses, en garçon soigneux, il le montra a Theophile.

—Comment? pas votre ecriture! balbutia celui-ci. Vous vous moquez de moi, ca doit etre votre ecriture.

Le pretre allait faire le signe de la croix sur la main gauche de Berthe.

Les yeux ailleurs, il se trompa, le fit sur la main droite.

—*In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.*

—*Amen*, repondit l'enfant de choeur, qui lui aussi se haussait pour voir.

Enfin, le scandale etait evite. Duveyrier avait prouve a Theophile ahuri que la lettre ne pouvait etre de M. Mouret. Ce fut presque une deception pour l'assistance. Il y eut des soupirs, des mots vifs echanges. Et quand le monde, encore tumultueux, se retourna vers l'autel, Berthe et Auguste se trouvaient maries, elle sans paraitre y avoir pris garde, lui n'ayant pas perdu une parole du pretre, tout a cette affaire, derange seulement par sa migraine qui lui fermait l'oeil gauche.

—Ces chers enfants! dit M. Josserand, absorbe, la voix tremblante, a M. Vabre qui, depuis le commencement de la ceremonie, s'occupait a compter les cierges allumes, se trompant toujours, et reprenant son calcul.

Mais les orgues, de nouveau, ronflaient dans la nef, l'abbe Mauduit avait reparu en chasuble, les chantres attaquaient la messe. C'etait une messe en musique, d'une grande pompe. L'oncle Bachelard, qui faisait le tour des chapelles, lisait les inscriptions latines des tombeaux, sans les comprendre; celle du duc de Crequy l'interessa particulierement. Trublot et Gueulin avaient rejoint Octave, pour avoir des details; et tous trois, derriere la chaire, ricanaient. Des chants s'enflaient brusquement comme des

vents d'orage, des enfants de choeur balançaient des encensoirs; puis, il y avait des coups de sonnette, des silences ou l'on entendait les balbutiements du pretre a l'autel. Et Theophile ne pouvait tenir en place; il gardait Duveyrier, qu'il accablait de ses reflexions affolees, ayant perdu pied, ne comprenant pas comment le monsieur du rendez-vous n'etait pas le monsieur de la lettre. Dans l'assistance, on continuait a surveiller chacun de ses gestes; toute l'eglise, avec ses defiles de pretres, son latin, sa musique, son encens, commentait passionnement l'aventure. Lorsque l'abbe Mauduit, apres *le Pater*, descendit pour donner une derniere benediction aux epoux, il interrogea d'un regard le trouble profond des fideles, les visages excites des femmes, les rires sournois des hommes, sous la grande lumiere gaie des fenetres, au milieu de la richesse cossue de la nef et des chapelles.

—N'avouez rien, dit madame Josserand a Valerie, comme la famille se dirigeait vers la sacristie, apres la messe.

Dans la sacristie, les maries et les temoins donnerent d'abord des signatures. Pourtant, il fallut attendre Campardon, qui venait d'emmener des dames visiter les travaux du Calvaire, au fond du choeur, derriere une cloture en planches. Il arriva enfin, s'excusa, couvrit le registre d'un large paraphe. L'abbe Mauduit, pour honorer les deux familles, avait tenu a passer la plume, en designant du doigt la place ou l'on devait signer; et il souriait de son air d'aimable tolerance mondaine, au milieu de la piece grave,

dont les boiseries gardaient une continuelle odeur d'encens.

—Eh bien! mademoiselle, demanda Campardon a Hortense, cela ne vous donne donc pas envie d'en faire autant?

Puis, il regretta son manque de tact. Hortense, qui etait l'ainee, avait pince les levres. Cependant, elle comptait avoir le soir meme, au bal, une reponse decisive de Verdier, qu'elle pressait de choisir entre elle et sa creature. Aussi repondit-elle d'une voix reche:

—J'ai le temps.... Quand je voudrai.

Et elle tourna le dos a l'architecte, elle tomba sur son frere Leon, qui arrivait seulement, en retard comme toujours.

—Tu es gentil! papa et maman sont satisfaits!... Ne pas pouvoir etre la, quand on marie une de vos soeurs!... Nous t'attendions au moins avec madame Dambreville.

—Madame Dambreville fait ce qu'il lui plait, dit sechement le jeune homme, et moi, je fais ce que je peux.

Ils etaient en froid. Leon trouvait qu'elle le gardait trop longtemps pour elle, fatigue d'une liaison dont il avait accepte les ennuis, dans le seul espoir de quelque beau mariage; et, depuis quinze jours, il la mettait en demeure de tenir ses promesses. Madame Dambreville, prise au

coeur d'une rage d'amour, s'était même plainte à madame Josserand de ce qu'elle appelait les lubies de son fils. Aussi cette dernière voulut-elle le gronder, en lui reprochant de n'avoir ni tendresse ni égards pour la famille, puisqu'il affectait de manquer les cérémonies les plus solennelles. Mais, de sa voix rogue de jeune démocrate, il donna des raisons: un travail imprevu chez le député dont il était secrétaire, une conférence à préparer, toutes sortes de besoins et de courses de la dernière importance.

—C'est si vite fait pourtant, un mariage! dit madame Dambreville sans songer à sa phrase, en le suppliant du regard pour l'attendrir.

—Pas toujours! répondit-il durement.

Et il alla embrasser Berthe, puis serrer la main de son nouveau beau-frère, tandis que madame Dambreville palissait, torturée, se redressant dans sa toilette feuille-morte et souriant vaguement au monde qui entrait.

C'était le défilé des amis, des simples connaissances, de tous les invités entassés dans l'église, dont la queue maintenant traversait la sacristie. Les mariées, debout, donnaient des poignées de main, continuellement, toutes du même air ravi et embarrassé. Les Josserand et les Duveyrier ne suffisaient pas aux présentations. Par moments, ils se regardaient, étonnés, car Bachelard avait amené des gens que personne ne connaissait et qui

parlaient trop fort. Peu a peu, montait une confusion, un écrasement, des bras tendus par-dessus les têtes, des jeunes filles serrées entre des messieurs à gros ventres, laissant des coins de leurs jupes blanches aux jambes de ces pères, de ces frères, de ces oncles encore suants de quelque vice, embourgeoise dans un quartier tranquille. Justement, à l'écart, Gueulin et Trublot racontaient devant Octave que, la veille, Clarisse avait failli être surprise par Duveyrier et s'était résignée à le bourrer de ses complaisances, pour lui fermer les yeux.

—Tiens! murmura Gueulin, il embrasse la mariée, ça doit sentir bon.

Le monde, cependant, finit par s'écouler. Il ne restait plus que la famille et les intimes. L'infortune de Theophile avait continué de circuler, à travers les poignées de main et les compliments; même on ne causait pas d'autre chose, sous les phrases toutes faites, échangées pour la circonstance. Madame Hedouin, qui venait d'apprendre l'aventure, regardait Valerie avec l'étonnement d'une femme dont l'honnêteté était la santé même. Sans doute l'abbé Mauduit avait dû, de son côté, recevoir quelque confiance, car sa curiosité semblait satisfaite, et il montrait plus d'onction que de coutume, au milieu des misères cachées de son troupeau. Encore une plaie vive, tout d'un coup saignante, sur laquelle il lui fallait jeter le manteau de la religion! Et il voulut entretenir un instant Theophile, lui parla discrètement du pardon des injures, des desseins impenetrables de

Dieu, tachant avant tout d'etouffer le scandale, enveloppant l'assistance d'un geste de pitié et de desespoir, comme pour en dérober les hontes au ciel lui-même.

—Il est bon, le cure! il ne sait pas ce que c'est! murmura Theophile, dont ce sermon achevait de tourner la tête.

Valerie, qui gardait madame Juzeur près d'elle, par contenance, écouta avec émotion les paroles conciliantes que l'abbé Mauduit crut également devoir lui adresser. Puis, au moment où l'on sortait enfin de l'église, elle s'arrêta devant les deux pères, pour laisser Berthe passer au bras de son mari.

—Vous devez être satisfait, dit-elle à M. Josserand, voulant montrer sa liberté d'esprit. Je vous félicite.

—Oui, oui, déclara M. Vabre de sa voix pâteuse, c'est une bien grande responsabilité de moins.

Et, pendant que Trublot et Gueulin se multipliaient, afin de caser toutes les dames dans les voitures, madame Josserand, dont le chapeau arrêtait la circulation, s'entêta à rester la dernière sur le trottoir, pour étaler publiquement son triomphe de mère.

Le soir, le repas qui eut lieu à l'hôtel du Louvre, fut encore gâté par l'accident si malencontreux de Theophile. C'était une obsession, on en avait parlé toute l'après-midi, dans les voitures, en allant au Bois de Boulogne; et les dames

concluait toujours par cette idée que le mari aurait bien du attendre le lendemain, pour trouver la lettre. D'ailleurs, il y avait uniquement à table les intimes des deux familles. La seule gaieté fut un toast de l'oncle Bachelard, que les Jossierand n'avaient pu se dispenser d'inviter, malgré leur terreur. Il était en effet ivre des le roti, il leva son verre et s'embarqua dans une phrase: "Je suis heureux du bonheur que j'éprouve," qu'il repeta, sans arriver à en sortir. On voulut bien sourire complaisamment. Auguste et Berthe, déjà brisés de fatigue, se regardaient par moments, l'air étonné de se voir l'un en face de l'autre; et, quand ils se souvenaient, ils contemplaient leur assiette avec gêne.

Pres de deux cents invitations étaient lancées pour le bal. Des neuf heures et demie, du monde arriva. Trois lustres éclairaient le grand salon rouge, dans lequel on avait simplement laissé des sièges le long des murs, en ménageant à l'un des bouts, devant la cheminée, la place du petit orchestre; en outre, un buffet se trouvait dressé au fond d'une salle voisine, et les deux familles s'étaient réservée une pièce, où elles pouvaient se retirer.

Justement, comme madame Duveyrier et madame Jossierand recevaient les premiers invités, ce pauvre Théophile, qu'on surveillait depuis le matin, céda à une brutalité regrettable. Campardon pria Valérie de lui accorder la première valse. Elle riait, et le mari vit là une provocation.

—Vous riez, vous riez, balbutia-t-il. Dites-moi de qui est la lettre?...

Elle est bien de quelqu'un, cette lettre?

Il venait de mettre l'après-midi entière pour dégager cette idée du trouble ou les réponses d'Octave l'avaient jeté. Maintenant, il s'y entêtait: si ce n'était pas M. Mouret, c'était donc un autre? et il exigeait un nom. Comme Valérie s'éloignait sans répondre, il lui saisit le bras, le tordit machinalement, avec une rage d'enfant exaspéré, en répétant:

—Je te le casse.... Dis-moi de qui est la lettre?

La jeune femme, effrayée, retenant un cri de douleur, était devenue toute blanche. Campardon la sentit s'abandonner contre son épaule, en proie à une de ces crises de nerfs qui la secouaient pendant des heures. Il eut à peine le temps de la conduire dans la pièce réservée aux deux familles, où il la coucha sur un canapé. Des dames l'avaient suivi, madame Juzeur, madame Dambreville, qui la délacèrent, pendant qu'il se retirait avec discrétion.

Cependant, trois ou quatre personnes au plus, dans le salon, avaient remarqué cette courte scène de violence. Madame Duveyrier et madame Josserand continuaient à recevoir les invités, dont le flot peu à peu emplissait la vaste pièce de toilettes claires et d'habits noirs. Un murmure de paroles aimables montait, des visages

continuellement souriaient autour de la mariée: des faces épaisses de pères et de mères, des profils maigres de fillettes, des têtes fines et compatissantes de jeunes femmes. Dans le fond, un violon accordait sa chanterelle, qui jetait de petits cris plaintifs.

—Monsieur, je vous demande pardon, dit Theophile en abordant Octave, dont il avait rencontré les yeux, au moment où il tordait le bras de sa femme. Tout le monde, à ma place, vous aurait soupçonné, n'est-ce pas?... Mais je tiens à vous serrer la main, afin de vous prouver que j'ai reconnu mon erreur.

Il lui serra la main, il l'emmena à l'écart, torture par le besoin de s'épancher, de trouver un confident pour vider son cœur.

—Ah! monsieur, si je vous racontais....

Et, longuement, il parla de sa femme. Jeune fille, elle était délicate, on disait en plaisantant que le mariage la remettrait. Elle manquait d'air dans la boutique de ses parents, ou pendant trois mois il l'avait vue tous les soirs très gentille, obéissante, le caractère triste, mais charmant.

—Eh bien! monsieur, le mariage ne l'a pas remise, loin de là.... Au bout de quelques semaines, elle était terrible, nous ne pouvions plus nous entendre. Des querelles pour rien du tout. Des changements d'humeur à chaque minute,

riant, pleurant, sans que je sache pourquoi. Et des sentiments absurdes, des idées à vous renverser, une perpétuelle démangeaison de faire enrager le monde.... Enfin, monsieur, mon intérieur est devenu un enfer.

—C'est bien curieux, murmura Octave, qui sentait la nécessité de dire quelque chose.

Alors, le mari, blême et se grandissant sur ses courtes jambes, pour dominer le ridicule, en vint à ce qu'il appelait la mauvaise conduite de cette malheureuse. Deux fois, il l'avait soupçonnée; mais il était trop honnête, une telle idée ne pouvait lui entrer dans le cerveau. Cette fois, pourtant, il fallait se rendre à l'évidence. Impossible de douter, n'est-ce pas? Et, de ses doigts tremblants, il tâta la poche de son gilet où se trouvait la lettre.

—Encore, si elle faisait ça pour de l'argent, je comprendrais, ajouta-t-il. Mais on ne lui en donne pas, j'en suis sûr, je le saurais.... Alors, dites-moi ce qu'elle peut avoir dans la peau? Moi, je suis très gentil, elle a tout à la maison, je ne comprends pas.... Si vous comprenez, monsieur, dites-le-moi, je vous en prie.

—C'est bien curieux, bien curieux, répéta Octave, gêné de toutes ces confidences, et cherchant à se dégager.

Mais le mari ne le lâchait plus, fiévreux, travaillé d'un besoin de certitude. À ce moment, madame Juzeur reparut, alla

dire un mot à l'oreille de madame Josserand, qui saluait d'une révérence l'entrée d'un grand bijoutier du Palais-Royal; et celle-ci, toute retournée, se hâta de la suivre.

—Je crois que votre femme a une crise très violente, fit remarquer Octave à Théophile.

—Laissez donc! répondit ce dernier furieux, désespéré de ne pas être malade pour qu'on le soigne aussi, elle est trop contente, d'avoir une crise! Ça met toujours le monde de son côté.... Je ne me porte pas mieux qu'elle, et je ne l'ai jamais trompée, moi!

Madame Josserand ne revenait pas. Le bruit courait, parmi les intimes, que Valérie se débattait dans des convulsions affreuses. Il aurait fallu des hommes pour la tenir; mais, comme on avait dû la déshabiller à moitié, on refusait les offres de Trublot et de Gueulin. Cependant, l'orchestre jouait un quadrille, Berthe ouvrait le bal avec Duveyrier qui dansait en magistrat, tandis que, n'ayant pu retrouver madame Josserand, Auguste leur faisait vis-à-vis avec Hortense. On cachait la crise aux mariés, pour leur éviter des émotions dangereuses. Le bal s'animait, des rires sonnaient dans la vive clarté des lustres. Une polka, dont les violons accentuaient vivement la cadence, emporta autour du salon des couples, déroulant toute une queue de longues traînes.

—Le docteur Juillerat? ou est le docteur Juillerat?

demanda madame

Josserand en reparaissant violemment.

Le docteur etait invite, mais personne ne l'avait encore apercu. Alors, elle ne cacha pas la sourde colere qu'elle amassait depuis le matin. Elle parla devant Octave et Campardon, sans menager les termes.

—Je commence a en avoir assez.... Ce n'est pas drole pour ma fille, tout ce cocuage qui n'en finit plus!

Elle cherchait Hortense, elle l'apercut enfin causant avec un monsieur, dont elle voyait seulement le dos, mais qu'elle reconnut a ses epaules larges. C'etait Verdier. Cela augmenta sa mauvaise humeur. Elle appela sechement la jeune fille, elle lui dit, en baissant la voix, qu'elle ferait mieux de rester a la disposition de sa mere, un jour comme celui-la. Hortense n'accepta pas la reprimande. Elle etait triomphante, Verdier venait de fixer leur mariage a deux mois, en juin.

—Fiche-moi la paix! dit la mere.

—Je t'assure, maman.... Il decouche deja trois fois par semaine pour accoutumer l'autre, et dans quinze jours il ne rentrera plus du tout. Alors, ce sera fini, je l'aurai.

—Fiche-moi la paix! J'en ai par-dessus la tete, de votre roman!... Tu vas me faire le plaisir d'attendre a la porte le docteur Juillerat et de me l'envoyer des son arrivee....

Surtout pas un mot a ta soeur!

Elle rentra dans la piece voisine, laissant Hortense murmurer que, Dieu merci! elle ne demandait l'approbation de personne, et qu'il y aurait bien du monde d'attrape, lorsqu'on la verrait, un jour, se marier mieux que les autres. Pourtant, elle alla guetter l'entree du docteur.

Maintenant, l'orchestre jouait une valse. Berthe dansait avec un petit cousin de son mari, pour epuiser a tour de role les membres de la famille. Madame Duveyrier n'avait pu refuser l'oncle Bachelard, qui l'incommodait beaucoup, en lui soufflant dans la figure. La chaleur grandissait, le buffet s'emplissait deja de messieurs, s'epongeant le front. Des fillettes, dans un coin, sautaient ensemble; pendant que des meres, reveuses, assises a l'ecart, songeaient aux noces toujours manquees de leurs demoiselles. On felicita beaucoup les deux peres, M. Vabre et M. Josserand, qui ne se quittaient plus, sans echanger d'ailleurs une parole. Tous le monde avait l'air de s'amuser et se recriait devant eux sur la gaiete du bal. C'etait, selon le mot de Campardon, une gaiete de bon aloi.

Mais l'architecte, par effusion galante, s'inquietait de l'etat de Valerie, tout en ne manquant pas une danse. Il eut l'idee d'envoyer sa fille Angele prendre des nouvelles en son nom. La petite, dont les quatorze ans, depuis le matin, brulaient de curiosite autour de la dame qui faisait tant causer, fut ravie de pouvoir penetrer dans le salon voisin.

Et elle ne revint pas, l'architecte dut se permettre d'entr'ouvrir la porte et de passer la tete. Il apercut sa fille debout devant le canape, profondement absorbee par la vue de Valerie, dont la gorge tendue, secouee de spasmes, avait jailli hors du corsage degrafe. Des protestations s'eleverent, on lui criait de ne pas entrer; et il se retira, il jura qu'il desirait seulement savoir comment ca tournait.

—Ca ne va pas, ca ne va pas, dit-il melancoliquement aux personnes qui se trouvaient pres de la porte. Elles sont quatre a la tenir.... Faut-il qu'une femme soit batie, pour sauter ainsi, sans se rien demancher!

Il s'etait forme la un groupe. On y commentait a demi-voix les moindres phases de la crise. Des dames, averties, arrivaient d'un air d'apitoiement entre deux quadrilles, penetraient dans le petit salon, puis rapportaient des details aux hommes, et retournaient danser. C'etait tout un coin de mystere, des mots dits a l'oreille, des regards echanges, au milieu du brouhaha grandissant. Et, seul, abandonne, Theophile se promenait devant la porte, rendu malade par cette idee fixe qu'on se moquait de lui et qu'il ne devait pas le souffrir.

Mais le docteur Juillerat traversa vivement la salle de bal, accompagne d'Hortense qui lui donnait des explications. Madame Duveyrier les suivait. Quelques personnes s'etonnerent, des bruits se repandirent. A peine le medecin

avait-il disparu, que madame Josserand sortit de la piece avec madame Dambreville. Sa colere montait; elle venait de vider deux carafes d'eau sur la tete de Valerie; jamais elle n'avait vu une femme nerveuse a ce point. Alors, elle s'etait decidee a faire le tour du bal, pour arreter les indiscretions par sa presence. Seulement, elle marchait d'un pas si terrible, elle distribuait des sourires si amers, que tout le monde, derriere elle, entrait dans la confidence.

Madame Dambreville ne la quittait pas. Depuis le matin, elle lui parlait de Leon, avec de vagues plaintes, tachant de l'amener a intervenir aupres de son fils, pour replatrer leur liaison. Elle le lui fit voir, comme il reconduisait une grande fille seche, aupres de laquelle il affectait de se montrer tres assidu.

—Il nous abandonne, dit-elle avec un leger rire, tremblant de larmes contenues. Grondez-le donc, de ne plus meme nous regarder.

—Leon! appela madame Josserand.

Quand il fut la, elle ajouta brutalement, n'etant pas d'humeur a envelopper les choses:

—Pourquoi es-tu fache avec madame?... Elle ne t'en veut pas.

Expliquez-vous donc. Ca n'avance a rien, d'avoir mauvais caractere.

Et elle les laissa l'un devant l'autre, interloques. Madame Dambreville prit le bras de Leon, tous deux allerent causer dans l'embrasure d'une fenetre; puis, ils quitterent le bal ensemble, tendrement. Elle lui avait jure de le marier a l'automne.

Cependant, madame Josserand qui continuait a distribuer des sourires, fut prise d'une grosse emotion, quand elle se trouva devant Berthe, essoufflee d'avoir danse, toute rose dans sa robe blanche qui se fripait. Elle la saisit entre ses bras, et defaillant a une vague association d'idees, se rappelant sans doute l'autre, dont la face se convulsait affreusement:

—Ma pauvre cherie, ma pauvre cherie! murmura-t-elle, en lui donnant deux gros baisers.

Berthe alors, tranquille, demanda:

—Comment va-t-elle?

Du coup, madame Josserand redevint tres aigre. Comment! Berthe le savait! Mais sans doute elle le savait, tout le monde le savait. Seul, son mari, qu'elle montra conduisant au buffet une vieille dame, ignorait encore l'histoire. Meme elle allait charger quelqu'un de le mettre au courant, car ca lui donnait l'air bete, d'etre toujours ainsi, en arriere des autres, a ne se douter de rien.

—Et moi qui m'echine a vouloir cacher leur catastrophe! dit

madame Josserand outree. Ah bien! je ne vais plus me gener, il faut que ca finisse. Je ne tolererai pas qu'ils te rendent ridicule.

Tout le monde le savait, en effet. Seulement, pour ne pas attrister le bal, on n'en parlait point. L'orchestre avait couvert les premiers apitoiements; puis, on en souriait a cette heure, dans les etreintes plus libres des couples. Il faisait tres chaud, la nuit s'avancait. Des domestiques passaient des rafraichissements. Sur un canape, deux petites filles, vaincues par la fatigue, s'etaient endormies aux bras l'une de l'autre, la joue contre la joue. Pres de l'orchestre, dans le ronflement d'une contre-basse, M. Vabre s'etait decide a entretenir M. Josserand de son grand ouvrage, au sujet d'un doute qui, depuis quinze jours, l'arretait sur les oeuvres veritables de deux peintres de meme nom; tandis que, pres de la, Duveyrier, au milieu d'un groupe, blamait vivement l'empereur d'avoir autorise, a la Comedie-Francaise, une piece qui attaquait la societe. Mais, lorsqu'une valse ou une polka revenait, les hommes devaient ceder la place, des couples elargissaient la danse, des jupes rasaient le parquet, soulevant dans la chaleur des bougies la fine poussiere et l'odeur masquee des toilettes.

—Elle va mieux, accourut dire Campardon, qui avait jete de nouveau un coup d'oeil. On peut entrer.

Quelques amis se risquerent. Valerie etait toujours

couchee; seulement, la crise se calmait; et, par decence, on avait couvert sa gorge d'une serviette, trouvee sur une console. Devant la fenetre, madame Juzeur et madame Duveyrier ecoutaient le docteur Juillerat, qui expliquait que les acces cedaient parfois a des compresses d'eau chaude, appliquees autour du cou. Mais la malade ayant vu Octave entrer avec Campardon, l'appela d'un signe, lui adressa d'abord des paroles incoherentes, dans un dernier reste d'hallucination. Il dut s'asseoir pres d'elle, sur l'ordre meme du medecin, desireux avant tout de ne pas la contrarier; et il recut ainsi ses confidences, lui qui, dans la soiree, avait deja eu celles du mari. Elle tremblait de peur, elle le prenait pour son amant, le suppliait de la cacher. Puis, elle le reconnut et fondit en larmes, en le remerciant de son mensonge du matin, pendant la messe. Octave songeait a cette autre crise, dont il avait voulu profiter, avec un desir goulu d'ecolier. Maintenant, il etait son ami, elle lui dirait tout, ce serait peut-etre meilleur.

A ce moment, Theophile, qui rodait toujours devant la porte, voulut entrer. D'autres hommes etaient la, il pouvait bien y etre aussi. Mais cela causa toute une panique. Valerie, en entendant sa voix, fut reprise d'un tremblement, on crut qu'une nouvelle crise allait se declarer. Lui, suppliant, luttant contre ces dames dont les bras le repoussaient, repetait avec obstination:

—Je ne lui demande que le nom.... Qu'elle me dise le nom.

Alors, madame Josserand, qui arrivait, eclata. Elle attira Theophile dans le petit salon, pour etouffer le scandale. Elle lui dit furieusement:

—Ah! ca, finirez-vous par nous ficher la paix? Depuis ce matin, vous nous assommez avec vos betises.... Vous manquez de tact, monsieur, oui, vous manquez absolument de tact! On n'insiste pas sur de pareilles choses, un jour de mariage.

—Permettez, madame, murmura-t-il, ce sont mes affaires, ca ne vous regarde pas!

—Comment! ca ne me regarde pas? mais je suis de votre famille maintenant, monsieur, et croyez-vous que votre histoire m'amuse, a cause de ma fille?... Ah! vous lui avez fait de jolies noces! Plus un mot, monsieur, vous manquez de tact!

Il resta eperdu, il regarda autour de lui, cherchant une aide. Mais ces dames temoignaient par leur froideur qu'elles le jugeaient avec une egale severite. C'etait le mot, il manquait de tact; car il y avait des circonstances ou l'on devait avoir la force de refrener ses passions. Sa soeur elle-meme le boudait. Comme il protestait encore, il souleva une revolte generale. Non, non, il n'avait rien a repondre, on ne se conduisait pas de la sorte!

Ce cri lui ferma la bouche. Il etait si ahuri, si pauvre avec

ses membres greles et sa face de fille ratee, que ces dames eurent de legers sourires. Lorsqu'on manquait de ce qu'il faut pour rendre une femme heureuse, on ne se mariait pas. Hortense le pesait d'un regard de dedain; la petite Angele, qu'on oubliait, tournait autour de lui, de son air sournois, comme si elle eut cherche quelque chose; et il recula avec embarras, il se mit a rougir, quand il les vit toutes, si grandes, si grosses, l'entourer de leurs fortes hanches. Mais elles sentaient la necessite d'arranger l'affaire. Valerie s'etait remise a sangloter, pendant que le docteur Juillerat lui tamponnait de nouveau les tempes. Alors, elles se comprirent sur un coup d'oeil, un esprit commun de defense les rapprocha. Elles cherchaient, elles tachaient d'expliquer la lettre au mari.

—Parbleu! murmura Trublot, qui venait de rejoindre Octave, ce n'est pas malin: on dit que la lettre est a la bonne.

Madame Josserand l'entendit. Elle se retourna, le regarda, pleine d'admiration. Puis, revenant vers Theophile:

—Est-ce qu'une femme innocente s'abaisse a donner des explications, quand on l'accuse avec votre brutalite? Mais je puis parler, moi.... La lettre a ete perdue par Francoise, cette bonne que votre femme a du chasser, a cause de sa mauvaise conduite.... La, etes-vous content? ne sentez-vous pas la honte vous monter au visage?

D'abord, le mari haussa les épaules. Mais toutes ces dames restaient sérieuses, répondaient à ses objections avec une grande force de raisonnement. Il était ébranlé, lorsque, pour achever sa déroute, madame Duveyrier se fâcha, lui cria que sa conduite devenait abominable et qu'elle le reniait. Alors, vaincu, ayant besoin d'être embrassé, il se jeta au cou de Valérie, en lui demandant pardon. Ce fut touchant. Madame Josserand elle-même se montra très émue.

—Il vaut toujours mieux s'entendre, dit-elle, soulagée. Enfin, la journée ne finira pas trop mal.

Lorsqu'on eut rhabillé Valérie et qu'elle parut dans le bal, au bras de Théophile, il sembla qu'une joie plus large éclatait. Il était déjà près de trois heures, le monde commençait à partir; mais l'orchestre enlevait les quadrilles avec une fièvre dernière. Des hommes souriaient, derrière le ménage réconcilié. Un mot médical de Campardon sur ce pauvre Théophile, remplit d'aise madame Juzeur. Les jeunes filles se pressaient, devisageaient Valérie; puis, elles prenaient des mines sottes, devant les coups d'œil scandalisés des mères. Cependant, Berthe, qui dansait enfin avec son mari, dut lui dire un mot tout bas; car Auguste, mis au courant de l'histoire, tourna la tête; et, sans perdre la mesure, il regardait son frère Théophile, avec l'étonnement et la supériorité d'un homme auquel des choses pareilles ne peuvent pas arriver. Il y eut un galop final, la société se lâchait dans la chaleur étouffante, dans

la clarte rousse des bougies, dont les flammes vacillantes faisaient eclater les bobeches.

—Vous etes bien avec elle? demanda madame Hedouin, en tournant au bras d'Octave, dont elle avait accepte une invitation.

Le jeune homme crut sentir un leger frisson dans sa taille si droite et si calme.

—Nullement, dit-il. Ils m'ont mele a cela, je suis fort ennuye de l'aventure.... Le pauvre diable a tout avale.

—C'est tres mal, declara-t-elle de sa voix grave.

Sans doute, Octave s'etait trompe. Quand il denoua son bras, madame Hedouin ne soufflait meme pas, les yeux clairs, les bandeaux corrects. Mais un scandale troublait la fin du bal. L'oncle Bachelard, qui s'etait acheve au buffet, venait de risquer une idee gaie. Brusquement, on l'avait apercu dansant devant Gueulin un pas de la derniere indecence. Dans les devants de son habit boutonne, des serviettes roulees lui faisaient une gorge de nourrice; et deux grosses oranges posees sur les serviettes, debordant des revers, montraient leur rondeur, d'un rouge sanguinolent de peau ecorchee. Cette fois, tout le monde protesta: on a beau gagner beaucoup d'argent, il y a des limites qu'un homme convenable ne doit jamais depasser, surtout devant de jeunes personnes. M. Josserand, honteux

et desespere, fit sortir son beau-frere. Duveyrier montra le plus grand degout.

A quatre heures, les maries rentrerent rue de Choiseul. Ils ramenaient Theophile et Valerie dans leur voiture. Comme ils montaient au second, ou l'on avait installe un appartement, ils rejoignirent Octave, qui rentrait aussi se coucher. Le jeune homme voulut s'effacer par politesse, mais Berthe fit le meme mouvement, et ils se heurterent.

—Oh! pardon, mademoiselle, dit-il.

Ce mot de "mademoiselle" les amusa. Elle le regardait, et il se rappelait le premier regard echange dans cet escalier meme, un regard de gaiete et de hardiesse, dont il retrouvait l'accueil charmant. Ils se comprirent peut-etre, elle rougit, pendant qu'il montait seul a sa chambre, au milieu de la paix morte des etages superieurs.

Deja, Auguste, l'oeil gauche ferme, rendu fou par la migraine qu'il promenait depuis le matin, etait dans l'appartement, ou la famille arrivait. Alors, au moment de quitter Berthe, Valerie ceda a une brusque emotion, et la serrant dans ses bras, achevant de chiffonner sa robe blanche, elle la baisa, elle lui dit a voix basse:

—Ah! ma chere, je vous souhaite plus de chance qu'a moi!

IX

Deux jours plus tard, vers sept heures, comme Octave arrivait chez les Campardon pour le dîner, il trouva Rose seule, vêtue d'un peignoir de soie crème, garni de dentelles blanches.

—Vous attendez quelqu'un? demanda-t-il.

—Mais non, répondit-elle, un peu gênée. Nous nous mettrons à table, dès qu'Achille rentrera.

L'architecte se dérangeait, n'était jamais là pour l'heure des repas, arrivait très rouge, l'air effaré, en maudissant les affaires. Puis, il filait tous les soirs, il épuisait les prétextes, parlant de rendez-vous dans des cafés, inventant des réunions lointaines. Souvent alors, Octave tenait compagnie à Rose jusqu'à onze heures, car il avait compris que le mari le gardait comme pensionnaire, pour occuper sa femme; et elle se plaignait doucement, elle disait ses craintes: mon Dieu! elle laissait Achille bien libre, seulement elle était si inquiète, quand il revenait après minuit!

—Vous ne le trouvez pas triste depuis quelque temps? dit-elle d'une voix tendrement effrayée.

Le jeune homme n'avait pas remarqué.

—Je le trouve préoccupé peut-être.... Les travaux de Saint-Roch lui donnent du souci.

Mais elle hocha la tête, sans insister davantage. Puis, elle se montra très bonne pour Octave, l'interrogea comme de coutume sur l'emploi de sa journée, avec une affection de mère et de sœur. Depuis près de neuf mois qu'il mangeait chez eux, elle le traitait ainsi en enfant de la maison.

Enfin, l'architecte parut.

—Bonsoir, mon chat, bonsoir, ma cocotte, dit-il, en la baisant de son air passionné de bon mari. Encore un imbécile, qui m'a retenu une heure sur un trottoir!

Octave s'était écarté, et il les entendit échanger quelques mots à voix basse.

—Viendra-t-elle?

—Non, à quoi bon? et surtout ne te tourmente pas.

—Tu m'avais juré qu'elle viendrait.

—Eh bien! oui, elle va venir. Es-tu contente? C'est bien pour toi que je l'ai fait.

On se mit à table. Pendant tout le dîner, il fut question de la

langue anglaise, que la petite Angele apprenait depuis quinze jours. Campardon avait brusquement soutenu la necessite de l'anglais pour une demoiselle; et, comme Lisa sortait de chez une actrice qui revenait de Londres, chaque repas etait employe a discuter les noms des plats qu'elle apportait. Ce soir-la, apres de longs essais inutiles sur la prononciation du mot "rumsteack", il fallut remporter le roti, oublie au feu par Victoire, et dur comme des semelles de botte.

On etait au dessert, lorsqu'un coup de timbre fit tressaillir madame
Campardon.

—C'est la cousine de madame, revint dire Lisa, du ton blesse d'une domestique qu'on a neglige de mettre dans une confiance de famille.

Et Gasparine, en effet, entra. Elle etait en robe de laine noire, tres simple, avec son visage maigre et son air pauvre de fille de magasin. Rose, douillettement enveloppee dans son peignoir de soie creme, grasse et fraiche, se leva, si emue, que des larmes lui montaient aux paupieres.

—Ah! ma chere, murmura-t-elle, tu es bien gentille.... Oublions tout, n'est-ce pas?

Elle l'avait prise entre les bras, elle lui donna deux gros

baisers. Octave, par discretion, voulut partir. Mais on se facha: il pouvait rester, il etait de la famille. Alors, il s'amusa a regarder la scene. Campardon, d'abord plein d'embarras, detournait les yeux des deux femmes, soufflant, cherchant un cigare; tandis que Lisa, qui enlevait le couvert d'une main brutale, echangeait des coups d'oeil avec Angele etonnee.

—C'est ta cousine, dit enfin l'architecte a sa fille. Tu nous as entendus parler d'elle.... Embrasse-la donc.

Elle l'embrassa de son air maussade, inquiete du regard d'institutrice dont Gasparine la deshabilait, apres avoir pose des questions sur son age et sur son education. Puis, lorsqu'on passa au salon, elle prefera suivre Lisa, qui fermait violemment la porte, en disant, sans meme craindre d'etre entendue:

—Ah bien! ca va devenir drole, ici!

Dans le salon, Campardon, toujours fievreux, se mit a se defendre.

—Parole d'honneur! la bonne idee n'est pas de moi.... C'est Rose qui a voulu se reconcilier. Tous les matins, voici plus de huit jours, elle me repetait: Va donc la chercher.... Alors, moi, j'ai fini par aller vous chercher.

Et, comme s'il eut senti le besoin de convaincre Octave, il l'emmena devant la fenetre.

—Hein? les femmes sont les femmes.... Moi, ça m'embetait, parce que j'ai peur des histoires. L'une a droite, l'autre a gauche, il n'y avait pas de tamponnement possible.... Mais j'ai du céder, Rose assure que nous serons tous plus contents. Enfin, nous essayerons. Ça dépend d'elles deux, maintenant, d'arranger ma vie.

Cependant, Rose et Gasparine s'étaient assises côte à côte sur le canapé. Elles parlaient du passé, des jours vécus à Plassans, chez le bon père Domergue. Rose alors avait le teint plombé, les membres grelés d'une fillette malade de sa croissance, tandis que Gasparine, femme à quinze ans, était grande et désirable, avec ses beaux yeux; et elles se regardaient aujourd'hui, elles ne se reconnaissaient plus, l'une si fraîchement grasse dans sa chasteté forcée, l'autre séchée par la vie de passion nerveuse dont elle brûlait. Gasparine, un instant, souffrit de son teint jaune et de sa robe étriquée, en face de Rose vêtue de soie, noyant sous des dentelles la délicatesse douillette de son cou blanc. Mais elle dompta ce frisson de jalousie, elle accepta tout de suite une situation de parente pauvre, à genoux devant les toilettes et les grâces de sa cousine.

—Et ta santé? demanda-t-elle à demi-voix. Achille m'a parlé.... Ça ne va pas mieux?

—Non, non, répondit Rose, mélancolique. Tu vois, je

mange, j'ai l'air tres bien.... Et ca ne se remet pas, ca ne se remettra jamais.

Comme elle pleurait, Gasparine la prit a son tour dans ses bras, la garda contre sa poitrine plate et ardente, pendant que Campardon accourait les consoler.

—Pourquoi pleures-tu? disait-elle avec maternite. Le principal est que tu ne souffres pas.... Qu'est-ce que ca fait, si tu as toujours autour de toi des gens pour t'aimer?

Rose se calmait, souriait deja au milieu de ses larmes. Alors, l'architecte, emporte par l'attendrissement, les saisit toutes les deux dans une meme etreinte, leur donna des baisers, en balbutiant:

—Oui, oui, nous nous aimerons bien, nous t'aimerons bien, ma pauvre cocotte.... Tu verras comme tout s'arrangera, a present que nous sommes reunis.

Et, se tournant vers Octave:

—Ah! mon cher, on a beau dire, il n'y a encore que la famille!

La fin de la soiree fut charmante. Campardon, qui s'endormait d'habitude au sortir de table, s'il restait chez lui, retrouva sa gaiete d'artiste, les vieilles farces et les chansons raides de l'Ecole des Beaux-Arts. Lorsque, vers onze heures, Gasparine se retira, Rose voulut

l'accompagner, malgré la difficulté qu'elle éprouvait à marcher, ce jour-là; et, penchée sur la rampe, dans le silence grave de l'escalier:

—Reviens souvent! cria-t-elle.

Le lendemain, Octave, intéressé, tâcha de faire causer la cousine au *Bonheur des Dames*, comme ils recevaient ensemble un arrivage de lingerie. Mais elle répondit d'une voix brève, il la sentit hostile, fâchée de l'avoir eu pour témoin, la veille. D'ailleurs, elle ne l'aimait pas, elle lui témoignait, dans leurs rapports forcés, une sorte de rancune. Depuis longtemps, elle comprenait son jeu auprès de la patronne, et elle l'assistait à sa cour assidue, avec des regards noirs, une moue méprisante des lèvres, dont il restait parfois trouble. Lorsque cette grande diablesse de fille allongeait ses mains sèches entre eux, il éprouvait la sensation nette et désagréable, que jamais il n'aurait madame Hedouin.

Cependant, Octave s'était donné six mois. Quatre à peine venaient de s'écouler, et des impatiences le prenaient. Chaque matin, il se demandait s'il ne devait pas brusquer les choses, en voyant le peu de progrès fait dans les tendresses de cette femme, toujours si glacée et si douce. Elle avait fini pourtant par lui témoigner une véritable estime, gagnée à ses idées larges, à ses rêves de grands comptoirs modernes, débarrassés des millions de marchandises sur les trottoirs de Paris. Souvent, lorsque

son mari n'était pas là et qu'elle ouvrait la correspondance avec le jeune homme, le matin, elle le retenait, le consultait, se trouvait bien de ses avis; et une sorte d'intimité commerciale s'établissait ainsi entre eux. C'étaient des liasses de factures ou leurs mains se rencontraient, des chiffres dont ils s'effleuraient la peau avec leur haleine, des abandons devant la caisse, à la suite des recettes heureuses. Même, il abusait de ces moments, sa tactique avait fini par être de la toucher dans sa nature de bonne commercante et de la vaincre, un jour de faiblesse, au milieu de la grosse émotion de quelque vente inespérée. Aussi cherchait-il un coup étonnant, qui la lui livrerait. Du reste, dès qu'il ne la tenait plus à causer d'affaires, tout de suite elle reprenait sa tranquille autorité, lui donnait poliment des ordres, comme elle en donnait aux garçons de magasin; et elle dirigeait la maison avec sa froideur de belle femme, portant une petite cravate d'homme sur sa gorge de statue antique, sagement dans la sévérité d'un corsage éternellement noir.

Vers cette époque, M. Hedouin, étant tombé malade, alla faire une saison aux eaux de Vichy. Octave, franchement, s'en réjouissait. Madame Hedouin avait beau être de marbre, elle s'attendrait dans son veuvage. Mais il attendit inutilement un frisson, un languissement de désir. Jamais elle ne s'était montrée si active, la tête si libre et l'œil si clair. Levée avec le jour, elle recevait elle-même les marchandises dans le sous-sol, la plume à l'oreille, de l'air affairé d'un commis. On la voyait partout, en bas et en haut,

aux rayons de la soierie et du blanc, veillant a l'etalage et a la vente; et elle circulait paisible, sans meme attraper un grain de poussiere, parmi cet entassement de ballots qui faisait eclater le magasin trop etroit. Lorsqu'il la rencontrait au milieu de quelque passage etrangle, entre un mur de lainages et tout un banc de serviettes, Octave se rangeait maladroitement, pour l'avoir une seconde a lui, sur sa poitrine; mais elle passait si occupee, qu'il sentait a peine l'effleurement de sa robe. Il etait tres gene, d'ailleurs, par les yeux de mademoiselle Gasparine, dont il trouvait toujours, a ces moments-la, le regard dur fixe sur eux.

Au demeurant, le jeune homme ne desesperait pas. Parfois, il se croyait au but et arrangeait deja sa vie, pour le jour prochain ou il serait l'amant de la patronne. Il avait garde Marie, afin de patienter; seulement, si elle etait commode et si elle ne lui coutait rien, elle pouvait devenir genante peut-etre, avec sa fidelite de chien battu. Aussi, tout en la reprenant, les soirs d'ennui, songeait-il deja a la facon dont il romprait. La lacher brutalement lui semblait maladroit. Un matin de fete, comme il allait retrouver au lit sa voisine, pendant une course matinale du voisin, l'idee lui etait enfin venue, de rendre Marie a Jules, de les mettre aux bras l'un de l'autre, si amoureux, qu'il pourrait se retirer, la conscience tranquille. C'etait du reste une bonne action, dont le cote attendrissant lui enlevait tout remords. Pourtant, il attendait, il ne voulait pas se trouver sans femme.

Chez les Campardon, une autre complication preoccupait Octave. Il sentait arriver le moment ou il devrait prendre ses repas ailleurs. Depuis trois semaines, Gasparine s'installait dans la maison, avec une autorite de plus en plus large. Elle etait revenue d'abord chaque soir; puis, on l'avait vue pendant le dejeuner; et, malgre son travail au magasin, elle commencait a se charger de tout, de l'education d'Angele et des provisions du menage. Rose repetait sans cesse devant Campardon:

—Ah! si Gasparine logeait avec nous!

Mais, chaque fois, l'architecte s'ecriait, rougissant de scrupule, tourmente d'une honte:

—Non, non, ca ne se peut pas.... D'ailleurs, ou la coucherais-tu?

Et il expliquait qu'il faudrait donner a la cousine son cabinet comme chambre, tandis que lui transporterait sa table et ses plans dans le salon. Certes, ca ne l'aurait aucunement gene; il se deciderait peut-etre un jour a faire ce demenagement, car il n'avait pas besoin d'un salon, et il finissait par etre trop a l'etroit, pour le travail qui lui arrivait de tous cotes. Seulement, Gasparine pouvait rester chez elle. A quoi bon se mettre en tas?

—Quand on est bien, repetait-il a Octave, on a tort de vouloir etre mieux.

Vers ce temps-la, il fut oblige d'aller a Evreux passer deux jours. Les travaux de l'archeveche l'inquietaient. Il avait cede a un desir de monseigneur, sans qu'il y eut de credit ouvert, et la construction du fourneau des nouvelles cuisines et du calorifere menacait d'atteindre un chiffre tres eleve, qu'il lui serait impossible de porter aux frais d'entretien. D'autre part, la chaire, pour laquelle on avait accorde trois mille francs, monterait a dix mille au moins. Il desirait s'entendre avec monseigneur, afin de prendre certaines precautions.

Rose l'attendait seulement le dimanche soir. Il tomba au milieu du dejeuner, et son entree brusque causa un effarement. Gasparine se trouvait a table, entre Octave et Angele. On affecta d'etre a l'aise; mais il regnait un air de mystere. Lisa venait de refermer la porte du salon, sur un geste desesperes de madame; tandis que la cousine repoussait du pied, sous les meubles, des bouts de papier qui trainaient. Lorsqu'il parla de se deshabiller, tous l'arreterent.

—Attendez donc. Prenez une tasse de cafe, puisque vous avez dejeune a Evreux.

Enfin, comme il remarquait la gene de Rose, celle-ci alla se jeter a son cou.

—Mon ami, il ne faut pas me gronder.... Si tu n'etais

revenu que ce soir, tu aurais trouve tout en ordre.

Tremblante, elle ouvrit les portes, le mena dans le salon et dans le cabinet. Un lit d'acajou, apporte le matin par un marchand de meubles, occupait la place de la table a dessiner, qu'on avait transportee au milieu de la piece voisine; mais rien n'etait encore range, des cartons s'ecroulaient parmi des vetements a Gasparine, la Vierge au coeur saignant gisait contre le mur, calee par une cuvette neuve.

—C'etait une surprise, murmura madame Campardon, le coeur gros, en se cachant la face dans le gilet de son mari.

Lui, tres emu, regardait. Il ne disait rien, il evitait de rencontrer les yeux d'Octave. Alors, Gasparine demanda de sa voix seche:

—Mon cousin, est-ce que ca vous contrarie?... C'est Rose qui m'a persecutee. Mais si vous croyez que je suis de trop, je puis encore m'en aller.

—Oh! ma cousine! s'ecria enfin l'architecte. Tout ce que Rose fait est bien fait.

Et, celle-ci ayant eclate en gros sanglots sur sa poitrine:

—Voyons, ma cocotte, es-tu bete de pleurer!... Je suis tres content. Tu veux avoir ta cousine avec toi, eh bien! prends ta cousine avec toi. Moi, tout m'arrange.... Ne pleure donc

plus! Tiens! je t'embrasse comme je t'aime, bien fort! bien fort!

Il la mangeait de caresses. Alors, Rose, qui fondait en larmes pour un mot, mais qui souriait tout de suite, au milieu de ses pleurs, se consola. Elle le baisa a son tour sur la barbe, elle lui dit doucement:

—Tu as ete dur. Embrasse-la aussi.

Campardon embrassa Gasparine. On appela Angele qui, de la salle a manger, regardait, la bouche ouverte, les yeux clairs; et elle dut l'embrasser egalement. Octave s'etait ecarte, en trouvant qu'on finissait par etre trop tendre, dans cette maison. Il avait remarque avec etonnement l'attitude respectueuse, la prevenance souriante de Lisa aupres de Gasparine. Une fille intelligente decidement, cette coureuse aux paupieres bleues!

Cependant, l'architecte s'etait mis en manches de chemise, et sifflant, chantant, pris d'une gaiete de gamin, il employa l'apres-midi a organiser la chambre de la cousine. Celle-ci l'aidait, poussait les meubles avec lui, deballait le linge, secouait les vetements; pendant que Rose, assise de peur de se fatiguer, leur donnait des conseils, placait la toilette ici et le lit de ce cote, pour la commodite de tout le monde. Alors, Octave comprit qu'il genait leur expansion; il se sentait de trop dans un menage si uni, il les avertit que, le soir, il dinait dehors. D'ailleurs, il etait decide: le

lendemain, il remercierait madame Campardon de sa bonne hospitalité, en inventant une histoire.

Vers cinq heures, comme il regrettait de ne savoir où rencontrer Trublot, l'idée lui vint de demander à dîner aux Pichon, pour ne point passer la soirée seul. Mais, en entrant chez eux, il tomba sur une scène de famille déplorable. Les Vuillaume étaient là, revêches, frémissants.

—C'est une indignité, monsieur! disait la mère, debout, le bras tendu vers son gendre, écrasé sur une chaise. Vous m'aviez donné votre parole d'honneur.

—Et toi, ajoutait le père, en faisant reculer jusqu'au buffet sa fille toute tremblante, ne le défends pas, tu es aussi coupable.... Vous voulez donc mourir de faim?

Madame Vuillaume avait remis son châle et son chapeau. Elle déclara d'un ton solennel:

—Adieu!... Nous n'encouragerons pas au moins votre désordre par notre présence. Du moment où vous ne tenez nul compte de nos desirs, nous n'avons qu'à faire ici.... Adieu!

Et, comme son gendre, par la force de l'habitude, se levait pour les accompagner:

—Inutile, nous trouverons bien l'omnibus sans vous.... Passez devant, monsieur Vuillaume. Qu'ils mangent leur

diner, et que ça leur profite, car ils n'en auront pas toujours!

Octave, stupefait, dut s'effacer. Quand ils furent partis, il regarda Jules atterré sur sa chaise et Marie très pâle devant le buffet. Tous deux se taisaient.

—Qu'est-ce donc? demanda-t-il.

Mais, sans lui répondre, la jeune femme, d'une voix dolente, gronda son mari.

—Je t'avais prévenu. Tu aurais dû attendre, pour leur couler la chose en douceur. Rien ne pressait, ça ne se voit pas encore.

—Qu'est-ce donc? répéta Octave.

Alors, sans même se tourner, elle dit crument, dans son émotion:

—Je suis enceinte.

—Ils m'embêtent à la fin! cria Jules qui se levait, pris de rage. J'ai cru honnêtement de les prévenir tout de suite de cet ennui.... Est-ce qu'ils s'imaginent que ça m'amuse! Je suis plus attrapé qu'eux, là dedans. D'autant plus que, sapsiti! il n'y a pas de ma faute.... N'est-ce pas? Marie, si nous savons comment il a pu pousser, celui-là!

—Ca, c'est bien vrai, affirma la jeune femme.

Octave comptait les mois. Elle etait enceinte de cinq mois, et de fin decembre a fin mai, le compte s'y trouvait. Il en fut tout emu; puis, il aima mieux douter; mais son attendrissement persistait, il eprouvait le besoin violent de faire quelque chose de gentil pour les Pichon. Jules continuait a grogner: on le recevrait tout de meme, cet enfant; seulement, il aurait bien du rester ou il etait. De son cote, Marie, d'ordinaire si douce, se fachait, finissait par donner raison a sa mere, qui ne pardonnait jamais la desobeissance. Et le menage en arrivait a une querelle, se jetant le petit au visage, s'accusant l'un l'autre de l'avoir fait, lorsque Octave intervint gaiement.

—Ca n'avance a rien, maintenant qu'il est la.... Voyons, il ne faut pas diner ici; ce serait trop triste. Je vous emmene au restaurant, voulez-vous?

La jeune femme rougit. Diner au restaurant etait sa joie. Elle parla pourtant de sa fille, qui l'empechait toujours de prendre des plaisirs. Mais il fut decide que, cette fois, Lilitte serait de la partie. Et ce fut une soiree charmante. Octave les avait menes au *Boeuf a la mode*, dans un cabinet, pour etre plus libre, disait-il. La, il les accabla de nourriture, avec une prodigalite emue, ne songeant pas a l'addition, heureux de les voir manger. Meme, au dessert, quand on eut allonge Lilitte entre deux oreillers du divan, il demanda du champagne; et ils s'oublierent, les coudes sur la table, les yeux humides, tous trois pleins de coeur, alanquis par la chaleur suffocante du cabinet. Enfin, a onze

heures, ils parlerent de rentrer; mais ils étaient très rouges, l'air frais de la rue les grisa. Alors, comme la petite, tombant de sommeil, refusait de marcher, Octave, pour bien faire les choses jusqu'au bout, voulut absolument prendre une voiture, malgré le voisinage de la rue de Choiseul. Dans le fiacre, il eut le scrupule de ne pas serrer entre les siennes les jambes de Marie. Seulement, en haut, pendant que Jules bordait Lilitte, il posa un baiser sur le front de la jeune femme, le baiser d'adieu d'un père qui cède sa fille à un gendre. Puis, les voyant, très amoureux, se regarder d'un air ivre, il les coucha, il leur souhaita à travers la porte une bonne nuit, avec beaucoup de jolis rêves.

—Ma foi, pensait-il en se fourrant tout seul dans son lit, ça m'a coûté cinquante francs, mais je leur devais bien ça.... Après tout, je n'ai qu'un désir, c'est que son mari la rende heureuse, cette petite femme!

Et, attendri de son bon cœur, il résolut, avant de s'endormir, de tenter le grand coup, le lendemain soir.

Chaque lundi, après le dîner, Octave aidait madame Hedouin à examiner les commandes de la semaine. Pour cette besogne, tous deux se retiraient dans le cabinet du fond, une étroite pièce où il y avait seulement une caisse, un bureau, deux chaises et un canapé. Mais, ce lundi-là, les Duveyrier menaient justement madame Hedouin à l'Opéra-Comique. Aussi, vers trois heures, appela-t-elle le jeune

homme. Malgré le clair soleil, ils durent allumer le gaz, car le cabinet ne recevait qu'un jour livide par une cour intérieure. Comme il poussait le verrou et qu'elle le regardait, étonnée :

—Personne ne viendra nous déranger, murmura-t-il.

Elle l'approuva de la tête, ils se mirent au travail. Les nouveautés d'été allaient magnifiquement, toujours les affaires de la maison s'étendaient. Cette semaine-là surtout, la vente des petits lainages s'annonçait tellement bien, qu'elle laissa échapper un soupir.

—Ah! si nous avions de la place!

—Mais, dit-il, commençant l'attaque, cela dépend de vous.... J'ai une idée, depuis quelque temps, dont je veux vous parler.

C'était l'affaire d'audace qu'il cherchait. Il s'agissait d'acheter la maison voisine, sur la rue Neuve-Saint-Augustin, de donner congé à un marchand d'ombrelles et à un bimbeltier, puis d'agrandir les magasins, où l'on pourrait créer de vastes rayons. Et il s'échauffait, se montrait plein de mépris pour l'ancien commerce, au fond de boutiques humides, noires, sans étalage, évoquait du geste un commerce nouveau, entassant tout le luxe de la femme dans des palais de cristal, remuant les millions au plein jour, flambant le soir ainsi qu'une fête de gala princier.

—Vous tuerez le commerce du quartier Saint-Roch, disait-il, vous attirerez à vous les petites clienteles. Ainsi, la maison de soierie de monsieur Vabre vous fait du tort aujourd'hui; développez vos vitrines sur la rue, créez un rayon spécial, et vous le réduisez à la faillite avant cinq ans.... Enfin, il est toujours question d'ouvrir cette rue du Dix-Décembre, qui doit aller du nouvel Opéra à la Bourse. Mon ami Campardon m'en parle quelquefois. Cela peut decupler le mouvement d'affaires du quartier.

Madame Hedouin, le coude sur un registre, sa belle tête grave appuyée dans la main, l'écoutait. Elle était née au *Bonheur des Dames*, fondée par son père et son oncle, elle aimait la maison, elle la voyait s'élargir, dévorer les maisons voisines, étaler une façade royale; et ce rêve allait à son intelligence vive, à sa volonté droite, à l'intuition délicate de femme qu'elle avait du nouveau Paris.

—Jamais l'oncle Deleuze ne voudra, murmura-t-elle. Puis, mon mari est trop souffrant.

Alors, la voyant ébranlée, Octave prit sa voix de séduction, une voix d'acteur, douce et chantante. Il la chauffait en même temps de ses yeux couleur de vieil or, que des femmes disaient irrésistibles. Mais, le bec de gaz avait beau brûler près de sa nuque, elle restait sans une chaleur à la peau, elle tombait seulement dans une rêverie, sous l'étourdissement des paroles intarissables du jeune homme. Il en était arrivé à étudier l'affaire au point de vue

des chiffres, a etabli deja un devis approximatif, de l'air passionne dont un page romantique aurait declare un amour longtemps contenu. Lorsque, brusquement, elle sortit de ses reflexions, elle se trouva dans ses bras. Il la poussait sur le canape, croyant qu'elle cedait enfin.

—Mon Dieu! c'etait pour ca! dit-elle avec un accent de tristesse, en se debarrassant de lui comme d'un enfant importun.

—Eh bien! oui, je vous aime, cria-t-il. Oh! ne me repoussez pas. Avec vous, je ferai de grandes choses....

Et il alla ainsi jusqu'au bout de la tirade, qui sonnait faux. Elle ne l'interrompait pas, elle s'etait remise a feuilleter le registre, debout. Puis, quand il se tut:

—Je sais tout ca, on me l'a deja dit.... Mais je vous croyais plus intelligent que les autres, monsieur Octave. Vous me faites de la peine, vraiment, car j'avais compte sur vous. Enfin, tous les jeunes gens manquent de raison.... Nous avons besoin de beaucoup d'ordre, dans une maison telle que la notre, et vous commencez par vouloir des choses qui nous derangeraient du matin au soir. Je ne suis pas une femme ici, j'ai trop d'affaires.... Voyons, vous qui etes si bien organise, comment n'avez-vous pas compris que jamais je ne ferai ca, parce que c'est bete d'abord, inutile ensuite, et que, heureusement pour moi, je n'en ai pas la moindre envie?

Il l'aurait préférée dans une colère d'indignation, étalant de grands sentiments. Sa voix calme, son tranquille raisonnement de femme pratique, sûre d'elle-même, le déconcertaient. Il se sentait devenir ridicule.

—Ayez pitié, madame, balbutia-t-il encore. Voyez ce que je souffre.

—Non, vous ne souffrez pas. En tous cas, vous guérirez.... Tenez! on frappe, vous feriez mieux d'ouvrir la porte.

Alors, il dut tirer le verrou. C'était mademoiselle Gasparine qui désirait savoir si l'on attendait des chemises à entre-deux. Le verrou pousse l'avait surprise. Mais elle connaissait trop bien madame Hedouin; et, quand elle la vit avec son air glacial, devant Octave plein de malaise, elle eut un mince sourire moqueur, en regardant ce dernier. Il en fut exaspéré, il l'accusa d'avoir fait manquer le coup.

—Madame, déclara-t-il brusquement, lorsque la demoiselle de magasin fut partie, je quitte la maison ce soir.

Ce fut un étonnement pour madame Hedouin. Elle le regarda.

—Pourquoi donc? Je ne vous renvoie pas.... Oh! ça ne change rien, je n'ai pas peur.

Cette phrase acheva de le mettre hors de lui. Il partait tout de suite, il ne voulait pas endurer son martyre une minute

de plus.

—C'est bien, monsieur Octave, reprit-elle avec sa serenite. Je vais vous regler a l'instant.... N'importe, la maison vous regrettera, car vous etiez un bon commis.

Dans la rue, Octave comprit qu'il venait de se conduire comme un sot. Quatre heures sonnaient, le gai soleil printanier jaunissait tout un angle de la place Gaillon. Et, furieux contre lui-meme, il descendit au hasard la rue Saint-Roch, en discutant la facon dont il aurait du agir. D'abord, pourquoi n'avait-il pas pince les hanches a cette Gasparine? C'etait ce qu'elle demandait sans doute; mais il ne les aimait pas, comme Campardon, a ce degre de secheresse; puis, il se serait peut-etre mal adresse encore, car celle-la lui semblait une de ces particulieres d'une vertu rigide avec les messieurs du dimanche, lorsqu'elles ont un homme de semaine qui les met sur le flanc, du lundi au samedi. Ensuite, quelle idee jeune, d'avoir voulu quand meme devenir l'amant de la patronne! Ne pouvait-il donc faire son affaire d'argent dans la maison, sans exiger d'y trouver, tout a la fois, le pain et le lit? Un instant, tres combattu, il fut sur le point de retourner au *Bonheur des Dames*, avouer ses torts. Puis, la pensee de madame Hedouin, si tranquillement superbe, reveilla sa vanite souffrante, et il redescendit vers Saint-Roch. Tant pis! c'etait fait. Il allait voir si Campardon n'etait pas dans l'eglise, pour l'emmener au cafe prendre un madere. Ca le distrairait. Il entra par le vestibule ou s'ouvre une porte de la

sacristie, une allée noire et sale de maison louche.

—Vous cherchez peut-être monsieur Campardon? dit une voix près de lui, comme il hésitait, fouillant la nef du regard.

C'était l'abbé Mauduit, qui venait de le reconnaître. L'architecte étant absent, il voulut absolument faire visiter au jeune homme les travaux du Calvaire, pour lesquels il se passionnait. Il le mena derrière le chœur, lui montra d'abord la chapelle de la Vierge, aux murs de marbre blanc, et dont l'autel est surmonté du groupe de la Crèche, un Jésus entre un saint Joseph et une sainte Vierge d'un style rococo; puis, derrière encore, il lui fit traverser la chapelle de l'Adoration perpétuelle, aux sept lampes d'or, aux candelabres d'or, à l'autel d'or luisant dans l'ombre fauve des vitraux couleur d'or. Mais, là, à droite et à gauche, des cloisons de planches barraient le fond de l'abside; et, au milieu du silence frissonnant, au-dessus des ombres noires agenouillées, balbutiant des prières, retentissaient des coups de pic, des voix de maçons, tout un tapage violent de chantier.

—Entrez donc, dit l'abbé Mauduit en retroussant sa soutane. Je vais vous expliquer.

De l'autre côté des planches, il y avait un effondrement de plâtras, un coin d'église ouvert au grand air du dehors, blanc de chaux envolée, humide d'eau répandue. On voyait encore, à gauche, la dixième station, Jésus cloué sur la

croix, et a droite, la douzieme, les saintes femmes autour de Jesus. Mais, au milieu, le groupe de la onzieme station, Jesus sur la croix, avait ete enleve, puis depose contre un mur; et c'etait la que les ouvriers travaillaient.

—Voici, continua le pretre. J'ai eu l'idee d'eclairer par un jour d'en haut, pris dans la coupole, le groupe central du Calvaire.... Vous comprenez l'effet a obtenir?

—Oui, oui, murmura Octave, que cette promenade parmi des materiaux tirait de ses preoccupations.

L'abbe Mauduit, la voix haute, avait un air de machiniste en chef indiquant la plantation de quelque grand decor.

—Naturellement, la plus severe nudite, rien que des murs de pierre, sans un bout de peinture, sans le moindre filet d'or. Il faut que nous soyons dans une crypte, dans quelque chose de souterrain et de desole.... Mais le gros effet est le Christ en croix, ayant a ses pieds la Vierge et Madeleine. Je le plante au sommet d'un rocher, je detache les statues blanches sur un fond gris; et c'est alors que mon jour de coupole les eclaire comme d'un rayon invisible, d'une clarte vive qui les fait venir en avant, qui les anime d'une vie surnaturelle.... Vous verrez ca, vous verrez ca!

Et il se tourna pour crier a un ouvrier:

—Enlevez donc la Vierge, vous allez finir par lui casser la cuisse.

L'ouvrier appela un camarade. A eux deux, ils empoignèrent la Vierge par les reins, puis la porterent a l'ecart, comme une grande fille blanche, tombee raide d'une attaque nerveuse.

—Mefiez-vous! repetait le pretre qui les suivait au milieu des gravats, sa robe est deja felee. Attendez!

Il leur donna un coup de main, saisit Marie par le dos et sortit tout platreux de cet embrassement.

—Alors, reprit-il en revenant vers Octave, imaginez que les deux baies de la nef, la, devant nous, soient ouvertes, et allez vous placer dans la chapelle de la Vierge. Par-dessus l'autel, a travers la chapelle de l'Adoration perpetuelle, tout au fond, vous apercevrez le Calvaire.... Et vous imaginez-vous l'effet, ces trois grandes figures, ce drame simple et nu, dans cet enfoncement de tabernacle, au dela de cette nuit mysterieuse des vitraux, de ces lampes et de ces candelabres d'or.... Hein? je crois que ce sera irresistible?

Il devenait eloquent, il riait d'aise, tres fier de son idee.

—Les plus sceptiques seront remues, dit Octave pour lui faire plaisir.

—N'est-ce pas? cria-t-il. Il me tarde de voir tout cela en place.

En revenant dans la nef, il s'oublia, il garda sa voix haute, son allure d'entrepreneur; et il parlait de Campardon avec les plus grands eloges: un garcon qui, au moyen age, disait-il, aurait eu un sens religieux tres remarquable. Il avait fait sortir Octave par la petite porte du fond, il le retint encore un instant dans la cour du presbytere, ou l'on voit le chevet de l'eglise, noye sous des constructions voisines. C'etait la qu'il demeurait, au second etage d'une grande maison a facade rouillee, occupee tout entiere par le clerge de Saint-Roch. Une odeur discrete de pretre, un silence chuchotant de confessionnal sortaient du vestibule, surmonte d'une Vierge, et des hautes fenetres, voilees d'epais rideaux.

—J'irai voir monsieur Campardon ce soir, dit enfin l'abbe Mauduit.

Priez-le de m'attendre.... Je veux causer a l'aise d'une amelioration.

Et il salua de son air mondain. Octave etait calme. Saint-Roch, avec ses voutes fraiches, avait detendu ses nerfs. Il regarda curieusement cette entree d'eglise a travers une maison particuliere, cette loge de concierge ou l'on devait la nuit tirer le cordon pour le bon Dieu, tout ce coin de couvent perdu dans le grouillement noir du quartier. Sur le trottoir, il leva encore les yeux: la maison etendait sa facade nue, aux fenetres grillees et sans rideaux; mais des barres de fer retenaient des caisses de fleurs, sur les fenetres du quatrieme etage; et, en bas, dans les murs

epais, s'ouvreraient d'etroites boutiques dont le clerge tirait profit, un savetier, un horloger, une brodeuse, meme un marchand de vin, rendez-vous des croque-mort, les jours d'enterrement. Octave, dispose par son insucces aux renoncements de ce monde, regretta la tranquille existence que les vieilles servantes des cures devaient mener la-haut, dans ces chambres garnies de verveines et de pois de senteur.

Le soir, a six heures et demie, comme il entrait sans sonner chez les Campardon, il tomba net sur l'architecte et sur Gasparine, en train de se baiser a pleine bouche dans l'antichambre. Celle-ci, qui arrivait du magasin, n'avait pas meme pris le temps de refermer la porte. Tous deux resterent saisis.

—Ma femme se donne un coup de peigne, balbutia Campardon pour dire quelque chose. Voyez-la donc.

Octave, aussi gene qu'eux, se hata d'aller frapper a la chambre de Rose, ou il penetrait d'habitude en parent. Decidement, il ne pouvait continuer de manger la, maintenant qu'il les surprenait derriere les portes.

—Entrez! cria la voix de Rose. C'est vous, Octave.... Oh! il n'y a pas de mal.

Elle n'avait pourtant pas remis son peignoir, les epaules et les bras nus, d'une delicatesses et d'une blancheur de lait.

Attentive devant la glace, elle roulait en petits frisons ses cheveux d'or. Tous les jours, pendant des heures, c'étaient ainsi des soins de toilette excessifs, une continue préoccupation à s'étudier les grains de la peau, à se parer, pour s'allonger ensuite sur une chaise longue, dans un luxe et une beauté d'idole sans sexe.

—Vous vous faites donc superbe encore ce soir, dit Octave en souriant.

—Mon Dieu! puisque je n'ai que cette distraction, répondit-elle. Ça m'amuse.... Vous savez, je n'ai jamais été femme de ménage; et puis, à présent que Gasparine va être là.... Hein? les frisons m'avantagent. Ça me console un peu, quand je suis bien habillée et que je me sens jolie.

Comme le dîner n'était pas prêt, il conta son départ du *Bonheur des Dames*, il inventa une histoire, une autre situation guettée par lui depuis longtemps; et il se réservait ainsi un prétexte, pour expliquer sa résolution de prendre ses repas ailleurs. Elle s'étonna qu'il put quitter ainsi une maison où il avait de l'avenir. Mais elle était tout à sa glace, elle l'écoutait mal.

—Voyez donc cette rougeur, là, derrière l'oreille.... Est-ce que c'est un bouton?

Il dut lui examiner la nuque, qu'elle lui tendait, avec sa belle tranquillité de femme sacrée.

—Ce n'est rien, dit-il. Vous vous serez débarbouillée trop fort.

Et, quand il l'eut aidée à remettre son peignoir, tout de satin bleu et brodé d'argent, ce soir-là, ils passèrent dans la salle à manger. Dès le potage, on causa du départ d'Octave de chez les Hedouin. Campardon s'exclamait, pendant que Gasparine avait aux lèvres son mince sourire; du reste, ils étaient très à l'aise l'un devant l'autre. Le jeune homme finit même par être touché des tendres prévenances dont ils accablaient Rose. Campardon lui versait à boire, Gasparine choisissait à son intention le meilleur morceau du plat. Était-elle contente du pain, car on aurait changé le boulanger? voulait-elle un oreiller pour lui soutenir le dos? Et Rose, pleine de gratitude, les suppliait de ne pas se déranger ainsi. Elle mangeait beaucoup, trônait entre eux, avec sa gorge douillette de belle blonde, dans son peignoir de reine, ayant à sa droite son mari essoufflé, qui maigrissait, et à sa gauche la cousine sèche, noire, les épaules rétrécies sous sa robe sombre, la chair fondue par la passion.

Au dessert, Gasparine tança vertement Lisa qui répondait mal à madame, au sujet d'un morceau de fromage égare. La femme de chambre devint très humble. Déjà, Gasparine avait mis la main sur le ménage et dompté les bonnes; d'un mot, elle faisait trembler Victoire elle-même devant ses casseroles. Aussi Rose reconnaissante lui adressa-t-elle un regard mouillé; on la respectait, depuis qu'elle était là, et

son reve etait de lui faire quitter, a elle aussi, le *Bonheur des Dames*, pour la charger de l'education d'Angele.

—Voyons, murmura-t-elle d'une voix caressante, il y a pourtant assez a s'occuper ici.... Angele, supplie ta cousine, dis-lui combien ca te ferait plaisir.

La jeune fille supplia sa cousine, tandis que Lisa approuvait de la tete. Mais Campardon et Gasparine resterent graves: non, non, il fallait attendre, on ne se lachait point ainsi des pieds dans la vie, sans se tenir des mains.

Maintenant, au salon, les soirees etaient delicieuses. L'architecte ne sortait plus. Justement, ce soir-la, il devait accrocher, dans la chambre de Gasparine, des gravures, qui revenaient de l'encadreur: Mignon aspirant au ciel, une vue de la fontaine de Vaucluse, d'autres encore. Et il etait d'une gaiete de gros homme, sa barbe jaune en coup de vent, les joues rouges d'avoir trop mange, heureux et satisfait dans tous ses appetits. Il appela la cousine pour l'eclairer, on l'entendit enfoncer des clous, monte sur une chaise. Alors, Octave, se trouvant seul avec Rose, reprit son histoire, expliqua qu'a la fin du mois il serait force de prendre pension ailleurs. Elle parut surprise, mais elle avait la tete occupee, elle revint tout de suite a son mari et a la cousine, qu'elle ecoutait rire.

—Hein? s'amusedent-ils, a pendre ces tableaux!... Que

voulez-vous? Achille ne se derange plus, voici quinze jours qu'il ne me quitte pas, le soir; non, plus de cafe, plus de reunions d'affaires, plus de rendez-vous; et vous vous rappelez comme j'etais inquiete, lorsqu'il rentrait apres minuit!... Ah! c'est aujourd'hui pour moi une bien grande tranquillite! Je le garde, au moins.

—Sans doute, sans doute, murmura Octave.

Et elle parla encore de l'economie qui resultait du nouvel arrangement.

Tout marchait mieux dans le menage, on y riait du matin au soir.

—Lorsque je vois Achille content, reprit-elle, ca me contente.

Puis, ramenee aux affaires du jeune homme:

—Alors, vraiment, vous nous quittez?... Restez donc, puisque nous allons tous etre heureux.

Il recommenca ses explications. Elle comprit, elle baissa les yeux: en effet, ce garcon devenait genant, dans leurs expansions de famille, et elle-meme eprouvait comme un soulagement de son depart, n'ayant plus d'ailleurs besoin de lui, pour tuer ses soirees. Il dut jurer de la venir voir souvent.

—Emballée, Mignon aspirant au ciel! cria la voix joyeuse

de Campardon.

Attendez, cousine, je vas vous descendre.

On l'entendit qui la prenait dans ses bras et qui la déposait quelque part. Il y eut un silence, puis un petit rire. Mais déjà l'architecte rentrait dans le salon; et il presenta sa joue echauffee a sa femme.

—C'est fini, ma cocotte.... Embrasse ton loup, qui a bien travaille.

Gasparine vint, avec une broderie, s'asseoir pres de la lampe. Campardon s'etait mis a decouper en plaisantant une croix d'honneur doree, trouvee sur une etiquette; et il rougit fortement, lorsque Rose voulut lui attacher cette croix de papier avec une epingle: on en faisait un mystere, quelqu'un lui avait promis la decoration. De l'autre cote de la lampe, Angele, qui apprenait une lecon d'histoire sainte, levait par moments la tete, coulait des regards, de son air enigmatique de fille bien elevee, instruite a ne rien dire, et dont on ignore les pensees vraies. C'etait une soiree douce, un coin patriarcal d'une grande bonhomie.

Mais l'architecte, brusquement, eut une revolte de pudeur. Il venait de s'apercevoir que la petite, par-dessus son histoire sainte, lisait la *Gazette de France*, trainant sur la table.

—Angele, dit-il severement, que fais-tu la?... Ce matin, j'ai

barre l'article au crayon rouge. Tu sais bien que tu ne dois pas lire ce qui est barre.

—Papa, je lisais a cote, repondit la jeune fille.

Il ne lui en enleva pas moins le numero, en se plaignant tout bas a Octave de la demoralisation de la presse. Il y avait encore, ce jour-la, un crime abominable. Si les familles ne pouvaient plus admettre la *Gazette de France*, alors a quel journal s'abonner? Et il levait les yeux au ciel, lorsque Lisa annonca l'abbe Mauduit.

—Tiens! c'est vrai, dit Octave, il m'avait prie de vous avertir de sa visite.

L'abbe entra, souriant. Comme l'architecte avait oublie d'enlever sa croix de papier, il balbutia devant ce sourire. Justement, l'abbe etait la personne dont on cachait le nom et qui s'occupait de l'affaire.

—Ce sont ces dames, murmurait Campardon. Sont-elles assez folles!

—Non, non, gardez-la, repondit le pretre tres aimable. Elle est bien ou elle est, et nous la remplacerons par une autre plus solide.

Tout de suite, il demanda a Rose des nouvelles de sa sante, et approuva beaucoup Gasparine de s'etre fixee aupres d'une personne de sa famille. Les demoiselles

seules, a Paris, couraient tant de risques! Il disait ces choses avec son onction de bon pretre, n'ignorant rien cependant. Ensuite, il causa des travaux, il proposa une modification heureuse. Et il semblait etre venu pour benir la bonne union de la famille et sauver ainsi une situation delicate, dont on pouvait causer dans le quartier. L'architecte du Calvaire devait avoir le respect des honnetes gens.

Octave pourtant, a l'entree de l'abbe Mauduit, avait souhaite le bonsoir aux Campardon. Comme il traversait l'antichambre, il entendit, dans la salle a manger toute noire, la voix d'Angele, qui s'etait echappee, elle aussi.

—C'est pour le beurre qu'elle criait? demandait-elle.

—Bien sur, repondait une autre voix, celle de Lisa. Elle est mechante comme une gale. Vous avez bien vu, a table, de quelle facon elle m'a ramasee.... Mais je m'en fiche! Faut avoir l'air d'obeir, avec une particuliere de cette espece, et ca n'empeche pas, on rigole tout de meme!

Alors, Angele dut se jeter au cou de Lisa, car sa voix s'etouffa dans le cou de la bonne.

—Oui, oui.... Et, apres, tant pire! c'est toi que j'aime!

Octave montait se coucher, lorsqu'un besoin de grand air le fit descendre. Il etait au plus dix heures, il irait jusqu'au Palais-Royal. Maintenant, il se retrouvait garcon: pas de

femme, ni Valerie ni madame Hedouin n'avaient voulu de son coeur, et il s'etait trop presse de rendre a Jules Marie, la seule qu'il eut conquise, encore sans avoir rien fait pour ca. Il tachait d'en rire, mais il eprouvait une tristesse; il se rappelait avec amertume ses succes de Marseille et voyait un mauvais presage, une veritable atteinte a sa fortune, dans la deroute de ses seductions. Un froid le glaçait, quand il n'avait pas des jupes autour de lui. Jusqu'a madame Campardon qui le laissait partir sans larmes! C'etait une terrible revanche a prendre. Est-ce que Paris allait se refuser?

Comme il posait le pied sur le trottoir, une voix de femme l'appela; et il reconnut Berthe, sur le seuil du magasin de soierie, dont un garçon mettait les volets.

—Est-ce vrai? monsieur Mouret, demanda-t-elle, vous avez donc quitte le *Bonheur des Dames*?

Il fut surpris qu'on le sut deja dans le quartier. La jeune femme avait appele son mari. Puisqu'il voulait monter le lendemain, pour causer avec M. Mouret, il pouvait bien lui parler tout de suite. Et Auguste, la mine maussade, sans transition, offrit a Octave d'entrer chez eux. Ce dernier, pris a l'improviste, hesitait, etait sur le point de refuser, en songeant au peu d'importance de la maison. Mais il apercut le joli visage de Berthe, qui lui souriait de son air de bon accueil, avec le gai regard qu'il avait deja rencontre deux fois, le jour de son arrivee et le jour des noces.

—Eh bien! oui, dit-il résolument.

X

Alors, Octave se trouva rapproché des Duveyrier. Souvent, lorsque madame Duveyrier rentrait, elle traversait le magasin de son frère, s'arrêtait à causer un instant avec Berthe; et, la première fois qu'elle aperçut le jeune homme, installée derrière un comptoir, elle lui fit d'aimables reproches sur son manque de parole, en lui rappelant son ancienne promesse de venir un soir, chez elle, essayer sa voix au piano. Justement, elle voulait donner une seconde audition de la *Benediction des Poignards*, à un de ses premiers samedis de l'hiver suivant, mais avec deux tenors de plus, quelque chose de très complet.

—Si cela ne vous contrarie pas, dit un jour Berthe à Octave, vous pourrez monter après votre dîner chez ma belle-sœur. Elle vous attend.

Elle gardait à son égard une attitude de patronne simplement polie.

—C'est que, ce soir, fit-il remarquer, je comptais mettre un peu d'ordre dans ces cases.

—Ne vous inquiétez pas, reprit-elle, il y a ici du monde pour cette besogne.... Je vous donne votre soirée.

Vers neuf heures, Octave trouva madame Duveyrier qui l'attendait, dans son grand salon blanc et or. Tout était prêt, le piano ouvert, les bougies allumées. Une lampe posée sur un guéridon, à côté de l'instrument, éclairait mal la pièce, dont une moitié restait obscure. En voyant la jeune femme seule, il crut devoir lui demander comment M. Duveyrier se portait. Elle répondit qu'il allait parfaitement; ses collègues l'avaient chargé d'un rapport, dans une affaire très grave, et il était justement sorti pour se renseigner sur certains faits.

—Vous savez, cette affaire de la rue de Provence, dit-elle avec simplicité.

—Ah! il s'en occupe! s'écria Octave.

C'était un scandale qui passionnait Paris, toute une prostitution clandestine, des enfants de quatorze ans livrés à de hauts personnages. Clotilde ajouta:

—Oui, ça lui donne beaucoup de mal. Depuis quinze jours, ses soirées sont prises.

Il la regarda, sachant par Trublot que l'oncle Bachelard, ce jour-là, avait invité Duveyrier à dîner, et qu'on devait ensuite finir la soirée chez Clarisse. Mais elle était très sérieuse, elle parlait toujours de son mari avec gravité, contait de son grand air honnête des histoires extraordinaires, ou elle expliquait pourquoi on ne le trouvait jamais au domicile

conjugal.

—Dame! il a charge d'ames, murmura-t-il, gene par son clair regard.

Elle lui paraissait tres belle, seule dans l'appartement vide. Ses cheveux roux palissaient son visage un peu long, d'une obstination tranquille de femme cloitree au fond de ses devoirs; et, vetue de soie grise, la gorge et la taille sanglees dans un corset cuirasse de baleines, elle le traitait avec une amabilite sans chaleur, comme separee de lui par un triple airain.

—Eh bien! monsieur, voulez-vous que nous commencons? reprit-elle. Vous excusez mon importunite, n'est-ce pas?... Et lachez-vous, donnez tous vos moyens, puisque monsieur Duveyrier n'est pas la.... Vous l'avez peut-etre entendu se vanter de ne pas aimer la musique?

Elle mettait un tel mepris dans cette phrase, qu'il crut devoir risquer un leger rire. C'etait d'ailleurs l'attaque unique qui lui echappait parfois contre son mari devant le monde, exasperee des plaisanteries de ce dernier sur son piano, elle qui etait assez forte pour cacher la haine et la repulsion physique qu'il lui inspirait.

—Comment peut-on ne pas aimer la musique? repetait Octave d'un air d'extase, afin de lui etre agreable.

Alors, elle s'assit. Un recueil d'anciens airs etait ouvert sur

le pupitre. Elle avait choisi un morceau de *Zemire et Azor*, de Gretry. Comme le jeune homme lisait tout au plus ses notes, elle le lui fit d'abord déchiffrer à demi-voix. Puis, elle joua le prélude, et il commença.

Du moment qu'on aime,
L'on devient si doux....

—Parfait! cria-t-elle ravie, un tenor, il n'y a pas à en douter, un tenor!... Continuez, monsieur.

Octave, très flatte, fila les deux autres vers.

Et je suis moi-même
Plus tremblant que vous.

Elle rayonnait. Voilà trois ans qu'elle en cherchait un! Et elle lui conta ses déboires, M. Trublot par exemple; car, c'était un fait dont on aurait dû étudier les causes, il n'y avait plus de tenors parmi les jeunes gens de la société: sans doute le tabac.

—Attention, maintenant! reprit-elle, nous allons y mettre de l'expression.... Attaquez avec franchise.

Son visage froid prit une langueur, ses yeux se tournèrent vers lui d'un air mourant. Croyant qu'elle s'échauffait, il s'animait aussi, la trouvait charmante. Pas un bruit ne venait des pièces voisines, l'ombre vague du grand salon semblait les envelopper d'une volupté assoupie; et, penche

derriere elle, frolant son chignon de sa poitrine, pour mieux voir la musique, il soupirait dans un frisson les deux vers:

Et je suis moi-meme
Plus tremblant que vous.

Mais, la phrase melodique achevee, elle laissa tomber son expression passionnee comme un masque. Sa froideur etait dessous. Il se recula, inquiet, ne voulant pas recommencer son aventure avec madame Hedouin.

—Vous irez tres bien, disait-elle. Accentuez seulement davantage la mesure.... Tenez, comme ca.

Et elle chanta elle-meme, elle repeta a vingt reprises: "Plus tremblant que vous," en detachant les notes avec une rigueur de femme impeccable, dont la passion musicale etait a fleur de peau, dans la mecanique. Sa voix montait peu a peu, emplissait la piece de cris aigus, lorsque tous deux entendirent brusquement, derriere leur dos, quelqu'un dire tres fort:

—Madame! madame!

Elle eut un sursaut, et reconnaissant sa femme de chambre Clemence:

—Hein? quoi?

—Madame, c'est monsieur votre pere qui est tombe le nez

dans ses écritures et qui ne bouge plus.... Il nous fait peur.

Alors, sans bien comprendre, pleine de surprise, elle quitta le piano, elle suivit Clemence. Octave, qui n'osait l'accompagner, resta à pietiner au milieu du salon. Cependant, après quelques minutes d'hésitation et de gêne, comme il entendait des pas précipités, des voix éperdues, il se décida, il traversa une pièce obscure, puis se trouva dans la chambre de M. Vabre. Tous les domestiques étaient accourus, Julie en tablier de cuisine, Clemence et Hippolyte, l'esprit encore occupé d'une partie de dominos qu'ils venaient de lâcher; et, debout, l'air ahuri, ils entouraient le vieillard, pendant que Clotilde, penchée à son oreille, l'appelait, le suppliait de dire un mot, un seul mot. Mais il ne bougeait toujours pas, le nez dans ses fiches. Il avait tapé du front sur son encrier. Une éclaboussure d'encre lui couvrait l'œil gauche, coulant en minces gouttes jusqu'à ses lèvres.

—C'est une attaque, dit Octave. On ne peut le laisser là. Il faut le mettre sur son lit.

Mais madame Duveyrier perdait la tête. Peu à peu, l'émotion montait dans ses veines lentes. Elle répétait:

—Vous croyez, vous croyez.... O mon Dieu! o mon pauvre père!

Hippolyte ne se hâtait point, travaillait d'une inquiétude,

d'une repulsion visible a toucher le vieux, qui allait peut-etre passer entre ses bras. Il fallut qu'Octave lui criat de l'aider. A eux deux, ils le coucherent.

—Apportez donc de l'eau tieede! reprit le jeune homme, en s'adressant a Julie. Debarbouillez-le.

Maintenant, Clotilde s'irritait contre son mari. Est-ce qu'il aurait du etre dehors? Qu'allait-elle devenir, s'il arrivait un accident? C'etait comme un fait expres, jamais il ne se trouvait a la maison, quand on avait besoin de lui; et Dieu savait cependant qu'on en avait rarement besoin! Octave l'interrompit pour lui conseiller d'envoyer chercher le docteur Juillerat. Personne n'y songeait. Hippolyte partit tout de suite, heureux de prendre l'air.

—Me laisser seule! continua Clotilde. Moi, je ne sais pas, il doit y avoir toutes sortes d'affaires a regler.... O mon pauvre pere!

—Voulez-vous que je previenne la famille? offrit Octave. Je puis appeler vos deux freres.... Ce serait prudent.

Elle ne repondit pas. Deux grosses larmes gonflaient ses yeux, pendant que Julie et Clemence tachaient de deshabiller le vieillard. Puis, elle retint Octave: son frere Auguste etait absent, ayant ce soir-la un rendez-vous; et quant a Theophile, il ferait bien de ne pas monter, car sa

vue seule acheverait leur pere. Elle conta alors que celui-ci s'etait presente en face, chez ses enfants, pour toucher des termes arrieres; mais ils l'avaient recu brutalement, Valerie surtout, refusant de payer, reclamant la somme promise par lui, lors de leur mariage; et l'attaque venait sans aucun doute de cette scene, car il etait rentre dans un etat pitoyable.

—Madame, fit remarquer Clemence, il a deja un cote tout froid.

Ce fut, pour madame Duveyrier, un redoublement de colere. Elle ne parlait plus, de peur d'en trop dire en presence des bonnes. Son mari se moquait bien de leurs interets! Si elle avait seulement connu les lois! Et elle ne pouvait tenir en place, elle marchait devant le lit. Octave, distrait par la vue des fiches, regardait l'appareil formidable dont elles couvraient la table: c'etait, dans une grande boite de chene, des series de cartons meticuleusement classes, toute une vie de travail imbecile. Au moment ou il lisait sur un de ces cartons: "Isidore Charbotel: Salon de 1857, *Atalante*; Salon de 1859, *le Lion d'Androcles*; Salon de 1861, portrait de M. P——, Clotilde se planta devant lui et dit a voix basse, resolument:

—Allez le chercher.

Et, comme il s'etonnait, elle sembla, d'un haussement d'eпаules, jeter de cote l'histoire du rapport sur l'affaire de

la rue de Provence, un de ces éternels prétextes qu'elle inventait pour le monde. Dans son émotion, elle lâchait tout.

—Vous savez, rue de la Cerisaie.... Tous nos amis le savent.

Il voulut protester.

—Je vous jure, madame....

—Ne le défendez donc pas! reprit-elle. Je suis trop heureuse, il peut y rester.... Ah! mon Dieu! si ce n'était pas pour mon pauvre père!

Octave s'inclina. Julie était en train de débarbouiller l'œil de M. Vabre, avec le coin d'une serviette; mais l'encre séchait, l'éclaboussure demeurait dans la peau, marquée en taches livides. Madame Duveyrier recommanda de ne pas le frotter si fort; puis, elle revint au jeune homme, qui se trouvait déjà près de la porte.

—Pas un mot à personne, murmura-t-elle, il est inutile de bouleverser la maison.... Prenez un fiacre, frappez la-bas, ramenez-le quand même.

Quand il fut parti, elle se laissa tomber sur une chaise, au chevet du malade. Il n'avait pas repris connaissance, sa respiration seule, un souffle long et pénible, troublait le silence morne de la chambre. Alors, comme le médecin n'arrivait pas, se voyant seule avec les deux bonnes qui

regardaient, l'air effare, elle eclata en gros sanglots, dans une crise de profonde douleur.

C'etait au Cafe anglais que l'oncle Bachelard avait invite Duveyrier, sans qu'on sut pourquoi, peut-etre pour le plaisir de traiter un conseiller a la cour, et de lui montrer comment on savait depenser l'argent, dans le commerce. Il avait amene en outre Trublot et Gueulin, quatre hommes et pas de femmes, car les femmes ne savent pas manger: elles font du tort aux truffes, elles gatent la digestion. Du reste, on connaissait l'oncle sur toute la ligne des boulevards pour ses diners fastueux, quand un client tombait chez lui du fond de l'Inde ou du Bresil, des diners a trois cents francs par tete, dans lesquels il soutenait noblement l'honneur de la commission francaise. Une rage de depense le prenait, il exigeait tout ce qu'il y avait de plus cher, des curiosites gastronomiques, meme immangeables, des sterlets du Volga, des anguilles du Tibre, des grousses d'Ecosse, des outardes de Suede, des pattes d'ours de la Foret noire, des bosses de bison d'Amerique, des navets de Teltow, des courgerons de Grece; et c'etaient encore des primeurs extraordinaires, des peches en decembre et des perdreaux en juillet, puis un luxe de fleurs, d'argenterie, de cristaux, un service qui mettait le restaurant en l'air; sans parler des vins, pour lesquels il faisait bouleverser la cave, reclamant des crus inconnus, n'estimant rien d'assez vieux, d'assez rare, revant des bouteilles uniques a deux louis le verre.

Ce soir-la, comme on se trouvait en ete, saison ou tout abonde, il avait eu du mal a enfler l'addition. Le menu, arrete des la veille, fut pourtant remarquable: un potage creme d'asperges, puis des petites timbales a la Pompadour; deux releves, une truite a la genevoise et un filet de boeuf a la Chateaubriand; deux entrees, des ortolans a la Lucullus et une salade d'ecrevisses; enfin comme rot un cimier de chevreuil, et comme legumes des fonds d'artichaut a la jardiniere, suivis d'un souffle au chocolat et d'une sicilienne de fruits. C'etait simple et grand, elargi d'ailleurs par un choix de vins vraiment royal: madere vieux au potage, chateau-filhot 58 aux hors-d'oeuvre, johannisberg et pichon-longueville aux releves, chateau-lafite 48 aux entrees, sparling-moselle au roti, roederer frappe au dessert. Il regretta beaucoup une bouteille de johannisberg, agee de cent cinq ans, qu'on avait vendue dix louis a un Turc, trois jours plus tot.

—Buvez donc, monsieur, repetait-il sans cesse a Duveyrier; quand les vins sont bons, ils ne grisent pas.... C'est comme la nourriture, elle ne fait jamais de mal, si elle est delicate.

Lui, cependant, se surveillait. Ce jour-la, il posait pour l'homme bien, une rose a la boutonniere, peigne et rase, se retenant de casser la vaisselle, ainsi qu'il en avait l'habitude. Trublott et Gueulin mangeaient de tout. La theorie de l'oncle semblait vraie, car Duveyrier lui-meme, qui souffrait de l'estomac, avait bu considerablement et

était revenu à la salade d'écrevisses, sans être trouble, les taches rouges de sa face avivées seulement d'un sang violâtre.

À neuf heures, le dîner durait encore. Les candelabres, dont une croisée ouverte effarait les flammes, allumaient les pièces d'argenterie et les cristaux; et, au milieu de la débâcle du couvert, quatre corbeilles de fleurs superbes se fanaient. Outre les deux maîtres d'hôtel, il y avait derrière chaque convive un valet, spécialement chargé de veiller au pain, au vin, au changement des assiettes. Il faisait chaud, malgré l'air frais du boulevard. Une plénitude montait, dans les épices fumantes des plats et dans l'odeur vanillée des grands crus.

Alors, lorsqu'on eut apporté le café, avec des liqueurs et des cigares, et que tous les garçons se furent retirés, l'oncle Bachelard, se renversant tout d'un coup sur sa chaise, lâcha un soupir de satisfaction.

—Ah! déclara-t-il, on est bien.

Trublot et Gueulin s'étaient également renversés, les bras ouverts.

—Complet! dit l'un.

—Jusqu'aux yeux! ajouta l'autre.

Duveyrier, qui soufflait, hocha la tête et murmura:

—Oh! les ecrevisses!

Tous quatre, ils se regarderent en ricanant. Ils avaient la peau tendue, la digestion lente et egoïste de quatre bourgeois qui venaient de s'emplier, à l'écart des ennuis de la famille. Ça coûtait très cher, personne n'en avait mangé avec eux, aucune fille n'était là pour abuser de leur attendrissement; et ils se deboutonnaient, ils mettaient leurs ventres sur la table. Les yeux à demi clos, ils éviterent même d'abord de parler, absorbe chacun dans son plaisir solitaire. Puis, libres, tout en se félicitant qu'il n'y eut pas de femmes, ils posèrent les coudes sur la nappe, rapprochèrent leurs visages allumés, et ne causèrent que des femmes, interminablement.

—Moi, je suis désabusé, déclara l'oncle Bachelard. La vertu est encore ce qu'il a de meilleur.

Duveyrrier approuva d'un signe de tête.

—Aussi ai-je dit adieu au plaisir.... Ah! j'ai roulé, je le confesse. Tenez! rue Godot-de-Mauroy, je les connais toutes. Des créatures blondes, brunes, rouges, et qui des fois, pas souvent, ont des corps très bien.... Puis, il y a les sales coins, vous savez, des hôtels garnis à Montmartre, des bouts de ruelle noire dans mon quartier, où l'on en rencontre d'étonnantes, très laides, avec des machines extraordinaires....

—Oh! les filles! interrompit Trublot de son air superieur, quelle blague! C'est moi qui ne coupe pas la dedans!... On n'en a jamais pour son argent, avec elles.

Cette conversation risquee chatouillait delicieusement Duveyrier. Il buvait du kummel a petits coups, sa face raide de magistrat tiraillee par de courts frissons sensuels.

—Moi, dit-il, je ne puis admettre le vice. Il me revolte.... N'est-ce pas? pour aimer une femme, il faut l'estimer? Ca me serait impossible d'approcher une de ces malheureuses, a moins, bien entendu, qu'elle ne temoignat du repentir, qu'on ne l'eut tiree de sa vie de desordre, pour lui refaire une honnetete. L'amour ne saurait avoir de plus noble mission.... Enfin, une maitresse honnete, vous m'entendez. Alors, je ne dis pas, je suis sans force.

—Mais j'en ai eu, des maitresses honnetes! cria Bachelard. Elles sont encore plus assommantes que les autres; et salopes avec ca! Des gaillardes qui, derriere votre dos, font une noce a vous flanquer des maladies!... Par exemple, ma derniere, une petite dame tres bien, que j'avais rencontree a la porte d'une eglise. Je lui loue, aux Ternes, un commerce de modes, histoire de la poser; pas une cliente, d'ailleurs. Eh bien! monsieur, vous me croirez si vous voulez, mais elle couchait avec toute la rue.

Gueulin ricanait, ses cheveux rouges plus herisses que de coutume, le front en sueur sous ce flamboiement. Il

murmura, en sucant son cigare:

—Et l'autre, la grande de Passy, celle au magasin de bonbons.... Et l'autre, celle en chambre, la-bas, avec ses trousseaux pour les orphelins.... Et l'autre, la veuve du capitaine, rappelez-vous! qui montrait sur son ventre un coup de sabre.... Toutes, l'oncle, toutes, elles se sont fichues de vous! Maintenant, n'est-ce pas? je puis vous le dire. Eh bien! j'ai du me defendre, un soir, contre celle au coup de sabre. Elle voulait, mais moi pas si bete! On ne sait jamais ou ca vous mene, des femmes pareilles!

Bachelard parut vexe. Il se remit, il pinca ses grosses paupieres clignotantes.

—Mon petit, tu peux toutes les prendre, j'ai mieux que ca.

Et il refusa de s'expliquer, heureux de la curiosite, des autres. Pourtant, il brulait d'etre indiscret, de laisser deviner son tresor.

—Une jeune fille, dit-il enfin, mais une vraie, parole, d'honneur!

—Pas possible! cria Trublott. On n'en fait plus.

—De bonne famille? demanda Duveyrier.

—Tout ce qu'il y a de mieux comme famille, affirma l'oncle. Imaginez-vous quelque chose de betement chaste. Un

hasard. Je l'ai eue comme ça. Elle ne s'en doute pas encore, positivement.

Gueulin l'écoutait, étonné; puis, il eut un geste sceptique, en murmurant:

—Ah! oui, je sais.

—Comment? tu sais? dit Bachelard, pris de colère. Tu ne sais rien, mon petit; personne ne sait rien.... Celle-là, c'est pour Bibi. On ne la voit pas, on n'y touche pas.... A bas les pattes!

Et, se tournant vers Duveyrier:

—Vous comprendrez, monsieur, vous qui avez du cœur. Ça m'attendrit d'aller là, au point, voyez-vous, que j'en redeviens jeune. Enfin, j'ai un coin gentil où je me repose de toutes ces roulures.... Et, si vous saviez, c'est poli, c'est frais, ça vous a une peau de fleur, avec des épaules, des cuisses, pas maigres du tout, monsieur, rondes et fermes comme des pêches!

Les taches rouges du conseiller saignaient, dans le flot de sang qui gonflait son visage. Trublot et Gueulin regardaient l'oncle; et une envie de le gifler les prenait, à le voir avec son ratelier de dents trop blanches, qui laissait couler des filets de salive aux deux coins de sa bouche. Comment! cette carcasse d'oncle, cette ruine des noces malpropres de Paris, dont le grand nez flambant tenait seul encore

entre les chairs tombees des joues, avait quelque part une innocence en chambre, de la chair en bouton, qu'il salissait de ses anciens vices, embourgeoises dans sa bonhomie de vieil ivrogne gateux!

Cependant, il s'attendrissait, il reprenait, en essuyant du bout de la langue les bords de son petit verre:

—Après tout, mon seul reve est de la rendre heureuse, cette enfant! Mais voila, le ventre pousse, je suis un papa pour elle.... Parole d'honneur! si je trouve un garcon bien sage, je la lui donne, oh! en mariage, pas autrement.

—Vous ferez deux heureux, murmura Duveyrier avec sensibilité.

On commençait à étouffer dans l'étroit salon. Un verre de chartreuse renversé venait de poisser la nappe, toute noircie de la cendre des cigares. Ces messieurs avaient besoin d'air.

—Voulez-vous la voir? demanda brusquement l'oncle en se levant.

Ils se consulterent du regard. Mon Dieu! oui, ils voulaient bien, si ça pouvait lui faire plaisir; et, dans leur indifférence affectée, il y avait une satisfaction gourmande, à l'idée d'aller achever le dessert, là-bas, chez la petite du vieux. Duveyrier rappela seulement que Clarisse les attendait. Mais Bachelard, pâle et agité depuis sa proposition, jurait

qu'on ne s'asseoirait meme pas; ces messieurs la verraient, puis s'en iraient tout de suite, tout de suite. Ils descendirent et stationnerent quelques minutes sur le boulevard, pendant qu'il payait. Gueulin, quand il reparut, affecta d'ignorer ou demeurait la personne.

—En route, l'oncle! De quel cote?

Bachelard revenait grave, torture par son besoin vaniteux de montrer Fifi et par sa terreur de se la faire voler. Un instant, il regarda a gauche, il regarda a droite, d'un air inquiet. Enfin, carrement:

—Eh bien! non, je ne veux pas.

Et il s'enteta, se moquant des plaisanteries de Trublot, ne daignant meme pas expliquer par un pretexte son changement d'avis. On dut se mettre en marche pour se rendre chez Clarisse. Comme la soiree etait superbe, ils deciderent d'aller a pied, dans l'idee hygienique de hater leur digestion. Alors, ils descendirent la rue de Richelieu, assez d'aplomb sur leurs jambes, mais si pleins, que les trottoirs leur semblaient trop etroits.

Gueulin et Trublot marchaient les premiers. Derriere, venaient Bachelard et Duveyrier, enfoncees dans de fraternelles confidences. Le premier jurait au second qu'il ne se mefiait pas de lui: il la lui aurait montree, car il le savait un homme delicat; mais, n'est-ce pas? c'etait

toujours imprudent, de trop demander a la jeunesse. Et l'autre l'approuvait, en confessant egalement d'anciennes craintes, au sujet de Clarisse; d'abord, il avait ecarte ses amis; puis, il s'etait plu a les recevoir, a se faire la un interieur charmant, lorsqu'elle lui avait donne des preuves extraordinaires de fidelite. Oh! une femme de tete, incapable d'un oubli, et beaucoup de coeur, et des idees tres saines! Sans doute, on pouvait lui reprocher de petites choses dans le passe, par manque de direction; seulement, elle etait revenue a l'honneur, depuis qu'elle l'aimait. Et, tout le long de la rue de Rivoli, le conseiller ne tarissait pas; tandis que l'oncle, vexé de ne plus placer un mot sur la petite, se retenait pour ne pas lui apprendre que sa Clarisse couchait avec tout le monde.

—Oui, oui, sans doute, murmurait-il. Mais soyez-en convaincu, cher monsieur, la vertu est encore ce qu'il y a de meilleur.

Rue de la Cerisaie, la maison dormait, dans la solitude et le silence des trottoirs. Duveyrier resta surpris de ne pas voir de lumiere aux fenetres du troisieme. Trublott disait, de son air serieux, que Clarisse s'etait sans doute couchee, pour les attendre; ou peut-etre, ajoutait Gueulin, faisait-elle un bezigue, dans la cuisine, en compagnie de sa bonne. Ils frapperent. Le gaz de l'escalier brulait avec la flamme droite et immobile d'une lampe de chapelle. Pas un bruit, pas un souffle. Mais, comme les quatre hommes passaient devant la loge du concierge, celui-ci sortit vivement.

—Monsieur, monsieur, la clef!

Duveyrier resta plante sur la premiere marche.

—Madame n'est donc pas la? demanda-t-il.

—Non, monsieur.... Et, attendez, il faut que vous preniez une bougie.

En lui donnant le bougeoir, le concierge laissa percer, sous le respect exagere de sa face bleme, tout un ricanement de blague canaille et feroce. Ni les jeunes gens, ni l'oncle, n'avaient dit un mot. Ce fut au milieu de ce silence, le dos rond, qu'ils monterent l'escalier a la file, mettant le long des etages mornes le bruit interminable de leurs pas. En tete, Duveyrier, qui tachait de comprendre, levait les pieds dans un mouvement mecanique de somnambule; et la bougie, qu'il tenait d'une main tremblante, deroulait sur le mur l'etrange montee des quatre ombres, pareille a une procession de pantins casses.

Au troisieme, il fut pris d'une faiblesse, jamais il ne put trouver le trou de la serrure. Trublot lui rendit le service d'ouvrir. La clef, en tournant, eut un bruit sonore et repercute, comme sous la voute d'une cathedrale.

—Fichtre! murmura-t-il, ca n'a pas l'air habite, la dedans.

—Ca sonne le creux, dit Bachelard.

—Un petit caveau de famille, ajouta Gueulin.

Ils entrèrent. Duveyrier passa le premier, tenant la bougie haute. L'antichambre était vide, les pateres elles-mêmes avaient disparu. Vide aussi le grand salon et vide le petit salon: plus un meuble, plus un rideau aux fenêtres, plus une tringle. Petrifié, Duveyrier regardait à ses pieds, levait les yeux au plafond, faisait le tour des murs, comme s'il eut cherché le trou par lequel tout s'en était allé.

—Quel nettoyage! laissa échapper Trublot.

—Peut-être qu'on repare, dit sans rire Gueulin. Faut voir la chambre à coucher. On y aura déménagé les meubles.

Mais la chambre était également nue, de cette nudité laide et glacée du plâtre, dont on a arraché les tentures. À la place du lit, les ferrures du baldaquin enlevées laissaient des trous béants; et, une des fenêtres étant restée entr'ouverte, l'air de la rue avait mis là une humidité et une fadeur de place publique.

—Mon Dieu! mon Dieu! begaya Duveyrier, pouvant enfin pleurer, détendu par la vue de l'endroit où le frottement des matelas avait éraflé le papier peint.

L'oncle Bachelard se montra paternel.

—Du courage, monsieur! répétait-il. Ça m'est arrivé, et je n'en suis pas mort.... L'honneur est sauf, que diable!

Le conseiller secoua la tête et passa dans le cabinet de toilette, puis dans la cuisine. Le désastre continuait. On avait décollé la toile cirée du cabinet et dévissé les clous des planches de la cuisine.

—Non, ça, c'est trop, c'est de la fantaisie! dit Gueulin, émerveillé. Elle aurait pu laisser les clous.

Trublot, très las du dîner et de la course, commençait à trouver peu drôle cette solitude. Mais Duveyrier, qui ne lâchait pas la bougie, allait toujours, comme pris du besoin de s'enfoncer dans son abandon; et les autres étaient bien forcés de le suivre. Il traversa de nouveau chaque pièce, voulut revoir le grand salon, le petit salon, la chambre à coucher, promena soigneusement la lumière au fond de chaque coin; tandis que, derrière lui, ces messieurs à la file continuaient la procession de l'escalier, avec leurs grandes ombres dansantes, qui peuplaient étrangement le vide des murs. Sur les parquets, dans l'air morne, le bruit de leurs pas prenait des sonorités tristes. Et, pour comble de mélancolie, l'appartement était très propre, sans un brin de papier ni de paille, aussi net qu'une écuelle lavée à grande eau; car le concierge avait eu la cruauté de donner partout un vigoureux coup de balai.

—Vous savez, je n'en puis plus, finit par déclarer Trublot, comme on visitait le salon pour la troisième fois.... Vrai! je payerais dix sous une chaise.

Tous quatre s'arreterent, debout.

—Quand donc l'avez-vous vue? demanda Bachelard.

—Hier, monsieur! cria Duveyrier.

Gueulin hocha la tete. Bigre! ca n'avait pas traine, c'etait joliment fait. Mais Trublot poussa une exclamation. Il venait d'apercevoir sur la cheminee un faux-col sale et un cigare deteriore.

—Ne vous plaignez pas, dit-il en riant, elle vous a laisse un souvenir....

C'est toujours ca.

Duveyrier regarda le faux-col avec un brusque attendrissement. Puis, il murmura:

—Vingt-cinq mille francs de meubles, il y en avait pour vingt-cinq mille francs!... Eh bien! non, non, ce n'est pas eux que je regrette!

—Vous ne prenez pas le cigare? interrompit Trublot. Alors, si vous permettez... Il est troue, mais en y collant un papier a cigarette....

Il l'alluma a la bougie que le conseiller tenait toujours; et, se laissant glisser le long d'un mur:

—Tant pis! je m'asseois un peu par terre.... J'ai les jambes

qui me rentrent dans le corps.

—Enfin, demanda Duveyrier, expliquez-moi ou elle peut être?

Bachelard et Gueulin se regarderent. C'était delicat. Pourtant, l'oncle prit une decision virile, et il conta tout au pauvre homme, les farces de Clarisse, ses continuelles culbutes, les amants qu'elle ramassait derriere lui, a chacune de leurs soirees. Certainement, elle avait du filer avec le dernier, le gros Payan, ce macon dont une ville du Midi voulait faire un artiste. Duveyrier ecoutait ces abominations d'un air d'horreur. Il laissa echapper ce cri desespere:

—Il n'y a plus d'honnetete sur terre!

Et, dans une brusque expansion, il dit ce qu'il avait fait pour elle. Il parla de son ame, l'accusa d'ebanler sa foi aux meilleurs sentiments de l'existence, cachant naivement sous cette douleur sentimentale le desarroi de ses gros appetits. Clarisse lui etait devenue necessaire. Mais il la retrouverait, dans le seul but de la faire rougir de son procede, disait-il, et pour voir si son coeur avait perdu toute noblesse.

—Laissez donc! cria Bachelard que l'infortune du conseiller enchantait, elle vous jobardera encore.... Il n'y a que la vertu, entendez-vous! Prenez-moi une petite sans malice,

innocente comme l'enfant qui vient de naître.... Alors, il n'y a pas de danger, on dort tranquille.

Cependant, Trublot fumait contre le mur, les jambes allongées. Il se reposait gravement, on l'oubliait.

—Si ça vous demange, je saurai l'adresse, dit-il. Je connais la bonne.

Duveyrier se retourna, étonné de cette voix qui sortait du plancher; et, quand il l'aperçut fumant tout ce qu'il restait de Clarisse, soufflant de gros nuages de fumée, ou il croyait voir passer les vingt-cinq mille francs de meubles, il eut un geste de colère, il répondit:

—Non, elle est indigne de moi.... Il faut qu'elle me demande pardon à genoux.

—Tiens! la voilà qui revient! dit Gueulin en prêtant l'oreille.

En effet, quelqu'un marchait dans l'antichambre, une voix disait: "Eh bien? qu'est-ce donc? ils sont tous morts!" Et ce fut Octave qui entra. Il était ahuri de ces pièces vides, de ces portes ouvertes. Mais sa stupefaction grandit encore, lorsqu'il vit, au milieu du salon nu, les quatre hommes, un à terre, trois debout, éclairés seulement par la maigre bougie, que le conseiller tenait comme un cierge. On le mit au courant d'un mot.

—Pas possible! cria-t-il.

—On ne vous a donc rien dit, en bas? demanda Gueulin.

—Mais non, le concierge m'a tranquillement regarde monter.... Tiens! elle a file! Ca ne m'etonne pas. Elle avait des yeux et des cheveux si droles!

Il demanda des details, causa un instant, oubliant la triste nouvelle qu'il apportait. Puis, brusquement, il se tourna vers Duveyrier.

—A propos, c'est votre femme qui m'envoie vous prendre.... Votre beau-pere se meurt.

—Ah! dit simplement le conseiller.

—Le pere Vabre! murmura Bachelard. Je m'y attendais.

—Bah! quand on est au bout de son rouleau! fit remarquer philosophiquement Gueulin.

—Oui, il vaut mieux s'en aller, ajouta Trublot, en train de coller une seconde feuille de papier a cigarette autour de son cigare.

Ces messieurs, pourtant, se deciderent a quitter l'appartement vide. Octave repetait qu'il s'etait engage sur l'honneur a ramener Duveyrier tout de suite, dans n'importe quel etat. Ce dernier ferma la porte soigneusement,

comme s'il avait laisse la ses tendresses mortes; mais, en bas, il fut pris d'une honte, Trublot dut rendre la clef au concierge. Puis, sur le trottoir, il se fit un echange silencieux de fortes poignees de main; et, des que le fiacre eut emporte Octave et Duveyrier, l'oncle Bachelard dit a Gueulin et a Trublot, restes dans la rue deserte:

—Tonnerre de Dieu! il faut que je vous la montre.

Il pietinait depuis un instant, tres excite par le desespoir de ce grand serin de conseiller, crevant de son bonheur a lui, de ce bonheur qu'il croyait du a sa profonde malice, et qu'il ne pouvait plus contenir.

—Vous savez, l'oncle, dit Gueulin, si c'est encore pour nous mener a la porte et nous lacher....

—Non, tonnerre de Dieu! vous allez la voir. Ca me fera plaisir.... Il a beau etre pres de minuit: elle se levera, si elle est couchee.... Vous savez, elle est fille d'un capitaine, le capitaine Menu, et elle a une tante tres bien, nee a Villeneuve, pres de Lille, parole d'honneur! On peut aller demander des renseignements chez messieurs Mardienne freres, rue Saint-Sulpice.... Ah! tonnerre de Dieu! nous avons besoin de ca, vous allez voir ce que c'est que la vertu!

Et il prit leur bras, Gueulin a sa droite, Trublot a sa gauche, allongeant le pas, en quete d'une voiture pour arriver plus

vite.

Cependant, dans le fiacre, Octave avait brièvement raconté l'attaque de M. Vabre, sans cacher que madame Duveyrier connaissait l'adresse de la rue de la Cerisaie. Au bout d'un silence, le conseiller demanda d'une voix dolente :

—Croyez-vous qu'elle me pardonne?

Octave resta muet. Le fiacre roulait toujours, rempli d'obscurité, traversé par moments d'un rayon de gaz. Comme ils arrivaient, Duveyrier, torturé d'angoisses, posa une nouvelle question.

—N'est-ce pas? ce que j'ai de mieux à faire est encore de me remettre avec ma femme, en attendant?

—Ce serait peut-être raisonnable, dit le jeune homme, force de répondre.

Alors, Duveyrier sentit la nécessité de regretter son beau-père. C'était un homme bien intelligent, une puissance de travail incroyable. D'ailleurs, on allait sans doute pouvoir encore le tirer de là. Rue de Choiseul, ils trouvèrent la porte de la maison ouverte et ils tombèrent sur un groupe, planté devant la loge de M. Gourd. Julie, descendue pour courir chez le pharmacien, s'emportait contre les bourgeois qui se laissent crever entre eux, quand ils sont malades; c'était bon aux ouvriers, de se porter du bouillon et de se faire

chauffer des serviettes; depuis deux heures qu'il ralais la-haut, le vieux aurait pu avaler vingt fois sa langue, sans que ses enfants eussent pris seulement la peine de lui mettre un morceau de sucre dans le gosier. Des coeurs secs, disait M. Gourd, des gens qui ne savaient pas se servir de leurs dix doigts, qui se seraient crus deshonorés s'ils avaient donné un lavement à un père; tandis qu'Hippolyte, rencherissant encore, racontait la tête de madame, la-haut, son air bête, ses bras ballants en face de ce pauvre monsieur, autour duquel les domestiques se bouscuaient. Mais tous se turent, lorsqu'ils aperçurent Duveyrier.

—Eh bien? demanda celui-ci.

—Le médecin pose des sinapismes à monsieur, répondit Hippolyte. Oh! j'ai eu une peine pour le trouver!

En haut, dans le salon, madame Duveyrier vint à leur rencontre. Elle avait beaucoup pleuré, ses regards brillaient sous ses paupières rougies. Le conseiller ouvrit les bras, plein de gêne; et il l'embrassa, en murmurant:

—Ma pauvre Clotilde!

Surprise de cette effusion inaccoutumée, elle recula. Octave était demeuré en arrière; mais il entendit le mari ajouter à voix basse:

—Pardonne-moi, oublions nos torts, dans cette triste circonstance.... Tu le vois, je te reviens, et pour toujours....

Ah! je suis bien puni!

Elle ne repondit rien, se degagea. Puis, reprenant devant Octave son attitude de femme qui veut ignorer:

—Je ne vous aurais pas derange, mon ami, car je sais combien cette enquete sur l'affaire de la rue de Provence est pressee. Mais je me suis vue seule, j'ai senti votre presence necessaire.... Mon pauvre pere est perdu. Entrez le voir, le docteur est aupres de lui.

Quand Duveyrier eut passe dans la chambre voisine, elle s'approcha d'Octave qui, pour se donner une contenance, se tenait devant le piano. L'instrument etait reste ouvert, le morceau de *Zemire et Azor* se trouvait encore sur le pupitre; et il affectait de le dechiffrer. La lampe n'eclairait toujours de sa lumiere douce qu'un angle de la vaste piece. Madame Duveyrier regarda un instant le jeune homme sans parler, tourmentee d'une inquietude qui finit par la jeter hors de sa reserve habituelle.

—Il etait la-bas? demanda-t-elle d'une voix breve.

—Oui, madame.

—Alors, quoi donc, qu'y a-t-il?

—Cette personne, madame, l'a lache, en emportant les meubles.... Je l'ai trouve entre les quatre murs, avec une bougie.

Clotilde eut un geste desespere. Elle comprenait. Sur son beau visage, parut une expression de repugnance et de decouragement. Ce n'etait pas assez de perdre son pere, il fallait encore que ce malheur servit de pretexte a un rapprochement avec son mari! Elle le connaissait bien, il serait toujours sur elle, maintenant que plus rien au dehors ne la protegerait; et, dans son respect de tous les devoirs, elle tremblait de ne pouvoir se refuser a l'abominable corvee. Un instant, elle contempla le piano. De grosses larmes lui remontaient aux yeux, elle dit simplement a Octave:

—Merci, monsieur.

Tous deux passerent a leur tour dans la chambre de M. Vabre. Duveyrier, tres pale, ecoutait le docteur Juillerat qui lui donnait des explications a demi-voix. C'etait une attaque d'apoplexie sereuse; le malade pouvait trainer jusqu'au lendemain; mais il n'y avait plus aucune esperance. Clotilde arrivait justement; elle entendit cette condamnation, elle s'affaissa sur une chaise, en se tamponnant les yeux avec son mouchoir, deja trempe de larmes, tordu, reduit a rien. Pourtant, elle trouva la force de demander au docteur si son pauvre pere reprendrait au moins connaissance. Le docteur en doutait; et, comme s'il eut compris le but de la question, il exprima l'espoir que M. Vabre avait depuis longtemps regle ses affaires. Duveyrier, dont l'esprit semblait etre reste rue de la

Cerisaie, parut alors s'éveiller. Il regarda sa femme, puis répondit que M. Vabre ne se confiait à personne. Il ne savait donc rien, il avait simplement des promesses en faveur de leur fils Gustave, que son grand-père souvent parlait d'avantager, pour les récompenser de l'avoir pris chez eux. En tout cas, s'il existait un testament, on le trouverait.

—La famille est avertie? dit le docteur Juillerat.

—Mon Dieu! non, murmura Clotilde. J'ai reçu un tel coup!... Ma première pensée a été d'envoyer monsieur chercher mon mari.

Duveyrier lui jeta un nouveau regard. Maintenant, tous deux s'entendaient. Lentement, il s'approcha du lit, examina M. Vabre, étendu dans sa raideur de cadavre, et dont le masque immobile se marbrait de taches jaunes. Une heure sonnait. Le docteur parla de se retirer, car il avait essayé les revulsifs d'usage, il ne pouvait rien de plus. Le matin, il reviendrait de bonne heure. Enfin, il partait avec Octave, lorsque madame Duveyrier rappela ce dernier.

—Attendons demain, n'est-ce pas? dit-elle, vous m'enverrez Berthe sous un prétexte; je ferai aussi demander Valerie, et ce sont elles qui instruiront mes frères.... Ah! les pauvres gens, qu'ils dorment encore tranquilles cette nuit! Il y a bien assez de nous, à veiller dans les larmes.

Et, en face du vieillard dont le rale emplissait la chambre d'un frisson, elle et son mari restèrent seuls.

XI

Lorsque, le lendemain, a huit heures, Octave descendit de sa chambre, il fut tres surpris de trouver toute la maison au courant de l'attaque de la veille et de la situation desesperee ou etait le proprietaire. Du reste la maison ne s'occupait pas du malade: elle ouvrait la succession.

Dans leur petite salle a manger, les Pichon s'attablaient devant des bols de chocolat. Jules appela Octave.

—Dites donc, en voila un remue-menage, s'il meurt comme ca! Nous allons en voir de droles.... Savez-vous s'il y a un testament?

Le jeune homme, sans repondre, leur demanda d'ou ils tenaient la nouvelle. Marie l'avait remontee de chez la boulangere; d'ailleurs, ca filtrait d'etage en etage, et jusqu'au bout de la rue, par les bonnes. Puis, apres avoir allonge une tape a Lilitte qui lavait ses doigts dans le chocolat, la jeune femme dit a son tour:

—Ah! tout cet argent!... S'il songeait seulement a nous laisser un sou par piece de cent sous. Mais il n'y a pas de danger!

Et comme Octave les quittait, elle ajouta:

—J'ai fini vos livres, monsieur Mouret... Veuillez les reprendre, n'est-ce pas?

Il descendait vivement, inquiet, se souvenant d'avoir promis à madame Duveyrier de lui envoyer Berthe avant toute indiscretion, lorsque, au troisième, il tomba sur Campardon, qui sortait.

—Eh bien! dit ce dernier, votre patron hérite. Je me suis laissé conter que le vieux a près de six cent mille francs, plus cet immeuble... Dame! il ne dépensait rien chez les Duveyrier, et il lui restait pas mal sur son magot de Versailles, sans compter les vingt et quelques mille francs des loyers de la maison.... Hein? un fameux gâteau à se partager, quand on est trois seulement!

Tout en causant ainsi, il continuait de descendre, derrière Octave. Mais, au second, ils rencontrèrent madame Juzeur, qui revenait de voir ce que sa petite bonne, Louise, pouvait bien faire le matin, à perdre plus d'une heure pour rapporter quatre sous de lait. Elle entra naturellement dans la conversation, très au courant.

—On ne sait pas comment il a réglé ses affaires, murmura-t-elle de son air doux. Il y aura peut-être des histoires.

—Ah bien! dit gaiement l'architecte, je voudrais être à leur place. Ça ne trainerait pas.... On fait trois parts égales, chacun prend la sienne, et bonjour bonsoir!

Madame Juzeur se pencha, leva la tete, s'assura de la solitude de l'escalier. Enfin, baissant la voix:

—Et s'ils ne trouvaient pas ce qu'ils attendent?... Des bruits circulent.

L'architecte ecarquillait les yeux. Puis, il haussa les epaules. Allons donc! des fables! Le pere Vabre etait un vieil avare qui mettait ses economies dans des bas de laine. Et il s'en alla, parce qu'il avait un rendez-vous a Saint-Roch, avec l'abbe Mauduit.

—Ma femme se plaint de vous, dit-il a Octave, en se retournant, apres avoir descendu trois marches. Entrez donc causer de temps a autre.

Madame Juzeur retenait le jeune homme.

—Et moi, comme vous me negligez! Je croyais que vous m'aimiez un peu.... Quand vous viendrez, je vous ferai gouter une liqueur des iles, oh! quelque chose de delicieux!

Il promit, il se hata de gagner le vestibule. Mais, avant d'arriver a la petite porte du magasin, ouvrant sous la voute, il dut encore traverser tout un groupe de bonnes. Celles-la distribuait la fortune du moribond. Tant pour madame Clotilde, tant pour monsieur Auguste, tant pour monsieur Theophile. Clemence disait des chiffres, carrement; elle les connaissait bien, car elle les tenait

d'Hippolyte, lequel avait vu l'argent dans un meuble. Julie pourtant les discutait. Lisa racontait comment son premier maître, un vieux monsieur, l'avait flouée, en crevant sans même lui laisser son linge sale; tandis que, les bras ballants, la bouche ouverte, Adele écoutait ces histoires d'héritage, qui faisaient crouler devant elle des piles gigantesques de pièces de cent sous. Et, sur le trottoir, l'air solennel, M. Gourd causait avec le papetier d'en face. Pour lui, le propriétaire n'était même plus.

—Moi, ce qui m'intéresse, disait-il, c'est de savoir qui prend la maison... Ils ont tout partagé, très bien! mais la maison, ils ne peuvent pas la couper en trois.

Octave enfin entra dans le magasin. La première personne qu'il vit, assise devant la caisse, fut madame Josserand, déjà coiffée, frottée, sanglee, sous les armes. Pres d'elle, Berthe, descendue sans doute à la hâte, dans le négligé charmant d'un peignoir, paraissait très animée. Mais elles se turent en l'apercevant la mère le regarda d'un air terrible.

—Alors, monsieur, dit-elle, c'est ainsi que vous aimez la maison?... Vous entrez dans les complots des ennemis de ma fille.

Il voulut se défendre, expliquer les faits. Mais elle lui fermait la bouche, elle l'accusait d'avoir passé la nuit, avec les Duveyrier, à chercher le testament, pour y introduire des choses. Et, comme il riait, en demandant quel intérêt il

aurait eu a cela, elle reprit:

—Votre interet, votre interet.... Bref! monsieur, vous deviez accourir nous prevenir, puisque Dieu voulait bien vous rendre temoin de l'accident. Quand on pense que, sans moi, ma fille ne saurait rien encore! Oui, on la depouillait, si je n'avais pas degringole l'escalier, a la premiere nouvelle.... Eh! votre interet, votre interet, monsieur, est-ce qu'on sait? Madame Duveyrier a beau etre tres fanee, il y a encore des gens peu difficiles pour s'en contenter peut-etre.

—Oh! maman! dit Berthe, Clotilde qui est si honnete!

Mais madame Josserand haussa les epaules de pitie.

—Laisse donc! tu sais bien qu'on fait tout pour de l'argent!

Octave dut leur conter l'histoire de l'attaque. Elles se lancaient des coups d'oeil: evidemment, selon le mot de la mere, il y avait eu des manoeuvres. Clotilde etait vraiment trop bonne de vouloir epargner des emotions a la famille! Enfin, elles laisserent le jeune homme se mettre au travail, tout en gardant des doutes sur son role dans l'affaire. Leur explication vive continuait.

—Et qui est-ce qui paiera les cinquante mille francs inscrits dans le contrat? dit madame Josserand. Lui sous la terre, on pourra courir apres, n'est-ce pas?

—Oh! les cinquante mille francs! murmura Berthe embarrassee. Tu sais qu'il devait, comme vous, donner seulement dix mille francs tous les six mois.... Nous n'y sommes pas encore, le mieux est d'attendre.

—Attendre! attendre qu'il revienne pour te les apporter, peut-etre!... Grande cruche, tu veux donc qu'on te vole!... Non, non! tu vas les exiger tout de suite sur la succession. Nous autres, nous sommes vivants, Dieu merci! On ignore si nous paierons ou si nous ne paierons pas; mais lui, puisqu'il est mort, il faut qu'il paie.

Et elle fit jurer a sa fille de ne pas ceder, car elle n'avait jamais donne a personne le droit de la prendre pour une bete. Tout en s'emportant, elle tendait parfois l'oreille vers le plafond, comme si elle eut voulu entendre, a travers l'entresol, ce qui se passait au premier etage, chez les Duveyrier. La chambre du vieux devait se trouver juste sur sa tete. Auguste etait bien monte aupres de son pere, des qu'elle l'avait mis au courant de la situation. Mais cela ne la tranquillisait pas, elle revait d'y etre, elle imaginait des trames compliquees.

—Vas-y donc! finit-elle par crier, dans un elan de tout son coeur. Auguste est trop faible, ils sont encore en train de le fichier dedans!

Alors, Berthe monta. Octave, qui faisait l'etalage, les avait ecoutees. Quand il se vit seul avec madame Josserand, et

qu'elle se dirigea vers la porte, il lui demanda, dans l'espoir d'un jour de conge, s'il ne serait pas convenable de fermer le magasin.

—Pourquoi donc? dit-elle. Attendez qu'il soit mort. Ce n'est pas la peine de manquer la vente.

Puis, comme il plissait un coupon de soie ponceau, elle ajouta, pour rattraper la dureté de sa phrase:

—Seulement, vous pourriez bien, il me semble, ne pas mettre du rouge à l'étalage.

Au premier, Berthe trouva Auguste pres de son pere. La chambre n'avait pas change depuis la veille; elle etait toujours moite, silencieuse, emplie du meme rale, long et penible. Sur le lit, le vieillard restait rigide, dans une perte complete du sentiment et du mouvement. La boite de chene, pleine de fiches, encombraient encore la table; pas un meuble ne semblait avoir ete derange ni meme ouvert. Cependant, les Duveyrier paraissaient plus abattus, las d'une nuit sans sommeil, les paupieres inquietes, tiraillees par une continuelle preoccupation. Des sept heures, ils avaient envoye Hippolyte chercher leur fils Gustave au lycee Bonaparte; et l'enfant, un garcon de seize ans, mince et precoce, etait la, dans l'effarement de ce jour inespere de vacance, a passer pres d'un moribond.

—Ah! ma chere, quel coup affreux! dit Clotilde en allant

embrasser Berthe.

—Pourquoi ne pas nous prevenir? repondit celle-ci, avec la moue pincee de sa mere. Nous etions la pour vous aider a le supporter.

Auguste, d'un regard, la pria de garder le silence. Le moment n'etait pas venu de se quereller. On pouvait attendre. Le docteur Juillerat, qui avait deja fait une premiere visite, devait en faire une seconde; mais il ne donnait toujours aucun espoir, le malade ne passerait pas la journee. Auguste communiquait ces nouvelles a sa femme, lorsque Theophile et Valerie entrerent a leur tour. Tout de suite, Clotilde s'etait avancee, et elle repeta en embrassant Valerie:

—Quel coup affreux, ma chere!

Mais Theophile arrivait, tres monte.

—Alors, maintenant, dit-il, sans meme etouffer sa voix, quand votre pere se meurt, c'est votre charbonnier qui doit vous l'apprendre?... Vous avez donc voulu prendre le temps de retourner ses poches?

Duveyrier se leva, indigne. Mais Clotilde d'un geste l'ecarta, tandis qu'elle repondait tres bas a son frere:

—Malheureux! l'agonie de notre pauvre pere ne t'est pas meme sacree!... Regarde-le, contemple ton oeuvre; oui,

c'est toi qui lui as tourne le sang, en refusant de payer tes termes en retard.

Valerie se mit a rire.

—Voyons, ce n'est pas serieux, dit-elle.

—Comment! pas serieux! reprit Clotilde, revoltee. Vous saviez combien il aimait a toucher ses termes.... Vous auriez resolu de le tuer, que vous n'auriez pas agi autrement.

Et elles en venaient a des mots plus vifs, elles s'accusaient reciproquement de vouloir mettre la main sur l'heritage, lorsque, toujours maussade et calme, Auguste les rappela au respect.

—Taisez-vous! Vous aurez le temps. Ce n'est pas convenable, a cette heure.

Alors, la famille, se rendant a la justesse de cette observation, prit place autour du lit. Un grand silence tomba, on entendit de nouveau le rale, dans la chambre moite. Berthe et Auguste etaient aux pieds du mourant; Valerie et Theophile, arrives les derniers, avaient du se mettre assez loin, pres de la table; tandis que Clotilde occupait le chevet, ayant son mari derriere elle; et, au bord meme des matelas, elle poussait son fils Gustave, que le vieillard adorait. Tous se regardaient maintenant, sans une parole. Mais les yeux clairs, les levres pincees disaient les

reflexions sourdes, les raisonnements pleins d'inquietude et d'irritation, qui passaient dans ces tetes pales d'heritiers, aux paupieres rougies. La vue du collegien, si pres du lit, exasperait surtout les deux jeunes menages; car, c'etait visible, les Duveyrier comptaient sur la presence de Gustave pour attendrir le grand-pere, s'il recouvrait sa connaissance.

Meme cette manoeuvre etait une preuve qu'il ne devait pas exister de testament; et les regard des Vabre allaient furtivement a un vieux coffre-fort, la caisse de l'ancien notaire, qu'il avait apportee de Versailles et fait sceller dans un coin de sa chambre. Il y enfermait, par manie, tout un monde d'objets. Sans doute les Duveyrier s'etaient empresses de fouiller cette caisse, pendant la nuit. Theophile revait de leur tendre un piege, pour les faire parler.

—Dites donc, vint-il murmurer enfin a l'oreille du conseiller, si l'on avertissait le notaire.... Papa peut vouloir changer ses dispositions.

Duveyrier n'entendit pas d'abord. Comme il s'ennuyait beaucoup dans cette chambre, il avait laisse toute la nuit sa pensee retourner vers Clarisse. Decidement, le plus sage serait de se remettre avec sa femme; mais l'autre etait si drole, quand elle envoyait sa chemise par-dessus sa tete, d'un geste de gamin; et, les yeux vagues, fixes sur le moribond, il la revoyait ainsi, il aurait tout donne pour la

posséder encore, rien qu'une fois. Theophile dut répéter sa question.

—J'ai interrogé monsieur Renaudin, répondit alors le conseiller effaré. Il n'y a pas de testament.

—Mais ici?

—Pas plus ici que chez le notaire.

Theophile regarda Auguste: était-ce évident? les Duveyrier avaient fouillé les meubles. Clotilde saisit ce regard et s'irrita contre son mari. Qu'avait-il donc? est-ce que la douleur l'endormait? Et elle ajouta:

—Papa a fait ce qu'il a dû faire, bien sûr.... Nous le saurons toujours trop tôt, mon Dieu!

Elle pleurait. Valérie et Berthe, gagnées par sa douleur, se mirent aussi à sangloter doucement. Theophile avait regagné sa chaise sur la pointe des pieds. Il savait ce qu'il voulait savoir. Certainement, si son père reprenait connaissance, il ne laisserait pas les Duveyrier abuser de leur galopin de fils, pour se faire avantager. Mais, comme il s'asseyait, il vit son frère Auguste s'essuyer les yeux, et cela l'émua tellement, qu'à son tour il étrangla: l'idée de la mort lui venait, il mourrait peut-être de cette maladie, c'était abominable. Alors, toute la famille fondit en larmes. Seul, Gustave ne pouvait pleurer. Ça le consternait, il regardait par terre, réglant sa respiration sur le râle, pour s'occuper à

quelque chose, comme on leur faisait marquer le pas, pendant les leçons de gymnastique.

Cependant, les heures s'écoulaient. A onze heures, ils eurent une distraction, le docteur Juillerat se presenta de nouveau. L'etat du malade empirait, il devenait meme douteux, maintenant, qu'il put reconnaître ses enfants, avant de mourir. Et les sanglots recommençaient, lorsque Clemence vint annoncer l'abbé Mauduit. Clotilde, qui s'était levée, recut la première ses consolations. Il paraissait pénétré du malheur de la famille, il trouva pour chacun une parole d'encouragement. Puis, avec beaucoup de tact, il parla des droits de la religion, il insinua qu'on ne devait pas laisser partir cette âme sans le secours de l'Eglise.

—J'y avais songé, murmura Clotilde.

Mais Theophile eleva des objections. Leur pere ne pratiquait pas; il avait meme eu jadis des idées avancées, car il lisait Voltaire; enfin, le mieux était de s'abstenir, du moment qu'on ne pouvait le consulter. Dans le feu de la discussion, il ajouta meme:

—C'est comme si vous apportiez le bon Dieu a ce meuble.

Les trois femmes le firent taire. Elles étaient toutes secouées d'attendrissement, elles donnerent raison au pretre, s'excuserent de ne pas l'avoir envoyé chercher, dans le trouble de la catastrophe. M. Vabre, s'il avait pu

parler, aurait certainement consenti, car il n'aimait a se faire remarquer en rien. D'ailleurs, ces dames prenaient tout sur elles.

—Quand ce ne serait que pour le quartier, repetait Clotilde.

—Sans doute, dit l'abbe Mauduit qui approuva vivement. Un homme dans la situation de monsieur votre pere doit le bon exemple.

Auguste restait sans opinion. Mais Duveyrier, tire de ses souvenirs sur Clarisse, dont il se rappelait justement la facon d'enfiler ses bas, une cuisse en l'air, reclama les sacrements avec violence. Il les fallait, pas un membre de sa famille ne mourait sans eux. Le docteur Juillerat, qui s'etait ecarte par discretion, evitant meme de laisser percer son dedain de libre penseur, s'approcha alors du pretre et lui dit tout bas, familierement, comme a un collegue, souvent rencontre dans des occasions pareilles:

—Ca presse, depechez-vous.

Le pretre se hata de partir. Il annoncait qu'il apporterait la communion et l'extreme-onction, pour parer aux eventualites. Et Theophile, avec son entetement, murmura:

—Ah bien! si, maintenant, ils font communier les morts malgre eux!

Mais, tout de suite, il y eut une forte emotion. En reprenant

sa place, Clotilde avait trouvé le mourant les yeux grands ouverts. Elle ne put retenir un léger cri; la famille accourut, et les yeux du vieillard, lentement, firent le tour du cercle, sans que la tête remuât. Le docteur, d'un air d'étonnement, vint se pencher au chevet, pour suivre cette crise suprême.

—Mon père, c'est nous, vous nous reconnaissez? demanda Clotilde.

M. Vabre la regarda fixement; puis, ses lèvres remuèrent, mais ne rendirent aucun son. Tous se poussaient, voulaient lui arracher sa dernière parole. Valerie, placée derrière, forcée de se hausser sur les pieds, dit avec aigreur:

—Vous l'étouffez. Écartez-vous donc. S'il désirait quelque chose, on ne pourrait pas savoir.

Les autres durent s'écarter. En effet, les yeux de M. Vabre fouillaient la chambre.

—Il désire quelque chose, c'est certain, murmura Berthe.

—Voici Gustave, répétait Clotilde. Vous le voyez, n'est-ce pas?... Il est sorti pour vous embrasser. Embrasse ton grand-père, mon petit.

Comme l'enfant, effrayé, reculait, elle le maintenait d'un bras, elle attendait un sourire sur la face décomposée du moribond. Mais Auguste, qui étudiait la direction de ses yeux, déclara qu'il regardait la table: sans doute il voulait

écrire. Ce fut un saisissement. Tous s'empresserent. On apporta la table, on chercha du papier, l'encrier, une plume. Enfin, on le souleva, on l'adossa contre trois oreillers. Le docteur autorisait ces choses, d'un simple clignement de paupières.

—Donnez-lui la plume, disait Clotilde fremissante, sans lâcher Gustave, qu'elle présentait toujours.

Alors, il y eut une minute solennelle. La famille, serrée autour du lit, attendait. M. Vabre, qui semblait ne reconnaître personne, avait laissé échapper la plume de ses doigts. Un instant, il promena les yeux sur la table, où se trouvait la boîte de chêne, pleine de fiches. Puis, glisse des oreillers, tombe en avant comme un chiffon, il allongea le bras par un suprême effort; et, la main dans les fiches, il se mit à patauger, avec le geste d'un bébé heureux, qui petrit quelque chose de sale. Il rayonnait, il voulait parler, mais il ne begayait qu'une syllabe, toujours la même, une de ces syllabes où les enfants au maillot mettent un monde de sensations.

—Ga ... ga ... ga ... ga....

C'était au travail de sa vie, à sa grande étude de statistique, qu'il disait adieu. Brusquement, sa tête roula. Il était mort.

—Je m'en doutais, murmura le docteur, qui prit le soin de

l'allonger et de lui fermer les yeux, en voyant l'effarement de la famille.

Etait-ce possible? Auguste avait emportée la table, tous restaient muets et glacés. Bientôt, les sanglots éclatèrent. Mon Dieu! puisqu'il n'y avait plus rien à espérer, on arriverait quand même à se partager la fortune. Et Clotilde, après s'être empressée de renvoyer Gustave, pour lui éviter l'affreux spectacle, pleurait sans force, la tête appuyée contre l'épaule de Berthe, qui sanglotait, ainsi que Valérie. Devant la fenêtre, Théophile et Auguste se frottaient rudement les yeux. Mais Duveyrier surtout montrait un désespoir extraordinaire, étouffait de gros sanglots dans son mouchoir. Non, décidément, il ne pourrait vivre sans Clarisse: il aimait mieux mourir tout de suite, comme celui-là; et le regret de sa maîtresse tombant au milieu de ce deuil, le secouait d'une amertume immense.

—Madame, vint annoncer Clémence, ce sont les sacrements....

Sur le seuil, parut l'abbé Mauduit. Derrière son épaule, on apercevait la tête curieuse d'un enfant de chœur. Il vit les sanglots, questionna d'un coup d'oeil le médecin, qui ouvrit les bras, comme pour déclarer que ce n'était pas sa faute. Et l'abbé, après avoir balbutié des prières, s'en alla d'un air de gêne, en remportant le bon Dieu.

—C'est mauvais signe, disait Clemence aux autres domestiques, reunis a la porte de l'antichambre. On ne derange pas le bon Dieu pour rien.... Vous verrez qu'il reviendra dans la maison, avant un an.

Les obseques de M. Vabre eurent lieu seulement le surlendemain. Duveyrier avait quand meme ajote aux lettres de faire-part les mots: "muni des sacrements de l'Eglise". Comme le magasin etait ferme, Octave se trouvait libre. Ce conge le ravissait, car depuis longtemps il desirait ranger sa chambre, changer des meubles de place, mettre ses quelques livres dans une petite bibliotheque, achete'e d'occasion. Il s'etait leve plus tot que de coutume, il achevait son rangement vers huit heures, le matin du convoi, lorsque Marie frappa. Elle lui rapportait un paquet de livres.

—Puisque vous ne venez pas les chercher, dit-elle, il faut bien que je me donne la peine de vous les rendre.

Mais elle refusa d'entrer, rougissant, choquee a l'idee d'etre chez un jeune homme. Leurs relations, d'ailleurs, avaient completement cesse, d'une facon toute naturelle, parce qu'il n'etait plus retourne la prendre. Et elle restait aussi tendre avec lui, le saluait toujours d'un sourire, quand elle le rencontrait.

Octave etait tres gai, ce matin-la. Il voulut la taquiner.

—Alors, c'est Jules qui vous defend d'entrer chez moi? repetait-il. Comment etes-vous avec Jules, maintenant? Est-il aimable? oui, vous m'entendez bien? Repondez donc!

Elle riait, elle ne se scandalisait pas.

—Pardi! quand vous l'emmenez, vous lui payez du vermouth en lui racontant des choses, qui le font rentrer comme un fou.... Oh! il est trop aimable. Vous savez, je n'en demande pas tant. Mais j'aime mieux que ca se passe chez moi qu'autre part, bien sur.

Elle redevint serieuse et ajouta:

—Tenez, je vous rapporte votre Balzac, je n'ai pas pu le finir.... C'est trop triste, il n'a que des choses desagreables a vous dire, ce monsieur-la!

Et elle lui demanda des histoires ou il y eut beaucoup d'amour, avec des aventures et des voyages dans des pays etrangers. Puis, elle parla de l'enterrement: elle irait a l'eglise, Jules pousserait jusqu'au cimetiere. Jamais elle n'avait eu peur des morts; a douze ans, elle etait restee une nuit entiere pres d'un oncle et d'une tante, emportes par la meme fièvre. Jules, au contraire, detestait causer des morts, a ce point que, depuis la veille, il lui avait defendu de parler du proprietaire, etendu sur le dos, en bas; mais elle ne trouvait rien a dire en dehors de cette conversation, lui

non plus, si bien qu'ils n'échangeaient pas dix mots par heure, tout en pensant continuellement au pauvre monsieur. Ça devenait ennuyeux, elle serait contente pour Jules, quand on l'emporterait. Et, heureuse d'en pouvoir parler à l'aise, satisfaisant son goût, elle accabla le jeune homme de questions: l'avait-il vu? était-il beaucoup changé? devait-elle croire ce qu'on racontait, un abominable accident, pendant la mise en bière? quant à la famille, ne décousait-elle pas les matelas, pour fouiller partout? Tant d'histoires circulaient, dans une maison comme la leur, ou galopait une débandade de bonnes! La mort était la mort: on ne s'occupait que de ça.

—Vous me furrez encore un Balzac, reprit-elle en regardant les livres qu'il lui prêtait de nouveau. Non, reprenez-le.... Ça ressemble trop à la vie.

Comme elle lui tendait le volume, il la saisit par le poignet et voulut l'attirer dans la chambre. Elle l'amusait, avec sa curiosité de la mort; elle lui paraissait drôle, plus vivante, tout d'un coup désirable. Mais elle comprit, devint très rouge, puis se dégagea, se sauva, en disant:

—Merci, monsieur Mouret.... À tout à l'heure, au convoi.

Lorsque Octave fut habillé, il se rappela sa promesse d'aller voir madame Campardon. Il avait deux grandes heures devant lui, le convoi étant pour onze heures, et il songea à utiliser sa matinée, en faisant quelques visites

dans la maison. Rose le recut au lit; il s'excusait, craignait de la deranger; mais elle-meme l'appela. On le voyait si peu, elle se disait si heureuse d'avoir une distraction!

—Ah! tenez, mon cher enfant, declara-t-elle tout de suite, c'est moi qui devrais etre en bas, clouee entre quatre planches!

Oui, le proprietaire etait bien heureux, il en avait fini avec l'existence. Et comme Octave, etonne de la trouver en proie a une telle melancolie, lui demandait si elle allait plus mal:

—Non, merci. C'est toujours la meme chose. Seulement il y a des fois ou j'en ai assez.... Achille a du se faire dresser un lit dans son cabinet de travail, parce que ca m'agacait la nuit, quand il remuait.... Et vous savez que Gasparine, sur nos prieres, s'est decidee a quitter le magasin. Je lui en suis bien reconnaissante, elle me soigne avec une telle tendresse!... Mon Dieu! je ne vivrais plus, sans toutes ces bonnes affections qui se serrent autour de moi!

Justement, Gasparine, de son air soumis de parente pauvre, tombee au role de domestique, lui apportait son cafe. Elle l'aida a se soulever, l'adossa contre des coussins, la servit sur une petite planche, recouverte d'une serviette. Et Rose, dans sa camisole brodee, au milieu des linges garnis de dentelle, mangea d'un gros appetit. Elle etait toute fraiche, rajeunie encore, tres jolie, avec sa peau

blanche et ses petits cheveux blonds ebouiffes.

—Oh! l'estomac va bien, ce n'est pas l'estomac qui est malade, repétait-elle en trempant ses tartines.

Deux larmes tomberent dans son cafe. Alors, Gasparine la gronda.

—Si tu pleures, je vais appeler Achille.... N'es-tu pas contente? n'es-tu pas la comme une reine?

Quand madame Campardon eut fini et qu'elle se retrouva seule en compagnie d'Octave, elle etait d'ailleurs consolee. Par coquetterie, elle se remit a parler de la mort, mais avec la gaiete douce d'une femme faisant la grasse matinee dans la tiedeur des draps. Mon Dieu! elle s'en irait tout de meme, lorsque son tour viendrait; seulement, ils avaient raison, elle n'etait pas malheureuse, elle pouvait se laisser vivre, car ils lui evitaient en somme les grosses besognes de l'existence. Et elle s'enfoncait dans son egoisme d'idole sans sexe.

Puis, comme le jeune homme se levait:

—Entrez plus souvent, n'est-ce pas?... Amusez-vous bien, ne vous attristez pas trop a ce convoi. On meurt un peu tous les jours, il faut s'y habituer.

Sur le meme palier, chez madame Juzeur, ce fut Louise, la petite bonne, qui vint ouvrir a Octave. Elle l'introduisit au

salon, le regarda un instant avec son rire ahuri, puis finit par déclarer que sa maîtresse achevait de s'habiller. Du reste, madame Juzeur parut tout de suite, vêtue de noir, plus douce et plus fine encore dans ce deuil.

—J'étais certaine que vous viendriez ce matin, soupira-t-elle d'un air d'abattement. Toute la nuit, j'ai revassé, je vous voyais.... Impossible de dormir, vous comprenez, avec ce mort dans la maison!

Et elle avoua qu'elle s'était levée trois fois, pour regarder sous les meubles.

—Mais il fallait m'appeler! dit gaillardement le jeune homme. A deux, on n'a pas peur, dans un lit.

Elle prit un air de honte charmant

—Taisez-vous, c'est vilain!

Et elle lui appliqua sa main ouverte sur les lèvres. Naturellement, il dut la baiser. Alors, elle écarta les doigts davantage, en riant, comme chatouillée. Mais lui, excité par ce jeu, chercha à pousser les choses plus loin. Il l'avait saisie, la serrait contre sa poitrine, sans qu'elle fit un mouvement pour se dégager; et très bas, dans un souffle, à l'oreille:

—Voyons, pourquoi ne voulez-vous pas?

—Oh! en tous cas, pas aujourd'hui!

—Pourquoi, pas aujourd'hui?

—Mais avec ce mort, la-dessous.... Non, non, ca me serait impossible.

Il la serrait plus rudement, et elle s'abandonnait. Leurs haleines chauffaient leurs visages.

—Alors, quand? demain?

—Jamais.

—Vous etre libre pourtant, votre mari s'est conduit si mal, que vous ne lui devez rien.... Hein? la peur d'un enfant peut-etre?

—Non, je ne puis en avoir, des medecins me l'ont dit.

—Eh bien! s'il n'y a aucune raison serieuse, ce serait trop bete....

Et il la violentait. Tres souple, elle glissa. Puis, le reprenant elle-meme dans ses bras, l'empechant de faire un mouvement, elle murmura de sa voix caressante:

—Tout ce que vous voudrez, mais pas ca!... Entendez-vous, ca, jamais! jamais! J'aimerais mieux mourir.... C'est une idee a moi, mon Dieu! J'ai jure au ciel, enfin vous

n'avez pas besoin de savoir.... Vous etes donc brutal comme les autres hommes, que rien ne satisfait, tant qu'on leur refuse quelque chose. Pourtant, je vous aime bien. Tout ce que vous voudrez, mais pas ca, mon amour!

Elle se livrait, lui permettait les caresses les plus vives et les plus secretes, ne le repoussant, d'un mouvement de brusque vigueur nerveuse, que s'il tentait le seul acte defendu. Et, dans son obstination, il y avait comme une reserve jesuitique, une peur du confessionnal, une certitude d'obtenir le pardon des petits peches, tandis que le gros lui causerait trop d'ennuis avec son directeur. Puis, c'etaient encore d'autres sentiments inavoues, l'honneur et l'estime de soi-meme mis en un seul point, la coquetterie de tenir toujours les hommes en ne les satisfaisant jamais, une savante jouissance personnelle a se faire manger de baisers partout, sans le coup de baton de l'assouvissement final. Elle trouvait ca meilleur, elle s'y entetait, pas un homme ne pouvait se flatter de l'avoir eue, depuis le lache abandon de son mari. Et elle etait une femme honnete!

—Non, monsieur, pas un! Ah! je puis aller la tete haute, moi! Que de malheureuses, dans ma position, se seraient mal conduites!

Elle l'ecarta avec douceur et se leva du canape.

—Laissez-moi.... Ca me tourmente trop, ce mort, en dessous. Il me semble que la maison entiere le sent.

D'ailleurs, l'heure de l'enterrement approchait. Elle voulait aller avant le corps a l'eglise, pour ne pas voir toute la cuisine funebre. Mais, comme elle le reconduisait, elle se souvint de lui avoir parle de sa liqueur des iles; et elle le fit rentrer, elle apporta elle-meme deux verres et la bouteille. C'etait une creme tres sucee, avec des parfums de fleurs. Quand elle but, une gourmandise de petite fille mit une langueur ravie sur son visage. Elle aurait vecu de sucre, les douceurs a la vanille et a la rose la troublaient comme un attouchement.

—Ca nous soutiendra, dit-elle.

Et, dans l'antichambre, elle ferma les yeux, lorsqu'il la baisa sur la bouche. Leurs levres sucees fondaient, pareilles a des bonbons.

Il etait pres d'onze heures. Le corps n'avait pu etre descendu pour l'exposition, car les ouvriers des Pompes funebres, apres s'etre oublies chez un marchand de vin du voisinage, n'en finissaient plus de poser les tentures. Octave alla regarder par curiosite. La voute se trouvait deja barree d'un large rideau noir; mais les tapissiers avaient encore a accrocher les draps de la porte. Et sur le trottoir, le nez en l'air, un groupe de bonnes causaient; pendant qu'Hippolyte, en grand deuil, pressait le travail, d'un air digne.

—Oui, madame, disait Lisa a une femme seche, une

veuve, qui etait chez Valerie depuis une semaine, ca ne lui aura servi a rien.... Le quartier connait bien l'histoire. Pour etre sure de sa part dans l'heritage du vieux, elle s'est fait faire cet enfant-la par un boucher de la rue Sainte-Anne, tant son mari avait l'air de vouloir crever tout de suite.... Mais le mari dure encore, et voila le vieux parti. Hein? elle est joliment avancee, avec son sale mioche!

La veuve hochait la tete, pleine de degout.

—Bien fait! repondit-elle. Elle en est pour sa cochonnerie.... Plus souvent que je resterais chez elle! Je lui ai fichu mes huit jours, ce matin. Est-ce que son petit monstre de Camille ne faisait pas caca dans ma cuisine!

Mais Lisa courut questionner Julie qui descendait donner un ordre a Hippolyte. Puis, apres quelques minutes de conversation, elle revint aupres de la bonne de Valerie.

—C'est un micmac ou personne ne comprend rien. Je crois que votre dame aurait pu ne pas se faire faire d'enfant et laisser tout de meme crever son mari, car ils en sont encore, parait-il, a chercher le magot du vieux.... La cuisiniere dit qu'ils ont des figures la-dedans, enfin des figures de gens qui se fichent des claques avant ce soir.

Adele arrivait, avec quatre sous de beurre sous son tablier, madame Josserand lui ayant recommande de ne jamais montrer les provisions. Lisa voulut voir, puis la traita

furieusement de dinde. Est-ce qu'on descendait pour quatre sous de beurre! Ah bien! c'est elle qui aurait force ces pingres a la mieux nourrir, ou elle se serait nourrie avant eux; oui, sur le beurre, sur le sucre, sur la viande, sur tout. Depuis quelque temps, les autres bonnes poussaient ainsi Adele a la revolte. Elle se pervertissait. Elle cassa un petit morceau de beurre et le mangea immediatement, sans pain, pour faire la brave devant les autres.

—Montons-nous? demanda-t-elle.

—Non, dit la veuve, je veux le voir descendre. J'ai garde pour ca une commission.

—Moi aussi, ajouta Lisa. On assure qu'il pese huit cents. S'ils le lachaient dans leur bel escalier, ca ferait un joli degat!

—Moi, je monte, j'aime mieux ne pas le voir, reprit Adele.... Merci! pour revere encore, comme la nuit derniere, qu'il vient me tirer les pieds en me fichant des sottises, a cause de mes ordures.

Elle s'en alla, poursuivie par les plaisanteries des deux autres. Toute la nuit, a l'etage des domestiques, on s'etait amuse des cauchemars d'Adele. D'ailleurs, les bonnes, pour ne pas etre seules, avaient laisse leurs portes ouvertes; et, un cocher farceur ayant joue au revenant, de petits cris, des rires etouffes s'etaient fait entendre jusqu'au

jour, le long du couloir. Lisa, les lèvres pincées, disait qu'elle s'en souviendrait. Une fameuse rigolade, tout de même!

Mais la voix furieuse d'Hippolyte ramena leur attention vers les tentures.

Il criait, perdant sa dignité:

—Bougre d'ivrogne! vous le mettez la tête en bas!

C'était vrai, l'ouvrier allait accrocher à l'envers l'écusson portant le chiffre du défunt. Du reste, les draps noirs, bordés d'argent, étaient en place; il n'y avait plus qu'à poser les pateres, lorsqu'une voiture à bras, chargée d'un petit mobilier de pauvre, se présenta pour entrer. Un gamin poussait, une grande fille pâle suivait, en donnant un coup de main. M. Gourd, qui causait avec son ami, le papetier d'en face, se précipita; et, malgré la solennité de son deuil:

—Eh bien! eh bien! qu'est-ce qu'il lui prend?... Vous ne voyez donc pas, imbecile!

La grande fille intervint.

—Monsieur, je suis la nouvelle locataire, vous savez.... Ce sont mes meubles.

—Impossible! demain! cria le concierge furieux.

Elle le regarda, puis regarda les tentures, stupéfiée.

Evidemment, cette porte muree de noir la bouleversait. Mais elle se remit, elle expliqua qu'elle ne pouvait pas non plus laisser ses meubles sur le pave. Alors M. Gourd la rudoya.

—Vous etes la piqueuse de bottines, n'est-ce pas? celle qui a loue la-haut le cabinet.... Encore une obstination du proprietaire! Tout ca, pour toucher cent trente francs, et malgre les ennuis que nous avons eus avec le menuisier!... Il m'avait pourtant promis de ne plus louer a du monde qui travaille. Ah! ouiche, voila que ca recommence, et avec une femme!

Puis, il se souvint que M. Vabre etait mort.

—Oui, vous pouvez regarder, c'est le proprietaire qui est mort justement, et s'il etait parti huit jours plus tot, vous ne seriez pas ici, bien sur!... Allons, depechez-vous, avant qu'on le descende!

Et, dans son exasperation, il poussa lui-meme la voiture, il l'engouffra sous les tentures qui s'ecarterent, puis qui se rejoignirent lentement. La grande fille pale disparut dans tout ce noir.

—En voila une qui tombe bien! fit remarquer Lisa. Comme c'est gai, d'emmenager dans un enterrement!... Moi, a sa place, je vous aurais ramasse le pipelet!

Mais elle se tut, lorsqu'elle vit reparaitre M. Gourd, qui etait

la terreur des bonnes. La mauvaise humeur de celui-ci venait de ce que la maison allait, disaient des personnes, choir en partage a monsieur Theophile et a sa dame. Lui, aurait donne cent francs de sa poche, pour avoir comme proprietaire M. Duveyrier, un magistrat au moins. C'etait ce qu'il expliquait au papetier. Cependant, du monde sortait. Madame Juzeur passa, en adressant un sourire a Octave, qui avait trouve Trublot sur le trottoir. Puis, Marie parut; et elle, tres interessee, resta a regarder mettre les treteaux, sur lesquels on devait poser la biere.

—Ces gens du second sont etonnants, disait M. Gourd, les yeux leves sur les persiennes fermees du deuxieme etage. On croirait qu'ils s'arrangent pour eviter de faire comme nous autres.... Oui, ils sont partis en voyage, il y a trois jours.

A ce moment, Lisa se cacha derriere la veuve, en apercevant la cousine Gasparine, qui apportait une couronne de violettes, une attention de l'architecte, desireux de conserver ses bons rapports avec les Duveyrier.

—Fichtre! declara le papetier, elle se met bien, l'autre madame Campardon!

Il l'appelait ainsi, innocemment, du nom que tous les fournisseurs du quartier lui donnaient. Lisa etouffa un rire. Mais il y eut une grosse deception. Brusquement, les

bonnes surent qu'on avait descendu le corps. Aussi, c'était bête, d'être resté dans cette rue, à contempler le drap! Elles rentrèrent vite; et le corps, en effet, sortait du vestibule, porté par quatre hommes. Les tentures assombrissaient le porche, on voyait au fond le jour blanc de la cour, lavée le matin à grande eau. Seule, la petite Louise, qui avait filé derrière madame Juzeur, se haussait sur les pieds, les yeux ronds, dans une curiosité bleme. Les porteurs soufflaient au bas de l'escalier, dont les dorures et les faux-marbres prenaient une dignité froide sous la lumière morte des vitres dépolies.

—Le voilà parti sans toucher ses quittances! murmura Lisa, avec la blague haineuse d'une fille de Paris contre les propriétaires.

Alors, madame Gourd, qui était restée dans son fauteuil, clouée là par ses mauvaises jambes, se leva péniblement. Puisqu'elle ne pouvait même aller à l'église, M. Gourd lui avait bien recommandé de ne pas laisser passer le propriétaire devant la loge, sans le saluer. Cela se devait. Elle vint jusqu'à la porte, en bonnet de deuil, et lorsque le propriétaire passa, elle le salua.

À Saint-Roch, pendant la cérémonie, le docteur Juillerat affecta de ne pas entrer dans l'église. D'ailleurs il y avait foule, tout un groupe d'hommes préféra rester sur les marches. Il faisait très doux, une journée superbe de juin. Et, comme ils ne pouvaient fumer, leur conversation tomba

sur la politique. La grand'porte demeurait ouverte, par moments de grands souffles d'orgues sortaient de l'église, tendue de noir, étoilée de cierges.

—Vous savez que monsieur Thiers se portera l'an prochain dans notre circonscription, annonça Leon Josserand de son air grave.

—Ah! dit le docteur. Vous ne voterez sans doute pas pour lui, vous, un republicain?

Le jeune homme dont les opinions se refroidissaient, a mesure que madame

Dambreville le repandait davantage, repondit sechement:

—Pourquoi pas?... Il est l'adversaire declare de l'empire.

Alors, une grosse discussion s'engagea. Leon parlait de tactique, le docteur Juillerat s'entetait dans les principes. Selon ce dernier, la bourgeoisie avait fait son temps; elle etait un obstacle sur le chemin de la revolution; depuis qu'elle possedait, elle barrait l'avenir, avec plus d'obstination et d'aveuglement que l'ancienne noblesse.

—Vous avez peur de tout, vous vous jetez a la pire reaction, des que vous vous croyez menaces!

Du coup, Campardon se facha.

—Moi, monsieur, j'ai ete jacobin et athee comme vous.

Mais, Dieu merci! la raison m'est venue.... Non, je n'irai meme pas jusqu'a votre monsieur Thiers. Un brouillon, un homme qui s'amuse a des idees!

Cependant, tous les liberaux presents, M. Josserand, Octave, Trublot meme qui s'en fichait, declarerent qu'ils voteraiet pour M. Thiers. Le candidat officiel etait un grand chocolatier de la rue Saint-Honore, M. Dewinck, qu'ils plaisanterent beaucoup. Ce M. Dewinck n'avait pas meme l'appui du clerge, que ses attaches avec les Tuileries inquietaient. Campardon, deciderement passe aux pretres, accueillait son nom avec reserve. Puis, sans transition, il s'ecria:

—Tenez! la balle qui a blesse votre Garibaldi au pied, aurait du lui percer le coeur!

Et, pour ne pas etre vu plus longtemps en compagnie de ces messieurs, il entra dans l'eglise, ou la voix grele de l'abbe Mauduit repondait aux lamentations des chantres.

—Il y couche, maintenant, murmura le docteur, avec un haussement d'epaules. Ah! quel coup de balai, il faudrait donner dans tout ca!

Les affaires de Rome le passionnaient. Puis, comme Leon rappelait la parole du ministre d'Etat, disant devant le Senat que l'Empire etait sorti de la Revolution, mais pour la contenir, ils en revinrent aux elections prochaines. Tous

s'entendaient encore sur la necessite d'infliger une lecon a l'empereur; mais ils commençaient a être pris d'inquietudes, les noms des candidats les divisaient déjà, leur donnaient la nuit le cauchemar du spectre rouge. Pres d'eux, M. Gourd, mis avec la correction d'un diplomate, les écoutait, plein d'un froid mépris: lui, était pour l'autorité, simplement.

D'ailleurs, la cérémonie finissait, un grand cri mélancolique qui sortait des profondeurs de l'église, les fit taire.

—*Requiescat in pace!*

—*Amen!*

Au cimetière du Père-Lachaise, pendant qu'on descendait le corps, Trublot qui n'avait pas lâché le bras d'Octave, le vit échanger un nouveau sourire avec madame Juzeur.

—Ah! oui, murmura-t-il, la petite femme bien malheureuse.... Tout ce que vous voudrez, mais pas ça!

Octave eut un tressaillement. Comment! Trublot aussi! Ce dernier fit un geste de dédain; non, pas lui, un de ses camarades. Et, d'ailleurs, tous ceux que ce grignotage amusait.

—Pardon, ajouta-t-il. Puisque voilà le vieux remis, je vais rendre compte à Duveyrier d'une commission.

La famille s'en allait, silencieuse et dolente. Alors, Trublot retint en arriere le conseiller, pour lui apprendre qu'il avait vu la bonne de Clarisse; mais il ne savait pas l'adresse, la bonne ayant quitte Clarisse la veille du demenagement, apres lui avoir fichu des claques. C'etait le dernier espoir qui s'envolait. Duveyrier mit la figure dans son mouchoir et rejoignit la famille.

Des le soir, des querelles commencerent. La famille se trouvait devant un desastre. M. Vabre, avec cette insouciance sceptique que les notaires montrent parfois, ne laissait pas de testament. On fouilla en vain tous les meubles, et le pis fut qu'il n'y avait pas un sou des six ou sept cent mille francs esperes, ni argent, ni titres, ni actions; on decouvrit seulement sept cent trente-quatre francs en pieces de dix sous, une cachette de vieillard gateux. Et des traces irrecusables, un carnet couvert de chiffres, des lettres d'agents de change apprirent aux heritiers, blemes de colere, le vice secret du bonhomme, une passion effrenee du jeu, un besoin maladroit et enrage de l'agiotage, qu'il cachait sous l'innocente manie de son grand travail de statistique. Tout y passait, ses economies de Versailles, les loyers de sa maison, jusqu'aux sous qu'il carottait a ses enfants; meme, dans les dernieres annees, il en etait venu a hypotheker la maison de cent cinquante mille francs, en trois fois. La famille resta atterree en face du fameux coffre-fort, ou elle croyait la fortune, sous clef, et dans lequel il y avait simplement un monde d'objets singuliers, des debris ramasses a travers les pieces,

vieilles ferrailles, vieux tessons, vieux rubans, parmi des jouets en morceaux, voles jadis au petit Gustave.

Alors, eclaterent de furieuses recriminations. On traita le vieux de filou. C'etait indigne, de gacher ainsi son argent, en sournois qui se fiche du monde et qui joue une infame comedie, pour continuer a se faire dorloter. Les Duveyrier se montraient inconsolables de l'avoir nourri douze annees, sans lui reclamer une seule fois les quatre-vingt mille francs de la dot de Clotilde, dont ils avaient eu seulement dix mille francs. Ca faisait toujours dix mille francs, repondait avec violence Theophile, qui en etait encore a toucher un sou des cinquante mille, promis lors de son mariage. Mais Auguste, a son tour, se plaignait plus aprement, reprochait a son frere d'etre au moins parvenu a empocher les interets de cette somme pendant trois mois; tandis que lui n'aurait jamais rien des cinquante mille francs, egalemeent portes sur son contrat. Et Berthe, montee par sa mere, lachait des paroles blessantes, l'air indigne d'etre entree dans une famille malhonnete. Et Valerie, deblaterant sur les loyers qu'elle avait eu si longtemps la betise de payer au vieux, par peur d'etre desheritee, ne pouvait digerer cela, regrettait cet argent comme de l'argent immoral, employe a entretenir la debauche.

Quinze jours durant, ces histoires passionnerent la maison. Enfin, il ne restait que l'immeuble, estime trois cent mille francs; l'hypothèque payee, il y aurait donc environ la moitie de cette somme a partager entre les trois enfants de M.

Vabre. C'était cinquante mille francs pour chacun; maigre consolation, dont il fallait se contenter. Theophile et Auguste disposaient déjà de leur part. Il fut convenu qu'on vendrait. Duveyrier se chargea de tout, au nom de sa femme. D'abord, il persuada aux deux frères de ne pas laisser faire la licitation devant le tribunal; s'ils s'entendaient, elle pouvait avoir lieu devant son notaire, maître Renaudin, un homme dont il repondait. Ensuite, il leur souffla l'idée, sur le conseil même du notaire, disait-il, de mettre la maison à bas prix, à cent quarante mille francs seulement: c'était très malin, les amateurs afflueraient, les enchères s'allumeraient et dépasseraient toutes les prévisions. Theophile et Auguste riaient de confiance. Puis, le jour de la vente, après cinq ou six enchères, maître Renaudin adjugea brusquement la maison à Duveyrier, pour la somme de cent quarante-neuf mille francs. Il n'y avait pas même de quoi payer les hypothèques. Ce fut le dernier coup.

On ne connut jamais les détails de la terrible scène qui se passa, le soir même, chez les Duveyrier. Les murs solennels de la maison en étouffèrent les éclats. Theophile dut traiter son beau-frère de gredin; publiquement, il l'accusait d'avoir acheté le notaire, en lui promettant de le faire nommer juge de paix. Quant à Auguste, il parlait simplement de la cour d'assises, il voulait y trainer maître Renaudin, dont tout le quartier racontait les coquinerie. Mais si l'on ignora toujours comment la famille en arriva à s'allonger des calottes, ainsi que le bruit en courait, on

entendit les dernières paroles échangées sur le seuil, des paroles qui sonnerent facheusement, dans la sévérité bourgeoise de l'escalier.

—Sale canaille! criait Auguste. Tu envoies aux galères des gens qui n'en ont pas tant fait!

Theophile, sorti le dernier, retint la porte, s'enrageant, s'étranglant, dans un accès de toux.

—Voleur! voleur!... Oui, voleur!... Et toi, voleuse, entends-tu, voleuse!

Il reforma la porte à la volée, si rudement, que toutes les portes de l'escalier battirent. M. Gourd, aux écoutes, fut alarmé. D'un coup d'oeil, il fouilla les étages; mais il aperçut seulement le fin profil de madame Juteur. Le dos rond, il rentra sur la pointe des pieds dans sa loge, où il reprit son air digne. On pouvait nier. Lui, ravi, donnait raison au nouveau propriétaire.

Quelques jours plus tard, il y eut un accommodement entre Auguste et sa soeur. La maison en resta surprise. On avait vu Octave se rendre chez les Duveyrier. Le conseiller, inquiet, s'était décidé à abandonner le loyer du magasin pendant cinq ans, pour fermer au moins la bouche d'un des héritiers. Lorsque Theophile apprit cela, il descendit avec sa femme faire une nouvelle scène chez son frère. Voilà qu'il se vendait à cette heure, qu'il passait du côté des

brigands! Mais madame Josserand se trouvait dans le magasin, il recut vite son paquet. Elle conseilla tout net a Valerie de ne pas plus se vendre que sa fille ne se vendait. Et Valerie dut battre en retraite, criant:

—Alors, nous serions les seuls a tirer la langue?... Du diable si je paie mon terme! J'ai un bail. Ce galerien peut-etre n'osera pas nous renvoyer.... Et toi, ma petite Berthe, nous verrons un jour ce qu'il faudra y mettre, pour t'avoir!

Les portes claquerent de nouveau. C'etait, entre les deux menages, une haine a mort. Octave, qui avait rendu des services, restait present, entrait dans l'intimite de la famille. Berthe s'etait presque evanouie entre ses bras, pendant qu'Auguste s'assurait que les clients n'avaient pu entendre. Madame Josserand elle-meme donnait sa confiance au jeune homme. D'ailleurs, elle demeurait severe pour les Duveyrier.

—Le loyer, c'est quelque chose, dit-elle. Mais je veux les cinquante mille francs.

—Sans doute, si tu verses les tiens, hasarda Berthe.

La mere ne parut pas comprendre.

—Je les veux, entends-tu!... Non. Non, il doit trop rire dans la terre, ce vieux scelerat de pere Vabre! Je ne le laisserai pas se vanter de m'avoir roulee. Faut-il qu'il y ait du monde canaille! promettre un argent qu'on n'a pas!... Oh! on te les

donnera, ma fille, ou j'irai le deterrer plutot, pour lui cracher
a la figure!

XII

Un matin, comme Berthe se trouvait justement chez sa mere, Adele vint dire d'un air effare que monsieur Saturnin etait la, avec un homme. Le docteur Chassagne, directeur de l'asile des Moulineaux, avait deja plusieurs fois prevenu les parents qu'il ne pouvait garder leur fils, car il ne jugeait pas chez lui la folie assez caracterisee. Et, tout d'un coup, ayant eu connaissance de la signature arrachee par Berthe a son frere pour les trois mille francs, redoutant d'etre compromis, il le renvoyait a la famille.

Ce fut une epouvante. Madame Josserand, qui craignait d'etre etranglee, voulut causer avec l'homme. Celui-ci declara simplement:

—Monsieur le directeur m'a dit de vous dire que lorsqu'on est bon pour donner de l'argent a ses parents, on est bon pour vivre chez eux.

—Mais il est fou, monsieur! il va nous massacrer.

—Il n'est toujours pas fou pour signer! repondit l'homme en s'en allant.

D'ailleurs, Saturnin rentrait d'un air tranquille, les mains dans les poches, comme s'il revenait d'une promenade aux

Tuileries. Il n'ouvrit meme pas la bouche de son sejour labas. Il embrassa son pere qui pleurait, donna egalement de gros baisers a sa mere et a sa soeur Hortense, toutes deux tremblantes. Puis, quand il apercut Berthe, ce fut un ravissement, il la caressa avec des graces de petit garcon. Tout de suite, elle profita du trouble attendri ou elle le voyait, pour lui apprendre son mariage. Il n'eut aucune revolte, il ne parut point comprendre d'abord, comme s'il avait oublie ses fureurs d'autrefois. Mais, lorsqu'elle voulut redescendre, il se mit a hurler: mariee, ca lui etait egal, pourvu qu'elle restat la, toujours avec lui, contre lui. Alors, devant le visage decompose de sa mere qui courait deja s'enfermer, Berthe eut l'idee de prendre Saturnin chez elle. On trouverait bien a l'utiliser dans le sous-sol du magasin, quand ce ne serait qu'a ficeler des paquets.

Le soir meme, Auguste, malgre son evidente repugnance, se rendit au desir de Berthe. Ils etaient maries a peine depuis trois mois, et une sourde desunion grandissait entre eux. C'etait le heurt de deux temperaments, de deux educations differentes, un mari maussade, meticuleux, sans passion, et une femme poussee dans la serre chaude du faux luxe parisien, vive, saccageant l'existence, afin d'en jouir toute seule, en enfant egoiste et gacheur. Aussi ne comprenait-il pas son besoin de mouvement, ses sorties continuelles pour des visites, des courses, des promenades, son galop a travers les theatres, les fetes, les expositions. Deux et trois fois par semaine, madame Jossierand venait prendre sa fille, l'emmenait jusqu'au

diner, heureuse de se montrer avec elle, de profiter ainsi de ses toilettes riches, qu'elle ne payait plus. Les grandes rebellions du mari étaient surtout contre ces toilettes trop éclatantes, dont l'utilité lui échappait. Pourquoi s'habiller au-dessus de son rang et de sa fortune? Quelle raison de dépenser de la sorte un argent si nécessaire dans son commerce? Il disait d'ordinaire que, lorsqu'on vend de la soie aux autres femmes, on doit porter de la laine. Mais Berthe avait alors les airs féroces de sa mère, en lui demandant s'il comptait la laisser aller toute nue; et elle le décourageait encore par la propre douteuse de ses jupons, par son dédain du linge qu'on ne voyait pas, ayant toujours des phrases apprises pour lui fermer la bouche, s'il insistait.

—J'aime mieux faire envie que pitié.... L'argent est l'argent, et lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante.

Berthe prenait, dans le mariage, la carrure de madame Jossierand. Elle s'empatait, lui ressemblait davantage. Ce n'était plus la fille indifférente et souple sous les gifles maternelles; c'était une femme où poussaient des obstinations, la volonté formelle de tout plier à son plaisir. Auguste la regardait parfois, étonné de cette maturité si prompte. D'abord, elle avait goûté une joie vaniteuse à trôner au comptoir, en toilette étudiée, d'une modestie élégante. Puis, elle s'était vite rebutée du commerce, souffrant de l'immobilité, menaçant de tomber malade, se

resignant pourtant, mais avec des attitudes de victime qui fait à la prospérité de son ménage le sacrifice de sa vie. Et, des lors, une lutte de chaque minute avait commencé entre elle et son mari. Elle haussait les épaules derrière le dos de ce dernier, comme sa mère derrière le dos de son père; elle recommençait contre lui toutes les querelles de ménage dont on avait bercé sa jeunesse, le traitait en monsieur simplement chargé de payer, l'accablait de ce mépris de l'homme, qui était comme la base de son éducation.

—Ah! c'est maman qui avait raison! s'écriait-elle, après chacune de leurs disputes.

Auguste s'était cependant efforcé, dans les premiers temps, de la satisfaire. Il aimait la paix, il revait un petit intérieur tranquille, maniaque déjà comme un vieillard, plié aux habitudes de sa vie de garçon chaste et économe. Son ancien logement de l'entresol ne pouvant suffire, il avait pris l'appartement du second, sur la cour, ou il croyait avoir fait des folies, en dépensant cinq mille francs de meubles. Berthe, d'abord heureuse de sa chambre en thuya et en soie bleue, s'était ensuite montrée pleine de dédain, après une visite chez une amie, qui épousait un banquier. Puis, les premières discussions avaient éclaté, au sujet des bonnes. La jeune femme, accoutumée à un service abêti de pauvres filles auxquelles on coupait leur pain, exigeait d'elles des corvées, dont elles sanglotaient dans leur cuisine, pendant des après-midi entières.

Auguste, peu tendre pourtant d'habitude, ayant eu l'imprudence d'aller en consoler une, avait du la jeter a la porte une heure plus tard, devant les sanglots de madame, qui lui criait furieusement de choisir entre elle et cette creature. Mais, apres celle-la, il etait venu une gaillarde, qui semblait s'arranger pour rester. Elle se nommait Rachel, devait etre juive, le niait et cachait son pays. C'etait une fille de vingt-cinq ans, d'un visage dur, au grand nez, aux cheveux tres noirs. D'abord, Berthe avait declare qu'elle ne la tolererait pas deux jours; puis, devant son obeissance muette, son air de tout comprendre et de ne rien dire, elle s'etait montree peu a peu contente, comme si elle se fut soumise a son tour, la gardant pour ses merites et aussi par une sourde peur. Rachel, qui acceptait sans revolte les plus dures besognes, accompagnees de pain sec, prenait possession du menage, les yeux ouverts, la bouche serree, en servante de flair attendant l'heure fatale et prevue ou madame n'aurait rien a lui refuser.

D'ailleurs, dans la maison, du rez-de-chaussee a l'etage des bonnes, un grand calme avait succede aux emotions de la mort brusque de M. Vabre. L'escalier retrouvait son recueillement de chapelle bourgeoise; pas un souffle ne sortait des portes d'acajou, toujours closes sur la profonde honnetete des appartements. Le bruit courait que Duveyrier s'etait remis avec sa femme. Quant a Valerie et a Theophile, ils ne parlaient a personne, ils passaient raides et dignes. Jamais la maison n'avait exhale une severite de principes plus rigides. M. Gourd, en pantoufles

et en calotte, la parcourait d'un air de bedeau solennel.

Vers onze heures, un soir, Auguste allait a chaque instant sur la porte du magasin, puis allongeait la tete, et jetait un coup d'oeil dans la rue. Une impatience peu a peu grandie l'agitait. Berthe, que sa mere et sa soeur etaient venues chercher pendant le diner, sans meme lui laisser manger du dessert, ne rentrait pas, apres une absence de plus de trois heures, et malgre sa promesse formelle d'etre la pour la fermeture.

—Ah! mon Dieu! mon Dieu! finit-il par dire, les mains serrees, faisant craquer ses doigts.

Et il s'arreta devant Octave, qui etiquetait des coupons de soie, sur un comptoir. A cette heure avancee de la soiree, aucun client ne se presentait, dans ce bout ecarte de la rue de Choiseul. On laissait ouvert uniquement pour ranger le magasin.

—Vous devez savoir ou ces dames sont allees, vous? demanda Auguste au jeune homme.

Celui-ci leva les yeux d'un air surpris et innocent.

—Mais, monsieur, elles vous l'ont dit.... A une conference.

—Une conference, une conference, gronda le mari. Elle finissait a dix heures, leur conference.... Est-ce que des femmes honnetes ne devraient pas etre rentrees!

Puis, il reprit sa promenade, en jetant des regards obliques sur le commis, qu'il soupçonnait d'être le complice de ces dames, ou tout au moins de les excuser. Octave, à la derobée, l'examinait aussi d'un air inquiet. Jamais il ne l'avait vu si nerveux. Que se passait-il donc? Et, comme il tournait la tête, il aperçut, au fond de la boutique, Saturnin qui nettoyait une glace avec une éponge imbibée d'alcool. Peu à peu, dans la famille, on mettait le fou à des travaux de domestique, pour lui faire au moins gagner sa nourriture. Mais, ce soir-là, les yeux de Saturnin luisaient étrangement. Il se coula derrière Octave, il lui dit très bas :

—Faut se méfier.... Il a trouvé un papier. Oui, il a un papier, dans sa poche.... Attention, si c'est à vous!

Et il retourna lestement frotter sa glace. Octave ne comprit pas. Le fou lui témoignait depuis quelque temps une affection singulière, comme la caresse d'une bête qui céderait à un instinct, à un flair pénétrant les délicatesses lointaines d'un sentiment. Pourquoi lui parlait-il d'un papier? Il n'avait pas écrit de lettre à Berthe, il ne se permettait encore que de la regarder avec des yeux tendres, guettant l'occasion de lui faire un petit cadeau. C'était la une tactique adoptée par lui, après de mûres réflexions.

—Onze heures dix! nom de Dieu de nom de Dieu! cria brusquement Auguste, qui ne jurait jamais.

Mais, au même moment, ces dames rentraient. Berthe

avait une delieieuse robe de soie rose, brodee de jais blanc; tandis que sa soeur, toujours en bleu, et sa mere, toujours en mauve, gardaient leurs toilettes voyantes et laborieuses, remaniees a chaque saison. Madame Josserand entra la premiere, imposante, large, pour clouer du coup au fond de la gorge de son gendre les reproches, que toutes trois venaient de prevoir, dans un conseil tenu au bout de la rue. Elle daigna meme expliquer leur retard, par une flanerie aux vitrines des magasins. D'ailleurs, Auguste tres pale, ne lacha pas une plainte; il repondait d'un ton sec, il se contenait et attendait, visiblement. Un instant encore, la mere, qui sentait l'orage avec sa grande habitude des querelles du traversin, tacha de l'intimider; puis, elle dut monter, elle se contenta de dire:

—Bonsoir, ma fille. Et dors bien, n'est-ce pas? si tu veux vivre longtemps.

Tout de suite, Auguste a bout de force, oubliant la presence d'Octave et de Saturnin, tira de sa poche un papier froisse, qu'il mit sous le nez de Berthe, en begayant:

—Qu'est-ce que c'est que ca?

Berthe n'avait pas meme retire son chapeau. Elle devint tres rouge.

—Ca? dit-elle, eh bien! c'est une facture.

—Oui, une facture! et pour des faux cheveux encore! S'il est permis, pour des cheveux! comme si vous n'en aviez plus sur la tete!... Mais ce n'est pas ca. Vous l'avez payee, cette facture; dites, avec quoi l'avez-vous payee?

La jeune femme, de plus en plus troublee, finit par repondre:

—Avec mon argent, pardi!

—Votre argent! mais vous n'en avez pas. Il faut qu'on vous en ait donne ou que vous en ayez pris ici.... Et puis, tenez! je sais tout, vous faites des dettes.... Je tolererai ce que vous voudrez; mais pas de dettes, entendez-vous, pas de dettes! jamais!

Et il mettait, dans ce cri, son horreur de garcon prudent, son honnetete commerciale qui consistait a ne rien devoir. Longtemps, il se soulagea, reprochant, a sa femme ses sorties continuelles, ses visites aux quatre coins de Paris, ses toilettes, son luxe qu'il ne pouvait entretenir. Est-ce qu'il etait raisonnable, dans leur situation, de rester dehors jusqu'a des onze heures du soir, avec des robes de soie rose, brodees de jais blanc? Quand on avait de ces gouts-la, on apportait cinq cent mille francs de dot. D'ailleurs, il connaissait bien la coupable: c'etait la mere imbecile qui elevait ses filles a manger des fortunes, sans avoir

seulement de quoi leur coller une chemise sur le dos, le jour de leur mariage.

—Ne dites pas de mal de maman! cria Berthe, relevant la tête, exaspérée à la fin. On n'a rien à lui reprocher, elle a fait son devoir.... Et votre famille, elle est propre! Des gens qui ont tué leur père!

Octave s'était plongé dans ses étiquettes, en affectant de ne pas entendre.

Mais, du coin de l'œil, il suivait la querelle, et guettait surtout

Saturnin, qui, frémissant, avait cessé de frotter la glace, les poings

serres, les yeux ardents, près de sauter à la gorge du mari.

—Laissons nos familles, reprit ce dernier. Nous avons assez de notre ménage.... Écoutez, vous allez changer de train, car je ne donnerai plus un sou pour toutes ces bêtises. Oh! c'est une résolution formelle. Votre place est ici, dans votre comptoir, en robe simple, comme les femmes qui se respectent.... Et si vous faites des dettes, nous verrons.

Berthe restait suffoquée, devant cette main de mari brutal portée sur ses habitudes, ses plaisirs, ses robes. C'était un arrachement de tout ce qu'elle aimait, de tout ce qu'elle avait rêvé en se mariant. Mais, par une tactique de femme, elle ne montra pas la blessure dont elle saignait, elle donna

un pretexte a la colere qui gonflait son visage, et repeta avec plus de violence:

—Je ne souffrirai pas que vous insultiez maman!

Auguste haussait les epaules.

—Votre mere! mais, tenez! vous lui ressemblez, vous devenez laide, quand vous vous mettez dans cet etat.... Oui, je ne vous reconnais plus, c'est elle qui revient. Ma parole, ca me fait peur!

Du coup, Berthe se calma, et le regardant en face:

—Allez donc dire a maman ce que vous disiez tout a l'heure, pour voir comment elle vous flanquera dehors.

—Ah! elle me flanquera dehors! cria le mari furieux. Eh bien! je monte le lui dire tout de suite.

En effet, il se dirigea vers la porte. Il etait temps qu'il sortit, car Saturnin, avec ses yeux de loup, s'avancait traitreusement pour l'etrangler par derriere. La jeune femme venait de se laisser tomber sur une chaise, ou elle murmurait a demi-voix:

—Ah! grand Dieu! en voila un que je n'epouserais pas, si c'etait a refaire!

En haut, M. Jossierand, tres surpris, vint ouvrir, Adele etant

deja montee se coucher. Comme il s'installait justement pour passer la nuit a faire des bandes, malgre des malaises dont il se plaignait depuis quelque temps, ce fut avec un embarras, une honte d'etre decouvert, qu'il introduisit son gendre dans la salle a manger; et il parla d'un travail presse, une copie du dernier inventaire de la cristallerie Saint-Joseph. Mais, lorsque, nettement, Auguste accusa sa fille, lui reprocha des dettes, raconta toute la querelle amenee par l'histoire des faux cheveux, les mains du bonhomme furent prises d'un tremblement; il begayait, frappe au coeur, les yeux pleins de larmes. Sa fille endettee, vivant comme il avait vecu lui-meme, au milieu de continuelles scenes de menage! Tout le malheur de sa vie allait donc recommencer dans son enfant! Et une autre crainte le glaçait, il redoutait a chaque minute d'entendre son gendre aborder la question d'argent, reclamer la dot, en le traitant de voleur. Sans doute le jeune homme savait tout, pour tomber ainsi chez eux, a onze heures passees.

—Ma femme se couche, balbutiait-il, la tete perdue. Il est inutile de la reveiller, n'est-ce pas?... Vraiment, vous m'apprenez des choses! Cette pauvre Berthe n'est pourtant pas mechante, je vous assure. Ayez de l'indulgence. Je lui parlerai.... Quant a nous, mon cher Auguste, nous n'avons rien fait, je crois, qui puisse vous mecontenter....

Et il le tatait du regard, rassure, voyant qu'il ne devait rien

savoir encore, lorsque madame Josserand parut sur le seuil de la chambre à coucher. Elle était en toilette de nuit, toute blanche, terrible. Auguste, très excité pourtant, recula. Sans doute, elle avait écouté à la porte, car elle débuta par un coup droit.

—Ce ne sont pas, je pense, vos dix mille francs que vous réclamez? Plus de deux mois encore nous séparent de l'échéance.... Dans deux mois, nous vous les donnerons, monsieur. Nous ne mourons pas, nous autres, pour échapper à nos promesses.

Cet aplomb superbe acheva d'accabler M. Josserand. D'ailleurs, madame Josserand continuait, ahurissait son gendre par des déclarations extraordinaires, sans lui laisser le temps de parler.

—Vous n'êtes pas fort, monsieur. Lorsque vous aurez rendu Berthe malade, il faudra appeler le docteur, ça coûtera de l'argent chez le pharmacien, et c'est encore vous qui serez le dindon.... Tout à l'heure, je me suis en allée, quand je vous ai vu décidé à commettre une sottise. À votre aise! battez votre femme, mon cœur de mère est tranquille, car Dieu veille, et la punition ne se fait jamais attendre!

Enfin, Auguste put expliquer ses griefs. Il revint sur les sorties continuelles, les toilettes, s'enhardit même jusqu'à condamner l'éducation donnée à Berthe. Madame

Josserand l'ecoutait d'un air d'absolu mepris. Puis, quand il eut termine:

—Ca ne merite pas de reponse, tant c'est bete, mon cher. J'ai ma conscience pour moi, ca me suffit.... Un homme a qui j'ai confie un ange! Je ne me mele plus de rien, puisqu'on m'insulte. Arrangez-vous.

—Mais votre fille finira par me tromper, madame! s'ecria Auguste, repris de colere.

Madame Josserand qui partait, se retourna, le regarda en face.

—Monsieur, vous faites tout ce qu'il faut pour ca!

Et elle rentra dans sa chambre, avec une dignite de Ceres colossale, aux triples mamelles, et drapee de blanc.

Le pere garda Auguste quelques minutes encore. Il fut conciliant, laissa entendre qu'avec les femmes il valait mieux tout supporter, finit par le renvoyer calme, resolu au pardon. Mais, quand il se retrouva seul dans la salle a manger, devant sa petite lampe, le bonhomme se mit a pleurer. C'etait fini, il n'y avait plus de bonheur, jamais il ne trouverait le temps de faire assez de bandes, la nuit, pour aider sa fille en cachette. L'idee que cette enfant pouvait s'endetter, l'accablait comme d'une honte personnelle. Et il se sentait malade, il venait de recevoir un nouveau coup, la force lui manquerait un de ces soirs. Enfin, peniblement,

renfonçant ses larmes, il travailla.

En bas, dans la boutique, Berthe était demeurée un instant immobile, le visage entre les mains. Un garçon, après avoir mis les volets, venait de redescendre dans le sous-sol. Alors, Octave crut devoir s'approcher de la jeune femme. Des le départ du mari, Saturnin lui avait fait de grands gestes, par-dessus la tête de sa soeur, comme pour l'inviter à la consoler. Maintenant, il rayonnait, il multipliait les clins d'yeux; et, craignant de ne pas être compris, il accentuait ses conseils en envoyant des baisers dans le vide, avec une effusion débordante d'enfant.

—Comment! tu veux que je l'embrasse? demanda Octave par signes.

—Oui, oui, répondit le fou, d'un hochement de menton enthousiaste.

Et, lorsqu'il vit le jeune homme souriant devant sa soeur, qui ne s'était aperçu de rien, il s'assit par terre, derrière un comptoir, ne voulant pas les gêner, se cachant. Les becs de gaz brûlaient encore, la flamme haute, dans le grand silence du magasin fermé. C'était une paix morte, un étouffement où les pièces de soie mettaient l'odeur fade de leur appret.

—Madame, je vous en prie, ne vous faites pas tant de peine, dit Octave, de sa voix caressante.

Elle eut un tressaillement, en le trouvant si pres d'elle.

—Je vous demande pardon, monsieur Octave. Ce n'est pas ma faute, si vous avez assiste a cette explication penible. Et je vous prie d'excuser mon mari, car il devait etre malade, ce soir.... Vous savez, dans tous les menages, il y a de petites contrarietes....

Des sanglots l'etranglerent. La seule idee d'attenuer les torts de son mari pour le monde, avait determine une crise de larmes abondantes, qui la detendait. Saturnin montra sa tete inquiete au ras du comptoir; mais il replongea aussitot, quand il vit Octave se decider a prendre la main de sa soeur.

—Je vous en prie, madame, un peu de courage, disait ce dernier.

—Non, c'est plus fort que moi, balbutia-t-elle. Vous etiez la, vous avez entendu.... Pour quatre-vingt-quinze francs de cheveux! Comme si toutes les femmes n'en portaient pas, des cheveux, aujourd'hui!... Mais lui ne sait rien, ne comprend rien. Il ne connait pas plus les femmes que le grand Turc, il n'en a jamais eu, non jamais, monsieur Octave!... Ah! je suis bien malheureuse!

Elle disait tout, dans la fievre de sa rancune. Un homme qu'elle pretendait avoir epouse par amour, et qui bientot lui refuserait des chemises! Est-ce qu'elle ne remplissait pas

ses devoirs? est-ce qu'il trouvait seulement une negligence a lui reprocher? Certes, s'il ne s'etait pas mis en colere, le jour ou elle lui avait demande des cheveux, elle n'aurait jamais ete reduite a en acheter sur sa bourse! Et, pour les plus petites betises, la meme histoire recommençait: elle ne pouvait temoigner une envie, souhaiter le moindre objet de toilette, sans se heurter contre des maussaderies feroces. Naturellement, elle avait sa fierte, elle ne demandait plus rien, aimait mieux manquer du necessaire que de s'humilier sans resultat. Ainsi, elle desirait follement, depuis quinze jours, une parure de fantaisie, vue avec sa mere a la vitrine d'un bijoutier du Palais-Royal.

—Vous savez, trois etoiles de strass pour etre piquees dans les cheveux.... Oh! une babiole, cent francs, je crois.... Eh bien! j'ai eu beau en parler du matin au soir, si vous croyez que mon mari a compris!

Octave n'aurait ose compter sur une pareille occasion. Il brusqua les choses.

—Oui, oui, je sais. Vous en avez parle plusieurs fois devant moi.... Et, mon Dieu! madame, vos parents m'ont si bien recu, vous m'avez accueilli vous-meme avec tant d'obligeance, que j'ai cru pouvoir me permettre....

En parlant, il sortait de sa poche une boite longue, ou les trois etoiles luisaient sur un morceau d'ouate. Berthe s'etait levee, tres emue.

—Mais c'est impossible! monsieur. Je ne veux pas.... Vous avez eu le plus grand tort.

Lui, se montrait naïf, inventait des pretextes. Dans le Midi, ça se faisait parfaitement. Et puis, des bijoux sans aucune valeur. Elle, toute rose, ne pleurait plus, les yeux sur la boîte, rallumes aux étincelles des pierres fausses.

—Je vous en prie, madame.... Un bon mouvement pour me prouver que vous êtes contente de mon travail.

—Non, vraiment, monsieur Octave, n'insistez pas.... Vous me faites de la peine.

Saturnin avait reparu; et, en extase, comme devant un reliquaire, il regardait les bijoux. Mais sa fine oreille entendit les pas d'Auguste, qui revenait. Il avertit Berthe d'un léger claquement de langue. Alors, celle-ci se décida, juste au moment où son mari entra.

—Eh bien! écoutez, murmura-t-elle rapidement en fourrant la boîte dans sa poche, je dirai que c'est ma sœur Hortense qui m'en a fait cadeau.

Auguste donna l'ordre d'éteindre le gaz, puis il monta avec elle se coucher, sans ajouter un mot sur la querelle, heureux au fond de la trouver remise, très gaie, comme s'il ne s'était rien passé entre eux. Le magasin tombait à une nuit profonde; et, au moment où Octave se retirait aussi, il sentit

dans l'obscurité des mains brûlantes serrer les siennes, à les briser. C'était Saturnin, qui couchait au fond du sous-sol.

—Ami ... ami ... ami, repetait le fou, avec un élan de sauvage tendresse.

Deconcerte dans ses calculs, Octave, peu à peu, se prenait pour Berthe d'un jeune et ardent désir. S'il avait d'abord suivi son plan ancien de séduction, sa volonté d'arriver par les femmes, maintenant il ne voyait plus seulement en elle la patronne, celle dont la possession devait mettre la maison à sa merci; il voulait avant tout la Parisienne, cette jolie créature de luxe et de grâce, dans laquelle il n'avait jamais mordu, à Marseille; il éprouvait comme une fringale de ses petites mains gantées, de ses petits pieds chaussés de bottines à hauts talons, de sa gorge délicate noyée de fanfreluches, même des dessous douteux, de la cuisine qu'il flairait sous ses toilettes trop riches; et ce coup brusque de passion allait jusqu'à attendrir la sécheresse de sa nature économe, au point de lui faire jeter en cadeaux, en dépenses de toutes sortes, les cinq mille francs apportés du Midi, doubles déjà par des opérations financières, dont il ne parlait à personne.

Mais ce qui le devoyait surtout, c'était d'être devenu timide, en tombant amoureux. Il n'avait plus sa décision, sa hâte d'aller au but, goûtant au contraire des joies paresseuses à ne rien brusquer. Du reste, dans cette défaillance

passagere de son esprit si pratique, il finissait par considerer la conquete de Berthe comme une campagne d'une difficulte extreme, qui demandait des lenteurs, des menagements de haute diplomatie. Sans doute ses deux insucces, aupres de Valerie et de madame Hedouin, l'emplissaient de la terreur d'echouer, une fois encore. Mais il y avait, en outre, au fond de son trouble plein d'hesitation, une peur de la femme adoree, une croyance absolue a l'honnetete de Berthe, tout cet aveuglement de l'amour que le desir paralyse et qui desesperere.

Le lendemain de la querelle du menage, Octave, heureux d'avoir fait accepter son cadeau a la jeune femme, songea qu'il serait adroit de se mettre bien avec le mari. Alors, comme il mangeait a la table de son patron, celui-ci ayant l'habitude de nourrir ses employes, pour les garder sous la main, il lui temoigna une complaisance sans bornes, l'ecouta au dessert, approuva bruyamment ses idees. Meme, en particulier, il parut epouser son mecontentement contre sa femme, au point de feindre de la surveiller et de le renseigner ensuite par de petits rapports. Auguste fut tres touche; il avoua un soir au jeune homme qu'il avait failli un instant le renvoyer, car il le croyait de connivence avec sa belle-mere. Octave, glace, manifesta aussitot de l'horreur pour madame Josserand, ce qui acheva de les rapprocher dans une complete communaute d'opinions. Du reste, le mari etait un bon homme au fond, simplement desagreable, mais volontiers resigne, tant qu'on ne le jetait pas hors de lui, en depensant son argent ou en touchant a

sa morale. Il jurait même de ne plus se mettre en colère, car il avait eu, après la querelle, une migraine abominable, dont il était resté idiot pendant trois jours.

—Vous me comprenez, vous! disait-il au jeune homme. Je veux ma tranquillité.... En dehors de ça, je me fiche de tout, la vertu mise à part bien entendu, et pourvu que ma femme n'emporte pas la caisse. Hein? je suis raisonnable, je n'exige pas d'elle des choses extraordinaires?

Et Octave exaltait sa sagesse, et ils célébraient ensemble les douceurs de la vie plate, des années toujours semblables, passées à mesurer de la soie. Même, pour lui plaire, le commis abandonnait ses idées de grand commerce. Un soir, il l'avait effaré, en reprenant son rêve de vastes bazars modernes, et en lui conseillant, comme à madame Hedouin, d'acheter la maison voisine, afin d'élargir sa boutique. Auguste, dont la tête éclatait déjà au milieu de ses quatre comptoirs, le regardait avec une telle épouvante de marchand habitué à couper les liards en quatre, qu'il s'était hâté de retirer sa proposition et de s'extasier sur la sécurité honnête du petit négoce.

Les jours coulaient, Octave faisait son trou dans la maison, comme un trou de duvet où il avait chaud. Le mari l'estimait, madame Josserand elle-même, à laquelle il évitait pourtant de témoigner trop de politesse, le regardait d'un air encourageant. Quant à Berthe, elle devenait avec lui d'une familiarité charmante. Mais son grand ami était

Saturnin, dont il voyait s'accroître l'affection muette, le dévouement de chien fidèle, à mesure que lui-même désirait plus violemment la jeune femme. Pour tout autre, le fou montrait une jalousie sombre; un homme ne pouvait approcher sa sœur, sans qu'il fut aussitôt inquiet, les lèvres retroussées, prêt à mordre. Et si, au contraire, Octave se penchait vers elle librement, la faisait rire du rire tendre et mouillé d'une amante heureuse, il riait d'aise lui-même, son visage reflétait un peu de leur joie sensuelle. Le pauvre être semblait goûter l'amour dans cette chair de femme, qu'il sentait sienne, sous la poussée de l'instinct; et l'on eût dit qu'il éprouvait pour l'amant choisi la reconnaissance pâmée du bonheur. Dans tous les coins, il arrêtait celui-ci, jetait autour d'eux des regards méfiants, puis s'ils étaient seuls, lui parlait d'elle, répétait toujours les mêmes histoires, en phrases heurtées.

—Quand elle était petite, elle avait des petits membres gros comme ça; et déjà grasse, et toute rose, et très gaie.... Alors, elle gigotait par terre. Moi, ça m'amusait, je la regardais, je me mettais à genoux.... Alors, pan! pan! pan! elle me donnait des coups de pied dans l'estomac.... Alors, ça me faisait plaisir, oh! ça me faisait plaisir!

Octave sut ainsi l'enfance entière de Berthe, l'enfance avec ses bobos, ses joujoux, sa croissance de joli animal indompté. Le cerveau vide de Saturnin gardait religieusement des faits sans importance, dont lui seul se souvenait: un jour où elle s'était piquée et où il avait sucé le

sang; un matin ou elle lui etait restee dans les bras, en voulant monter sur la table. Mais il retombait toujours au grand drame, a la maladie de la jeune fille.

—Ah! si vous l'aviez vue!... La nuit, j'etais tout seul pres d'elle. On me battait pour m'envoyer me coucher. Et je revenais, les pieds nus.... Tout seul. Ca me faisait pleurer, parce qu'elle etait blanche. Je tатаis voir si elle devenait froide.... Puis, ils m'ont laisse. Je la soignais mieux qu'eux, je savais les remedes, elle prenait ce que je lui donnais.... Des fois, quand elle se plaignait trop, je lui mettais la tete sur moi. Nous etions gentils.... Ensuite, elle a ete guerie, et je voulais revenir, et ils m'ont encore battu.

Ses yeux s'allumaient, il riait, il pleurait, comme si les faits dataient de la veille. De ses paroles entrecoupees, se degageait l'histoire de cette tendresse etrange: son devouement de pauvre d'esprit au chevet de la petite malade, abandonnee des medecins; son coeur et son corps donnes a la chere mourante, qu'il soignait dans sa nudite, avec des delicatesses de mere; son affection et ses desirs d'homme arretes la, atrophies, fixes a jamais par ce drame de la souffrance dont l'ebroulement persistait; et, des lors, malgre l'ingratitude apres la guerison, Berthe restait tout pour lui, une maitresse devant laquelle il tremblait, une fille et une soeur qu'il avait sauvee de la mort, une idole qu'il adorait d'un culte jaloux. Aussi poursuivait-il le mari d'une haine furieuse d'amant contrarie, ne tarissant pas en paroles mechantes, se soulageant

avec Octave.

—Il a encore l'oeil bouche. C'est agacant, son mal de tete! ... Hier, vous avez entendu comme il trainait les pieds.... Tenez, le voila qui regarde dans la rue. Hein? est-il assez idiot!... Sale bete, sale bete!

Et Auguste ne pouvait remuer, sans que le fou se fachat. Puis, venaient les propositions inquietantes.

—Si vous voulez, a nous deux, nous allons le saigner comme un cochon.

Octave le calmait. Alors, Saturnin, dans ses jours de tranquillite, voyageait de lui a la jeune femme, d'un air ravi, leur rapportait des mots qu'ils avaient dits l'un sur l'autre, faisait leurs commissions, etait comme un lien de continuelle tendresse. Il se serait jete par terre, devant eux, pour leur servir de tapis.

Berthe n'avait plus reparle du cadeau. Elle semblait ne pas remarquer les attentions tremblantes d'Octave, le traitait en ami, sans trouble aucun. Jamais il n'avait tant soigne la correction de sa tenue, et il abusait avec elle de la caresse de ses yeux couleur de vieil or, dont il croyait la douceur de velours irresistible. Mais elle ne lui etait reconnaissante que de ses mensonges, les jours ou il l'aidait a cacher quelque escapade. Une complicité s'etablissait ainsi entre eux: il favorisait les sorties de la jeune femme en

compagnie de sa mere, donnait le change au mari, des le moindre soupcon. Meme elle finissait par ne plus se gener, dans sa rage de courses et de visites, se reposant entierement sur son intelligence. Et, si, a sa rentree, elle le trouvait derriere une pile d'etoffes, elle le remerciait d'une bonne poignee de main de camarade.

Un jour pourtant, elle eut une grosse emotion. Octave, comme elle revenait d'une exposition de chiens, l'appela d'un signe dans le sous-sol; et, la, il lui remit une facture, qu'on avait presentee pendant son absence, soixante-deux francs, pour des bas brodes. Elle devint toute pale, et le cri de son coeur fut aussitot:

—Mon Dieu! est-ce que mon mari a vu ca!

Il se hata de la rassurer, il lui conta quelle peine il avait eue pour escamoter la facture, sous le nez d'Auguste. Puis, d'un air de gene, il dut ajouter a demi-voix:

—J'ai paye.

Alors, elle fit mine de fouiller ses poches, ne trouva rien, dit simplement:

—Je vous rembourserai.... Ah! que de remerciements, monsieur Octave! Je serais morte, si Auguste avait vu ca.

Et, cette fois, elle lui prit les deux mains, elle les tint un instant serrees entre les siennes. Mais jamais il ne fut plus

question des soixante-deux francs.

C'était, en elle, un appetit grandissant de liberte et de plaisir, tout ce qu'elle se promettait dans le mariage etant jeune fille, tout ce que sa mere lui avait appris a exiger de l'homme. Elle apportait comme un arriere de faim amasee, elle se vengeait de sa jeunesse necessiteuse chez ses parents, des basses viandes mangees sans beurre pour acheter des bottines, des toilettes penibles retapees vingt fois, du mensonge de leur fortune soutenu au prix d'une misere et d'une gaiete noires. Mais surtout elle se rattrapait des trois hivers ou elle avait couru la boue de Paris en souliers de bal, a la conquete d'un mari: soirees mortelles d'ennui, pendant lesquelles, le ventre vide, elle se gorgeait de sirop; corvees de sourires et de graces pudiques, aupres des jeunes gens imbeciles; exasperations secretes d'avoir l'air de tout ignorer, lorsqu'elle savait tout; puis, les retours sous la pluie, sans fiacre; puis, le frisson de son lit glace et les gifles maternelles qui lui gardaient les joues chaudes. A vingt-deux ans encore, elle desesperait, tombee a une humilite de bossue, se regardait en chemise, le soir, pour voir s'il ne lui manquait rien. Et elle en tenait un enfin, et comme le chasseur qui acheve d'un coup de poing brutal le lievre qu'il s'est essouffle a poursuivre, elle se montrait sans douceur pour Auguste, elle le traitait en vaincu.

Peu a peu, la desunion augmentait ainsi entre les epoux, malgre les efforts du mari, desireux de ne pas troubler son

existence. Il defendait desesperement son coin de tranquillite somnolente et maniaque, il fermait les yeux sur les fautes legeres, en avalait meme de grosses, avec la continuelle terreur de decouvrir quelque abomination, qui le mettrait hors de lui. Les mensonges de Berthe, attribuant a l'affection de sa soeur ou de sa mere une foule de petits objets dont elle n'aurait pu expliquer l'achat, le trouvaient donc tolerant; meme il ne grondait plus trop, lorsqu'elle sortait le soir, ce qui permit deux fois a Octave de la mener secretement au theatre, en compagnie de madame Jossierand et d'Hortense: parties charmantes, apres lesquelles ces dames tomberent d'accord qu'il savait vivre.

Jusque-la, du reste, Berthe, au moindre mot, jetait son honnetete a la figure d'Auguste. Elle se conduisait bien, il devait s'estimer heureux; car, pour elle comme pour sa mere, la legitime mauvaise humeur d'un mari commencait seulement au flagrant delit de la femme. Cette honnetete reelle, dans les premieres gloutonneries ou elle gachait son appetit, ne lui coutait pourtant pas un gros sacrifice. Elle etait de nature froide, d'un egoisme rebelle aux tracas de la passion, preferant se donner toute seule des jouissances, sans vertu d'ailleurs. La cour que lui faisait Octave la flattait, simplement, apres ses echecs de fille a marier qui s'etait cru abandonnee des hommes; et elle en tirait en outre toutes sortes de profits, dont elle beneficiait avec serenite, ayant grandi dans le desir enrage de l'argent. Un jour, elle avait laisse le commis payer pour elle cinq heures de voiture; un autre jour, sur le point de sortir,

elle s'était fait prêter trente francs, derrière le dos de son mari, en disant avoir oublié son porte-monnaie. Jamais elle ne rendait. Ce jeune homme ne tirait pas à conséquence; elle n'avait aucune idée sur lui, elle l'utilisait, toujours sans calcul, au petit bonheur de ses plaisirs et des événements. Et, en attendant, elle abusait de son martyre de femme maltraitée, qui remplissait strictement ses devoirs.

Ce fut un samedi qu'une affreuse querelle éclata entre les époux, au sujet d'une pièce de vingt sous qui se trouvait en moins dans le compte de Rachel. Comme Berthe réglait ce compte, Auguste apporta, selon son habitude, l'argent nécessaire aux dépenses du ménage pour la semaine suivante. Les Jossierand devaient dîner le soir, et la cuisine se trouvait encombrée de provisions: un lapin, un gigot, des choux-fleurs. Pres de l'évier, Saturnin, accroupi sur le carreau, cirait les souliers de sa sœur et les bottes de son beau-frère. La querelle commença par de longues explications au sujet de la pièce de vingt sous. Ou avait-elle passé? Comment pouvait-on égarer vingt sous? Auguste voulut refaire les additions. Pendant ce temps, Rachel embrochait son gigot avec tranquillité, toujours souple, malgré son air dur, la bouche close, mais les yeux aux aguets. Enfin, il donna cinquante francs, et il allait redescendre, lorsqu'il revint, obsédé par l'idée de cette pièce perdue.

—Il faut la retrouver pourtant, dit-il. C'est peut-être toi qui l'auras empruntée à Rachel, et vous ne vous en souvenez

plus.

Berthe, du coup, fut tres blessee.

—Accuse-moi de faire danser l'anse du panier!... Ah! tu es gentil!

Tout partit de la, ils en arriverent bientot aux mots les plus vifs. Auguste, malgre son desir d'acheter cherement la paix, se montrait agressif, excite par la vue du lapin, du gigot et des choux-fleurs, hors de lui devant ce tas de nourriture, qu'elle jetait en une fois, sous le nez de ses parents. Il feuilletait le livre de compte, s'exclamait a chaque article. Ce n'etait pas Dieu possible! elle s'entendait avec la bonne pour gagner sur les provisions.

—Moi! moi! cria la jeune femme poussee a bout; moi, je m'entends avec la bonne!... Mais c'est vous; monsieur, qui la payez pour m'espionner! Oui, je la sens toujours sur mon dos, je ne puis risquer un pas sans rencontrer ses yeux.... Ah! elle peut bien regarder par le trou de la serrure, quand je change de linge. Je ne fais rien de mal, je me moque de votre police.... Seulement, ne poussez pas l'audace jusqu'a me reprocher de m'entendre avec elle.

Cette attaque imprevue laissa le mari un moment stupefait. Rachel s'etait tournee, sans lacher le gigot; et elle mettait la main sur son coeur, elle protestait.

—Oh! madame, pouvez-vous croire!... Moi qui respecte

tant madame!

—Elle est folle! dit Auguste en haussant les épaules. Ne vous défendez pas, ma fille.... Elle est folle!

Mais un bruit, derrière son dos, l'inquiéta. C'était Saturnin qui venait de jeter violemment l'un des souliers à moitié cire, pour s'élançer au secours de sa sœur. La face terrible, les poings serres, il begayait qu'il étranglerait ce sale individu, s'il la traitait encore de folle. Peureusement, l'autre s'était réfugié derrière la fontaine, en criant:

—C'est assommant à la fin, si je ne peux plus vous adresser une observation, sans que celui-là se mette entre nous!... J'ai bien voulu l'accepter, mais qu'il me fiche la paix! Encore un joli cadeau de votre mère! elle en avait une peur de chien, et elle me l'a collé sur le dos, préférant me faire assommer à sa place. Merci!... Le voilà qui prend un couteau. Empêchez-le donc!

Berthe désarma son frère, le calma d'un regard, pendant que, très pâle, Auguste continuait à macher de sourdes paroles. Toujours les couteaux en l'air! Un mauvais coup était si vite attrapé; et, avec un fou, rien à faire, la justice ne vous vengerait seulement pas! Enfin, on ne se faisait point garder par un frère pareil, qui aurait réduit un mari à l'impuissance, même dans les cas de la plus légitime indignation, et jusqu'à le forcer à boire sa honte.

—Tenez! monsieur, vous manquez de tact, declara Berthe d'un ton dedaigneux. Un homme comme il faut ne s'explique pas dans une cuisine.

Elle se retira dans sa chambre, en refermant violemment les portes. Rachel s'etait retournee vers sa rotissoire, comme n'entendant plus la querelle de ses maitres. Par exces de discretion, en fille qui se tenait a sa place, meme quand elle savait tout, elle ne regarda pas sortir madame; et elle laissa monsieur pietiner un instant, sans hasarder le moindre jeu de physionomie. D'ailleurs, presque aussitot, monsieur courut derriere madame. Alors, Rachel, impassible, put mettre le lapin au feu.

—Comprends donc, ma bonne amie, dit Auguste a Berthe, qu'il avait rattrapee dans la chambre, ce n'etait pas pour toi que je parlais, c'etait pour cette fille qui nous vole.... Il faut bien les retrouver, ces vingt sous.

La jeune femme eut une secousse d'exasperation nerveuse. Elle le regarda en face, toute blanche, resolee.

—A la fin, allez-vous me lacher, avec vos vingt sous!... Ce n'est pas vingt sous que je veux, c'est cinq cents francs par mois. Oui, cinq cents francs, pour ma toilette.... Ah! vous parlez d'argent dans la cuisine, en presence de la bonne! Eh bien! ca me decide a en parler aussi, moi! Il y a longtemps que je me retiens.... Je veux cinq cents francs.

Il restait beant devant cette demande. Et elle entama la grande querelle que, pendant vingt ans, sa mere avait faite tous les quinze jours a son pere. Est-ce qu'il esperait la voir marcher nu-pieds? Quand on epousait une femme, on s'arrangeait au moins pour l'habiller et la nourrir proprement. Plutot mendier que de se resigner a cette vie de sans-le-sou! Ce n'etait point sa faute, a elle, s'il se montrait incapable dans son commerce; oh! oui, incapable, sans idees, sans initiative, ne sachant que couper les liards en quatre. Un homme qui aurait du mettre sa gloire a faire vite fortune, a la parer comme une reine, pour tuer de rage les gens du *Bonheur des Dames*! Mais non! avec une si pauvre tete, la faillite devenait certaine. Et, de ce flot de paroles, montait le respect, l'appetit furieux de l'argent, toute cette religion de l'argent dont elle avait appris le culte dans sa famille, en voyant les vilenies ou l'on tombe pour paraitre seulement en avoir:

—Cinq cents francs! dit enfin Auguste. J'aimerais mieux fermer le magasin.

Elle le regarda froidement.

—Vous refusez. C'est bon, je ferai des dettes.

—Encore des dettes, malheureuse!

Dans un mouvement de brusque violence, il la saisit par les bras, la poussa contre le mur. Alors, sans crier, etranglee

de colere, elle courut ouvrir la fenetre, comme pour se precipiter sur le pave; mais elle revint, le poussa a son tour vers la porte, le jeta dehors, en begayant:

—Allez-vous-en, ou je fais un malheur!

Et, derriere son dos, elle mit bruyamment le verrou. Un instant, il ecouta, hesitant. Puis, il se hata de descendre au magasin, repris de terreur, en voyant luire dans l'ombre les yeux de Saturnin, que le bruit de la courte lutte avait fait sortir de la cuisine.

En bas, Octave qui vendait des foulards a une vieille dame, s'apercut tout de suite du bouleversement de ses traits. Il le regardait, du coin de l'oeil, marcher avec fièvre devant les comptoirs. Quand la cliente fut partie, le coeur d'Auguste deborda.

—Mon cher, elle devient folle, dit-il sans nommer sa femme. Elle s'est enfermee.... Vous devriez me rendre le service de monter lui parler. Je crains un accident, ma parole d'honneur!

Le jeune homme affecta d'hesiter. C'etait si delicat! Enfin, il le fit par devouement. En haut, il trouva Saturnin, plante a la porte de Berthe. Le fou, en entendant un bruit de pas, avait eu un grognement de menace. Mais, quand il reconnut le commis, sa figure s'eclaira.

—Ah! oui, toi, murmura-t-il. Toi, c'est bon.... Faut pas

qu'elle pleure. Sois gentil, trouve des choses.... Et tu sais, reste. Pas de danger. Je suis la. Si la bonne veut voir, je cogne.

Et il s'assit par terre, il garda la porte. Comme il tenait encore l'une des bottes de son beau-frere, il se mit a la faire reluire, pour occuper son temps.

Octave s'etait decide a frapper. Aucun bruit, pas de reponse. Alors, il se nomma. Tout de suite, le verrou fut tire. Berthe le pria d'entrer, en entrebaillant la porte. Puis, elle la referma, remit le verrou d'un doigt irrite.

—Vous, je veux bien, dit-elle. Lui, non!

Elle marchait, emportee par la colere, allant du lit a la fenetre, qui etait restee ouverte. Et elle lachait des paroles decousues: il ferait manger ses parents, s'il voulait; oui, il leur expliquerait son absence, car elle ne se mettrait pas a table; plutot mourir! D'ailleurs, elle preferait se coucher. Deja, de ses mains fievreuses, elle arrachait le couvre-pied, tapait les oreillers, ouvrait les draps, oubliant la presence d'Octave, au point qu'elle eut un geste, comme pour degrafer sa robe. Puis, elle sauta a une autre idee.

—Croyez-vous! il m'a battue, battue, battue!... Et parce que, honteuse d'aller toujours en guenilles, je lui demandais cinq cents francs!

Lui, debout au milieu de la chambre, cherchait des paroles

de conciliation.

Elle avait tort de se faire tant de mauvais sang. Tout s'arrangerait.

Enfin, timidement, il risqua une offre.

—Si vous êtes embarrassée pour quelque paiement, pourquoi ne vous adressez-vous pas à vos amis? Je serais si heureux!... Oh! simplement un prêt. Vous me rendriez ça.

Elle le regardait. Après un silence, elle répondit:

—Jamais! c'est blessant.... Que penserait-on, monsieur Octave?

Son refus était si ferme, qu'il ne fut plus question d'argent. Mais sa colère semblait tombée. Elle respira fortement, se mouilla le visage; et elle restait toute blanche, très calme, un peu lasse, avec de grands yeux résolus. Lui, devant elle, se sentait envahi de cette timidité d'amour, qu'il trouvait stupide en somme. Jamais il n'avait aimé si ardemment; la force de son désir rendait gauches ses grâces de beau commis. Tout en continuant à conseiller une réconciliation, en phrases vagues, il raisonnait nettement au fond, il se demandait s'il ne devait pas la prendre dans ses bras; mais la peur d'être refusé encore, le faisait défaillir. Elle, muette, le regardait toujours de son air décidé, le front coupé d'une mince ride qui se creusait.

—Mon Dieu! poursuivait-il, balbutiant, il faut de la patience.... Votre mari n'est pas mechant. Si vous savez le prendre, il vous donnera ce que vous voudrez....

Et tous deux, derriere le vide de ces paroles, sentaient la meme pensee les envahir. Ils etaient seuls, libres, a l'abri de toute surprise, le verrou pousse. Cette securite, la tiedeur enfermee de la chambre, les penetraient. Cependant, il n'osait pas; son cote feminin, son sens de la femme s'affinait a cette minute de passion, au point de faire de lui la femme, dans leur approche. Alors, elle, comme si elle se fut souvenue d'anciennes lecons, laissa tomber son mouchoir.

—Oh! pardon, dit-elle au jeune homme qui le ramassait.

Leurs doigts s'effleurerent, ils furent rapproches par cet attouchement d'une seconde. Maintenant, elle souriait tendrement, elle avait la taille souple, se rappelant que les hommes detestent les planches. On ne faisait pas la niaise, on permettait les enfantillages, sans en avoir l'air, si l'on voulait en pecher un.

—Voila la nuit qui vient, reprit-elle, en allant pousser la fenetre.

Il la suivit, et la, dans l'ombre des rideaux, elle lui abandonna sa main. Elle riait, plus fort, l'etourdissait de son rire perle, l'enveloppait de ses jolis gestes; et, comme

il s'enhardissait enfin, elle renversa la tête, dégagea son cou, montra son cou jeune et délicat, tout gonflé de sa gaieté. Eperdu, il la baisa sous le menton.

—Oh! monsieur Octave! dit-elle, confuse, en affectant de le remettre à sa place d'une façon gentille.

Mais il l'empoigna, la jeta sur le lit qu'elle venait d'ouvrir; et, dans son désir contenté, toute sa brutalité reparut, le dédain féroce qu'il avait de la femme, sous son air d'adoration caline. Elle, silencieuse, le subit sans bonheur. Quand elle se releva, les poignets cassés, la face contractée par une souffrance, tout son mépris de l'homme était remonté dans le regard noir qu'elle lui jeta. Un silence régnait. On entendait seulement, derrière la porte, Saturnin faisant reluire les bottes du mari, à larges coups de brosse réguliers.

Cependant, Octave, dans l'étourdissement de son triomphe, songeait à Valérie et à madame Hedouin. Enfin, il était donc autre chose que l'amant de la petite Pichon! C'était comme une réhabilitation à ses yeux. Puis, devant un mouvement pénible de Berthe, il éprouva un peu de honte, la baisa avec une grande douceur. Elle se remettait d'ailleurs, reprenait son visage d'insouciance résolue. D'un geste, elle sembla dire: "Tant pis! c'est fait." Mais elle sentit ensuite le besoin d'exprimer une pensée mélancolique.

—Si vous m'aviez épousée! murmura-t-elle.

Il resta surpris, inquiet presque; ce qui ne l'empêcha pas de murmurer, en la baisant encore:

—Oh! oui, comme ce serait bon!

Le soir, le dîner avec les Josserand fut d'un charme infini. Berthe jamais ne s'était montrée si douce. Elle ne dit pas un mot de la querelle à ses parents, elle accueillit son mari d'un air de soumission. Celui-ci, enchanté, prit Octave à part pour le remercier; et il y apportait tant de chaleur, il lui serrait les mains en témoignant une si vive reconnaissance, que le jeune homme en fut gêné. D'ailleurs, tous l'accablaient de leur tendresse. Saturnin, très convenable à table, le regardait avec des yeux d'amour, comme s'il avait partagé la douceur de la faute. Hortense daignait l'écouter, tandis que madame Josserand lui versait à boire, pleine d'un encouragement maternel.

—Mon Dieu! oui, dit Berthe au dessert, je vais me remettre à la peinture.... Il y a longtemps que je veux décorer une tasse pour Auguste.

Cette bonne pensée conjugale toucha beaucoup ce dernier. Sous la table, depuis le potage, Octave avait posé son pied sur celui de la jeune femme; c'était comme une prise de possession, dans cette petite fête bourgeoise. Pourtant, Berthe n'était pas sans une sourde inquiétude

devant Rachel, dont elle surprenait toujours le regard fouillant sa personne. Ca se voyait donc? Une fille a renvoyer ou a acheter, decidement.

Mais M. Josserand, qui se trouvait pres de sa fille, acheva de l'attendrir en lui glissant, derriere la nappe, dix-neuf francs, enveloppes dans du papier. Il s'etait penche, il murmurait a son oreille:

—Tu sais, ca vient de mon petit travail.... Si tu dois, il faut payer.

Alors, entre son pere, qui lui poussait le genou, et son amant, qui frottait doucement sa bottine, elle se sentit pleine d'aise. La vie allait etre charmante. Et tous se detendaient, goutaient l'agrement d'une soiree passee en famille, sans dispute. En verite, ce n'etait pas naturel, quelque chose devait leur porter bonheur. Seul, Auguste avait les yeux tires, envahi par une migraine, qu'il attendait d'ailleurs, a la suite de tant d'emoions. Meme, vers neuf heures, il dut aller se coucher.

XIII

Depuis quelque temps, M. Gourd rodait d'un air de mystère et d'inquiétude. On le rencontrait filant sans bruit, l'oeil ouvert, l'oreille tendue, montant sans cesse les deux escaliers, ou des locataires l'avaient même aperçu faisant des rondes de nuit. Certainement, la moralité de la maison le préoccupait; il y sentait comme un souffle de choses deshonnêtes qui troublait la nudité froide de la cour, la paix recueillie du vestibule, les belles vertus domestiques des étages.

Un soir, Octave avait trouvé le concierge sans lumière, immobile au fond de son couloir, colle contre la porte qui donnait sur l'escalier de service. Surpris, il l'interrogea.

—Je veux me rendre compte, monsieur Mouret, répondit simplement M. Gourd, en se décidant à aller se coucher.

Le jeune homme resta très effrayé. Est-ce que le concierge soupçonnait ses rapports avec Berthe? Il les guettait peut-être. Leur liaison rencontrait de continuels obstacles, dans cette maison surveillée, et dont les locataires professaient les principes les plus rigides. Aussi ne pouvait-il approcher sa maîtresse que rarement, goûtant la seule joie, si elle sortait l'après-midi sans sa mère, de quitter le magasin

sous un pretexte et de la rejoindre au fond de quelque passage ecarte, ou il la promenait a son bras, pendant une heure. Auguste, cependant, depuis la fin de juillet, decouchait tous les mardis, pour aller a Lyon; car il avait eu la maladresse de prendre une part, dans une fabrique de soie qui periclitait. Mais Berthe, jusque-la, s'etait refusee a profiter de cette nuit de liberte. Elle tremblait devant sa bonne, elle craignait qu'un oubli ne la livrat aux mains de cette fille.

Precisement, c'etait un mardi soir qu'Octave decouvrit M. Gourd, plante pres de sa chambre. Cela redoublait ses inquietudes. Depuis huit jours, il suppliait en vain Berthe de monter le retrouver, quand toute la maison dormirait. Le concierge avait-il donc devine? Octave se coucha mecontent, tourmente de crainte et de desir. Son amour s'irritait, tournait a la passion folle, et il se voyait avec colere tomber dans toutes les betises du coeur. Deja, il ne pouvait rejoindre Berthe au fond des passages, sans lui acheter les choses qui l'arretaient devant les boutiques. Ainsi, la veille, passage de la Madeleine, elle avait regarde un petit chapeau d'un air si gourmand, qu'il etait entre lui en faire cadeau: de la paille de riz, et rien qu'une guirlande de roses, quelque chose de delicieusement simple; mais deux cents francs, il trouvait ca un peu raide.

Vers une heure, il s'endormait, apres s'etre longtemps retourne entre les draps, la peau en feu, lorsqu'il fut reveille par de legers coups.

—C'est moi, souffla doucement une voix de femme.

C'était Berthe. Il ouvrit, la serra eperdument dans l'obscurité. Mais elle ne montait pas pour ça, il la vit très émue, quand il eut rallumé sa bougie éteinte. La veille, n'ayant pas assez d'argent en poche, il n'avait pu payer le chapeau; et, comme elle s'était oubliée, dans son contentement, jusqu'à donner son nom, on venait de lui envoyer une facture. Alors, tremblant qu'on ne se présentât le lendemain devant son mari, elle avait osé monter, encouragée par le grand silence de la maison, et certaine que Rachel dormait.

—Demain matin, n'est-ce pas? supplia-t-elle, en voulant s'échapper, il faut payer demain matin.

Mais il l'avait reprise entre ses bras.

—Reste!

Mal éveillé, frissonnant, il balbutiait à son cou, il l'attirait dans la chaleur du lit. Elle, déshabillée, avait simplement gardé un jupon et une camisole; et il la sentait comme nue, ses cheveux déjà noués pour la nuit, ses épaules encore chaudes du peignoir dont elle sortait.

—Bien vrai, je te renverrai au bout d'une heure.... Reste!

Elle resta. La pendule, lentement, sonnait les heures, dans

la volupté chaude de la chambre; et, a chaque tintement du timbre, il la retenait avec des supplications si tendres, qu'elle en demeurait brisée, sans force. Puis, vers quatre heures, comme elle allait enfin redescendre, ils s'endormirent aux bras l'un de l'autre, profondément. Quand ils ouvrirent les yeux, le plein jour entrainait par la fenêtre, il était neuf heures. Berthe poussa un cri.

—Mon Dieu! je suis perdue!

Ce fut une minute de confusion. Elle avait sauté du lit, les yeux fermés de lassitude et de sommeil, les mains tatonnantes, ne voyant rien, s'habillant de travers, avec des exclamations étouffées. Lui, pris d'un égal désespoir, s'était jeté devant la porte, pour l'empêcher de sortir ainsi vêtue, à une pareille heure. Devenait-elle folle? du monde la rencontrerait dans l'escalier, c'était trop dangereux; il fallait réfléchir, imaginer un moyen de descendre sans être aperçue. Mais elle, avec obstination, voulait s'en aller, simplement; et elle revenait se buter contre la porte, qu'il défendait. Enfin, il songea à l'escalier de service. Rien de plus commode: elle rentrerait vivement par sa cuisine. Seulement, comme Marie Pichon, le matin, était toujours dans le couloir, l'idée vint au jeune homme de l'occuper, par prudence, pendant que l'autre s'échapperait. Il passa rapidement un pantalon et un paletot.

—Mon Dieu! que c'est long! balbutiait Berthe, qui souffrait maintenant dans cette chambre, comme dans un brasier.

Enfin, Octave sortit de son pas tranquille de tous les jours, et il fut surpris de trouver Saturnin installé chez Marie, la regardant tranquillement faire son ménage. Le fou aimait à se réfugier ainsi près d'elle comme autrefois, heureux de l'oubli ou elle le laissait, certain de ne pas être bousculé. Du reste, il ne la gênait pas, elle le tolérait volontiers, bien qu'il manquât de conversation; c'était une compagnie tout de même, et elle se mettait à chanter sa romance, d'une voix basse et mourante.

—Tiens! vous êtes avec votre amoureux, dit Octave, en manœuvrant de façon à tenir la porte fermée, derrière son dos.

Marie devint pourpre. Oh! ce pauvre monsieur Saturnin! si c'était possible! Lui qui avait l'air de souffrir, lorsqu'on lui touchait la main, par hasard! Et le fou, d'ailleurs, se fâcha. Il ne voulait pas être amoureux, jamais, jamais! Les gens qui diraient ce mensonge à sa sœur, auraient affaire à lui. Octave, étonné de sa brusque irritation, dut le calmer.

Pendant ce temps, Berthe se glissait dans l'escalier de service. Elle avait deux étages à descendre. Dès la première marche, un rire aigu qui sortait de la cuisine de madame Juzeur, au-dessous, l'arrêta; et, tremblante, elle se tint près de la fenêtre du palier, grande ouverte sur l'étroite cour. Alors, des voix éclatèrent, le flot des ordures du matin montait, dégorgeait du boyau empesté. C'étaient les bonnes qui, furieusement, empoignaient la petite

Louise, en l'accusant d'aller les regarder par le trou de la serrure, dans leur chambre, quand elles se couchaient. Pas quinze ans, une morveuse, quelque chose de propre! Louise riait, riait plus fort. Elle ne niait pas, elle connaissait le derriere d'Adele, oh! non, fallait voir ca! Lisa etait rien maigre, Victoire avait un ventre creve comme un vieux tonneau. Et, pour la faire taire, toutes redoublaient de mots abominables. Puis, ennuyees d'avoir ete deshabillees ainsi, les unes devant les autres, tourmentees du besoin de se defendre, elles se vengerent sur leurs dames, en les deshabillant a leur tour. Merci! Lisa avait beau etre maigre, elle ne l'etait pas au point de l'autre madame Campardon, une jolie peau de requin, un vrai regal d'architecte; Victoire se contentait de souhaiter a toutes les Vabre, les Duveyrier et les Josserand du monde, un ventre aussi bien conserve que le sien, si elles atteignaient son age; quant a Adele, elle n'aurait bien sur pas donne son derriere pour ceux des demoiselles de madame, des machines de rien du tout! Et Berthe, immobile, effaree, recevait au visage la vidure des cuisines, n'ayant jamais soupconne cet egout, surprenant pour la premiere fois le linge sale de la domesticite, a l'heure ou les maitres se débarbouillent.

Mais, brusquement, une voix cria:

—V'la monsieur pour son eau chaude!

Et des fenetres se fermerent, des portes battirent. Il se fit un silence de mort. Berthe n'osait encore bouger. Comme

elle descendait enfin, l'idée lui vint que Rachel devait être dans sa cuisine, à l'attendre. Ce fut une nouvelle angoisse. Elle redoutait de rentrer maintenant, elle aurait préféré gagner la rue, fuir au loin, pour toujours. Cependant, elle entrebâilla la porte, et elle fut soulagée, en n'apercevant pas la bonne. Alors, prise d'une joie d'enfant à se sentir chez elle, sauvée, elle gagna rapidement sa chambre. Mais, là, devant le lit, qui n'avait pas été défait, Rachel était debout. Elle regardait le lit; puis, elle regarda madame, avec son visage muet. Dans le premier saisissement, la jeune femme perdit la tête jusqu'à s'excuser, à parler d'une indisposition de sa sœur. Elle balbutiait, et tout d'un coup, effrayée de la pauvreté de son mensonge, comprenant bien que c'était fini, elle fondit en larmes. Tombée sur une chaise, elle pleurait, elle pleurait.

Cela dura une grande minute. Pas un mot ne fut échangé; seuls, les sanglots troublaient le calme profond de la chambre. Rachel, exagérant sa discrétion, gardant son air froid de fille qui sait tout, mais qui ne lâche rien, avait tourné le dos et affectait de rouler les oreillers, comme si elle achevait de faire le lit. Enfin, lorsque madame, de plus en plus bouleversée par ce silence, montra un désespoir trop bruyant, la bonne, en train d'essuyer, dit simplement d'une voix respectueuse:

—Madame a bien tort de se gêner, monsieur n'est pas si bon.

Berthe cessa de pleurer. Elle paierait cette fille, voila tout. Sans attendre, elle lui donna vingt francs. Puis, cela lui parut mesquin; et, inquiete deja, ayant cru lui voir pincer les levres d'un air dedaigneux, elle la rejoignit dans la cuisine, la ramena pour lui faire cadeau d'une robe presque neuve.

Au meme instant, Octave, de son cote, etait repris de terreur, a propos de M. Gourd. Comme il sortait de chez les Pichon, il l'avait trouve immobile ainsi que la veille, en train de guetter derriere la porte de l'escalier de service. Il le suivit, sans meme oser lui adresser la parole. Le concierge, gravement, redescendait le grand escalier. A l'etage au-dessous, il tira une clef de sa poche, entra dans la chambre louee au monsieur distingue, qui venait y travailler une nuit chaque semaine. Et, par la porte un moment ouverte, Octave vit nettement cette chambre, toujours close comme une tombe. Elle etait, ce matin-la, dans un terrible desordre, le monsieur ayant sans doute travaille la veille: un grand lit aux draps arraches, une armoire a glace vide ou l'on apercevait un reste de homard et des bouteilles entamees, deux cuvettes sales trainant, l'une devant le lit, l'autre sur une chaise. Tout de suite, M. Gourd, de son air froid de magistrat retraite, s'etait mis a vider et a rincer les cuvettes.

En courant au passage de la Madeleine payer le chapeau, le jeune homme se debattit dans une incertitude douloureuse. Enfin, lorsqu'il rentra, il resolut de faire causer les concierges. Madame Gourd, devant la fenetre ouverte

de la loge, entre deux pots de fleurs, prenait l'air, allongée au fond de son grand fauteuil. Pres de la porte, debout, la mère Perou attendait, la mine humble et effarée.

—Vous n'avez pas de lettre pour moi? demanda Octave, comme entrée en matière.

Justement, M. Gourd descendait de la chambre du troisième. Ce ménage était le seul travail qu'il eût conservé dans la maison; et il se montrait flatté de la confiance du monsieur, qui le payait très cher, à la condition que les cuvettes ne passeraient point par d'autres mains.

—Non, monsieur Mouret, rien du tout, répondit-il.

Il avait bien aperçu la mère Perou, mais il affectait de ne pas la voir. La veille, il s'était emporté contre elle jusqu'à la flanquer dehors, pour un seau d'eau répandu au milieu du vestibule. Et elle venait chercher son argent, prise d'un tremblement devant lui, se reculant dans les murs avec humilité.

Pourtant, comme Octave s'attardait à faire l'aimable avec madame Gourd, le concierge se tourna brutalement vers la vieille femme.

—Alors, il faut vous payer.... Qu'est-ce qu'on vous doit?

Mais madame Gourd l'interrompt.

—Cheri, regarde donc, voila encore cette fille et son affreuse bete.

C'etait Lisa qui, depuis quelques jours, avait ramasse un epagneul sur un trottoir. De la, de continuelles discussions avec les concierges. Le proprietaire ne voulait pas de betes dans la maison. Non, pas de betes et pas de femmes! Deja la cour etait interdite au petit chien; il pouvait bien faire dehors. Comme la pluie tombait depuis le matin, et qu'il rentrait les pattes trempees, M. Gourd se precipita, en criant:

—Je ne veux pas qu'il monte, entendez-vous!... Prenez-le dans vos bras.

—Tiens! pour me salir! dit Lisa insolente. En v'la un malheur, s'il mouillait un peu l'escalier de service!... Va, mon loulou.

M. Gourd voulut le saisir, faillit glisser, s'emporta contre ces saletes de bonnes. Toujours, il etait en guerre avec elles, tourmente, d'une rage d'ancien domestique, qui se fait servir a son tour. Mais, du coup, Lisa revint sur lui, et avec le bagou d'une fille grandie dans les ruisseaux de Montmartre:

—Eh! dis donc, veux-tu me lacher, larbin degomme!... Va donc vider les pots de chambre de monsieur le duc!

C'etait la seule injure qui reduisit M. Gourd au silence. Les

bonnes en abusaient. Il rentra fremissant, machant de sourdes paroles, disant que sans doute il etait fier d'avoir servi chez monsieur le duc, et qu'elle n'y serait pas seulement restee deux heures, elle, cette pourriture! Puis, il tomba sur la mere Perou, qui tressaillit.

—Qu'est-ce qu'on vous doit a la fin!... Hein? vous dites douze francs soixante-cinq.... Mais ce n'est pas possible! Soixante-trois heures a vingt centimes l'heure.... Ah! vous comptez un quart d'heure. Jamais de la vie! Je vous ai prevenue, je ne paie pas les quarts d'heure commences.

Et il ne lui donna pas encore son argent, il la laissa terrifiee, pour se meler a la conversation de sa femme et d'Octave. Celui-ci, adroitement, parlait des tracas que devait leur causer une maison pareille, tachant ainsi de les mettre sur le chapitre des locataires. Il devait se passer derriere les portes tant de choses etranges! Alors, le concierge intervint, avec sa gravite.

—Ce qui nous regarde, nous regarde, monsieur Mouret, et ce qui ne nous regarde pas, ne nous regarde pas.... Tenez! voila une chose, par exemple, qui me met hors de moi. Voyez ca, voyez ca!

Et, le bras tendu, il montrait sous la voute la piqueuse de bottines, cette grande fille pale qui etait entree dans la maison, en plein enterrement. Elle marchait avec peine, poussant devant elle un ventre enorme de femme enceinte,

exagere encore par la maigreur malade de son cou et de ses jambes.

—Quoi donc? demanda Octave naïvement.

—Comment! vous ne voyez pas.... Ce ventre! ce ventre!

C'était ce ventre qui exasperait M. Gourd. Un ventre de fille pas mariée, qu'elle avait apporté on ne savait d'où, car elle était toute plate en donnant le denier à Dieu! Oh! sans cela, certes, jamais on ne lui aurait loué. Et son ventre avait grossi sans mesure, hors de toute proportion.

—Vous comprenez, monsieur, expliquait le concierge, mon ennui et celui du propriétaire, le jour où je me suis aperçu de la chose. Elle aurait dû prévenir, n'est-ce pas? on ne s'introduit pas chez les gens, avec une affaire pareille cachée sous la peau.... Mais, dans les commencements, ça se voyait à peine, c'était possible, je ne disais trop rien. Enfin, j'espérais qu'elle y mettrait de la discrétion. Ah bien! oui, je la surveillais, il poussait à vue d'œil, il me consternait par ses progrès rapides. Et, regardez, regardez aujourd'hui! elle ne tente rien pour le contenir, elle le lâche.... Le porche n'est plus assez large pour elle!

D'un bras tragique, il la montrait toujours, pendant qu'elle se dirigeait vers l'escalier de service. Le ventre, maintenant, lui semblait jeter son ombre sur la propreté froide de la cour, et jusque sur les faux marbres et les zincs

dores du vestibule. C'était lui qui s'enflait, qui emplissait l'immeuble d'une chose deshonnête, dont les murs gardaient un malaise. A mesure qu'il avait poussé, il s'était produit comme une perturbation dans la moralité des étages.

—Ma parole d'honneur! monsieur, si ça devait continuer, nous aimerions mieux nous retirer chez nous, à Mort-la-Ville, n'est-ce pas? madame Gourd; car Dieu merci! nous avons de quoi vivre, nous n'attendons après personne.... Une maison comme la notre affichée par un ventre pareil! car il l'affiche, monsieur; oui, on le regarde, quand il entre!

—Elle a l'air très souffrant, dit Octave en la suivant des yeux, sans trop oser la plaindre. Je la vois toujours si triste, si pâle, dans un tel abandon.... Mais elle a un amant sans doute.

Ici, M. Gourd eut un sursaut violent.

—Nous y voilà! Entendez-vous, madame Gourd? monsieur Mouret est aussi d'avis qu'elle a un amant. C'est clair, des choses comme ça ne poussent pas toutes seules.... Eh bien! monsieur, il y a deux mois que je la guette, et je n'ai pas encore aperçu l'ombre d'un homme. Faut-il qu'elle ait du vice! Ah! si je trouvais son particulier, comme je te le jetterais dehors! Mais je ne le trouve pas, c'est ça qui me ronge.

—Il ne vient peut-être personne, hasarda Octave.

Le concierge le regarda, surpris.

—Ce ne serait pas naturel. Oh! je m'entêterai; je le pincerai. J'ai encore six semaines, car je lui ai fait flanquer conge pour octobre.... La voyez-vous accoucher ici! Et, vous savez, monsieur Duveyrier a beau s'indigner en exigeant qu'elle aille faire ça dehors, je ne dors plus tranquille, car elle peut très bien nous jouer la mauvaise farce de ne pas attendre jusque-là.... En somme, toutes ces catastrophes étaient évitées sans ce vieux grigou de père Vabre. Pour toucher cent trente francs de plus, et malgré mes conseils! Le menuisier aurait dû lui suffire de leçon. Pas du tout, il a voulu louer à une piqueuse de bottines. Vas-y donc, pourris ta maison avec des ouvriers, loge du sale monde qui travaille!... Quand on a du peuple chez soi, monsieur, voilà ce qui vous pend au bout du nez!

Et, le bras tendu encore, il montrait le ventre de la jeune femme qui disparaissait difficilement dans l'escalier de service. Madame Gourd dut le calmer: il prenait trop à cœur la propreté de la maison, il se ferait du mal. Alors, la mère Perou ayant osé manifester sa présence en toussant avec discrétion, il retomba sur elle, lui rabattit carrément le sou du quart d'heure qu'elle réclamait. Elle emportait enfin ses douze francs soixante, lorsqu'il lui offrit de la reprendre, mais à trois sous l'heure seulement. Elle se mit à pleurer, elle accepta.

—Je trouverai toujours du monde, disait-il. Vous n'etes plus assez forte, vous n'en faites pas pour deux sous.

Octave, en remontant un instant a sa chambre, se sentit rassure. Au troisieme, il rejoignit madame Juzeur qui rentrait. Tous les matins maintenant, elle etait obligee de descendre a la recherche de Louise, egaree chez les fournisseurs.

—Comme vous passez fier, dit-elle avec son fin sourire. On voit bien qu'on vous gate ailleurs.

Ce mot reveilla les inquietudes du jeune homme. Il la suivit au fond de son salon, en affectant de plaisanter. Un seul des rideaux etait entr'ouvert, les tapis et les portieres assoupissaient encore ce jour d'alcove; et, dans cette piece d'une mollesse d'edredon, les bruits du dehors mettaient a peine un bourdonnement. Elle l'avait fait asseoir pres d'elle, sur le canape bas et large. Mais, comme il ne lui prenait pas la main pour la baiser, elle demanda d'un air malicieux:

—Vous ne m'aimez donc plus?

Il rougit, il protesta qu'il l'adorait. Alors, elle lui donna sa main d'elle-meme, en retenant de petits rires; et il dut la porter a ses levres, afin de detourner ses soupcons, si elle en avait. Mais, tout de suite, elle la retira.

—Non, non, vous avez beau vous exciter, ça ne vous fait pas plaisir....

Oh! je le sens, et d'ailleurs c'est si naturel!

Quoi? que voulait-elle dire? Il la saisit par la taille, il la pressa de questions. Mais elle ne répondait pas, elle s'abandonnait à son étreinte, en refusant de la tête. Pour la décider à parler, il la chatouilla.

—Dame! finit-elle par murmurer, puisque vous en aimez une autre.

Elle nomma Valerie, elle lui rappela le soir où il la mangeait des yeux, chez les Josserand. Puis, comme il jurait ne pas l'avoir eue, elle reprit avec son rire qu'elle le savait bien, qu'elle le taquinait. Seulement, il en avait eu une autre; et, cette fois elle nomma madame Hedouin, s'égayant davantage, s'amusant de ses protestations plus énergiques. Qui alors? c'était donc Marie Pichon? ah! celle-la, il ne pouvait nier. Il nie, pourtant; mais elle hochait la tête, elle assurait que son petit doigt ne mentait jamais. Et, pour lui arracher ces noms de femme, il devait redoubler de caresses, les lui tirer d'un frisson de tout son corps.

Cependant, elle n'avait pas nommé Berthe. Il la lâchait, lorsqu'elle reprit:

—Maintenant, il y a la dernière.

—Quelle dernière? demanda-t-il anxieux.

La bouche pincée, elle s'obstina de nouveau à n'en pas dire davantage, tant qu'il ne lui eut pas desserré les lèvres d'un baiser. Vraiment, elle ne pouvait lui nommer la personne, car c'était elle qui avait eu la première l'idée du mariage; et elle contait l'histoire de Berthe, sans prononcer son nom. Alors, il avoua tout, dans son cou délicat, goûtant à cet aveu une jouissance lâche. Était-il drôle, de se cacher d'elle! Il la croyait jalouse peut-être. Pourquoi aurait-elle été jalouse? elle ne lui avait rien accordé, n'est-ce pas? Oh! des petites bêtises, des enfantillages comme en ce moment, mais jamais ça! Enfin, elle était une femme honnête, elle le querellait presque de l'avoir soupçonnée de jalousie.

Lui, la gardait renversée entre ses bras. Prise de langueur, elle fit allusion au cruel qui l'avait plantée là, après une semaine de mariage. Une femme malheureuse comme elle en savait trop sur les orages du cœur! Depuis longtemps, elle avait deviné ce qu'elle appelait "les machines" d'Octave; car il ne pouvait se donner un baiser dans la maison, sans qu'elle l'entendit. Et, au fond du large canapé, tous deux en étaient arrivés à une bonne causerie intime, qu'ils coupaient, sans y penser, de chatteries promenees un peu partout. Elle le traitait de grand nigaud, car il avait raté Valérie par sa faute; elle la lui aurait fait avoir tout de suite, s'il était simplement entre demander un conseil. Ensuite, elle le questionnait sur cette petite Pichon,

des jambes affreuses et rien la dedans, pas vrai? Mais elle revenait toujours a Berthe, elle la trouvait charmante, une peau superbe, un pied de marquise. A ce jeu, elle dut le repousser bientôt.

—Non, laissez-moi, il faudrait etre sans principes, par exemple!... D'ailleurs, ca ne vous ferait pas plaisir. Hein? vous dites que si. Oh! c'est histoire de me flatter. Ce serait trop vilain, si ca vous faisait plaisir.... Gardez ca pour elle. Au revoir, mauvais sujet!

Et elle le renvoya, en exigeant de lui le serment solennel de venir se confesser souvent, sans rien cacher, s'il voulait qu'elle prit la direction de son coeur.

Octave la quitta tranquillisé. Elle lui avait rendu sa belle humeur, elle l'amusait, avec la complication de sa vertu. En bas, des qu'il entra dans le magasin, il rassura d'un signe Berthe, dont les yeux l'interrogeaient au sujet du chapeau. Alors, toute la terrible aventure du matin fut oubliée. Quand Auguste revint, un peu avant le déjeuner, il les trouva comme tous les jours, Berthe ennuyée sur la banquette de la caisse, Octave occupé à métrer galamment de la faille pour une dame.

Mais, a partir de ce jour, les deux amants eurent des rendez-vous plus rares encore. Lui, très ardent, se désespérait, la poursuivait dans les coins, avec de continuelles sollicitations, des demandes de rencontres,

quand elle voudrait, n'importe ou. Elle, au contraire, d'une indifférence de fille grandie en serre chaude, ne semblait aimer de l'amour coupable que les sorties furtives, les cadeaux, les plaisirs défendus, les heures chères passées en voiture, au théâtre, dans les restaurants. Toute son éducation repoussait, son appétit d'argent, de toilette, de luxe gâché; et elle en était bientôt venue à être lasse de son amant comme de son mari, le trouvait lui aussi trop exigeant pour ce qu'il donnait, tachait avec une tranquille inconscience de ne pas lui faire son poids de bonheur. Aussi, exagérant ses craintes, refusait-elle sans cesse: chez lui, jamais plus! elle serait morte de peur; chez elle, c'était impossible, on pouvait les surprendre; puis, la maison mise de côté, lorsqu'il la conjurait, dehors, de se laisser conduire pour une heure dans une chambre d'hôtel, elle se mettait à pleurer, elle lui disait que, vraiment, il fallait qu'il la respectât bien peu. Cependant, les dépenses allaient leur train, ses caprices s'accroissaient; après le chapeau, elle avait désiré un éventail en point d'Alençon, sans compter ses envies de petits riens coûteux, au hasard des boutiques. S'il n'osait encore refuser, il était repris de son avarice, devant la débâcle de ses économies. En garçon pratique, il finissait par trouver stupide de toujours payer, quand elle, de son côté, ne lui livrait que son pied, sous la table. Décidément, Paris lui portait malheur: d'abord, des échecs; ensuite, ce coup de cœur imbécile, qui vidait sa bourse. Certes, on ne pouvait l'accuser d'arriver par les femmes. Il en tirait maintenant un honneur comme consolation, dans la rage inavouée de son plan si

maladroitement mene jusque-la.

Auguste, pourtant, ne les genait guere. Depuis les mauvaises affaires de Lyon, il etait ravage davantage encore par ses migraines. Berthe, le premier du mois, avait eprouve un saisissement de bonheur, en le voyant mettre, le soir, sous la pendule de la chambre a coucher, trois cents francs pour sa toilette; et, malgre la reduction sur la somme exiguee par elle, comme elle desesperait d'en obtenir jamais le premier sou, elle se jeta dans ses bras, toute chaude de reconnaissance. Le mari eut, en cette occasion, une nuit de gentillesse comme l'amant n'en avait point.

Septembre s'ecoula de la sorte, dans le grand calme de la maison videe par l'ete. Les gens du deuxieme se trouvaient aux bains de mer, en Espagne; ce qui faisait hausser les epaules de M. Gourd, plein de pitie: des embarras! comme si les personnes les plus distinguees ne se contentaient pas de Trouville! Les Duveyrier, depuis les vacances de Gustave, etaient a leur propriete de Villeneuve-Saint-Georges. Meme les Josserand allerent passer quinze jours chez un ami, pres de Pontoise, en laissant se repandre la rumeur qu'ils partaient pour une ville d'eau. Ce vide, les appartements deserts, l'escalier dormant dans plus de silence, semblaient a Octave offrir moins de danger; et il discuta, il fatigua Berthe, qui le recut enfin chez elle, un soir, pendant un voyage d'Auguste a Lyon. Mais ce rendez-vous faillit mal tourner encore;

madame Josserand, rentree de l'avant-veille, eut une telle indigestion, au retour d'un diner en ville, qu'Hortense, inquiete, descendit chercher sa soeur. Heureusement, Rachel achevait de recurer ses cuivres, et elle put faire echapper le jeune homme par l'escalier de service. Les jours suivants, Berthe abusa de cette alerte pour tout refuser de nouveau. D'ailleurs, ils commirent la faute de ne pas recompenser la bonne; elle les servait, de son air froid, avec son respect superieur de fille qui n'entend ni ne voit rien; seulement, comme madame pleurait sans cesse apres l'argent, et comme monsieur Octave depensait deja trop en cadeaux, elle pincait de plus en plus les levres, dans cette baraque ou l'amant de la bourgeoise ne lui aurait pas lache dix sous, quand il couchait. S'ils croyaient l'avoir achete jusqu'a la fin des siecles, pour vingt francs et une robe, ah bien! non, ils se trompaient: elle s'estimait plus cher que ca! Des lors, elle se montra moins complaisante, elle cessa de fermer les portes derriere eux, sans qu'ils eussent conscience de sa mauvaise humeur; car on n'est pas en train de donner des pourboires, lorsque, furieux de ne savoir ou aller s'embrasser, on en arrive aux querelles, la-dessus. Et la maison elargissait son silence, et Octave, toujours a la recherche d'un coin de securite, y rencontrait partout M. Gourd, guettant les choses deshonnees dont frissonnaient les murs, filant sans bruit, hante par des ventres de femmes enceintes.

Madame Juzeur, cependant, pleurait avec ce mignon, mourant d'amour, qui ne pouvait voir la dame; et elle lui

prodiguait les plus sages conseils. Les desirs d'Octave en vinrent au point qu'un jour il songea a la supplier de lui preter son appartement; sans doute elle n'aurait pas refuse, mais il craignit de revolter Berthe, en avouant ses indiscretions. Il avait bien projete egalement d'utiliser Saturnin; peut-etre le fou les garderait-il ainsi qu'un chien fidele, dans quelque chambre perdue; seulement, il montrait des humeurs fantasques, tantot accablant de caresses genantes l'amant de sa soeur, tantot le boudant, lui jetant des regards soupconneux, allumes d'une brusque haine. On aurait dit des acces de jalousie, toute une jalousie nerveuse et violente de femme. Il la lui temoignait surtout depuis qu'il le trouvait parfois le matin, chez la petite Pichon, en train de rire. Maintenant, en effet, Octave ne passait plus devant la porte de Marie sans entrer, repris d'un singulier gout, d'un coup de passion, qu'il ne s'avouait meme pas; il adorait Berthe, il la desirait follement, et dans ce besoin de l'avoir, renaissait pour l'autre une tendresse infinie, un amour dont il n'avait jamais eprouve la douceur, au temps de leur liaison. C'etait un charme continuel a la regarder, a la toucher, des plaisanteries, des taquineries, les jeux de main d'un homme qui voudrait reprendre une femme, avec la secrete gene d'aimer ailleurs. Et, ces jours-la, quand Saturnin le surprenait pendu aux jupes de Marie, il le menacait de ses yeux de loup, pret a mordre, ne lui pardonnant, ne revenant lui baiser les doigts, en bete soumise, que lorsqu'il le revoyait aupres de Berthe, fidele et tendre.

Enfin, comme septembre finissait et que les locataires étaient sur le point de rentrer, Octave, dans son tourment, conçut une idée folle. Justement, Rachel, dont une sœur se mariait en province, avait demandé la permission de decoucher, un mardi que monsieur devait se rendre à Lyon; et il s'agissait, simplement, de passer la nuit dans la chambre de la bonne, ou personne au monde n'aurait l'idée d'aller les chercher. Berthe, blessée, marqua d'abord la plus vive répugnance; mais il la conjurait avec des larmes, il parlait de quitter Paris où il souffrait trop, il la troublait et la lassait de tant d'arguments, que, la tête perdue, elle finit par consentir. Tout fut réglé. Le mardi soir, après le dîner, ils prirent une tasse de thé chez les Josserand, afin d'écarter les soupçons. Il y avait la Trublot, Gueulin, l'oncle Bachelard; même, très tard, on vit arriver Duveyrier, qui venait parfois coucher rue de Choiseul, en alléguant des affaires matinales. Octave affecta de causer librement avec ces messieurs; puis, comme minuit sonnait, il s'échappa, monta s'enfermer dans la chambre de Rachel, où Berthe devait le rejoindre une heure après, quand la maison dormirait.

La-haut, des soucis de ménage l'occupèrent pendant la première demi-heure. Pour vaincre la répulsion de la jeune femme, il avait promis de changer les draps et d'apporter lui-même tout le linge nécessaire. Il refit donc le lit, longuement, maladroitement, avec la peur d'être entendu. Ensuite, comme Trublot, il s'assit sur une malle, il tâcha de patienter. Les bonnes montaient se coucher, une à une; et

c'étaient, a travers les cloisons minces, des bruits de femmes qui se deshabillent et se soulagent. Une heure sonna, puis le quart, puis la demie. L'inquietude le prenait, pourquoi se faisait-elle attendre? Elle avait du quitter les Jossierand vers une heure au plus tard; le temps de rentrer chez elle et de ressortir par l'escalier de service, cela ne demandait pas dix minutes. Quand deux heures sonnerent, il imagina des catastrophes. Enfin, il eut un soupir de contentement, en croyant reconnaître son pas. Et il ouvrit, pour l'eclairer. Mais une surprise l'immobilisa. Devant la porte d'Adele, Trublot, plie en deux, regardait par le trou de la serrure. Il se releva, effraye de cette brusque lumiere.

—Comment! encore vous! murmura Octave contrarie.

Trublot se mit a rire, sans paraitre le moins du monde etonne de le trouver la, a une pareille heure de nuit.

—Imaginez-vous, expliqua-t-il tres bas, cette bete d'Adele ne m'a pas donne sa clef; alors, comme elle est allee retrouver Duveyrier, dans son appartement.... Hein! qu'avez-vous? Ah! vous ne saviez pas que Duveyrier couchait avec. Parfaitement, mon cher! Il s'est bien remis avec sa femme, qui se resigne de temps a autre; seulement, elle le rationne, et il est tombe sur Adele.... C'est commode, quand il vient a Paris.

Il s'interrompit, se baissa de nouveau, puis ajouta entre ses dents:

—Non, personne! il la garde plus longtemps que l'autre fois.... Quelle sacree fille sans cervelle! Si elle m'avait donne la clef au moins, je l'aurais attendue au chaud, dans son lit.

Alors, il regagna le grenier ou il s'etait refugie, emmenant avec lui Octave, qui desirait d'ailleurs le questionner sur la fin de la soiree, chez les Josserand. Mais il ne le laissa pas ouvrir la bouche, il revint tout de suite a Duveyrier, dans l'obscurite d'un noir d'encre, alourdie sous les poutres. Oui, cet animal avait d'abord voulu Julie; seulement, celle-la etait trop propre, et du reste, la-bas, a la campagne, elle en tenait pour le petit Gustave, un galopin de seize ans qui promettait. Alors, mouche de ce cote, le conseiller, n'osant prendre Clemence a cause d'Hippolyte, avait juge sans doute plus convenable d'en choisir une en dehors de son menage. Et on ne savait ni ou ni comment il s'etait jete sur Adele: sans doute derriere une porte, dans un courant d'air, car cette grosse bete de souillon empochait les hommes comme les gifles, l'echine tendue, et ce n'etait certes pas au proprietaire qu'elle aurait ose faire une impolitesse.

—Depuis un mois, il ne manque pas un des mardis des Josserand, dit Trublot. Ca me gene.... Faudra que je lui retrouve Clarisse, pour qu'il nous fiche la paix.

Octave put enfin l'interroger sur la fin de la soiree. Berthe avait quitte sa mere avant minuit, l'air tres tranquille. Sans doute il allait la trouver dans la chambre de Rachel. Mais

Trublot, heureux de la rencontre, ne le lachait plus.

—C'est idiot, de me laisser droguer si longtemps, continuait-il. Avec ça, je dors debout. Mon patron m'a mis a la liquidation: trois nuits par semaine ou l'on ne se couche pas, mon cher.... Si encore Julie etait la, elle me ferait bien une petite place. Mais Duveyrier n'amene qu'Hippolyte de la campagne. Et, a propos, vous connaissez Hippolyte, le grand vilain gendarme qui est avec Clemence? Eh bien! je viens de le voir en chemise se glisser chez Louise, ce laideron d'enfant trouvee dont madame Juzeur veut sauver l'ame. Hein? un joli succes pour madame. Tout ce que vous voudrez, mais pas ca!... Un avorton de quinze ans, un paquet sale ramasse sous une porte, en voila un morceau pour ce gaillard osseux, aux mains humides, qui a des epaules de taureau! Moi, je m'en fiche, et ca me degoute tout de meme.

Cette nuit-la, Trublot, ennuye, etait plein d'aperçus philosophiques. Il murmura:

—Dame! tel maitre, tel valet.... Quand les proprietaires donnent l'exemple, les larbins peuvent bien avoir des gouts pas honnetes. Ah! tout fout le camp en France, decidement!

—Adieu, je vous quitte, dit Octave.

Trublot le retint encore. Il enumerait les chambres de

bonnes ou il aurait pu coucher, si l'été n'avait pas vidé la maison. Le pis était que toutes fermaient leurs portes à double tour, même pour aller simplement au bout du corridor, tellement elles craignaient entre elles d'être volées. Rien à faire chez Lisa, dont les goûts lui semblaient drôles. Il ne poussait pas jusqu'à Victoire, qui pourtant, dix ans plus tôt, aurait encore fait ses choux gras. Et il déplora surtout la rage de Valérie à changer de cuisinière. Ça devenait insupportable. Il les comptait sur ses doigts, tout un défilé galopait: une qui avait exigé du chocolat le matin; une qui s'en était allée parce que monsieur ne mangeait pas proprement; une que la police était venue prendre, comme elle mettait au feu un morceau de veau; une qui ne pouvait rien toucher sans le casser, tellement elle avait de la force; une qui prenait une bonne pour la servir; une qui sortait avec les robes de madame et qui avait giflé madame, le jour où madame s'était permis une observation. Tout ça en un mois! Pas même le temps d'aller les pincer dans leur cuisine!

—Et puis, ajouta-t-il, il y a eu Eugénie. Vous avez dû la remarquer, une grande belle fille, une Venus, mon cher! mais sans blague, cette fois: on se retournait dans la rue pour la regarder.... Alors, pendant dix jours, la maison a été en l'air. Ces dames étaient furieuses. Les hommes ne tenaient plus: Campardon tirait la langue, Duveyrier avait trouvé le truc de monter tous les jours ici, pour voir si des fuites ne se produisaient pas dans la toiture. Une vraie révolution, un allumage dont leur sacrée baraque flambait

des caves aux greniers.... Moi, je me suis mefie. Elle etait trop chic! Croyez-moi, mon cher, laides et betes, pourvu qu'on en ait plein les bras: voila mon opinion, par principe et par gout.... Et quel nez j'ai eu! Eugenie a fini par etre flanquee dehors, le jour ou madame s'est apercu, a ses draps, noirs comme de la suie, qu'elle recevait chaque matin le charbonnier de la place Gaillon; des draps de negre dont le blanchissage coutait les yeux de la tete! Mais qu'est-il arrive? Le charbonnier en a ete tres malade, et le cocher des gens du second, laisse ici par ses maitres, ce butor de cocher qui les prend toutes, a etrenne egalement, au point qu'il en tire encore la jambe. Celui-la, je ne le plains pas, il m'embete!

Enfin, Octave put se degager. Il laissait Trublot dans l'obscurite profonde du grenier, lorsque ce dernier s'etonna brusquement.

—Mais vous, que fichez-vous donc, chez les bonnes?... Ah! scelerat, vous y venez!

Et il riait d'aise. Il promit le secret, le renvoya avec le souhait d'une nuit agreable. Lui, resolument, attendrait ce torchon d'Adele, qui ne savait plus s'en aller, quand elle etait avec un homme. Duveyrier n'oserait peut-etre pas la garder jusqu'au jour.

De retour dans la chambre de Rachel, Octave eprouva une nouvelle deception. Berthe ne s'y trouvait pas. Une colere

le prenait maintenant: elle s'etait jouee de lui, elle avait promis uniquement pour se debarrasser de ses prieres. Pendant qu'il se brulait le sang a l'attendre, elle dormait, heureuse d'etre seule, tenant la largeur du lit conjugal. Alors, au lieu de regagner sa chambre et de dormir de son cote, il s'enteta, se coucha tout habille, passa la nuit a rouler des projets de revanche. Cette chambre de bonne, nue et froide, l'irritait a cette heure, avec ses murs sales, sa pauvrete, son insupportable odeur de fille mal tenue; et il ne voulait pas s'avouer dans quelle bassesse son amour exaspere avait reve de se satisfaire. Trois heures sonnerent au loin. Des ronflements de bonnes robustes montaient a sa gauche; parfois, des pieds nus sautaient sur le carreau, puis un ruissellement de fontaine faisait vibrer le plancher. Mais ce qui l'enervait le plus, c'etait, a sa droite, une plainte continue, une voix de douleur geignant dans la fièvre d'une insomnie. Il finit par reconnaitre la voix de la piqueuse de bottines. Est-ce qu'elle accouchait? La malheureuse, toute seule, agonisait sous les toits, dans un de ces cabinets de misere, ou il n'y avait meme plus de place pour son ventre.

Vers quatre heures, Octave eut une distraction. Il entendit Adele rentrer, puis Trublot la rejoindre, immediatement. Une querelle faillit eclater. Elle se defendait: le proprietaire l'avait garde, etait-ce sa faute? Alors, Trublot l'accusa de devenir fiere. Mais elle se mit a pleurer, elle n'etait pas fiere du tout. Quel peche avait-elle donc pu commettre, pour que le bon Dieu laissat les hommes s'acharner sur

elle? Apres celui-la, un autre: ca ne finissait pas. Elle ne les agacait guere cependant, leurs betises lui causaient si peu de plaisir, qu'elle restait sale expres, afin de ne pas leur donner des idees. Ah! ouiche! ils s'enrageaient davantage, et continuellement c'etait de l'ouvrage en plus. Elle en crevait, elle avait assez deja de madame Jossierand sur le dos, a vouloir qu'on lavat la cuisine chaque matin.

—Vous autres, begayait-elle en sanglotant, vous dormez tant que vous voulez, apres. Mais moi, faut que je trime.... Non, il n'y a pas de justice! Je suis trop malheureuse!

—Allons, dors! je ne te tourmente pas, finit par dire Trublott, bonhomme, pris d'un apitoiement paternel. Va, il y en a, des femmes, qui voudraient etre a ta place!... Puisqu'on t'aime, grosse bete, laisse-toi aimer!

Au jour, Octave s'endormit. Un grand silence s'etait fait, la piqueuse de bottines elle-meme ne ralais plus, comme morte, tenant son ventre a deux mains. Le soleil eclairait l'etroite fenetre, lorsque la porte, en s'ouvrant, reveilla brusquement le jeune homme. C'etait Berthe qui montait voir, poussee par un irresistible besoin; elle en avait d'abord ecarte l'idee, puis elle s'etait donne des pretextes, la necessite de visiter la chambre, d'y remettre les choses en ordre, dans le cas ou il aurait tout laisse a la debandade, de colere. D'ailleurs, elle croyait ne plus l'y trouver. Quand elle le vit se lever du petit lit de fer, bleme, menacant, elle resta saisie; et elle ecouta, la tete basse,

ses reproches furieux. Il la pressait de répondre, de lui fournir au moins une excuse. Enfin, elle murmura :

—Au dernier moment, je n'ai pas pu. Ça manquait trop de délicatesse.... Je vous aime, oh! je vous le jure. Mais pas ici, pas ici!

Et, le voyant s'approcher, elle recula, avec la peur qu'il ne voulut profiter de l'occasion. Il en avait l'envie: huit heures sonnaient, les bonnes étaient toutes descendues, Trublot lui-même venait de partir. Alors, comme il cherchait à lui prendre les mains, en disant que lorsqu'on aime quelqu'un, on accepte tout, elle se plaignit d'être incommodée par l'odeur, elle entr'ouvrit la fenêtre. Mais il l'attirait de nouveau, il l'étourdissait de son tourment. Elle allait être obligée de céder, lorsqu'un flot boueux de gros mots monta de la cour des cuisines.

—Cochonne! salope! as-tu fini!... V'la encore ta lavette qui m'est tombée sur la tête.

Berthe, frémissante, s'était dégagee, en murmurant :

—Entends-tu?... Oh! non, pas ici, je t'en supplie! J'aurais trop de honte.... Entends-tu ces filles? Elles me font froid partout. L'autre jour déjà, j'ai cru que je me trouverais mal.... Non, laisse-moi, et je te promets, mardi prochain, dans ta chambre.

Les deux amants, n'osant plus bouger, debout, durent tout

entendre.

—Montre-toi donc un peu, continuait Lisa furieuse, pour que je te la flanque par la gueule!

Alors, Adele vint se pencher a la fenetre de sa cuisine.

—En voila une affaire pour un bout de chiffon! Il n'a servi qu'a ma vaisselle d'hier, d'abord. Et puis, c'est tombe tout seul.

Elles firent la paix, et Lisa lui demanda ce qu'on avait mange la veille, chez elle. Encore un ragout! Quels panes! C'est elle qui se serait achete des cotelettes, dans une boite pareille! Et elle poussait toujours Adele a chiper le sucre, la viande, la bougie, histoire d'etre libre; car elle, n'ayant jamais faim, laissait Victoire voler les Campardon, sans en prendre meme sa part.

—Oh! dit Adele qui se corrompait, j'ai cache, l'autre soir, des pommes de terre dans ma poche. Elles me brulaient la cuisse. C'etait bon, c'etait bon!... Et, vous savez, j'aime le vinaigre, moi. Je m'en fiche, je bois a la burette, maintenant.

Mais Victoire s'accoudait a son tour, en achevant un verre de cassis trempe d'eau-de-vie, que Lisa lui payait de temps a autre, le matin, pour la recompenser de sa gentillesse a cacher ses escapades de nuit et de jour. Et, comme Louise leur tirait la langue, du fond de la cuisine de

madame Juzeur, Victoire l'empoigna.

—Attends! enfant de la borne, je vas te la fourrer quelque part, ta langue!

—Viens-y donc, vieille soularde! dit la petite. Hier encore, je t'ai bien apercue, quand tu rendais tout dans tes assiettes.

Du coup, le flot d'ordures battit de nouveau les murailles du trou empeste. Adele elle-meme, qui prenait le bagou de Paris, traitait Louise de morue, lorsque Lisa cria:

—Je la ferai taire, moi, si elle nous embete. Oui, oui, petite garce, j'avertirai Clemence. Elle t'arrangera.... Quelle degoutation! ca mouche deja des hommes, quand ca aurait encore besoin d'etre mouchee.... Mais, chut! voici l'homme. Un joli saligaud, lui aussi!

Hippolyte venait de paraitre a la fenetre des Duveyrier, cirant les bottes de monsieur. Les bonnes, malgre tout, lui firent des politesses, car il etait de l'aristocratie, et il meprisait Lisa qui meprisait Adele, avec plus de hauteur que les maitres riches n'en montraient aux maitres dans la gene. On lui demanda des nouvelles de mademoiselle Clemence et de mademoiselle Julie. Mon Dieu! elles s'embetaient a crever, la-bas, mais elles ne se portaient pas trop mal. Puis, sautant a un autre sujet:

—Avez-vous entendu, cette nuit, l'autre qui se tortillait, avec

son mal au ventre?... Etait-ce agaçant! Heureusement qu'elle part. J'avais envie de lui crier: "Pousse donc et que ca finisse!"

—Le fait est que monsieur Hippolyte a raison, reprit Lisa. Rien ne vous porte sur les nerfs, comme une femme qui a toujours des coliques.... Dieu merci! je ne sais pas ce que c'est, mais il me semble que je tacherais de ravalier ca, pour laisser les gens dormir.

Alors, Victoire, voulant rire, retomba sur Adele.

—Dis donc, l'enflee, la-haut!... Lorsque t'es accouchee de ton premier, c'est-il par devant ou par derriere que tu l'as fait?

Toutes les cuisines se tordirent, dans un acces de gaiete canaille, pendant qu'Adele, effaree, repondait:

—Un enfant, ah bien! non, faut pas qu'il en vienne! C'est defendu d'abord, et puis quand on ne veut pas!

—Ma fille, dit Lisa d'un ton grave, les enfants viennent a tout le monde.... Ce n'est pas ton bon Dieu qui te fera autrement que les autres.

Et l'on parla de madame Campardon, qui elle, au moins, n'avait plus rien a craindre: c'etait la seule chose agreable dans son etat. Ensuite, toutes les dames de la maison y passerent, madame Juzeur qui prenait ses precautions,

madame Duveyrier que son mari degoutait, madame Valerie qui allait chercher ses enfants au dehors, parce que le sien, de mari, n'etait pas seulement capable de lui en faire la queue d'un. Et les eclats de rire montaient par bouffees du boyau noir.

Berthe avait encore pali. Elle attendait, n'osant plus meme sortir, les yeux a terre, confuse, et comme violentee devant Octave. Lui, exaspere contre les bonnes, sentait qu'elles devenaient trop sales et qu'il ne pouvait la reprendre: son desir s'en allait, il tombait a une lassitude, a une grande tristesse. Mais la jeune femme tressaillit. Lisa venait de prononcer son nom.

—En parlant de farceuse, en voila une qui m'a l'air de s'en payer!... Eh! Adele, pas vrai que ta mademoiselle Berthe rigolait deja toute seule, quand tu lavais encore ses jupons?

—Maintenant, dit Victoire, elle se fait donner un coup de plumeau par le commis de son homme.... Pas de danger qu'il y ait de la poussiere!

—Chut! souffla doucement Hippolyte.

—Tiens! a cause? Son chameau de bonne n'est pas la, aujourd'hui.... Une sournoise qui vous mangerait, quand on parle de sa maitresse! Vous savez qu'elle est juive et qu'elle a assassine quelqu'un, chez elle.... Peut-etre bien

que le bel Octave l'époussette aussi, dans les encoignures. Le patron a du l'embaucher pour faire les enfants, ce grand serin-la!

Alors, Berthe, torturée d'une angoisse indicible, leva les yeux sur son amant. Et, suppliante, implorant un appui, elle balbutia de sa voix douloureuse:

—Mon Dieu! mon Dieu!

Octave lui prit la main, la serra fortement, étrangle lui aussi par une colère impuissante. Que faire? il ne pouvait se montrer, imposer silence à ces filles. Les mots ignobles continuaient, des mots que la jeune femme n'avait jamais entendus, toute une débacle d'égout, qui, chaque matin, se deversait là, près d'elle, et qu'elle ne soupçonnait même pas. Maintenant, leurs amours, si soigneusement cachés, traînaient au milieu des épluchures et des eaux grasses. Ces filles savaient tout, sans que personne eût parlé. Lisa racontait comment Saturnin tenait la chandelle; Victoire rigolait des maux de tête du mari, qui aurait dû se faire poser un autre œil quelque part; Adele elle-même tapait sur l'ancienne demoiselle de sa dame, dont elle étalait les indispositions, les dessous douteux, les secrets de toilette. Et une blague ordurière salissait leurs baisers, leurs rendez-vous, tout ce qu'il y avait encore de bon et de délicat dans leurs tendresses.

—Gare la-dessous! cria brusquement Victoire, v'la des

carottes d'hier qui m'empoisonnent! C'est pour cette crapule de pere Gourd!

Les bonnes, par mechancete, jetaient ainsi des debris, que le concierge devait balayer.

—Et v'la un reste de rognon moisi! dit a son tour Adele.

Tous les fonds de casserole, toutes les vidures de terrine y passerent, pendant que Lisa s'acharnait sur Berthe et sur Octave, arrachant les mensonges dont ils couvraient la nudite malpropre de l'adultere. Ils restaient, la main dans la main, face a face, sans pouvoir detourner les yeux; et leurs mains se glaçaient, et leurs yeux s'avouaient l'ordure de leur liaison, l'infirmité des maitres etalee dans la haine de la domesticite. C'etait ca leurs amours, cette fornication sous une pluie battante de viande gatee et de legumes aigres!

—Et vous savez, dit Hippolyte, que le jeune monsieur se fiche absolument de la paroissienne. Il l'a prise pour se pousser dans le monde.... Oh! un avare au fond malgre sa pose, un gaillard sans scrupule, qui, avec son air d'aimer les femmes, leur flanque tres bien des gifles!

Berthe, les yeux sur Octave, le regardait blemir, la face bouleversee, si change, qu'il lui faisait peur.

—Ma foi! ils se valent, reprit Lisa. Je ne donnerais pas non plus grand'chose de sa peau, a elle. Mal elevee, le coeur

dur comme une pierre, se fichant de tout ce qui n'est pas son plaisir, couchant pour l'argent, oui pour l'argent! car je m'y connais, je parie qu'elle n'a pas meme de plaisir avec un homme.

Des larmes jaillirent des yeux de Berthe. Octave regardait son visage se decomposer. Ils se trouvaient comme ecorches au sang l'un devant l'autre, mis a nu, sans protestation possible. Alors, la jeune femme, suffoquee par cette bouche de puisard qui la souffletait, voulut fuir. Il ne la retint pas, car le degout d'eux-memes faisait de leur presence une torture, et ils aspiraient au soulagement de ne plus se voir.

—Tu as promis, mardi prochain, chez moi.

—Oui, oui.

Et elle se sauva, eperdue. Il demeura seul, pietinant, tatonnant des mains, remettant en paquet le linge apporte par lui. Il n'ecoutait plus les bonnes, lorsqu'une derniere phrase l'arreta net.

—Je vous dis que monsieur Hedouin est mort hier soir.... Si le bel Octave avait prevu ca, il aurait continue a chauffer madame Hedouin, qui a le sac.

Cette nouvelle, apprise la, dans ce cloaque, retentissait au fond de son etre. M. Hedouin etait mort! Et un regret immense l'envahissait. Il pensa tout haut, il ne put retenir

cette reponse:

—Ah! oui, par exemple, j'ai fait une betise!

Comme Octave descendait enfin, avec son paquet de linge, il rencontra Rachel qui montait a sa chambre. Quelques minutes de plus, elle les surprenait. En bas, elle venait encore de trouver madame en larmes; mais, cette fois, elle n'en avait rien tire, ni un aveu, ni un sou. Furieuse, comprenant qu'on profitait de son absence pour se voir et lui filouter ainsi ses petits benefices, elle devisagea le jeune homme d'un regard noir de menaces. Une singuliere timidite d'ecolier empecha Octave de lui donner dix francs; et, desireux de montrer une entiere liberte d'esprit, il entrait plaisanter chez Marie, lorsqu'un grognement, parti d'un angle, le fit se tourner: c'etait Saturnin qui se levait en disant, dans une de ses crises jalouses:

—Prends garde! brouilles a mort!

Justement, on etait ce matin-la au huit octobre, la piqueuse de bottines devait demenager avant midi. Depuis une semaine, M. Gourd surveillait son ventre avec un effroi qui grandissait d'heure en heure. Jamais le ventre n'attendrait le huit. La piqueuse de bottines avait supplie le proprietaire de la laisser quelques jours de plus, pour faire ses couches; mais elle s'etait heurtee contre un refus indigne. A tout instant, des douleurs la prenaient; pendant la derniere nuit encore, elle croyait bien qu'elle accoucherait seule.

Puis, vers neuf heures, elle avait commence son demenagement, aidant le gamin dont la petite voiture a bras etait dans la cour, s'appuyant aux meubles, s'asseyant sur les marches de l'escalier, quand une colique trop forte la pliait en deux.

M. Gourd, cependant, n'avait rien decouvert. Pas un homme! On s'etait moque de lui. Aussi, toute la matinee, roda-t-il d'un air de colere froide. Octave, qui le rencontra, fremit a l'idee que lui aussi devait connaitre leurs amours. Peut-etre le concierge les connaissait-il, mais il ne l'en salua pas moins poliment; car ce qui ne le regardait pas, ne le regardait pas, comme il le disait. Ce matin-la, il avait de meme ote sa calotte devant la dame mysterieuse, filant de chez le monsieur du troisieme, en ne laissant d'elle, dans l'escalier, qu'un parfum evapore de verveine; il avait encore salue Trublot, salue l'autre madame Campardon, salue Valerie. Tout ca, c'etaient des bourgeois, ca ne le regardait pas, ni les jeunes gens surpris au sortir des chambres de bonne, ni les dames promenant, le long des marches, des peignoirs accusateurs. Mais ce qui le regardait, le regardait, et il ne perdait pas de vue les quatre pauvres meubles de la piqueuse de bottines, comme si l'homme tant cherche allait partir enfin dans un tiroir.

A midi moins un quart, l'ouvriere parut, avec son visage de cire, sa tristesse continuelle, son morne abandon. Elle pouvait a peine marcher. M. Gourd trembla, tant qu'elle ne fut pas dans la rue. Au moment ou elle lui remit la clef,

Duveyrier justement débouchait du vestibule, si brûlant de sa nuit, que les taches rouges de son front saignaient. Il affecta un air rogue, une sévérité d'implacable morale, lorsque le ventre de cette créature passa devant lui. Elle avait baissé la tête, honteuse, résignée; et elle suivit la petite voiture, elle s'en alla, du pas désespéré dont elle était venue, le jour où elle s'était engouffrée dans les draps noirs des Pompes funèbres.

Alors, seulement, M. Gourd triompha. Comme si ce ventre emportait le malaise de la maison, les choses deshonnêtes dont frissonnaient les murs, il cria au propriétaire:

—Un bon débarras, monsieur!... On va donc respirer, car ça devenait repugnant, ma parole d'honneur! J'ai cent livres de moins sur la poitrine.... Non, voyez-vous, monsieur, dans une maison qui se respecte, il ne faut pas de femmes, et surtout pas de ces femmes qui travaillent!

XIV

Le mardi suivant, Berthe manqua de parole a Octave. Cette fois, elle l'avait averti de ne pas l'attendre, dans une breve explication, le soir, apres la fermeture du magasin; et elle sanglotait, elle etait allee se confesser la veille, reprise d'un besoin de religion, toute suffoquee encore par les exhortations douloureuses de l'abbe Mauduit. Depuis son mariage, elle ne pratiquait plus; mais, a la suite des gros mots dont les bonnes l'avaient eclabousee, elle venait de se sentir si triste, si abandonnee, si malpropre, qu'elle s'etait rejete pour une heure dans ses croyances d'enfant, enflammee d'un espoir de purification et de salut. Au retour, le pretre ayant pleure avec elle, sa faute lui faisait horreur. Octave, impuissant, furieux, haussa les epaules.

Puis, trois jours plus tard, elle promit de nouveau pour le mardi suivant. Dans un rendez-vous donne a son amant, passage des Panoramas, elle avait vu des chales de chantilly; et elle en parlait sans cesse, avec des yeux mourants de desir. Aussi, le lundi matin, le jeune homme lui dit-il en riant, pour adoucir la brutalite du marche, que, si elle tenait sa parole enfin, elle trouverait chez lui une petite surprise. Elle comprit, elle se mit une fois encore a pleurer. Non! non! maintenant, elle n'irait pas, il lui gatait le bonheur de leur rendez-vous. Elle avait parle de ce chale en l'air,

elle n'en voulait plus, elle le jetterait au feu, s'il lui en faisait cadeau. Pourtant, le lendemain, ils convinrent de tout: minuit et demi, elle frapperait trois coups légers.

Ce jour-la, quand Auguste partit pour Lyon, il parut singulier a Berthe. Elle l'avait surpris parlant bas avec Rachel, derriere la porte de la cuisine; en outre, il etait jaune, grelottant, l'oeil ferme; mais, comme il se plaignait de sa migraine, elle le crut malade et lui assura que le voyage lui ferait du bien. Des qu'elle fut seule, elle retourna dans la cuisine, tacha de sonder la bonne, par un reste d'inquietude. Cette fille continuait a se montrer discrete, respectueuse, dans son attitude raide des premiers jours. La jeune femme, pourtant, la sentait vaguement mecontente; et elle pensait qu'elle avait eu grand tort de lui donner vingt francs et une robe, puis de couper court a ses liberalites, forcement, car elle courait toujours apres cent sous.

—Ma pauvre fille, lui dit-elle, je suis bien peu genereuse, n'est-ce pas?... Allez, ce n'est pas de ma faute. Je songe a vous, je vous recompenserai.

Rachel repondit de son air froid:

—Madame ne me doit rien.

Alors, Berthe alla chercher deux vieilles chemises a elle, voulant au moins lui prouver son bon coeur. Mais la bonne,

en les prenant, declara qu'elle en ferait des linges pour la cuisine.

—Merci, madame, la percale me donne des boutons, je ne porte que de la toile.

Berthe, cependant, la trouvait si polie, qu'elle se rassura. Elle se montra familiere, lui avoua qu'elle decoucherait, la pria meme de laisser une lampe allumee, a tout hasard. On fermerait au verrou la porte du grand escalier, et elle sortirait par la porte de la cuisine, dont elle emporterait la clef. La bonne prenait tranquillement ces ordres, comme s'il se fut agi de mettre au feu un boeuf a la mode, pour le lendemain.

Le soir, par un raffinement de tactique, pendant que Berthe devait diner chez ses parents, Octave avait accepte une invitation chez les Campardon. Il comptait rester la jusqu'a dix heures, puis aller s'enfermer dans sa chambre et y attendre minuit et demi, avec le plus de patience possible.

Chez les Campardon, le diner fut patriarcal. L'architecte, entre sa femme et la cousine, s'appesantissait sur les plats, des plats de menage, abondants et sains, comme il les qualifiait. Il y avait, ce soir-la, une poule au riz, une piece de boeuf et des pommes de terre sautees. Depuis que la cousine s'occupait de tout, la maison vivait dans une indigestion continue, tant elle savait bien acheter, payant moins cher et rapportant deux fois plus de viande que les

autres. Aussi Campardon revint-il trois fois a la poule, pendant que Rose se bourrait de riz. Angele se reserva pour le boeuf; elle aimait le sang, Lisa lui en fourrait en cachette de grandes cuillerees. Et, seule, Gasparine touchait a peine aux plats, ayant l'estomac retreci, disait-elle.

—Mangez donc, criait l'architecte a Octave, vous ne savez pas qui vous mangera.

Madame Campardon, penchee a l'oreille du jeune homme, s'applaudissait une fois encore du bonheur apporte par la cousine dans la maison: une economie de cent pour cent au moins, les domestiques reduites au respect, Angele surveillee et recevant le bon exemple.

—Enfin, murmura-t-elle, Achille continue a etre heureux comme le poisson dans l'eau, et moi je n'ai plus rien a faire, absolument rien.... Tenez! elle me debarbouille, maintenant.... Je puis vivre sans remuer les bras ni les jambes, elle a pris toutes les fatigues du menage.

Ensuite, l'architecte raconta comment "il avait roule ces cocos de l'Instruction publique".

—Imaginez-vous, mon cher, qu'ils m'ont cherche des ennuis a n'en plus finir, pour mes travaux d'Evreux.... Moi, n'est-ce pas? j'ai voulu avant tout faire plaisir a monseigneur. Seulement, le fourneau des nouvelles

cuisines et le calorifere ont depasse vingt mille francs. Aucun credit n'etait vote, et vingt mille francs ne sont pas faciles a prendre sur les maigres frais d'entretien. D'autre part, la chaire pour laquelle j'avais trois mille francs, est montee a pres de dix mille: encore sept mille francs qu'il fallait dissimuler.... Aussi m'ont-ils appele ce matin au ministere, ou un grand sec m'a d'abord fichu un galop. Ah! mais non! je n'aime pas ca! Alors, moi, je lui ai flanque carrement monseigneur a la tete, en le menacant d'appeler monseigneur a Paris, pour expliquer l'affaire. Et, tout de suite, il est devenu poli, oh! d'une politesse! tenez, j'en ris encore! Vous savez qu'ils ont une peur de chien des eveques, en ce moment. Quand j'ai un eveque avec moi, je demolirais et je rebatirais Notre-Dame, je me moque pas mal du gouvernement!

Tous s'egayaient autour de la table, sans respect pour le ministre, dont ils parlaient avec dedain, la bouche pleine de riz. Rose declara qu'il valait mieux etre avec la religion. Depuis les travaux de Saint-Roch, Achille etait accable de besogne: les plus grandes familles se le disputaient, il n'y suffisait plus, il devait passer les nuits. Dieu leur voulait du bien, decidement, et la famille le benissait, matin et soir.

On etait au dessert, lorsque Campardon s'ecria:

—A propos, mon cher, vous savez que Duveyrier a retrouve....

Il allait nommer Clarisse. Mais il se rappela la presence d'Angele, et il ajouta, en jetant un regard oblique vers sa fille:

—Il a retrouve sa parente, vous savez.

Et, par des pincements de levres, des clignements d'yeux, il se fit enfin comprendre d'Octave, qui ne saisissait pas du tout.

—Oui, Trublot que j'ai rencontre, m'a dit ca. Avant-hier, comme il pleuvait a torrents, Duveyrier entre sous une porte, et qu'est-ce qu'il aperçoit? sa parente en train de secouer son parapluie.... Trublot, justement, la cherchait depuis huit jours, pour la lui rendre.

Angele avait modestement baisse les yeux sur son assiette, en avalant de grosses bouchees. La famille, d'ailleurs, sauvegardait la decence des mots, avec rigidite.

—Est-elle bien, sa parente? demanda Rose a Octave.

—C'est selon, repondit celui-ci. Il faut les aimer comme ca.

—Elle a eu l'audace de venir un jour au magasin, dit Gasparine, qui, malgre sa maigreur, detestait les gens maigres. On me l'a montree.... Un vrai haricot.

—N'importe, conclut l'architecte, voila Duveyrier repince.... C'est sa pauvre femme....

Il voulait dire que Clotilde devait être soulagée et ravie. Seulement, il se souvint une seconde fois d'Angele, il prit un air dolent pour déclarer :

—On ne s'entend pas toujours entre parents.... Mon Dieu! dans chaque famille, il y a des contrariétés.

Lisa, de l'autre côté de la table, une serviette sur le bras, regardait Angele, et celle-ci, prise d'un fou rire, se hâta de boire, longuement, le nez caché dans le verre.

Un peu avant dix heures, Octave prétextait une grande fatigue pour monter à sa chambre. Malgré les attendrissements de Rose, il était mal à l'aise dans ce milieu bonhomme, où il sentait croître sans cesse contre lui l'hostilité de Gasparine. Il ne lui avait rien fait pourtant. Elle le détestait comme joli homme, elle le soupçonnait d'avoir toutes les femmes de la maison, et cela l'exasperait, sans qu'elle le désirât le moins du monde, cedant seulement, devant son bonheur, à une colère instinctive de femme dont la beauté s'était séchée trop vite.

Des qu'il fut parti, la famille parla de se coucher. Rose, chaque soir, avant de se mettre au lit, passait une heure dans son cabinet de toilette. Elle procéda à un débarbouillage complet, se trempa de parfums, puis se coiffa, s'examina les yeux, la bouche, les oreilles, et se fit même un signe sous le menton. La nuit, elle remplaçait son luxe de peignoirs par un luxe de bonnets et de chemises.

Elle choisit, pour cette nuit-là, une chemise et un bonnet garnis de valenciennes. Gasparine l'avait aidée, lui donnant les cuvettes, épongeant derrière elle l'eau repandue, la frottant avec un linge, petits soins intimes dont elle s'acquittait beaucoup mieux que Lisa.

—Ah! je suis bien! dit enfin Rose, allongée, pendant que la cousine bordait les draps et remontait le traversin.

Et elle riait d'aise, toute seule au milieu du grand lit. Dans ses dentelles, avec son corps douillet, délicat et soigné, on eût dit une belle amoureuse, attendant l'homme de son cœur. Quand elle se sentait jolie, elle dormait mieux, disait-elle. Puis, elle n'avait plus que ce plaisir.

—Ca y est? demanda Campardon en entrant. Eh bien! bonne nuit, mon chat.

Lui, prétendait avoir à travailler. Il veillerait encore. Mais elle se fâchait, elle voulait qu'il prit un peu de repos: c'était stupide, de se tuer de la sorte!

—Entends-tu, couche-toi.... Gasparine, promets-moi de le faire coucher.

La cousine, qui venait de poser sur la table de nuit un verre d'eau sucrée et un roman de Dickens, la regardait. Sans répondre, elle se pencha, elle laissa échapper:

—Tu es gentille comme tout, ce soir!

Et elle lui mit deux baisers sur les joues, les levres seches, la bouche amere, dans une resignation de parente laide et pauvre. Campardon, lui aussi, regardait sa femme, le sang a la peau, crevant d'une digestion penible. Ses moustaches eurent un petit tremblement, il la baisa a son tour.

—Bonne nuit, ma cocotte.

—Bonne nuit, mon cheri.... Mais, tu sais, couche-toi tout de suite.

—N'aie donc pas peur! dit Gasparine. Si, a onze heures, il ne dort pas, je me leverai et j'eteindrai sa lampe.

Vers onze heures, Campardon, qui baillait sur un chalet suisse, une fantaisie d'un tailleur de la rue Rameau, se deshabilla lentement en songeant a Rose, si gentille et si propre; puis, apres avoir defait son lit, pour les bonnes, il alla retrouver Gasparine dans le sien. Ils y dormaient fort mal, trop a l'etroit, genes par leurs coudes. Lui surtout, reduit a se tenir en equilibre au bord du sommier, avait une cuisse coupee, le matin.

Au meme instant, comme Victoire etait montee, sa vaisselle finie, Lisa vint, selon son habitude, voir si mademoiselle ne manquait de rien. Angele, couchee, l'attendait; et c'etaient ainsi, chaque soir, en cachette des parents, des parties de cartes interminables, sur un coin de

la couverture étalée. Elles jouaient à la bataille, en retombant toujours sur la cousine, une sale bête que la bonne deshabilait crument devant l'enfant. Toutes deux se vengeaient de la soumission hypocrite de la journée, et il y avait, chez Lisa, une jouissance basse, dans cette corruption d'Angele, dont elle satisfaisait les curiosités de fille malade, troublée par la crise de ses quinze ans. Cette nuit-là, elles étaient furieuses contre Gasparine qui, depuis deux jours, enfermait le sucre, dont la bonne emplissait ses poches, pour les vider ensuite sur le lit de la petite. En voilà un chameau! pas même moyen de croquer du sucre en s'endormant!

—Votre papa lui en fourre pourtant assez, du sucre! dit Lisa, avec un rire sensuel.

—Oh! oui! murmura Angele, qui riait également.

—Qu'est-ce qu'il lui fait, votre papa?... Faites un peu, pour voir.

Alors, l'enfant se jeta au cou de la bonne, la serra de ses bras nus, l'embrassa violemment sur la bouche, en repetant:

—Tiens! comme ça.... Tiens! comme ça.

Minuit sonnait. Campardon et Gasparine geignaient dans leur lit trop étroit, tandis que Rose, se carrant au milieu du sien, les membres écartées, lisait Dickens, avec des larmes

d'attendrissement. Un grand silence tomba, la nuit chaste jetait son ombre sur l'honnêteté de la famille.

Cependant, comme il rentrait, Octave avait trouvé de la compagnie chez les Pichon. Jules l'appela, voulant absolument lui offrir quelque chose. Monsieur et madame Vuillaume étaient là, reconciliés avec le ménage, à l'occasion des relevailles de Marie, accouchée en septembre. Ils avaient même bien voulu venir dîner un mardi, pour fêter le rétablissement de la jeune femme, qui sortait depuis la veille seulement. Désireuse d'apaiser sa mère, que la vue de l'enfant, une fille encore, contrariait, elle s'était décidée à l'envoyer en nourrice, près de Paris. Lilitte dormait sur la table, assommée par un verre de vin pur, que les parents lui avaient fait boire de force, à la santé de sa petite sœur.

—Enfin, deux, c'est possible! dit madame Vuillaume, après avoir trinqué avec Octave. Seulement, mon gendre, ne recommencez pas.

Tous se mirent à rire. Mais la vieille femme restait grave. Elle continua:

—Il n'y a rien de drôle.... Nous acceptons cet enfant, mais je vous jure que s'il en revenait un autre....

—Oh! s'il en revenait un autre, acheva M. Vuillaume, vous n'auriez ni cœur ni cervelle.... Que diable! on est sérieux

dans la vie, on se retient, lorsqu'on n'a pas des mille et des cents à dépenser en agréments.

Et, se tournant vers Octave:

—Tenez! monsieur, je suis décoré. Eh bien! si je vous disais que, pour ne pas trop salir de rubans, je ne porte pas ma décoration dans mon intérieur.... Alors, raisonnez: quand je nous prive, ma femme et moi, du plaisir d'être décoré chez nous, nos enfants peuvent bien se priver du plaisir de faire des filles.... Non, monsieur, il n'y a pas de petites économies.

Mais les Pichon protestèrent de leur obéissance. Si on les y reprenait par exemple, il ferait chaud!

—Pour souffrir ce que j'ai souffert! dit Marie encore toute pâle.

—J'aimerais mieux me couper une jambe, déclara Jules.

Les Vuillaume hochaient la tête d'un air satisfait. Ils avaient leur parole, ils pardonnaient. Et, comme dix heures sonnaient à la pendule, tous s'embrassèrent avec émotion. Jules mettait son chapeau, pour les accompagner à l'omnibus. Ce recommencement des habitudes anciennes les attendrit au point qu'ils s'embrassèrent une seconde fois sur le palier. Quand ils furent partis, Marie, qui les regardait descendre, accoudée à la rampe, près d'Octave, ramena celui-ci dans la salle à manger, en disant:

—Allez, maman n'est pas mechante, et elle a raison au fond: les enfants, ce n'est pas drôle!

Elle avait refermé la porte, elle débarrassait la table des verres qui traînaient encore. L'étroite pièce, où la lampe charbonnait, était toute tiède de la petite fête de famille. Lilite continuait à dormir sur un coin de la toile cirée.

—Je vais aller me coucher, murmura Octave.

Et il s'assit, trouvant là un bien-être.

—Tiens! vous vous couchez déjà! reprit la jeune femme. Ça ne vous arrive pas souvent, d'être si range. Vous avez donc quelque chose à faire de bonne heure, demain?

—Mais non, répondit-il. J'ai sommeil, voilà tout... Oh! je puis bien vous donner dix minutes.

La pensée de Berthe lui était venue. Elle ne monterait qu'à minuit et demi: il avait le temps. Et cette pensée, l'espoir de la posséder toute une nuit, dont il brûlait depuis des semaines, ne retentissait plus à grands coups dans sa chair. Sa fièvre de la journée, le tourment de son désir comptant les minutes, évoquant la continuelle image du bonheur prochain, tombaient sous la fatigue de l'attente.

—Voulez-vous encore un petit verre de cognac? demanda Marie.

—Mon Dieu! je veux bien.

Il pensait que cela le ragailhardirait. Quand elle l'eut débarrassé du verre, il lui saisit les mains, les garda, tandis qu'elle souriait, sans crainte aucune. Il la trouvait charmante, dans sa pâleur de femme endolorie. Toute la tendresse sourde dont il se sentait envahi de nouveau, montait avec une brusque violence, jusqu'à sa gorge, jusqu'à ses lèvres. Il l'avait un soir rendue au mari, après lui avoir mis au front un baiser de père, et c'était maintenant un besoin de la reprendre, un désir immédiat et aigu, dans lequel le désir de Berthe se noyait, s'évanouissait, comme trop lointain.

—Vous n'avez donc pas peur, aujourd'hui? demanda-t-il, en lui serrant les mains plus fort.

—Non, puisque c'est impossible désormais.... Oh! nous restons toujours bons amis!

Et elle fit entendre qu'elle savait tout. Saturnin avait du parler. D'ailleurs, les nuits où Octave recevait une certaine personne, elle s'en apercevait bien. Comme il blemissait d'inquiétude, elle le rassura vite: jamais elle ne dirait rien à personne, elle n'était pas en colère, elle lui souhaitait au contraire beaucoup de félicité.

—Voyons, répétait-elle, puisque je suis mariée, je ne puis vous en vouloir.

Il l'avait assise sur ses genoux, il lui cria :

—Mais c'est toi que j'aime!

Et il disait vrai, il n'aimait qu'elle en ce moment, d'une passion absolue, infinie. Toute sa nouvelle liaison, les deux mois passés à en désirer une autre, avaient disparu. Il se revoyait dans cette étroite pièce, venant baiser Marie sur le cou, derrière le dos de Jules, la trouvant à chaque heure complaisante, avec sa douceur passive. C'était le bonheur, comment avait-il pu dédaigner cela? Un regret lui brisait le cœur. Il la voulait encore, et s'il ne l'avait plus, il sentait bien qu'il serait éternellement malheureux.

—Laissez-moi, murmurait-elle, en tâchant de se dégager. Vous n'êtes pas raisonnable, vous allez me faire de la peine.... Maintenant que vous en aimez une autre, à quoi bon me tourmenter encore?

Elle se défendait ainsi de son air doux et las, repugnant simplement à des choses qui ne l'amusaient guère. Mais il devenait fou, il la serrait davantage, il baisait sa gorge à travers l'étoffe rude de sa robe de laine.

—C'est toi que j'aime, tu ne peux comprendre.... Tiens! sur ce que j'ai de plus sacré, je ne mens pas. Ouvre-moi donc le cœur pour voir.... Oh! je t'en prie, sois gentille! Encore cette fois, et puis jamais, jamais, si tu l'exiges! Aujourd'hui, vois-tu, tu me ferais trop de peine, j'en mourrais.

Alors, Marie fut sans force, paralysée par cette volonté d'homme qui s'imposait. C'était à la fois, chez elle, de la bonté, de la peur et de la bêtise. Elle eut un mouvement, comme pour emporter d'abord dans la chambre Lilitte endormie. Mais il la retint, craignant qu'elle ne réveillât l'enfant. Et elle s'abandonna à cette même place, où elle lui était tombée entre les bras, l'autre année, en femme obéissante. La paix de la maison, à cette heure de nuit, mettait un silence bourdonnant dans la petite pièce. Brusquement, la lampe baissa, et ils allaient se trouver sans lumière, lorsque Marie, se relevant, eut le temps de la remonter.

—Tu m'en veux? demanda Octave avec une tendre reconnaissance, encore brisé d'un bonheur tel qu'il n'en avait jamais éprouvé.

Elle lâcha la lampe, lui rendit un dernier baiser de ses lèvres froides, en répondant:

—Non, puisque ça vous a fait plaisir.... Mais ce n'est pas bien tout de même, à cause de cette personne. Avec moi, ça ne signifie plus rien.

Des larmes lui mouillaient les yeux, elle restait triste, toujours sans colère. Quand il la quitta, il était mécontent, il aurait voulu se coucher et dormir. Sa passion satisfaite avait un arrière-goût gate, une pointe de chair corrompue dont sa bouche gardait l'amertume. Mais l'autre allait venir

maintenant, il fallait l'attendre; et cette pensée de l'autre pesait terriblement à ses épaules, il souhaitait une catastrophe qui l'empêchât de monter, après avoir passé des nuits de flamme à bâtir des plans extravagants, pour la tenir seulement une heure dans sa chambre. Peut-être lui manquerait-elle de parole une fois encore. C'était un espoir dont il n'osait se bercer.

Minuit sonna. Octave, debout, fatigué, tendait l'oreille, avec la peur d'entendre le frolement de ses jupes, le long du corridor étroit. À minuit et demi, il fut pris d'une véritable anxiété; à une heure, il se crut sauvé, et il y avait cependant, dans son soulagement, une irritation sourde, le dépit d'un homme dont une femme se moque. Mais, comme il se décidait à se déshabiller, avec des babillements gros de sommeil, on frappa trois petits coups. C'était Berthe. Il fut contrarié et flatté, il s'avancait les bras ouverts, lorsqu'elle l'écarta, tremblante, écoutant à la porte, qu'elle avait refermée vivement.

—Quoi donc? demanda-t-il en baissant la voix.

—Je ne sais pas, j'ai eu peur, balbutia-t-elle. Il fait si noir dans cet escalier, j'ai cru qu'on me poursuivait.... Mon Dieu! que c'est bête, ces aventures-là! Pour sûr, il va nous arriver un malheur.

Cela les glaça tous les deux. Ils ne s'embrassèrent pas. Elle était pourtant charmante, dans son peignoir blanc,

avec ses cheveux dores, tordus sur la nuque. Il la regardait, la trouvait beaucoup mieux que Marie; mais il n'en avait plus envie, c'était une corvée. Elle, pour reprendre haleine, venait de s'asseoir. Et, brusquement elle affecta de se facher, en apercevant sur la table une boîte, ou elle devina tout de suite le chape de dentelle, dont elle parlait depuis huit jours.

—Je m'en vais, dit-elle sans quitter sa chaise.

—Comment, tu t'en vas?

—Est-ce que tu crois que je me vends? Tu me blesses toujours, tu me gâtes encore tout mon bonheur, cette nuit.... Pourquoi l'as-tu achetée, lorsque je te l'avais défendu?

Elle se leva, finit par consentir à le regarder. Mais, la boîte ouverte, elle éprouva une telle déception, qu'elle ne put retenir ce cri indigne:

—Comment! ce n'est pas du chantilly, c'est du lama!

Octave, qui réduisait ses cadeaux, avait cédé à une pensée d'avarice. Il tâcha de lui expliquer qu'il y avait du lama superbe, aussi beau que du chantilly; et il faisait l'article, comme s'il s'était trouvé derrière son comptoir, la forçait à toucher la dentelle, lui jurait que jamais elle n'en verrait la fin. Mais elle hochait la tête, elle l'arrêta d'un mot de mépris.

—Enfin, ça coute cent francs, tandis que l'autre en aurait coute trois cents.

Et, le voyant palir, elle ajouta pour rattraper sa phrase:

—Tu es bien gentil tout de meme, je te remercie.... Ce n'est pas l'argent qui fait le cadeau, quand la bonne intention y est.

Elle s'etait assise de nouveau. Il y eut un silence. Lui, au bout d'un instant, demanda si l'on n'allait pas se coucher. Sans doute, on allait se coucher. Seulement, elle etait encore tant remuee par sa bete de peur dans l'escalier! Et elle revint a ses craintes, au sujet de Rachel, elle raconta comment elle avait trouve Auguste causant avec la bonne, derriere une porte. Pourtant, il aurait ete si facile d'acheter cette fille, en lui donnant cent sous de temps a autre. Mais il fallait les avoir, les cent sous; elle ne les avait jamais, elle n'avait rien. Sa voix devenait seche, le chale de lama dont elle ne parlait plus, la travaillait d'un tel desespoir et d'une telle rancune, qu'elle finit par faire a son amant l'eternelle querelle dont elle poursuivait son mari.

—Voyons, est-ce une vie? jamais un liard, toujours rester en affront a propos des moindres betises.... Oh! j'en ai plein le dos, plein le dos!

Octave, qui deboutonnait son gilet en marchant, s'arreta pour lui demander:

—Enfin a quel sujet me dis-tu tout cela?

—Comment! monsieur, a quel sujet? Mais il est des choses que la delicatesses devrait vous dicter, sans que j'aie a rougir d'aborder avec vous de pareilles matieres.... Est-ce que, depuis longtemps, vous n'auriez pas du, de vous-meme, me tranquilliser en mettant cette fille a nos genoux?

Elle se tut, puis elle ajouta d'un air d'ironie dedaigneuse:

—Ca ne vous aurait pas ruine.

Il y eut un nouveau silence. Le jeune homme, qui s'etait remis a marcher, repondit enfin:

—Je ne suis pas riche, je le regrette pour vous.

Alors, tout s'aggrava, la querelle prit une violence conjugale.

—Dites que je vous aime pour votre argent! cria-t-elle avec la carrure de sa mere, dont les mots lui remontaient aux levres. Je suis une femme d'argent, n'est-ce pas? Eh bien! oui, je suis une femme d'argent, parce que je suis une femme raisonnable. Vous aurez beau pretendre le contraire, l'argent sera quand meme l'argent. Moi, lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante, car il vaut mieux faire envie que pitie.

Il l'interrompit, il declara d'une voix fatiguee, en homme qui desire la paix:

—Ecoute, si ca te contrarie trop qu'il soit en lama, je t'en donnerai un en chantilly.

—Votre chale! continua-t-elle tout a fait furieuse, mais je n'y pense meme plus, a votre chale! Ce qui m'exaspere, c'est le reste, entendez-vous!... Oh! d'ailleurs, vous etes comme mon mari. J'irais dans les rues sans bottines, que cela vous serait parfaitement egal. Quand on a une femme pourtant, le simple bon coeur vous fait une loi de la nourrir et de l'habiller. Mais jamais un homme ne comprendra ca. Tenez! a vous deux, vous me laisseriez bientot sortir en chemise, si j'y consentais!

Octave, excede de cette scene de menage, prit le parti de ne pas repondre, ayant remarque que parfois Auguste se debarrassait d'elle ainsi. Il achevait de se deshabiller lentement, il laissait passer le flot; et il songeait a la mauvaise chance de ses amours. Celle-la, cependant, il l'avait ardemment desiree, meme au point de deranger tous ses calculs; et, maintenant qu'elle se trouvait dans sa chambre, c'etait pour le quereller, pour lui faire passer une nuit blanche, comme s'ils avaient eu deja, derriere eux, six mois de mariage.

—Couchons-nous, veux-tu? demanda-t-il enfin. Nous nous etions promis tant de bonheur! C'est trop bete, de perdre le

temps a nous dire des choses desagreables.

Et, plein de conciliation, sans desir mais poli, il voulut l'embrasser. Elle le repoussa, elle eclata en larmes. Alors, il desespera d'en finir, il retira ses bottines rageusement, decide a se mettre au lit, meme sans elle.

—Allez, reprochez-moi aussi mes sorties, begayait-elle au milieu de ses sanglots. Accusez-moi de trop vous couter.... Oh! je vois clair! tout ca, c'est a cause de ce mechant cadeau. Si vous pouviez m'enfermer dans une malle, vous le feriez. J'ai des amies, je vais les voir, ce n'est pourtant pas un crime.... Et quant a maman....

—Je me couche, dit-il en se jetant au fond du lit. Deshabille-toi et laisse ta maman, qui t'a fichu un bien sale caractere, permets-moi de le constater.

Elle se deshabilla d'une main machinale, pendant que, de plus en plus animee, elle haussait la voix.

—Maman a toujours fait son devoir. Ce n'est pas a vous d'en parler ici. Je vous defends de prononcer son nom.... Il ne vous manquait plus que de vous attaquer a ma famille!

Le cordon de son jupon resistait, et elle cassa le noeud. Puis, assise au bord du lit pour oter ses bas:

—Ah! comme je regrette ma faiblesse, monsieur! comme on reflechirait, si l'on pouvait tout prevoir!

Maintenant, elle etait en chemise, les jambes et les bras nus, d'une nudite douillette de petite femme grasse. Sa gorge, soulevee de colere, sortait des dentelles. Lui, qui affectait de rester le nez contre le mur, venait de se retourner d'un bond.

—Quoi? vous regrettez de m'avoir aime?

—Certes, un homme incapable de comprendre un coeur!

Et ils se regardaient de pres, la face dure, sans amour. Elle avait pose un genou au bord du matelas, les seins tendus, la cuisse pliee, dans le joli mouvement d'une femme qui se couche. Mais il ne voyait plus sa chair rose, les lignes souples et fuyantes de son dos.

—Ah! Dieu! si c'etait a refaire! ajouta-t-elle.

—Vous en prendriez un autre, n'est-ce pas? dit-il brutalement, tres haut.

Elle s'etait allongee pres de lui, sous le drap, et elle allait repondre du meme ton exaspere, lorsque des coups de poing s'abattirent dans la porte. Ils resterent saisis, sans comprendre d'abord, immobiles et glaces. Une voix sourde disait:

—Ouvrez, je vous entends bien faire vos saletes.... Ouvrez ou j'enfonce tout!

C'était la voix du mari. Les amants ne bougeaient toujours pas, la tête emplie d'un tel bourdonnement, qu'ils n'avaient plus une idée; et ils se sentaient très froids l'un contre l'autre, comme morts. Berthe enfin sauta du lit, dans le besoin instinctif de fuir son amant, pendant que, derrière la porte, Auguste répétait:

—Ouvrez!... ouvrez donc!

Alors, il y eut une terrible confusion, une angoisse inexprimable. Berthe tournait dans la chambre, éperdue, cherchant une issue, avec une peur de la mort qui la blemissait. Octave, dont le cœur sautait à chaque coup de poing, était allé s'appuyer contre la porte, machinalement, comme pour la consolider. Cela devenait intolérable, cet imbécile réveillerait toute la maison, il fallait ouvrir. Mais, quand elle comprit sa résolution, elle se pendit à ses bras, en le suppliant de ses yeux terrifiés: non, non, grâce! l'autre tomberait sur eux avec un pistolet ou un couteau. Lui, aussi pâle qu'elle, gagné par son épouvante, avait enfilé un pantalon, en la suppliant à demi-voix de s'habiller. Elle n'en faisait rien, elle restait nue, sans pouvoir même trouver ses bas. Et, pendant ce temps, le mari s'acharnait.

—Vous ne voulez pas, vous ne répondez pas.... C'est bien, vous allez voir.

Depuis le dernier terme, Octave demandait au propriétaire une petite réparation, deux vis neuves pour la gache de sa

serrure, qui branlait dans le bois. Tout d'un coup, la porte eut un craquement, la gache sauta, et Auguste, emporté par son élan, vint rouler au milieu de la chambre.

—Nom de Dieu! jura-t-il.

Il tenait simplement une clef, et son poing saignait, meurtri dans sa chute. Quand il se releva, livide, pris de honte et de rage à l'idée de cette entrée ridicule, il battit l'air de ses bras, il voulut s'élancer sur Octave. Mais celui-ci, malgré sa gêne de se trouver ainsi en pantalon boutonné de travers, pieds nus, lui avait saisi les poignets et le maintenait, plus vigoureux que lui, criant:

—Monsieur, vous violez mon domicile.... C'est indigne, on se conduit en galant homme.

Et il faillit le battre. Pendant leur courte lutte, Berthe s'était enfuie en chemise par la porte restée grande ouverte; elle voyait, au poing sanglant de son mari, luire un couteau de cuisine, et elle avait le froid de ce couteau entre les épaules. Comme elle galopait dans le noir du corridor, elle crut entendre un bruit de gifles, sans pouvoir comprendre qui les avait données ni qui les avait reçues. Des voix, qu'elle ne reconnaissait même plus, disaient:

—A vos ordres. Quand il vous plaira.

—C'est bien, vous aurez de mes nouvelles.

D'un bond, elle gagna l'escalier de service. Mais, lorsqu'elle eut descendu les deux etages, comme poursuivie par les flammes d'un incendie, elle se trouva devant la porte de sa cuisine, fermee, et dont elle avait laisse la clef la-haut, dans la poche de son peignoir. D'ailleurs, pas de lampe, pas un filet de lumiere sous cette porte: c'etait la bonne evidemment qui les avait vendus. Sans reprendre haleine, elle remonta en courant, passa de nouveau devant le corridor d'Octave, ou les voix des deux hommes continuaient, violemment.

Ils se secouaient encore, elle aurait le temps peut-etre. Et elle descendit rapidement le grand escalier, avec l'espoir que son mari avait laisse la porte de l'appartement ouverte. Elle se verrouillerait dans sa chambre, elle n'ouvrirait a personne. Mais la, pour la seconde fois, elle se heurta contre une porte fermee. Alors, chassée de chez elle, sans vetement, elle perdit la tete, elle battit les etages, pareille a une bete traquee, qui ne sait ou aller se terrer. Jamais elle n'oserait frapper chez ses parents. Un moment, elle voulut se refugier chez les concierges; mais la honte la fit remonter. Elle ecoutait, levait la tete, se penchait sur la rampe, les oreilles assourdies par les battements de son coeur, dans le grand silence, les yeux aveugles de lueurs, qui lui semblaient jaillir de l'obscurite profonde. Et c'etait toujours le couteau, le couteau au poing saignant d'Auguste, dont la pointe glacee allait l'atteindre. Brusquement, il y eut un bruit, elle s'imagina qu'il arrivait, elle en eprouva un frisson mortel, jusqu'aux os; et, comme

elle se trouvait devant la porte des Campardon, elle sonna, eperdument, furieusement, a casser le timbre.

—Mon Dieu! est-ce qu'il y a le feu? dit a l'interieur une voix troublee.

La porte s'ouvrit tout de suite. C'etait Lisa qui sortait seulement de chez mademoiselle, en etouffant ses pas, un bougeoir a la main. La sonnerie enragee du timbre l'avait fait sauter, au moment ou elle traversait l'antichambre. Quand elle apercut Berthe en chemise, elle resta stupefaite.

—Quoi donc? dit-elle.

La jeune femme etait entree, en repoussant violemment la porte; et, haletante, adossee, elle begayait:

—Chut! taisez-vous!... Il veut me tuer.

Lisa ne pouvait en tirer une explication raisonnable, lorsque Campardon parut, tres inquiet. Ce vacarme incomprehensible venait de les deranger, Gasparine et lui, dans leur lit etroit. Il avait simplement passe un calecon, sa grosse face bouffie et en sueur, sa barbe jaune aplatie, toute pleine du duvet blanc de l'oreiller. Essouffle, il tachait de reprendre son aplomb de mari qui couche seul.

—Est-ce vous, Lisa? cria-t-il du salon. C'est stupide! comment etes-vous dans l'appartement?

—J'ai eu peur de n'avoir pas bien fermé la porte, monsieur; ça m'empêchait de dormir, et je suis redescendue m'assurer.... Mais c'est madame....

L'architecte, en voyant Berthe en chemise, contre le mur de son antichambre, resta pétrifié à son tour. Il eut, pour lui, un mouvement de pudeur, qui lui fit tater de la main si son caleçon était bien boutonné. Berthe oubliait qu'elle était nue. Elle répéta:

—Oh! monsieur, gardez-moi chez vous.... Il veut me tuer.

—Qui donc? demanda-t-il.

—Mon mari.

Mais, derrière l'architecte, la cousine arrivait. Elle avait pris le temps de mettre une robe; et, dépeignée, pleine de duvet elle aussi, la gorge plate et flottante, les os percant l'étoffe, elle apportait la rancune de son plaisir trouble. La vue de la jeune femme, de sa nudité grasse et délicate, acheva de la jeter hors d'elle. Elle demanda:

—Que lui avez-vous donc fait, à votre mari?

Alors, devant cette simple question, une grande honte bouleversa Berthe. Elle se vit nue, un flot de sang l'empourpra de la tête aux pieds. Dans ce long frémissement de pudeur, comme pour échapper aux

regards, elle croisa les bras sur sa gorge. Et elle balbutiait:

—Il m'a trouvée.... il m'a surprise....

Les deux autres comprirent, échangerent un coup d'oeil revolte. Lisa, dont le bougeoir éclairait la scène, partageait l'indignation de ses maîtres. D'ailleurs, l'explication dut être interrompue, Angèle accourait de son côté; et elle feignait de se réveiller, elle frottait ses yeux gros de sommeil. La dame en chemise l'immobilisa, dans une secousse, dans un frisson de tout son corps grele de fillette précoce.

—Oh! dit-elle simplement.

—Ce n'est rien, va te coucher! cria son père.

Puis, comprenant qu'il fallait une histoire, il conta la première venue; mais elle était vraiment trop bête.

—C'est madame qui s'est foulé le pied en descendant. Alors, elle entre chez nous pour qu'on l'aide.... Va donc te coucher, tu prendras froid!

Lisa retint un rire, en rencontrant les yeux écarquillés d'Angèle, qui se décidait à retourner dans son lit, toute rose et toute contente d'avoir vu ça. Depuis un instant, madame Campardon appelait du fond de sa chambre. Elle n'avait pas éteint, tellement Dickens l'intéressait, et elle voulait savoir. Que se passait-il? qui était là? pourquoi ne la rassurait-on pas?

—Venez, madame, dit l'architecte, en emmenant Berthe. Vous, Lisa, attendez un instant.

Dans la chambre, Rose s'elargissait encore, au milieu du grand lit. Elle y tronait, avec son luxe de reine, sa tranquille serenite d'idole. Et elle etait tres attendrie par sa lecture, elle avait pose sur elle Dickens, que sa poitrine soulevait d'un tiede battement. Lorsque la cousine l'eut mise au courant d'un mot, elle aussi parut scandalisee. Comment pouvait-on aller avec un autre homme que son mari? et un degout lui venait pour la chose dont elle s'etait deshabituée. Mais l'architecte, maintenant, coulait des regards troubles sur la gorge de la jeune femme; ce qui acheva de faire rougir Gasparine.

—C'est impossible, a la fin! cria-t-elle. Couvrez-vous, madame, car c'est impossible, vraiment!... Couvrez-vous donc!

Elle lui jeta elle-meme, sur les epaules, un chale de Rose, un grand fichu de laine tricotee, qui trainait. Le fichu descendait a peine aux cuisses; et l'architecte, malgre lui, regardait les jambes.

Berthe tremblait toujours. Elle avait beau etre a l'abri, elle se tournait vers la porte, avec des tressaillements. Ses yeux s'etaient emplis de larmes, elle implora cette dame couchee, qui semblait si calme, si a l'aise.

—Oh! madame, gardez-moi, sauvez-moi.... Il veut me tuer.

Il y eut un silence. Tous trois se consultaient du coin de l'oeil, sans cacher leur desapprobation pour une conduite a ce point coupable. Puis, vraiment, on ne tombait pas en chemise chez les gens, passe minuit, au risque de les gener. Non, cela ne se faisait pas; c'etait manquer de tact, c'etait les mettre dans une situation trop embarrassante.

—Nous avons ici une jeune fille, dit enfin Gasparine. Pensez a notre responsabilite, madame.

—Vous seriez mieux chez vos parents, insinua l'architecte, et si vous me permettiez de vous y conduire....

Berthe fut reprise de terreur.

—Non, non, il est dans l'escalier, il me tuerait.

Et elle suppliait: une chaise lui suffirait pour attendre le jour; le lendemain, elle s'en irait bien doucement. L'architecte et sa femme auraient cede, lui gagne a des charmes si douillets, elle interessee par le drame de cette surprise en pleine nuit. Mais Gasparine restait implacable. Elle avait une curiosite pourtant, elle finit par demander:

—Ou donc etiez-vous?

—La-haut, dans la chambre, au fond du couloir, vous savez.

Campardon, du coup, leva les bras, en criant:

—Comment! c'est avec Octave, pas possible!

Avec Octave, avec ce gringalet, une jolie femme si grasse! Il restait vexé. Rose, également, éprouvait un dépit, qui maintenant la rendait sévère. Quant à Gasparine, elle était hors d'elle, mordue au cœur par sa haine instinctive contre le jeune homme. Encore lui! elle le savait bien, qu'il les avait toutes; mais, certes, elle ne pousserait pas la bêtise jusqu'à les lui tenir au chaud, dans son appartement.

—Mettez-vous à notre place, reprit-elle avec dureté. Je vous répète que nous avons ici une jeune fille.

—Puis, dit à son tour Campardon, il y a la maison, il y a votre mari, avec lequel j'ai toujours eu les meilleurs rapports.... Il serait en droit de s'étonner. Nous ne pouvons avoir l'air d'approuver publiquement votre conduite, madame, oh! une conduite que je ne me permets pas de juger, mais qui est assez, comment dirai-je? assez légère, n'est-ce pas?

—Bien sûr, nous ne vous jetons pas la pierre, continua Rose. Seulement, le monde est si mauvais! On raconterait que vous donniez vos rendez-vous ici.... Et, vous savez, mon mari travaille pour des gens très difficiles. À la moindre tache sur sa moralité, il perdrait tout.... Mais, permettez-moi de vous le demander, madame: comment

n'avez-vous pas été retenue par la religion? L'abbé Mauduit nous parlait encore de vous, avant-hier, avec une affection paternelle.

Berthe, entre les trois, tournait la tête, regardait celui qui parlait, d'un air d'hebetement. Dans son épouvante, elle commençait à comprendre, elle s'étonnait d'être là. Pourquoi avait-elle sonné, que faisait-elle au milieu de ces gens qu'elle dérangeait? Elle les voyait maintenant, la femme tenant la largeur du lit, le mari en caleçon et la cousine en jupe mince, tous les deux blancs des plumes du même oreiller. Ils avaient raison, on ne tombait pas de la sorte chez le monde. Et, comme l'architecte la poussait doucement vers l'antichambre, elle partit, sans même répondre aux regrets religieux de Rose.

—Voulez-vous que je vous accompagne jusqu'à la porte de vos parents? demanda Campardon. Votre place est chez eux.

Elle refusa d'un geste terrifié.

—Alors, attendez, je vais jeter un coup d'œil dans l'escalier, car je serais au désespoir, s'il vous arrivait la moindre chose.

Lisa était demeurée au milieu de l'antichambre, avec son bougeoir. Il le prit, sortit sur le palier, rentra tout de suite.

—Je vous jure qu'il n'y a personne.... Filez vite.

Alors, Berthe, qui n'avait plus ouvert les lèvres, ota brutalement le fichu de laine, qu'elle jeta par terre, en disant:

—Tenez! c'est a vous.... Il va me tuer, a quoi bon?

Et elle s'en alla dans l'obscurite, en chemise, ainsi qu'elle etait venue.

Campardon ferma la porte a double tour, furieux, murmurant:

—Eh! va te faire caramboler ailleurs!

Puis, comme Lisa, derriere lui, eclatait de rire:

—C'est vrai, on en aurait toutes les nuits, si on les recevait.... Chacun pour soi. Je lui aurais donne cent francs, mais ma reputation, non, par exemple!

Dans la chambre, Rose et Gasparine se remettaient. Avait-on jamais vu une ehontee de cette espece! se promener toute nue dans l'escalier! Vrai! il y avait des femmes qui ne respectaient plus rien, quand ca les demangeait! Mais il etait pres de deux heures, il fallait dormir a la fin. Et l'on s'embrassa encore: bonsoir mon cheri, bonsoir ma cocotte. Hein? etait-ce bon de s'aimer, de s'entendre toujours, lorsqu'on voyait, dans les autres menages, des catastrophes pareilles? Rose reprit Dickens, qui avait glisse sur son ventre; il lui suffisait, elle en lirait encore

quelques pages, puis s'endormirait, en le laissant couler dans le lit, comme tous les soirs, lasse d'emotion. Campardon suivit Gasparine, la fit se recoucher la premiere, s'allongea ensuite. Tous deux grognaient: les draps avaient refroidi, on etait mal, il faudrait encore une demi-heure pour avoir chaud.

Et, Lisa qui, avant de monter, etait rentree dans la chambre d'Angele, lui disait:

—La dame a une entorse.... Montrez un peu comment elle a pris son entorse.

—Tiens! comme ca! repondait l'enfant, en se jetant au cou de la bonne, et en la baisant sur les levres.

Dans l'escalier, Berthe grelotta. Il y faisait froid, on n'allumait le calorifere que le premier novembre. Cependant, sa peur se calmait. Elle etait descendue, avait ecoute a la porte de son appartement: rien, pas un bruit. Elle etait montee, n'osant s'avancer jusqu'a la chambre d'Octave, pretant l'oreille de loin: un silence de mort, plus un murmure. Alors, elle s'accroupit sur le paillason de ses parents, ou elle comptait vaguement attendre Adele; car l'idee de tout avouer a sa mere la bouleversait, comme si elle etait encore petite fille. Mais, peu a peu, la solennite de l'escalier l'emplit d'une nouvelle angoisse. Il etait noir, il etait severe. Personne ne la voyait, et une confusion la prenait pourtant, a etre ainsi en chemise, dans l'honnetete

des zincs dorés et des faux marbres. Derrière les hautes portes d'acajou, la dignité conjugale des alcoves exhalait un reproche. Jamais la maison n'avait respiré d'une haleine si vertueuse. Puis, un rayon de lune glissa par les fenêtres des paliers, et l'on eut dit une église: un recueillement montait du vestibule aux chambres de bonne, toutes les vertus bourgeoises des étages fumaient dans l'ombre; tandis que, sous la pâle clarté, sa nudité blanchissait. Elle se sentit un scandale pour les murs, elle ramena sa chemise, cacha ses pieds, avec la terreur de voir paraître le spectre de M. Gourd, en calotte et en pantoufles.

Brusquement, un bruit la faisait se lever, affolée, sur le point de frapper des deux poings dans la porte de sa mère, lorsqu'un appel l'arrêta.

C'était une voix légère comme un souffle.

—Madame.... madame....

Elle regardait en bas, elle ne voyait rien.

—Madame.... madame.... C'est moi.

Et Marie se montra, en chemise elle aussi. Elle avait entendu la scène, elle s'était échappée de son lit, laissant dormir Jules, écoutant de sa petite salle à manger, où elle se trouvait sans lumière.

—Entrez.... Vous êtes trop dans la peine. Je suis une

amie.

Doucement, elle la rassurait, lui racontait les choses. Les hommes ne s'étaient pas fait de mal: lui, avec des jurons, avait poussé sa commode contre sa porte, pour s'enfermer; tandis que l'autre descendait, un paquet à la main, les affaires laissées par elle, ses souliers et ses bas, qu'il devait avoir roulés dans son peignoir, machinalement, en les voyant trainer. Enfin, c'était fini. Le lendemain, on les empêcherait bien de se battre.

Mais Berthe restait sur le seuil, avec un reste de peur et la honte de pénétrer ainsi chez une dame qu'elle ne fréquentait pas d'habitude. Il fallut que Marie la prit par la main.

—Vous coucherez là, sur ce canapé. Je vous prêterai un chapeau, j'irai voir votre mère.... Mon Dieu! quel malheur! Quand on s'aime, on ne se méfie pas.

—Ah! pour le plaisir que nous prenions! dit Berthe, dans un soupir ou crevait tout le vide bête et cruel de sa nuit. Il a raison de jurer. Si c'est comme moi, il doit en avoir pardessus la tête!

Elles allaient parler d'Octave. Elles se turent, et tout d'un coup, à tâtons, elles tombèrent aux bras l'une de l'autre, en sanglotant. Leurs membres nus s'étreignaient avec une passion convulsive; leurs gorges, chaudes de pleurs,

s'ecrasaient sous leurs chemises arrachees. C'etait une lassitude derniere, une tristesse immense, la fin de tout. Elles ne disaient plus un mot, leurs larmes ruisselaient, ruisselaient sans fin dans les tenebres, au milieu du profond sommeil de la maison, plein de decence.

XV

Ce matin-la, le reveil de la maison fut d'une grande dignite bourgeoise. Rien, dans l'escalier, ne gardait la trace des scandales de la nuit, ni les faux marbres qui avaient reflete ce galop d'une femme en chemise, ni la moquette d'ou s'etait evaporee l'odeur de sa nudite. Seul, M. Gourd, lorsqu'il monta vers sept heures, donner son coup d'oeil, flaira les murs; mais ce qui ne le regardait pas, ne le regardait pas; et comme, en redescendant, il apercut dans la cour deux bonnes, Lisa et Julie, qui causaient a coup sur de la catastrophe, tant elles semblaient allumees, il les devisagea d'un oeil si ferme, qu'elles se separerent. Ensuite, il sortit s'assurer de la tranquillite de la rue. Elle etait calme. Deja, pourtant, les bonnes avaient du parler, car des voisines s'arretaient, des boutiquiers sortaient sur leur porte, les yeux en l'air, cherchant et fouillant les etages, de l'air beant dont on contemple les maisons ou il s'est passe un crime. Devant la facade riche, d'ailleurs, le monde se taisait et s'en allait poliment.

A sept heures et demie, madame Juzeur parut en peignoir, pour surveiller Louise, disait-elle. Ses yeux luisaient, une fièvre brûlait ses mains. Elle arreta Marie, qui remontait avec son lait, et voulut la faire causer; mais elle n'en tira rien, elle ne put meme savoir comment la mere avait

accueilli la fille coupable. Alors, sous le prétexte d'attendre un instant le facteur, elle entra chez les Gourd, elle finit par demander pourquoi monsieur Octave ne descendait pas: peut-être bien qu'il était malade. Le concierge répondit qu'il l'ignorait; du reste, monsieur Octave ne descendait jamais avant huit heures dix minutes. A ce moment, l'autre madame Campardon passa devant la loge, blême et rigide; tous la saluèrent. Et madame Juzeur, forcée de remonter, eut enfin la chance de rencontrer sur son palier l'architecte, qui partait en mettant ses gants. D'abord, tous deux se contemplèrent d'un air accablé; puis, il haussa les épaules.

—Pauvres gens! murmura-t-elle.

—Non, non, c'est bien fait! dit-il avec féroce. Il faut un exemple.... Un gaillard que j'introduis dans une maison honnête, en le suppliant de ne pas y amener de femme, et qui, pour se ficher de moi, couche avec la belle-soeur du propriétaire!... J'ai l'air d'un serin, là dedans!

Ce fut tout. Madame Juzeur était rentrée chez elle. Campardon continuait de descendre, si furieux, qu'il en avait déchiré l'un de ses gants.

Comme huit heures sonnaient, Auguste, le visage défait, les traits tirés par une atroce migraine, traversa la cour pour se rendre à son magasin. Il avait pris l'escalier de service, plein de honte, redoutant d'être rencontré.

Cependant, il ne pouvait lacher les affaires. En bas, au milieu des comptoirs, devant la caisse ou Berthe s'asseyait d'habitude, une emotion lui serra la gorge. Le garçon otait les volets, et Auguste donnait des ordres pour la journee, lorsque l'apparition brusque de Saturnin, qui sortait du sous-sol, l'effraya. Le fou avait ses yeux flambants, ses dents blanches de loup affame. Il vint droit au mari, serrant les poings.

—Ou est-elle?... Si tu la touches, je te saigne comme un cochon!

Auguste recula, exaspere.

—A celui-ci, maintenant!

—Tais-toi, ou je te saigne! repeta Saturnin, qui voulut se jeter sur lui.

Alors, le mari prefera lui ceder la place. Il avait une horreur des fous; on ne pouvait raisonner, avec ces gens-la. Mais, comme il sortait sous la voute, en criant au garçon de l'enfermer dans le sous-sol, il se trouva face a face avec Valerie et Theophile. Ce dernier, tres enrume, enveloppe d'un cache-nez rouge, toussait en geignant. Tous deux devaient savoir, car ils s'arreterent devant Auguste d'un air de condoleance. Depuis la querelle de la succession, les menages ne se parlaient plus, brouilles a mort.

—Tu as toujours un frere, dit Theophile, qui lui serra la

main, quand il eut fini de tousser. Je veux que tu t'en souviennes, dans le malheur.

—Oui, ajouta Valerie, cela devrait me venger, car elle m'en a dit de propres, n'est-ce pas? mais nous vous plaignons tout de meme, parce que nous avons du coeur, nous autres.

Auguste, tres touche de leur gentillesse, les conduisit au fond du magasin, en surveillant du coin de l'oeil Saturnin qui rodait. Et, la, il y eut une reconciliation complete. On ne nomma pas Berthe; seulement, Valerie laissa entendre que toute la zizanie venait de cette femme, car il n'y avait jamais eu un mot desagreable dans la famille, avant qu'elle y fut entree pour la deshoner. Auguste, les yeux baisses, ecoutait, approuvait de la tete. Et une gaiete percait sous la commiseration de Theophile, enchante de n'etre plus le seul, regardant son frere pour voir la figure qu'on faisait.

—Maintenant, qu'as-tu resolu? lui demanda-t-il.

—Mais de me battre! repondit le mari fermement.

La joie de Theophile fut gatee. Sa femme et lui devinrent froids, devant le courage d'Auguste. Ce dernier leur racontait la scene affreuse de la nuit, comment ayant eu le tort de reculer devant l'achat d'un pistolet, il s'etait force de gifler le monsieur; la-dessus, a la verite, le monsieur lui avait rendu sa gifle; mais ca ne

l'empêchait pas d'en avoir empoché une, et fameuse! Un misérable qui se moquait de lui depuis six mois, en feignant de lui donner raison contre sa femme, et qui poussait l'aplomb jusqu'à faire des rapports sur elle, les jours où elle se dérangeait! Quant à cette créature, puisqu'elle s'était réfugiée chez ses parents, elle pouvait y rester, jamais il ne la reprendrait.

—Croiriez-vous que, le mois dernier, je lui ai accordé trois cents francs pour sa toilette! cria-t-il. Moi, si bon, si tolérant, qui étais décidé à tout accepter, plutôt que de me rendre malade!... Mais on ne peut pas accepter ça, non! non! on ne peut pas!

Theophile songeait à la mort. Il eut un petit tremblement de fièvre, il s'étrangla, en disant:

—C'est bête, tu vas te faire embrocher. Moi, je ne me battrais pas.

Et, comme Valérie le regardait, il ajouta, gêné:

—Si ça m'arrivait.

—Ah! la malheureuse! murmura alors la jeune femme, quand on pense que deux hommes vont se massacrer pour elle! À sa place, je n'en dormirais plus.

Auguste restait inébranlable. Il se battait. D'ailleurs, ses dispositions étaient arrêtées. Comme il voulait absolument

Duveyrier pour témoin, il allait monter le mettre au courant et l'envoyer tout de suite auprès d'Octave. Theophile serait son autre témoin, s'il y consentait. Celui-ci dut accepter; mais son rhume parut s'aggraver subitement, il prenait son air rageur d'enfant malade, qui a besoin qu'on le plaigne. Pourtant, il proposa à son frère de l'accompagner chez les Duveyrier; ces gens-là avaient beau être des voleurs, on oubliait tout dans de certaines circonstances; et le désir d'une réconciliation générale perçait chez lui et chez sa femme, tous deux ayant sans doute réfléchi que leur intérêt n'était pas de bouder davantage. Valerie, très obligeante, finit par offrir à Auguste de se tenir à la caisse, pour lui donner le temps de trouver une demoiselle convenable.

—Seulement, ajouta-t-elle, je dois mener Camille aux Tuileries, vers deux heures.

—Oh! pour une fois! dit son mari. Il pleut justement.

—Non, non, l'enfant a besoin d'air.... Il faut que je sorte.

Enfin, les deux frères monterent chez les Duveyrier. Mais une quinte de toux abominable arrêta Theophile, dès la première marche. Il se tint à la rampe, et quand il put parler, la gorge encore gênée d'un rale, il begaya:

—Tu sais, moi, très heureux maintenant, tout a fait sur d'elle.... Non, pas ça à lui reprocher, et elle m'a donné des preuves.

Auguste, sans comprendre, le regardait, si jaune, si creve, avec les poils rares de sa barbe qui se sechaient dans sa chair molle. Ce regard acheva de vexer Theophile, que la bravoure de son frere embarrassait. Il reprit:

—Je te parle de ma femme.... Ah! mon pauvre vieux, je te plains de tout mon coeur! Tu te rappelles ma betise, le jour de tes noces. Mais toi, il n'y a pas a douter, puisque tu les as vus.

—Bah! dit Auguste pour faire le brave, je vais lui casser une patte.... Parole d'honneur! je me ficherais du reste, si je n'avais pas mal a la tete!

Au moment de sonner chez les Duveyrier, Theophile songea tout d'un coup que le conseiller pouvait ne pas y etre, car depuis le jour ou il avait retrouve Clarisse, il se lachait completement, il finissait par decoucher. Hippolyte, qui leur ouvrit, evita en effet de repondre au sujet de monsieur; mais il dit que ces messieurs allaient trouver madame en train de faire ses gammes. Ils entrerent. Clotilde, sanglee dans un corset des son lever, etait a son piano, montant et descendant le clavier, d'un mouvement regulier et continu des mains; et, comme elle se livrait a cet exercice pendant deux heures chaque jour, pour ne pas perdre la legerete de son jeu, elle occupait ailleurs son intelligence, elle lisait la *Revue des deux mondes*, ouverte sur le pupitre, sans que la mecanique de ses doigts en eprouvat le moindre ralentissement.

—Tiens! c'est vous! dit-elle, lorsque ses freres l'eurent tiree de l'averse battante des notes, qui l'isolait et la criblait, comme sous un nuage de grele.

Et elle ne montra meme pas son etonnement, lorsqu'elle apercut Theophile. D'ailleurs, celui-ci demeurait tres raide, en homme qui venait pour un autre. Auguste tenait une histoire prete, repris de honte a l'idee d'instruire sa soeur de son infortune, craignant de l'epouvanter avec son duel. Mais elle ne lui laissa pas le temps de mentir, elle le questionna, de son air tranquille, apres l'avoir regarde.

—Que comptes-tu faire maintenant?

Il tressaillit, rougissant. Tout le monde le savait donc? Et il repondit du ton brave dont il avait deja ferme la bouche a Theophile:

—Me battre, parbleu!

—Ah! dit-elle, pleine de surprise cette fois.

Pourtant, elle ne le desapprouva pas. Cela allait encore augmenter le scandale, mais l'honneur avait des exigences. Elle se contenta de rappeler qu'elle s'etait d'abord opposee a son mariage. On ne devait rien attendre d'une jeune fille qui semblait ignorer tous les devoirs de la femme. Puis, comme Auguste lui demandait ou etait son mari:

—Il voyage, repondit-elle sans hesitation.

Alors, il se desola, car il ne voulait pas agir avant d'avoir consulte Duveyrier. Elle l'ecoutait, sans lacher la nouvelle adresse, refusant de mettre sa famille dans la desunion de son menage. Enfin, elle trouva un expedient, elle lui conseilla d'aller trouver M. Bachelard, rue d'Enghien; peut-etre aurait-il la un renseignement utile. Et elle se retourna vers son piano.

—C'est Auguste qui m'a prie de monter, crut devoir declarer Theophile, muet jusque-la. Veux-tu que je t'embrasse, Clotilde?... Nous sommes tous dans la peine.

Elle lui tendit sa joue froide, en disant:

—Mon pauvre garcon, il n'y a dans la peine que ceux qui s'y mettent. Moi, je pardonne a tout le monde.... Et soigne-toi, tu m'as l'air tres enrume.

Puis, rappelant Auguste:

—Si ca ne s'arrange pas, previens-moi, car je serais alors bien inquiete.

L'averse battante des notes recommenca, l'enveloppa, la noya; et, au milieu, tandis que la mecanique de ses doigts tapait les gammes en tous les tons, elle s'etait remise a lire gravement la *Revue des deux mondes*.

En bas, Auguste discuta un instant s'il devait se rendre chez Bachelard. Comment lui dire: "Votre niece m'a trompe?" Enfin, il resolut d'obtenir de l'oncle l'adresse de Duveyrier, sans le mettre au courant de l'histoire. Tout fut regle: Valerie garderait le magasin, pendant que Theophile surveillerait la maison, jusqu'au retour de son frere. Celui-ci avait envoye chercher un fiacre, et il partait, quand Saturnin, disparu depuis un moment, remonta du sous-sol, avec un grand couteau de cuisine, qu'il brandissait, en criant:

—Je le saignerai!... je le saignerai!

Ce fut une nouvelle alerte. Auguste, tres pale, sauta precipitamment dans le fiacre, tira la portiere. Et il disait:

—Il a encore un couteau! Ou les trouve-t-il donc, tous ces couteaux!... Je t'en prie, Theophile, renvoie-le, tache qu'il ne soit plus la, quand je reviendrai.... Comme si ce n'etait pas deja assez malheureux pour moi, ce qui m'arrive!

Le garçon de magasin maintenant le fou par les epaules. Valerie avait donne l'adresse au cocher. Mais ce cocher, un gros homme tres sale, le visage sang de boeuf, ivre de la veille, ne se pressait pas, s'installait, ramassait les guides.

—A la course, bourgeois? demanda-t-il d'une voix enrouee.

—Non, a l'heure, et rondement. Il y aura un bon pourboire.

Le fiacre s'ebranla. C'etait un vieux landau, immense et malpropre, qui avait un balancement inquietant, sur ses ressorts fatigues. Le cheval, une grande carcasse blanche, marchait au pas avec une depense de force extraordinaire, le cou branlant, les jambes hautes. Auguste regarda sa montre: il etait neuf heures. A onze heures, le duel pouvait etre decide. La lenteur du fiacre l'irrita d'abord. Puis, une somnolence l'engourdit peu a peu; il n'avait pas ferme l'oeil de la nuit, et cette voiture lamentable l'attristait. Quand il se trouva seul, berce la dedans, assourdi par un tapage de glaces felees, la fièvre qui le soutenait devant sa famille depuis le matin, se calma. Quelle aventure stupide tout de meme! Et sa face devint grise, il prit entre les mains sa tete, qui le faisait beaucoup souffrir.

Rue d'Enghien, ce fut un nouvel ennui. D'abord, la porte du commissionnaire en marchandises etait tellement encombrée de camions, qu'il manqua se faire ecraser; ensuite, il tomba, au milieu de la cour vitree, sur une bande d'emballeurs clouant violemment des caisses, et dont pas un ne put dire ou etait Bachelard. Les coups de marteau lui fendaient le crane, il allait pourtant se resoudre a attendre l'oncle, lorsqu'un apprenti, apitoye par son air de souffrance, vint couler a son oreille une adresse: mademoiselle Fifi, rue Saint-Marc, au troisieme etage. Le pere Bachelard devait y etre.

—Vous dites? demanda le cocher qui s'était endormi.

—Rue Saint-Marc, et un peu plus vite, si c'est possible.

Le fiacre reprit son train d'enterrement. Sur le boulevard, il se fit accrocher par un omnibus. Les panneaux craquaient, les ressorts jetaient des cris plaintifs, une mélancolie noire envahissait de plus en plus le mari en quête de son témoin. On arriva pourtant rue Saint-Marc.

Au troisième, une petite vieille, blanche et grasse, ouvrit la porte. Elle semblait très émue, elle fit entrer Auguste tout de suite, quand il eut demandé M. Bachelard.

—Ah! monsieur, vous êtes de ses amis bien sûr. Tachez donc de le calmer.

Il a eu tout à l'heure une contrariété, ce pauvre cher homme.... Vous me connaissez sans doute, il a dû vous parler de moi: je suis mademoiselle Menu.

Auguste, effaré, se trouva dans une étroite pièce donnant sur la cour, ayant la propreté et le calme profond d'un intérieur de province. On y sentait le travail, l'ordre, la pureté d'une existence heureuse de petites gens. Devant un métier à broder, ou une étole de prêtre était tendue, une jeune fille blonde, jolie, l'air candide, pleurait à chaudes larmes; tandis que l'oncle Bachelard, debout, le nez

enflamme, les yeux saignants, bavait de colere et de desespoir. Il etait si bouleverse, que l'entree d'Auguste ne parut pas le surprendre. Immediatement, il le prit a temoin, et la scene continua.

—Voyons, vous, monsieur Vabre, qui etes un honnete homme, qu'est-ce que vous diriez a ma place?... J'arrive ici, ce matin, plus tot que de coutume; j'entre dans sa chambre avec mon sucre du cafe et trois pieces de quatre sous, pour lui faire une surprise; et je la trouve couchee avec ce cochon de Gueulin!... Non, la, franchement, qu'est-ce que vous diriez?

Auguste, plein d'embarras, devint tres rouge. Il avait d'abord cru que l'oncle connaissait son infortune et se fichait de lui. Mais ce dernier ajoutait, sans meme attendre une reponse:

—Ah! tenez, mademoiselle, vous ne vous doutez pas de ce que vous avez fait! Moi qui redevenais jeune, qui etais si heureux d'avoir trouve un coin gentil, ou je me reprenais a croire au bonheur!... Oui, vous etiez un ange, une fleur, enfin quelque chose de frais qui me consolait d'un tas de sales femmes.... Et voila que vous couchez avec ce cochon de Gueulin!

Une emotion vraie l'etreignait a la gorge, sa voix se brisait dans des accents de profonde douleur. Tout croulait, et il pleurait la perte de l'ideal, avec les hoquets d'un reste

d'ivresse.

—Je ne savais pas, mon oncle, begaya Fifi, dont les sanglots redoublaient devant ce spectacle pitoyable; non, je ne savais pas que ça vous causerait tant de peine.

Elle n'avait pas l'air de savoir, en effet. Elle gardait ses yeux ingenus, son odeur de chasteté, la naïveté d'une petite fille incapable encore de distinguer un monsieur d'une dame. La tante Menu, d'ailleurs, jurait qu'au fond elle était innocente.

—Calmez-vous, monsieur Narcisse. Elle vous aime bien tout de même.... Moi, je sentais que ça ne vous serait guère agréable. Je lui ai dit: "Si monsieur Narcisse l'apprend, il sera contrarié." Mais ça n'a pas vécu, n'est-ce pas? Ça ignore ce qui fait plaisir et ce qui ne fait pas plaisir.... Ne pleurez donc plus, puisque son cœur est toujours pour vous.

Comme ni la petite ni l'oncle ne l'écoutaient, elle se tourna vers Auguste, elle lui dit à quel point une pareille histoire l'inquiétait pour l'avenir de sa nièce. C'était si difficile de caser une jeune fille, d'une façon convenable! Elle, qui avait travaillé trente ans chez messieurs Mardienne frères, les brodeurs de la rue Saint-Sulpice, ou l'on pouvait demander des renseignements, savait au prix de quelles privations une ouvrière, à Paris, joignait les deux bouts, quand elle voulait rester honnête. Malgré son bon cœur, bien qu'elle

eut reçu Fanny des mains de son propre frère, le capitaine Menu, à son lit de mort, elle ne serait jamais arrivée à entretenir la petite avec les mille francs de rente viagère, qui lui permettaient maintenant de lâcher l'aiguille. Aussi avait-elle espéré mourir tranquille, en la voyant avec monsieur Narcisse. Et pas du tout, voilà que Fifi mécontentait son oncle, pour des bêtises!

—Vous connaissez peut-être Villeneuve, près de Lille, dit-elle en finissant. J'en suis. C'est un bourg assez considérable....

Mais Auguste perdait patience. Il lâcha la tante, il se tourna vers Bachelard dont le désespoir bruyant se calmait.

—Je venais vous demander la nouvelle adresse de Duveyrier.... Vous devez la connaître.

—L'adresse de Duveyrier, l'adresse de Duveyrier, balbutia l'oncle. Vous voulez dire l'adresse de Clarisse. Attendez, tout à l'heure.

Et il alla ouvrir la chambre de Fifi. Auguste, très étonné, en vit sortir Gueulin, que le vieillard y avait enfermé à double tour, désirant lui donner le temps de s'habiller et le garder sous la main, pour décider ensuite de son sort. La vue du jeune homme, l'air déconfit, les cheveux encore en désordre, ralluma sa colère.

—Comment! miserable! c'est toi, mon neveu, qui me deshonorés!... Tu salis ta famille, tu traines dans la boue mes cheveux blancs!... Ah! tiens! tu finiras mal, nous te verrons un jour en cour d'assises!

Gueulin ecoutait, la tete basse, a la fois gene et furieux. Il murmura:

—Dites donc, l'oncle, vous allez trop loin. Hein? un peu de mesure, je vous prie. Si vous croyez que je trouve ca drole, moi aussi!... Pourquoi m'avez-vous amene chez mademoiselle? Je ne vous le demandais pas. C'est vous qui m'y avez traine. Vous y trainiez tout le monde.

Mais Bachelard, gagne de nouveau par les larmes, continuait:

—Tu m'as tout pris, je n'avais plus qu'elle.... Tu seras la cause de ma mort, et je ne te laisserai pas un sou, pas un sou!

Alors, Gueulin, hors de lui, eclata.

—Fichez-moi la paix! j'en ai assez!... Ah! qu'est-ce que je vous ai toujours dit? les voila, les voila, les embetements du lendemain! Vous voyez comme ca me reussit, pour une fois que j'ai la betise de profiter d'une occasion.... Parbleu! la nuit a ete tres agreable; mais, apres, va te promener! on en a pour la vie a pleurer comme des veaux.

Fifi avait essuyé ses larmes. Elle s'ennuyait tout de suite à ne rien faire, elle venait de reprendre son aiguille et brodait son étole, en levant de temps à autre ses grands yeux purs sur les deux hommes, l'air stupefait de leur colère.

—Je suis très pressé, hasarda Auguste. Si vous me donniez cette adresse, la rue et le numéro, pas davantage.

—L'adresse, dit l'oncle, attendez, tout de suite.

Et, emporté par son attendrissement qui débordait, il saisit les deux mains de Gueulin.

—Ingrat, je la gardais pour toi, parole d'honneur! Je me disais: S'il est sage, je la lui donne.... Oh! proprement, avec cinquante mille francs de dot.... Et, salaud! tu n'attends pas, tu vas la prendre comme ça, tout d'un coup!

—Non, lâchez-moi! dit Gueulin, touche par le bon cœur du vieux. Je sens bien que les embêtements vont continuer.

Mais Bachelard l'emmena devant la jeune fille, en demandant à celle-ci:

—Voyons, Fifi, regarde-le: l'aurais-tu aimé?

—Si ça pouvait vous faire plaisir, mon oncle, répondit-elle.

Cette bonne réponse acheva de lui crever le cœur. Il se tamponna les yeux, il se moucha, étrangle. Eh bien! on

verrait. Il n'avait jamais voulu que la rendre heureuse. Et, brusquement, il renvoya Gueulin.

—Va-t'en.... Je vais réfléchir.

Pendant ce temps, la tante Menu avait encore repris Auguste à part, pour lui expliquer ses idées. N'est-ce pas? un ouvrier aurait battu la petite, et un employé se serait mis à lui faire des enfants par-dessus la tête. Avec monsieur Narcisse, au contraire, elle avait la chance de trouver une dot qui lui permettrait de se marier convenablement. Dieu merci! elles appartenaient à une trop bonne famille, jamais la tante n'aurait souffert que la nièce se conduisit mal, tombât des bras d'un amant dans ceux d'un autre. Non, elle voulait pour elle une position sérieuse.

Gueulin partait, lorsque Bachelard le rappela.

—Baise-la sur le front, je te le permets.

Et il le mit ensuite lui-même à la porte. Puis, revenant se planter devant

Auguste, une main sur le cœur:

—Ce n'est pas une blague, je vous jure ma parole d'honneur que je voulais la lui donner, plus tard.

—Alors, cette adresse? demanda l'autre à bout de patience.

L'oncle parut étonné, comme s'il croyait avoir déjà répondu.

—Hein? quoi? l'adresse de Clarisse, mais je ne la sais pas!

Auguste eut un geste d'emportement. Tout s'en mêlait, on semblait prendre à tâche de le rendre ridicule! En le voyant si bouleversé, Bachelard lui soumit une idée: sans doute Trublot savait l'adresse, et l'on pouvait aller le trouver chez son patron, l'agent de change Desmarquay. Même l'oncle, avec son obligeance de rouleur de trottoirs, offrit à son jeune ami de l'accompagner. Celui-ci accepta.

—Tenez! dit l'oncle à Fifi, après l'avoir, à son tour, baisé sur le front, voici tout de même le sucre de mon café et trois pièces de quatre sous, pour votre tire-lire. Conduisez-vous bien, en attendant mes ordres.

La jeune fille, modeste, tirait son aiguille avec une application exemplaire. Un rayon de soleil, qui glissait d'un toit voisin, égayait la petite pièce, dorait ce coin d'innocence, où les bruits des voitures n'arrivaient même pas. Toute la poésie de Bachelard était remuée.

—Que le bon Dieu vous bénisse! monsieur Narcisse, lui dit la tante Menu en le reconduisant. Je suis plus tranquille.... N'écoutez que votre cœur: il vous inspirera.

Le cocher, une fois encore, s'était endormi, et il grogna, quand l'oncle lui donna l'adresse de M. Desmarquay, rue

Saint-Lazare. Sans doute le cheval dormait aussi, car il fallut une grele de coups de fouet pour le mettre en branle. Enfin, le fiacre roula peniblement.

—C'est dur tout de meme, reprit l'oncle au bout d'un silence. Vous ne pouvez vous imaginer l'effet que ca m'a produit, quand j'ai apercu Gueulin en chemise.... Non, voyez-vous, il faut avoir passe par la.

Et il continua, il appuyait sur les details, sans remarquer le malaise croissant d'Auguste. Enfin, celui-ci, sentant sa position devenir de plus en plus fausse, lui dit pourquoi il etait si presse de trouver Duveyrier.

—Berthe avec ce calicot! cria l'oncle, vous m'etonnez, monsieur!

Et il semblait que son etonnement vint surtout du choix de sa niece. D'ailleurs, apres reflexion, il s'indigna. Sa soeur Eleonore avait bien des reproches a se faire. Il lachait sa famille. Sans doute, il ne se melerait pas de ce duel; mais il le jugeait indispensable.

—Ainsi, moi, tout a l'heure, quand j'ai vu Fifi avec un homme en chemise, ma premiere idee a ete de tout massacrer.... Si vous passiez par la....

Un tressaillement douloureux d'Auguste le fit s'interrompre.

—Ah! c'est vrai, je ne pensais plus.... Mon histoire ne vous

semble pas drôle.

Un silence regna, le fiacre se balançait mélancoliquement. Auguste, dont la flamme s'éteignait à chaque tour de roue, s'abandonnait aux cahots, la mine terreuse, l'œil gauche barre de migraine. Pourquoi donc Bachelard trouvait-il le duel indispensable? ce n'était pas son rôle, de pousser au sang, lui l'oncle de la coupable. Et Auguste avait dans l'oreille la phrase de son frère: "C'est bête, tu vas te faire embrocher", une phrase importune et entêtée, qui finissait par être comme la douleur même de sa névralgie. Pour sur, il serait tué, il en avait le pressentiment: cela l'anéantissait dans un attendrissement lugubre. Il se voyait mort, il pleurerait sur lui.

—Je vous ai dit rue Saint-Lazare, cria l'oncle au cocher. Ce n'est pas à Chaillot. Tournez donc à gauche.

Enfin, le fiacre s'arrêta. Pour plus de prudence, ils firent demander Trublot, qui descendit nu-tête causer avec eux sous la porte cochère.

—Vous savez l'adresse de Clarisse? lui demanda Bachelard.

—L'adresse de Clarisse.... Parbleu! rue d'Assas.

Ils le remerciaient, ils allaient remonter en voiture, quand

Auguste dit a son tour:

—Et le numero?

—Le numero.... Ah! le numero, je ne le sais pas.

Du coup, le mari declara qu'il aimait mieux y renoncer. Trublot faisait des efforts pour se souvenir; il y avait dine une fois, la-bas, derriere le Luxembourg; mais il ne pouvait se rappeler si ca se trouvait dans le bout de la rue, a droite ou a gauche. Ce qu'il connaissait bien, c'etait la porte; oh! il aurait dit tout de suite: "La voila!" Alors, l'oncle eut encore une idee: il le pria de les accompagner, malgre les protestations d'Auguste, qui declarait ne plus vouloir deranger personne et qui parlait de rentrer chez lui. Trublot, du reste, refusait, l'air contraint. Non, il ne retournerait pas dans cette baraque. Et il evita de donner la vraie raison, une aventure stupefiante, une gifle a toute volee qu'il avait recue de la nouvelle cuisiniere de Clarisse, comme il allait un soir la pincer, devant son fourneau. Comprenait-on ca? une gifle pour une politesse, histoire simplement de lier connaissance! Jamais ca ne lui etait arrive, il en restait etourdi.

—Non, non, dit-il en cherchant une excuse, je ne remets pas les pieds dans une maison ou l'on s'embete.... Vous savez que Clarisse est devenue assommante, et mauvaise comme la gale, et plus bourgeoise que les bourgeoises! Avec ca, elle a pris sa famille, depuis que son pere est

mort, toute une tribu de camelots, la mere, deux soeurs, un grand voyou de frere, jusqu'a une tante infirme, vous savez de ces tetes qui vendent des polichinelles sur les trottoirs.... Ce que Duveyrier a l'air malheureux et sale, la dedans!

Et il raconta que le jour de pluie ou le conseiller avait retrouve Clarisse sous une porte, elle s'etait fachee la premiere, en lui reprochant avec des larmes de ne jamais l'avoir respectee. Oui, elle avait quitte la rue de la Cerisaie, exasperee par une souffrance de dignite personnelle, longtemps contenue. Pourquoi retirait-il sa decoration, quand il venait chez elle? croyait-il donc qu'elle l'aurait salie, sa decoration? Elle voulait bien se remettre avec lui, mais avant tout il allait lui jurer sur l'honneur qu'il garderait sa decoration, car elle tenait a son estime, elle entendait ne plus etre blessee ainsi a chaque instant. Et Duveyrier avait jure, deconcerte par cette querelle, repris tout entier, trouble et attendri: elle avait raison, il lui trouvait l'ame haute.

—Il n'ote plus son ruban, ajouta Trublot. Je crois qu'elle le fait coucher avec. Ca la flatte devant sa famille, cette fille.... D'ailleurs, comme le gros Payan lui avait deja croque ses vingt-cinq mille francs de meubles, elle s'en est fait acheter cette fois pour trente mille. Oh! c'est fini, elle le tient par terre, sous son pied, le nez dans ses jupes. Faut-il qu'un homme aime le veau creve!

—Allons, je pars, puisque monsieur Trublot ne peut venir, dit Auguste, dont ces histoires augmentaient les ennuis.

Mais alors Trublot declara qu'il les accompagnait tout de meme; seulement, il ne monterait pas, il leur indiquerait la porte. Et, apres etre alle prendre son chapeau et donner un pretexte, il les rejoignit dans le fiacre.

—Rue d'Assas, dit-il au cocher. Suivez la rue, je vous arreterai.

Le cocher jura. Rue d'Assas, ah! malheur! en voila des paroissiens qui aimaient la promenade! Enfin, on arriverait, quand on arriverait. Le grand cheval blanc fumait sans avancer, le cou casse dans une salutation douloureuse, a chaque pas.

Cependant, Bachelard racontait deja sa mesaventure a Trublot. Il avait l'infortune bruyante. Oui, avec ce cochon de Gueulin, une petite delicieuse! Il venait de les trouver en chemise. Mais, a ce point de son recit, il se souvint d'Auguste, affaisse dans un coin de la voiture, sombre et dolent.

—C'est vrai, pardon! murmura-t-il, j'oublie toujours.

Et, s'adressant a Trublot:

—Notre ami a un malheur dans son menage, et c'est meme pour ca que nous courons apres Duveyrier.... Oui, il

a trouve cette nuit sa femme....

Il acheva d'un geste, puis ajouta simplement:

—Octave, vous savez bien.

Trublot, d'opinions toujours carrees, allait dire que ca ne le surprenait pas. Seulement, il rattrapa sa phrase, il la remplaça par cette autre, pleine d'une colere dedaigneuse, et dont le mari n'osa lui demander l'explication:

—Quel idiot, cet Octave!

Sur cette appreciation de l'adultere, il y eut un silence. Chacun des trois hommes etait enfonce dans ses reflexions. Le fiacre ne marchait plus. Il semblait rouler depuis des heures sur un pont, lorsque Trublot, sortant le premier de sa reverie, risqua cette remarque judicieuse:

—Cette voiture ne va pas fort.

Mais rien ne put hater le trot du cheval, il etait onze heures, lorsqu'on arriva rue d'Assas. Et, la, on perdit encore pres d'un quart d'heure, car Trublot s'etait vante, il ne connaissait pas la porte. D'abord, il laissa le cocher suivre la rue jusqu'au bout, sans l'arreter; puis, il la lui fit redescendre, et cela a trois reprises. Auguste, sur ses indications precises, entrait, toutes les dix maisons; mais les concierges repondaient qu'"ils n'avaient pas ca". Enfin, une fruitiere lui indiqua la porte. Il monta avec Bachelard, laissant Trublot

dans le fiacre.

Ce fut le grand voyou de frere qui ouvrit. Il avait, collee aux levres, une cigarette, dont il leur souffla la fumee a la figure, en les introduisant dans le salon. Quand ils demanderent M. Duveyrier, il se dandina d'un air blagueur, sans repondre. Puis, il disparut, pour aller le chercher peut-etre. Au milieu du salon, en satin bleu, d'un luxe neuf et deja tache de graisse, une des soeurs, la plus petite, assise sur le tapis, torchait une casserole apportee de la cuisine; tandis que l'autre, la grande, tapait a poings fermes sur un magnifique piano, dont elle venait de trouver la clef. Toutes les deux, en voyant les messieurs entrer, avaient leve la tete; mais elles ne s'etaient pas interrompues, tapant et torchant au contraire avec plus d'energie. Cinq minutes se passerent, personne ne se montrait. Les visiteurs se regardaient, assourdis, lorsque des hurlements, qui partaient d'une piece voisine, acheverent de les terrifier: c'etait la tante infirme qu'on debarbouillait.

Enfin, une vieille femme, madame Bocquet, la mere de Clarisse, passa la tete par l'entrebaillement d'une porte, vetue d'une robe si sale, qu'elle n'osait se faire voir.

—Ces messieurs desirent? demanda-t-elle.

—Mais monsieur Duveyrier! cria l'oncle perdant patience. Nous l'avons dit au domestique.... Annoncez monsieur Auguste Vabre et monsieur Narcisse Bachelard.

Madame Bocquet avait referme la porte. Maintenant, l'aînée des soeurs, montée sur le tabouret, tapait des coudes, et la petite, pour avoir le gratin, raclait la casserole avec une fourchette de fer. Cinq minutes s'écoulerent encore. Puis, au milieu de ce tapage, qui ne semblait pas la gêner, Clarisse parut.

—Ah! c'est vous! dit-elle à Bachelard, sans même regarder Auguste.

L'oncle restait ahuri. Il ne l'aurait pas reconnue, tant elle engraissait. La grande diablesse, d'une maigreur de gamin, frisée comme un caniche, tournait à la petite mère, empâtée, avec des bandeaux luisant de pommade. Du reste, elle ne lui laissa pas le temps de trouver une parole, elle lui dit brutalement qu'elle n'avait pas besoin chez elle d'un cancanier de son espèce, qui allait raconter des horreurs à Alphonse; oui, parfaitement, il l'avait accusée de coucher avec les amis d'Alphonse, de les ramasser derrière son dos, à la pelle; et il ne pouvait pas dire non, car elle le tenait d'Alphonse lui-même.

—Vous savez, mon vieux, ajouta-t-elle, si vous venez pour godailler, vous pouvez prendre la porte.... C'est fini, la vie d'autrefois. À présent, je veux qu'on me respecte.

Et elle étala sa passion du comme il faut, grandie, tournée à l'idée fixe. Elle avait ainsi chassé un à un les invités de son amant, prise de véritables accès de rigorisme,

defendant de fumer, voulant être appelée madame, exigeant des visites. Son ancienne drolerie de surface et d'emprunt s'en était allée; et elle ne gardait que l'exagération de son rôle de grande dame, qui parfois crevait en gros mots et en gestes canailles. Peu à peu, la solitude se faisait de nouveau autour de Duveyrier: plus d'intérieur amusant, un coin de bourgeoisie féroce, où il retrouvait tous les ennuis de son ménage, dans de l'ordure et du vacarme. Comme disait Trublot, on ne s'embêtait pas davantage rue de Choiseul, et c'était moins sale.

—Nous ne venons pas pour vous, répondit Bachelard qui se remettait, habituée aux réceptions vives de ces dames. Il faut que nous parlions à Duveyrier.

Alors, Clarisse regarda l'autre monsieur. Elle crut reconnaître un huissier, sachant qu'Alphonse commençait à se mettre dans de vilains draps.

—Oh! après tout, je m'en moque, dit-elle. Vous pouvez bien le prendre et le garder.... Pour le plaisir que j'ai à lui soigner ses boutons!

Elle ne se donnait même plus la peine de cacher son dégoût, certaine d'ailleurs que ses cruautés l'attachaient à elle davantage.

Et, ouvrant une porte:

—Allons! viens tout de même, puisque ces messieurs

s'obstinent.

Duveyrier, qui semblait attendre derrière la porte, entra et leur serra la main, en tâchant de sourire. Il n'avait plus son air jeune d'autrefois, quand il passait la soirée chez elle, rue de la Cerisaie; une lassitude l'accablait, il était morne et diminué, avec des tressaillements, comme si des choses, derrière lui, l'inquiétaient.

Clarisse restait pour entendre. Bachelard, qui ne voulait pas parler devant elle, invita le conseiller à déjeuner.

—Acceptez donc, monsieur Vabre a besoin de vous. Madame sera assez bonne pour permettre....

Mais celle-ci s'était aperçu enfin que sa sœur cadette tapait sur le piano, et elle lui allongeait des claques, elle la flanquait à la porte, giflant et poussant dehors par la même occasion la plus petite, avec sa casserole. Ce fut un sabbat infernal. La tante infirme, à côté, se remit à hurler, croyant qu'on venait la battre.

—Entends-tu, ma mignonne, murmura Duveyrier, ces messieurs m'invitent.

Elle ne l'écoutait pas, elle tâtait l'instrument avec une tendresse effrayée. Depuis un mois, elle apprenait le piano. C'était le rêve inavoué de toute sa vie, une ambition lointaine dont la réalisation seule devait la sacrer femme du monde. S'étant assurée qu'il n'y avait rien de cassé, elle

allait retenir son amant pour lui être simplement désagréable, lorsque madame Bocquet montra une seconde fois la tête, en cachant sa jupe.

—Ton maître de piano, dit-elle.

Du coup, Clarisse, changeant d'idée, cria à Duveyrier :

—C'est ça, fiche-moi le camp!... Je déjeunerai avec Théodore. Nous n'avons pas besoin de toi.

Le maître de piano, Théodore, était un Belge, à large face rose. Elle s'assit tout de suite devant l'instrument; et il lui posait les doigts sur les touches, il les frottait pour les déridir. Un instant, Duveyrier hésita, visiblement très contrarié. Mais ces messieurs l'attendaient, il alla mettre ses bottes. Quand il revint, elle patageait dans des gammes, en déchainant une tempête de notes fausses, dont Auguste et Bachelard étaient malades. Pourtant, lui, que le Mozart et le Beethoven de sa femme rendaient fou, s'arrêta une minute derrière sa maîtresse, parut goûter les sons, malgré les contractions nerveuses de son visage; et, se tournant vers les deux autres, il murmura :

—Elle a des dispositions étonnantes.

Après l'avoir baisée sur les cheveux, il se retira discrètement, il la laissa avec Théodore. Dans l'antichambre, le grand voyou de frère lui demanda, de son air blaqueur, vingt sous pour du tabac. Puis, comme, en

descendant l'escalier, Bachelard s'etonnait de sa conversion aux charmes du piano, il jura ne l'avoir jamais deteste, il parla de l'ideal, dit combien les simples gammes de Clarisse lui remuaient l'ame, cedant a son continuel besoin de mettre des petites fleurs bleues, dans ses gros appetits de male.

En bas, Trublot avait donne un cigare au cocher, dont il ecoutait l'histoire avec le plus vif interet. L'oncle voulut absolument aller dejeuner chez Foyot; c'etait l'heure, et l'on causerait mieux en mangeant. Puis, quand le fiacre fut parvenu a demarrer une fois encore, il mit au courant Duveyrier, qui devint tres grave.

Le malaise d'Auguste paraissait avoir augmente chez Clarisse, ou il n'avait pas prononce une parole; et, maintenant, brise par cette promenade interminable, la tete prise tout entiere et lourde de migraine, il s'abandonnait.

Lorsque le conseiller le questionna sur ce qu'il comptait faire, il ouvrit les yeux, il resta un moment plein d'angoisse, puis il repeta sa phrase:

—Me battre, parbleu!

Seulement, sa voix mollissait, et il ajouta en refermant les paupieres, comme pour demander qu'on le laissat tranquille:

—A moins que vous ne trouviez autre chose.

Alors, dans les cahots laborieux du fiacre, ces messieurs tinrent un grand conseil. Duveyrier, ainsi que Bachelard, jugeait le duel indispensable; il s'en montrait fort emu, a cause du sang, dont il voyait un flot noir salir l'escalier de son immeuble; mais l'honneur le voulait, et l'on ne transigeait pas avec l'honneur. Trublot avait des idées plus larges: c'était trop bête, de mettre son honneur dans ce qu'il appelait par euphémisme la fragilité d'une femme. Aussi Auguste l'approuvait-il d'un mouvement des paupières, outre à la fin de la rage belliqueuse des deux autres, dont le rôle pourtant aurait dû être tout de conciliation. Malgré sa fatigue, il fut forcé de raconter une fois encore la scène de la nuit, la gifle qu'il avait donnée, puis la gifle qu'il avait reçue; et bientôt l'adultère disparut, la discussion porta uniquement sur ces deux gifles: on les commenta, on les analysa, pour tâcher d'y trouver une solution satisfaisante.

—En voilà des raffinements! finit par dire Trublot avec mépris. S'ils se sont giflés tous les deux, eh bien! ils sont quittes.

Duveyrier et Bachelard se regarderent, ébranlés. Mais on arrivait au restaurant, et l'oncle déclara qu'on allait bien déjeuner d'abord. Ça leur éclaircirait les idées. Il les invitait, il commanda un déjeuner copieux, avec des plats et des vins extravagants, qui les retinrent trois heures dans un cabinet. On ne parla pas une fois du duel. Des les hors-

d'oeuvre, la conversation etant forcement tombee sur les femmes, Fifi et Clarisse furent tout le temps expliquees, retournees, epluchees. Bachelard, maintenant, mettait les torts de son cote, pour ne pas avoir l'air, devant le conseiller, d'etre lache salement; tandis que celui-ci, prenant sa revanche du soir ou l'oncle l'avait vu pleurer, au milieu de l'appartement vide, rue de la Cerisaie, mentait sur son bonheur, au point d'y croire et de s'attendrir lui-meme. Devant eux, Auguste, que sa nevralgie empechait de manger et de boire, semblait les ecouter, un coude sur la table, les yeux troubles. Au dessert, Trublot se rappela le cocher, oublie en bas; il lui fit porter le reste des plats et le fond des bouteilles, plein de sympathie; car, disait-il, il avait, a certains details, flaire un ancien pretre. Trois heures sonnerent. Duveyrier se plaignait d'etre assesseur dans la prochaine session de la cour d'assises; Bachelard, tres ivre, crachait de cote, sur le pantalon de Trublot, qui ne s'en apercevait pas; et la journee se serait achevee la, au milieu des liqueurs, si Auguste ne s'etait eveille comme en sursaut.

—Alors, qu'est-ce qu'on fait? demanda-t-il.

—Eh bien! mon petit, repondit l'oncle qui le tutoya, si tu veux, nous allons te tirer gentiment d'affaire.... C'est imbecile, tu ne peux pas te battre.

Personne ne parut surpris de cette conclusion. Duveyrier approuvait de la tete. L'oncle continua:

—Je vais monter avec monsieur chez ton particulier, et l'animal te fera des excuses, ou je ne m'appelle plus Bachelard.... Rien qu'a me voir, il canera, justement parce que ma place n'est pas chez lui. Moi, je me fiche du monde!

Auguste lui serra la main; mais il n'eut pas meme l'air soulage, tant ses douleurs de tete devenaient insupportables. Enfin, on quitta le cabinet. Au bord du trottoir, le cocher dejeunait encore, dans le fiacre; et il dut secouer les miettes, complètement ivre, tapant en frere sur le ventre de Trublot. Seulement, le cheval, qui, lui, n'avait rien pris, refusa de marcher, avec un branle desesperé de la tete. On le poussa, il finit par descendre la rue de Tournon, comme s'il roulait. Quatre heures etaient sonnées, lorsqu'il s'arreta rue de Choiseul. Auguste avait garde le fiacre sept heures. Trublot, reste dedans, declara qu'il le prenait pour lui et qu'il y attendait Bachelard, auquel il voulait offrir a diner.

—Vrai! tu y as mis le temps! dit a son frere Theophile, qui s'etait precipite. Je te croyais mort.

Et, des que ces messieurs furent entres dans le magasin, il raconta sa journee. Depuis neuf heures, il espionnait la maison. Mais rien n'y bougeait. A deux heures, Valerie etait allee aux Tuileries avec leur fils Camille. Puis, vers trois heures et demie, il avait vu sortir Octave. Et rien autre, on ne remuait meme pas chez les Josserand, a ce point

que Saturnin, qui cherchait sa soeur sous les meubles, etant monte la demander, madame Josserand, pour se debarrasser de lui sans doute, lui avait ferme la porte au nez, en disant que Berthe n'etait pas chez eux. Depuis ce moment, le fou rodait, les dents serrees.

—C'est bon, dit Bachelard, nous allons attendre ce monsieur. Nous le verrons rentrer d'ici.

Auguste, la tete perdue, faisait des efforts pour rester debout. Alors, Duveyrier lui conseilla de se mettre au lit. Il n'y avait pas d'autre remede contre la migraine.

—Montez donc, nous n'avons plus besoin de vous. On vous fera connaitre le resultat.... Mon cher, les emotions ne vous valent rien.

Et le mari monta se coucher.

A cinq heures, les deux autres attendaient encore Octave. Celui-ci, d'abord sans but, desireux simplement de prendre l'air et d'oublier les catastrophes de la nuit, avait passe devant *le Bonheur des Dames*, ou il s'etait arrete pour saluer madame Hedouin, en grand deuil, debout sur la porte; et, comme il lui apprenait sa sortie de chez les Vabre, elle lui avait demande tranquillement pourquoi il ne rentrerait pas chez elle. Ca s'etait fait tout de suite, sans y penser. Quand il l'eut saluee de nouveau, apres avoir promis de venir des le lendemain, il continua sa flanterie,

plein d'un vague regret. Toujours le hasard derangeait ses calculs. Des projets l'absorbaient, il battait le quartier depuis une heure, lorsque, en levant la tete, il s'aperçut qu'il avait enfile le couloir obscur du passage Saint-Roch. Devant lui, dans l'angle le plus noir, a la porte d'un garni louche, Valerie prenait conge d'un monsieur tres barbu. Elle rougit, se sauva, poussa la porte rembourree de l'eglise; puis, se voyant suivie par le jeune homme qui souriait, elle prefera l'attendre sous le porche, ou ils se mirent a causer, tres cordialement.

—Vous me fuyez, dit-il. Vous etes donc fachee contre moi?

—Fachee? repondit-elle, pourquoi serais-je fachee?... Ah! ils peuvent se manger entre eux, s'ils veulent, ca m'est bien egal!

Elle parlait de sa famille. Et, tout de suite, elle soulagea son ancienne rancune contre Berthe, d'abord par des allusions, tatant le jeune homme; puis, quand elle le sentit sourdement las de sa maitresse, encore exaspere du drame de la nuit, elle ne se gena plus, elle vida son coeur. Dire que cette femme l'avait accusee de se vendre, elle qui n'acceptait jamais un sou, pas meme un cadeau! Si pourtant, des fleurs parfois, des bouquets de violettes. Et, maintenant, on savait laquelle des deux se vendait. Elle le lui avait predit, qu'on verrait un jour ce qu'il faudrait y mettre, pour l'avoir.

—Hein? demanda-t-elle, ca vous a coute plus cher qu'un bouquet de violettes.

—Oui, oui, murmura-t-il lachement.

A son tour, il laissa echapper des choses desagreables sur Berthe, la disant mechante, la trouvant meme trop grasse, comme s'il se vengeait des ennuis qu'elle lui causait. Toute la journee, il avait attendu les temoins du mari, et il allait rentrer pour s'assurer encore si personne n'etait venu: une aventure stupide, un duel qu'elle aurait pu lui eviter. Il finit par conter leur rendez-vous si bete, leur querelle, puis l'arrivee d'Auguste, avant qu'ils se fussent seulement fait une caresse.

—Sur ce que j'ai de plus sacre, dit-il, il n'y avait pas encore eu ca entre nous!

Valerie riait, tres animee. Elle glissait a l'intimite tendre de ces confidences, se rapprochait d'Octave comme d'une amie qui savait tout. Par moments, une devote sortant de l'eglise, les derangeait; puis, la porte retombait doucement, et ils se retrouvaient seuls, dans le tambour de drap vert, comme au fond d'un asile discret et religieux.

—J'ignore pourquoi je vis avec ces gens-la, reprit-elle en revenant a sa famille. Oh! sans doute, je ne suis pas sans reproche de mon cote. Mais, franchement, je ne puis avoir de remords, tant ils me touchent peu.... Et si je vous

avouais pourtant combien l'amour m'ennuie!

—Voyons, pas tant que ça! dit gaiement Octave. On est des fois moins bete que nous, hier.... Il y a des moments heureux.

Alors, elle se confessa. Ce n'etait point encore la haine de son mari, la continuelle fievre dont il grelottait, dans une impuissance et une eternelle pleurnicherie de petit garcon, qui l'avait poussee a se mal conduire, six mois apres son mariage; non, elle faisait ca sans le vouloir souvent, uniquement parce qu'il lui venait dans la tete des choses dont elle n'aurait pu expliquer le pourquoi. Tout se cassait, elle tombait malade, elle se serait tuee. Alors, comme rien ne la retenait, autant cette culbute-la qu'une autre.

—Bien vrai, jamais de bons moments? demanda de nouveau Octave, que ce point seul semblait interesser.

—Enfin, jamais ce qu'on raconte, repondit-elle. Je vous le jure!

Il la regarda avec une sympathie pleine d'apitoiement. Pour rien, et sans joie: ca ne valait surement pas la peine qu'elle se donnait, dans ses continuelles peurs d'une surprise. Et il eprouvait surtout un soulagement d'amour-propre, car il souffrait toujours au fond de son ancien dedain. Voila donc pourquoi elle s'etait refusee, un soir! Il lui en parla.

—Vous vous rappelez, apres une crise?

—Oui. Vous ne me déplaisiez pas, mais j'en avais si peu envie!... Et, tenez! ça vaut mieux, nous nous detesterions à cette heure.

Elle lui donnait sa petite main gantée. Il la serra, en repetant:

—Vous avez raison, ça vaut mieux.... Decidement, on n'aime bien que les femmes qu'on n'a pas eues.

C'était une grande douceur. Ils resterent un instant la main dans la main, attendris. Puis, sans ajouter une parole, ils pousserent la porte rembourree de l'eglise, ou elle avait laisse son fils Camille, à la garde de la loueuse de chaises. L'enfant s'était endormi. Elle le fit agenouiller, s'agenouilla un instant elle-meme, la tete entre les mains, comme abimee au fond d'une ardente priere. Et elle se relevait, lorsque l'abbe Mauduit, qui sortait d'un confessionnal, la salua d'un paternel sourire.

Octave avait traverse simplement l'eglise. Quand il rentra chez lui, toute la maison fut remuee. Trublot seul, qui revait dans le fiacre, ne le vit pas. Des fournisseurs, sur leurs portes, le regarderent gravement. Le papetier, en face, promenait encore les yeux le long de la facade, comme pour en fouiller les pierres; mais le charbonnier et la fruitiere etaient deja calmes, le quartier retombait à sa dignite froide. Sous la porte, au passage d'Octave, Lisa,

en train de bavarder avec Adele, dut se contenter de le devisager; et toutes deux se remirent a se plaindre de la cherte de la volaille, sous l'oeil severe de M. Gourd, qui salua le jeune homme. Enfin, celui-ci montait, lorsque madame Juzeur, aux aguets depuis le matin, entr'ouvrit sa porte, lui saisit les mains, l'attira dans son antichambre, ou elle le baisa sur le front, en murmurant:

—Pauvre enfant!... Allez, je ne vous retiens pas. Revenez causer, quand tout sera fini.

Et il etait a peine rentre, que Duveyrier et Bachelard se presenterent. D'abord, stupefait de voir l'oncle, il voulut leur donner les noms de deux de ses amis. Mais ces messieurs, sans repondre, parlerent de leur age et lui firent un sermon sur son inconduite. Puis, comme, au courant de la conversation, il annoncait son intention de quitter la maison au plus tot, tous deux declarerent solennellement que cette preuve de tact leur suffisait. Il y avait eu assez de scandale, il etait temps de faire aux honnetes gens le sacrifice de ses passions. Duveyrier accepta le conge seance tenante et se retira, taudis que Bachelard, derriere son dos, invitait le jeune homme a diner pour le soir.

—Hein? je compte sur vous. Nous sommes en noce, Trublot nous attend en bas.... Moi, je me fiche d'Eleonore. Mais je ne veux pas la voir et je file devant, pour qu'on ne nous rencontre pas ensemble.

Il descendit. Cinq minutes plus tard, Octave, ravi du denouement de l'aventure, le rejoignait. Il se glissa dans le fiacre, et le melancolique cheval qui venait de promener le mari pendant sept heures, les traina en boitant jusqu'a un restaurant des Halles, ou l'on mangeait des tripes etonnantes.

Duveyrier avait retrouve Theophile au fond du magasin. Valerie rentrait a peine, et tous trois causaient, lorsque Clotilde elle-meme arriva, de retour d'un concert. Elle y etait d'ailleurs allee bien tranquille, certaine, disait-elle, d'une solution satisfaisante pour tout le monde. Puis, il y eut un silence, un embarras entre les deux menages. Theophile, du reste, pris d'un acces de toux abominable, crachait ses dents. Comme tous avaient interet a se reconcilier, ils finirent par profiter de l'emotion ou les jetait les nouveaux ennuis de la famille. Les deux femmes s'embrasserent, Duveyrier jura a Theophile que la succession du pere Vabre le ruinait, et il promit pourtant de l'indemniser, en lui abandonnant ses loyers pendant trois ans.

—Il faut aller rassurer ce pauvre Auguste, fit enfin remarquer le conseiller.

Il montait, lorsque des cris terribles d'animal qu'on egorge partirent de la chambre a coucher. C'etait Saturnin qui, arme de son couteau de cuisine, avait penetre jusqu'a l'alcove, en etouffant le bruit de ses pas. Et la, les yeux

rouges comme des braises, la bouche ecumeuse, il venait de se jeter sur Auguste.

—Dis, ou l'as-tu fourree? criait-il. Rends-la-moi, ou je te saigne comme un cochon!

Le mari, tire en sursaut de sa somnolence douloureuse, voulut fuir. Mais le fou, avec la force de l'idée fixe, l'avait empoigné par un pan de sa chemise; et, le recouchant, lui posant le cou au bord du lit, au-dessus d'une cuvette qui se trouvait là, il le maintenait dans la position d'une bête à l'abattoir.

—Hein? ca y est, cette fois.... Je te saigne, je te saigne comme un cochon!

Heureusement, on arrivait et on put dégager la victime. Il fallut enfermer Saturnin, pris de folie furieuse. Deux heures plus tard, le commissaire, averti, le faisait conduire pour la seconde fois à l'asile des Moulineaux, avec le consentement de la famille. Mais le pauvre Auguste restait grelottant. Il disait à Duveyrier, qui lui annonçait l'arrangement pris avec Octave:

—Non, j'aurais mieux aimé me battre. On ne peut pas se défendre contre un fou.... Quelle rage a-t-il donc de vouloir me saigner, ce brigand, parce que sa soeur m'a fait cocu! Ah! j'en ai assez, mon ami, j'en ai assez, parole d'honneur!

XVI

Dans la matinee du mercredi, lorsque Marie avait amene Berthe a madame Josserand, celle-ci, suffoquee par une aventure dont elle sentait son orgueil atteint, etait restee toute pale, sans une parole.

Elle prit la main de sa fille avec la brutalite d'une sous-maitresse qui jette au cabinet noir une eleve coupable; et elle la conduisit a la chambre d'Hortense, l'y poussa, en disant enfin:

—Cachez-vous, ne paraissez plus.... Vous tueriez votre pere.

Hortense, qui se débarbouillait, fut stupefaite. Rouge de honte, Berthe s'etait jete sur le lit defait, en sanglotant. Elle s'attendait a une explication immediate et violente; elle avait prepare toute une defense, decidee a crier elle aussi, des que sa mere irait trop loin; et cette rudesse muette, cette facon de la traiter en petite fille qui a mange un pot de confiture, la laissait sans force, la ramenait a ses terreurs d'enfant, aux larmes qu'elle repandait jadis dans les coins, avec de grands serments d'obeissance.

—Qu'y a-t-il? qu'as-tu donc fait? demandait sa soeur, dont l'etonnement grandissait, en la voyant couverte d'un vieux

chale, prête par Marie. Est-ce que ce pauvre Auguste est tombé malade à Lyon?

Mais Berthe ne voulait pas répondre. Non, plus tard: c'étaient des choses qu'elle ne pouvait dire; et elle suppliait Hortense de s'en aller, de lui abandonner la chambre, ou du moins elle pleurerait en paix. La journée se passa de la sorte. M. Josserand était parti à son bureau, sans se douter de rien; puis, quand il revint le soir, Berthe demeura cachée encore. Comme elle avait refusé toute nourriture, elle finit par manger avidement le petit dîner qu'Adele lui servit en secret. La bonne était restée à la regarder, et devant son appétit:

—Ne vous faites donc pas de bile, prenez des forces.... Allez, la maison est bien calme. Tant que de tués et de blessés, il n'y a personne de mort.

—Ah! dit la jeune femme.

Elle interrogea Adele, qui, longuement, conta la journée entière, le duel manqué, ce qu'avait dit monsieur Auguste, ce qu'avaient fait les Duvoyrier et les Vabre. Elle l'écoutait, elle se sentait renaître, dévorant, redemandant du pain. En vérité, elle était trop bête de tant se chagriner, lorsque les autres paraissaient consolés déjà!

Aussi, vers dix heures, comme Hortense venait la rejoindre, l'accueillit-elle gaiement, les yeux secs. Et, étouffant leurs

rires, elles s'amuserent, quand elle voulut essayer un peignoir de sa soeur, qui lui etait trop etroit: sa gorge, que le mariage avait gonflée, crevait l'étoffe. N'importe, en tirant sur les boutons, elle le mettrait le lendemain. Toutes deux se croyaient revenues à leur jeunesse, au fond de cette chambre, où elles avaient vécu des années côte à côte. Cela les attendrissait et les rapprochait, dans une affection qu'elles n'éprouvaient plus depuis longtemps. Elles durent coucher ensemble, car madame Josserand s'était débarrassée de l'ancien petit lit de Berthe. Lorsqu'elles furent allongées l'une près de l'autre, la bougie éteinte, les yeux grands ouverts sur les ténèbres, elles causerent, ne pouvant dormir.

—Alors, tu ne veux pas me raconter? demanda de nouveau Hortense.

—Mais, ma chérie, répondit Berthe, tu n'es pas mariée, je ne peux pas.... C'est une explication que j'ai eue avec Auguste. Tu entends, il est revenu....

Et, comme elle s'interrompait, sa soeur reprit avec impatience:

—Va donc! va donc! En voilà des affaires! Mon Dieu! à mon âge, je me doute bien!

Alors, Berthe se confessa; d'abord en cherchant les mots, puis en lâchant tout, parlant d'Octave, parlant d'Auguste.

Hortense, sur le dos, dans le noir, l'ecoutait, et elle ne jetait plus que de courtes phrases, pour la questionner ou donner son opinion: "Ensuite, qu'est-ce qu'il t'a dit?... Et toi, qu'est-ce que tu as eprouve?... Tiens! c'est drôle, je n'aimerais pas ca!... Ah! vraiment, ca se passe de la sorte!" Minuit, puis une heure, puis deux heures sonnerent: elles remuaient toujours cette histoire, les membres peu a peu brules par les draps, prises d'insomnie. Berthe, dans cette demi-hallucination, oubliait sa soeur, en arrivait a penser tout haut, soulageant son coeur et sa chair des confidences les plus delicates.

—Oh! moi, avec Verdier, ce sera bien simple, declara Hortense brusquement.
Je ferai comme il voudra.

Au nom de Verdier, Berthe eut un mouvement de surprise. Elle croyait le mariage rompu, car la femme avec laquelle il habitait depuis quinze annees, venait d'avoir un enfant, juste au moment ou il etait sur le point de la lacher.

—Tu comptes donc l'epouser quand meme? demanda-t-elle.

—Tiens! pourquoi pas?... J'ai fait la betise de trop attendre. Mais l'enfant va mourir. C'est une fille, elle est toute scrofuleuse.

Et, crachant le mot de maitresse, dans un degout, elle

montra sa haine d'honnête bourgeoise à marier, contre cette créature qui vivait depuis si longtemps avec un homme. Une manoeuvre, pas davantage, son petit enfant! oui, un prétexte qu'elle avait inventé, lorsqu'elle s'était aperçu que Verdier, après lui avoir acheté des chemises pour ne pas la renvoyer nue, voulait l'habituer à une séparation prochaine, en decouchant de plus en plus fréquemment! Enfin, on verrait, on attendrait.

—Pauvre femme! laissa échapper Berthe.

—Comment! pauvre femme! cria Hortense avec aigreur. On voit que tu as des choses à te faire pardonner, toi aussi!

Tout de suite, elle regretta cette cruauté, elle prit sa soeur dans ses bras, l'embrassa, lui jura qu'elle ne l'avait pas dit express. Et elles se turent. Mais elles ne dormaient pas, elles continuaient l'histoire, les yeux grands ouverts sur les ténèbres.

Le lendemain matin, M. Josserand éprouva un malaise. Jusqu'à deux heures de la nuit, il s'était encore entêté à faire des bandes, malgré un accablement, une diminution lente de ses forces, dont il se plaignait depuis quelques mois. Il se leva pourtant, s'habilla; mais, au moment de partir pour son bureau, il se sentit si épuisé, qu'il envoya un commissionnaire avec une lettre, voulant prévenir les frères Bernheim de son indisposition.

La famille allait prendre son café au lait. C'était un déjeuner fait sans nappe, dans la salle à manger encore grasse du dîner de la veille. Ces dames venaient en camisole, trempées d'eau, les cheveux simplement relevés. En voyant son mari rester, madame Jossierand avait résolu de ne pas cacher Berthe davantage, ennuyée déjà de tout ce mystère, redoutant du reste, à chaque minute, de voir Auguste monter faire une scène.

—Comment! tu déjeunes! qu'y a-t-il donc? dit le père très surpris, quand il aperçut sa fille, les yeux gros de sommeil, la gorge écrasée dans le peignoir trop étroit d'Hortense.

—Mon mari m'a écrit qu'il restait à Lyon, répondit-elle, et j'ai eu l'idée de passer la journée avec vous.

C'était un mensonge arrangé entre les deux sœurs. Madame Jossierand, qui gardait sa raideur de sous-maitresse, ne le démentit pas. Mais le père examinait Berthe, trouble, averti d'un malheur; et, l'histoire lui semblant singulière, il allait demander comment le magasin marcherait sans elle, lorsqu'elle vint l'embrasser sur les deux joues, de son air gai et calin d'autrefois.

—Bien vrai? tu ne me caches rien? murmura-t-il.

—Quelle idée! pourquoi veux-tu que je te cache quelque chose?

Madame Josserand se permit simplement de hausser les épaules. A quoi bon tant de précautions? pour gagner une heure peut-être, ça ne valait pas la peine: il faudrait toujours que le père recut le coup. Cependant, le déjeuner fut joyeux. M. Josserand, ravi de se retrouver entre ses deux filles, se croyait encore aux jours anciens, lorsqu'elles l'égayaient, à peine éveillées, avec leurs rêves de gamines. Elles gardaient pour lui leur bonne odeur de jeunesse, les coudes sur la table, trempant leurs tartines, riant la bouche pleine. Et tout le passé achevait de renaître, quand il voyait en face d'elles le visage rigide de leur mère, énorme et débordante dans une vieille robe de soie verte, qu'elle finissait d'user le matin, sans corset.

Mais une scène fâcheuse gâta le déjeuner. Tout d'un coup, madame Josserand interpella la bonne.

—Qu'est-ce que vous mangez donc?

Depuis un instant, elle la surveillait. Adele, en savates, tournait lourdement autour de la table.

—Rien, madame, répondit-elle.

—Comment! rien!... Vous mâchez, je ne suis pas aveugle. Tenez! vous en avez encore plein les dents. Oh! vous aurez beau vous creuser les joues, ça se voit tout de même.... Et c'est dans votre poche, n'est-ce pas? ce que vous mangez.

Adele se troubla, voulut reculer. Mais madame Josserand

l'avait saisie par la jupe.

—Voilà un quart d'heure que je vous vois sortir des choses de la dedans et vous les fourrer sous le nez, en les cachant dans le creux de votre main.... C'est donc bien bon? Montrez un peu.

Elle fouilla à son tour et retira une poignée de pruneaux cuits. Du jus coulait encore.

—Qu'est-ce que c'est que ça? cria-t-elle furieusement.

—Des pruneaux, madame, dit la bonne, qui, se voyant découverte, devenait insolente.

—Ah! vous mangez mes pruneaux! C'est donc ça qu'ils filent si vite et qu'ils ne reparaissent plus sur la table!... S'il est possible, des pruneaux! dans une poche!

Et elle l'accusa de boire aussi son vinaigre. Tout disparaissait; on ne pouvait laisser trainer une pomme de terre, sans être certain de ne plus la retrouver.

—Vous êtes un gouffre, ma fille.

—Donnez-moi de quoi manger, répliqua carrément Adele, je ne dirai rien à vos pommes de terre.

Ce fut le comble. Madame Josserand se leva, majestueuse, terrible.

—Taisez-vous, repondeuse!... Oh! je sais, ce sont les autres bonnes qui vous gatent. Des qu'il y a, dans une maison, une bete qui débarque de sa province, il faut que les coquines de tous les etages la mettent au courant d'un tas d'horreurs.... Vous n'allez plus a la messe, et vous volez, maintenant!

Adele, la tete montee en effet par Lisa et par Julie, ne ceda pas.

—Quand j'etais une bete, comme vous dites, fallait pas abuser.... C'est fini.

—Sortez, je vous chasse! cria madame Josserand, la main tendue vers la porte, dans un geste tragique.

Elle s'assit, secouee, pendant que la bonne, sans se presser, trainait ses savates et avalait encore un pruneau, avant de retourner dans sa cuisine. On la chassait ainsi une fois par semaine; ca ne l'emotionnait plus. Autour de la table, il y eut un silence penible. Hortense finit par dire que ca n'avancait a rien, de toujours la flanquer dehors, pour toujours la garder ensuite. Sans doute elle volait et elle devenait insolente; mais autant celle-la qu'une autre, car elle consentait a les servir au moins, tandis qu'une autre ne les tolererait pas huit jours, meme avec l'agrement de boire le vinaigre et de fourrer les pruneaux dans sa poche.

Le dejeuner, cependant, s'acheva dans une intimite

attendrie. M. Josserand, tres emu, parla de ce pauvre Saturnin qui s'etait fait reconduire la-bas, la veille, pendant son absence; et il croyait a un acces de folie furieuse, au milieu du magasin, car on lui avait conte cette histoire. Ensuite, comme il se plaignait de ne plus voir Leon, madame Josserand, redevenue muette, declara sechement qu'elle l'attendait le jour meme; peut-etre viendrait-il dejeuner. Depuis une semaine, le jeune homme avait rompu avec madame Dambreville, qui, pour tenir sa promesse, voulait le marier a une veuve, seche et noire; mais lui entendait epouser une niece de M. Dambreville, une creole tres riche et d'une beaute eclatante, débarquee au mois de septembre chez son oncle, apres avoir perdu son pere, mort aux Antilles. Et il y avait eu des scenes terribles entre les deux amants, madame Dambreville refusait sa niece a Leon, brulee de jalousie, ne pouvant se resigner devant cette fleur adorable de jeunesse.

—Ou en est le mariage? demanda M. Josserand avec discretion.

D'abord, la mere repondit en phrases expurgees, a cause d'Hortense. Maintenant, elle etait aux pieds de son fils, un garçon qui reussissait; et meme elle le jetait parfois a la face du pere, en disant que, Dieu merci! celui-la tenait d'elle et qu'il ne laisserait pas sa femme sans souliers. Peu a peu, elle s'echauffa.

—Enfin, il en a assez! C'est bon un moment, ca ne lui a pas

ete nuisible. Mais, si la tante ne donne pas la niece, bonsoir! il lui coupe les vivres.... Moi, je l'approuve.

Hortense, par decence, se mit a boire son cafe, en affectant de disparaitre derriere le bol; tandis que Berthe, qui pouvait tout entendre desormais, avait une legere moue de repugnance pour les succes de son frere. La famille allait se lever de table, et M. Josserand, ragaillardi, se sentant beaucoup mieux, parlait de se rendre quand meme a son bureau, lorsque Adele apporta une carte. La personne attendait au salon.

—Comment, c'est elle! a cette heure-ci! s'ecria madame Josserand. Et moi qui n'ai pas de corset!... Tant pis! il faut que je lui dise ses verites!

C'etait justement madame Dambreville. Le pere et les deux filles resterent alors a causer dans la salle a manger, pendant que la mere se dirigeait vers le salon. Devant la porte, avant de la pousser, elle examina d'un oeil inquiet sa vieille robe de soie verte, tacha de la boutonner, l'eplucha des fils ramasses sur les parquets; et elle fit rentrer d'une tape sa gorge debordante.

—Vous m'excusez, chere madame, dit la visiteuse avec un sourire. Je passais, j'ai voulu avoir de vos nouvelles.

Elle etait sanglee, coiffee, collee, dans une toilette d'une correction parfaite, et elle avait l'aisance d'une femme

aimable, montée pour donner le bonjour à une amie. Seulement, son sourire tremblait, on sentait derrière ses grâces mondaines une angoisse affreuse, dont frissonnait tout son être. Elle parla d'abord de mille choses, évita de prononcer le nom de Léon, puis sortit lentement de sa poche une lettre de lui, qu'elle venait de recevoir.

—Oh! une lettre, une lettre, murmura-t-elle, la voix changée, gagnée par les larmes. Qu'a-t-il donc contre moi, chère madame? Le voilà qui ne veut plus remettre les pieds chez nous!

Et sa main fiévreuse tendait la lettre, qui remuait. Madame Jossierand la prit, la lut froidement. C'était une rupture, en trois lignes d'une concision cruelle.

—Mon Dieu! dit-elle en la lui rendant, Léon n'a peut-être pas tort....

Mais, tout de suite, madame Dambreville vanta la veuve, une femme de trente-cinq ans à peine, du plus grand mérite, suffisamment riche, qui ferait un ministre de son mari, tant elle était active. Enfin, elle tenait ses promesses, elle trouvait pour Léon un beau parti: qu'avait-il à se fâcher? Et, sans attendre une réponse, se décidant dans un tressaillement nerveux, elle nomma Raymonde, sa nièce. Vraiment, était-ce possible? une gamine de seize ans, une sauvage qui ne savait rien de l'existence!

—Pourquoi pas? repetait madame Josserand a chaque interrogation, pourquoi pas, s'il l'aime?

Non! non! il ne l'aimait pas, il ne pouvait pas l'aimer! Madame Dambreville se debattait, s'abandonnait.

—Voyons, cria-t-elle, je ne lui demande qu'un peu de gratitude.... C'est moi qui l'ai fait, c'est grace a moi qu'il est auditeur, et il trouvera sa nomination de maitre des requetes dans la corbeille.... Madame, je vous en supplie, dites-lui qu'il revienne, dites-lui qu'il me fasse ce plaisir. Je m'adresse a son coeur, a votre coeur de mere, oui, a tout ce que vous avez de noble....

Elle joignit les mains, ses paroles se brisaient. Il y eut un silence, toutes deux restaient face a face. Et, brusquement, elle eclata en gros sanglots, vaincue, emportee, begayant:

—Pas avec Raymonde, oh! non, pas avec Raymonde!

C'etait une rage d'amour, le cri d'une femme qui refuse de vieillir, qui se cramponne au dernier homme, dans la crise ardente du retour d'age. Elle avait saisi les mains de madame Josserand, elle les trempait de larmes, avouant tout a la mere, s'humiliant devant elle, repetant qu'elle seule pouvait agir sur son fils, jurant un devouement de servante, si elle le lui rendait. Sans doute, elle n'etait pas venue pour dire ces choses; elle se promettait, au contraire, de ne rien laisser deviner; mais son coeur crevait, il n'y avait pas de

sa faute.

—Taisez-vous, ma chere, vous me faites honte, repondait madame Josserand, l'air fache. J'ai des filles qui peuvent vous entendre.... Moi, je ne sais rien, je ne veux rien savoir. Si vous avez des affaires avec mon fils, arrangez-vous ensemble. Jamais je n'accepterai un role equivoque.

Pourtant, elle l'accabla de conseils. A son age, on devait se resigner. Dieu lui serait d'un grand secours. Mais il fallait qu'elle livrat sa niece, si elle voulait offrir au ciel son sacrifice comme une expiation. Du reste, la veuve ne convenait pas du tout a Leon, qui avait besoin d'une femme de visage aimable, pour donner des diners. Et elle parla de son fils avec admiration, flattee dans son orgueil, le detaillant, le montrant digne des plus jolies personnes.

—Songez donc, chere amie, qu'il n'a pas trente ans. Je serais desolee de vous desobliger, mais vous pourriez etre sa mere.... Oh! il sait ce qu'il vous doit, et je suis moi-meme penetree de reconnaissance. Vous resterez son bon ange. Seulement, quand c'est fini, c'est fini. Vous n'esperiez peut-etre pas le garder toujours!

Et, comme la malheureuse refusait d'entendre raison, voulait le ravoir simplement, tout de suite, la mere se facha.

—Eh! madame, allez vous promener a la fin! Je suis trop bonne d'y mettre de la complaisance.... Il ne veut plus, cet

enfant! ca s'explique. Regardez-vous donc! C'est moi, maintenant, qui le rappellerais au devoir, s'il cedait encore a vos exigences; car, je vous le demande, quel interet ca peut-il avoir pour vous deux, desormais?... Justement, il va venir, et si vous avez compte sur moi....

De toutes ces paroles, madame Dambreville n'entendit que la derniere phrase. Depuis huit jours, elle poursuivait Leon, sans parvenir a le voir. Son visage s'eclaira, elle jeta ce cri de son coeur:

—S'il doit venir, je reste!

Des lors, elle s'installa, s'alourdit comme une masse dans un fauteuil, les regards fixes sur le vide, ne repondant plus, avec l'obstination d'une bete qui ne cedera pas, meme sous les coups. Madame Josserand, desolee d'avoir trop parle, exasperee de cette borne tombee dans son salon, et qu'elle n'osait pourtant pousser dehors, finit par la laisser seule. D'ailleurs, un bruit venu de la salle a manger l'inquietait: elle croyait reconnaitre la voix d'Auguste.

—Parole d'honneur! madame, on n'a jamais vu ca! dit-elle en refermant violemment la porte. C'est de la derniere indiscretion!

En effet, Auguste etait monte pour avoir avec les parents de sa femme l'explication dont il meditait les termes depuis la veille. M. Josserand, de plus en plus gaillard, et detourne

decidement du bureau par une pensee de debauchee, proposait une promenade a ses filles, lorsque Adele vint annoncer le mari de madame Berthe. Ce fut un effarement. La jeune femme avait pali.

—Comment! ton mari? dit le pere. Mais il etait a Lyon!... Ah! vous mentiez! Il y a un malheur, voila deux jours que je le sens.

Et, comme elle se levait, il la retint.

—Parle, vous vous etes encore disputes? pour l'argent, n'est-ce pas? Hein? peut-etre a cause de la dot, des dix mille francs que nous ne lui avons pas payes?

—Oui, oui, c'est ca, balbutia Berthe, qui se degagea et qui s'enfuit.

Hortense, elle aussi, s'etait levee. Elle rejoignit sa soeur en courant, toutes deux se refugierent dans sa chambre. Leurs jupons envoles avaient laisse un frisson de panique, le pere se trouva brusquement seul devant la table, au milieu de la salle a manger silencieuse. Tout son malaise lui remontait au visage, une paleur terreuse, une lassitude desesperee de la vie. L'heure qu'il redoutait, qu'il attendait avec une honte pleine d'angoisse, etait arrivee: son gendre allait parler de l'assurance; et lui, devrait avouer l'expedient de malhonnete homme auquel il avait consenti.

—Entrez, entrez, mon cher Auguste, dit-il la voix etranglee.

Berthe vient de m'avouer la querelle. Je ne suis pas très bien portant, et l'on me gêne.... Vous me voyez désespéré de ne pouvoir vous donner cet argent. Ma faute a été de promettre, je le sais....

Il continua péniblement, de l'air d'un coupable qui fait des aveux. Auguste l'écoutait, surpris. Il s'était renseigné, il connaissait la cuisine louche de l'assurance; mais il n'aurait point osé réclamer le versement des dix mille francs, de peur que la terrible madame Jossierand ne l'envoyât d'abord au tombeau du père Vabre toucher ses dix mille francs, à lui. Toutefois, puisqu'on lui en parlait, il partit de là. C'était un premier grief.

—Oui, monsieur, je sais tout, vous m'avez absolument fichu dedans, avec vos histoires. Ce me serait encore égal, de ne pas avoir l'argent; mais c'est l'hypocrisie qui m'exaspère! Pourquoi cette complication d'une assurance qui n'existait pas? Pourquoi se donner des airs de tendresse et de sensibilité, en offrant d'avancer des sommes que vous disiez ne pouvoir toucher que trois ans plus tard. Et vous n'aviez pas un sou!... Une telle façon d'agir porte un nom dans tous les pays.

M. Jossierand ouvrit la bouche pour crier: "Ce n'est pas moi, ce sont eux!" Mais il gardait une pudeur de la famille, il baissa la tête, acceptant la vilaine action. Auguste continuait:

—D'ailleurs, tout le monde était contre moi, Duveyrier s'est encore conduit la comme un pas grand'chose, avec son gremlin de notaire; car je demandais qu'on mit l'assurance dans le contrat, à titre de garantie, et l'on m'a imposé silence.... Si j'avais exigé cela, pourtant, vous commettiez un faux. Oui, monsieur, un faux!

Tres pale, le pere s'etait leve a cette accusation, et il allait repondre, offrir son travail, acheter le bonheur de sa fille de toute l'existence qu'il lui restait a vivre, lorsque madame Josserand, jetee hors d'elle par l'entetement de madame Dambreville, ne faisant plus attention a sa vieille robe de soie verte dont sa gorge courroucée achevait de crever le corsage, entra comme dans un coup de vent.

—Hein? quoi? cria-t-elle, qui parle de faux? C'est monsieur?... Allez d'abord au Pere-Lachaise, monsieur, pour voir si la caisse de votre pere est ouverte!

Auguste s'y attendait, mais il n'en fut pas moins horriblement vexé. Du reste, elle ajoutait, la tête haute, écrasante d'aplomb:

—Nous les avons, vos dix mille francs. Oui, ils sont là, dans un tiroir.... Mais nous ne vous les donnerons que lorsque monsieur Vabre sera revenu vous donner les vôtres.... En voilà une famille! un pere joueur qui nous fiche tous dedans, et un beau-frere voleur qui colle la succession dans sa poche!

—Voleur! voleur! begaya Auguste, pousse a bout, les voleurs sont ici, madame!

Tous deux, le visage enflamme, s'etaient plantes l'un devant l'autre. M. Josserand, que ces violences brisaient, les separa. Il les suppliait d'etre calmes; et, secoue d'un tremblement, il fut oblige de s'asseoir.

—En tous cas, reprit le gendre apres un silence, je ne veux pas de salope dans mon menage.... Gardez votre argent et gardez votre fille. J'etais monte pour vous dire ca.

—Vous changez de question, fit remarquer tranquillement la mere. C'est bon, nous allons en causer.

Mais le pere, sans force pour se lever, les regardait d'un air d'epouvante. Il ne comprenait plus. Que disaient-ils? Quelle etait donc la salope? Puis, lorsque, a les entendre, il sut que c'etait sa fille, il y eut en lui un dechirement, une plaie ouverte, par ou son reste de vie s'en allait. Mon Dieu! il mourrait donc de son enfant? Il serait puni de toutes ses faiblesses, en elle, qu'il n'avait pas su elever? Deja, l'idee qu'elle vivait endettee, continuellement aux prises avec son mari, lui gatait sa vieillesse, lui faisait revivre les tourments de sa propre existence. Et voila, maintenant, qu'elle tombait a l'adultere, a ce dernier degre de vilenie pour une femme, qui revoltait son honnetete simple de brave homme! Muet, pris d'un grand froid, il ecoutait la dispute des deux autres.

—Je vous avais bien dit qu'elle me tromperait! criait Auguste d'un air de triomphe indigne.

—Et je vous ai répondu que vous faisiez tout pour ça! déclarait victorieusement madame Jossierand. Oh! je ne donne pas raison à Berthe; c'est idiot, sa machine; et elle ne perdra pas pour attendre, je lui dirai ma façon de voir.... Mais enfin, puisqu'elle n'est pas là, je puis le constater: vous seul êtes coupable.

—Comment! coupable!

—Sans doute, mon cher. Vous ne savez pas prendre les femmes.... Tenez! un exemple. Est-ce que vous daignez seulement venir à mes mardis? Non, vous restez au plus une demi-heure, et trois fois dans la saison. On a beau avoir toujours mal à la tête, on est poli.... Oh! bien sûr, ce n'est pas un grand crime; n'importe, vous voilà juge, vous manquez de savoir-vivre.

Sa voix sifflait d'une rancune lentement amassée; car, en mariant sa fille, elle avait surtout compté sur son gendre pour meubler son salon. Et il n'amenait personne, il ne venait même pas: c'était la fin d'un de ses rêves, jamais elle ne lutterait contre les chœurs des Duveyrier.

—Du reste, ajouta-t-elle avec ironie, je ne force personne à s'amuser chez moi.

—Le fait est qu'on ne s'y amuse guere, repondit-il, impatiente.

Du coup, elle s'emporta.

—Allons, prodiguez vos insultes!... Sachez, monsieur, que j'aurais tout le beau monde de Paris, si je voulais, et que je n'ai pas attendu apres vous pour tenir mon rang!

Il n'etait plus question de Berthe, l'adultere avait disparu dans cette querelle personnelle. M. Josserand les ecoutait toujours, comme s'il eut roule au fond d'un cauchemar. Ce n'etait pas possible, sa fille ne pouvait lui faire ce chagrin; et, peniblement, il finit par se lever, il sortit, sans dire une parole, pour aller chercher Berthe. Des qu'elle serait la, elle se jetterait au cou d'Auguste, on s'expliquerait, on oublierait tout. Il la trouva en train de se disputer avec Hortense, qui la poussait a implorer son mari, ayant assez d'elle deja, et craignant de partager sa chambre longtemps. La jeune femme resistait; pourtant, elle finit par le suivre. Comme ils rentraient dans la salle a manger, ou les bols du dejeuner trainaient encore, madame Josserand criait:

—Non, parole d'honneur! je ne vous plains pas.

En apercevant Berthe, elle se tut, elle retomba dans sa majeste severe. Auguste avait eu, a la vue de sa femme, un grand geste de protestation, comme pour l'oter de son chemin.

—Voyons, dit M. Josserand de sa voix douce et tremblante, qu'est-ce que vous avez tous? Je ne sais plus, vous me rendez fou avec vos histoires.... N'est-ce pas? mon enfant, ton mari se trompe. Tu vas lui expliquer.... Il faut avoir un peu pitié des vieux parents. Faites-le pour moi, embrassez-vous.

Berthe, qui aurait embrassé Auguste tout de même, restait gauche, étranglée dans son peignoir, en le voyant se reculer d'un air de répugnance tragique.

—Comment! tu refuses, ma mignonne? continuait le père. Tu dois faire le premier pas.... Et vous, mon cher garçon, encouragez-la, soyez indulgent.

Le mari enfin éclata.

—L'encourager, ah bien!... Je l'ai trouvée en chemise, monsieur! et avec cet homme! Vous moquez-vous de moi, de vouloir que je l'embrasse!... En chemise, monsieur!

M. Josserand restait béant. Puis, il saisit le bras de Berthe.

—Tu ne dis rien, c'est donc vrai?... A genoux, alors!

Mais Auguste avait gagné la porte. Il se sauvait.

—Inutile! ça ne prend plus, vos comédies!... N'essayez pas de me la coller encore sur les épaules, c'est trop d'une fois. Entendez-vous, jamais! j'aimerais mieux plaider.

Passez-la a un autre, si elle vous embarrasse. Et, d'ailleurs, vous ne valez pas mieux qu'elle!

Il attendit d'etre dans l'antichambre, il se soulagea de ce dernier cri:

—Oui, quand on a fait une garce de sa fille, on ne la fourre pas a un honnete homme!

La porte de l'escalier battit, un profond silence regna. Berthe, machinalement, avait repris sa place devant la table, baissant les yeux, regardant un reste de cafe, au fond de son bol; tandis que sa mere marchait a grands pas, emportee dans la tempete de ses grosses emotions. Le pere, epuise, avec un visage bleme d'agonie, s'etait assis tout seul, a l'autre bout de la piece, contre un mur. Une odeur de beurre rance, du beurre de mauvaise qualite achete expres aux Halles, empoisonnait la piece.

—Maintenant que ce grossier est parti, dit madame Josserand, on peut s'entendre.... Ah! monsieur, voila les resultats de votre incapacite. Reconnaissez-vous enfin vos torts? croyez-vous qu'on viendrait chercher des querelles pareilles a un des freres Bernheim, a un proprietaire de la cristallerie Saint-Joseph? Non, n'est-ce pas? Si vous m'aviez ecoute, si vous aviez mis vos patrons dans votre poche, ce grossier serait a nos genoux, car il ne demande evidemment que de l'argent.... Ayez de l'argent et vous serez considere, monsieur. Il vaut mieux faire envie que

pitie. Quand j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante.... Mais vous, monsieur, vous vous fichez que j'aïlle les pieds nus, vous avez trompe indignement votre femme et vos filles, en les trainant dans une vie de meurt-de-faim. Oh! ne protestez pas, tous nos malheurs viennent de la!

M. Josserand, les regards eteints, n'avait pas meme fait un mouvement. Elle s'etait arretee, devant lui, avec le besoin enrage d'une scene; puis, le voyant immobile, elle reprit sa marche.

—Oui, oui, jouez le dedain. Vous savez que ca ne m'emeut guere.... Et nous verrons si vous osez encore dire du mal de ma famille, apres tout ce qui se passe dans la votre. Mais l'oncle Bachelard est un aigle! mais ma soeur est tres polie! Tenez, voulez-vous connaitre mon opinion? eh bien! mon pere ne serait pas mort, que vous l'auriez tue.... Quant au votre, de pere....

La paleur de M. Josserand augmentait. Il murmura:

—Je t'en supplie, Eleonore.... Je t'abandonne mon pere, je t'abandonne toute ma famille.... Seulement, je t'en supplie, laisse-moi. Je ne me sens pas bien.

Berthe, apitoyee, avait leve la tete.

—Maman, laisse-le, dit-elle.

Alors, se tournant contre sa fille, madame Josserand repartit avec plus de violence.

—Toi, je te gardais, attends un peu!... Oui, depuis hier, j'amasse. Mais, je te previens, ca deborde, ca deborde.... Avec ce calicot, si c'est possible! Tu as donc perdu toute fierte? Moi, je croyais que tu l'utilisais, que tu etais aimable, juste assez pour lui faire prendre a coeur la rente, en bas; et je t'aidais, je l'encourageais.... Enfin, dis-moi quel interet as-tu vu la dedans?

—Aucun, bien sur, balbutia la jeune femme.

—Pourquoi l'as-tu pris alors? C'etait encore plus bete que vilain.

—Tu es drole, maman: on ne sait jamais, dans cas affaires-la.

Madame Josserand s'etait remise a marcher.

—Ah! on ne sait jamais! Eh bien! si, il faut savoir!... Je vous demande un peu, se mal conduire! mais ca n'a pas une ombre de bon sens, c'est ce qui m'exaspere! Est-ce que je t'ai dit de tromper ton mari? est-ce que j'ai trompe ton pere, moi? Il est la, questionne-le. Qu'il parle, s'il m'a jamais surprise avec un homme.

Sa marche se ralentissait, devenait majestueuse; et elle donnait, sur son corsage vert, de grandes tapes qui lui

rejetaient la gorge sous les bras.

—Rien, pas une faute, pas un oubli, meme en pensee. Ma vie est chaste.... Et Dieu sait pourtant si ton pere m'en a fait supporter! J'aurais eu toutes les excuses, bien des femmes se seraient paye des vengeancees. Mais j'avais du bon sens, ca m'a sauvee.... Aussi, tu le vois, il n'a pas un mot a dire. Il reste la, sur une chaise, sans trouver une raison. J'ai tous les droits, je suis honnete.... Ah! grande cruche, tu ne te doutes pas de ta betise!

Et, doctement, elle fit un cours pratique de morale, dans la question de l'adultere. Est-ce que, maintenant, Auguste n'etait pas autorise a la traiter en maitre? Elle lui avait fourni une arme terrible. Meme s'ils se remettaient ensemble, elle ne pourrait lui chercher la moindre dispute, sans recevoir immediatement son paquet. Hein? la jolie position! comme elle prendrait de l'agrement, a plier l'echine toujours! C'etait fini, elle devait dire adieu aux petits benefices qu'elle aurait tires d'un mari obeissant, des gentillesses et des egards. Non, plutot vivre honnete, que de ne plus etre la maitresse de crier chez soi!

—Devant Dieu! dit-elle, moi, je jure que je me serais retenue, meme si l'empereur m'avait tourmentee!... On y perd trop.

Elle fit quelques pas en silence, parut reflechir, puis ajouta:

—D'ailleurs, c'est la plus grande des hontes.

M. Josserand la regardait, regardait sa fille, remuant les levres sans parler; et tout son être meurtri les conjurait de cesser cette explication cruelle. Mais Berthe, qui pliait devant les violences, restait blessée de la leçon de sa mère. A la fin, elle se revoltait, car elle avait l'inconscience de sa faute, dans son ancienne éducation de fille à marier.

—Dame! dit-elle, en mettant carrément les coudes sur la table, il ne fallait pas me faire épouser un homme que je n'aimais pas.... Maintenant, je le hais, j'en ai pris un autre.

Et elle continua. L'histoire entière de son mariage revenait, dans ses phrases courtes, lâchées par lambeaux: les trois hivers de chasse à l'homme, les garçons de tous poils aux bras desquels on la jetait, les insuccès de cette offre de son corps, sur les trottoirs autorisés des salons bourgeois; puis, ce que les mères enseignent aux filles sans fortune, tout un cours de prostitution décente et permise, les attouchements de la danse, les mains abandonnées derrière une porte, les impudeurs de l'innocence spéculant sur les appetits des niais; puis, le mari fait un beau soir, comme un homme est fait par une gueuse, le mari raccroche sous un rideau, excité et tombant au piège, dans la fièvre de son désir.

—Enfin, il m'embête et je l'embête, déclara-t-elle. Ce n'est pas ma faute, nous ne nous comprenons pas.... Des le

lendemain, il a eu l'air de croire que nous l'avions mis dedans; oui, il etait refroidi, desole, comme les jours ou il rate une vente.... Moi, de mon cote, je ne le trouvais guere drole. Vrai! si le mariage n'offrait pas plus d'agrement! Et c'est parti de la. Tant pis! ca devait arriver, je ne suis pas la plus coupable.

Elle se tut, puis ajouta avec une conviction profonde:

—Ah! maman, comme je te comprends, aujourd'hui!... Tu te rappelles! quand tu nous disais que tu en avais par-dessus la tete.

Madame Josserand, debout devant elle, l'ecoutait depuis un instant, dans une stupeur indignee.

—Moi! j'ai dit ca! cria-t-elle.

Mais Berthe, lancee, ne s'arretait plus.

—Tu l'as dit vingt fois.... Et, d'ailleurs, j'aurais voulu te voir a ma place. Auguste n'est pas gentil comme papa. Vous vous seriez battus pour l'argent, au bout de huit jours.... C'est celui-la qui t'aurait fait dire tout de suite que les hommes ne sont bons qu'a etre fichus dedans!

—Moi! j'ai dit ca! repeta la mere hors d'elle.

Elle s'avanca si menacante sur sa fille, que le pere tendit les mains, dans un geste de priere qui demandait grace.

Les éclats de voix des deux femmes le frappaient au cœur, sans relâche; et, à chaque secousse, il sentait la blessure grandir. Des larmes jaillirent de ses yeux, il balbutia:

—Finissez, épargnez-moi.

—Eh! non, c'est épouvantable, reprit madame Josserand d'une voix plus

haute. Voilà que cette malheureuse à présent me prête son devergondage!

Vous allez voir que ce sera moi bientôt qui aurai trompé son mari....

Alors, c'est ma faute? car, au fond, ça veut dire ça.... C'est ma faute?

Berthe restait les deux coudes sur la table, très pâle, mais résolue.

—Bien sûr que si tu m'avais élevée autrement....

Elle n'acheva pas. À toute volée, sa mère lui allongea une gifle, et si forte, qu'elle la cloua du coup sur la toile cirée. Depuis la veille, elle avait cette gifle dans la main; ça lui démangeait les doigts, comme aux jours lointains où la petite s'oubliait encore en dormant.

—Tiens! cria-t-elle, voilà pour ton éducation!... Ton mari aurait dû t'assommer.

La jeune femme sanglotait, sans se relever, la joue contre le bras. Elle oubliait ses vingt-quatre ans, cette gifle la ramenait aux gifles d'autrefois, à tout un passé d'hypocrisie craintive. Sa résolution de grande personne émancipée se fondait dans une grosse douleur de petite fille.

Mais, à l'entendre pleurer si fort, une émotion terrible s'était emparée du père. Il se levait enfin, éperdu; et il repoussait la mère, en disant:

—Vous voulez donc me tuer toutes les deux... Dites? faut-il que je me mette à genoux?

Madame Jossierand, soulagée, n'ayant rien à ajouter, se retirait dans un royal silence, lorsque, derrière la porte, brusquement ouverte, elle trouva Hortense, l'oreille tendue. Ce fut un nouvel éclat.

—Ah! tu écoutais ces saletés, toi! L'une commet des horreurs, l'autre s'en régale: vous faites la paire! Mais, grand Dieu! qui est-ce qui vous a donc élevées?

Hortense, sans s'émouvoir, entra en disant.

—Je n'avais pas besoin d'écouter, on vous entend du fond de la cuisine. La bonne se tord... D'ailleurs, je suis d'âge à être mariée, je puis bien savoir.

—Verdier, n'est-ce pas? reprit la mère avec amertume. Voilà les satisfactions que tu me donnes, toi aussi....

Maintenant, tu attends la mort d'un mioche. Tu peux attendre, il est gros et gras, on me l'a dit. C'est bien fait.

Tout un flot de bile avait jauni le visage maigre de la jeune fille. Elle repondit, les dents serrees:

—S'il est gros et gras, Verdier peut le lacher. Et je le lui ferai lacher plus tot qu'on ne pense, pour vous attraper tous.... Oui, oui, je me marierai seule. Ils sont trop solides, les mariages que tu bacles!

Puis, comme sa mere revenait sur elle:

—Ah! tu sais, on ne me gifle pas, moi!... Prends garde.

Elles se regarderent fixement, et madame Josserand ceda la premiere, cachant sa retraite sous un air de domination dedaigneuse. Mais le pere avait cru a un recommencement de la bataille. Alors, pris entre les trois femmes, lorsqu'il vit cette mere et ces filles, toutes les creatures qu'il avait aimees, finir par se manger entre elles, il sentit un monde crouler sous lui, il s'en alla de son cote, se refugia au fond de la chambre, comme frappe a mort, et desireux d'y mourir seul. Il repetait au milieu de ses sanglots:

—Je ne peux plus.... je ne peux plus....

La salle a manger retomba dans le silence. Berthe, la joue contre le bras, soulevee encore de longs soupirs nerveux,

se calmait. Tranquillement, Hortense s'était assise de l'autre côté de la table, beurrant un reste de rotie, afin de se remettre. Ensuite, elle désespéra sa sœur par des raisonnements tristes: ça devenait inhabitable chez eux; à sa place, elle préférerait recevoir des gifles de son mari que de sa mère, car c'était plus naturel; elle, d'ailleurs, quand elle aurait épousé Verdier, flanquerait carrément sa mère à la porte, pour ne pas avoir des scènes pareilles dans son ménage. À ce moment, Adele vint desservir la table; mais Hortense continua, disant qu'on se ferait donner congé, si ça recommençait; et la bonne partagea cette opinion: elle avait du fermer la fenêtre de la cuisine, parce que déjà Lisa et Julie allongeaient le nez. Du reste, ça lui semblait drôle, elle riait encore; madame Berthe en avait reçu une fameuse; tant que de tues et de blesses, elle était la plus malade. Puis, roulant sa taille épaisse, Adele eut un mot de profonde philosophie: après tout, la maison s'en fichait, fallait bien vivre, on ne se rappellerait même plus madame et ses deux messieurs, dans huit jours. Hortense, qui l'approuvait d'un hochement de tête, l'interrompit pour se plaindre du beurre, dont elle avait la bouche empestée. Dame! du beurre à vingt-deux sous, ça ne pouvait être que de la poison. Et, comme il laissait au fond des casseroles un résidu infect, la bonne expliquait qu'il n'était pas même économique, lorsqu'un bruit sourd, un lointain ébranlement du plancher, leur fit brusquement prêter l'oreille.

Berthe, inquiète, avait enfin levé la tête.

—Qu'est-ce donc? demanda-t-elle.

—C'est peut-être madame et l'autre dame, dans le salon, dit Adele.

Madame Josserand venait d'avoir un sursaut de surprise, en traversant le salon. Une femme était là, toute seule.

—Comment! c'est encore vous! cria-t-elle, quand elle eut reconnu madame

Dambreville, qu'elle avait oubliée.

Celle-ci ne bougeait pas. Les querelles de la famille, l'éclat des voix, le battement des portes, semblaient avoir passé sur sa chair, sans qu'elle en eût même senti le souffle. Elle restait immobile, les regards perdus, enfoncée et tassée dans sa rage d'amour. Mais un travail se faisait en elle, les conseils de la mère de Leon la bouleversaient, la décidaient à acheter chèrement quelques restes de bonheur.

—Voyons, reprit avec brutalité madame Josserand, vous ne pouvez pourtant pas coucher ici.... Mon fils m'a écrit, je ne l'attends plus.

Alors, madame Dambreville parla, la bouche empâtée de silence, comme si elle se reveillait.

—Je m'en vais, excusez-moi.... Et vous lui direz de ma part que j'ai réfléchi. Je consens.... Oui, je réfléchirai encore, je

lui ferai peut-etre epouser cette fille, puisqu'il le faut.... Mais c'est moi qui la lui donne, et je veux qu'il vienne me la demander, a moi, a moi toute seule, entendez-vous!... Oh! qu'il revienne, qu'il revienne!

Sa voix ardente suppliait. Elle ajouta plus bas, de l'air entete d'une femme qui, apres avoir tout sacrifie, se cramponne a une satisfaction derniere:

—Il l'epousera, mais il habitera chez nous.... Autrement rien de fait.

J'aime mieux le perdre.

Et elle s'en alla. Madame Josserand etait redevenue charmante. Dans l'antichambre, elle trouva des consolations, elle promit d'envoyer le soir meme son fils soumis et tendre, en affirmant qu'il serait enchante de vivre chez sa belle-maman. Puis, lorsqu'elle eut ferme la porte derriere le dos de madame Dambreville, elle pensa, pleine d'une tendresse apitoyee:

—Pauvre petit! ce qu'elle va lui vendre ca!

Mais, a ce moment, elle entendit aussi le bruit sourd, dont le plancher tremblait. Eh bien? quoi donc? est-ce que la bonne cassait la vaisselle, maintenant? Elle se precipita dans la salle a manger, interpella ses filles.

—Qu'y a-t-il, c'est le sucrier qui est tombe?

—Non, maman.... Nous ne savons pas.

Elle se retournait, elle cherchait Adele, lorsqu'elle l'aperçut écoutant à la porte de la chambre à coucher.

—Que faites-vous donc? cria-t-elle. On brise tout dans votre cuisine, et vous êtes là, à moucharder monsieur. Oui, oui, on commence par les pruneaux, et on finit par autre chose. Depuis quelque temps, vous avez des allures qui me déplaisent, vous sentez l'homme, ma fille....

La bonne, les yeux écarquillés, la regardait. Elle l'interrompit.

—C'est pas tout ça.... Je crois bien que c'est monsieur qui est tombé, là dedans.

—Mon Dieu! elle a raison, dit Berthe en palissant, on aurait dit la chute d'un corps.

Alors, elles pénétrèrent dans la chambre. Devant le lit, M. Josserand gisait, pris de faiblesse; sa tête avait porté sur une chaise, un mince filet de sang coulait de l'oreille droite. La mère, les deux filles, la bonne, l'entourèrent, l'examinèrent. Berthe seule pleurait, reprise des gros sanglots dont la gifflée l'avait secouée. Et, quand elles voulurent, à elles quatre, le soulever pour le mettre sur le lit, elles l'entendirent qui murmurait:

—C'est fini.... Elles m'ont tué.

XVII

Des mois se passèrent, le printemps était venu. On parlait, rue de Choiseul, du prochain mariage d'Octave avec madame Hedouin.

Les choses, pourtant, n'allaient pas si vite. Octave, *au Bonheur des Dames*, avait repris sa situation, qui chaque jour s'élargissait. Madame Hedouin, depuis la mort de son mari, ne pouvait suffire aux affaires sans cesse croissantes; son oncle, le vieux Deleuze, cloué sur un fauteuil par des rhumatismes, ne s'occupait de rien; et, naturellement, le jeune homme, très actif, travaille de son besoin de grand commerce, était arrivé en peu de temps à prendre dans la maison une importance décisive. Du reste, encore irrité de ses amours imbeciles avec Berthe, il ne revait plus d'utiliser les femmes, il les redoutait même. Le mieux lui semblait de devenir tranquillement l'associé de madame Hedouin, puis de commencer la danse des millions. Aussi, se rappelant son échec ridicule auprès d'elle, la traitait-il en homme, comme elle désirait être traitée.

Des lors, leurs rapports devinrent très intimes. Ils s'enfermaient pendant des heures, dans le cabinet du fond.

Autrefois, quand il s'était juré de la séduire, il avait suivi la toute une tactique, tâchant d'abuser de ses tendresses commerciales, lui effleurant le cou de chiffres murmures, guettant les recettes heureuses pour profiter de ses abandons. Maintenant, il restait bonhomme, sans calcul, tout à son affaire. Il ne la désirait même plus, bien qu'il gardât le souvenir de son frisson léger, la nuit des noces de Berthe, lorsqu'elle valsait sur sa poitrine. Peut-être l'avait-elle aimée. En tous cas, il valait mieux rester comme ils étaient; car elle le disait avec justesse, la maison demandait beaucoup d'ordre, c'était inepte d'y vouloir des choses qui les auraient dérangés du matin au soir.

Assis tous deux devant l'étroit bureau, ils s'oubliaient souvent, après avoir revu les livres et décidé les commandes. Lui, revenait alors à ses rêves d'agrandissement. Il avait sondé le propriétaire de la maison voisine, qui vendrait volontiers; on donnerait congé au bintelotier et au marchand d'ombrelles, on établirait un comptoir spécial de soierie. Elle, très grave, écoutait, n'osait se lancer encore. Mais elle concevait pour les facultés commerciales d'Octave une sympathie grandissante, en retrouvant chez lui sa propre volonté, son goût des affaires, le fond sérieux et pratique de son caractère, sous les dehors galants d'un aimable vendeur. Et il montrait, en outre, une flamme, une audace qui lui manquait et qui l'emplissait d'une émotion. C'était la fantaisie dans le commerce, la seule fantaisie qui l'eût jamais troublée. Il devenait son maître.

Enfin, un soir, comme ils demeureraient cote a cote devant des factures, sous la flambee ardente d'un bec de gaz, elle dit lentement:

—Monsieur Octave, j'ai parle a mon oncle. Il consent, nous acheterons la maison. Seulement....

Il l'interrompit pour crier avec gaiete:

—Les Vabre sont coules alors!

Elle eut un sourire, elle murmura d'un ton de reproche:

—Vous les detestez donc? Ce n'est pas bien, vous etes le dernier qui devriez leur souhaiter du mal.

Jamais elle ne lui avait parle de ses amours avec Berthe. Cette brusque allusion le gena beaucoup, sans qu'il sut pourquoi. Il rougissait, il balbutiait des explications.

—Non, non, ca ne me regarde pas, reprit-elle toujours souriante et tres calme. Pardonnez-moi, ca m'a echappe, je m'etais promis de ne jamais vous en ouvrir la bouche.... Vous etes jeune. Tant pis pour celles qui veulent bien, n'est-ce pas? C'est aux maris a garder leurs femmes, quand celles-ci ne peuvent se garder toutes seules.

Il eprouva un soulagement, en comprenant qu'elle n'etait pas fachee. Souvent, il avait redoute une froideur de sa

part, si elle venait a savoir son ancienne liaison.

—Vous m'avez interrompue, monsieur Octave, recommença-t-elle gravement. J'allais ajouter que, si j'achete la maison voisine et que je double ainsi l'importance de mes affaires, il m'est impossible de rester seule.... Je vais être forcée de me remarier.

Octave resta saisi. Comment! elle avait déjà un mari en vue, et il l'ignorait! Tout de suite, il sentit sa position compromise.

—Mon oncle, continuait-elle, me l'a dit lui-même.... Oh! rien ne presse en ce moment. Je suis en deuil de huit mois, j'attendrai l'automne. Seulement, dans le commerce, il faut bien mettre le cœur de côté et songer aux nécessités de sa situation.... Un homme est absolument nécessaire ici.

Elle discutait cela posément, comme une affaire, et il la regardait, d'une beauté régulière et saine, le visage très blanc sous les ondes correctes de ses bandeaux noirs. Alors, il regretta de ne pas avoir, depuis son veuvage, essayé encore de devenir son amant.

—C'est toujours grave, balbutia-t-il, ça demande réflexion.

Sans doute, elle était de cet avis. Et elle parla de son âge.

—Je suis vieille déjà, j'ai cinq ans de plus que vous, monsieur Octave....

Il l'interrompit, bouleverse, croyant comprendre, lui saisissant les mains, repetant:

—Oh! madame!... oh! madame!

Mais elle s'etait levee, elle se degageait. Puis, elle baissa le gaz.

—Non, c'est assez, aujourd'hui.... Vous avez de tres bonnes idees, et il est naturel que je songe a vous pour les mettre a execution. Seulement, il y a des ennuis, il faut creuser le projet... Je vous sais tres serieux, au fond. Etudiez ca de votre cote, je l'etudierai du mien. Voila pourquoi je vous en ai parle. Nous en recauserons plus tard.

Et les choses en resterent la, pendant des semaines. Le magasin reprit son train habituel. Comme madame Hedouin gardait pres de lui sa paix souriante, sans une allusion a une tendresse possible, il affecta d'abord une tranquillite pareille, il finit par etre a son exemple d'une sante heureuse, confiant dans la logique des choses. Elle repetait volontiers que les choses raisonnables arrivaient toutes seules. Aussi n'avait-elle jamais de hate. Les commerages qui commençaient a circuler sur son intimité avec le jeune homme, ne la touchaient meme pas. Ils attendaient.

Rue de Choiseul, la maison entiere jurait donc que le

mariage etait fait. Octave avait quitte sa chambre, pour aller se loger rue Neuve-Saint-Augustin, pres du *Bonheur des Dames*. Il ne frequentait plus personne, ni les Campardon, ni les Duveyrier, qui etaient outres du scandale de ses amours. M. Gourd lui-meme, quand il le voyait, affectait de ne pas le reconnaitre, afin de ne pas avoir a le saluer. Seules, Marie et madame Juzeur, les matins ou elles le rencontraient dans le quartier, entraient causer un instant sous une porte: madame Juzeur, qui l'interrogeait passionnement au sujet de madame Hedouin, aurait voulu le decider a venir chez elle, pour parler de ca, gentiment; Marie, desolee, se plaignant d'etre de nouveau enceinte, lui disait la stupefaction de Jules et la colere terrible de ses parents. Puis, quand le bruit de son mariage devint serieux, Octave fut surpris de recevoir un grand salut de M. Gourd. Campardon, sans se remettre encore, lui envoya a travers la rue un signe de tete cordial; tandis que Duveyrier, en allant un soir acheter des gants, se montra fort aimable. Toute la maison commencait a pardonner.

D'ailleurs, la maison avait retrouve le train de son honnetete bourgeoise. Derriere les portes d'acajou, de nouveaux abimes de vertus se creusaient; le monsieur du troisieme venait travailler une nuit par semaine, l'autre madame Campardon passait avec la rigidite de ses principes, les bonnes etalaient des tabliers eclatants de blancheur; et, dans le silence tiede de l'escalier, les pianos seuls, a tous les etages, mettaient les memes valsees, une musique lointaine et comme religieuse.

Cependant, le malaise de l'adultère persistait, insensible pour les gens sans éducation, mais désagréable aux personnes d'une moralité raffinée. Auguste s'obstinait à ne pas reprendre sa femme, et tant que Berthe demeurerait chez ses parents, le scandale ne serait pas effacé, il en resterait une trace matérielle. Aucun locataire, du reste, ne racontait publiquement la véritable histoire, qui aurait gêné tout le monde; d'un commun accord, sans même s'être entendu on avait décidé que les difficultés entre Auguste et Berthe venaient des dix mille francs, d'une simple querelle d'argent: c'était beaucoup plus propre. On pouvait, dès lors, en parler devant les demoiselles. Les parents paieraient-ils ou ne paieraient-ils pas? et le drame devenait tout simple, car pas un habitant du quartier ne s'étonnait ni ne s'indignait, à l'idée qu'une question d'argent put déchaîner des gifles dans un ménage. Au fond, il est vrai, cette convention de bonne compagnie n'empêchait pas les choses d'être; et la maison, malgré son calme devant le malheur, souffrait cruellement dans sa dignité.

C'était Duveyrier surtout, comme propriétaire, qui portait le poids de cette infortune imméritée et persistante. Depuis quelque temps, Clarisse le torturait à un tel point, qu'il revenait parfois pleurer chez sa femme. Mais le scandale de l'adultère l'avait aussi frappé au cœur; il voyait, disait-il, les passants regarder sa maison de haut en bas, cette maison que son beau-père et lui s'étaient plu à orner de toutes les vertus domestiques; et ça ne pouvait durer, il

parlait de purifier l'immeuble, pour son honneur personnel. Aussi, au nom de la decence publique, poussait-il Auguste a une reconciliation. Malheureusement, celui-ci resistait, entretenu dans sa rage par Theophile et Valerie, qui s'installaient definitivement a la caisse, enchantes de la debacle. Alors, comme les affaires de Lyon tournaient mal, et que le magasin de soierie periclita faute d'avances, Duveyrier avait concu une idee pratique. Les Josserand devaient souhaiter ardemment se debarrasser de leur fille: il fallait offrir de la reprendre, mais a la condition qu'ils paieraient la dot de cinquante mille francs. Peut-etre, sur leurs instances, l'oncle Bachelard finirait-il par donner la somme. Auguste, d'abord, avait refuse violemment d'entrer dans cette combinaison; a cent mille francs, il serait encore vole. Puis, tres inquiet pour ses echeances d'avril, il s'etait rendu aux raisons du conseiller, qui plaidait la cause de la morale et qui parlait uniquement d'une bonne action a faire.

Lorsqu'on fut d'accord, Clotilde choisit l'abbe Maudit comme negociateur. C'etait delicat, un pretre pouvait seul intervenir, sans se compromettre. L'abbe, justement, eprouvait un grand chagrin des catastrophes deplorables qui s'abattaient sur une des maisons les plus interessantes de sa paroisse; et il avait deja offert ses conseils, son experience, son autorite, pour mettre fin a un scandale dont les ennemis de la religion auraient pu se rejouir. Cependant, lorsque Clotilde lui parla de la dot, en le priant d'aller porter les conditions d'Auguste aux Josserand, il baissa la tete, il garda un silence douloureux.

—C'est de l'argent du que mon frere reclame, repetait la jeune femme. Comprenez bien que ce n'est pas un marche.... D'ailleurs, mon frere s'obstine.

—Il le faut, j'irai, dit enfin le pretre.

Chez les Josserand, on attendait de jour en jour la proposition. Sans doute, Valerie avait parle, les locataires discutaient le cas: etaient-ils dans la gene au point de garder leur fille? trouveraient-ils les cinquante mille francs pour s'en debarrasser? Depuis que la question se posait, madame Josserand ne derageait plus. Eh quoi! apres avoir eu tant de peine a marier une premiere fois Berthe, voila qu'il fallait la marier encore! Rien n'etait fait, on redemandait une dot, les ennuis d'argent allaient recommencer! Jamais une mere n'avait eu a renouveler ainsi de pareils travaux. Et tout cela par la faute de cette grande cruche, qui poussait la stupidite jusqu'a oublier ses devoirs! La maison devenait un enfer, Berthe y endurait une continuelle torture, car sa soeur Hortense elle-meme, furieuse de ne plus coucher seule, ne prononcait pas une phrase, sans y glisser une allusion blessante. On en arrivait a lui reprocher ses repas. Quand on avait un mari quelque part, c'etait drole tout de meme de rogner les plats de ses parents, deja trop petits. Alors, la jeune femme, desesperee, sanglotait dans les coins, se traitant de lache, ne se trouvant pas le courage de descendre se jeter aux pieds d'Auguste et de lui crier: "Tiens! bats-moi, je ne puis

pas être plus malheureuse!" M. Josserand seul se montrait tendre pour sa fille. Mais il se mourait des fautes et des larmes de cette enfant, il agonisait des cruautés de la famille, en congé illimité, presque toujours au lit. Le docteur Juillerat qui le soignait, parlait d'une décomposition de sang: c'était une usure de l'être entier, ou tous les organes se prenaient, les uns après les autres.

—Lorsque tu auras fait mourir ton père de chagrin, tu seras contente, n'est-ce pas? criait la mère.

Et Berthe n'osait même plus entrer dans la chambre du malade. Dès que le père et la fille se voyaient, ils pleuraient tous les deux, ils se faisaient du mal.

Enfin, madame Josserand prit un grand parti: elle invita l'oncle Bachelard, résignée à s'humilier une fois encore. Elle aurait donné les cinquante mille francs de sa poche, si elle les avait eus, pour ne pas garder cette grande fille mariée, dont la présence deshonorait ses mœurs. Puis elle venait d'apprendre des choses monstrueuses sur l'oncle, et s'il n'était pas gentil, elle voulait lui dire une bonne fois sa façon de penser.

Bachelard, à table, se conduisit d'une façon particulièrement malpropre. Il était arrivé dans un état d'ivresse avancé; car, depuis la perte de Fifi, il tombait aux écarts des grandes passions. Heureusement, madame Josserand n'avait invité personne, par crainte d'être

deconsideree. Au dessert, il s'endormit en racontant des histoires embrouillees de noceur gateux, et il fallut le reveiller pour le mener dans la chambre de M. Josserand. Toute une mise en scene y etait preparee, afin d'agir sur sa sensibilite de vieil ivrogne: devant le lit du pere, se trouvaient deux fauteuils, l'un pour la mere, l'autre pour l'oncle. Berthe et Hortense se tiendraient debout. On verrait un peu si l'oncle oserait mentir une fois encore a ses promesses, en face d'un mourant, dans une chambre si triste, qu'une lampe fumeuse eclairait mal.

—Narcisse, dit madame Josserand, la situation est grave....

Et, d'une voix lente et solennelle, elle expliqua cette situation, le malheur regrettable de sa fille, la venalite revoltante du mari, la resolution penible ou elle etait de donner les cinquante mille francs, pour faire cesser le scandale qui couvrait la famille de honte. Puis, severement:

—Souviens-toi de ce que tu as promis, Narcisse.... Le soir du contrat, tu t'es encore frappe la poitrine, en jurant que Berthe pouvait compter sur le coeur de son oncle. Eh bien! ou est-il, ce coeur? le moment est venu de le montrer.... Monsieur Josserand, joignez-vous a moi, indiquez-lui son devoir, si votre etat de faiblesse vous le permet.

Malgre sa profonde repugnance, le pere murmura, par tendresse pour sa fille:

—C'est la verite, vous avez promis, Bachelard. Voyons, avant que je m'en aille, faites-moi donc le plaisir de vous conduire proprement.

Mais, Berthe et Hortense, dans l'esperance d'attendrir l'oncle, lui avaient verse trop souvent a boire. Il etait dans un tel etat, qu'on ne pouvait meme plus abuser de lui.

—Hein? quoi? begaya-t-il, sans avoir besoin d'exagerer son ivresse. Jamais promettre.... Comprends pas du tout. Repete un peu, Eleonore.

Celle-ci recommenca, le fit embrasser par Berthe qui pleurait, le supplia au nom de la sante de son mari, lui prouva qu'en donnant les cinquante mille francs, il remplissait un devoir sacre. Puis, comme il se rendormait, sans avoir l'air d'etre affecte le moins du monde par la vue du malade et de cette chambre douloureuse, elle eclata brusquement en paroles violentes.

—Tiens! Narcisse, il y a trop longtemps que ca dure, tu es une canaille!... Je connais toutes tes cochonneries. Tu viens de marier ta maitresse a Gueulin, et tu leur as donne cinquante mille francs, juste la somme que tu nous avais promise.... Ah! c'est propre, le petit Gueulin joue la dedans un joli role! Et toi, tu es plus sale encore, tu nous retires le pain de la bouche, tu prostitues ta fortune, oui! tu la prostitues, en nous volant pour cette catin un argent qui nous appartenait!

Jamais elle ne s'était soulagée à ce point. Hortense, gênée, dut s'occuper de la potion de son père, afin d'avoir un maintien. Celui-ci, dont cette scène enflammerait le mal, s'agitait sur l'oreiller, répétait d'une voix tremblante :

—Je t'en prie, Eleonore, tais-toi, il ne donnera rien.... Si tu veux lui dire des choses, emmène-le, pour que je ne vous entende pas.

Berthe de son côté, pleurait plus fort, se joignait à son père.

—Assez, maman, fais plaisir à papa.... Mon Dieu! suis-je malheureuse d'être la cause de toutes ces disputes! J'aime mieux m'en aller, j'irai mourir quelque part.

Alors, madame Josserand posa carrément la question à l'oncle.

—Veux-tu, oui ou non, donner les cinquante mille francs, pour que ta nièce marche le front haut?

Effare, il s'attardait dans des explications.

—Écoute un peu, j'ai trouvé Gueulin et Fifi ensemble. Quoi faire? il a bien fallu les marier.... Ce n'est pas ma faute.

—Veux-tu, oui ou non, donner la dot que tu as promise? répéta-t-elle furieusement.

Il vacillait, son ivresse s'aggravait au point qu'il ne trouvait plus les mots.

—Peux pas, parole d'honneur!... Ruine complètement. Autrement, tout de suite.... Le coeur sur la main, tu le sais....

Elle l'interrompit d'un geste terrible, elle declara:

—C'est bon, je vais reunir un conseil de famille et te faire interdire.

Quand les oncles deviennent gateux, on les met a l'hopital.

Du coup, l'oncle fut pris d'une grosse emotion. Il regarda la chambre, la trouva sinistre, avec sa maigre lampe; il regarda le mourant qui, soutenu par ses filles, avalait une cuilleree d'un liquide noiratre; et son coeur creva, il sanglota en accusant sa soeur de ne l'avoir jamais compris. Pourtant, il etait deja bien assez malheureux de la trahison de Gueulin. On le savait tres sensible, on avait tort de l'inviter a diner, pour l'attrister ensuite. Enfin, a la place des cinquante mille francs, il offrit tout le sang de ses veines.

Madame Josserand, epuisee, l'abandonnait, lorsque la bonne annonca le docteur Juillerat et l'abbe Mauduit. Ils s'etaient rencontres sur le palier, ils entrerent ensemble. Le docteur trouva M. Josserand beaucoup plus mal, encore sous le coup de la scene ou il avait du jouer un role.

Lorsque, de son cote, l'abbe voulut emmener madame Josserand dans le salon, ayant, disait-il, une communication a lui faire, celle-ci flaira de quelle part il venait et repondit avec majeste qu'elle etait en famille et qu'elle pouvait tout entendre; le docteur lui-meme ne serait pas de trop, car un medecin etait, lui aussi, un confesseur.

—Madame, dit alors le pretre avec une douceur un peu genee, voyez dans ma demarche l'ardent desir de reconcilier deux familles....

Il parla du pardon de Dieu, appuya sur la joie qu'il eprouverait a rassurer les coeurs honnetes, en faisant cesser une situation intolerable. Il appelait Berthe malheureuse enfant, ce qui la mit de nouveau en larmes; et tout cela avec une telle paternite, en termes si choisis, qu'Hortense n'eut pas besoin de sortir. Cependant, il dut en arriver aux cinquante mille francs: les epoux semblaient ne plus avoir qu'a s'embrasser, lorsqu'il posa la condition formelle de la dot.

—Monsieur l'abbe, permettez-moi de vous interrompre, dit madame Josserand. Nous sommes tres touches de vos efforts. Mais jamais, entendez-vous! jamais, nous ne trafiquerons avec l'honneur de notre fille.... Des gens qui se sont deja reconcilies sur le dos de cette enfant! Oh! je sais tout, ils etaient a couteaux tires, et maintenant ils ne se quittent plus, ils nous mangent du matin au soir.... Non, monsieur l'abbe, un marche serait une honte....

—Il me semble pourtant, madame...., hasarda le pretre.

Elle lui couvrit la voix, elle continua superbement:

—Tenez! mon frere est la. Vous pouvez l'interroger.... il me repetait encore tout a l'heure: "Eleonore, je t'apporte les cinquante mille francs, arrange ce facheux malentendu." Eh bien! monsieur l'abbe, demandez-lui quelle a ete ma reponse.... Leve-toi, Narcisse. Dis la verite.

L'oncle s'etait deja rendormi sur un fauteuil, au fond de la chambre. Il se remua, il lacha des mots sans suite. Puis, comme sa soeur insistait, il mit la main sur son coeur, en begayant:

—Quand le devoir parle, on doit marcher.... La famille avant tout.

—Vous l'entendez! cria madame Josserand, d'un air de triomphe. Pas d'argent, c'est ignoble!... Repetez bien a ces gens que nous ne mourons pas, nous autres, pour eviter de payer. La dot est ici, nous l'aurions donnee; mais, du moment qu'on l'exige comme le rachat de notre fille, c'est trop sale.... Qu'Auguste reprenne Berthe d'abord, nous verrons plus tard.

Elle avait eleve la voix, et le docteur qui examinait le malade, dut la faire taire.

—Plus bas, madame! dit-il. Votre mari souffre.

Alors, l'abbé Mauduit, dont la gêne augmentait, s'approcha du lit, trouva de bonnes paroles. Et il se retira, sans revenir sur l'affaire, cachant la confusion d'avoir échoué, sous son aimable sourire, avec un pli de dégoût et de douleur aux lèvres. Comme le docteur s'en allait à son tour, il apprit rudement à madame Josserand que le malade était perdu: les plus grandes précautions devenaient nécessaires, car la moindre émotion pouvait l'emporter. Elle resta saisie, elle passa dans la salle à manger, où ses deux filles et l'oncle rentraient, pour laisser reposer M. Josserand, qui semblait vouloir dormir.

—Berthe, murmura-t-elle, tu viens d'achever ton père. C'est le docteur qui l'a dit.

Et toutes trois s'affligèrent autour de la table, pendant que Bachelard, gagné lui aussi par les larmes, se confectionnait un grog.

Lorsqu'on eut fait connaître à Auguste la réponse des Josserand, il fut repris de fureur contre sa femme, jurant qu'il la repousserait à coups de botte, le jour où elle viendrait demander grâce. Au fond, elle lui manquait, il souffrait d'un vide, il était comme dépayse, dans les nouveaux ennuis de son abandon, aussi graves que les ennuis du ménage. Rachel, qu'il avait gardée pour blesser Berthe, le volait et le querellait maintenant, avec la

tranquille impudence d'une épouse; et il finissait par regretter les petits benefices de la vie a deux, les soirees passees a s'ennuyer ensemble, puis les reconciliations couteuses dans la chaleur des draps. Mais il avait surtout assez de Theophile et de Valerie, installes en bas, occupant le magasin de leur importance. Meme il les soupconnaait de s'appropriier parfois la monnaie, sans aucune delicatesse. Valerie n'etait pas comme Berthe, elle aimait troner sur la banquette de la caisse; seulement, il crut s'apercevoir qu'elle attirait des hommes, a la face de son imbecile de mari, dont le rhume persistant voilait les yeux de continuelles larmes. Autant Berthe alors. Au moins, elle n'avait jamais fait passer la rue a travers les comptoirs. Enfin, une derniere inquietude le travaillait: *le Bonheur des Dames* prosperait, devenait une menace pour sa maison, dont le chiffre d'affaires diminuait de jour en jour. Certes, il ne regrettait pas ce miserable Octave, et cependant il etait juste, il lui reconnaissait des facultes hors ligne. Comme tout aurait marche, si l'on s'etait mieux entendu! Des regrets attendris le prenaient, il y avait des heures ou, malade de solitude, sentant la vie crouler sous lui, il serait monte chez les Josserand leur redemander Berthe, pour rien.

D'ailleurs, Duveyrier ne se decourageait pas, le poussait toujours a une reconciliation, de plus en plus navre de la defaveur morale qu'une telle histoire jetait sur son immeuble. Il affectait meme de croire aux paroles de madame Josserand, rapportees par le pretre: si Auguste

reprenait sa femme sans condition, on lui compterait certainement la dot, le lendemain. Puis, comme celui-ci redevenait enrage, devant une affirmation pareille, le conseiller faisait surtout appel à son cœur. Il l'emmenait le long des quais, lorsqu'il se rendait au Palais de Justice; il lui enseignait le pardon des injures d'une voix trempée de larmes, le nourrissait d'une philosophie désolée et lâche, ou la seule félicité possible était d'endurer la femme, puisqu'on ne pouvait pas s'en passer.

Duveyrier baissait, inquietait la rue de Choiseul par la tristesse de sa démarche et la pâleur de son visage, où les taches rouges s'élargissaient, irritées. Un malheur inavouable semblait s'abattre sur lui. C'était Clarisse qui engraisait toujours, qui débordait et le torturait. À mesure qu'elle éclatait d'un embonpoint bourgeois, il la trouvait plus insupportable de belle éducation, de rigorisme distingué. Maintenant, elle lui défendait de la tutoyer en présence de sa famille; et, devant lui, elle se pendait au cou de son maître de piano, se lâchait dans des familiarités, dont il sanglotait. Deux fois, il l'avait surprise avec Théodore, s'était emporté, puis avait demandé son pardon à genoux, acceptant tous les partages. D'ailleurs, continuellement, pour le tenir humble et soumis, elle parlait avec répugnance de ses boutons; même l'idée lui était venue de le passer à une de ses cuisinières, grosse fille accoutumée aux basses besognes; mais la cuisinière n'avait pas voulu de monsieur. Chaque jour, la vie devenait ainsi plus cruelle pour Duveyrier, chez cette maîtresse où il retrouvait son

menage, tombe dans un enfer. La tribu des camelots, la mere, le grand voyou de frere, les deux petites soeurs, jusqu'a la tante infirme, le volaient avec impudence, vivaient de lui ouvertement, au point de vider ses poches la nuit, quand il couchait. Sa situation s'aggravait d'autre part: il etait a bout d'argent, il tremblait d'etre compromis sur son siege de magistrat; certes, on ne pouvait le destituer; seulement, les jeunes avocats le regardaient d'un air polisson, ce qui le genait pour rendre la justice. Et, lorsque, chasse par la salete et le vacarme, pris du degout de lui-meme, il s'echappait de la rue d'Assas et se refugiait rue de Choiseul, la froideur haineuse de sa femme achevait de l'accabler. Alors, il perdait la tete, il regardait la Seine en se rendant a l'audience, avec l'idee de s'y jeter, le soir ou une derniere souffrance lui en donnerait le courage.

Clotilde avait bien remarque les attendrissements de son mari, inquiete, courroucee contre cette maitresse qui n'arrivait meme pas a faire le bonheur d'un homme, dans son inconduite. Mais elle etait, de son cote, tres ennuyee d'une aventure deplorable, dont les consequences revolutionnaient la maison. Clemence, en remontant un matin chercher un mouchoir, venait de surprendre Hippolyte avec cet avorton de Louise, sur son propre lit; et, depuis lors, elle le giflait dans la cuisine au moindre mot, ce qui detraquait le service. Le pis etait que madame ne pouvait fermer les yeux davantage sur la situation illegale de sa femme de chambre et de son maitre d'hotel: les autres bonnes riaient, le scandale se repandait chez les

fournisseurs, il fallait absolument les marier ensemble, si elle desirait les garder; et, comme elle continuait a etre tres contente de Clemence, elle ne songeait plus qu'a ce mariage. La negociation lui semblait si delicate, avec des amoureux qui se rouaient de coups, qu'elle resolut d'en charger encore l'abbe Mauduit, dont le role moralisateur paraissait tout indique dans la circonstance. Du reste, ses domestiques lui donnaient beaucoup de mal, depuis quelque temps. A la campagne, elle s'etait apercu de la liaison de son grand galopin de Gustave avec Julie; un instant, elle avait voulu renvoyer cette derniere, a regret, car elle aimait sa cuisine; puis, apres de sages reflexions, elle l'avait garde, preferant que le galopin eut une maitresse chez elle, une fille propre qui ne serait jamais un embarras. Au dehors, on ne sait pas ce qu'un jeune homme peut empoigner, quand il commence trop jeune. Elle les surveillait donc, sans rien dire; et il fallait, maintenant, que les deux autres vinsent l'occuper de leur histoire!

Justement, un matin, madame Duveyrier allait se rendre chez l'abbe Mauduit, lorsque Clemence lui annonca que le pretre montait l'extreme-onction a M. Josserand. La femme de chambre, apres s'etre trouvee dans l'escalier, sur le passage du bon Dieu, etait rentree a la cuisine, en s'ecriant:

—Je disais bien qu'il reviendrait cette annee!

Et, faisant allusion aux catastrophes dont la maison

souffrait, elle avait ajoutée :

—Ca nous a porté malheur à tous.

Cette fois, le bon Dieu n'arriva pas en retard : c'était un signe excellent pour l'avenir. Madame Duveyrier se hâta d'aller à Saint-Roch, où elle attendit le retour de l'abbé. Il l'écouta, garda un silence triste, puis ne put refuser d'éclairer la femme de chambre et le maître d'hôtel sur l'immoralité de leur situation. D'ailleurs, l'autre histoire l'aurait fait retourner prochainement rue de Choiseul, car le pauvre M. Josserand ne passerait sans doute pas la nuit ; et il donna à entendre qu'il voyait là une circonstance cruelle, mais heureuse, pour réconcilier Auguste et Berthe. On tâcherait d'arranger les deux affaires à la fois. Il était grand temps que le ciel voulut bien bénir leurs efforts.

—J'ai prié, madame, dit le prêtre. Dieu triomphera.

En effet, le soir, à sept heures, l'agonie de M. Josserand commençait. Toute la famille se trouvait réunie, sauf l'oncle Bachelard qu'on avait inutilement cherché dans les cafés, et Saturnin qui était toujours enfermé à l'asile des Moulineaux. Léon, dont la maladie de son père retardait fâcheusement le mariage, montrait une douleur digne. Madame Josserand et Hortense avaient du courage. Seule, Berthe sanglotait si fort, que, pour ne pas affecter le malade, elle s'était réfugiée au fond de la cuisine, où Adèle, profitant du désarroi, buvait du vin chaud. D'ailleurs,

M. Josserand mourut avec simplicité. Son honnêteté l'étouffait. Il avait passé inutile, il s'en allait, en brave homme las des vilaines choses de la vie, étranglé par la tranquille inconscience des seules créatures qu'il eût aimées. A huit heures, il begaya le nom de Saturnin, se tourna contre le mur, et s'éteignit.

Personne ne le croyait mort, car on redoutait une agonie terrible. On patienta quelque temps, on le laissait dormir. Lorsqu'on le trouva qui se refroidissait déjà, madame Josserand, au milieu des pleurs, s'emporta contre Hortense, qu'elle avait chargée d'aller chercher Auguste, comptant elle aussi remettre Berthe sur les bras de ce dernier, dans la grosse douleur des derniers moments.

—Tu ne songes donc à rien! disait-elle en s'essuyant les yeux.

—Mais, maman, répondait la jeune fille en larmes, est-ce qu'on pouvait croire que papa finirait si vite!... Tu m'avais dit de descendre prévenir Auguste à neuf heures seulement, pour être sûre de le garder jusqu'à la fin.

La famille, très affligée, trouva dans cette querelle une distraction. C'était encore une affaire manquée, on n'arrivait jamais à rien. Il restait heureusement l'occasion du convoi, pour s'embrasser.

Le convoi parut convenable, bien qu'il fut d'une classe

inferieure a celui de M. Vabre. On se passionna d'ailleurs beaucoup moins dans la maison et dans le quartier, car il ne s'agissait plus d'un proprietaire. Le mort etait un homme paisible, qui ne troubla meme pas le sommeil de madame Juzeur. Marie, sur le point d'accoucher depuis la veille, exprima le seul regret de n'avoir pu aider ces dames a faire la toilette du pauvre monsieur. En bas, madame Gourd se contenta de se lever, au passage du cercueil, et de le saluer du fond de la loge, sans venir jusqu'a la porte. Toute la maison, cependant, alla au cimetiere: Duveyrier, Campardon, les Vabre, M. Gourd. On causa du printemps, dont les grandes pluies avaient compromis les recoltes. Campardon s'etonna de la mauvaise mine de Duveyrier; et, comme, en regardant descendre le corps, le conseiller palissait, sur le point de se trouver mal, l'architecte murmura:

—Il a senti l'odeur de la terre.... Dieu veuille que la maison ne soit pas decimee davantage!

Il fallut soutenir jusqu'a leur voiture madame Josserand et ses filles. Leon s'empressait, aide de l'oncle Bachelard, pendant que, l'air gene, Auguste marchait en arriere. Ce dernier monta dans une autre voiture, avec Duveyrier et Theophile. Clotilde gardait l'abbe Mauduit, qui n'avait pas officie, mais qui etait venu au cimetiere, voulant donner un temoignage de sympathie a la famille. Les chevaux repartirent plus gaiement; et, tout de suite, elle pria le pretre de rentrer avec eux, car elle sentait l'heure favorable.

Il consentit.

Rue de Choiseul, les trois voitures de deuil déposerent silencieusement la famille. Theophile rejoignit aussitôt Valerie, restée à surveiller un grand nettoyage, pour profiter de la fermeture du magasin.

—Tu peux faire tes paquets, lui cria-t-il d'une voix furieuse. Ils sont tous à le pousser. Je parie qu'il va lui demander pardon!

Tous, en effet, éprouvaient le pressant besoin d'en finir. Il fallait que le malheur, au moins, fut bon à quelque chose. Auguste, au milieu d'eux, comprenait bien ce qu'ils voulaient; et il était seul, sans force, l'air gêné. Lentement, la famille avait défilé sous la voûte, vêtue de noir. Personne ne parlait. Dans l'escalier, le silence continua, un silence plein d'un sourd travail; tandis que les jupes de crêpe, molles et tristes, montaient les marches. Auguste, pris d'une dernière révolte, était passé le premier, avec l'idée de s'enfermer vivement chez lui; mais, comme il ouvrait sa porte, Clotilde et l'abbé, qui l'avaient suivi, l'arrêterent. Derrière eux, Berthe en grand deuil parut sur le palier, accompagnée de sa mère et de sa sœur. Toutes trois avaient les yeux rouges, madame Josserand surtout faisait peine à voir.

—Allons, mon ami, dit simplement le prêtre, gagne par les larmes.

Et cela suffit, Auguste ceda tout de suite, voyant qu'il valait mieux se resigner, dans cette occasion honorable. Sa femme pleurait, il pleura aussi, begayant:

—Entre.... Nous tacherons de ne pas recommencer.

Alors, la famille s'embrassa. Clotilde felicita son frere: elle n'attendait pas moins de son coeur. Madame Josserand montrait une satisfaction navree, en veuve que les bonheurs inesperes ne touchent meme plus. Elle associa son pauvre mari a la joie generale.

—Vous faites votre devoir, mon gendre. Celui qui est au ciel vous remercie.

—Entre, repetait Auguste bouleverse.

Mais, attiree par le bruit, Rachel venait de paraître dans l'antichambre; et, devant l'exasperation muette qui palissait le visage de cette fille, Berthe eut une courte hesitation. Puis, severement, elle entra, elle disparut avec le noir de son deuil, dans l'ombre de l'appartement, Auguste la suivait, la porte se referma sur eux.

Un grand soupir de soulagement traversa l'escalier, emplit la maison d'allegresse. Les dames serrerent les mains du pretre, que Dieu avait exauce. Au moment ou Clotilde l'emmenait, pour arranger l'autre histoire, Duveyrier, reste en arriere avec Leon et Bachelard, arriva peniblement. Il

fallut lui expliquer l'issue heureuse; mais, lui qui la desirait depuis des mois, sembla comprendre a peine, l'air etrange, travaille d'une idee fixe, dont la torture le desinteressait. Pendant que les Jossierand montaient chez eux, il rentra derriere sa femme et l'abbe. Et ils etaient encore dans l'antichambre, lorsque des cris etouffes les firent tressaillir.

—Que madame se rassure, expliqua complaisamment Hippolyte. C'est la petite dame d'en haut qui a ete prise des douleurs.... J'ai vu le docteur Juillerat monter en courant.

Puis, lorsqu'il fut seul, il ajouta philosophiquement:

—Un qui part, un qui vient.

Clotilde installa l'abbe Mauduit dans le salon, en disant qu'elle lui enverrait d'abord Clemence; et, pour le faire patienter, elle lui donna la *Revue des deux mondes*, ou il y avait des vers vraiment delicats. Elle voulait preparer sa femme de chambre. Mais elle trouva son mari assis sur une chaise de son cabinet de toilette.

Depuis le matin, Duveyrier agonisait. Il venait, une troisieme fois, de surprendre Clarisse avec Theodore; et, comme il protestait, toute la famille des camelots, la mere, le frere, les petites soeurs, s'etait ruée sur lui, l'avait jete dans l'escalier a coups de pied et a coups de poing.

Clarisse, pendant ce temps, le traitait de pane, le menacait furieusement d'envoyer chercher le commissaire, s'il remettait les pieds chez elle. C'était fini, le concierge apitoyé lui avait appris en bas que, depuis huit jours, un vieux très riche voulait entretenir madame. Alors, chasse, n'ayant plus de niche ou vivre chaudement, Duveyrier, après avoir battu les trottoirs, était entré dans une boutique perdue acheter un revolver de poche. La vie devenait trop triste, il pourrait au moins la quitter, quand il aurait trouvé un bon endroit. Ce choix d'un coin tranquille le préoccupait, en rentrant rue de Choiseul d'un pas machinal, pour assister au convoi de M. Jossierand. Puis, derrière le corps, il avait eu l'idée brusque de se tuer au cimetière: il s'en irait au fond, se cacherait derrière une tombe; cela flattait son goût du romanesque, le besoin d'un idéal tendre et romantique, qui désolait son existence, sous la rigidité bourgeoise de son attitude. Mais, devant le cercueil qu'on descendait, il s'était mis à trembler, saisi du froid de la terre. Décidément, l'endroit ne valait rien, il fallait chercher ailleurs. Et, revenu plus malade, envahi par l'idée fixe, il réfléchissait sur une chaise du cabinet de toilette, discutant le meilleur coin de la maison: peut-être dans la chambre, au bord du lit, ou plus simplement à la place même où il se trouvait, sans bouger.

—Auriez-vous l'obligeance de me laisser seule? lui dit Clotilde.

Il tenait déjà le revolver dans sa poche.

—Pourquoi? demanda-t-il avec effort.

—Parce que j'ai besoin d'etre seule.

Il crut qu'elle desirait changer de robe et qu'elle ne voulait meme plus lui montrer ses bras nus, tant il la repugnait. Un instant, il la regarda de ses yeux troubles, si grande, si belle, le teint d'une purete de marbre, les cheveux noues en tresses d'or fauve. Ah! si elle avait consenti, comme tout se serait arrange! Il se leva en trebuchant, ouvrit les bras, tacha de la saisir.

—Quoi donc? murmura-t-elle, surprise. Que vous prend-il? Pas ici, bien sur.... Vous n'avez donc plus l'autre? Ca va donc recommencer, cette abomination?

Et elle avait le coeur souleve d'un tel degout, qu'il recula. Sans dire une parole, il sortit, s'arreta dans l'antichambre, hesita une seconde; puis, comme une porte se trouvait devant lui, la porte des lieux d'aisance, il la poussa; et, sans hate, il s'assit au milieu du siege. C'etait un endroit tranquille, personne ne viendrait l'y deranger. Il introduisit le canon du petit revolver dans sa bouche, il lacha un coup.

Cependant, Clotilde, que ses allures inquietaient depuis le matin, avait ecoute pour savoir s'il lui faisait la grace de retourner chez Clarisse. En comprenant ou il allait, a un craquement particulier de la porte, elle ne s'occupait plus de lui, elle sonnait enfin Clemence, lorsque la detonation

sourde de l'arme l'etonna. Qu'etait-ce donc? on aurait dit le petit bruit d'une carabine d'appartement. Elle accourut dans l'antichambre, n'osa pas d'abord l'interroger; puis, comme un souffle etrange sortait de la dedans, elle l'appela, finit par ouvrir, en ne recevant aucune reponse. Le verrou n'etait pas meme pousse. Duveyrier, etourdi plus encore par la peur que par le mal, restait accroupi sur le siege, dans une pose lugubre, les yeux grands ouverts, la face ruisselante de sang. Il venait de se rater. La balle, apres lui avoir entame la machoire, s'en etait allee en trouant la joue gauche. Et il n'avait plus le courage de se tirer un second coup.

—Comment! c'est ce que vous venez faire la! cria Clotilde hors d'elle. Eh! tuez-vous dehors!

Elle etait indignee. Ce spectacle, au lieu de l'attendrir, la jetait a une exasperation derniere. Elle le bourra, le souleva sans precaution aucune, voulut l'emporter pour qu'on ne le vit pas en un pareil endroit. Dans ce cabinet! et il se manquait encore! C'etait le comble.

Alors, pendant qu'elle le soutenait pour le conduire a la chambre, Duveyrier qui avait du sang plein la gorge et qui crachait ses dents, begaya entre deux rales:

—Tu ne m'as jamais aime!

Et il sanglotait, il souffrait de la poesie morte, de cette

petite fleur bleue qu'il ne pouvait cueillir. Lorsque Clotilde l'eut couché, elle s'attendrit enfin, prise d'une émotion nerveuse dans sa colère. Le pis était que Clémence et Hippolyte arrivaient, au coup de sonnette. Elle leur parla bien d'abord d'un accident: monsieur venait de choir sur le menton; puis, elle dut abandonner cette fable, car le domestique, en allant essuyer le siège ensanglanté, avait trouvé le revolver, tombé derrière le petit balai. Cependant, comme le blessé perdait du sang, la femme de chambre se souvint que le docteur Juillerat accouchait en haut madame Pichon, et elle courut, elle le rencontra justement qui descendait, après une délivrance heureuse. Tout de suite, le docteur rassura Clotilde; peut-être resterait-il une déviation dans la mâchoire, mais la vie n'était pas en danger. Il se hâta de procéder à un premier pansement, au milieu de cuvettes d'eau et de linges tachés de rouge, lorsque l'abbé Mauduit, inquiet de tout ce bruit, se permit d'entrer.

—Qu'est-il donc arrivé? demanda-t-il.

Cette question acheva de bouleverser madame Duveyrier. Elle éclata en larmes, dès les premiers mots d'explication. Le prêtre avait compris d'ailleurs, au courant des misères cachées de son troupeau. Déjà, dans le salon, envahi d'un malaise, il regrettait presque son succès, cette malheureuse jeune femme qu'il venait de pousser chez son mari, sans qu'elle eût un remords. Un doute terrible le prenait, Dieu peut-être n'était pas avec lui. Son angoisse

augmenta devant la machoire cassee du conseiller. Il s'approcha, il voulut condamner energiquement le suicide. Mais le docteur, tres affaire, l'ecartait.

—Apres moi, monsieur l'abbe. Tout a l'heure.... Vous voyez bien qu'il est evanoui.

Duveyrier, en effet, au premier attouchement du medecin, avait perdu connaissance. Alors, Clotilde, pour se debarrasser des domestiques qui n'etaient plus utiles, et dont les yeux grands ouverts la genaient, murmura, en s'essuyant les yeux:

—Allez dans le salon avec monsieur l'abbe.... Il a quelque chose a vous dire.

Le pretre dut les emmener. C'etait encore une laide affaire. Hippolyte et Clemence, tres surpris, le suivaient. Quand ils furent seuls, il commença par leur adresser des exhortations embrouillees: le ciel recompensait la bonne conduite, tandis qu'un seul peche conduisait en enfer; du reste, il etait toujours temps de mettre fin a un scandale et de faire son salut. Pendant qu'il parlait ainsi, leur surprise devenait de l'ahurissement; les mains ballantes, elle avec ses membres menus et sa bouche pincee, lui avec sa figure plate et ses gros os de gendarme, ils echangeaient des coups d'oeil inquiets: est-ce que madame avait decouvert ses serviettes, en haut, dans une malle? ou bien etait-ce pour la bouteille de vin qu'ils montaient tous les

soirs?

—Mes enfants, finit par dire le pretre, vous donnez le mauvais exemple. Le grand crime est de pervertir autrui, de jeter de la deconsideration sur la maison ou l'on habite.... Oui, vous vivez dans une inconduite qui n'est malheureusement plus un secret pour personne, car vous vous battez depuis huit jours.

Il rougissait, une hesitation pudique lui faisait chercher les mots. Les deux domestiques avaient eu un soupir de soulagement. Ils souriaient, ils se dandinaient maintenant d'un air heureux. Ce n'etait que ca! vrai, il n'y avait pas de quoi les effrayer ainsi!

—Mais c'est fini, monsieur le cure, declara Clemence, en adressant a Hippolyte un regard de femme reconquise. Nous sommes remis ensemble....
Oui, il m'a explique.

Le pretre, a son tour, montra un etonnement plein de tristesse.

—Vous ne me comprenez pas, mes enfants. Vous ne pouvez continuer a vivre ensemble, vous offensez Dieu et les hommes.... Il faut vous marier.

Du coup, leur stupefaction reparut. Se marier, pourquoi faire?

—Moi, je ne veux pas, dit Clemence. J'ai une autre idee.

Alors, l'abbe Mauduit tacha de convaincre Hippolyte.

—Voyons, mon garçon, vous qui etes un homme, decidez-la, parlez-lui de son honneur.... Ca ne changera rien dans votre vie. Mariez-vous.

Le domestique riait d'un rire farceur et embarrasse. Enfin, il declara, en regardant la pointe de ses chaussons:

—Bien sur, je ne dis pas, mais je suis marie.

Cette reponse coupa net la morale du pretre. Sans ajouter une parole, il replia ses arguments, il remit en poche Dieu inutile, desole de l'avoir risque dans une telle avanie. Clotilde qui le rejoignait, venait d'entendre; et, d'un geste, elle lacha tout. Sur son ordre, le valet et la femme de chambre sortirent, l'un derriere l'autre, tres amuses au fond, l'air serieux. L'abbe, apres un silence, se plaignit amerement: pourquoi l'exposer ainsi? pourquoi remuer des choses qu'il valait mieux laisser dormir? Maintenant, la situation etait tout a fait malpropre. Mais Clotilde repetait son geste: tant pis! elle avait d'autres tracas. D'ailleurs, elle ne renverrait certainement pas les domestiques, de peur que le quartier ne connut l'histoire du suicide, le soir meme. On verrait plus tard.

—N'est-ce pas? le repos le plus absolu, recommanda le

docteur qui sortait de la chambre. Ca se remettra parfaitement, mais qu'on lui evite toute fatigue.... Ayez bon courage, madame.

Et, se tournant vers le pretre:

—Vous le sermonnerez, plus tard, mon cher abbe. Je ne vous l'abandonne pas encore.... Si vous retournez a Saint-Roch, je vous accompagne, nous ferons route ensemble.

Tous deux descendirent.

Cependant, la maison retrouvait son grand calme. Madame Juzeur s'etait attardee au cimetiere, tachant de seduire Trublot en lisant avec lui les inscriptions des tombes; et, malgre son peu de gout pour les coquetteries sans resultat, il avait du la ramener en fiacre, rue de Choiseul. La triste aventure de Louise emplissait la pauvre dame d'une melancolie. Comme ils arrivaient, elle parlait encore de cette miserable, rendue par elle la veille aux Enfants-Assistes: une cruelle experience, une desillusion derniere, qui emportait son espoir de trouver jamais une bonne vertueuse. Puis, sous la porte, elle finit par inviter Trublot a venir causer quelquefois chez elle. Mais il allegua son travail.

A ce moment, l'autre madame Campardon passa. Ils la saluerent. M. Gourd leur apprit l'heureuse delivrance de madame Pichon. Tous furent alors de l'avis de monsieur et

de madame Vuillaume: trois enfants, pour des employes, c'etait une vraie folie; et le concierge laissa meme entendre que, s'il en poussait un quatrieme, le proprietaire leur donnerait conge, car trop de famille degradait un immeuble. Mais ils se turent, une dame voilee, laissant derriere elle une odeur de verveine, se glissait legerement dans le vestibule, sans s'adresser a M. Gourd, qui affecta de ne pas la voir. Le matin, il avait tout prepare chez le monsieur distingue du troisieme, pour une nuit de travail.

Du reste, il n'eut que le temps de crier aux deux autres:

—Prenez garde! ils nous ecraseraient comme des chiens.

C'etait la voiture des gens du second qui sortait. Les chevaux piaffaient sous la voute, le pere et la mere, au fond du landau, souriaient a leurs enfants, deux beaux enfants blonds, dont les petites mains se disputaient un bouquet de roses.

—Quel monde! murmura le concierge furieux. Ils ne sont meme pas alles a l'enterrement, de peur d'etre polis comme les autres.... Ca vous eclabousse, et si l'on voulait parler pourtant!

—Quoi donc? demanda madame Juzeur, tres interessee.

Alors, M. Gourd raconta qu'on etait venu de la police, oui, de la police!

L'homme du second avait ecrit un roman si sale, qu'on

allait le mettre a
Mazas.

—Des horreurs! continua-t-il, d'une voix ecoeeuree. C'est plein de cochonneries sur les gens comme il faut. Meme on dit que le proprietaire est dedans; parfaitement, monsieur Duveyrier en personne! Quel toupet!... Ah! ils ont bien raison de se cacher et de ne frequenter aucun locataire! Nous savons maintenant ce qu'ils fabriquent, avec leurs airs de rester chez eux. Et, vous voyez, ca roule carrosse, ca vend leurs ordures au poids de l'or!

Cette idee surtout exasperait M. Gourd. Madame Juzeur ne lisait que des vers, Trublot declarait ne pas se connaitre en litterature. Pourtant, l'un et l'autre blamaient le monsieur de salir dans ses ecrits la maison ou il abritait sa famille, lorsque des cris ferores, des mots abominables vinrent du fond de la cour.

—Grosse vache! tu etais trop contente de m'avoir, pour faire sauver tes hommes!... Tu entends, sacre chameau! je ne te l'envoie pas dire!

C'etait Rachel, que Berthe chassait, et qui se soulageait dans l'escalier de service. Tout d'un coup, chez cette fille muette et respectueuse, dont les autres bonnes elles-memes ne pouvaient tirer la moindre indiscretion, une debandade avait lieu, pareille a la debacle d'un egout. Mise deja hors d'elle-meme par la rentree de madame

chez monsieur, qu'elle volait a l'aise depuis la separation, elle etait devenue terrible, quand elle avait recu l'ordre de faire monter un commissionnaire pour enlever sa malle. Debout dans la cuisine, Berthe ecoutait, bouleversee; tandis que, sur la porte, Auguste, voulant faire acte d'autorite, recevait au visage les termes ignobles, les accusations atroces.

—Oui, oui, continuait la bonne enragee, tu ne me flanquais pas dehors, quand je cachais tes chemises, derriere le dos de ton cocu!... Et le soir ou ton amant a du remettre ses chaussettes au milieu de mes casseroles, pendant que j'empechais ton cocu d'entrer, pour te donner le temps de te refroidir!... Salope, va!

Berthe, suffoquee, s'enfuit au fond de l'appartement. Mais Auguste devait tenir tete: il palissait, il etait pris d'un tremblement, a chacune de ces revelations ordurieres, criees dans un escalier; et il ne trouvait qu'un mot: "Malheureuse! malheureuse!" pour exprimer son angoisse d'apprendre ainsi les details crus de l'adultere, juste a l'heure ou il venait de pardonner. Cependant, toutes les bonnes etaient sorties sur les paliers de leurs cuisines. Elles se penchaient, elles ne perdaient pas une parole; mais elles-memes restaient saisies de la violence de Rachel. Une consternation, peu a peu, les faisait se reculer. Ca finissait par dépasser les bornes. Lisa resuma le sentiment de toutes, en disant:

—Ah bien! non, on bavarde, mais on ne tombe pas comme ça sur les maitres.

D'ailleurs, le monde filait, on laissait cette fille se soulager seule, car il devenait genant d'ecouter des choses desagreables pour chacun; d'autant plus que, maintenant, elle s'attaquait a toute la maison. M. Gourd, le premier, rentra dans sa loge, en faisant remarquer qu'on ne pouvait rien esperer d'une femme en colere. Madame Juzeur, dont ce cruel deballage de l'amour blessait profondement les delicatesses, parut si impressionnee, que Trublot, malgre lui, dut l'accompagner chez elle, dans la crainte d'un evanouissement. Etait-ce malheureux? les affaires s'arrangeaient, il ne restait pas le moindre sujet de scandale, la maison retombait au recueillement de son honnetete, et il fallait que cette vilaine creature remuat encore les histoires enterrees, dont personne ne se souciait plus!

—Je ne suis qu'une bonne, mais je suis honnete! criait-elle, en mettant a ce cri ses dernieres forces. Et il n'y a pas une de vos garces de dames qui me vaille, dans votre baraque de maison!... Bien sur, que je m'en vais, vous me faites tous mal au coeur!

L'abbe Mauduit et le docteur Juillerat descendaient lentement. Ils avaient entendu. Maintenant, une profonde paix regnait: la cour etait vide, l'escalier, desert; les portes semblaient murees, pas un rideau des fenetres ne

bougeait; et il ne venait des appartements clos, qu'un silence plein de dignité.

Sous la voûte, le prêtre s'arrêta, comme brisé de fatigue.

—Que de misères! murmura-t-il avec tristesse.

Le médecin hocha la tête, en répondant:

—C'est la vie.

Ils avaient de ces aveux, lorsqu'ils sortaient côte à côte d'une agonie ou d'une naissance. Malgré leurs croyances opposées, ils s'entendaient parfois sur l'infirmite humaine. Tous deux étaient dans les mêmes secrets: si le prêtre recevait la confession de ces dames, le docteur, depuis trente ans, accouchait les mères et soignait les filles.

—Dieu les abandonne, reprit le premier.

—Non, dit le second, ne mettez donc pas Dieu là dedans. Elles sont mal portantes ou mal élevées, voilà tout.

Et, sans attendre, il gata ce point de vue, il accusa violemment l'empire: sous une republique, certes, les choses iraient beaucoup mieux. Mais, au milieu de ses fuites d'homme mediocre, revenaient des observations justes de vieux praticien, qui connaissait a fond les dessous de son quartier. Il se lachait sur les femmes, les unes qu'une education de poupee corrompait ou abetissait, les autres dont une nevrose hereditaire pervertissait les sentiments et les passions, toutes tombant salement, sottement, sans envie comme sans plaisir; d'ailleurs, il ne se montrait pas plus tendre pour les hommes, des gaillards qui achevaient de gacher l'existence, derriere l'hypocrisie de leur belle tenue; et, dans son emportement de jacobin, sonnait le glas entete d'une classe, la decomposition et l'ecroulement de la bourgeoisie, dont les etais pourris craquaient d'eux-memes. Puis, il perdit pied de nouveau, il parla des barbares, il annonca le bonheur universel.

—Je suis plus religieux que vous, finit-il par conclure.

Le pretre semblait avoir ecoute silencieusement. Mais il n'entendait pas, il etait tout entier a sa reverie desolee. Apres un silence, il murmura:

—S'ils sont inconscients, que le ciel les prenne en pitie!

Alors, ils quitterent la maison, ils suivirent doucement la rue

Neuve-Saint-Augustin. Une peur d'avoir trop parle les tenait muets, car ils avaient l'un et l'autre bien des menagements a garder, dans leurs positions. Comme ils arrivaient au bout de la rue, ils aperçurent, en levant la tete, madame Hedouin qui leur souriait, debout sur la porte du *Bonheur des Dames*. Derriere elle, Octave riait egalement. Le matin meme, apres une conversation serieuse, tous deux avaient decide leur mariage. Ils attendraient l'automne. Et ils etaient dans la joie de cette affaire conclue.

—Bonjour, monsieur l'abbe! dit gaiement madame Hedouin. Toujours en course, docteur?

Et, comme ce dernier la felicitait sur sa belle mine, elle ajouta:

—Oh! s'il n'y avait que moi, vous ne feriez pas vos affaires.

Ils causerent un instant. Le medecin ayant parle des couches de Marie, Octave parut enchante d'apprendre l'heureuse delivrance de son ancienne voisine. Puis, quand il sut qu'elle venait d'avoir une troisieme fille, il s'ecria:

—Son mari ne peut donc pas décrocher un garçon!... Elle esperait encore faire avaler un garçon a monsieur et a madame Vuillaume; mais jamais ceux-ci ne digereront une fille.

—Je crois bien, dit le docteur. Tous deux sont au lit, tellement la nouvelle de la grossesse les a revolutionnes. Et

ils ont appele un notaire, pour que leur gendre n'herite meme pas de leurs meubles.

On plaisanta. Le pretre seul restait silencieux, les regards a terre. Madame Hedouin lui demanda s'il etait souffrant. Oui, il se sentait tres fatigue, il allait prendre un peu de repos. Et, apres un echange de politesses cordiales, il descendit la rue Saint-Roch, toujours accompagne du docteur. Devant l'eglise, ce dernier dit brusquement:

—Hein? mauvaise pratique?

—Qui donc? demanda le pretre surpris.

—Cette dame qui vend du calicot.... Elle se fiche de vous et de moi. Pas besoin de bon Dieu ni de remedes. N'importe, quand on se porte si bien, ce n'est plus interessant.

Et il s'eloigna, tandis que l'abbe entrait dans l'eglise.

Un jour clair tombait des larges fenetres, aux vitraux blancs, bordes de jaune et de bleu tendre. Pas un bruit, pas un mouvement ne troublait la nef deserte, ou les revetements de marbre, les lustres de cristal, la chaire doree dormaient dans la clarte tranquille. C'etait le recueillement, la douceur cossue d'un salon bourgeois, dont on a enleve les housses, pour la grande reception du soir. Seule, une femme, devant la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, regardait

bruler la herse des cierges, qui braisillaient en repandant une odeur de cire chaude.

L'abbé Mauduit voulait monter à son appartement. Mais un grand trouble, un besoin violent l'avait fait entrer et le retenait là. Il lui semblait que Dieu l'appelait, d'une voix lointaine et confuse, dont il ne pouvait saisir les ordres. Lentement, il traversait l'église, il cherchait à lire en lui-même, à calmer ses alarmes, lorsque, tout d'un coup, comme il passait derrière le chœur, un spectacle surhumain l'ébranla dans tout son être.

C'était, derrière les marbres de la chapelle de la Vierge, aux blancheurs de lis, derrière les orfèvreries de la chapelle de l'Adoration, dont les sept lampes d'or, les candelabres d'or, l'autel d'or luisaient dans l'ombre fauve des vitraux couleur d'or; c'était, au fond de cette nuit mystérieuse, au delà de ce lointain de tabernacle, une apparition tragique, un drame déchirant et simple: le Christ cloué sur la croix, entre Marie et Madeleine, qui sanglotaient; et les statues blanches, qu'une lumière invisible, venue d'en haut, détachait contre la nudité du mur, s'avancaient, grandissaient, faisaient de l'humanité saignante de cette mort et de ces larmes le symbole divin de l'éternelle douleur.

Eperdu, le prêtre tomba sur les genoux. Il avait blanchi ce plâtre, menagé cet éclairage, préparé ce coup de foudre; et, la cloison de planches abattue, l'architecte et les

ouvriers partis, il etait foudroye le premier. De la severite terrible du Calvaire, une haleine soufflait, qui le renversait. Il croyait sentir Dieu passer sur sa face, il se courbait sous cette haleine, dechire de doute, torture par l'idee affreuse qu'il etait peut-etre un mauvais pretre.

Oh! Seigneur, l'heure sonnait-elle de ne plus couvrir du manteau de la religion les plaies de ce monde decompose? Devait-il ne plus aider a l'hypocrisie de son troupeau, n'etre plus toujours la, comme un maitre de ceremonie, pour regler le bel ordre des sottises et des vices? Fallait-il donc laisser tout crouler, au risque que l'Eglise elle-meme fut eventree par les decombres? Oui, tel etait l'ordre sans doute, car la force d'aller plus avant dans la misere humaine l'abandonnait, il agonisait d'impuissance et de degout. Ce qu'il avait remue de vilenies depuis le matin, lui etouffait le coeur. Et les mains ardemment tendues, il demandait pardon, pardon de ses mensonges, pardon des complaisances laches et des promiscuites infames. La peur de Dieu le prenait aux entrailles, il voyait Dieu qui le reniait, qui lui defendait d'abuser encore de son nom, un Dieu de colere resolu a exterminer enfin le peuple coupable. Toutes les tolerances du mondain s'en allaient sous les scrupules dechaines de cette conscience, et il ne restait que la foi du croyant, epouvantee, se debattant dans l'incertitude du salut. Oh! Seigneur, quelle etait la route, que fallait-il faire au milieu de cette societe finissante, qui pourrissait jusqu'a ses pretres?

Alors, l'abbé Mauduit, les yeux sur le Calvaire, éclata en sanglots. Il pleurait comme Marie et Madeleine, il pleurait la vérité morte, le ciel vide. Au fond des marbres et des orfèvreries, le grand Christ de plâtre n'avait plus une goutte de sang.

XVIII

En decembre, au huitieme mois de son deuil, madame Josserand consentit pour la premiere fois a diner en ville. C'etait d'ailleurs chez les Duveyrier, presque un diner de famille, par lequel Clotilde ouvrait ses samedis du nouvel hiver. La veille, Adele fut prevenue qu'elle descendrait aider Julie, pour la vaisselle. Ces dames, les jours de reception, se pretaient ainsi leur monde.

—Surtout, tachez d'etre plus solide, recommanda madame Josserand a sa bonne. Je ne sais ce que vous avez dans le corps maintenant, on dirait du chiffon.... Vous etes pourtant grasse et grosse.

Adele etait simplement enceinte de neuf mois. Elle-meme avait longtemps cru qu'elle engraissait, ce qui l'etonnait pourtant; et elle rageait, l'estomac vide, avec sa continuelle faim, les jours ou madame triomphait devant tous, en la montrant: ah bien! ceux qui l'accusaient de peser le pain de sa domestique, pouvaient venir regarder cette grosse gourmande, dont le ventre ne s'arrondissait pas a lecher les murs, peut-etre! Lorsque, dans sa stupidite, Adele avait enfin compris son malheur, elle s'etait retenue vingt fois de jeter la chose a la figure de sa maitresse, qui abusait vraiment de son etat pour faire croire au quartier qu'elle la

nourrissait enfin.

Mais, des ce moment, une terreur l'hebeta. Les idees de son village repoussaient au fond de ce crane obtus. Elle se crut damnee, elle s'imagina que les gendarmes viendraient la prendre, si elle avouait sa grossesse. Alors, toute sa ruse de sauvage fut employee a la dissimuler. Elle cacha les nausees, les maux de tete intolerables, la constipation terrible dont elle souffrait; deux fois, elle crut mourir devant son fourneau, pendant qu'elle tournait des sauces. Heureusement, elle porta dans les flancs, le ventre s'elargit sans trop avancer; et jamais madame n'eut un soupcon, tant elle etait fiere de cet embonpoint prodigieux. La malheureuse, du reste, se serrait a etouffer. Elle trouvait son ventre raisonnable; seulement, il lui semblait bien lourd tout de meme, quand elle devait laver sa cuisine. Les deux derniers mois furent affreux de douleurs endurees, avec une obstination de silence heroique.

Ce soir-la, Adele monta se coucher vers onze heures. La pensee de la soiree du lendemain la terrifiait: encore trimer, encore etre bousculee par Julie! et elle ne pouvait plus aller, elle avait tout le bas en compote. Cependant, les couches, pour elle, restaient lointaines et confuses; elle aimait mieux ne pas y reflechir, elle preferait garder ca longtemps encore, avec l'espoir que ca finirait par s'arranger. Aussi n'avait-elle fait aucun preparatif, ignorante des symptomes, incapable de se rappeler ni de calculer une date, sans idee, sans projet. Elle n'etait bien que dans

son lit, allongée sur les reins. Comme la gelée prenait depuis la veille, elle garda ses bas pour se coucher, souffla sa bougie, attendit d'avoir chaud. Enfin, elle s'endormait, lorsque de légères douleurs lui firent rouvrir les yeux. C'étaient, à fleur de peau, des pincements; elle crut d'abord qu'une mouche lui piquait le ventre, autour du nombril; puis, ces piqûres cessèrent, elle ne s'en inquiéta pas, accoutumée aux choses étranges et inexplicables qui se passaient en elle. Mais, brusquement, au bout d'une demi-heure à peine d'un mauvais sommeil, une tranchée sourde l'éveilla de nouveau. Cette fois, elle se mit en colère. Est-ce qu'elle allait avoir des coliques, maintenant? Elle serait fraîche, le lendemain, s'il lui fallait courir à son pot toute la nuit! Cette idée d'un embarras d'entrailles l'avait préoccupée dans la soirée; elle sentait une pesanteur, elle attendait une débâcle. Pourtant, elle voulut résister, se frotta le ventre, crut avoir calmé la douleur. Un quart d'heure s'écoula, et la douleur revint, plus violente.

— Cre nom d'un chien! dit-elle à demi-voix, en se décidant cette fois à se lever.

Dans l'obscurité, elle tira son pot, s'accroupit, s'épuisa en efforts inutiles. La chambre était glacée, elle grelottait. Au bout de dix minutes, comme les coliques se calmaient, elle se recoucha. Mais, dix minutes plus tard, les coliques recommençaient. Elle se releva, essaya encore inutilement, et rentra toute froide dans son lit, où elle goûta un autre moment de repos. Puis, ça la tordit avec une telle

force, qu'elle étouffa une première plainte. Était-ce bête à la fin! avait-elle envie, ou n'avait-elle pas envie? Maintenant, les douleurs persistaient, presque continues, avec des secousses plus rudes, comme si une main brutale, dans le ventre, la serrait quelque part. Et elle comprit, elle eut un grand frisson, en begayant sous la couverture:

—Mon Dieu! mon Dieu! c'est donc ça!

Une angoisse l'envahissait, un besoin de marcher, de promener son mal. Elle ne put rester au lit davantage, ralluma la bougie, se mit à tourner autour de sa chambre. Sa langue se desséchait, une soif ardente la tourmentait, tandis que des plaques rouges lui brûlaient les joues. Quand une contraction la pliait brusquement, elle s'appuyait contre le mur, saisissait le bois d'un meuble. Et les heures passaient dans ce piétinement cruel, sans qu'elle osât même se chauffer, de peur de faire du bruit, garantie seulement du froid par un vieux chale jeté sur ses épaules. Deux heures sonnerent, puis trois heures.

—Il n'y a pas de bon Dieu! se disait-elle tout bas, avec un besoin de se parler et de s'entendre. C'est trop long, ça ne finira jamais.

Pourtant, le travail de préparation s'avancait, la pesanteur descendait dans ses fesses et dans ses cuisses. Même lorsque son ventre la laissait un peu respirer, elle souffrait

la, sans arrêt, d'une souffrance fixe et tétue. Et, pour se soulager, elle s'était empoignée les fesses à pleines mains, elle se les soutenait, pendant qu'elle continuait à marcher en se dandinant, les jambes nues, couverte jusqu'aux genoux de ses gros bas. Non, il n'y avait pas de bon Dieu! Sa dévotion se revoltait, sa résignation de bête de somme qui lui avait fait accepter sa grossesse comme une corvée de plus, finissait par lui échapper. Ce n'était donc pas assez de ne jamais manger à sa faim, d'être le souillon sale et gauche, sur lequel la maison entière tapait: il fallait que les maîtres lui fissent un enfant! Ah! les salauds! Elle n'aurait pu dire seulement si c'était du jeune ou du vieux, car le vieux l'avait encore assommée, après le mardi gras. L'un et l'autre, d'ailleurs, s'en fichaient pas mal, maintenant qu'ils avaient eu le plaisir et qu'elle avait la peine! Elle devrait aller accoucher sur leur paille, pour voir leur tête. Mais sa terreur la reprenait: on la jetterait en prison, il valait mieux tout avaler. La voix étranglée, elle répétait, entre deux crises:

—Salauds!... S'il est permis de vous coller une pareille affaire!... Mon Dieu! je vais mourir!

Et, de ses deux mains crispées, elle se serrait les fesses davantage, ses pauvres fesses pitoyables, retenant ses cris, se dandinant toujours dans sa laideur douloureuse. Autour d'elle, on ne remuait pas, on ronflait; elle entendait le bourdon sonore de Julie, tandis que, chez Lisa, il y avait un

sifflement, une musique pointue de fifre.

Quatre heures venaient de sonner, lorsque, tout d'un coup elle crut que son ventre crevait. Au milieu d'une douleur, il y eut une rupture, des eaux ruisselerent, ses bas furent trempes. Elle resta un moment immobile, terrifiee et stupefaite, avec l'idee qu'elle se vidait par la. Peut-etre bien qu'elle n'avait jamais ete enceinte; et, dans la crainte d'une autre maladie, elle se regardait, elle voulait voir si tout le sang de son corps ne fuyait point. Mais elle eprouvait un soulagement, elle s'assit quelques minutes sur une malle. La chambre salie l'inquietait, la bougie allait s'eteindre. Puis, comme elle ne pouvait plus marcher et qu'elle sentait la fin venir, elle eut encore la force d'etaler sur le lit une vieille toile ciree ronde, que madame Jossierand lui avait donnee, pour mettre devant sa table de toilette. Et elle etait a peine recouchee, que le travail d'expulsion commença.

Alors, pendant pres d'une heure et demie, se declarerent des douleurs dont la violence augmentait sans cesse. Les contractions interieures avaient cesse, c'etait elle maintenant qui poussait de tous les muscles de son ventre et de ses reins, dans un besoin de se delivrer du poids intolerable qui pesait sur sa chair. Deux fois encore, des envies illusoirees la firent se lever, cherchant le pot d'une main egaree, tatonnante de fievre; et, la seconde fois, elle faillit rester par terre. A chaque nouvel effort, un tremblement la secouait, sa face devenait brulante, son cou

se baignait de sueur, tandis qu'elle mordait les draps, pour étouffer sa plainte, le han! terrible et involontaire du bucheron qui fend un chêne. Quand l'effort était donné, elle balbutiait, comme si elle eût parlé à quelqu'un:

—C'est pas possible.... il sortira pas.... il est trop gros....

La gorge renversée, les jambes élargies, elle se cramponnait des deux mains au lit de fer, qu'elle ébranlait de ses secousses. C'étaient heureusement des couches superbes, une présentation franche du crâne. Par moments, la tête qui sortait, semblait vouloir rentrer, repoussée par l'élasticité des tissus, tendus à se rompre; et des crampes atroces l'étreignaient à chaque reprise du travail, les grandes douleurs la bouclaient d'une ceinture de fer. Enfin, les os crièrent, tout lui parut se casser, elle eut la sensation épouvantée que son derrière et son devant éclataient, n'étaient plus qu'un trou par lequel coulait sa vie; et l'enfant roula sur le lit, entre ses cuisses, au milieu d'une mare d'excrements et de glaires sanguinolentes.

Elle avait poussé un grand cri, le cri furieux et triomphant des mères. Aussitôt, on remua dans les chambres voisines, des voix empâtées de sommeil disaient: "Eh bien! quoi donc? on assassine!... Y en a une qu'on prend de force!... Revez donc pas tout haut!" Inquiète, elle avait repris le drap entre les dents, elle serrait les jambes et ramenait la couverture en tas sur l'enfant, qui lâchait des miaulements de petit chat. Mais elle entendit Julie ronfler

de nouveau, apres s'etre retournee; pendant que Lisa, rendormie, ne sifflait meme plus. Alors, elle gouta pendant un quart d'heure un soulagement immense, une douceur infinie de calme et de repos. Elle etait comme morte, elle jouissait de ne plus etre.

Puis, les coliques reparurent. Une peur l'veillait: est-ce qu'elle allait en avoir un second? Le pis etait qu'en rouvrant les yeux, elle venait de se trouver en pleine obscurite. Pas meme un bout de chandelle! et etre la, toute seule, dans du mouille, avec quelque chose de gluant entre les cuisses, dont elle ne savait que faire! Il y avait des medecins pour les chiens, mais il n'y en avait pas pour elle. Creve donc, toi et ton petit! Elle se souvenait d'avoir donne un coup de main chez madame Pichon, la dame d'en face, quand elle etait accouchee. En prenait-on des precautions, de crainte de l'abimer! Cependant, l'enfant ne miaulait plus, elle allongea la main, chercha, rencontra un boyau qui lui sortait du ventre; et l'idee lui revint qu'elle avait vu nouer et couper ca. Ses yeux s'accoutumaient aux tenebres, la lune qui se levait eclairait vaguement la chambre. Alors, moitie a tatons, moitie guidee par un instinct, elle fit, sans se lever, une besogne longue et penible, decrocha derriere sa tete un tablier, en cassa un cordon, puis noua le boyau et le coupa avec des ciseaux pris dans la poche de sa jupe. Elle etait en sueur, elle se recoucha. Ce pauvre petit, bien sur, elle n'avait pas envie de le tuer.

Mais les coliques continuaient, c'etait comme une affaire

qui la genait encore et que des contractions chassaient. Elle tira sur le boyau, d'abord doucement, puis très fort. Ça se détachait, tout un paquet finit par tomber et elle s'en débarrassa en le jetant dans le pot. Cette fois, grâce à Dieu! c'était bien fini, elle ne souffrait plus. Du sang tiède coulait seulement le long de ses jambes.

Pendant près d'une heure, elle dut sommeiller. Six heures sonnaient, lorsque la conscience de sa position l'éveilla de nouveau. Le temps pressait, elle se leva péniblement, exécuta des choses qui lui venaient à mesure, sans qu'elle les eût arrêtées d'avance. Une lune froide éclairait en plein la chambre. Après s'être habillée, elle enveloppa l'enfant de vieux linge, puis le plia dans deux journaux. Il ne disait rien, son petit cœur battait pourtant. Comme elle avait oublié de regarder si c'était un garçon ou une fille, elle déplia les papiers. C'était une fille. Encore une malheureuse! de la viande à cocher ou à valet de chambre, comme cette Louise, trouvée sous une porte! Les domestiques dormaient toujours, et elle put sortir, se faire tirer en bas le cordon par M. Gourd endormi, aller poser son paquet dans le passage Choiseul dont on ouvrait les grilles, puis remonter tranquillement. Elle n'avait rencontré personne. Enfin, une fois dans sa vie, la chance était pour elle!

Tout de suite, elle arrangea la chambre. Elle roula la toile cirée sous le lit, alla vider le pot, revint donner un coup d'éponge par terre. Et, exténuée, d'une blancheur de cire,

le sang coulant toujours entre ses cuisses, elle se recoucha, apres s'etre tamponnee avec une serviette. Ce fut ainsi que madame Josserand la trouva, lorsqu'elle se decida a monter vers neuf heures, tres surprise de ne pas la voir descendre. La bonne s'etant plainte d'une diarrhee affreuse qui l'avait epuisee toute la nuit, madame s'ecria :

—Pardi! vous aurez encore trop mange! Vous ne songez qu'a vous emplir.

Inquiete de sa paleur, elle parla cependant de faire venir le medecin; mais elle fut heureuse d'epargner les trois francs, quand la malade eut jure qu'elle avait uniquement besoin de repos. Depuis la mort de son mari, elle vivait, avec sa fille Hortense, d'une pension que les freres Bernheim lui faisaient, ce qui ne l'empechait pas de les traiter amerement d'exploiteurs; et elle se nourrissait plus mal encore, pour ne pas dechoir en quittant son appartement et en renoncant a ses mardis.

—C'est ca, dormez, dit-elle. Il nous reste du boeuf froid pour ce matin, et ce soir nous dinons dehors. Si vous ne pouvez pas descendre aider Julie, elle se passera de vous.

Le soir, le diner fut cordial, chez les Duveyrier. Toute la famille se trouvait reunie, les deux menages Vabre, madame Josserand, Hortense, Leon, meme l'oncle Bachelard, qui se conduisit bien. En outre, on avait invite

Trublot, pour boucher un trou, et madame Dambreville, pour ne pas la separer de Leon. Celui-ci, apres son mariage avec la niece, etait retombe aux bras de la tante, dont il avait encore besoin. On les voyait arriver ensemble dans tous les salons, et ils excusaient la jeune femme, qu'une grippe ou une paresse, disaient-ils, retenait chez elle. Ce soir-la, la table entiere se plaignit de la connaitre a peine: on l'aimait tant, elle etait si belle! Ensuite, on parla du choeur que Clotilde devait faire chanter a la fin de la soiree; c'etait encore la Benediction des Poignards, mais cette fois avec cinq tenors, quelque chose de complet, de magistral. Depuis deux mois, Duveyrier lui-meme, redevenu charmant, racolait les amis de la maison, avec la meme formule, repetee a chaque rencontre: "On ne vous voit plus, venez donc, ma femme reprend ses choeurs." Aussi, a partir des entremets, ne causa-t-on que de musique. La plus heureuse bonhomie et la plus franche gaiete regnerent jusqu'au champagne.

Puis, apres le cafe, pendant que les dames restaient devant la cheminee du grand salon, il se forma, dans le petit, un groupe d'hommes qui se mirent a echanger des idees graves. Le monde arrivait, d'ailleurs. Bientot, il y eut la Campardon, l'abbe Mauduit, le docteur Juillerat, sans compter les dineurs, sauf Trublot, disparu au sortir de table. Des la seconde phrase, on tomba sur la politique. Les debats des Chambres passionnaient ces messieurs, et ils en etaient encore a discuter le succes de la liste de l'opposition, passee tout entiere a Paris, aux elections de

mai. Ce triomphe de la bourgeoisie frondeuse les inquietait sourdement, malgré leur joie apparente.

—Mon Dieu! declara Leon, monsieur Thiers est certainement un homme de talent. Mais il apporte, dans ses discours sur l'expédition du Mexique, une acrimonie qui leur enleve toute portee.

Il venait d'etre nomme maitre des requetes, sur les demarches de madame Dambreville, et du coup il se ralliait. Rien ne restait en lui du demagogue affame, si ce n'etait une insupportable intolerance de doctrine.

—Vous accusez le gouvernement de toutes les fautes, dit le docteur en souriant. J'espere que vous avez au moins vote pour monsieur Thiers.

Le jeune homme evita de repondre. Theophile, dont l'estomac ne digerait plus, et que troublaient de nouveaux doutes sur la fidelite de sa femme, s'ecria:

—Moi, j'ai vote pour lui... Du moment ou les hommes refusent de vivre en freres, tant pis pour eux!

—Et tant pis pour vous, n'est-ce pas? fit remarquer Duveyrier, qui, parlant peu, lachait des mots profonds.

Effare, Theophile le regarda. Auguste n'osait plus avouer qu'il avait egalement vote pour M. Thiers. Puis, ce fut une surprise, quand l'oncle Bachelard lanca une profession de

foi legitimiste: au fond, il trouvait ça distingué. Campardon l'approuva beaucoup; lui, s'était abstenu, parce que M. Dewinck, le candidat officiel, n'offrait pas assez de garantie au point de vue religieux; et il éclata en paroles furibondes contre la *Vie de Jesus*, publiée depuis peu.

—Ce n'est pas le livre qu'il faudrait brûler, c'est l'auteur! répétait-il.

—Vous êtes peut-être trop radical, mon ami, interrompit l'abbé d'une voix conciliante. Mais, en effet, les symptômes deviennent terribles.... On parle de chasser le pape, voilà la révolution dans le parlement, nous marchons aux abîmes.

—Tant mieux! dit simplement le docteur Juillerat.

Alors, tous se revolterent. Il renouvelait ses attaques contre la bourgeoisie, lui promettait un joli coup de balai, pour l'heure ou le peuple voudrait jouir à son tour; et les autres l'interrompaient violemment, criaient que la bourgeoisie était la vertu, le travail, l'épargne de la nation. Duveyrier domina enfin les voix. Il le confessait hautement, il avait voté pour M. Dewinck, non pas que M. Dewinck représentât son opinion exacte, mais parce qu'il était le drapeau de l'ordre. Oui, les saturnales de la Terreur pouvaient renaître. M. Rouher, l'homme d'Etat si remarquable qui venait de remplacer M. Billault, l'avait formellement prophétisé à la tribune. Il termina par ces

paroles imagees:

—Le triomphe de votre liste, c'est le premier ebranlement de l'edifice.

Prenez garde qu'il ne vous ecrase!

Ces messieurs se taisaient, avec la peur inavouee de s'etre laisse emporter jusqu'a compromettre leur securite personnelle. Ils voyaient des ouvriers, noirs de poudre et de sang, entrer chez eux, violer leur bonne et boire leur vin. Sans doute, l'empereur meritait une lecon; seulement, ils commencent a regretter de lui en avoir donne une aussi forte.

—Soyez donc tranquilles! conclut le docteur, goguenard. On vous sauvera encore a coups de fusil.

Mais il allait trop loin, on le traita d'original. C'etait, du reste, grace a cette reputation d'originalite qu'il devait de ne pas perdre sa clientele. Il continua, en reprenant avec l'abbe Mauduit leur eternelle querelle sur la disparition prochaine de l'Eglise. Leon, maintenant, se mettait du cote du pretre: il parlait de la Providence et, le dimanche, accompagnait madame Dambreville a la messe de neuf heures.

Cependant, le monde arrivait toujours, le grand salon se remplissait de dames. Valerie et Berthe echangeaient des confidences, en bonnes amies. L'autre madame Campardon, que l'architecte avait amenee, sans doute afin

de remplacer cette pauvre Rose, déjà couchée en haut, et lisant Dickens, donnait à madame Josserand une recette économique pour blanchir le linge sans savon; tandis que, seule à l'écart, Hortense, qui attendait Verdier, ne quittait pas la porte des yeux. Mais, brusquement, Clotilde, en train de causer avec madame Dambreville, s'était levée, les mains tendues. Son amie, madame Octave Mouret, venait d'entrer. Le mariage avait eu lieu à la fin de son deuil, dans les premiers jours de novembre.

—Et ton mari? demanda la maîtresse de maison. Il ne va pas me manquer de parole, au moins?

—Non, non, répondit Caroline souriante. Il me suit, une affaire l'a retenu au dernier moment.

On chuchotait, on la regardait avec curiosité, si belle et si calme, toujours la même, ayant l'aimable assurance d'une femme qui réussit dans toutes ses affaires. Madame Josserand lui serra la main, comme charmée de la revoir. Berthe et Valerie, cessant de causer, l'examinaient paisiblement, détaillaient sa toilette, une robe paille couverte de dentelle. Mais, au milieu de ce tranquille oubli du passé, Auguste, que la politique laissait froid, donnait les signes d'une stupefaction indignée, debout à la porte du petit salon. Comment! sa sœur allait recevoir le ménage de l'ancien amant de sa femme! Et, dans sa rancune d'époux, il y avait encore la colère jalouse du commerçant ruiné par une concurrence triomphante; car le

Bonheur des Dames, en s'agrandissant et en creant un rayon special de soierie, avait tellement epuise ses ressources, qu'il s'etait vu oblige de prendre un associe. Il s'approcha, et pendant qu'on fetait madame Mouret, il dit a l'oreille de Clotilde:

—Tu sais que je ne tolererai jamais ca.

—Quoi donc? demanda-t-elle, pleine de surprise.

—La femme, passe encore! elle ne m'a rien fait... Mais si le mari vient, j'empoigne Berthe par le bras et je sors devant le monde.

Elle le regarda, puis haussa les epaules. Caroline etait son amie la plus ancienne, bien sur qu'elle n'allait pas renoncer a la voir, pour le contenter dans ses caprices. Est-ce qu'on se rappelait seulement cette affaire? Il ferait mieux de ne plus remuer des choses auxquelles il etait le seul a songer encore. Et, comme, tres emu, il cherchait un appui aupres de Berthe, comptant qu'elle se leverait et le suivrait aussitot, celle-ci le rappela au calme d'un froncement de sourcils: devenait-il fou? voulait-il donc se rendre plus ridicule qu'il ne l'avait jamais ete?

—Mais c'est pour ne pas l'etre, ridicule! dit-il avec desespoir.

Alors, madame Josserand se pencha, et d'une voix severe:

—Ca devient indecent, on vous regarde. Soyez donc convenable une fois.

Il se tut, sans se soumettre. Des ce moment, une gene regna parmi ces dames. Seule, madame Mouret, assise enfin devant Berthe, a cote de Clotilde, gardait sa tranquillite souriante. On guettait Auguste, qui avait disparu dans l'embrasure de la fenetre ou s'etait fait son mariage, autrefois. La colere lui donnait un commencement de migraine, et il appuyait par moments son front aux vitres glacees.

D'ailleurs, Octave vint fort tard. Comme il arrivait sur le palier, il s'y rencontra avec madame Juzeur, qui descendait, enveloppee d'un chale. Elle se plaignait de la poitrine, elle s'etait levee, pour ne pas manquer de parole aux Duveyrier. Son etat languissant ne l'empecha pas de se jeter dans les bras du jeune homme, en le felicitant de son mariage.

—Que je suis heureuse de ce beau resultat, mon ami! Vrai! j'en desesperais pour vous, jamais je n'aurais cru que vous reussiriez.... Dites, mauvais sujet, que lui avez-vous donc fait encore, a celle-la?

Octave, souriant, lui baisa les doigts. Mais quelqu'un qui montait avec une legerete de chevre, les derangea; et, tres surpris, il crut reconnaitre Saturnin. C'etait en effet Saturnin, sorti depuis une semaine de l'asile des Moulineaux, ou le

docteur Chassagne refusait une seconde fois de le garder davantage, ne jugeant toujours pas, chez lui, la folie assez caractérisée. Sans doute, il allait passer la soirée chez Marie Pichon, comme jadis, lorsque ses parents recevaient. Et, brusquement, furent évoqués les jours anciens. Octave entendait venir d'en haut une voix mourante, la romance dont Marie berçait le vider de ses heures; il la revoyait éternellement seule, près du berceau ou dormait Lilitte, attendant le retour de Jules, avec sa complaisance de femme inutile et douce.

—Je vous souhaite tous les bonheurs en ménage, répétait madame Juzeur, qui lui serrait tendrement les mains.

Pour ne pas entrer avec elle dans le salon, il s'attardait à retirer son paletot, lorsque Trublot, en habit, nu-tête, l'air bouleversé, déboucha du couloir de la cuisine.

—Vous savez qu'elle ne va pas bien du tout! murmura-t-il, pendant qu'Hippolyte introduisait madame Juzeur.

—Qui donc? demanda Octave.

—Mais Adele, la bonne d'en haut.

En apprenant son indisposition, il était monté paternellement pour la voir, au sortir de table. Ça devait être une forte cholérine; elle aurait eu besoin d'un bon verre de vin chaud, et elle n'avait pas même du sucre. Puis, comme il s'aperçut que son ami souriait, l'air indifférent:

—Tiens! c'est vrai, vous êtes mariée, farceur! Ça ne vous intéresse plus.... Moi qui oubliais, en vous trouvant dans les coins, avec madame Tout ce que vous voudrez, mais pas ça!

Ils entrèrent ensemble. Justement, ces dames causaient de leurs domestiques, et elles se passionnaient, au point qu'elles ne les virent pas d'abord. Toutes, d'un air de complaisance, approuvaient madame Duveyrier qui expliquait, embarrassée, pourquoi elle gardait Clémence et Hippolyte: lui, était brutal, mais elle, habillait si bien, qu'on fermait volontiers les yeux sur le reste. Valérie et Berthe ne pouvaient décidément trouver une fille convenable; elles y renonçaient, elles épuisaient les bureaux de placement, dont le personnel galopait traversait leurs cuisines au galop. Madame Josserand tombait avec violence sur Adèle, dont elle racontait de nouveaux traits de saleté et de bêtise, extraordinaires; et elle ne la renvoyait pas. Quant à l'autre madame Campardon, elle comblait Lisa d'éloges: une perle, aucun reproche à lui faire, enfin une de ces bonnes méritantes auxquelles on donne des prix.

—Maintenant, elle est de la famille, dit-elle. Notre petite Angèle suit des cours à l'Hotel de ville, et c'est Lisa qui l'accompagne.... Oh! elles pourraient bien rester ensemble des journées dehors, nous ne sommes pas inquiets.

Ce fut a ce moment que ces dames aperçurent Octave. Il s'avancait pour saluer Clotilde. Berthe le regarda; puis, sans affectation, se remit a entretenir Valerie, qui avait echange avec lui un regard affectueux d'amie desinteressee. Les autres, madame Jossierand, madame Dambreville, sans se jeter a sa tete, le considererent avec un sympathique interet.

—Enfin, vous voila! dit Clotilde, tres aimable. Je commençais a trembler pour notre choeur.

Et, comme madame Mouret grondait doucement son mari de s'etre fait attendre, il presenta des excuses.

—Mais, chere amie, je n'ai pas pu.... Je suis au desespoir, madame. Me voila a votre disposition.

Cependant, ces dames surveillaient avec inquietude l'embrasure de la fenetre ou Auguste s'etait refuge. Elles eurent un moment de peur, quand elles le virent se retourner, au son de la voix d'Octave. Sa migraine augmentait sans doute, il avait les yeux troubles, pleins des tenebres de la rue. Il se decida pourtant, revint se placer derriere sa soeur, en disant:

—Renvoie-les, ou c'est nous qui partons.

Clotilde, de nouveau, haussa les epaules. Alors, Auguste parut vouloir lui donner le temps de reflechir: il attendrait encore quelques minutes, d'autant plus que Trublot

emmenait Octave dans le petit salon. Ces dames n'étaient toujours pas tranquilles, car elles avaient entendu le mari murmurer à l'oreille de sa femme :

—S'il rentre ici, tu vas te lever et me suivre.... Sans ça, tu peux retourner chez ta mère.

Dans le petit salon, l'accueil de ces messieurs fut également très cordial. Si Léon affecta de se montrer froid, l'oncle Bachelard et même Théophile semblèrent déclarer que la famille oubliait tout, en tendant la main à Octave. Celui-ci félicita Campardon qui, décoré de l'avant-veille, portait un large ruban rouge; et l'architecte, radieux, le gronda de ne plus monter, de temps à autre, passer une heure avec sa femme: on avait beau être marié, ce n'était guère aimable d'oublier des amis de quinze ans. Mais le jeune homme restait surpris et inquiet devant Duveyrier. Il ne l'avait pas revu depuis sa guérison, il regardait avec un malaise sa mâchoire de travers, déviée à gauche, et qui maintenant faisait loucher son visage. Puis, quand le conseiller parla, ce fut un autre étonnement: sa voix avait baissé de deux tons, elle était devenue caverneuse.

—Vous ne trouvez pas qu'il est beaucoup mieux? dit Trublot à Octave, en ramenant ce dernier près de la porte du grand salon. Positivement, ça lui donne une majesté. Je l'ai vu présider les assises, avant-hier.... Et, tenez! ils en causent.

En effet, ces messieurs passaient de la politique à la morale. Ils écoutaient Duveyrier donner des détails sur une affaire dans laquelle on avait beaucoup remarqué son attitude. On allait même le nommer président de chambre et officier de la Légion d'honneur. Il s'agissait d'un infanticide remontant déjà à plus d'un an. La mère dénaturée, une véritable sauvagesse, comme il le disait, se trouvait être précisément la piqueuse de bottines, son ancienne locataire, cette grande fille pâle et désolée, dont le ventre énorme indignait M. Gourd. Et stupide avec ça ! car, sans même s'aviser que ce ventre la dénoncerait, elle s'était mise à couper son enfant en deux, pour le garder ensuite au fond d'une caisse à chapeau. Naturellement, elle avait raconté aux jurés tout un roman ridicule, l'abandon d'un séducteur, la misère, la faim, une crise folle de désespoir devant le petit qu'elle ne pouvait nourrir : en un mot, ce qu'elles disaient toutes. Mais il fallait un exemple. Duveyrier se félicitait d'avoir résumé les débats avec cette clarté saisissante, qui parfois déterminait le verdict du jury.

—Et vous l'avez condamnée ? demanda le docteur.

—À cinq ans, répondit le conseiller de sa voix nouvelle, comme enrhumée et sépulcrale. Il est temps d'opposer une digue à la débauche qui menace de submerger Paris.

Trublot poussait le coude d'Octave, tous deux au courant d'ailleurs du suicide manqué.

—Hein? vous l'entendez? murmura-t-il. Sans blague, ca lui arrange la voix: elle vous remue davantage, n'est-ce pas? elle va au coeur, maintenant.... Et si vous l'aviez vu, debout, drapé dans sa grande robe rouge, avec sa gueule de travers! Ma parole! il m'a fait peur, il etait extraordinaire, oh! vous savez, un chic dans la majeste a vous donner la petite mort!

Mais il se tut, il preta l'oreille a la conversation des dames, qui reprenait sur les domestiques, dans le salon. Madame Duveyrier, le matin meme, avait donne a Julie ses huit jours: sans doute, elle ne disait rien contre la cuisine de cette fille; seulement, la bonne conduite passait avant tout a ses yeux. La verite etait que, prevenue par le docteur Juillerat, inquiete pour la sante de son fils dont elle tolerait les farces chez elle, afin de les mieux surveiller, elle avait eu une explication avec Julie, malade depuis quelque temps; et celle-ci, en cuisiniere distinguee, dont le genre n'etait pas de se quereller chez les maitres, avait accepte ses huit jours, dedaignant meme de repondre que, si elle se conduisait mal, elle ne souffrirait tout de meme pas ce qu'elle souffrait, sans la malproprete de monsieur Gustave, le fils de madame. Tout de suite, madame Josserand partagea l'indignation de Clotilde: oui, il fallait etre absolument intraitable sur la question de moralite; par exemple, si elle gardait son torchon d'Adele malgre sa crasse et sa betise, c'etait a cause de l'honnetete profonde de cette cruche-la. Oh! sur ce chapitre, rien a lui reprocher!

—Pauvre Adele! quand on pense! murmura Trublot, repris d'attendrissement au souvenir de la malheureuse, glacee la-haut sous sa mince couverture.

Puis, penche a l'oreille d'Octave, il ajouta en ricanant:

—Dites donc, Duveyrier pourrait au moins lui monter une bouteille de bordeaux!

—Oui, messieurs, continuait le conseiller, les tables de statistique sont la, les infanticides augmentent dans des proportions effrayantes. Vous donnez trop de place aujourd'hui aux raisons de sentiment, vous abusez surtout beaucoup trop de la science, de votre pretendue physiologie, avec laquelle il n'y aura bientot plus de bien ni de mal.... On ne guerit pas la debauchee, on la coupe dans sa racine.

Cette refutation s'adressait au docteur Juillerat, qui avait voulu expliquer medicalement le cas de la piqueuse de bottines.

Du reste, ces messieurs se montraient, eux aussi, pleins de degout et de severite: Campardon ne comprenait pas le vice, l'oncle Bachelard defendait l'enfance, Theophile demandait une enquete, Leon considerait la prostitution dans ses rapports avec l'Etat; pendant que Trublot, sur une question d'Octave, lui parlait de la nouvelle maitresse de Duveyrier, cette fois une femme tres bien, un peu mure,

mais romanesque, l'ame elargie par cet ideal dont le conseiller avait besoin pour epurer l'amour, enfin une personne recommandable qui rendait la paix a son menage, en l'exploitant et en couchant avec ses amis, sans fracas inutile. Et, seul, l'abbe Mauduit se taisait, les yeux a terre, l'ame troublee, dans une grande tristesse.

Cependant, on allait chanter la Benediction des Poignards. Le salon s'etait empli, un flot de toilettes s'y pressait sous la lumiere vive du lustre et des lampes, des rires couraient le long des files de chaises alignees; et, dans ce brouhaha, Clotilde rudoya tout bas Auguste, qui, en voyant entrer Octave avec ces messieurs du choeur, venait de saisir le bras de Berthe, pour la forcer a se lever. Mais il faiblissait deja, la tete prise entierement par la migraine triomphante, de plus en plus embarrasse devant la muette desapprobation de ces dames. Les regards severes de madame Dambreville le desesperaient, il n'avait pas meme pour lui l'autre madame Campardon. Ce fut madame Josserand qui l'acheva. Elle intervint brusquement, elle le menaca de reprendre sa fille et de ne jamais lui donner les cinquante mille francs de la dot; car elle promettait toujours cette dot avec carrure. Puis, se tournant vers l'oncle Bachelard, assis derriere elle, pres de madame Juteur, elle lui fit renouveler ses promesses. L'oncle mit la main sur son coeur: il savait son devoir, la famille avant tout. Auguste, battu, recula, alla de nouveau se refugier dans l'embrasure de la fenetre, ou il appuya son front brulant contre les vitres glacees.

Alors, Octave eut une singulière sensation de recommencement. C'était comme si les deux années vécues par lui, rue de Choiseul, venaient de se combler. Sa femme se trouvait là, qui lui souriait, et pourtant rien ne semblait s'être passé dans son existence: aujourd'hui repétait hier, il n'y avait ni arrêt ni dénouement. Trublot lui montra près de Berthe le nouvel associé, un petit blond très coquet, qui la comblait de cadeaux, disait-on. L'oncle Bachelard, tombe dans la poésie, se révélait sous un jour sentimental à madame Juzeur, qu'il attendrissait par des confidences intimes au sujet de Fifi et de Gueulin. Théophile, ravage de doutes, le ventre plié par des quintes de toux, suppliait à l'écart le docteur Juillerat de donner quelque chose à sa femme, pour la faire tenir tranquille. Campardon, les yeux sur la cousine Gasparine, parlait de son diocèse d'Évreux, sautait aux grands travaux de la nouvelle rue du Dix-Décembre, défendait Dieu et l'art, en envoyant promener le monde, car il s'en fichait au fond, il était un artiste! Et il y avait même, derrière une jardinière, le dos d'un monsieur, que toutes les filles à marier contemplaient d'un air de curiosité profonde: c'était le dos de Verdier, qui causait avec Hortense, tous deux enfoncés dans une explication aigre, reculant de nouveau le mariage au printemps, pour ne pas mettre la femme et l'enfant à la rue, en plein hiver.

Puis, ce fut le chœur qui recommença. L'architecte, la bouche arrondie, lançait le premier vers. Clotilde plaqua un

accord, jeta son cri. Et les voix eclaterent, le vacarme s'enfla peu a peu, s'epanouit avec une violence qui effarait les bougies et palissait les dames. Trublot, juge insuffisant dans les basses, etait essaye une seconde fois comme baryton. Les cinq tenors furent du reste tres remarques, Octave surtout, auquel Clotilde regrettait de ne pouvoir confier un solo. Quand les voix tomberent, et qu'elle eut mis la sourdine, faisant sonner les pas cadences et perdus d'une patrouille qui s'eloigne, on applaudit beaucoup, on la combla d'eloges, ainsi que ces messieurs. Et, au fond de la piece voisine, derriere un triple rang d'habits noirs, on voyait Duveyrier serrer les dents pour ne pas aboyer d'angoisse, avec sa machoire de travers, dont les boutons irrites saignaient.

Le the, ensuite, deroula le meme defile, promena les memes tasses et les memes sandwiches. Un moment, l'abbe Mauduit se retrouva seul, au milieu du salon desert. Il regardait, par la porte grande ouverte, l'ecrasement des invites; et, vaincu, il souriait, il jetait une fois encore le manteau de la religion sur cette bourgeoisie gatee, en maitre de ceremonie qui drapait le chancre, pour retarder la decomposition finale. Il fallait bien sauver l'Eglise, puisque Dieu n'avait pas repondu a son cri de desespoir et de misere.

Enfin, comme tous les samedis, lorsque minuit sonna, les invites s'en allerent peu a peu. Campardon se retira un des premiers, avec l'autre madame Campardon. Leon et

madame Dambreville ne tarderent pas à les suivre, maritalement. Depuis longtemps, le dos de Verdier avait disparu, lorsque madame Josserand emmena Hortense, en la querellant sur ce qu'elle appelait son entêtement romanesque. L'oncle Bachelard, très gris d'avoir bu du punch, retint un instant à la porte madame Juteur, dont les conseils pleins d'expérience le rafraichissaient. Trublot lui-même, qui avait volé du sucre pour le monter à Adele, allait enfilet le couloir de la cuisine, lorsque la présence de Berthe et d'Auguste, dans l'antichambre, le gêna. Il feignit de chercher son chapeau.

Mais, juste à cette minute, Octave et sa femme, reconduits par Clotilde, sortaient aussi et demandaient leurs vêtements. Il y eut quelques secondes d'embarras. L'antichambre n'était pas grande, Berthe et madame Mouret se trouverent serrées l'une contre l'autre, pendant qu'Hippolyte bouleversait le vestiaire. Elles se sourient. Puis, quand la porte fut ouverte, les deux hommes, Octave et Auguste, remis face à face, s'écarterent, se firent des politesses. Enfin, Berthe consentit à passer la première, après un échange de petits saluts. Et Valerie, qui partait à son tour avec Theophile, regarda de nouveau Octave de son air affectueux d'amie désintéressée. Lui et elle auraient seuls pu tout se dire.

—Au revoir, n'est-ce pas? repéta gracieusement madame Duveyrier aux deux ménages, avant de rentrer dans le salon.

Octave s'était arrêté net. Il venait d'apercevoir, à l'entresol, l'associé qui s'en allait, le blond très soigné, auquel Saturnin, descendu de chez Marie, serrait les mains dans un élan de sauvage tendresse, en begayant le mot: "Ami ... ami ... ami...." Un singulier mouvement de jalousie le tortura d'abord. Puis, il eut un sourire. C'était le passé, et il revit ses amours, toute sa campagne de Paris: les complaisances de cette bonne petite Pichon, son échec auprès de Valerie dont il gardait un agréable souvenir, sa liaison imbecile avec Berthe qu'il regrettait comme du temps perdu. Maintenant, il avait fait son affaire, Paris était conquis; et, galamment, il suivait celle qu'il nommait encore au fond de lui madame Hedouin, il se baissait pour que la traîne de sa robe ne s'accrochat pas aux tringles des marches.

La maison, une fois de plus, avait son grand air de dignité bourgeoise. Il crut entendre la romance lointaine et mourante de Marie. Sous la voûte, il rencontra Jules qui rentrait: madame Vuillaume se trouvait au plus mal et refusait de recevoir sa fille. Puis, ce fut tout, le docteur et l'abbé se retiraient les derniers en discutant, Trublôt était furtivement monté chez Adele pour la soigner; et l'escalier désert s'endormait dans une chaleur lourde, avec ses portes chastes, fermées sur des alcôves honnêtes. Une heure sonnait, lorsque M. Gourd, que madame Gourd attendait douillettement au lit, éteignit le gaz. Alors, la maison tomba à la solennité des ténèbres, comme

aneantie dans la decence de son sommeil. Rien ne restait, la vie reprenait son niveau d'indifference et de betise.

Le lendemain matin, apres le depart de Trublot qui l'avait veillee avec une tendresse de pere, Adele se traina jusqu'a sa cuisine, pour detourner les soupcons. Le degel etait venu pendant la nuit, et elle ouvrait la fenetre, prise d'etouffement, lorsque la voix d'Hippolyte s'eleva furieuse, du fond de l'etroite cour.

—Tas de salopes! qui est-ce qui vide encore ses eaux?... La robe de madame est perdue!

Il avait mis a l'air une robe de madame Duveyrier, qu'il decrottait, et il la retrouvait eclabousee de bouillon aigre. Alors, les bonnes, du haut en bas, parurent aux fenetres, se disculperent violemment. La bonde etait levee, un flot de mots abominables degorgeait du cloaque. Dans les temps de degel, les murs y ruisselaient d'humidite, une pestilence montait de la petite cour obscure, toutes les decompositions cachees des etages semblaient fondre et s'exhaler par cet egout de la maison.

—Ce n'est pas moi, dit Adele en se penchant. J'arrive.

Lisa leva brusquement la tete.

—Tiens! vous etes sur vos pattes.... Eh bien? quoi donc? vous avez failli claquer?

—Oh! oui, j'ai eu des coliques, des coliques pas droles, je vous en reponds!

Cela interrompit la querelle. Les nouvelles bonnes de Valerie et de Berthe, un grand chameau et une petite rosse, comme on les nommait, regardaient avec curiosite le visage pale d'Adele. Victoire et Julie elles-memes voulurent la voir, se demancherent le cou, la tete renversee. Toutes se doutaient de quelque chose, car ce n'etait pas naturel, de s'etre ainsi tortillee en criant.

—Vous avez peut-etre mange des moules, dit Lisa.

Les autres eclaterent, une nouvelle poussee d'ordures deborda, pendant que la malheureuse, epouvantee, begayait:

—Taisez-vous, avec vos vilaines choses! Je suis assez malade. Vous n'allez pas m'achever, n'est-ce pas?

Non, bien sur. Elle etait bete comme trente-six mille pots et sale a repugner une paroisse; mais on se tenait trop entre soi pour lui faire arriver des ennuis. Et, naturellement, on tomba sur les maitres, on jugea la soiree de la veille avec des mines de repugnance profonde.

—Les voila donc tous recolles ensemble? demanda Victoire, qui sirotait son cassis trempé d'alcool.

Hippolyte, en train de laver la robe de madame, repondit:

—Ca n'a pas plus de coeur que mes souliers.... Quand ils se sont crache a la figure, ils se débarbouillent avec, pour faire croire qu'ils sont propres.

—Faut bien qu'ils s'entendent, dit Lisa. Autrement, ce ne serait pas long, notre tour viendrait.

Mais il y eut une panique. Une porte s'ouvrit, et les bonnes replongeaient déjà dans leurs cuisines, lorsque Lisa annonça que c'était la petite Angele: pas de danger avec l'enfant, elle comprenait. Et, du boyau noir, monta de nouveau la rancune de la domesticite, au milieu de l'empoisonnement fade du degel. Il y eut un grand deballage du linge sale des deux annees. Ca consolait de n'etre pas des bourgeois, quand on voyait les maitres vivre le nez la dedans, et s'y plaire, puisqu'ils recommencaient.

—Eh! dis donc, toi, la-haut! cria brusquement Victoire, c'est-il avec la gueule de travers que tu as mange tes moules?

Du coup, une joie feroce ebranla le puisard empeste. Hippolyte en déchira la robe de madame; mais il s'en fichait a la fin, c'était encore trop bon pour elle! Le grand chameau et la petite rosse se tordaient, pliees sur le bord de leur fenetre, dans une crise de fou rire. Cependant, Adele, ahurie, et que la faiblesse endormait, avait tressailli. Elle repondait, au milieu des huees:

—Vous êtes des sans-cœur.... Quand vous mourrez, j'irai danser devant vous.

—Ah! mademoiselle, reprit Lisa en se penchant pour s'adresser à Julie, que vous devez être heureuse de quitter dans huit jours une pareille baraque de maison!... Ma parole! on y devient malhonnête malgré soi. Je vous souhaite de mieux tomber.

Julie, les bras nus, tout saignants d'un turbot qu'elle vidait pour le soir, était revenue s'accouder près du valet de chambre. Elle haussa les épaules et conclut par cette réponse philosophique:

—Mon Dieu! mademoiselle, celle-ci ou celle-là, toutes les baraques se ressemblent. Au jour d'aujourd'hui, qui a fait l'une a fait l'autre. C'est cochon et compagnie.

FIN

End of the Project Gutenberg EBook of Pot-bouille, by
Emile Zola

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK POT-
BOUILLE ***

This file should be named 7ptbl10.txt or 7ptbl10.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER,
7ptbl11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER,
7ptbl10a.txt

Produced by Carlo Traverso, Christine De Ryck and the
Project Gutenberg Online Distributed Proofreaders.

Project Gutenberg eBooks are often created from several
printed editions, all of which are confirmed as Public
Domain in the US unless a copyright notice is included.
Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with
any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in
advance of the official release dates, leaving time for better
editing. Please be encouraged to tell us about any error or
corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til
midnight of the last day of the month of any such
announcement. The official release date of all Project
Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last
day of the stated month. A preliminary version may often be
posted for suggestion, comment and editing by those who
wish to do so.

Most people start at our Web sites at: <http://gutenberg.net>

or <http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate,

is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002. If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July

10 1991 January

100 1994 January

1000 1997 August

1500 1998 October

2000 1999 December

2500 2000 December

3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*
10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West

Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation

PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg, you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START***** Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK** By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties

or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm" You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by

the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline () characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU

DON'T HAVE TO? Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses. Money should be paid to the:
"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at: hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*